



Le temps des possibles : consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Stephanie Pourquoier-Jacquín

► To cite this version:

Stephanie Pourquoier-Jacquín. Le temps des possibles : consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais. Sciences de l'information et de la communication. Université d'Avignon, 2015. Français. NNT : 2015AVIG1153 . tel-01321364

HAL Id: tel-01321364

<https://theses.hal.science/tel-01321364>

Submitted on 25 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE

ACADÉMIE AIX-MARSEILLE

UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE

THÈSE

pour l'obtention du grade de docteur de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

DOCTORAT EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

ÉCOLE DOCTORALE 537 CULTURE, PATRIMOINE ET SOCIÉTÉS NUMÉRIQUES

— LE TEMPS DES POSSIBLES —

**Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université :
le cas avignonnais**

Tome 1

Stéphanie POURQUIER-JACQUIN

Thèse préparée sous la direction de Monsieur Emmanuel ETHIS, Professeur des Universités

Soutenue le 30 novembre 2015, devant un jury composé de :

Madame Christine DÉTREZ, Maître de Conférences HDR à l'ENS Lyon (rapporteuse)

Monsieur Emmanuel ETHIS, Professeur à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Monsieur Yves JEANNERET, Professeur au CELSA, Paris-Sorbonne (rapporteur)

Monsieur Damien MALINAS, Maître de Conférences à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Monsieur Emmanuel PEDLER, Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

Monsieur Vincent THABOUREY, Coordinateur de Cinémas du Sud

Monsieur Yves WINKIN, Professeur à l'ENS Lyon, Directeur du musée des Arts et Métiers



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

À Pierre-Louis Suet,

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont :

À mon directeur de thèse, Monsieur Emmanuel Ethis,

Aux membres du jury : Madame Christine Détrez, Messieurs Yves Jeanneret, Damien Malinas, Emmanuel Pedler, Yves Winkin et Monsieur Vincent Thabourey.

Aux membres du département sciences de l'information et de la communication et du Centre Norbert Elias de l'Université d'Avignon avec qui chaque échange a nourri ce travail : Florence Andréacola, Louis Basco, Isabelle Brianço, Raluca Calin, Jean Davallon, Julie Deramont, Éloi Flesch, Frédéric Gimello-Mesplombs, Daniel Jacobi, Geneviève Landié, Émilie Pamart, Nolwenn Pianezza, Marie-Hélène Poggi, Marie-Sylvie Poli, Lise Renaud, Raphaël Roth, Joëlle Richetta, Jean-Christophe Sevin, Virginie Spies, Éric Triquet.

À mes relecteurs, Marianne Alex, Quentin Amalou, Laure Marchis-Mouren, Alexandre Delorme, Lauriane Guillou.

Merci à ceux qui font de l'Université d'Avignon une source de découvertes quotidiennes : Jean-Marie Abrieu, Damien Amadiou, Jean-François Bonastre, Martine Boulangé, Marion Darbousset, Myriam Dougados, Philippe Ellerkamp, Dominique Joly, Aude Mosca, Alexandra Piaumier, Mathieu Pradalet, Matthieu Prudhon, Olivier Ruault, Allan Rochette, Jacques Sauvajol, Sophie Taillan, Marie-José Tortosa, Xavier Saurel, Violaine Vezolle-Périchon, Romain Vieillé.

À mes amis, rencontrés parfois dans les couloirs de l'université, avec lesquels je grandis encore chaque jour : Damien Baillet et Sophie Rey, Jonathan Foissac et Aude Barralon, Émilie Blettery, Solène Andrey et Guillaume Rolland, Marie-Line Foll, Audrey Bothorel, Audrey Manach, Clémence Demesme, Lionel Charbonnel, Damien Bouffault, Linda

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Bourmel, Romano Marck, Thomas Riley, David Kerdraon, Hélène Paul-Quelen et Jean-François Quelen... Une pensée particulière à ma filleule, Eugénie Quelen.

Aux étudiants de la mention Publics de la Culture et Communication du Master Stratégie de Développement Culturel,

Aux étudiants dont j'ai été la tutrice, avec qui j'ai passé du temps et qui ont nourri mes réflexions parmi lesquels : Justine Ducos, Lucile Ribue, Théo Cabrero, Samir Boulkout, Camille Hardouin, Pauline Maître, Axelle Munich, Margaux Caugy, Axel Meimoun, Léa Hagemeyer, Antonina Stefanskaya, Emmanuelle Tonnerre, Thibault Echeinlaub, Thibault Meurice, Romain Borelli, Hugo Balique, Adrien Vanseymortier, Mathieu Feryn. Un remerciement particulier à Gaspard Quet pour son aide sur les encodages.

À ces rencontres parfois filantes qui, le temps de moments partagés, ont été une source inaltérable d'inspiration. Merci pour la bienveillance de votre écoute et la confiance dans vos regards : Yoann Broudic, Caroline Carbonnier, Cécile Cavagna, Aïcha Chibatte, Fanny Dulau, Loïc Etienne, Patrick Guivarc'h, Fanny Lafon, David Jourdain, Jackline Kubala, Laurence Lega, Mathieu Lemal, Alexandre Manzanares, Isabelle Meron et Robert Christophe, Sophie Marino, Magali Vincent Ferrand, Paul Lecomte, Fabrice Sabre, Régis Rossotto et Alexia Vidal, Valérie Wagner. Merci à Nadine Foissac pour ses relectures bienveillantes.

À mes parents, Patricia et Philippe Pourquoi, pour leur soutien indéfectible et à ma famille, notamment Manon Pourquoi et Michael Sabine, Florent Jacquin et Lucie Lachaud, pour leur présence.

Merci à Jean-Baptiste et Alexandre de faire tenir mon monde debout.

Ce travail a reçu le soutien de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	5
INTRODUCTION.....	11

PREMIÈRE PARTIE : LE TEMPS DES ÉTUDES.....31

CHAPITRE UN : L'ESPACE ET LE TEMPS : LA BI-DIMENSION DE LA VIE

ÉTUDIANTE.....	39
1.1 Étudier les étudiants : pour une approche endotique de l'université.....	43
1.2 Penser les étudiants et la culture	74
1.3 Culture et université : l'exemple de l'Université d'Avignon.....	97

CHAPITRE DEUX LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ CULTURELLE ÉTUDIANTE 133

2.1 Avant l'université : le temps de l'apprentissage.....	142
2.2 La construction de l'autonomie culturelle.....	175
2.3 Prendre son autonomie cinéphilique.....	204

DEUXIÈME PARTIE : DE LA SALLE DE CINÉMA À LA CINÉPHILIE MOBILE

..... 223

CHAPITRE TROIS : DE LA SALLE DE CINÉMA AU FESTIVAL : L'EXPÉRIENCE

SPECTATORIELLE DES ÉTUDIANTS.....	229
3.1 La séance de cinéma idéale.....	234
3.2 L'évènement cinématographique.....	276
3.3 L'expérience cannoise.....	298

CHAPITRE QUATRE : VERS UNE CULTURE CINÉMATOGRAPHIQUE ÉTUDIANTE	323
4.1 Les pratiques domestiques.....	329
4.2 L'étudiant au carrefour des pratiques cinéphiles.....	366
4.3 Vers une cinéphilie mobile.....	383
CONCLUSION.....	403
BIBLIOGRAPHIE.....	417

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

INTRODUCTION

*"Être sujet, c'est être autonome, tout en étant dépendant.
C'est être quelqu'un de provisoire, de clignotant,
d'incertain, c'est être presque tout pour soi, et presque
rien pour l'univers¹."*

Edgar Morin

*« Et c'est d'abord à cause de cela, de cette glorification
de la réalité que l'on pourrait, il me semble, définir le
cinéma un expression merveilleuse qui prend place entre
l'art et la vie, mais plus près de celle-ci que de celui-là². »*

Georgette Leblanc

¹ MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Seuil, Paris, 2005, 158 p.

² BANDA Daniel et MOURE José, *Le cinéma : naissance d'un art 1895-1920*, Paris, Flammarion, 2008, 533 p.

Dans la préface de la deuxième édition de son ouvrage *L'entrée dans la vie*, Georges Lapassade évoque les étapes que représentent la jeunesse dans la construction d'une vie adulte :

« L'enfance et la jeunesse ont été longtemps l'étape sur le chemin de la vie où s'effectue le passage à l'âme d'homme. C'est le moment où l'individu acquiert les instruments indispensables à son intégrité sociale. Les civilisations traditionnelles ont glorifié et ritualisé cette étape où l'adolescent sort des incertitudes de l'enfance, termine sa croissance, prend sa place définitive dans la société, devient adulte. Les rites de passages consacrent l'entrée dans la vie. Ils soumettent les jeunes à des épreuves destinées d'abord à établir qu'ils possèdent ces qualités qui font l'homme adulte : la maîtrise de soi, la capacité de tenir ses engagements, d'être responsable, de faire son métier, de transmettre la vie.³ »⁴

Les questions sur le passage de l'enfance à l'âge adulte apparaissent dès qu'il s'agit d'interroger la construction individuelle et les apports de ce temps de construction qu'est la jeunesse dans les perspectives qui s'offrent à l'individu. Georges Lapassade décrit ainsi l'entrée dans la vie comme ce temps de construction que représente le passage vers l'âge adulte, avec la prise de conscience de ce que cela signifie.

³ LAPASSADE Georges, *L'entrée dans la vie*, Les éditions de minuit, Paris, 1963, 256 p.

⁴ Pour simplifier la lecture, nous avons fait le choix d'indiquer les références d'où sont extraites les citations dans leur intégralité en note de bas de page.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

La construction d'un travail de recherche que représente une thèse de doctorat semble s'apparenter à ces rites qui nous amènent à jeter un double regard : sur notre parcours comme chemin de construction identitaire et individuel, et sur la pluralité des réflexions menées, qui ont alimenté ce travail durant presque cinq ans.

Le parcours de thèse s'apparente à un temps des études à part entière, et cette réflexion est d'autant plus plausible dans notre cas que notre parcours universitaire n'a pas été linéaire et que l'entrée en thèse s'est faite quelques années après ce que nous supposions être la fin de nos études. La durée de la thèse, néanmoins, et l'intensité des activités (qu'elles soient scientifiques, pédagogiques ou plus administratives) confèrent à ce temps de construction une dimension plurielle, scientifique et culturelle.

Considérées parfois comme une « période de transition », les années passées à l'université seraient alors un pont entre les années d'enfance et d'instruction générale avant l'arrivée dans le monde professionnel et la détermination d'un projet ancré dans la réalité de l'emploi. Le temps des études serait donc une temporalité courte à l'échelle d'une vie entière, ce que souligne Cécile Van de Velde :

« *A posteriori*, l'université est associée dans les biographies à une période courte et intermédiaire d'expérimentation, qui correspond, si l'on poursuit le parallèle analytique du rite de passage, à la phase que Charles-Arnold Van Gennep a qualifiée de « période de marge », accompagnant la transformation du statut social de l'individu⁵. »

Le temps des études à l'université apparaît donc comme une étape fondamentale de la construction de l'individu, mais les caractéristiques de la construction vont bien au-delà des apports scientifiques et théoriques que constitue le savoir enseigné. Le temps des

⁵ VAN DE VELDE, Cécile, *Devenir adulte, Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Presse Universitaire de France, Paris, 2008, p.89

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

études, par la pluralité de ses aspects qui s'éprouvent souvent bien après le dernier cours de la journée, au-delà des bancs des amphithéâtres, s'apparente à une globalité d'expériences, de rencontres et d'apports culturels. Ces apports peuvent aller des expériences de stages, des voyages, des histoires d'amour et des rencontres amicales, mais touchent aussi la découverte d'objets culturels qui vont faire sens dans la construction culturelle, tant dans la découverte des goûts que dans la prise d'autonomie, que cela concerne ses choix de vie, de carrière, et ses pratiques culturelles.

Le temps des études ne s'inscrit pas seulement dans une temporalité, mais dans un champ de perspectives qui s'offre à l'individu en construction, faisant de cette période, un *temps des possibles*.

Enquêter sur les étudiants

Entre l'automne 2013 et février 2014, France Télévision a diffusé une enquête par questionnaire⁶ sur la jeunesse. L'enquête avait pour intitulé « Génération quoi » et sur le site internet de la chaîne du service public, nous pouvions lire que « l'objet de ce questionnaire et de sonder les aspirations, les espoirs et les craintes de la génération Y⁷ ». Ce questionnaire, autoadministré, a concerné 210 000 personnes qui ont répondu, de manière parfois parcellaire, à l'enquête. Chacune des contributions a permis la détermination d'indicateurs sur l'état d'esprit d'une génération qui souffre parfois des comparaisons d'avec les générations précédentes, mais qui s'inscrit dans son époque.

Génération Y, « Digital natives » et avec cette enquête « génération quoi », les difficultés à qualifier les 18-34 ans au travers d'une seule terminologie, ou au contraire,

⁶ Le questionnaire, mis en ligne, a été conçu par Cécile Van de Velde, sociologue et maître de conférences à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, et Camille Peugny, sociologue et maître de conférence à l'Université Paris-VIII.

⁷ Source : <http://generation-quoi.france2.fr/annexes/a-propos/>

d'en proposer un certain nombre, met en lumière les difficultés d'appréhender la jeunesse dans sa globalité, sans occulter les caractéristiques sociales, économiques, culturelles ou territoriales de chacun. Les enquêtes sur la jeunesse – et *a fortiori* sur les étudiants – ne manquent pas et elles permettent d'obtenir des indicateurs sur l'état de la nouvelle génération, qui, en pleine formation, doit trouver sa place dans un monde en mouvement. Les thématiques sur lesquelles sont interrogés les jeunes ont souvent trait aux conditions de vie et de fait, abordent pour la majorité les difficultés rencontrées comme le souligne Sylvie Octobre.

« La plupart des enquêtes d'opinion actuelles s'intéressent aux difficultés de la jeunesse. L'exposé de ces difficultés contribue à construire une image sociale de la jeunesse, également intériorisée par les jeunes eux-mêmes. Ainsi une enquête d'Ipsos pour Le Monde dresse le portrait d'une génération en proie à de nombreuses difficultés, assez pessimiste sur son propre sort et jugée négativement par les autres Français : égoïstes (63%), paresseux (53%) et intolérants (53%) (...) Huit Français sur dix estiment qu'il est difficile d'être jeune aujourd'hui et plus de sept sur dix que cette difficulté est supérieure à naguère.⁸ » (p.12)

Les difficultés de la jeunesse mises en avant par les différentes enquêtes agissent aujourd'hui comme les marronniers télévisuels de la rentrée sur les difficultés pour les étudiants à trouver un logement, ou à accéder aux soins élémentaires. Et même si ces problématiques récurrentes, tant dans la sphère médiatique que dans les enquêtes sociologiques, permettent de mettre en avant une réalité qui ne demande qu'à être dénoncée, nous sommes amenée à penser que les approches sociologiques et les

⁸ OCTOBRE Sylvie *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris, La Documentation Française, coll. « questions de culture », 2014, 285 p.

questionnements autour de la jeunesse sont bien plus multiples que ceux mis en avant au cours des deux dernières décennies.

Parmi la jeunesse décrite dans les différentes enquêtes, les étudiants occupent une place à part pour différentes raisons. Figures de proue de leur génération, les étudiants occupent une temporalité différente et sont la source d'une multitude de représentations littéraires ou cinématographiques qui apparaissent dans l'imaginaire des individus comme autant de possibilités d'imaginer une jeunesse en construction.

Qu'il s'agisse de Elle Woods, la pétillante étudiante en droit de *La Revanche d'une blonde*⁹ ou de Sophie Marceau, étudiante polyvalente et débordée dans *l'Étudiante*¹⁰, nombreuses sont les représentations qui offrent un prisme d'interprétation de ce que sont les étudiants comme le souligne Sylvie Octobre :

Ce modèle étudiant a une forte dimension culturelle et symbolique. Les cultures symboliques ont intimement été liées à l'imaginaire étudiantin, et l'imaginaire culturel à la réalité étudiante, autour de comportements ou de lieux : le Quartier latin, les cafés, les sorties cinématographiques sont des archétypes de la culture étudiante¹¹.

La représentation des étudiants aujourd'hui est construite, outre le vécu de chacun, de l'apport des représentations véhiculées dans les œuvres culturelles, mais également de celle dont l'Histoire s'est faite écho :

⁹ *La revanche d'une blonde*, R. Luketic, 2001

¹⁰ *L'Étudiante*, C. Pinoteau, 1988

¹¹ OCTOBRE Sylvie, *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris, La Documentation Française, coll. « questions de culture », 2014, p.113

« Être étudiant représente, à bien des égards, le point d'orgue de la jeunesse. En effet, dans les sociétés modernes et encore plus aujourd'hui, dans la « société du savoir », étudier correspond à la qualité requise pour être jeune au sens qu'a pris ce mot dans la foulée de Mai 68¹².

À travers cette citation de Jacques Hamel, extraite du chapitre *Étudier et être étudiant, quelles valeurs pour les jeunes d'aujourd'hui ?*, l'accent est porté sur une autre des représentations fondamentales de la jeunesse en France ; celle de Mai 68, engagée, révoltée et politisée. Sans doute les événements de Mai 68 ont permis à la parole des étudiants de trouver un écho sans précédent, mais les stigmates de la révolution sociale de 68 restent inscrits dans les représentations contemporaines comme des indicateurs de ce qu'est l'« être étudiant » et crée, plus qu'un horizon d'attente à l'égard de cette tranche de population, un véritable cahier des charges des attendus de ces derniers.

À l'image des *mythologies* de Roland Barthes, les étudiants alimentent un mythe qui perdure d'une génération à l'autre dans la forme la plus globale. C'est à dire à la fois par la temporalité que le temps des études représente et par le statut qui évoque aussi bien une sorte de précarité que la liberté intellectuelle qui se présente à eux,

Plus qu'un statut, l'étudiant aujourd'hui devient un objet de recherche, dont les hypothèses et les problématiques sont nourries par une dimension mythologique alimentée par la représentation de chacun :

« il faut imaginer que, dans un groupe social donné, la représentation d'un objet correspond à un ensemble d'in-

¹² HAMEL, Jacques (dir.) ; et al. *La jeunesse n'est plus ce qu'elle était*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010. p.119

formations, d'opinions et de croyances relatives à cet objet. Ces informations, ces croyances sont le fruit d'expériences individuelles et d'échanges interindividuels¹³.

Très vite après mai 68, un autre regard, pourtant, a été porté sur les étudiants : celui de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron qui proposent à travers *Les Héritiers*¹⁴, *les étudiants et la culture* la première enquête quantitative sur les rapports que les étudiants entretiennent avec les pratiques culturelles.

Les problématiques qui s'articulent autour des étudiants et des pratiques culturelles sont toujours évoquées au sein des travaux de recherches, notamment dans les enquêtes menées sur les mondes étudiants (Galland, 1984, 2001, 2007, 2011) ou encore en sociologie de la jeunesse, mais l'angle qui leur est consacré est, la plupart du temps, celui de la question de l'accès.

Peu d'enquêtes, en réalité, interrogent la place de la culture comme vecteur de construction à part entière de l'identité étudiante. Or, interroger le rapport que les étudiants entretiennent à la culture, ce n'est pas seulement mettre en avant les difficultés d'accès, les manques ou les carences d'une jeunesse en situation précaire, c'est aussi demander aux étudiants ce qui compte pour eux et comment se structurent des pratiques, souvent amorcées depuis l'enfance. Interroger la culture, c'est aussi poser la question de ce qui peut apparaître comme une dynamique positive :

« Au premier abord, la question de la joie et particulièrement de la joie culturelle à l'université peut sembler dénuée de fondement : l'état d'étudiant dure peu de temps, l'étudiant passe à l'université peu d'heure par semaine, assez peu de semaines dans l'année ; être étudiant est

¹³ MOLINER Pascal , *images et représentations sociale*, presses universitaires de Grenoble, 1996, Aubenas, 276p.

¹⁴ BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964.

souvent regardé comme une simple période de transition, préparation à l'existence professionnelle, plutôt que consistance d'un temps de vie. La joie n'aurait pas grand chose à y voir.¹⁵»

Georges Snyders pointe ici le fait que le temps des études apparaît comme une temporalité si courte, à la fois à l'échelle de la vie de l'individu qu'en terme de fréquentation de l'établissement universitaire, que la question de la culture dans sa dimension la plus positive – celle de la joie culturelle – semble être une préoccupation satellite de la vie étudiante.

Or, la question culturelle apparaît comme un aspect fondamental de la vie de l'étudiant dans le rapport qu'il entretient au monde. Le rapport à la culture est amorcé depuis l'enfance, au sein des instances de socialisation primaires que représente la famille, puis relayées par les instances de socialisation secondaires que sont l'école ou les centres de loisirs. Dans une logique de continuation, la culture intervient dans la vie de l'étudiant en écho à ces premiers cadres d'expérimentations pour trouver sa place dans une pratique autonome et durable.

À l'image de fenêtres que les étudiants ont la possibilité d'ouvrir sur monde, les pratiques culturelles offrent aux chercheurs un prisme d'analyse pluriel tant la question de l'apport culturel en terme de construction individuelle dépasse les questions de fréquence, et de fréquentation.

Cela semble d'autant plus vérifiable pour une pratique comme le cinéma, qui apparaît en tête des pratiques culturelles, pas seulement des étudiants, mais de l'ensemble de la population. Interroger la pratique cinématographique, dans ce qu'elle génère de niveaux d'adhésion, de différences d'appréhension d'une forme culturelle et des manières dont chacun va prolonger ces pratiques au-delà de la salle. Le cinéma est plus qu'un poncif

¹⁵ SNYDERS Georges, *Heureux à l'université*, Nathan, Paris, 1994, p.6

des conversations ; il apparaît parfois comme une béquille dans nos interactions avec autrui, un sujet universel qui amène chacun à ouvrir un espace de dialogues qui peut se niveler autour d'un film, d'un(e) acteur(rice), d'un genre, mais aussi d'un lieu ou des éléments corollaires, qu'il s'agisse de musique, des supports physiques, des adaptations... etc.

Le cinéma, au carrefour des pratiques et des disciplines

Avignon, août 2015. Dans le couloir qui mène à la cafétéria, des affiches de cinéma sont accrochées sur les murs gris. En alternance, les affiches de *À trois on y va*¹⁶, *Poltergeist*¹⁷, *Divergente 2*¹⁸, *A love you*¹⁹... Des films complètement différents, dont les affiches ont le point commun de décorer l'un des lieux incontournables des sociabilités universitaires...

De ces affiches présentes sur le campus, aux billets de cinéma que l'on trouve parfois dans certains livres de la bibliothèque universitaire en passant par les étudiants qui s'affichent en train de regarder un film dans un lieu de passage ou encore certaines bribes de conversations qui arrivent par hasard à nos oreilles : tous ces éléments sont autant d'indices de la présence du septième art au cœur de l'université. La pluralité des formes dans lesquelles il apparaît dans la vie des étudiants en fait un objet de recherche polymorphe qui va questionner tant le rapport à la pratique que les usages et les nouveaux modes de réceptions. Car le cinéma est une forme culturelle qui, au-delà de son ancrage dans la vie quotidienne de chacun, continue d'évoluer au sein de son époque pour devenir un objet de recherche mouvant.

¹⁶ *À trois on y va*, Jérôme Bonnell, 2015

¹⁷ *Poltergeist*, Gil Kenan, 2015

¹⁸ *Divergente 2 : l'insurrection* ; Robert Schwentke, 2015

¹⁹ *A love you*, Paul Lefèvre, 2015

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

De la même manière qu'on ne peut penser les étudiants comme un statut figé qui s'insère à une période de la vie comme une temporalité optionnelle, cinéma et étudiants sont deux objets qui s'appréhendent dans le cadre d'un travail de recherches en sciences de l'information et de la communication comme un processus de construction d'une pratique culturelle, qu'on veut penser dans le temps et dans le mouvement que les usages des technologies laissent entrevoir.

Dans son ouvrage *L'homme imaginaire*, Edgar Morin explique comment, et pourquoi, son intérêt s'est porté sur le cinéma comme clef de compréhension du monde qui l'entoure :

« Je choisis le cinéma. Bien sûr, le cinéma est une machine, un art de machine, un art-industrie. Bien sûr, j'étais inspiré par l'idée, déjà complexe et réursive, de comprendre la société à l'aide du cinéma tout en comprenant le cinéma à l'aide de la société. Mais j'étais aussi poussé par quelque chose de très intime, la fascination de mon adolescence, et mon sentiment adulte que le cinéma est beaucoup plus beau, émouvant,

Edgar Morin souligne ici le parallèle que nous établissons entre une approche scientifique qui s'inscrit dans un parcours de recherche et les liens que nous avons entretenus avec le cinéma au fil de notre vie. Plus que de tendre à une neutralité axiologique wéberienne, les apports personnels sont susceptibles d'apparaître comme un carburant supplémentaire à notre recherche sur la sociologie des publics étudiants. La recherche menée s'inscrit donc dans une double dynamique, comme le souligne l'auteur du *Lien social* :

« Pour le sociologue, l'analyse du lien social n'en reste pas moins prisonnière d'une dépendance, celle de son statut d'observateur impliqué. C'est sa propre société

qu'il étudie, des liens sociaux de laquelle *nolens volens* il relève. Critique ou médiateur, scribe ou cassandre, il a des difficultés à abstraire sa réflexion, compte tenu que ces liens le concernent directement, qu'il sont ceux de son milieu et de son époque, où il est en tant que chercheur et individu inséré²⁰.

Construction de l'objet de recherche

Penser les articulations qui s'opèrent entre le cinéma et les étudiants dans le cadre d'un travail de thèse revient à adopter la posture épistémologique décrite par Jean Davallon et Yves Jeanneret²¹ en faisant de l'objet de recherche un objet scientifique et en adoptant une posture de chercheur qui dépasse la question de nos propres pratiques. La construction de notre objet de recherche offre une dimension réflexive incontournable dans la mesure où elle a conditionné notre rapport, non seulement à l'objet, mais également au terrain de recherche. Dans son ouvrage sur le lien social, Jean Bouvier rappelle ceci :

« la réflexivité dont ne se départ pas Bourdieu dans ses analyses sur le social concerne également le processus même de production de ses travaux sociologiques, les conditions scientifiques de leurs énonciations et de leurs validations, propositions et positions potentiellement iconoclastes : « la science la plus sensible aux déterminismes sociaux peut en effet trouver en elle-

²⁰ BOUVIER, Pierre, *Le Lien social*, Folio essais, Paris, 2005, p.36

²¹ DAVALLON Jean, JEANNERET Yves. « La posture épistémologique, un geste pratique ». In CHEVALIER Yves (dir.). *Questionner les pratiques d'information et de communication : agir professionnel et agir social. Actes du XVIe Congrès de la SFSIC, Bordeaux, 10 au 10 mai 2006*. Paris : Jouve/SFSIC, 2006. p. 203-210.

même les ressources qui, méthodiquement, mises en œuvre comme dispositif (et disposition) critique, peuvent lui permettre de limiter des effets des déterminismes historiques et sociaux. (Georg Simmel, le conflit)²²

Dès lors, nous avons entrepris de construire notre objet de recherche au regard de cette réflexivité, en utilisant certains aspects du travail de Pierre Bourdieu, notamment dans son *Esquisse pour une auto-analyse* comme support de réflexion sur la construction de notre pensée scientifique et notre rapport aux objets de recherche objectivé par nos différentes postures.

Dans un ouvrage collaboratif²³ qui présente différentes réflexions d'artistes et de théoriciens sur le cinéma, il est fait l'évocation d'un des premiers travaux de recherches sur le cinéma, menés par Emilie Altenloh. La thèse d'Emilie Altenloh (1888-1985) est le premier ouvrage de sociologie du cinéma et de son public publié en Allemagne, à partir d'une enquête faite à Mannheim, ville industrielle dont 7500 habitants (sur 204 000) se rendent alors chaque soir au cinéma. En 1912 et 1913, 2 400 spectateurs répondent à ce questionnaire. Dépassant les seules données empiriques, E. Altenloh ébauche les éléments d'une véritable théorie du spectateur²⁴. Dans son travail, l'auteur explore l'articulation entre le cinéma et le spectateur comme étant deux objets qui appartiennent avant tout à une époque donnée :

« (...) Le cinéma et son spectateur sont tous deux les produits typiques de notre temps caractérisé par un constant affaiblissement et un été d'agitation nerveuse. (...) Le cinéma existe précisément en premier lieu pour les

²² BOUVIER, Pierre, *Le Lien social*, Folio essais, Paris, 2005, p.36

²³ BANDA Daniel et MOURE José, *Le cinéma : naissance d'un art 1895-1920*, Paris, Flammarion, 2008, 533 p.

²⁴ *Op. cit.* p. 317

hommes modernes qui se laissent emporter par le courant
et vivent inconsciemment d'après les lois que le présent
prescrit. »

Dès le début du XX^e siècle, l'ancrage de la pratique cinématographique dans son époque est mis en avant, ainsi que la dimension évolutive de la pratique qui s'adapte aux changements. De fait, étudier les étudiants au prisme de leurs pratiques cinématographiques oblige le chercheur à considérer les mouvements qui s'opèrent au sein même de son objet de recherche et à adopter une démarche scientifique plurielle :

« L'anthropologie contemporaine ou la socioanthropologie permet de mieux intégrer ces deux registres du local et des circulations mondiales. Comprendre le lien quotidien et local malgré le discours et les analyses mondialistes se révèle nécessaire pour appréhender les diverses options qui se présentent à l'individu face aux mutations contemporaine. Il faut les ressources de l'interdisciplinarité pour aller à la recherche du lien fragilisé et pour distinguer les réponses qui lui sont proposées : individuelle et tacticienne, fondue dans les dispositifs cathodiques, personnelle et stratégique ou, insérée dans les dynamiques collectives²⁵.

Pour comprendre les dynamiques qui s'opèrent entre les étudiants et leurs pratiques cinématographiques dans leurs dimensions polymorphes, il faut percevoir les différents niveaux d'articulations, et interroger plusieurs niveaux de pratiques et d'adhésion.

²⁵ BANDA Daniel et MOURE José, *Le cinéma : naissance d'un art 1895-1920*, Paris, Flammarion, 2008, p. 272

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

De l'université jusqu'aux pratiques domestiques, les rapports entre les étudiants et le cinéma sont pluriels et interrogent, outre les modes de réception ou les fréquences de pratiques, les manières dont les étudiants perçoivent le cinéma au cœur de leurs sociabilités. Réciproquement, le cadre de réflexion qu'offre cette thèse nous amène à évoquer les sociabilités cinéphiles et les mouvements entre celles-ci. Qu'il s'agisse de la famille ou des amis rencontrés à l'université, les pratiques cinématographiques, et particulièrement la pratique de sortie, sont alimentées des sociabilités qui sont autant de rapports différents au septième art que d'apports constitutifs à l'épanouissement de l'individu. Enfin, la problématique qui nous habite est la manière dont le temps des études apparaît comme une spécificité dans la construction d'une pratique culturelle qui va perdurer dans le temps. Il apparaissait alors opportun de limiter le terrain d'enquête de manière à pouvoir aborder, auprès d'étudiants dont nous suivons le parcours, les évolutions en termes de pratiques et d'importance donnée au cinéma.

L'exemple des étudiants de l'Université d'Avignon

Travailler sur les étudiants de l'université lorsqu'on travaille soi-même à l'université peut être un atout et une contrainte : la présence permanente sur son terrain de recherches offre une multitude d'opportunités. Cependant, les temps de recul que le chercheur peut chercher à éprouver à l'égard de son terrain sont plus rares et il est difficile, pour le chercheur, de s'arrêter de noter ses observations et ses hypothèses, même lorsque vient le temps de la rédaction. L'Université d'Avignon a donc été le cadre de notre enquête sociologique, qu'il s'agisse de nos observations, des entretiens menés ou de l'enquête par questionnaire que nous avons diffusée.

L'enquête quantitative sur les pratiques cinématographiques des étudiants s'est déroulée de mars à décembre 2012. Nous avons récolté 867 questionnaires en format papier. Dès lors, le plus gros travail de traitement des données a résidé dans l'encodage de

l'enquête, c'est-à-dire le fait de transformer les réponses textuelles des personnes interrogées en langage numérique.

Outre la dimension cinéphile de la ville d'Avignon relatée par les travaux d'Emmanuel Ethis et de son équipe, il nous paraissait pertinent d'investir le terrain avignonnais en termes d'indicateurs sur la population étudiante. Le département dans lequel s'inscrit l'Université d'Avignon est un département pauvre, endetté et selon les indicateurs territoriaux, moins diplômé que la plupart des autres départements. À l'Université d'Avignon, près d'un étudiant sur deux, engagé dans un cycle de licence, est titulaire d'une bourse. Notre échantillon fait état de cette situation puisque 47,5% des étudiants que nous avons interrogés disent percevoir une bourse sur critère sociaux.

Cette donnée économique intervient dès lors qu'il est question de rapport à la culture pour questionner la question de l'accessibilité et des dispositifs d'accompagnements mis en place dans la politique de l'établissement.

De plus, la proportion de 58,9 % de filles et 41,1% de garçons semble faire état de la réalité du terrain et fait de l'échantillon de personnes interrogées un échantillon représentatif de l'Université d'Avignon qui n'a subi, dans le traitement de l'enquête, aucun redressement. Interroger les étudiants de l'Université d'Avignon permettait donc, au travers des réalités d'un terrain spécifique, de questionner plusieurs traits d'une pratique culturelle ancrée dans son époque et son territoire.

Au cours de notre parcours de thèse, nous avons eu l'occasion de participer à une enquête commanditée auprès de l'Équipe Culture et Communication par la Mairie de Paris. Missionnée pour aller enquêter auprès des étudiants, nous avons fait passer des entretiens auprès des étudiants de Jussieu. Force a été de constater que les problématiques qui touchent les étudiants parisiens sont différentes des étudiants avignonnais. Tandis que les difficultés tarifaires ou de connaissances des institutions qui travaillent vers les étudiants sont pointées à Jussieu, les étudiants avignonnais évoquent les difficultés de transports et le manque d'animation de l'hypercentre. Les niveaux de pratiques s'inscrivent ainsi de manière très hétérogène chez les étudiants, d'un territoire

à l'autre. De fait, ancrer notre travail de recherche dans le territoire avignonnais permet de traiter de manière approfondie de nombreux aspects des pratiques des étudiants, tant dans leur rapport à l'université en tant qu'institution, mais également dans leur rapport aux équipements cinématographiques du territoire.

Structurer le travail de recherche

Dans son travail de recherche mené en DEA, Damien Malinas proposait une enquête qualitative des pratiques cinématographiques des étudiants de l'Université d'Avignon :

« Les étudiants de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse sont tous des spectateurs de cinéma : il s'agira, ici, de se demander comment on bricole, articule son identité, ses pratiques notamment cinématographiques afin d'atteindre partiellement l'identité que l'on revendique dans ce lieu de formation identitaire, culturelle et sociale qu'est l'université et qui ne sera accordé que temporairement. C'est cette tension entre éducation et culture que pointait Émile Durkheim : comment est ce qu'on enrichit une formation par ce qu'on fait à l'extérieur de celle-ci ? Et, quels en sont les résultats dans le processus plus général de la formation de l'identité²⁶ ? »

Dans la continuité de ce travail, et des enquêtes menées jusqu'alors par l'équipe, qui interrogent les publics du cinéma au regard de ce qu'ils sont, des institutions qu'ils fréquentent, des circulations qu'ils opèrent dans le territoire et des usages qui apparaissent, nous avons inscrit notre réflexion dans une dynamique de compréhension

²⁶ MALINAS Damien, *Des spectateurs à l'université, éléments pour une sociologie de la culture cinématographique des étudiants*, mémoire de DEA préparé sous la direction de Emmanuel Ethis, 2001, 77 p.

des modes de constructions identitaires qui s'opèrent chez un étudiant, en tant qu'étudiant de l'Université d'Avignon.

Pour rendre au compte au mieux, à la fois de nos réflexions, mais également des résultats que nous voulions mettre en avant, nous avons pensé la structure de cette thèse comme un mouvement. Cette thèse est donc construite en deux parties, l'une traitant du « temps des études » comme un temps de construction multiple, et la deuxième interroge davantage la pratique du spectateur en opérant un glissement entre la pratique en salle vers les nouveaux usages liés à la mobilité du spectateur.

Dans un premier temps, il s'agissait de rendre compte du rapport que nous entretenons avec notre terrain de recherches et de la place de l'université dans nos questionnements sur les pratiques culturelles des étudiants.

Le premier chapitre propose donc une réflexion sur la place du chercheur à l'université quand celui-ci mène une recherche sur l'université en tant que productrice de lien social et d'expériences culturelles. Intitulé *L'espace et le temps : la bi-dimension de la vie étudiante*, il offre un regard sur la pluralité de la vie étudiante et de la manière dont celle-ci se construit. Outre le questionnement réflexif sur la posture à adopter en tant que chercheur, le premier chapitre de notre thèse offre, également, un cadre de réflexion sur les considérations politiques qui entourent la question de la place de la culture à l'université.

Le second chapitre porte sur la construction culturelle de l'individu. Nous abordons les questions de transmissions culturelles et des premières expériences éprouvées au sein des différentes instances de socialisation avant de faire un état des lieux sur les pratiques culturelles des étudiants à Avignon, et d'étudier ainsi la manière dont le cinéma s'ancore au cœur des pratiques culturelles comme générateur de rites qui s'inscrivent dans le temps. Ce chapitre est ainsi l'occasion d'aborder la construction des sociabilités

juvéniles liées au cinéma et la manière dont l'autonomie culturelle intervient dans la construction identitaire individuelle.

La seconde partie de cette thèse interroge non seulement le rapport à la salle de cinéma mais amène la réflexion sur les pratiques les plus récentes, liées aux apports des technologies numériques.

Le premier chapitre traite de l'expérience spectatorielle des étudiants sous sa dimension plurielle. Tout d'abord en menant une réflexion sur la place de la salle dans les pratiques cinématographiques des étudiants, comme lieu de retrouvailles, de rendez-vous et de fabrique de liens sociaux. L'expérience spectatorielle des étudiants amène ces derniers à vivre une pluralité de relations, non seulement avec le cinéma, mais aussi avec ceux qui nous entourent. Si l'expérience spectatorielle se construit fur à mesure du temps et des expérimentations, elle amènera le spectateur à découvrir les différentes propositions des équipements cinématographiques pour faire de la sortie en salle un événement au sein de la pratique. Enfin, ce chapitre offre un cadre de réflexion sur la pratique festivalière qui intervient dans la *carrière de spectateur* comme une opportunité à part et une expérimentation tant spectatorielle que professionnelle.

Le deuxième, et dernier, chapitre de cette partie traite de la construction d'une culture cinématographique des étudiants au regard des apports des technologies numériques et de la manière dont celles-ci ont modifié les usages et les comportements. De l'échange de fichiers sur supports mobiles à la pratique mobile, en passant par les questions sur le téléchargement et les pratiques domestiques, ce chapitre sera aussi l'évocation des questions attenantes à l'évolution des publics du cinéma et proposera de fait, de nouvelles perspectives de recherches.

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

PREMIÈRE PARTIE :

LE TEMPS DES ÉTUDES

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

INTRODUCTION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Proposer une enquête sur les étudiants, leurs pratiques culturelles et la manière dont ces derniers construisent leur identité culturelle au moment des études permet de s'interroger sur les origines et les changements qui ont balisé la construction d'un statut, mais aussi les perspectives que cela permet d'envisager.

Le terme « étudiant » vient du latin « *studere* » qui signifie « qui s'applique à apprendre », le nom commun dérivatif de ce verbe n'est pas utilisé et cède en général la place au terme plus général « *alumni* » dont la traduction littérale est « élève ». L'utilisation du terme « étudiant », et l'usage dans le langage courant du participe passé offre une dimension heuristique puisqu'il sous-entend une action permanente et fait de ce terme, par son simple usage, non pas seulement un statut figé, mais bien une promesse de mouvements, de constructions et de possibilités. Par d'autres aspects, nous pouvons penser que l'Homme passe sa vie, son temps à apprendre et fait de son existence un apprentissage permanent. À l'aune de ces réflexions, nous pouvons nous interroger sur la possibilité d'être « étudiant » permanent, puisque, au fond, nous pouvons considérer tout un chacun comme étudiant, c'est-à-dire dans une dynamique d'apprentissages permanents.

Dans le cadre de ce travail de recherches, la définition que nous pouvons proposer du terme « étudiant » est une terminologie désignant un adulte engagé dans un cycle d'enseignement supérieur, en apprentissage ou suivant une formation professionnelle, au sein d'une structure encadrante telle qu'une université ou une formation technologique. Notons alors que les grandes écoles et les classes préparatoires utilisent le terme « élève » pour désigner leurs usagers. De fait, l'étudiant se distingue de ces derniers, mais également des écoliers, des collégiens et des lycéens, et ce, même si le terme « étudiant » englobe une pluralité de formations professionnelles et professionnalisantes. Il semblerait que cette terminologie désigne plus un statut social

qu'un niveau d'apprentissage permanent, étant donné la diversité des formations, la diversité des écoles, la diversité des âges, des personnalités, des lieux, des matières, des spécialités... On peut être étudiant un an, trois ans, huit ans, quitter l'université, revenir, grandir avec une institution, la délaisser, la retrouver, remettre en question son parcours, le recommencer... Nous pouvons sans doute envisager le fait qu'être étudiant, c'est avant tout appartenir à une institution de l'enseignement supérieur, tout en adoptant une attitude de questionnement sur son être, son devenir, et sur la manière dont nous allons nous construire en tant qu'individu, mais également sur la société, et le monde qui nous entoure. Dans son ouvrage *Les manières d'étudier, une enquête sociologique* paru en 1994 et qui s'appuie sur une enquête de l'Observatoire de la Vie Étudiante²⁷, Bernard Lahire revient, dès les notes introductives sur les difficultés soulevées par l'hétérogénéité des situations des étudiants, due à l'augmentation²⁸ continue des effectifs et la pluralité des parcours, qui sont des facteurs croissants depuis les premières enquêtes :

²⁷ L'Observatoire de la Vie Étudiante est un organisme de recherche créée par le ministère de l'éducation nationale en 1989. Sa principale mission est la réalisation d'enquêtes sur les conditions de vie des étudiants, en interrogeant pour cela le cadre des études, les conditions d'accès au logement, aux soins, à la mobilité internationale, à l'équipement technologique, ou encore aux pratiques culturelles. (Source : <http://www.ove-national.education.fr/l-ove/presentation>)

²⁸ À la rentrée 2012, 2 386 900 étudiants sont inscrits dans l'enseignement supérieur en France métropolitaine et dans les DOM, soit une hausse de 1,5 % par rapport à la rentrée 2011 (+ 36 000 étudiants). Les effectifs inscrits dans l'enseignement supérieur en France ont aussi augmenté pour la quatrième année consécutive. Les étudiants n'ont jamais été aussi nombreux en France. En 2012, le nombre d'étudiants à l'université augmente de 0,8 %. Dans les IUT, le nombre d'étudiants diminue de 0,4 % confirmant les baisses de 0,6 % en 2011 et 1,4 % en 2010. Le nombre d'étudiants progresse de 3,1 % en STS et 2,3 % en CPGE. Entre 2011 et 2012, les inscriptions dans les formations d'ingénieurs ont augmenté de 3,0 %. Depuis les années quatre-vingt-dix, elles ont connu une progression importante (+ 133 % entre 1990 et 2012). À la rentrée 2012, le nombre d'étudiants augmente fortement dans les établissements privés d'enseignement universitaire (+ 3,0 %) et les écoles de commerce, gestion, vente et comptabilité (+ 3,4 %). Comme les formations d'ingénieurs, les écoles de commerce et de gestion ont connu un essor important depuis les années quatre-vingt-dix (+ 184 % entre 1990 et 2012). (http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF07113)

« (...) Si on pouvait déjà souligner la diversité des situations au sein du monde étudiant il y a trente ans, cette perspective a sans doute encore bien davantage de sens et d'intérêt aujourd'hui qu'à l'époque des premiers travaux sociologiques sur les étudiants, dans la mesure où l'importante augmentation du nombre d'étudiants au cours des trente dernières années s'est accompagnée de la diversification des types d'études, des manières d'étudier et de vivre une scolarité après le lycée²⁹.»

Les différences déjà notables entre 1964 (parution des *Héritiers*³⁰ de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron) et cette enquête de 1994 évoquées par Bernard Lahire se sont évidemment accentuées. L'année 2014 ne marque pas seulement le demi-siècle de l'ouvrage de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron mais aussi un demi-siècle de recherches sur les étudiants, leurs conditions de vie, leurs conditions d'accès à l'enseignement supérieur. Les enquêtes menées régulièrement par l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE³¹), mais également celles diligentées par la FAGE³² ou l'UNEF³³ sont autant d'indicateurs sur la place de l'étudiant dans la société contemporaine. Nombreux sont les travaux qui montrent, par le biais d'enquêtes quantitatives, les

²⁹ LAHIRE Bernard, *Les manières d'étudier, Enquête 1994*, La Documentation Française, Paris, 1997, 163 p.

³⁰ BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964.

³¹ Les acronymes utilisés dans cette thèse sont développés en note de bas de pages, et rappelés également dans un glossaire situé en annexe n°1 du tome 2 de ce travail.

³² FAGE : « Fédération des Associations Générales Étudiantes, est une association regroupant des fédérations de filière et territoriales. Créée en 1989 par plusieurs fédérations de villes et de filières dans le but de donner au mouvement associatif une représentation nationale. Elle est reconnue depuis novembre 1997 comme association de Jeunesse et d'Éducation Populaire par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et (...) représente le mouvement associatif étudiant indépendant. (Source www.fage.org)

³³ UNEF : Union Nationale des Étudiants de France

modes et les fréquences de consommation, les niveaux d'équipement techniques ou encore les difficultés matérielles rencontrées par les étudiants ; mais peu de travaux soucieux de mettre en avant les disparités socio-économiques envisagent la culture non seulement comme une pratique mais comme un mouvement permanent, englobant à la fois l'accès, l'appréhension, la transmission et l'impact de celle-ci dans la vie future.

Cette première partie de thèse aura pour but de présenter le temps des études comme un temps de vie à part dans la formation et la construction culturelle individuelle. Il sera envisagé à la fois comme un moment de vie particulier mais également comme un espace-temps où l'étudiant évolue non seulement à travers les années, mais aussi à travers des lieux d'enseignement supérieur qu'il va fréquenter et des possibilités que l'institution universitaire mettra en œuvre dans le domaine culturel. Notre travail de thèse de doctorat s'appuie sur une enquête quantitative menée au sein de l'Université d'Avignon. Le choix de ce terrain relève de la faisabilité de mettre en œuvre, parallèlement à l'exercice d'enseignement, un échantillon de personnes enquêtées qui soit pertinent, qui évoluent dans la même institution et, *a fortiori*, le même territoire. L'Université d'Avignon, située dans le Vaucluse offrait également plusieurs spécificités qu'il était intéressant de prendre en compte. Tout d'abord, le Vaucluse est le département le moins diplômé³⁴ de France, le territoire vauclusien est perçu comme pauvre, endetté, et peu propice à l'installation d'entreprises. De plus, près de 50% des étudiants bénéficient d'une bourse sur critères sociaux³⁵, ce qui est supérieur à la moyenne nationale. De fait, interroger les étudiants de ce territoire, en particulier sur leurs pratiques cinématographiques, peut être perçu comme une opportunité sociologique qui va au-delà des études de consommation ou de fréquences de pratiques : cela permet d'interroger le rapport au territoire dans les attachements éprouvés aux

³⁴ Source INSEE (www.insee.fr)

³⁵ Chiffres 2011-2012 de l'université d'Avignon et des pays de Vaucluse. Sur 7228 étudiants inscrits à l'université d'Avignon pour l'année universitaire 2011-2012, le taux de boursiers est de 40% sur l'ensemble des étudiants, et de 55% en licence. La moyenne nationale des boursiers inscrits à l'université est de 38%.

institutions culturelles mais aussi les problématiques liées aux transports, à l'accès aux équipements culturels et la manière dont l'attrait de la vie culturelle universitaire intervient dans la pratique individuelle.

Cette partie traite ici des différents aspects de la vie étudiante et de la manière dont nous avons envisagé le travail de terrain à la fois dans l'espace et le temps, en prenant en compte la pluralité des éléments constitutifs de la vie culturelle à l'université, et qui peuvent également être considérés comme des éléments fondateurs de la construction de l'identité culturelle étudiante. Nous expliquerons dans ce chapitre la démarche méthodologique et les interrogations qui ont été suscitées par le fait de mener sa recherche au sein de l'université, comme cadre d'une recherche endotique. Se questionner sur le rapport entre l'apprenti-chercheur et son objet de recherche permettra de revenir sur les travaux menés sur les différentes postures, les démarches ethnographiques et la proximité que nous pouvons éprouver quant à notre terrain. Le second chapitre de cette partie évoquera la construction de l'identité culturelle chez les étudiants, en abordant à la fois les liens culturels antérieurs à l'université et la manière dont les étudiants construisent leur autonomie cinéphilique comme une pratique durable de leur construction culturelle individuelle.

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

CHAPITRE UN

L'ESPACE ET LE TEMPS :

LA BI-DIMENSION DE LA VIE ÉTUDIANTE

« Le cœur bat, on respire, on digère, les cellules du corps croissent et meurent. Le changement peut s'opérer en nous sur un rythme lent, il n'en est pas moins continuel « dans le temps et l'espace » : chacun vieillit toujours davantage, chacun fait partie d'une société en évolution, chacun est un habitant de cette terre qui ne cesse de se mouvoir »

Norbert Elias³⁶

« Comprendre, c'est comprendre d'abord le champ avec lequel on s'est fait »

Pierre Bourdieu³⁷

³⁶ ELIAS, Norbert, *Du temps*, Paris, Fayard, 1996, 224 p.

³⁷ BOURDIEU Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, Raisons d'Agir, Paris, 2004, 142 p.

L'Esquisse pour une auto-analyse de Pierre Bourdieu peut être perçue comme l'ouvrage le plus autobiographique du sociologue, même si l'auteur ne voulait pas le penser tel quel³⁸. À travers le travail analytique de son parcours, depuis l'enfance jusqu'aux aspirations philosophiques qui l'ont conduit à une carrière universitaire, Pierre Bourdieu prend certes de court les biographes qui se seraient risqués à l'exercice, mais il pose aussi les fondements de la réflexivité du chercheur sur son travail de terrain ; à savoir l'idée selon laquelle les apports scientifiques d'un chercheur doivent autant au paratexte, pour emprunter au vocabulaire de la littérature et du journalisme, qu'à l'apport des théoriciens qui nous ont marqués, pendant nos temps de formations. L'auteur revient sur ce qu'il aurait aimé savoir de Jean-Paul Sartre ou de Raymond Aron, son appétence pour la philosophie, et évoque également quelques-unes de ses expériences qui apparaissent alors comme les murs porteurs de sa pensée scientifique. Ainsi, il explique en ces termes :

« Ma perception du champ sociologique doit aussi beaucoup au fait que la trajectoire sociale et scolaire qui m'y avait conduit me singularisait fortement. De plus, revenant d'Algérie avec une expérience d'ethnologue menée dans les conditions difficiles d'une guerre de libération, avait marqué pour moi une rupture décisive

³⁸ Des les premières lignes de l'ouvrage, Pierre Bourdieu met en garde le lecteur « *Je n'ai pas l'attention de sacrifier au genre, dont j'ai assez dit combien il était à la fois convenu et illusoire, de l'autobiographie. Je voudrais seulement essayer de rassembler et de livrer quelques éléments pour une auto-socioanalyse.* » (p.11) L'auteur explique qu'il va adopter le point de vue de l'analyste en se prenant lui-même comme objet. Dans la note préalable, l'éditeur explique que ce texte provient en partie de la dernière leçon que Pierre Bourdieu avait donnée au Collège de France : « De la même façon qu'il était entré au Collège de France (en 1982) par une très réflexive Leçon sur la leçon, Pierre Bourdieu avait décidé de faire son dernier cours en se soumettant lui-même, comme en un dernier défi, à l'exercice de la réflexivité qu'il avait constitué tout au long de sa vie de chercheur comme l'un des préalables nécessaires à la recherche scientifique. » (p.8)

avec l'expérience scolaire, j'étais porté à une vision assez critique de la sociologie et des sociologues, celle du philosophe se renforçant de celle de l'ethnologue, et surtout, peut-être, à une représentation assez désenchantée, ou réaliste, des prises de positions individuelles ou collectives des intellectuels, pour lesquelles, la question algérienne avait constitué, à mes yeux, une exceptionnelle pierre de touche³⁹. »

L'ouvrage de Pierre Bourdieu interpelle à plus d'un titre : à la fois en tant que personne, et des retours que nous sommes amenée à nous faire sur la construction de notre propre parcours, mais aussi en tant que jeune chercheure⁴⁰ – apprentie-chercheur –, car il montre l'importance de notre trajectoire personnelle dans la construction de la pensée scientifique. En établissant un lien constant et singulier entre l'homme et le chercheur, Pierre Bourdieu « humanise » en quelque sorte le théoricien et contextualise les sciences humaines au cœur-même de ce qu'elles sont ; l'étude des interactions entre les individus, la manière dont s'articulent les relations entre personnes, leurs rapports au monde dans toute sa dimension dynamique et l'intégration du mouvement de ce monde dans l'évolution des individus.

La question du parcours personnel intervient dès lors que nous nous interrogeons sur notre objet de recherche et le rapport que nous entretenons avec celui-ci, la distance que nous voulons nous imposer ou au contraire l'engagement que nous pouvons envisager lorsque le terrain de recherches s'y prête. La manière d'appréhender l'objet de recherche dans sa construction théorique et dans l'approche méthodologique du terrain est en quelque sorte teintée de la manière dont nous percevons le rôle du chercheur : il s'agit

³⁹ BOURDIEU Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, Raisons d'Agir, Paris, 2004, p.54

⁴⁰ Dans le cadre de la rédaction de cette thèse de doctorat, nous adopterons le terme de chercheure au genre féminin pour faire référence à l'auteur, le terme chercheur faisant référence à l'ensemble de la profession.

aussi d'un travail d'objectivation nécessaire à la mise en œuvre du travail doctoral, puisqu'ici, notre travail de recherche porte sur le temps des études à l'université.

Ce chapitre a pour objectif d'envisager la bi-dimension de l'objet de recherche et les multiples points d'observation nécessaire à la compréhension et à l'appropriation de l'objet par le chercheur. Dans un premier temps, il s'agira de revenir sur la construction de notre regard de chercheure, de la préparation du travail de thèse à la manière dont le terrain de recherche est devenu, par le biais des différentes missions pédagogiques, administratives ou scientifiques, un lieu de vie à part entière.

Puis, nous aborderons, par une approche diachronique, la manière dont sont abordées les questions des étudiants comme objet de recherches. Nous traiterons également les questionnements relatifs aux pratiques culturelles de ceux-ci et aux représentations que les différentes enquêtes ont développées tant sur les étudiants et leurs rapports au monde que sur les enjeux de la recherche menée en sociologie de la culture jusqu'alors. La dernière partie de ce chapitre évoquera l'évolution des politiques culturelles au sein de l'université en France, la manière dont est appréhendée la culture aujourd'hui au sein de l'Enseignement supérieur ainsi que la mise en place de dispositifs d'accompagnements aux pratiques culturelles développés par les universités.

1.1 Étudier les étudiants : pour une approche endotique de l'université

1.1.1 Approcher l'objet de recherche

« Étudier la société, c'est faire des allers-retours incessants : observer le monde, pensez ce que l'on a vu, et retourner observer le monde⁴¹. »

Howard Becker

Savoir revenir

Revenir à l'université après trois ans de vie professionnelle pour travailler sur les étudiants et leurs pratiques culturelles par le prisme du cinéma, c'est avant toute chose se poser la question de la manière dont nous allons retrouver un endroit connu, mais aussi la façon dont nous allons pouvoir aborder cet endroit, non plus uniquement comme usager, mais également en tant que chercheuse sur un terrain de recherches. C'est donc, de prime abord, accepter que le regard porté sur une institution que nous connaissons va être modifié et que l'approche scientifique destinée à appréhender au mieux les articulations entre vie étudiante, temps de formations, vie et pratiques culturelles nous permettront, outre le fait de comprendre, de porter une réflexion sur la façon dont nous avons abordé tant nos années d'études que la construction de notre identité culturelle.

⁴¹ BECKER, Howard S., *Les ficelles du métier*, La Découverte, Paris, 2002 (pour la traduction française) 1998, p. 234.

Si la reprise d'études n'est pas quelque chose de rare en soi, la perspective de travailler sur un terrain apparaissait alors comme le moyen de porter un regard différent sur l'institution qui nous a formée, en tant que professionnelle⁴², et nous offrait alors l'opportunité de réfléchir à notre parcours, à la fois en tant que personne, mais surtout en tant qu'étudiante. La première étape dans l'approche du terrain de recherche que représentait l'université était donc de réfléchir sur ce que l'université avait représenté pour nous, quels avaient été les impacts de cette institution dans la construction de notre identité culturelle et quelles avaient été ses avancées, à la fois en terme de politique d'enseignement, mais également en terme d'évolution de la vie étudiante. Alors que l'université était parfois dépeinte comme une institution en crise⁴³, au devenir incertain, nous étions amenée à nous demander quels avaient été les réels apports de cette dernière dans la manière de nous projeter en tant qu'adulte, et quelles avaient été les représentations – celles d'hier et d'aujourd'hui – que nous nous faisons, à la fois de l'institution, que de la période du « temps des études ».

Les quelques mois qui ont précédé notre retour à l'Université d'Avignon ont donc été nécessaires ; non seulement d'un point de vue logistique, puisqu'il s'agissait de quitter

⁴² Après l'obtention du Master Stratégie de Développement culturel, nous avons été recrutée comme chargée de communication dans un musée associatif, le musée de la Fraise et du Patrimoine où nous étions en charge de la communication de la structure mais aussi des actions de médiation, des relations avec les institutions partenaires et de la rédaction du projet scientifique. Ce poste a été occupé d'avril 2008 à décembre 2010.

⁴³ Dans un rapport de 2008 publié par l'OVE, Alain Coulon et Saeed Paivandi reviennent sur une série d'ouvrages, interpellant l'usage d'un vocabulaire négatif : « Notons, à cet égard, que les titres des ouvrages écrits par les universitaires qui veulent porter témoignage de ces phénomènes sont significatifs de leurs critiques, par exemple : *Le naufrage de l'université*, *Rituels pour un massacre*, *L'université maltraitée*, *université : la grande illusion*, *La grande misère de l'université*, *Le livre noir de l'université*, *université, une misère française*, *La crise de l'université française*, *La fac : quel merdier !*, pour n'en citer que quelques-uns. La régularité de l'utilisation de ces catégorisations négatives, relayées dans une quantité de rapports, d'articles de presse, ou d'interventions publiques, finit par constituer un univers de représentations qui façonnent l'opinion générale moyenne vis-à-vis de l'université. »

le poste occupé alors et de préparer tout ce qui serait nécessaire à la vie sur Avignon, mais aussi en terme de préparation de terrain. Revenir à l'université signifiait alors se remémorer des années passées ici en tant qu'étudiante en sciences de l'Information et de la Communication (2003-2007) mais également de me rappeler mes premiers pas dans une université en tant que jeune bachelière (2001-2003), premiers pas que j'avais effectués à l'Université de Bretagne Occidentale, à Brest. À l'approche de ma nouvelle rentrée universitaire – et décalée – en tant que doctorante contractuelle, j'étais alors retournée⁴⁴ au sein de la faculté des Lettres et Sciences Humaines – la faculté Victor Segalen – pour voir, observer, et me remémorer ce que j'avais alors ressenti, quand jeune étudiante à peine affranchie des obligations bachelières, j'avais entrepris un DEUG⁴⁵ de lettres modernes, espérant alors faire dialoguer entre-eux mes héros littéraires. Cette posture d'observation sur un campus que je connaissais avait été alors très enrichissante dans l'approche qui a permis – par la suite – à l'élaboration de mon enquête de terrain. En effet, je fis alors des constats qui me permirent d'anticiper mon retour à Avignon, et de relativiser les contraintes et limites que je supposais liées à la familiarité d'avec mon terrain.

Tout d'abord, en neuf années, l'université avait changé, les repères qui étaient les miens n'existaient plus : les graffitis contemplés chaque jour durant deux ans avaient été effacés, la machine à café avait non seulement déménagé, mais n'affichait plus les mêmes tarifs, le « fumoir » n'existait plus, bon nombre des enseignants-chercheurs n'apparaissent plus dans l'organigramme du département de lettres modernes, la bibliothèque universitaire avait déménagé : autant de choses qui me firent me sentir complètement étrangère dans ce lieu que j'avais fréquenté avec assiduité. Ce sentiment a permis d'objectiver la situation qui se présentait : le travail de recherche que j'allais entreprendre à l'Université d'Avignon serait non seulement un travail de remise en question de mes pratiques estudiantines, de mes pratiques culturelles en tant

⁴⁴ Observation réalisée en Octobre 2010.

⁴⁵ Diplôme d'Etudes Universitaires Générales, cette dénomination correspond à la deuxième année de Licence, suite à la réforme « Licence-Master-Doctorat » dite « LMD ».

qu'étudiante, mais aussi une appréciation des changements dans ce lieu qui serait, certes, familier, mais aussi en mutation permanente. L'observation entreprise à l'Université de Bretagne Occidentale permit alors de comprendre qu'il ne s'agirait pas de faire un retour en arrière critique et d'établir un certain nombre d'analyses comparatives qui auraient été de toutes les façons biaisées : il fallait accompagner le terrain, changer de point de vue et prendre de la hauteur. En sortant de cette ultime visite de la faculté des Lettres, je vis alors un heureux présage. En effet, de l'autre côté de la rue, un multiplexe avait été construit⁴⁶ : équipement cinématographique que je n'avais pas connu et dont la position stratégique avait dû modifier considérablement les pratiques des étudiants brestois ou *a fortiori*, des étudiants de Lettres et de Sciences humaines. Autant d'éléments, donc, qui étaient susceptibles d'influencer la vie étudiante et qui appuyaient le fait que les événements, les lieux, les cultures et les usages n'étaient définitivement pas figés dans le temps et qu'il fallait, non seulement porter un regard neuf sur le terrain, mais renouveler, à chaque changement de point de vue, ce regard en le précisant chaque fois sous le couvert d'un cadre scientifique.

Dans son ouvrage cité précédemment, Pierre Bourdieu revient sur la dimension scientifique de ces retours sur soi, comme des apports nécessaires à la compréhension de la manière dont se construisent le parcours et la pensée scientifique. Le sociologue compare le travail effectué dans son *Esquisse d'une auto-analyse* à un parcours initiatique qui permet de faire cohabiter les éléments constitutifs de sa vie personnelle et sa carrière scientifique :

« Mais, preuve que le trajet heuristique a aussi quelque chose d'un parcours initiatique, à travers l'immersion totale et le bonheur des retrouvailles qui l'accompagne, s'accomplit une réconciliation avec des choses et des gens dont l'entrée dans une autre vie m'avait insensiblement éloigné et que la posture ethnographique

⁴⁶ Le *Multiplexe Liberté* a vu le jour en 2005, il compte 15 salles pour une capacité totale de 2744 fauteuils. Source : <http://www.salles-cinema.com/bretagne-2/multiplexe-liberte-brest>

impose tout naturellement de respecter, les amis
d'enfance, les parents, leurs manières, leurs routines,
leurs accents ⁴⁷».

La construction théorique qui accompagne le projet de recherche ne pouvant, dans le cas de notre travail, se penser indépendamment du terrain, il s'agissait de faire de cette particularité un vrai parti pris dans ce travail de recherche et de voir dans cette situation un ensemble de possibilités aussi bien théoriques que pragmatiques. Ce retour nécessaire à l'université – et les questionnements qui ont été suscités – est donc devenu une étape exploratoire nécessaire à la mise en place de travail. Du questionnement préalable à la construction de l'enquête, chaque étape de la recherche a nécessité un véritable questionnement sur notre posture scientifique et la proximité d'avec notre objet qui inscrivent ce travail dans une dimension socio-ethnographique.

Autre regard, autre posture

Entamer son travail de thèse dans le cadre d'un contrat doctoral avec une charge d'enseignement peut apparaître comme une véritable opportunité chez les jeunes chercheurs car c'est là, la possibilité de réaliser sa thèse dans des conditions intellectuelles et matérielles optimales. En ce qui concerne notre travail, le contrat doctoral apparaissait comme le support sur lequel se trouvait notre terrain de recherche : l'université abriterait pendant trois ans, à la fois nos débuts de chercheure, d'enseignante mais nous offrait aussi la possibilité d'évoluer dans notre terrain de recherche tout au long de l'année universitaire.

⁴⁷ BOURDIEU Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, Raisons d'Agir, Paris, 2004, p. 82

« Le passage par le terrain n'est pas seulement obligé : il est essentiel. Sans lui, pas de validation possible – pas d'anthropologie. Mais le terrain est exigeant, contraignant, angoissant même. D'où cette hiérarchisation implicite : la théorie en haut, l'empirie en bas. Il faut chercher à lutter contre cette échelle de valeurs, en cherchant à faire de toute expérience de vie un terrain, c'est-à-dire en rendant la démarche ethnographique aussi peu étrangère à soi-même que possible. Il faut s'apprivoiser, en quelque sorte⁴⁸ ».

Telle est l'idée défendue par Yves Winkin quand il évoque ses travaux de recherche menés aux États-Unis, mettant ainsi l'accent sur l'aspect incontournable du terrain. Il énonce aussi ici les limites de la séparation implicite que bon nombre de chercheurs font entre le travail théorique et le travail de terrain, plaçant la théorie au sommet de la production scientifique tandis qu'il rappelle que chaque expérience de vie, chaque moment du quotidien peuvent être appréhendés comme un terrain de recherche et de fait, servir le chercheur dans sa posture scientifique.

Dès lors, le fait que notre thématique de recherche ne fasse pas l'objet d'un terrain séparé, à la fois dans le temps et l'espace, et ne soit pas alors circonscrit dans une temporalité à part de notre travail de thèse, n'apparaissait plus comme une limite propre à notre objet, mais apparaissait alors comme une véritable opportunité. En effet, le fait d'évoluer au jour le jour au sein de son terrain de recherche, sans frontières explicites avec le travail théorique nécessaire, offre au chercheur non seulement une imprégnation de son objet de recherche, mais aussi dans notre cas, le moyen de revenir à l'université de la manière la plus frontale et efficace possible : en procédant à une immersion.

⁴⁸ WINKIN Yves, *Anthropologie de la communication*, Seuil, Paris, 2001, p. 189

Dans l'introduction générale de son ouvrage⁴⁹, Gérard Derèze envisage les sciences de l'information et de la Communication dans une perspective anthropologique et ethnographique :

« Le rapport à autrui est donc constitutif de la démarche elle-même. Mais cette démarche est double : fondée, à la fois, sur la proximité aux autres et sur la prise de distance. À côté de la nécessaire empathie pour les acteurs sociaux. « Pour s'accomplir l'ethnologue doit [donc] (...) se déprendre de l'autre et l'objectiver. Se décentrer, se ressaisir ; se perdre, se retrouver : la pratique du « terrain » s'apparente aux sports dits « extrêmes » (ski hors piste, varappe sans équipement, canotage à travers le Pacifique, etc.) parce qu'elle nous pousse loin hors de nous-mêmes tout en exigeant le plus intransigeant contrôle de soi (Bensa, 1995:2⁵⁰) »

Ainsi, la construction de notre objet de recherche et la mise en place de notre méthodologie d'enquête ont été considérablement influencées par l'appartenance du chercheur à son objet et l'évolution permanente au sein du terrain de recherches. Cette implication vient particulièrement des possibilités engendrées par le contrat doctoral établi alors, et sur lequel nous allons revenir à présent.

Le statut de doctorant contractuel est double puisqu'il permet d'occuper un statut « étudiant » tout en bénéficiant d'une expérience professionnelle tel que l'énonce le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche :

⁴⁹ DERÈZE Gérard, *Méthodes empiriques de recherche en Communication*, De Boeck, Bruxelles, 2009, p. 20

⁵⁰ Gérard Derèze cite ici un article de Alban Bensa « De la relation ethnographique. À la recherche de la juste distance », *Enquête, les terrains de l'enquête*, 1995, [En ligne]
URL : [http : //enquete.revues.org/index1888.html](http://enquete.revues.org/index1888.html), mis en ligne le 6 mars 2007.

« Le contrat doctoral est proposé aux doctorants, qu'ils soient recrutés par les établissements publics d'enseignement supérieur ou de recherche. D'une durée de trois ans, il apporte toutes les garanties sociales d'un vrai contrat de travail conforme au droit public et fixe une rémunération minimale.⁵¹ »

Dès lors, cette situation offre la possibilité d'évoluer au sein de l'université et de la communauté universitaire non seulement comme « usager » mais d'apparaître également comme « personnel enseignant ». Cette situation professionnelle a donc permis la construction d'un nouveau point de vue sur l'institution, en faisant de la juxtaposition de ces deux statuts un outil stratégique dans la manière d'aborder l'enquête de terrain. En effet, la connaissance expérimentée de l'université en temps qu'étudiante a permis la remise en question de notre positionnement sur le terrain tandis que l'expérience à construire en tant que chargée d'enseignement permettait d'appréhender le terrain avec un nouveau regard, parallèlement à la construction d'une nouvelle expérience.

Dans son ouvrage⁵², Jean Peneff explique ceci :

« Multiplier les distances et les angles (comme pour la photographie) est l'objectif prioritaire. Le familier est pratique ; c'est pourquoi les observations peuvent devenir pratiques et savantes à la fois. »

L'auteur revient sur la dimension heuristique que permettent les approches familières dans la construction d'une analyse scientifique. Ainsi la recherche indigène menée au

⁵¹ <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid20185/le-doctorat.html>

⁵² PENEFF Jean, *Le goût de l'observation*, La Découverte, Paris, 2009, p.149

sein de l'université était *de facto*, construite par la juxtaposition des postures de recherche. Ces dernières permettaient également d'élaborer une des caractéristiques de ce travail de recherche dans ce que permettait une approche endotique de l'université.

À la fois étudiante et enseignante, la dimension polymorphe de la chercheuse a contribué à l'élaboration d'une approche ethnographique de l'université puisqu'il s'agissait d'observer les usagers d'une institution tout en faisant partie du dispositif d'observation. L'objectif principal, dans l'approche du terrain, était de demeurer dans une posture réflexive et autocritique, et en interrogeant continuellement sa place au sein de l'institution et la manière dont on peut interagir en fonction des personnes interrogées ou observées.

Lorsqu'il évoque les méthodologies d'écriture des sciences sociales, mais aussi la manière dont nous devons aborder les questions inhérentes à la recherche en sciences sociales, Howard S. Becker s'appuie sur son expérience tant étudiante que professorale pour évoquer ses expériences de terrain. C'est le cas dans *Les Ficelles du métier*⁵³ mais également dans *Écrire les Sciences sociales*⁵⁴. Il utilise notamment les expériences de ses étudiants et collaborateurs pour décrire des situations qui pourraient sembler élémentaires, mais qui, sujettes aux méthodes sociologiques, offrent à voir un aspect inconnu du monde que nous pensions comprendre jusqu'alors.

«C'est ça la logique :des méthodes pour traiter ce que nous connaissons selon un ensemble de règles qui font qu'à l'issue de ce traitement nous découvrons de nouvelles choses, un peu comme le traitement de quelques entités et opérations primaires d'un système

⁵³ BECKER, Howard S., *Les ficelles du métier*, La Découverte, Paris, 2002 (pour la traduction française) 1998, 353 p.

⁵⁴ BECKER, Howard S. *Écrire les sciences sociales*, Economica, Paris, 2004 (pour la traduction française) 1986, p.234

mathématique peut produire des résultats dont on n'aurait jamais pensé qu'il puisse découler naturellement des éléments de base. »

au-delà de la simple anecdote susceptible d'illustrer un apport théorique, Howard S. Becker propose une approche empirique du terrain qui se caractérise par sa proximité et la certitude que les éléments environnementaux du chercheur sont propices à la Science : chaque élément est susceptible d'apporter une nouvelle donnée, un nouvel angle d'analyse ou de nouvelles perspectives pourvu que l'on se place dans une posture de recherche permettant le recueil de celles-ci.

Une approche sensible

« *Aucun chercheur ne peut prétendre être neutre à l'égard de son objet de recherche*⁵⁵. »

Dans un article d'*Études de Communication*, Florence Thiault⁵⁶ évoque la difficulté et le questionnement préalable à la construction d'un terrain de recherche, et de l'analyse qui en découle, lorsque l'objet de recherche est familier. L'auteur explique que la connaissance préalable d'un terrain ne garantit pas la pertinence du propos scientifique, mais permet d'établir une première approche du terrain en abordant ce dernier avec son expérience personnelle comme fondement de l'analyse. La chercheuse en sciences de l'information et de la communication s'appuie de ce fait sur Alfred Schütz :

« Toute interprétation de ce monde est basée sur une réserve d'expériences préalables, les nôtres propres ou celles que nous ont transmises nos parents ou nos professeurs ; ces expériences, sous formes de « connaissances disponibles », fonctionnent comme schèmes de référence⁵⁷ »

De fait, nous pouvons voir la connaissance préalable du terrain comme un fondement pragmatique à la construction de notre objet d'étude. L'expérience vécue en temps qu'étudiante et *a fortiori* étudiante au sein de l'Université d'Avignon permettait une

⁵⁵ THIAULT, Florence, « Recherche indigène et familiarité avec l'objet de recherche », *Etudes de Communication*, n°32, 2009.

⁵⁶ THIAULT, Florence, « Recherche indigène et familiarité avec l'objet de recherche », *Etudes de Communication*, n°32, 2009.

⁵⁷ SCHÜTZ Alfred, *Le chercheur et le quotidien*, Klincksieck, 2008, Paris, p.12

approche sensible du terrain, puisqu'elle faisait appel à une dimension passée de notre construction personnelle et professionnelle. Florence Thiault revient sur le fait que l'adoption d'une posture de recherche est autrement engageante et permet la mise en place de nouvelles perspectives et le fait de dépasser les connaissances préalables que nous pouvions avoir du terrain pour construire par la suite de nouvelles problématiques propres à la position de recherche. Ainsi, cela permet la mise en place une analyse scientifique alimentée par ces nouvelles postures :

« Le regard renouvelé par l'approche scientifique sur un terrain familier fait émerger de nouveaux savoirs. Il permet de surmonter les possibles limites que recèlerait cette familiarité. Il nous faut évoquer également l'auto-réflexivité du chercheur, sa *capacité* à l'auto-analyse et à la remise en question, qui est l'un des traits marquants d'une posture de chercheur. Il s'agit de rompre avec le sens commun, avec l'évidence quotidienne. La science s'oppose à l'opinion, elle n'est pas une photographie objective.⁵⁸ »

L'expérience du terrain universitaire abordée par une approche sensible permet de faire dialoguer plusieurs dimensions de la vie universitaire entre elles, ce qui constitue une expérience de terrain globale, à la fois construite avec l'expérience préalable, puis avec le regard de jeune chercheure. Il s'agit donc pour le chercheur d'assumer une approche plurielle appuyée tant sur l'expérience universitaire que sur l'enquête de terrain et les apports théoriques : le chercheur adopte ainsi une posture spécifique, habitée par la dimension humaine comme le souligne Alfred Schütz :

⁵⁸ THIAULT, Florence, « Recherche indigène et familiarité avec l'objet de recherche », *Etudes de Communication*, n°32, 2009.

« Dans la mesure où l'activité scientifique est socialement fondée, c'est une émanation parmi d'autres de notre nature humaine. Elle relève de façon certaine de notre vie quotidienne, gouvernée par les catégories de vocation et d'absence de vocation, de travail et de loisirs, de planification et de réalisation. L'activité scientifique en tant que phénomène social est une chose, l'attitude spécifique que le scientifique doit adopter à l'endroit de son problème en est une autre. Considéré purement en tant qu'activité humaine, le travail scientifique se distingue simplement des autres activités humaines par le fait qu'il constitue l'archétype de l'interprétation rationnelle et de l'action rationnelle⁵⁹. »

L'approche sensible permet d'ancrer le travail de recherche à la fois dans une temporalité, mais aussi dans une réalité pragmatique s'appuyant avant tout sur l'expérience humaine. La construction de l'approche théorique venant s'appuyer sur l'expérience de terrain et les connaissances préalables, la manière d'aborder l'enquête de terrain peut dès lors se différencier des méthodes plus conventionnelles dans la mesure où terrain de recherche et travail plus théorique ont des frontières complètement poreuses ou parfois inexistantes.

En effet, si le contrat doctoral nous permet de nous identifier du point de vue de l'institution, les missions inhérentes à ce contrat, quelles soient administratives ou pédagogiques, nous ont amenée à être sur le terrain chaque jour – ou presque – et à mettre en place notre recherche en suivant les obligations du calendrier universitaire et les événements propres à la vie de campus. Dès lors le terrain de recherche n'apparaît plus comme un endroit ou un temps de construction, d'élaboration et d'obtention de données empiriques dans notre travail de thèse, il est également un lieu d'évolution, de socialisation et d'échanges.

⁵⁹ SCHÜTZ Alfred, *Essais sur le monde ordinaire*, Le Félin, 2007, Paris, 196 p. 39

1.1.2 L'épreuve du terrain

L'approche sensible du terrain de recherche permettait, dès l'amorce du travail de recherche, d'avoir un regard critique sur sa position de chercheur et une réflexivité certaine quant à l'obtention de données empiriques, c'est à dire dans la mise en place d'une méthodologie nécessaire dans la construction de l'objet de recherche.

Questionner les nouvelles pratiques : l'observation comme une nécessité

« Site de Sainte Marthe, bâtiment Nord. Dans le renforcement du rez-de-chaussée, à proximité des machines à café. Trois étudiants sont devant un ordinateur, deux étudiants travaillent sur la même table, deux autres sont assis à une autre table, la tête posée nonchalamment sur leurs sacs. Une étudiante est assise sur les marches qui surplombent le renforcement. Les étudiants réunis devant l'ordinateur rient aux éclats. Ils regardent des morceaux choisis d'un film que le propriétaire de l'ordinateur a téléchargé, selon ses dires. Ils se repassent plusieurs fois le même extrait avant de passer à un autre. Il s'agit d'un film d'action américain. Les personnes autour d'eux jettent quelques regards du côté de l'écran mais ne semblent pas gênés par les éclats de voix des trois étudiants⁶⁰. »

⁶⁰ Extrait de notre carnet d'observations, relatant des faits observés entre Janvier 2011 et Janvier 2014. La scène relatée s'est déroulée le 2 février 2012, vers 15h30. Les notes ont été prises *a posteriori*, quelques minutes après l'observation de cette scène.

Cet extrait de notre carnet d'observations relate une scène de février 2012 à laquelle nous avons pu assister. L'observation quotidienne de la vie universitaire, des étudiants, des dynamiques d'actions culturelles, mais aussi de la manière dont le cinéma pouvait être présent sur le campus nous est rapidement apparue essentielle dans la manière d'appréhender le terrain. L'observation des espaces de sociabilité nous a d'abord semblé incontournable, de par la possibilité pour les étudiants de se retrouver dans un espace et de pouvoir passer du temps ensemble. Puis, les espaces de passages, mais aussi les endroits plus isolés, qui abritaient parfois les étudiants entre deux cours ou pendant les temps de pauses ont offert une dimension particulièrement intéressante dans la mesure où ils étaient porteurs de possibilités concernant les modes d'évolution, d'appréhension et d'appropriation du campus par les étudiants. Certains espaces correspondent à la notion de *non-lieux*⁶¹ développée par Marc Augé : des lieux de passage, de transition, des lieux impersonnels qui offrent à chaque membre de la communauté universitaire une importance subjective dans la manière de s'approprier l'université.

Méthodologiquement, les observations ont pour la plupart été consignées dans des carnets d'observations, qui sont vite apparus comme des outils essentiels dans notre travail. Cependant, certaines scènes qui ont pu susciter notre attention se déroulaient parfois à des moments imprévisibles de notre quotidien : en traversant le couloir, entre-deux cours, lors d'un repas à la cafétéria, lors d'une séance de travail à la Bibliothèque Universitaire...Autant de moments où nous n'étions pas « conditionnée » à entrer dans une phase d'observation comme temps de recherches balisé, et dont la temporalité est prédéterminée dans le temps que nous consacrons à la recherche. Les probabilités d'observer les modalités de présence du cinéma au sein de l'université et les différentes pratiques cinématographiques éprouvées au sein du campus nous sont donc apparues de plus en plus importantes au fur et à mesure où nous observions des scènes de vie quotidienne au sein du campus et des instants à différencier des temps qui pouvaient sortir de l'ordinaire telles que des soirées thématiques, des soirées étudiantes, des ciné-

⁶¹ AUGÉ, Marc *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, Paris, 1992, 150 p.

concerts etc. Très rapidement, nous avons adopté une posture de chercheur du quotidien, sans fractionner le temps « du terrain » de celui de la recherche théorique. L'observation des étudiants et de leurs pratiques culturelles et *a fortiori* cinématographiques dans sa dimension quotidienne s'est avérée être de l'observation participante dans la mesure où nous étions nous-même acteur de ce quotidien.

Dans leur ouvrage consacré à l'*observation participante*, Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier reviennent sur le rôle endossé par l'observateur, « il présente l'intérêt de faire coïncider rôle social et projet d'action dans la situation⁶²», les auteurs insistent cependant sur le fait que ce rôle « n'est pas toujours facile à faire admettre aux enquêtés » car ils peuvent perdre de leur spontanéité et être face à l'observateur, dans un registre d'ajustement de leur comportement qui peut tendre à fausser les observations. Pour les auteurs, l'observation participante permet d'éviter cet écueil, mais il convient d'imposer certaines limites pour ne pas se perdre dans ses observations et faire de ces temps d'enquête de terrain des espaces de réflexions et des apports empiriques au travail théorique préalable.

Interroger les pratiques cinématographiques des étudiants dans un travail de recherche ancré en sciences de l'information et de la communication doit permettre de penser sa recherche non seulement dans un dispositif communicationnel, mais également dans une temporalité. L'attrait de ce qu'on a appelé pendant un temps les « nouvelles technologies de l'information et de la communication » (NTIC) a changé l'organisation du travail de l'étudiant, ses pratiques liées à l'outil informatique, mais aussi – et surtout – ses compétences technologiques. Les technologies numériques ont eu de nombreuses répercussions dans la vie étudiante à la fois dans la diffusion de l'information, le partage de données ou encore la recherche documentaire. Le Web 2.0⁶³ a permis à tous, et *a*

⁶² ARBORIO, Anne-Marie, FOURNIER Pierre, *L'observation directe*, Armand Colin, 2010, p. 30

⁶³ Par l'expression « web 2.0 », nous désignons à la fois le web social et les usages pratiques d'Internet, faisant de l'utilisateur un acteur de sa pratique informatique sans avoir besoin de solliciter des compétences techniques propres aux informaticiens. Le Web 2.0 serait la forme la plus répandue et la

fortiori aux étudiants de rester connectés en permanence, mais aussi de travailler en réseau. La dématérialisation des supports tels que le MP3, le MP4 ou les formats numériques ont facilité considérablement le partage des données. De la même manière, la propension des usagers à se tourner vers les supports mobiles permet une utilisation croissante, rapide et facilitée des technologies. Il apparaît donc que les usages liés à l'utilisation du numérique permettent un nouveau champ de possibles, notamment en ce qui concerne l'accès à la culture.

De fait, l'observation de nouvelles pratiques cinématographiques liées à l'utilisation des outils et des supports numériques devient une approche nécessaire dans l'appréhension du terrain. Les comportements et les usages liés à l'apport des technologies numériques ont pu être observés sur le campus en différents endroits : la cafétéria, tout d'abord. La cafétéria du site de Sainte Marthe⁶⁴, situé dans le bâtiment Sud, est un lieu de passage, de transit parfois, de rencontres et de rendez-vous. Ce lieu n'est pas seulement fréquenté par les étudiants, mais par l'ensemble de la communauté universitaire : c'est un lieu de vie incontournable et déterminant dans la vie de l'université par la pluralité de ses usages. D'autres lieux deviennent des espaces d'échanges, de partages et d'appréhension de ces pratiques, de la BU à certaines salles (hors heures de cours), les lieux qui permettent à la fois une connexion au réseau WIFI de l'université mais qui possèdent aussi des prises électriques, offrent donc à l'observateur des terrains, parfois improvisés, et de nouvelles perspectives et de nouveaux questionnements.

plus accessible de l'utilisation d'Internet.

⁶⁴ Le site a été rebaptisé depuis Campus Hannah Arendt.

Le questionnaire : entre médiation et vulgarisation scientifique

Dans son ouvrage consacré au questionnaire comme méthode d'enquête, François de Singly explique ceci :

« Comme elle a pour objectif de produire de la connaissance, l'enquête par questionnaire ne se situe pas à un niveau exclusivement empirique. Elle engage un point de vue théorique, une vision du monde selon laquelle le social est déterminé socialement⁶⁵ ».

La méthode d'enquête par questionnaire a permis un recueil de données empiriques sur les pratiques cinématographiques en interrogeant à la fois les manières d'être spectateur de cinéma, mais aussi le sens qu'on donne à ces pratiques.

Le questionnaire a été élaboré selon les trois grands registres sémiologiques qu'Emmanuel Ethis propose ainsi :

« – *Le registre de l'expertise, du jugement et de la compétence* : l'individu exprime ses sensations face à un objet quelconque, il le situe dans sa hiérarchie de perception et de goût, il le confronte activement à d'autres en avançant ou en justifiant de son champ de comparaison (...) »

– *Le registre de la mémoire, du souvenir et de l'affirmation de soi* : l'individu a recours pour répondre à son expérience passée objectivée ici directement en tant que telle. (...) contrairement au premier registre qui ressort d'une perception immédiate d'un objet cinématographique, par

⁶⁵ DE SINGLY François, *Le Questionnaire*, Armand Colin, Paris, 2010, p.20

exemple, le deuxième registre laisse saisir des goûts affirmés et maturés au cours de la carrière de spectateur de l'individu ;

– *Le registre de l'identité* : l'individu se présente dans ce dernier registre à travers ses conditions sociales d'existence, ce qui le définit à la fois dans son identité sociale (...) et dans son identité personnelle⁶⁶. »

Nous avons donc envisagé la construction du questionnaire comme la réalisation d'une trame permettant de mobiliser les souvenirs des étudiants, les éléments constitutifs de leur relation au septième art, leur rapport au cinéma aujourd'hui et la manière dont ils envisageaient ce dernier au vu des données socio-économiques concernant leurs conditions de vie, et appartenant ainsi au registre de l'identité. L'objectif du questionnaire était donc de faire dialoguer ces registres afin de permettre à la personne enquêtée, mais aussi à l'enquêteur, de s'approprier l'objet-questionnaire et de s'investir dans l'enquête.

Les questionnaires ont été diffusés entre mars et décembre 2012. La passation des questionnaires a eu lieu principalement sur le site de Sainte Marthe⁶⁷ de l'Université d'Avignon, mais également sur le site de Pasteur (Faculté des Sciences) et à Agroparc⁶⁸. L'objectif à propos de l'enquête quantitative était de pouvoir interroger au minima 10% des étudiants de l'Université d'Avignon, afin d'avoir un échantillon qui nous permettait d'aborder, dans la même enquête, les pratiques culturelles et *a fortiori* cinématographiques des étudiants du premier cycle, mais aussi des étudiants plus avancés dans leurs

⁶⁶ ETHIS, Emmanuel, *Pour une Po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*, l'Harmattan, Paris, 2004, 191 p.p 37-38

⁶⁷ Au moment de la passation des questionnaires, le campus Hannah Arendt portait le nom de « Site Sainte Marthe ».

⁶⁸ Le site d'Agroparc regroupe à la fois les Agro & Sciences et les formations en informatique, ainsi que l'IUT.

parcours universitaires afin de percevoir la construction d'une dynamique étudiante, au travers des variables d'âges, de choix de filières, de sexe, mais aussi de provenance géographique. Soit, autant d'indicateurs liés à l'identité de chacun des étudiants, qui, croisés, permettent faire sens dans l'analyse des comportements culturels.

Une partie des questionnaires diffusés a été faite dans le cadre d'un cours de sociologie de la culture au sein duquel il s'agit de faire une approche méthodologique⁶⁹. Certains étudiants de deuxième année de licence ont ainsi pu se confronter, sous notre encadrement pédagogique, à cet exercice pratique. Pour sensibiliser les étudiants au fait d'enquêter au sein de leurs pairs, nous avons accordé du temps de formation – tel que préconisé par François de Singly⁷⁰ – aux étudiants en les sensibilisant aux enjeux de l'enquête, aux attendus et à la manière dont nous allons utiliser les données. Les étudiants ont également été associés à la construction du questionnaire définitif lors de plusieurs séances « test », ou certaines questions, qui pouvaient apparaître difficilement compréhensibles, ont été retravaillées. Les séances de travaux dirigés autour de cette enquête ont également permis d'ouvrir un espace de discussion avec les étudiants de ce cours ; à la fois sur les thématiques de recherches liées à l'enquête mais également sur le moyen de diffuser au mieux celle-ci et sur les différentes méthodes de passation.

Les questionnaires ont été passés en « face-à-face », c'est-à-dire dans une relation unique de l'enquêteur avec l'enquêté, mais aussi par petit groupe de deux ou trois étudiants. Les questionnaires ont été administrés ou auto-administrés, selon le choix de la personne interrogée. Cette enquête a été présentée comme un élément constitutif, et fondamental, de nos recherches doctorales ; le questionnaire entrant ainsi dans le cadre

⁶⁹ Il s'agit d'un cours dispensé aux étudiants de deuxième année de licence en sciences de l'information et de la communication, au semestre 3.

⁷⁰ Dans *Le questionnaire*, l'auteur consacre un passage à l'importance de la formation des enquêteurs, au sein de laquelle le questionnaire et les enjeux de l'enquête seront explicités. C'est aussi à l'occasion de cette séance que le questionnaire a été testé, car pour François de Singly « C'est le moment favorable pour insister sur les difficultés de passation, repérées grâce à un test, c'est-à-dire une passation de quelques questionnaires « définitifs » (p. 84)

universitaire, les étudiants interrogés paraissent alors plus enclins à répondre à l'enquête. La fonction médiatrice du questionnaire décrite par Emmanuel Ethis dans le chapitre intitulé « *Le questionnaire, objet de médiation et fiction narrative*⁷¹ » fait alors sens dans la mesure où le questionnaire devient un prétexte à communication entre l'enquêteur et l'enquêté. La situation de communication qui se met alors en place entre les différents acteurs de l'enquête s'appuie sur plusieurs dimensions :

-le questionnaire comme exercice universitaire : dans la présentation de l'enquête préalable à la passation du questionnaire, il est bien spécifié que cette enquête est réalisée dans le cadre d'une thèse de doctorat. Les enquêtés sont alors interpellés par la dimension universitaire et apparaissent curieux de savoir quels sont les aspects de l'enquête, son déroulement, la manière dont nous menons nos recherches. Plusieurs enquêtés nous ont interrogés sur notre parcours universitaire, sur l'apport du doctorat dans notre projet professionnel et les missions qui incombaient à doctorant contractuel. Le fait de présenter l'enquête comme moyen de répondre à des objectifs universitaires a permis d'établir un dialogue avec des étudiants, pour la plupart en second cycle, sensibles à la dimension scientifique des travaux universitaires.

-La deuxième dimension servant d'appui aux situations de communication s'appuyant sur le questionnaire est due à **l'objet de l'enquête** – les pratiques cinématographiques – qui constituent, en soit, un élément d'intérêt pour l'enquêté. Le cinéma étant la première pratique de sortie culturelle chez les étudiants (Ethis, 2004, Coulangeon, 2005) par son universalité, son accessibilité, tarifaire et la pluralité de ses modes de diffusion, le septième art est un champ artistique duquel la plupart des étudiants se sentent proches. Dès lors, l'objet-même de l'enquête permet d'aborder les pratiques

⁷¹ ETHIS, Emmanuel, *Pour une Po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*, l'Harmattan, Paris, 2004, p.29.

culturelles des étudiants et offre à la passation du questionnaire une dimension qualitative proche de celle de l'entretien. En effet, nous avons ainsi constaté que les enquêtés apprécient particulièrement de parler de leur relation au cinéma en dépassant le cadre des questions posés et abordent parfois des aspects très personnels de leurs carrières de spectateurs. De fait, la nécessité de procéder à des entretiens parallèlement à l'enquête par questionnaire était aussi l'occasion pour l'enquêteur et l'enquêté de continuer cet échange autour du cinéma dans un cadre plus propice.

-La troisième dimension est **l'usage que nous allons faire des données**. Contrairement aux deux autres dimensions, cette dernière intervient bien souvent pendant le recueil des données, alors que le questionnaire est en train d'être rempli. Les questions qui sont en cause sont celles touchant à la pratique du téléchargement, la possession de films en format numérique, la situation socio-économique de l'étudiant interrogé, l'occupation d'un travail rémunéré non déclaré ; c'est-à-dire les questions qui touchent à une situation intime ou à une pratique à la limite de la légalité et qui nous obligent à la plus grande prudence. Certains étudiants se sont alors inquiétés de savoir si nous ferions « remonter ces données à HADOPI⁷² », situation qui les mettrait dans un embarras juridique certain. D'autres craignaient également de perdre leur emploi non déclaré, d'avoir et de causer des problèmes à leur « patron ⁷³ ». Certains, enfin, craignaient que les données renseignées ne fassent l'objet d'une vérification auprès de certaines administrations, telles que le CROUS (Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires) ou la Caisse des Allocations Familiales. De fait, la passation immédiate et la mobilisation des enquêteurs permettaient de pallier à toutes ces inquiétudes ; ainsi nous garantissions aux enquêtés l'anonymat, la confidentialité des données et le

⁷² Haute Autorité pour la Diffusion des Oeuvres et la Protection des droits sur Internet.

⁷³ Les termes entre guillemets sont les propos de certains des étudiants interrogés et qui ont été retranscrits ici tels quels.

fait que nous ne vendrions pas ces dernières à des organismes commerciaux. Même si ces impératifs étaient explicitement spécifiés sur le questionnaire⁷⁴, il était important pour les enquêtés d'avoir une confirmation orale et de pouvoir avoir une idée de la manière dont ces données allaient être utilisées.

Ces aspects propres à l'enquête par questionnaire permettaient de dépasser l'objet-questionnaire en tant que tel et de lui donner un sens dans notre travail de recherche ; au-delà du questionnaire utilisé comme objet de médiation, il apparaît comme objet au cœur de la situation de communication, tant par son aspect universitaire que par les questions posées à propos des étudiants. L'enquête par questionnaire sur les étudiants, posé par des étudiants à d'autres étudiants trouve alors son essence sur le campus.

⁷⁴ En début de questionnaire, outre les coordonnées du laboratoire de rattachement et des responsables scientifiques, figure cette phrase : « *Les informations collectées ici demeurent strictement anonymes et confidentielles.* »

Une fenêtre ouverte

Si l'étude quantitative permet de nous donner un ordre de grandeur à propos de certaines pratiques en pointant par exemple la fréquence de sorties, le niveau d'équipements techniques, la part de budget consacré aux pratiques culturelles comme des indicateurs des pratiques culturelles des étudiants, l'enquête par questionnaires permet également de mettre en lumière certains types de comportements, de niveaux d'adhésion au cinéma ou de modes de représentations. Cela étant, il n'en demeure pas moins difficile d'analyser l'impact des pratiques cinématographiques sur les étudiants en se reposant sur les seuls questionnaires. En effet, certains questionnaires ont été dispensés à des « duos » ou des « trios » d'étudiants, ce qui permettait d'établir une situation de communication dynamique, à la fois pour l'enquêteur et pour les étudiants qui acceptaient de se plier à l'exercice. La présence du groupe permettait pour les étudiants réticents à répondre au questionnaire de s'inscrire dans une dynamique collective et de faire du cadre de l'enquête un espace de dialogue sur la culture et le cinéma. De fait, le questionnaire devenait un prétexte à communication. Or, si cela permettait d'établir un lien plus facilement, il nous paraît fort probable que les réponses aient été influencées par la pression du groupe. De fait, les données obtenues par la passation des questionnaires restent avant tout une porte d'accès aux fréquences et aux modalités de pratiques culturelles des étudiants de l'Université d'Avignon.

C'est lors de la passation des questionnaires sur le terrain que nous avons intégré la nécessité de faire passer également des entretiens. En effet, le questionnaire passé, les étudiants tenaient pour la plupart, d'une part à comprendre l'intérêt d'une telle enquête sur leurs pratiques, et d'autre part, ils voyaient en la présence de l'enquêteur le moyen d'établir des liens de cohérence entre les réponses données sur le papier et ce qu'ils voulaient préciser et approfondir. De fait, il est arrivé à plusieurs reprises de prolonger la passation du questionnaire en une conversation informelle qui n'apparaissait pas

comme une justification des réponses, mais comme une ouverture sur ce que ces dernières évoquaient. En effet, il nous est apparu que la dimension affective que pouvait occuper une pratique culturelle était difficilement représentable dans une étude quantitative.

Dès lors, l'évocation des pratiques culturelles et *a fortiori* des pratiques cinématographiques devient un prétexte à communication, une prise sur laquelle s'appuyer pour aborder, au-delà de la pratique étudiante, la condition-même de l'étudiant, la manière dont l'individu se perçoit, se situe dans la société, envisage son futur, son projet professionnel, son projet de vie. Les entretiens menés avec les étudiants ont permis à ces derniers d'évoquer des approches et de soulever des perspectives qui étaient difficilement quantifiables, ou abordables, dans un questionnaire. Ainsi la place de la pratique de sortie au cinéma au sein d'une famille, les pratiques rituelles liées aux situations familiales, la transmission et l'impact des premières fois sur la vie culturelle des étudiants ont pu alors être abordés, faisant alors du terrain un espace de dialogue ouvert et continu.

1.1.3 Terrain de recherche, espace de vies

« On peut travailler ethnographiquement sur le pas de sa porte⁷⁵. »

Yves Winkin

Parler de soi dans l'espace public

À l'aune des premiers éléments d'observation, nous avons envisagé l'espace universitaire comme propice à la conduite d'entretiens et nous avons organisé plusieurs rendez-vous qui ont eu lieu au sein même de l'Université d'Avignon, dans différents endroits (salles de cours, de réunions, bureaux, local associatif). Quel que soit l'endroit, il s'agit alors d'espaces connus par l'enquêteur et l'enquêté permettant aux protagonistes de se sentir à l'aise et de pouvoir s'exprimer librement. Nous devons souligner ici le fait qu'« être à l'université » dans le cadre d'une enquête portant sur la construction d'une pratique cinématographique est en soi un prétexte à communication. En effet, pour la plupart des personnes interrogées, l'évocation de leurs pratiques culturelles et *a fortiori* cinématographiques faisait partie de leur vie personnelle, indépendante, même si tous reconnaissent apprécier les événements culturels au sein de l'université.

Les pratiques culturelles interrogent un autre cadre, d'autres bagages, dont ceux hérités de la famille, des amis proches, de l'entourage, et du parcours personnel. De l'évocation de ces films visionnés enfant, aux pratiques actuelles liées au numérique, les personnes enquêtées se livrent, racontent les anecdotes de leur enfance, leurs épreuves, leurs joies.

⁷⁵ WINKIN, Yves, *Anthropologie de la communication*, Seuil, Paris, 2001, p.16

Dans certains entretiens l'importance du contexte familial est omniprésente. Les pratiques cinématographiques apparaissent donc à la limite de la vie de l'étudiant en tant qu'enfant au sein d'une cellule familiale, et de l'étudiant alors jeune adulte en devenir. Nous pouvons alors envisager cette porosité comme source d'apports multiples dans la trajectoire personnelle, mais aussi dans la construction de l'identité culturelle et cinématographique. De fait, le recours au *récit* de vie pour évoquer les souvenirs liés à l'enfance et à l'adolescence apparaît essentiel pour évoquer les prémices de la pratique cinématographique des étudiants. C'est ce que souligne aussi Daniel Bertaux :

« Le recours aux récits de vie s'avère particulièrement efficace, puisque cette forme de recueil de données empiriques colle à la formation de trajectoire ; elle permet de saisir par quels mécanismes et processus des sujets en sont venue à se retrouver dans une situation donnée (...) ⁷⁶ »

La densité des informations recueillies lors des entretiens nous permet ainsi de poser une première hypothèse sur l'importance du lieu de l'entretien, à la fois lieu d'études, de vie, et dans ce cas, espace de médiation, où les personnes peuvent être amenées à se livrer. Les entretiens traitant des pratiques culturelles font parfois appel à des éléments individuels qui nous sont propres, tels que des souvenirs d'enfances, ou d'aspects de nos pratiques qui sont personnels. Certains entretiens se déroulent ainsi sur le registre de la confiance et deviennent un prétexte, pour la personne enquêtée, de parler d'elle, de ses ressentis, parfois de ses passions, de ses déceptions et de ses aspirations. Il est alors important, pour l'enquêteur de maintenir une distance nécessaire et de faire de ce moment, un recueil de dire et non le moyen de résoudre les problèmes de l'enquêté.

⁷⁶ BERTAUX, Daniel, *l'enquête et ses méthodes : le récit de vie*, Armand Colin, 2005, 128 p.

Le temps des études : à la fois lieux et moments

« L'espace et le temps sont les repères familiers dans le cadre desquels nous interprétons ce que nous percevons du monde qui nous entoure⁷⁷ »

Jean-Paul Auffray

Alors qu'il travaille sur une sociologie de la culture cinématographique des étudiants en 2001, Damien Malinas évoque la spécificité de l'université en ces termes :

« L'université n'est pas un espace ordinaire, c'est un espace qui, durant le temps des études investit la pratique cinématographique de son dispositif idéologique qui est à la fois socialisateur et constituant actif d'une identité propre. C'est à partir de cet espace questionné par une enquête que nous construisons notre point de vue sur les capacités et les compétences normales que le spectateur étudiant entretient avec le cinéma, la culture, et finalement, avec autrui ⁷⁸»

De fait, nous pouvons considérer l'université non plus seulement comme un espace physique défini par la présence d'infrastructures mais comme un espace-temps où la durée des études, le temps qu'on passe au sein de l'université influe de manière constante la perception que les personnes enquêtées, mais aussi les enquêteurs, ont du lieu. Ainsi, si en sciences exactes l'espace-temps représente les notions distinctes de

⁷⁷ AUFFRAY, Jean-Paul, *L'Espace-temps*, Flammarion, 1996, 127 p.

⁷⁸ MALINAS Damien, *Des spectateurs à l'université, éléments pour une sociologie de la culture cinématographique des étudiants*, mémoire de DEA préparé sous la direction de Emmanuel Ethis, 2001, p.29

l'Espace et du Temps comme indissociables l'une d'une l'autre, et s'influençant mutuellement, nous pouvons envisager que cette notion est applicable à l'université.

Dès lors, le temps des études à l'université n'est plus un temps donné dans un lieu donné, mais bien un espace-temps qui va influencer de ces deux dimensions la construction du parcours culturel et personnel de l'étudiant. Le lieu de l'université et la perception que les étudiants en ont corroborent donc avec le temps passé à l'université, le temps du parcours universitaire certes, mais également celui des activités associatives, syndicales, sportives. Cette seconde hypothèse, influencée par Kant et sa *Critique de la raison pure*⁷⁹ nous permet d'envisager que c'est l'université en tant qu'espace, qui étudiée parallèlement à la temporalité des études, forme un ensemble, faisant de l'expérience universitaire une carrière étudiante.

Le temps des études n'est dès lors plus seulement la parenthèse enchantée décrite par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans *les Héritiers*⁸⁰, où les seules contraintes temporelles étudiantes sont celles des examens, mais un ensemble de facteurs qui influence la construction de l'identité de l'individu et de facto, la perception du chercheur. Conduire ces recherches peut nous conduire à adopter un angle socio-ethnographique dans la mesure où nous-même en temps qu'individu « étudiant », nous sommes sur le terrain des publics faisant l'objet de notre étude, puisque nous-même nous évoluons dans cet espace donné.

⁷⁹ KANT Emmanuel, *Critique de la raison pure*, Paris : Presses universitaires de France, impr. 2012, cop. 1944

⁸⁰ BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964.

Un terrain en mouvement perpétuel

Vivre sur son terrain de recherche offre à notre enquête sociologique une dimension anthropologique qui nous permet, en tant qu'enquêteur d'utiliser les différentes facettes de l'espace-temps universitaire pour offrir de manière réciproque différentes façades⁸¹ de l'enquêteur. En effet dans certaines situations d'enquête, le rôle ou plus exactement la fonction du chercheur n'est pas clairement authentifiée par les personnes enquêtées. Tantôt étudiant, tantôt enseignant, il apparaît dans certaines situations que la possibilité de « se fondre littéralement » dans la communauté étudiante (dont nous faisons *de facto* partie) permette un angle d'observation intéressante. *A contrario*, la situation même de l'étudiant permet de nombreuses mises en abîmes puisque nous-même, en temps qu'étudiante, qui ne l'était plus, nous interrogeons un étudiant qui ne sera étudiant que pour un temps donné, nous pouvons alors rencontrer plusieurs niveaux de lecture au sein des enquêtes réalisées.

Mise en abîme de l'enquête ou réflexivité nécessaire, nous sommes amenée à nous interroger constamment sur nos propres pratiques d'une part, mais également sur la manière dont nous considérons l'espace même de l'université, dans la pluralité de ces dimensions. À la fois lieu de formation, lieu de recherches, de rencontres, d'enseignements, reçus ou dispensés, l'université n'est pas seulement le cadre institutionnel accueillant nos travaux de recherche ,mais un espace de vie, en tant qu'individu réfléchi, qui se nourrit de la dimension affective que nous laissons tous, à travers la construction d'un ou plusieurs, projet universitaire.

Étudier les étudiants au cœur même de l'université la fait apparaître alors comme une institution polymorphe, à la fois ancrée dans le temps et le territoire, qui offre à la recherche autant de possibilités qu'il existe de points de vue. En définitive, évoluer au sein même de son terrain de recherche n'est pas seulement un facteur de contraintes en

⁸¹ Nous utilisons ici le terme de « façades » emprunté à Erving Goffman et qu'il développe dans *La mise en scène de la vie quotidienne*.

terme de retour sur soi, mais on peut y voir également la possibilité d'un autre point de vue, à la fois compréhensif et analytique, dont les hypothèses avancées sont en évolution permanente. La conception que nous pouvons proposer de la notion d'espace dans le cadre du terrain de recherche n'est donc plus intimement liée à sa dimension pragmatique mais également à ses aspects temporels et à la manière dont l'institution elle-même perçoit les étudiants en retour.

1.2 Penser les étudiants et la culture

« Si différents soient-ils, si grandes que puissent être les inégalités qui les séparent, tant dans leurs conditions d'existence que dans leurs chances de réussite, les étudiants ont au moins en commun la volonté de réaliser, aussi bien dans le mythe de l'unité que dans le jeu de la diversification, l'identification individuelle à quelque chose qui, sans être un modèle, est moins qu'un idéal et plus qu'un stéréotype, et qui définit une essence historique de l'étudiant⁸² ».

Pierre Bourdieu

En avril 2012⁸³ Vincent Peillon et Aurélie Filippetti, alors conseillers de François Hollande lors de l'élection présidentielle, sont venus débattre avec les étudiants de l'Université d'Avignon et des pays de Vaucluse. Dans ce cadre, il leur avait été posé la question suivante « *Pour vous, qu'est-ce qu'« être étudiant» en 2012?* ».

⁸² BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964., p.58

⁸³ La rencontre a eu lieu le vendredi 13 avril 2012
(<http://www.univ-avignon.fr/fr/actualites/singleview/article/171/rencontre-peillon-filippetti.html>)

Leurs réponses, peut-être influencées par la littérature française, avaient été pour le moins perçues comme relevant du registre du romantique⁸⁴ puisqu'ils avaient évoqué, avec une certaine nostalgie, la liberté dont pouvaient disposer les étudiants, l'ouverture d'esprit que l'université leur permettait d'avoir ou encore les nombreuses rencontres, découvertes et perspectives qui s'offraient à eux, comme autant de sources d'inspiration dans la construction de leur projet futur.

Si Vincent Peillon a fréquenté l'université à plusieurs reprises, nous pouvions cependant nous étonner des projections estudiantines de l'actuelle ministre de la Culture et de la Communication puisqu'elle avait principalement suivi sa formation supérieure à l'École Normale Supérieure. À travers l'image résolument positive et romanesque de l'étudiant, entre l'individu et le statut temporaire, évoqué par ceux qui nous gouvernent, il semblerait que perdure l'image d'Épinal de l'étudiant insouciant, libre de ses faits et gestes, de son temps, sans contrainte ou obligation. Faire de l'étudiant un « tout » dans un discours englobant les caractéristiques de chacun et bon nombre de situations particulières en une image résolument positive peut contribuer à la construction d'un mythe de l'étudiant, selon lequel les quelques années consacrées aux études supérieures tiendraient autant du rite d'initiation que de l'aventure intérieure.

Ces perspectives, envisagées alors dans un discours politiquement correct, tendent cependant à contrebalancer les discours médiatiques, parfois alarmistes⁸⁵, qui

⁸⁴ Nous employons ici le terme de romantique comme évocation du mouvement culturel inspiré de la philosophie des Lumières et touchant à la fois la peinture, la musique, la littérature, la politique : le romantisme. Il s'agit d'un mouvement culturel global qui place l'individu au centre des réflexions ayant pour thème principaux l'amour ou la nature.

⁸⁵ Certains aspects de la vie étudiante, et notamment leurs conditions de vie liées à la précarité et à un faible niveau de revenus, sont des sujets devenus récurrents (pour ne pas dire – de véritables marronniers –) dans le traitement médiatiques des étudiants en France comme l'accès au logement, les emplois étudiants ou coût des frais d'inscription. Notons aussi, que sur la page Wikipédia relative au terme étudiant, l'auteur de l'article propose dans la rubrique « Voir aussi » les thèmes tels que : « prostitution étudiante » ou « alcoolisme étudiant en France ». Nous ne voulons pas amoindrir ici

apparaissent tout au long de l'année universitaire comme des leitmotivs sensés atteindre l'opinion publique sur les conditions de vie de la jeunesse. De fait, proposer une sociologie des étudiants au prisme de leurs pratiques culturelles peut consister à faire dialoguer tout un système de représentation faisant l'objet d'une pluralité de discours avec des données empiriques mettant avant tout l'accès sur les difficultés rencontrées durant le temps des études.

1.2.1 L'empreinte des Héritiers⁸⁶

L'ancrage historique

Parmi les ouvrages qui ont marqué la production sociologique de l'éducation à propos des étudiants, *Les Héritiers* de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, paru en 1964, est sans doute un des ouvrages de référence puisqu'il s'agit de la première étude sociologique à faire corroborer les données socio-économiques et l'univers culturel des étudiants. Dans son article consacré à la réception des *Héritiers* et à l'empreinte laissée par cet ouvrage en sociologie, Philippe Masson⁸⁷ insiste sur le fait que :

l'importance de ces phénomènes, symptomatiques de la fragilité de la jeunesse et des difficultés économiques rencontrées dans une société en crise. Il est cependant intéressant d'établir un parallèle entre les discours politiques que nous avons évoqués et les poncifs médiatiques qui tendent à donner une vision négative et alarmante en mettant l'accent sur des situations extrêmes.

⁸⁶ BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964.

⁸⁷ MASSON Philippe, « Premières réceptions et diffusions des héritiers (1964-1973) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2005/2 n°13, p.69-98.

« Cette analyse est une innovation par rapport à la littérature sociologique de l'époque et par rapport à l'analyse généralement faite des inégalités sociales de scolarisation car elle fait de ce « facteur culturel » un élément plus déterminant que les autres. ».

La mise en relation entre les pratiques culturelles et les conditions de vie des étudiants font donc sens à un moment de l'Histoire où l'université connaît d'importantes remises en question comme le rappelle l'auteur :

« L'enseignement supérieur commence à être un enjeu des débats publics et plusieurs revues généralistes, comme *Esprit*, *Preuves*, ont consacré un de leur numéro de 1964 à la « crise de l'université ⁸⁸ ».

L'ouvrage de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron ne fait pas seulement date dans la manière dont seront pensés par la suite la vie étudiante et les impacts de l'inégalité en milieu scolaire mais tire son succès de son ancrage historique et de la manière dont il va faire écho ; pas seulement chez les étudiants et les chercheurs dont l'intérêt scientifique semblait presque acquis mais également chez les syndicats et au Parti Communiste Français de l'époque. Philippe Masson explique ceci :

« Considérant que les pratiques étudiantes ainsi que le rapport aux études universitaires pouvaient être objectivées par la démarche sociologique, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron souhaitaient montrer

⁸⁸ MASSON Philippe, « Premières réceptions et diffusions des héritiers (1964-1973 »), *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2005/2 n°13, p. 69-98.

que l'institution scolaire avait principalement pour conséquence de légitimer les inégalités culturelles, de maintenir ainsi les privilèges des catégories sociales les plus aisées ; autrement dit de maintenir l'ordre établi.⁸⁹ »

Le constat des auteurs appuie donc les propos des organisations syndicales étudiantes comme l'UNEF⁹⁰, qui après s'être fortement positionné pour l'indépendance de l'Algérie au moment de la guerre d'Algérie, connaît un tournant que l'organisme explicite sur son site Internet, dans une approche diachronique⁹¹ de son action :

La dispersion progressive (1962 – 1971)

À partir de 1962, les générations du baby boom entrent à l'université, alors même que la proportion de bacheliers est plus importante que jamais dans ces générations. Au congrès de Dijon en 1963, l'UNEF adopte la « ligne syndicale » et propose de mettre au cœur de la démarche de l'UNEF ce qui est commun à l'ensemble des étudiants : ses conditions de travail universitaire et sa place au sein de l'université. En 1964, l'UNEF théorise la mise en place d'un Enseignement supérieur, instrument de la promotion sociale et d'une formation permettant une réactualisation des savoirs tout au long de la vie.

⁸⁹ MASSON Philippe, « Premières réceptions et diffusions des héritiers (1964-1973) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2005/2 n°13, p.83

⁹⁰ UNEF : Union Nationale des Étudiants de France

⁹¹ Source : www.unef.fr L'organisation syndicale décrit son histoire en quatre époques majeures. De 1877 à 1918, il s'agit des « origines de l'UNEF à la Première Guerre Mondiale », de 1919 à 1945 « L'UNEF et le corporatisme », de 1946 à 1971 « le tournant syndical » et enfin de 1971 à 2007 « De l'éparpillement à l'unité retrouvée ». La section à laquelle nous faisons référence ici compose donc la troisième partie.

Mais les conditions sociales des étudiants se dégradent, en particulier les problèmes de logements. À la suite d'un mouvement des résidents universitaires en décembre 1963 qui font la grève des loyers, la Fédération des résidents universitaires de France (FRUF) se crée. En 1965, l'UNEF lance un mouvement de grève pour la mise en place de l'allocation d'étude qui paraît plus que jamais nécessaire.

Mais la même année, on assiste au début de la prolifération des groupuscules gauchistes. Mai 68 va faire exploser le fragile équilibre que constitue alors l'UNEF et malgré la forte présence de Jacques Sauvageot dans les événements, l'UNEF est assez absente. Cette absence, et le départ d'un certain nombre de groupes laissent l'UNEF exsangue au début de l'année 70.

Les Héritiers trouvent alors un écho auprès des étudiants engagés mais aussi des organisations politiques comme le rappelle Philippe Masson :

« L'ouvrage va être utilisé par les organisations syndicales étudiantes et les partis politiques de gauche, à partir de la fin des années 1960, à des fins de justifications de leurs propres analyses de l'institution scolaire ⁹² »

Le succès des *Héritiers* ne tiendrait pas seulement à sa proposition scientifique mais aussi à son ancrage à une actualité, une histoire de l'Étudiant en marche et qui connaîtra, avec Mai 68, un tournant essentiel. Dès lors, la question de l'égalité qu'on évoquait alors en interrogeant l'accès aux études supérieures va s'étendre aux conditions de vie des étudiants, englobant à la fois la question du logement, de l'emploi, de la santé et de

⁹² MASSON Philippe, « Premières réceptions et diffusions des héritiers (1964-1973) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2005/2 n°13, p. 84

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

l'accès aux soins, des pratiques culturelles, recentrant ainsi les préoccupations des syndicats étudiants sur le bien-être des jeunes adultes. L'intérêt suscité par *les Héritiers* auprès des organisations politiques et des syndicats étudiants participent au succès de l'ouvrage et à sa notoriété.

Les données empiriques fournies par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron mettent en avant les difficultés et les inégalités parmi les étudiants, faisant de ceux-ci le cheval de bataille des organisations syndicales étudiantes. Ces dernières se servent donc de l'ouvrage comme support théorique pour critiquer l'université, les inégalités sociales entre les étudiants, les inégalités d'accès aux Établissements d'Enseignement supérieur. Au-delà du regard contestataire sur l'université, c'est une critique de la société qui est formulée, mais aussi une nouvelle conception du travail sociologique.

Un « héritage » sur fond de révolte

Dans son ouvrage retraçant l'invention, la mise en place et les grandes étapes de la politique culturelle, Philippe Urfalino rappelle que Mai 68 trouve ses fondements dans un contexte social difficile. Il expose ainsi les difficultés d'interprétation de cet événement qui apparaît comme marqueur temporel et idéologique dans l'évolution politique, culturelle et sociale en France.

« L'impact de Mai 68 est au cœur du brouillage des notions permettant de décrire la politique culturelle et son évolution. Véritable souvenir-écran, l'effet déformant des événements de mai sur la lisibilité des années antérieures est à la mesure de la déstabilisation qu'ils ont créée. Ce fut une brutale dislocation. Jusque-là largement consensuels, tous les fondements normatifs et intellectuels de la politique associée au nom de Malraux ont été remis en cause. L'idée d'une démocratisation culturelle devint une « croyance » naïve ou coupable. Les

contours du « culturel » perdirent leur évidence. Mais devenu point de repère organisant la lecture de l'histoire de la politique culturelle, Mai 68 restait difficile à interpréter⁹³. (p.16)»

La contribution théorique de Pierre Bourdieu va bien au-delà de la sociologie : elle est aussi politique. En effet, l'auteur porte un regard sévère sur la politique qui lui est contemporaine, à commencer par la politique culturelle : il trouve le projet culturel d'André Malraux très convenu et hors des réalités socio-économiques du pays. En effet, Pierre Bourdieu dénonce à travers *les Héritiers*, et il réitère avec son ouvrage *l'Amour de l'Art*, le fait que la démocratisation culturelle chère à André Malraux légitime la distinction sociale, déjà entretenue à l'École. La contribution de l'ouvrage de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron se fait à un niveau théorique, et à un niveau méthodologique et prend également une dimension politique considérable dans la mesure où l'ouvrage se fait connaître sur fond de crise sociale, au cours de laquelle les étudiants font entendre leur voix. Cependant, à partir de 1968, la manière d'envisager la sociologie de la culture et notamment les études sur les pratiques culturelles va progressivement se transformer et apparaître comme un aspect fondamental de la compréhension de la construction sociale des individus.

⁹³ URFALINO Philippe, *L'invention de la politique culturelle*, Pluriel, Paris, 2004, p.16

Des Héritiers aux Cultural Studies : interroger la culture des étudiants aujourd'hui

Les Héritiers, dès 1964, pointent du doigt un thème qui deviendra récurrent : les inégalités culturelles, et par delà, l'échec de la démocratisation culturelle, sur fond de crise sociale et politique. La culture et les niveaux d'adhésion à la politique culturelle en exercice offrent alors un cadre d'analyse différent, engagé. Au moment où les *Héritiers* permettent de penser différemment le rapport des jeunes d'une société à la culture, en Europe se développe le courant des *cultural studies*, qui en établissant des parallèles entre déterminants socio-économiques et rapports à la culture, apportent une nouvelle dimension à la sociologie de la culture. En effet, Laurent Fleury rappelle qu'à la même époque, entre 1964 et 1980 les *cultural studies* se développent et abordent la question de la culture par l'étude des groupes sociaux :

« Si elle demeure fixée sur une dimension politique, la question centrale est alors de comprendre en quoi la culture d'un groupe, et d'abord celle des classes populaires, fonctionne comme contestation de l'ordre social ou, à l'inverse, comme mode d'adhésion aux rapports de pouvoir⁹⁴. »

Développées au centre de Birmingham par des chercheurs tels que Richard Hoggart, qui travaille sur la distance entre culture et classes dites populaires, et Stuart Hall, Raymond Williams ou encore Edward Thompson, les *cultural studies* offrent de penser le rapport à

⁹⁴ FLEURY Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Armand Colin, 128, Paris, 2006, p.23

la culture en conservant le particularisme des groupes sociaux, et comment se construisent les dynamiques culturelles propres à chaque groupe.

Dans son ouvrage⁹⁵, Stuart Hall revient sur le contexte de l'émergence des *cultural studies* en Grande-Bretagne :

«À mes yeux, les *cultural studies* sont nées avec le débat sur la nature du changement social et culturel dans la Grande-Bretagne de l'après-guerre. Dans leur effort pour aborder l'éclatement manifeste de la culture traditionnelle, et en particulier des cultures de classes traditionnelles, les *cultural studies* ont entrepris de rendre compte de l'impact de la société de consommation et des nouvelles formes de richesses sur la structure pyramidale et très hiérarchisée de la société britannique ».

Puis, il revient sur la vocation des *cultural studies* et l'apport nécessaire d'une approche pluridisciplinaire pour aborder, notamment, les questions traitant de l'accès à la culture au sein des milieux populaires.

« La vocation des cultural studies est de permettre de comprendre ce qui se passe, et particulièrement de proposer des outils de pensée, des stratégies de survie et des moyens de résistance à tous ceux qui sont aujourd'hui – en termes économiques, politiques et culturels – exclus de ce que l'on peut appeler l'accès à la culture nationale de la communauté nationale : en ce sens, les *cultural studies* ont une vocation historique aussi fort aujourd'hui que dans les années 1960 ou 1970⁹⁶ ».

⁹⁵ HALL, Stuart, *Identités et cultures, politiques des Cultural Studies*, Éditions Amsterdam, Paris, 2007, 327 p.

⁹⁶ *Op. cit.* p.69

L'ouvrage issu des *cultural studies* qui aura le plus de résonance sur la sociologie en France et qui va fortement impacter le travail des auteurs des *Héritiers* est celui de Richard Hoggart, intitulé *The Uses of Literacy : Aspects of Working Classe Life with Special Reference to Publications and Entertainments* qui paraît en 1958 en Grande-Bretagne⁹⁷. Cet ouvrage aborde la trajectoire d'un boursier de Leeds, et l'auteur y introduit une dimension autobiographique⁹⁸ pour proposer une analyse de la culture dans les milieux populaires, et les modes d'appropriation de la culture de masse dans ces milieux.

Dans son ouvrage critique, Alain Bruno insiste sur l'importance et l'apport de cette lecture sur le travail mené dans *les Héritiers* :

« C'est pendant qu'ils préparent les *Héritiers* que Bourdieu et Passeron découvrent R. Hoggart (...) Cet ouvrage leur a apporté des éléments de réflexion sur le rapport à la culture et sur les processus d'acculturation⁹⁹ ».

De fait, la réflexion menée alors par les sociologues français concernant les étudiants s'inscrit dans une dynamique inspirée non seulement des approches fondamentales conceptuelles menées par Marx, Weber et Durkheim, mais également de cette approche scientifique, alors nouvelle, que représente les *cultural studies*.

⁹⁷ *The Uses of Literacy* sera traduit en France en 1970 sous le titre *La culture du pauvre*.

⁹⁸ La dimension biographique de Richard Hoggart dans son œuvre, bien que déjà présente dans la *culture du pauvre*, fera l'objet d'un autre ouvrage, intitulé *33 Newport Street, autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises* dans lequel il met en perspective son origine sociale et sa carrière scientifique.

⁹⁹ BRUNO Alain, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers, les étudiants et la culture, un renouveau de la sociologie de l'éducation*, Ellipses, Paris, 2009, p.

1.2.2 Pourquoi interroger les pratiques culturelles ?

Dans l'avant-propos de l'ouvrage d'Olivier Donnat *les pratiques culturelles des français à l'ère numérique*, Philippe Chantepie rappelle ceci :

« Les enjeux culturels et les enjeux des politiques culturelles sont au cœur des résultats de l'enquête. Ils sont au centre des évolutions majeures de la société, de ses dynamiques démographiques, de l'usage du temps hors travail consacré aux loisirs et à la culture, des arbitrages budgétaires des ménages et, plus encore, du rapport à la culture indissociable de la communication, que celle-ci désigne des modes d'accès, vise les formes de sociabilité qui accompagnent les pratiques culturelles, embrasse les logiques de transmission éducative, culturelle, familiale, entre pairs¹⁰⁰. » (p.9)

En mettant ainsi en exergue les éléments impactés par les données quantitatives de l'enquête consacrée aux pratiques culturelles, et aux enjeux politiques et idéologiques qui peuvent se construire à partir de données empiriques, Phillippe Chantepie¹⁰¹ met en avant les réelles motivations des travaux menés jusqu'alors sur les pratiques culturelles des français. Bien au-delà de l'attention portée à des statistiques d'équipements, de sorties ou de consommation culturelle, le regard porté sur les pratiques des français amorce une réflexion plus globale sur l'attention donnée à la culture par les actions

¹⁰⁰ CHANTEPIE Philippe, in DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique*, Enquête 2008, Paris, La Documentation Française, 2009, p.9.

¹⁰¹ Au moment où il rédige cette préface, Philippe Chantepie est le chef de Département des Etudes, de la prospective et des statistiques du ministère de la culture et de la Communication, poste qu'il a occupé de 2005 à 2010. Il est aujourd'hui Inspecteur général des Affaires culturelles à l'Inspection générale du Ministère de la Culture et de la Communication.

politiques publiques, mais également les logiques et les dynamiques de transmission de la culture dans la construction de l'individu.

Les pratiques culturelles passées au crible depuis les années 1970

Les questionnements autour des pratiques culturelles ont une double dimension en cela qu'ils interrogent une dimension théorique propre à la sociologie de la culture mais aussi une dimension politique en portant sur les effets de l'action culturelle menée sur un temps donné, à une époque donnée.

Politiquement, c'est avec André Malraux et la création du ministère des Affaires culturelles en 1959 qu'on voit apparaître un véritable intérêt des institutions pour les pratiques culturelles et notamment sur la fréquentation des équipements publics. Les premières enquêtes sont à l'initiative de la cellule d'études et de recherches du ministère des Affaires culturelles, qui deviendra le Département des Études et la Prospective par la suite. Cette institution instaure alors une enquête récurrente sur les pratiques culturelles des français menée tout les huit ans, à partir d'un questionnaire soumis à un échantillon représentatif de la population. Peu à peu, les grandes enquêtes ne tendent pas seulement à interroger les modalités de fréquentation des grands monuments ou des infrastructures publiques mais s'élargissent sur les pratiques culturelles plus populaires telles que la télévision ou la lecture.

Depuis le début des années 1970, le ministère de la culture et de la Communication réalise régulièrement l'enquête Pratiques culturelles qui est devenue, au fil du temps, le principal instrument de suivi des comportements des Français dans le domaine de la culture et des médias.

La cinquième édition de cette enquête nationale a été réalisée en 2008, après celles menées en 1973, 1981, 1988 et 1997. Le dispositif a été chaque fois identique : sondage auprès d'un échantillon représentatif de la population de la France métropolitaine âgée de 15 ans et plus, échantillon stratifié par régions et catégories d'agglomération, méthode des quotas, interrogation en face à face au domicile de la personne interrogée.

L'enquête porte sur les différentes formes de participation à la vie culturelle (lecture de livres, écoute de musique, fréquentation des équipements et des manifestations culturels, pratiques en amateur), tout en accordant une large place aux usages des médias traditionnels (télévision, radio, presse) et, depuis l'édition de 2008, aux nouvelles technologies liées au développement du numérique¹⁰².

Dans son ouvrage consacré à la sociologie de la culture et des pratiques culturelles¹⁰³ Laurent Fleury voit à travers les enquêtes sur les pratiques culturelles des français le moyen d'avoir à la fois une approche globale sur le comportement culturel d'une population, mais aussi la perspective d'aborder des questions plus précises :

« *Les Pratiques culturelles des Français* offrent non seulement une connaissance précise des comportements culturels mais permettent aussi l'assise d'enquêtes plus

¹⁰² Texte d'introduction présent sur la page d'accueil du site www.pratiquesculturelles.culture.gouv, présentant l'objectif et la méthodologie mise en place par le Ministère de la culture et de la Communication. Cinq grandes enquêtes ont vu le jour : 1973, 1981, 1988, 1997 et 2008.

¹⁰³ FLEURY Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Armand Colin, 128, Paris, 2006, 128 p.

finies auprès de certains publics ou de certaines institutions culturelles. Leur statut est donc celui d'une référence statistique indispensable. (p.28) »

La sociologie de la culture en France s'est développée parallèlement à l'action culturelle publique et à l'intérêt des institutions publiques de développer les indicateurs sur leurs publics, mais aussi sur les grandes tendances de comportements culturels de la population créant un parallèle entre les questions de pratiques et celles de la réussite, ou non, de l'objectif de démocratisation culturelle, ultime fer de lance de la politique malracienne, poncif largement décrié par la suite, maintes fois remis en question, et pourtant sorte d'idéal absolu vers lequel tendent les actions culturelles proposées comme le soulignent André Ducret et Olivier Moeschler :

« L'interdépendance entre culture et politique cède alors la place à l'articulation entre sociologie de la culture et politiques publiques et la préoccupation sociologique de « mesurer les pratiques culturelles » des Français a ainsi, durant quarante ans, été suivie de la question politique de savoir si l'accès à la culture s'était ou non démocratisé. L'indistinction des deux registres discursifs, l'un descriptif, l'autre normatif, a pu produire des effets idéologiques liés à la diffusion des savoirs en sciences sociales.¹⁰⁴ »

¹⁰⁴ DUCRET, André, MOESCHLER Olivier, *Nouveaux Regards sur les pratiques culturelles*, L'Harmattan, Paris, 2011, 238 p.

Penser les pratiques au prisme du numérique

En 2008 le ministère de la Culture et de la Communication commande une nouvelle enquête, qui sera dirigée par Olivier Donnat¹⁰⁵. Cette enquête aborde la question des pratiques culturelles au prisme du numérique. Près de dix années séparent cette enquête de la précédente¹⁰⁶. Dix années au cours desquelles les pratiques liées au numérique ont connu un essor considérable : une temporalité qui pour autant, ne permet pas d'avoir un temps de recul nécessaire dans l'observation des pratiques¹⁰⁷.

Le numérique offre alors un angle d'approche nouveau, dans l'air du temps, qui oblige à repenser le cadre d'analyse des pratiques, en établissant un parallèle entre les pratiques supposées traditionnelles (pratiques de sorties, lectures d'ouvrage, visionnage d'émissions ou de films à la télévision au moment de leur diffusion...etc.) et les pratiques émanant directement de la nouvelle dimension numérique (streaming, vidéo à la demande, téléchargement, lecture sur tablettes, etc.). La dimension numérique permet d'envisager non seulement de nouvelles pratiques, mais aussi l'aspect évolutif des pratiques traditionnelles. L'enquête 2008 offre un nouveau tournant dans la manière d'analyser les pratiques en ancrant la culture et sa dimension participative dans une réalité temporelle et pragmatique, dans une société en crise qui subit une mutation économique et sociale :

¹⁰⁵ DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique*, Enquête 2008, Paris, La Documentation Française, 2009, 282 p.

¹⁰⁶ La dernière enquête menée par le Ministère de la Culture et de la Communication sur les Pratiques culturelles des Français a en effet été publiée en 1997.

¹⁰⁷ Dans la présentation de l'enquête, Oliver Donnat insiste sur le fait que l'ouvrage soit « une enquête de l'entre-deux » : « Le caractère d'entre-deux de l'enquête 2008 n'est pas seulement lié au peu de recul dont on dispose aujourd'hui pour penser une culture numérique encore assez largement en devenir, mais tient aussi à la volonté de s'émanciper du cadre général dans lequel est née et s'est développée l'enquête Pratiques culturelles. » (p. 17)

« (le cadre théorique) fondé sur la mise en évidence des inégalités sociales d'accès à la culture cultivée fait l'objet depuis plusieurs années d'un réexamen critique, et l'enquête 2008 ne pouvait ignorer les multiples facteurs qui poussent à la dépasser : progrès spectaculaires de la mobilité et de la scolarisation, diffusion mondialisée des produits des industries culturelles, légitimation relative d'arts ou de genres mineurs¹⁰⁸. »

C'est ce que rappelle Olivier Donnat, pour mettre au jour une situation sans précédent : si les technologies d'informations et de communication (ex-NTIC) rendent le monde culturel accessible dans sa dimension universelle, les inégalités sociales, tant d'un point de vue économique que d'appréhension de ces technologies, sont toujours présentes des questionnements politiques et culturels. La dimension « numérique » de l'enquête offre donc de nouvelles perspectives, de nouveaux cadres d'analyse sans pour autant rompre avec l'objectif des enquêtes sur les pratiques culturelles des Français qui est de mettre au jour les dynamiques culturelles d'une population à une époque donnée, à la fois en termes d'équipements, de fréquentation, dans ce qui rassemble et qui différencie.

L'ouvrage collectif dirigé par Michael Bourgatte et Vincent Thabourey *Le Cinéma à l'heure du numérique*¹⁰⁹ aborde, dans une approche collaborative entre chercheurs et professionnels, les questions liées à la dimension numérique dans la pratique cinématographique. Dans sa préface, Emmanuel Ethis rappelle que lors de la sortie d'*Avatar*¹¹⁰ en décembre 2009, chacun s'était projeté dans un cinéma futuriste où la 3D

¹⁰⁸ DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique, Enquête 2008*, Paris, La Documentation Française, 2009, 282 p.

¹⁰⁹ BOURGATTE Michael et THABOUREY Vincent (sous la direction de) *Le Cinéma à l'heure du numérique, Pratiques & Publics*, MKF, Paris, 2012, 215 p.

¹¹⁰ *Avatar*, James Cameron, 2009.

deviendrait la norme et où les établissements cinématographiques seraient contraints de s'équiper. La révolution numérique évoquée de la sorte sonnait le glas des structures cinématographiques plus modestes, souvent associatives, et dont les moyens sont parfois limités. Quelques années après l'engouement *Avatar*, les petites salles sont toujours là, la tri-dimension côtoie les films « classiques » et ces salles offrent au spectateur un autre choix, avec d'autres modalités de réception.

Les progrès en terme de technologie cinématographique ont toujours existé et continueront d'offrir aux spectateurs, mais aussi aux réalisateurs, techniciens, producteurs des possibilités de qualités de son et d'image sans cesse renouvelées. Ces progrès apparaissent parfois comme un gage de qualité incontournable dans les modalités de réception et sont bien souvent fort appréciés des spectateurs. Certains, parfois hermétiques à ce progrès, préfèrent les dispositifs techniques plus modestes des salles à plus faibles budgets qui misent sur cette « authenticité » de la projection à l'ancienne pour se faire connaître. Le numérique permet d'offrir un nouveau visage à la projection, et d'élargir le champ des possibles des professionnels de l'image. Aujourd'hui, les prouesses technologiques apparaissent comme le cheval de Troie d'une économie toujours plus importante, et la simple présence d'effets spéciaux « inédits » justifie parfois les budgets exorbitants des blockbusters hollywoodiens. Force est de constater que les apports technologiques deviennent un argument de qualité, et crée un horizon d'attente que l'on pourrait qualifier de *générationnel*¹¹¹ et qui participe à la dimension du spectateur que François Theurel¹¹² qualifie de *complexité spectatorielle*.

L'effervescence suscitée par l'avènement du numérique dans le monde du cinéma est symptomatique de celle rencontrée à une échelle plus importante dans l'univers culturel, mais pose les fondations d'une réflexion menée à tous les niveaux, tant sur les pratiques que sur les enjeux économiques et idéologiques.

¹¹¹ ETHIS Emmanuel, *Les Spectateurs du temps*, L'Harmattan, Paris, 2006, p 224.

¹¹² THEUREL François, in BOURGATTE Michael et THABOUREY Vincent (sous la direction de) *Le Cinéma à l'heure du numérique, Pratiques & Publics*, MKF, Paris, 2012, 215 p.

Du mode de production à la consommation domestique ou mobile, le cinéma aujourd'hui fait l'objet de nombreuses réflexions et d'une pluralité de modes de réceptions et élargissent le spectre des questionnements liés non seulement aux pratiques culturelles, mais de manière plus globale à la sociologie de la culture comme le souligne Christine Détrez lorsqu'elle aborde les problématiques contemporaines inhérentes aux pratiques numériques :

« la période contemporaine est ainsi très particulière, les (r)évolutions numériques entraînant un véritable bouleversement des assignations traditionnelles. » ce qui, comme l'auteur l'indique, laisse envisager les problématiques de la sociologie de la culture liés à l'usage des technologies numériques sous des perspectives nouvelles, à la fois dans le fond des questionnements sur ces nouvelles pratiques et dans la méthodologie envisagée¹¹³ ».

Réalisée en 2012, notre enquête touchait donc un public étudiant sensibilisé à la dimension numérique dans leur mode de pratique culturelle mais aussi dans leur usage quotidien universitaire. L'usage de l'informatique étant en perpétuelle augmentation, la dimension sociale d'Internet, avec la création de Facebook en 2004, va créer alors de nouvelles approches dans l'étude des pratiques cinématographiques, et conférer aux comportements culturels du public jeune et *a fortiori* du public étudiant une dimension marketing et révélatrice d'une époque en mutation.

¹¹³ DÉTREZ Christine, *Sociologie de la culture*, Armand Colin, 2014, p.163

Les étudiants : un public singulier ?

« La compréhension des goûts cinématographiques est une des clés nécessaires à la construction des orientations de la politique publique en faveur du cinéma¹¹⁴. »

C'est en ces termes que Jean-Pierre Hoos, à l'époque Directeur général du Centre national de la Cinématographie, explique, dans l'avant-propos de l'ouvrage de Jean-Michel Guy sur les pratiques cinématographiques des Français, l'importance d'allier la réflexion sur les publics et la mise en place de politiques culturelles.

Plus qu'un outil analytique de l'action publique culturelle, comprendre les dynamiques des pratiques culturelles d'une tranche de population, comme ici les étudiants, permet d'avoir une grille de lecture sur la manière dont s'articulent les modes de consommation, mais aussi les représentations que la société va se faire de la tranche de population étudiée, par rapport à l'idée initiale qu'elle se fait des pratiques du public désigné, mais aussi suite aux problématiques que la l'enquête va mettre en avant.

S'intéresser aux étudiants en tant que public du cinéma suppose de se poser la question de la mouvance au sein même d'une catégorie de public, ce qui renvoie à un devenir permanent, une forme imperceptible de changement perpétuel.

Dans un chapitre consacré aux étudiants des filières scientifiques et la science-fiction, David Peyron explique l'intérêt de mener une telle recherche par rapport aux travaux antérieurs menés sur la jeunesse :

¹¹⁴ GUY, Jean-Michel, *La culture cinématographique des français*, La Documentation française, Paris, 2000, p.15

« Il faut préciser ensuite que la période de la jeunesse et plus particulièrement les études, comme l'ont montré Dominique Pasquier ou Olivier Galland sont un moment de constitution des goûts par la sociabilité, ce qui est renforcée dans les domaines scientifiques du fait d'une plus grande cohésion entre les étudiants (notamment dans les écoles, d'ingénieurs, de médecine, etc.). C'est aussi un moment, les statistiques des observatoires de la vie étudiante le montrent, où l'on a plus de temps à consacrer aux loisirs et un engagement nécessaire dans une culture de genre multimédiatique qui le nécessite. On a là une convergence d'éléments qui se renforcent et font des étudiants une population qui paraît idéale pour une telle étude¹¹⁵ ».

En effet, mener une recherche sur les pratiques cinématographiques des étudiants offre justement un intérêt scientifique particulier dans la mesure où c'est une tranche de population dont les goûts sont certes en évolution permanente, mais qui semble avoir davantage de liberté de temps que les autres tranches de population, tout en étant perméable aux progrès technologiques, et aux avancées que permettent le numérique. De plus, les étudiants apparaissent à la fois comme un « jeune » public, qui sera en mesure d'effectuer une transmission peu après ces études, en ayant tour-à-tour des enfants : penser la culture des étudiants devient de fait, une projection vers l'avenir, une dynamique politique et sociale qui met la transmission au centre des préoccupations politiques, tout en offrant un cadre de réflexion sur les représentations de et sur cette jeunesse.

¹¹⁵ PEYRON David, « Science-fiction et études scientifiques, comment les amateurs justifient-ils les liens entre pratiques culturelles et études menées ? », dans Yvonne Neyrat (dir.), *Les cultures étudiantes, Socio-anthropologie de l'univers étudiant*, L'Harmattan, coll. La Librairie des Humanités, Paris, 2010, p. 116.

De la même manière, Pascal Ory dans son ouvrage *L'histoire culturelle*, explique que l'intérêt pour l'action culturelle va au-delà de la gestion des établissements publics ou de l'action politique, mais doit prendre en considération les enjeux et les questionnements que cela soulève, au sens général :

« La détermination du culturel par le politique est d'autant plus profonde que le politique en question est loin de se limiter à sa forme institutionnelle et qu'il faut y intégrer les multiples formes de l'idéologie¹¹⁶. »

Dans une tribune intitulée « *culture : réinventons les publics de demain* », Emmanuel Ethis, Jean-Louis Fabiani et Damien Malinas interpellent le lecteur, mais aussi les politiques sur la nécessité de faire des publics un élément fondamental des politiques publiques et que la transmission des œuvres auprès des générations futures ne pouvaient se penser sans prendre en compte la jeunesse actuelle :

« Au cœur de cette action se trouvent les publics étudiants - point aveugle de toutes les politiques culturelles jusqu'aujourd'hui. Ces publics ne doivent plus être les oripeaux d'une modernité de pacotille, mais devenir le principe directeur et la marque d'une authentique volonté politique. François Mitterrand l'avait rêvé dès 1985 sans jamais y parvenir : demain à Avignon, Aurélie Filippetti et Geneviève Fioraso vont signer avec les présidents des universités françaises la première convention entre le ministère de la culture et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche afin, entre autres, d'intensifier les pratiques culturelles et artistiques des

¹¹⁶ ORY, Pascal, *L'histoire culturelle*, Presses Universitaires de France, Paris, 2004, p.66

communautés universitaires, de valoriser le patrimoine architectural, scientifique, culturel et linguistique des universités et de favoriser la rencontre entre l'université et la création artistique¹¹⁷. »

De fait la nécessité de mettre l'université au cœur de l'action culturelle tend à donner à la fois un espace et une temporalité à la réflexion menée, non seulement sur les publics jeunes de la culture mais sur les publics de demain.

¹¹⁷ Tribune parue le 10 juillet 2013 http://www.liberation.fr/culture/2013/07/10/culture-reinventons-les-publics-de-demain_917370

1.3 Culture et université : l'exemple de l'Université d'Avignon

Dans l'ouvrage coordonné par Yvonne Neyrat¹¹⁸, Mathias Millet, qui travaille sur la socialisation des étudiants par disciplines, expose la difficulté de considérer les étudiants à la fois dans un ensemble, et en tenant compte des particularités de chacun. Il met l'accent sur les difficultés que nous pouvons rencontrer lorsqu'on travaille sur les pratiques étudiantes.

« La première se situe dans le fait de savoir parler des étudiants sans verser dans un discours sur les étudiants « en général », oublieux des situations contrastées qui les incarnent. Nombre d'études tombent en effet dans le piège descriptif d'un « étudiant moyen » une fois rappelée, en des propos liminaires sitôt oubliés, la forte segmentation de l'université.

La seconde difficulté réside dans l'effet inverse lorsque, face à la diversité des situations étudiantes, le souci de contextualisation amène à ne voir dans l'université qu'hétérogénéité, disparité ou morcellement. Dans les deux cas, ce sont les effets socialisateurs de l'université qui sont mis en doute. D'un côté parce que l'action socialisatrice de l'université n'est pas aperçue dans ses effets spécifiques, à la fois différenciateur et structurant ; d'un autre côté parce que cette action est pensée en creux, négativement, comme anémique ou atomisée¹¹⁹. »

¹¹⁸ NEYRAT Yvonne (sous la direction de) *Les cultures étudiantes, Socio-anthropologie de l'univers étudiant*, L'Harmattan, Paris, 2010, 297 p.

¹¹⁹ MILLET Mathias, « La socialisation universitaire des cultures étudiantes par les matrices disciplinaires », in NEYRAT Yvonne (sous la direction de) *Les cultures étudiantes, Socio-anthropologie de l'univers étudiant*, L'Harmattan, Paris, 2010, p. 13

De fait, l'université ne peut être pensée dans sa globalité, sans prendre en compte sa diversité, mais ne doit pas être réduite en une juxtaposition de particularité ; telle est la gageure d'une sociologie des étudiants de l'université qui tendrait à faire de tous les cas particuliers des généralités. Cette difficulté avait déjà été pointée par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron :

« Tout conduit donc à douter que les étudiants constituent en fait un groupe social homogène, indépendant et intégré. S'il est vrai que la situation d'étudiant enferme assez de caractères spécifiques pour justifier qu'à un certain niveau d'analyse on s'efforce de rapporter à cette situation les attitudes qui s'y rattachent le plus directement, il reste qu'en autonomisant complètement le milieu étudiant on s'interdirait d'en faire la sociologie. La sociologie d'un groupe dont les membres n'ont en commun que leur pratique universitaire et qui sont différenciés de mille façons, et jusque dans cette pratique, par leur origine sociale, ne peut être qu'un *cas particulier* (dont il faut évidemment définir la particularité) de la sociologie des inégalités sociales devant l'École et devant la culture transmise par l'École¹²⁰. » (p.56)

À l'aune de ces difficultés, il convient de penser les étudiants sous différents aspects, à des étapes différentes, avec des enjeux qui permettent la construction d'un regard en biais et d'une démarche scientifique prudente face aux discours susceptibles de faire du temps des études une étape similaire à tous. Penser les étudiants par le prisme des pratiques culturelles et plus spécifiquement du cinéma permet une approche transversale

¹²⁰ BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964.

dans la mesure où la pratique cinématographique, à la fois sortie en salle, mais aussi réception de film dans un cadre domestique, est la pratique culturelle la plus répandue chez les étudiants.

1.3.1 Être étudiant à l'université

*Ne pas attendre l'avenir, le faire*¹²¹

Faire ses bagages pour aller à l'université, c'est charger son sac non seulement d'objets essentiels au bien-être de la vie quotidienne, mais c'est également emmener avec soi son bagage culturel, construit à l'adolescence et depuis l'enfance. À la manière dont Andy range ses jouets dans *Toy Story 3*¹²², peut-être arrivons-nous à l'université en déposant au fond d'une malle ces objets culturels constitutifs de notre adolescence, que nous regardons avec un regard emprunt de nostalgie comme le soulignent Emmanuel Ethis et Damien Malinas dans leur ouvrage *Films de Campus* :

« Entrer à l'université, c'est tenter de se faire reconnaître avec l'enveloppe sociale qu'on pressent pouvoir endosser pour notre future vie d'adulte, c'est commencer à prendre goût à ce sentiment d'exister qui implique qu'on en finisse avec toutes les réminiscences de notre enfance et peu importe que ces dernières nous laissent un bon ou un mauvais souvenir : c'est apprendre à dire adieu aux amis avec qui on a grandi, à ceux à qui on a juré qu'on ne les quitterait jamais. Une déchirure, la première de toutes ces

¹²¹ Il s'agit de la devise de l'Université d'Avignon, empruntée à Hannah Arendt.

¹²² *Toy Story*, John Lasseter, 1995

épreuves qui vont s'enchaîner et dont on devine qu'il va désormais falloir les affronter vraiment seul. On range «une bonne fois pour toutes» sa chambre, parfois le cœur serré, les ultimes jouets qui nous rattachaient encore à l'enfant qui est en nous et qui continuaient à accompagner certains de nos moments de solitude. Et, c'est en les mettant hors de notre vue qu'on touche à l'impérative nécessité de nous mettre du même coup, nous aussi, hors de leur portée. Force est de constater que ces jouets étaient les derniers à connaître nos fantaisies d'enfance lorsque, sans pudeur, nous leur parlions de tout en feignant d'ignorer qu'en réalité, c'était d'abord à nous-mêmes que nous étions en train de parler ¹²³».

En entrant à l'université, c'est tout un système d'affranchissements qui s'opère : à la fois avec la famille, si l'on quitte le domicile familial, mais aussi avec le système d'éducation et ses représentations que l'on pouvait se faire jusqu'alors. Si, au lycée, l'obtention du baccalauréat peut apparaître comme une fin en soi, mais aussi comme pare-feu symbolique à une projection trop violente dans un futur inconnu, l'arrivée à l'université et les changements qui s'opèrent obligent alors l'étudiant non seulement à une remise en question, mais à une projection qu'il pouvait, de quelque manière, éviter jusqu'alors.

Les modes d'enseignements universitaires, et ce, encore davantage depuis la mise en place de la réforme LMD¹²⁴, obligent l'étudiant à ne plus considérer sa formation

¹²³ ETHIS Emmanuel, MALINAS Damien, *Les Films de Campus, l'université au cinéma*, Armand Colin, 2012.

¹²⁴ La réforme dite LMD (pour Licence Master Doctorat) a été mise en place à partir de 2002 et sa mise en application s'est étalée sur plusieurs années. La communication faite autour de cette réforme par le ministère de l'enseignement supérieur et la recherche est la suivante : « Dans le cadre de l'harmonisation des cursus d'enseignement supérieur européens, le cursus universitaire français s'organise autour de trois diplômes nationaux : la licence, le master et le doctorat. Cette organisation,

comme « un tunnel » menant à l'obtention de la Licence ou du Master, mais à considérer l'ensemble des ponts qu'il est possible d'établir. Avec la réforme LMD, un étudiant peut choisir de changer de filière à la fin d'une première ou d'une deuxième année, afin d'adapter les enseignements à ses aspirations professionnelles. Ce système de pont entre les formations permet aux étudiants de ne pas s'imposer des oeillères, mais de rester actif dans leur choix d'orientation.

En arrivant à l'université, l'étudiant ne va plus seulement penser à la seule injonction de réussite au diplôme mais il doit également envisager son avenir à travers la mise en place stratégique de son parcours. Stages, choix des options, suivi de plusieurs cursus, semestre à l'étranger, sont autant de possibilités de construction d'un projet personnel choisi qui participera à l'autonomisation des étudiants dans leur parcours personnel. Ainsi, les enseignements transversaux au sein d'une même Unité de Formation et de Recherche (UFR) permettent aux étudiants d'élargir le spectre des enseignements et l'étendue des possibilités qui s'offrent à eux. L'étudiant n'est donc aucunement passif dans le choix de sa formation.

dite L.M.D., permet d'accroître la mobilité des étudiants européens, la mobilité entre disciplines et entre formations professionnelles et générales » (source : <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid20190/organisation-licence-master-doctorat-l.m.d.html>)

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Progressivement, il construit sa *carrière*¹²⁵ d'étudiant de l'université. En effet, aujourd'hui les universités, les entreprises, mais aussi les missions locales destinées à l'insertion professionnelle et sociale encouragent les étudiants à regarder bien plus loin que la date-butoir des examens : entre la réalité du marché de l'emploi qui connaît une crise sans précédent, et la volonté des étudiants de réaliser leurs aspirations, ces derniers doivent rester forces de propositions et ce, dès la première année de leur entrée à l'université.

La construction de la carrière étudiante ne tient pas seulement à l'assiduité ou à la réussite aux examens, mais bien à un état d'esprit, une attitude qui dépasse le simple choix de suivi dans une discipline qu'on aurait « sélectionné », c'est cette aptitude à rester actif dans ce temps des études qui est pointé par Alain Renaut :

« Ce qu'il convient d'acquérir (nb : à l'université) c'est donc cet élargissement des perspectives qui fait qu'on ne se tient pas au domaine étroit de sa spécialité, mais que l'on envisage, aussi, sans cesse, la façon dont un savoir sectoriel s'intègre dans un ensemble plus vaste où il prend sens : seul un tel élargissement des perspectives fait que l'on est pas assujetti à ce que l'on sait sans véritablement le comprendre, au sens étymologique de la

¹²⁵ Le choix du terme « carrière » est choisi pour faire écho au titre de l'ouvrage d'Alain Coulon *Le Métier d'étudiant*, avec la dimension active que cela sous-entend, et la projection dans le temps. La terminologie de carrière d'étudiant a d'ailleurs été esquissée lors du compte-rendu de l'ouvrage d'Alain Coulon par Dan Ferrand-Bachmann.

(Fernand-Bachmann Dan. Coulon (Alain). - *Le Métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire*. IRevue française de pédagogie. Volume 131, 2000. Les formations professionnelles entre l'Ecole et l'Entreprise. pp. 138-139.)

« C'est donc bien plus qu'un métier que l'étudiant vient apprendre, c'est une carrière, une affiliation. Un parcours qui se fait à travers une grammaire complexe, qui ne représente pas la réalité mais l'univers de la représentation de la règle. Un parcours réussi quand l'étudiant bien initié a su ses enjeux et ses objectifs » (p.139)

compréhension, c'est-à-dire sans le prendre comme une unité elle-même dans une unité plus large, et cela à l'infini ¹²⁶».

Aujourd'hui, la pluralité des formations, leurs diversités et leurs spécificités ainsi que leur reconnaissance au niveau national et international introduisent une dimension concurrentielle dans le paysage universitaire. De la même manière, la sélection opérée à l'entrée des masters oblige l'étudiant à construire son parcours en conscience des réalités, mais aussi des opportunités, et de la concurrence entre les étudiants venant de la même formation. Les étudiants sont donc contraints de subir une remise en question permanente, au regard de ces éléments, qui sont de nouveaux paramètres dans le parcours universitaire actuel. Un étudiant ne peut plus décider avec certitude, dès la première année, quel sera son master, et effectuer ce parcours sans d'autres soucis que le passage obligé que représentent les examens ponctuels.

La remise en question des étudiants devient donc un aspect constitutif de leur projection dans ce que sera leur carrière universitaire. Les réformes que subissent l'université, et de manière plus globale, l'enseignement supérieur, tendent de remettre l'étudiant au coeur de son dispositif d'orientation, et de le responsabiliser quant à la manière « d'être étudiant ». Ainsi, la mise en place du contrôle continu dans la plupart des universités aujourd'hui tend à faire de l'étudiant un individu assidu à sa formation et non un dilettante qui se soucierait juste de la date de son examen final. De fait, le contrôle continu permet également aux formations une évaluation régulière et un accompagnement personnalisé.

¹²⁶ RENAUT Alain, *Les Révolutions de l'université -Essai sur la modernisation de la culture*, Calmann-Levy, Paris, p. 186

Vivre à l'heure étudiante

Dans *les Héritiers*, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron évoquent le temps des études comme une temporalité particulière, parallèle presque, à la réalité qui entoure les étudiants :

« Sans doute les étudiants vivent et entendent vivre dans un temps et un espace originaux. La parenthèse ouverte par les études les affranchit momentanément des rythmes de la vie familiale et professionnelle. Retranchés dans l'autonomie du temps universitaire, ils échappent plus complètement encore que leur professeur aux horaires de la société globale, ne connaissant d'autre échéance que le *dies irae* de l'examen et d'autre horaire que celui des cours, si peu contraignant¹²⁷. »

Pour les auteurs, il semble que la temporalité éprouvée par les étudiants leur soit propre, et les éloigne des réalités des contraintes engendrées par la vie familiale et la vie professionnelle. Aussi, c'est cet aspect du temps des études qui en ferait une temporalité particulière.

Le rapport actif que l'étudiant entretient avec ses études mais aussi dans son rapport au temps est également pointé par Émile Durkheim dans l'un de ses écrits, qui fait date dans le développement d'une sociologie de l'éducation :

« L'université marque une solution de continuité dans la vie scolaire de notre jeunesse. Au lycée, le jeune homme

¹²⁷ BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964.

est soumis à une discipline stricte : il est tenu d'assister aux classes, de participer aux exercices prescrits, etc. À l'université, il n'est plus restreint qu'à une discipline volontaire : c'est lui qui choisit les cours qui lui paraissent utiles ; il ne les suit que si il veut¹²⁸ ».

La parenthèse décrite par les auteurs *des Héritiers* apparaît alors comme une temporalité « à part » de la réalité, une sorte de parenthèse enchantée qui confine les étudiants dans un monde à eux, éloigné des préoccupations pragmatiques telles que la réalité économique, le monde de l'emploi, ou encore les difficultés du quotidien...

Le temps des études comme un moment particulier de l'existence est aussi perçu comme un temps d'expérimentation, de découvertes, d'ouvertures sur le monde. C'est d'ailleurs le propos tenu par Stella, une des héroïnes du film de Greg Arakki, *Kaboom*. Cette dernière, interrogée par un autre étudiant, livre une vision toute personnelle de la manière dont elle voit le temps des études : « La fac n'est qu'un entracte entre le lycée et ta vie. Quatre années passées à baiser, faire des conneries et expérimenter des trucs¹²⁹ ».

Au-delà de la dimension aventureuse, pour ne pas dire fantasmée, des héros du film de Greg Arakki, la réalité du monde étudiant confère aux usagers des universités peut-être une dimension moins euphorique aux expériences diverses. Avec l'augmentation des effectifs, la multiplication des formations, des profils, l'ouverture et l'accessibilité de l'université vers les classes populaires, il est difficile de considérer l'étudiant en une seule entité. De la même manière qu'il n'y a pas une carrière d'étudiant « type », il n'existe pas de profil typique, mais une pluralité de caractéristiques, à la fois dans les différentes représentations des étudiants, mais également dans la manière d'être étudiant soi-même. C'est ce que souligne Saeed Paivandi, professeur en sciences de l'éducation à l'université de Nancy 2, dans sa contribution à l'ouvrage dirigé par Olivier Galland,

¹²⁸ DURKEIM Emile, *Textes. Éléments d'une théorie sociale*, Minuit, Paris, 1975 p.475.

¹²⁹ *Kaboom*, Greg Arakki, 2010

Élise Verley et Ronan Vourc'h qui reprend les éléments de l'enquête sur les conditions de vie des étudiants en 2010 de l'Observatoire National de la Vie Étudiante. Dans ce chapitre intitulé « *Le temps studieux des étudiants* », l'auteur souligne :

« On peut dire qu'« être-étudiant » ne signifie pas la même chose pour tout le monde et le métier d'étudiant n'est pas exercé de la même manière selon le type et le niveau d'études, la situation personnelle et l'investissement studieux. Lorsqu'une organisation pédagogique le permet, certains étudiants choisissent un rythme davantage personnalisé d'étude. De même, les étudiants qui n'ont pas pu valider leur année précédente tendent à adopter un rythme moins intensif. Les études supérieures peuvent ainsi occuper une place très variable dans la vie étudiante : tandis que pour certains suivre une filière d'études est une activité exclusive, pour d'autres une partie variable de leur temps est consacrée aux études. Ces données montrent également que les étudiants ne sont pas tous à plein temps¹³⁰ »

Dès lors, le trait commun des étudiants ne serait-il pas la manière d'envisager ou de vivre ce temps des études mais d'abord le fait d'appartenir à la même institution : l'université. Que l'on soit étudiant salarié, dispensé d'assiduité, en reprise d'études, ou rattrapant quelques semestres de retard... Autant d'éléments caractéristiques qui font du parcours de tout un chacun un parcours avant tout individuel. Le fait d'appartenir à la même institution permet aux étudiants de se projeter, de promouvoir, aussi, la qualité de leur formation et au-delà des quelques années passées au sein du même campus, de se représenter son « temps des études » à soi dans un territoire, une ville, plusieurs campus parfois, qui s'ancrent tous dans une dynamique mettant l'insertion professionnelle et le développement économique au cœur des enjeux pour l'avenir.

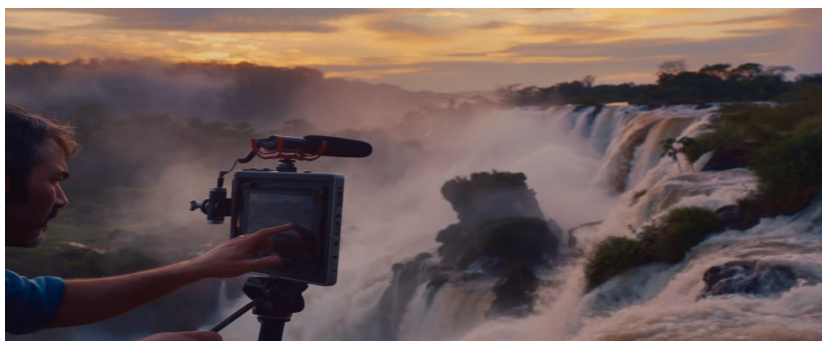
¹³⁰ GALLAND Olivier, VERLEY Élise et VOURC'H Ronan (sous la direction de), *Les mondes étudiants, Enquête Conditions de Vie 2010*, La Documentation française, Paris, 2011, p.170

Le sentiment d'appartenance

En janvier 2014, la marque Apple lance sa nouvelle tablette le « iPad Air » avec une nouvelle campagne de publicité télévisuelle. Dans cette publicité, nous pouvons voir des images d'hommes et de femmes, d'enfants, de paysages, d'exploits sportifs, de personnes qui sont ensemble : en somme, des images de vie. Le point commun entre toutes ces personnes est qu'elle capturent ce qu'elles voient , l'instant qu'elles vivent avec la tablette tactile.



Capture d'écran n°1 : l'homme en bas à droite filme un couple en train de danser.



Capture d'écran n°2 : un homme se sert de sa tablette pour filmer et enregistrer une cascade.



Capture d'écran n°3 : un homme film un danseur traditionnel

En fond sonore, on entend une voix qui prononce les mots suivants :

« Nous ne lisons, ni n'écrivons, la poésie parce que c'est joli. Nous lisons et écrivons la poésie parce que nous sommes membres de la race humaine et la race humaine est emplie de passions. La médecine, la loi, le business, l'industrie sont de nobles tâches nécessaires pour soutenir la vie. Mais la poésie, la beauté, la romance, l'amour... c'est ce qui nous maintient en vie.

Pour citer Whitman : « Ô moi ! Ô la vie ! Tant de questions qui m'assaillent sans cesse, ces interminables cortèges d'incroyants, ces cités peuplées de sots. Qu'y a-t-il de beau en cela ? Ô moi ! Ô la vie ! ».

Réponse : que tu es ici, que la vie existe, et l'identité. Que le prodigieux spectacle continue et que tu peux y apporter ta rime.

Que le prodigieux spectacle continue et que tu peux y apporter ta rime...¹³¹

Quelle sera votre rime ? »

Cette citation est extraite du film *Le Cercle des poètes disparus*, et la voix utilisée par Apple et celle de l'acteur Robin Williams qui jouait le personnage du professeur Keating, et qui prononce cette réplique¹³² dans le film. *Le Cercle des poètes disparus* est

¹³¹ Extrait de *Le Cercle des Poètes Disparus*, film de Peter Weir, Etats-Unis, 1989.

¹³² Le poème dont est extrait la citation est le poème de Walt Whitman intitulé « O me ! O life ! » paru dans le recueil *Leaves of Grass* (1892) dont le texte original est le suivant. (Source : <http://www.poetryfoundation.org/poem/182088>) :

« O ME! O life!... of the questions of these recurring;
Of the endless trains of the faithless—of cities fill'd with the foolish;
Of myself forever reproaching myself, (for who more foolish than I, and who more faithless?)
Of eyes that vainly crave the light—of the objects mean—of the struggle ever enew'd;
Of the poor results of all—of the plodding and sordid crowds I see around me;
Of the empty and useless years of the rest—with the rest me intertwined;
The question, O me! so sad, recurring—What good amid these, O me, O life?
Answer.
That you are here—that life exists, and identity;
That the powerful play goes on, and you will contribute a verse. »

Traduction française

« Ô moi ! Ô la vie ! Les questions sur ces sujets qui me hantent,

Les cortèges sans fin d'incroyants, les villes peuplées de sots,
Moi-même qui constamment me fais des reproches (car qui est plus sot que moi et plus incroyant ?)
Les yeux qui réclament vainement la lumière, les buts méprisables, la lutte sans cesse recommencée,
Les pitoyables résultats de tout cela, les foules harassées et sordides que je vois autour de moi,
Les années vides et inutiles de la vie des autres, des autres à qui je suis indissolublement lié
La question, Ô moi ! si triste et qui me hante - qu'y a-t-il de bon dans tout cela, ô moi ! ô la vie
Réponse :
que tu es ici - que la vie existe et l'identité,

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

un film de campus qui met en scène les étudiants de la prestigieuse académie de Weton, aux États-Unis, à la fin des années 50. Si ce film met l'accent sur un groupe de jeunes garçons qui vont peu à peu s'épanouir, se construire et s'émanciper, le personnage du professeur Keating apparaît comme un révélateur dans cette communauté aux valeurs ancestrales. La notion de communauté est chère à la marque Apple : la marque à la pomme décline des produits de haute technologie, allant du poste informatique à la téléphonie mobile, en passant par l'écoute musicale.

En créant des passerelles technologiques entre ces appareils, tous pourvus en design attractif, la marque s'appuie sur la fidélité des utilisateurs en appuyant son propos marketing sur le sentiment d'appartenir à la même communauté. Le parallèle entre la communauté à la pomme et le choix de la mise en avant d'une citation d'un film de campus n'est pas anodin : la communauté rassure, offre un socle sur lequel nous appuyer, rappelle l'idée selon laquelle on est plus fort ensemble.

À l'image du campus, la communauté qui se réunit à travers l'utilisation d'objets de haute technologie n'aspire qu'à une chose : l'épanouissement dans le monde qui nous entoure.

Le sentiment d'appartenance à une même communauté et surtout évoqué quand on parle des campus américains qui mettent en avant ce sentiment d'appartenance non seulement par le fait d'entrer dans des universités d'exception (Ivy League) mais renforce ce sentiment avec la mise en place de confréries – les finals clubs – et de sororités tels que les *Skulls and Bones*, le *Phoenix*, le *Porcelian*... Autant de moyens de faire cohabiter l'élite des étudiants américains. Outre ces exemples particuliers de minis-sociétés élitistes, les étudiants américains – mais également anglo-saxons de manière générale – cultivent un sentiment de fierté lorsqu'ils entrent à l'université. L'image de l'étudiant d'une université américaine portant fièrement les couleurs de son établissement sur son

Que le puissant spectacle se poursuit et que tu peux y apporter ta rime. »

sweat-shirt n'appartient pas seulement aux registres cinématographiques même s'il en est un poncif.

Dans son ouvrage *La Face cachée de Harvard*¹³³, Stéphanie Grousset-Charrière revient sur les modes de socialisations permis par l'existence des *final clubs* au sein des universités américaines : en enseignant à Harvard, la chercheuse a pu approcher les étudiants membres de ces clubs et propose une analyse des processus de sélection, de socialisation et de cohabitation de ces clubs au sein de l'institution universitaire. L'auteure étudie le rôle social joué par les *final clubs* dans un système d'enseignement supérieur qui pratique lui-même l'élitisme et la méritocratie :

«Harvard est fondée sur l'élitisme, l'exigence et la méritocratie qui se traduisent par une compétitivité constante. Pour mener à bien leur carrière d'étudiants dans cet environnement, les harvardiens sont contraints de s'insérer dans des dispositifs de réseaux ou d'en mettre en oeuvre. Ces réseaux sociaux sont certes eux-mêmes élitistes, mais ils permettent tout de même aux étudiants de rompre avec le sentiment de solitude induit par la compétition scolaire. Il se déploie au travers des sports, des arts, des associations ou clubs sociaux et des amis. Les *final clubs* ont ainsi un rôle important à jouer sur la scène sociale de l'université.¹³⁴»

À travers l'étude de ces structures de socialisation que représentent les *final clubs*, leur mode de recrutement, leur existence au sein des campus mais également leurs limites, les problèmes de déviance en leur sein et leur cohabitation avec les traditions propres à l'institution, l'auteure pose la question de l'élitisme pluriel exercé à Harvard. Les *final*

¹³³ GROUSSET-CHARRIÈRE Stéphanie, *La face cachée de Harvard*, la socialisation de l'élite dans les sociétés secrètes étudiantes, La Documentation Française, Paris, 2012, 229 p.

¹³⁴ *Op. cit.* p. 49

clubs, en cultivant le secret, exercent un pouvoir d'attraction tel, que l'intégration de l'un d'entre eux apparaît alors comme synonyme d'une réussite future :

« se dissociant de formation académique, la socialisation d'une élite de prééminence effectuée dans les sociétés secrètes étudiantes investit donc un champ de la socialisation de les laisser vierge par l'institution : l'apprentissage des trois piliers qui la fondent-le secret, l'élitisme et le pouvoir-, qui s'avère précieux pour accéder à l'élite du pouvoir américain¹³⁵ ».

La mythologie qui entoure le temps des études aux États-Unis est alimentée régulièrement par le cinéma et les séries télévisées comme symptomatique d'un modèle d'excellence qui place l'étudiant au coeur du système d'enseignement et qui montre la nécessité de s'impliquer dans la construction de sa carrière étudiante par la socialisation, le travail et la volonté. Le travail de recherche de Stéphanie Grousset-Charrière a été possible non seulement parce qu'elle a rencontré des étudiants susceptibles de la faire entrer dans les *final clubs* dont elle traite, mais surtout parce qu'elle a pu enseigner à Harvard. C'est appartenant elle-même à l'université que son terrain a été rendu possible comme elle l'explique ici :

« l'unique véritable point commun indiscutable de tous les membres des final clubs, et vient d'être d'avoir été un étudiant de Harvard. Pour comprendre ses membres, il faut avant tout comprendre leur université. Pour gagner leur estime leur confiance, il faut faire parti de la « grande famille de Harvard¹³⁶. »

¹³⁵ *Op. cit.* p.183

¹³⁶ *Op. cit.* p.34

En France, l'utilisation du terme de campus est assez récente. On parle d'ailleurs « de campus à la française » comme si cette précision terminologique suffisait à créer une caractéristique particulière, comme pour s'excuser de cette fascination à l'égard des établissements d'enseignement supérieur américain. Le fait d'être étudiant de l'université n'apparaît pas comme une fin en soi, mais comme le moyen d'accéder à une situation professionnelle de qualité. Les universités sont rarement mises en avant quand il s'agit de parler des « élites ». Et les rituels universitaires sont chose rare pour ne pas dire qu'ils ont disparu.

Lors de la remise de 128 propositions *De la culture l'université* à Valérie Pécresse, ministre de l'enseignement supérieur, Emmanuel Ethis évoque la nécessité de revenir à des rites de passage, des moments structurants de la vie de l'étudiant qui permettent de fixer dans la mémoire, dans les souvenirs que l'on aura de ses années universitaires, des temps forts comme la remise des diplômes, un gala, ou encore la création d'« ambassadeurs de l'université ». Ces propositions insistent sur la nécessité, pour les étudiants, de ritualiser la carrière étudiante et de mettre l'étudiant au cœur de la construction de cette carrière, et de développer le sentiment d'appartenance à une institution, dont il sera fier d'en faire la promotion et d'en être le représentant.

1.3.2 Université, lieu de culture ?

En juillet 2013, une convention entre le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, et la Conférence des Présidents d'universités est établie pour la première fois. Elle a pour nom : « *université, lieu de culture* ». Cette convention met en avant la nécessité de faire des universités des espaces non seulement apprentissage, mais également de création et de diffusion de la culture. Cette convention a pour objectif d'ancrer les universités dans la politique culturelle territoriale et d'en faire des lieux incontournables de diffusion artistiques et culturels auprès des communautés universitaires. Les engagements pris par les deux ministères et la Conférence des Présidents d'universités sont donc les suivants :

« -intensifier les pratiques artistiques et culturelles des étudiants et plus largement de la communauté universitaire ;

-renforcer les échanges entre les universités et leur environnement de manière à en faire des lieux de culture ouverts sur la *cit*é ;

-dynamiser les partenariats avec les institutions artistiques et culturelles ;

-valoriser le patrimoine architectural scientifique, technique, artistique, paysager et linguistique des universités et favoriser la rencontre entre l'université et la création artistique¹³⁷ ».

Extrait de la convention-cadre « université, Lieu de culture »

¹³⁷ http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/actus/51/8/Convention_universite_lieu_de_culture-_261518.pdf

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Cette convention s'inscrit dans la lignée du travail et des réflexions menées entre certaines universités, mais également avec l'association A+U+C¹³⁸ et notamment la rédaction du Manifeste de Villeneuve d'Ascq rédigé à l'issue du colloque national « *université et étudiants, publics et acteurs de la vie culturelle*¹³⁹ » qui rappelle l'importance de la mise en place d'une politique culturelle au sein des établissements d'enseignement supérieur et le rôle fondamental de l'État (et donc du ministère) dans l'élaboration de celle-ci. Le manifeste rappelle ainsi que la réflexion menée sur les pratiques culturelles est une prérogative incontournable de l'université en France :

« L'université, par nature lieu d'expérimentation, de recherche et de formation, doit être celui où les étudiants et les personnels rencontrent des créateurs et des professionnels du champ culturel ; elle doit être aussi le lieu où ces derniers viennent chercher une réflexion et une recherche sur leurs pratiques culturelles, menées avec les personnels et les publics universitaires. L'université est, en effet, le seul endroit où les pratiques et les appuis théoriques de ces pratiques puissent être en symbiose. C'est le sens même du mot université¹⁴⁰ ».

¹³⁸ A+U+C signifie Arts + culture+ université est une association

¹³⁹ Le colloque national « *université et étudiants, publics et acteurs de la vie culturelle* » a eu lieu 16, 17, et 18 mai 1990 à Villeneuve d'Ascq ;

¹⁴⁰ Extrait du Manifeste de Villeneuve d'Ascq

L'implication dans le territoire

L'université tend à ne plus avoir aujourd'hui l'image d'une tour d'ivoire indépendante et loin des préoccupations du monde qui l'entoure, mais son implication dans la vie économique et sociale d'un territoire reste un cheval de bataille. Du point de vue de l'étudiant, l'épanouissement universitaire ne tiendrait pas seulement de l'apport des enseignements ,mais aussi d'un bien-être global, et d'un intérêt pour le monde professionnel, pour le monde de l'entreprise, et pour les attraits du territoire dans lequel il étudie. L'accès au monde de l'entreprise, encouragée par les nombreux stages, permet une première approche pour les étudiants tant en termes de découverte du monde professionnel qu'en termes de découverte de soi et de projection dans un projet professionnel personnel.

Réciproquement, les stages sont aussi le moyen pour les entreprises de porter un point de vue sur les compétences des étudiants de l'université et de comprendre, de la même manière, comment fonctionnent les formations et comment s'articule le temps universitaire entre semestres d'enseignements et temps de stage. Mais le lien entre les entreprises et le monde universitaire ne peut pas s'envisager que du point de vue de l'apprentissage des étudiants. Il est donc nécessaire de maintenir un lien permanent, pérenne, solide entre l'université et les entreprises de son territoire : de nombreux thèmes de recherche apparaissent comme des enjeux pour les entreprises ; de fait, un dialogue mené de manière continue permet de faire de l'université un espace ouvert où se rencontrent les chercheurs, les étudiants et les professionnels.

L'université apparaît comme une force pour un territoire en étant à la fois un espace de formation de savoirs et de compétences, mais aussi un support dynamique au développement économique de son territoire, un ancrage institutionnel solide garantissant les compétences, mais aussi l'innovation. Dès lors, l'université serait le

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

moyen pour les entreprises d'investir sur l'avenir et de se projeter dans un futur plus ou moins proche.

Chercheurs et professionnels sont amenés à se retrouver autour de thématiques, d'enjeux économiques, scientifiques et industriels, de projets communs. Dès lors, l'université offre à voir à ses étudiants un autre regard qui ne cloisonne plus chacun des deux mondes et qui encourage le dialogue entre l'un et l'autre.

Du point de vue des entreprises culturelles, mais aussi des innovations, des projets ou encore des artistes, l'ouverture de l'université peut se faire de différentes façons. La convention -cadre « université, lieu de culture » propose aux établissements de l'enseignement supérieur d'ouvrir les espaces communs en faisant des lieux d'exposition, permettant alors à des artistes de présenter leur travail au public étudiant et à la communauté universitaire dans son ensemble. L'exposition d'un travail artistique contribue à la mise en place d'une programmation artistique et culturelle au sein des universités et ainsi, de faire des campus des espaces de médiation où peuvent se nouer le dialogue autour d'une oeuvre.

L'ouverture des universités aux artistes peut être mise en avant par le biais d'un deuxième exemple : les résidences d'artistes au sein des établissements. En permettant à des compagnies, à des artistes, à des techniciens, de travailler sur leur projet au sein des universités, les universités mettent en avant l'innovation, la création, et le soutien aux projets culturels auxquels elles adhèrent. En devenant un espace de résidence, l'université devient un acteur institutionnel culturel incontournable d'une politique culturelle plus globale. De plus, l'institution devient un espace de diffusion de création artistique contemporaine, mais aussi un espace de médiation qui permet, à la manière du dialogue établi entre les entreprises, les enseignants-chercheurs et les étudiants, de créer des rencontres entre les artistes et la communauté universitaire. L'université devient donc un lieu d'expression, de diffusion des projets, et de tremplin pour l'avenir.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

L'ancrage territorial des universités permet aux entreprises d'acquérir un support institutionnel pour penser leur avenir sur le long terme, qu'il s'agisse de recrutement ou de nouvelles perspectives de recherche et de développement. Mais l'investissement des Établissements d'Enseignement supérieur au sein de leur territoire devient aussi un facteur d'attachement des étudiants à l'endroit où ils ont fait leurs études supérieures. Nous avons évoqué l'importance de sentiment d'appartenance à la communauté universitaire pendant le temps des études, mais au-delà de quelques années passées au sein de l'université, les étudiants seront amenés à envisager leur avenir professionnel en prenant en compte les perspectives d'évolution de leur territoire. L'implication des universités apparaît donc comme une nécessité économique, mais aussi comme le prolongement de la relation entre l'institution et les étudiants ; une passerelle construite pour permettre une perspective de développement dans un futur plus ou moins proche.

La politique culturelle d'établissement : un engagement pour la jeunesse

Le choix pour un établissement d'Enseignement supérieur de se doter d'une politique culturelle d'établissement envoie plusieurs messages, à commencer par le rôle de l'université dans la transmission et la construction d'un rapport durable à la culture, dans la mouvance de celui impulsé dès l'école primaire. Sur ce point, Philippe Coulangéon souligne l'importance du rôle de l'École dans la construction des sociabilités culturelles et pense l'École comme un univers d'ouverture et de découvertes :

« En la matière, il convient surtout d'avoir à l'esprit que l'École est à la fois un lieu de transmission et un lieu de socialisation culturelle. Autrement dit, que les habitudes et les attitudes qui se forment à l'école primaire, au collège ou au lycée procèdent simultanément de

l'inculcation, plus ou moins efficace, d'un rapport scolaire à la culture et de l'imprégnation beaucoup plus diffuse d'une multitude d'influences extérieures, principalement inscrites dans les réseaux de sociabilité informels de l'enfance et de l'adolescence, dont l'importance s'est vraisemblablement renforcée à la faveur du déclin des formes encadrées de socialisation juvénile qui contenaient jadis l'autonomie des cultures juvéniles dans d'étroites limites.¹⁴¹»

Mettre, ou plutôt remettre, la culture au centre des préoccupations mais aussi de la vie de la communauté universitaire, c'est penser l'université dans un rôle qui va au-delà de celui d'un espace-temps de formation professionnelle, mais comme le moyen d'établir des ponts, de tisser des liens à la fois entre les étudiants, mais aussi au sein d'une communauté, qu'on imagine cloisonnée entre corps d'appartenances, disciplines et fonctions. Penser la culture au sein de l'université permettrait d'élargir le spectre des compétences des étudiants, mais aussi de penser au-delà, en créant des espaces, mais aussi des lieux, qui soient propices à la découverte et à l'épanouissement. Le fait de penser les pratiques culturelles est aussi le moyen de réintégrer la culture au sein des préoccupations politiques, c'est à dire au sein d'une vision pour l'avenir et d'offrir à la jeunesse plus que les outils de formation, mais aussi les moyens de trouver sa place dans un monde qui ne l'attend pas.

¹⁴¹ COULANGEON Philippe, *Les métamorphoses de la distinction : inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, Paris, Grasset, 2011, p.70

1.3.3 L'étudiant, acteur de ses pratiques culturelles

Les pratiques culturelles étudiantes

Au moment de signer la convention « université, lieu de culture », Aurélie Filippetti, alors Ministre de la culture et de la Communication, déclarait ceci : « l'université a trop longtemps été le continent noir des pratiques artistiques et culturelles. », dénonçant ainsi les manques de considération des rapports entre culture et enseignement supérieur, et appuyant aussi sur la nécessité d'établir des ponts entre acteurs et structures culturelles et établissements supérieurs. C'est donc dans ces termes qu'elle insiste sur l'importance de la culture à l'université et la nécessité de faire des universités des espaces de vie et non plus seulement des lieux de passage dédiés aux enseignements¹⁴².

Permettre l'accès à la culture au sein des établissements d'enseignement supérieur apparaît alors comme une volonté politique de permettre l'accès à la culture quels que soient les moyens dont dispose un étudiant, et de susciter la curiosité et l'ouverture d'esprit au sein des campus. La signature de cette convention peut être vue comme les prémices de la mise en application des *128 propositions* présentées dans le rapport remis à Valérie Pécresse en 2010. Ce rapport établi par la commission culture et université, elle-même présidée par Emmanuel Ethis, mettait en avant le fait que la culture pouvait apparaître comme un facteur d'épanouissement pour les étudiants, mais également le moyen pour les universités d'obtenir un rayonnement à l'international. La commission qui a travaillé sur ce rapport propose donc 128 propositions mettant la culture et les pratiques culturelles au centre des préoccupations des établissements d'enseignement supérieur, en pensant les universités comme « les plus hauts lieux de transmission, de

¹⁴² http://www.liberation.fr/culture/2013/07/12/davantage-de-culture-a-l-universite_917906

diffusion et de production culturelle, à la fois pour attirer les étudiants et pour refonder l'image des universités¹⁴³ ».

De la même manière, dans son ouvrage sur les rapports entre culture et université, Jean-Marc Lauret met en avant la nécessité de mettre la culture au cœur de l'université comme le moyen d'aller au-delà des savoirs théoriques et d'élargir son rapport au monde.

« L'action culturelle à l'université n'encourage pas seulement à confronter les savoirs universitaires à d'autres types de savoirs, « les choses du goût », utiles compléments à la culture intellectuelle diffusée par l'université. L'action culturelle se définit également comme un autre mode de rapport au savoir, un rapport plus dynamique favorisant la prise de distance intellectuelle¹⁴⁴.

En plaçant la culture au centre des dynamiques de la réforme des universités, la Conférence des Présidents d'université donne une impulsion qui ancre les établissements d'enseignement supérieur encore davantage dans leur territoire. De plus, permettre aux étudiants de pratiquer, mais aussi de manière plus générale d'être en contact avec, différentes formes artistiques apportent une dimension presque affective entre le jeune adulte en formation et l'institution universitaire qu'il fréquente. En effet, le campus devient un lieu de "premières fois", de découvertes, d'expérimentations. Les différentes propositions pour favoriser les pratiques culturelles dans les universités explorent de nombreux aspects de la vie universitaire : du bureau virtuel de l'étudiant à l'enseignement en pas-

¹⁴³ ETHIS Emmanuel (présidée par) *De la culture à l'université, 128 propositions*, rapport remis à Valérie Pécresse, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche par la commission culturelle université, Armand Colin, Paris, page 9

¹⁴⁴ LAURET Jean-Marc, *culture et université, le partenariat entre institutions culturelles et universités*, Les Presses du Réel, Paris, 1997, 216 p.

sant par le restaurant universitaire et exposition d'oeuvres dans les lieux communs, les propositions tendent à impulser une dynamique qui font de la culture un élément incontournable du sentiment d'appartenance à son université. Enfin, la culture n'est plus seulement vue comme un « à côté » dans la formation de l'étudiant mais bien comme un élément constitutif de sa construction individuelle et professionnelle. Pour autant, la mise en place de dispositifs, d'enseignements ciblés ou encore d'unités d'enseignement d'ouverture (dénommées par l'acronyme "UEO") ne peut être considérée comme une obligation dans le parcours de l'étudiant, qui reste avant toute une personne adulte.

Promouvoir la culture à l'université, c'est permettre l'accès aux pratiques culturelles qui doit être facilité par un positionnement politique des universités ; la difficulté est alors de promouvoir un accompagnement plus qu'une injonction à la pratique. De fait, la mise en place de certains dispositifs permet d'établir un dialogue entre les institutions culturelles d'un territoire et l'établissement d'enseignement supérieur.

L'accompagnement culturel

Dans l'enseignement secondaire, de nombreuses initiatives permettent de découvrir des structures, mais aussi des pratiques culturelles. En ce qui concerne le cinéma, nous pensons bien évidemment au dispositif « lycéens et apprentis au cinéma », mis en place par le CNC et le Ministère de l'Éducation nationale et coordonné par la Région¹⁴⁵.

¹⁴⁵ "Lycéens et apprentis au cinéma" s'adresse aux élèves de seconde, première et terminale des lycées d'enseignement général, professionnel publics et privés, des lycées agricole et des CFA. Dans le cadre du temps scolaire, ce dispositif propose la projection d'au minimum de trois films par classe et par année. (...) Un document destiné aux enseignants accompagne chaque film (synopsis, générique, réalisateur et acteurs, analyse de la structure dramaturgique, analyse d'une séquence, contexte historique ou esthétique...). Chaque élève reçoit également, lors des projections, une fiche technique par film. Les objectifs de "Lycéens et apprentis au cinéma", portés par les enseignants et leurs

Hormis cet exemple de dispositif, de nombreux établissements du secondaire sont amenés à mettre en place des ateliers ou des options (théâtre, cinéma, arts plastiques, danse...) Certains enseignants n'hésitent pas non plus à proposer des sorties à connotation culturelle telle que la visite de structures ou encore de sortie au théâtre, au musée, ou à l'opéra. Ces différentes actions répondent à la mission de transmission de l'École et permettent à des lycéens de porter un premier regard sur un art ou une forme artistique. En entrant à l'université, les étudiants sont confrontés à la gestion autonome de leur temps et cela concerne aussi bien leur temps de travail personnel, que leurs activités annexes. Les "sorties", telles qu'elles avaient été éprouvées au moment du lycée, deviennent marginales au moment des études. De fait, les étudiants deviennent complètement autonomes par rapport aux impératifs de l'enseignement secondaire et entrent ainsi dans une phase d'observation exploratoire – pour ne pas dire expérimentation – de ce qui conditionnera leurs pratiques culturelles futures. Si une grande partie de leurs expériences culturelles peuvent alors être éprouvées au sein même de l'université, bon nombre de sorties se feront à l'extérieur, au sein des structures locales.

Dès lors, la mission de l'université devient celle d'accompagner les étudiants vers ces structures en établissant un dialogue, et quand cela s'y prête, un partenariat. C'est ce que soulignent Florence Kunian et Guillaume Houzel dans leur ouvrage :

« Les étudiants sont d'abord un public potentiel important des événements culturels programmés à

partenaires professionnels, sont de faire évoluer le regard porté par les lycéens sur des cinématographies méconnues, voire rejetées, de développer chez eux une approche critique de l'image animée, et de leur donner la capacité de cerner les enjeux d'un film. Le développement d'une culture cinématographique, la mise en perspective du film dans un contexte historique et esthétique, l'acquisition d'un vocabulaire technique et l'approche de l'analyse filmique sont les thèmes les plus largement traités en classe. »

(Source : <http://www.lyceensaucinema.org/lyceens.htm>)

l'université et alentour. Il convient donc de les informer, et même parfois de négocier des politiques tarifaires incitatives pour qu'ils fréquentent les lieux culturels¹⁴⁶ ».

La création de dispositifs tels que le « Patch culture¹⁴⁷ » permet aux étudiants (mais également à toute la communauté universitaire : enseignants chercheurs, personnel administratif) de bénéficier d'une tarification intéressante en ce qui concerne le théâtre, l'opéra, les cinémas du territoire avignonnais. Lors du premier Séminaire National des Arts et de la culture étudiante (SNACE) qui se déroulait à Angers en 2013¹⁴⁸, certains professionnels et universitaires s'étaient posé la question de l'incorporation automatique d'un dispositif similaire au patch culture sur la carte d'étudiant. Or, l'obtention du Patch tel qu'il a été conçu à l'Université d'Avignon doit faire l'objet d'une mobilisation personnelle : en effet la personne désireuse de bénéficier des avantages du Patch doit se faire connaître afin de valider ce dispositif.

Ce système tend à responsabiliser chacun quant à ses pratiques culturelles et fait de l'université non pas un marqueur culturel incontournable mais bien un prescripteur qui permet d'avoir accès aux richesses du territoire. Il apparaît donc essentiel de s'interroger, non plus seulement sur la nécessité de mettre en place des dispositifs

¹⁴⁶ KUNIAN Florence, HOUZEL Guillaume, *Politiques de vie étudiante des universités*, La documentation française, Paris, 2009, p.202

¹⁴⁷ « Le Patch culture est un dispositif qui a pour objectif de développer et diversifier les pratiques culturelles de la communauté universitaire d'Avignon. En effet, dans notre université, la culture est pensée comme un lieu de rassemblement : elle ne doit pas favoriser les corporatismes en distinguant étudiants, enseignants-chercheurs et administratifs. D'autre part il ne s'agit pas de se contenter de consolider les pratiques culturelles de ceux qui en ont déjà. » Extrait du texte de présentation du dispositif sur le site www.univ-avignon.fr.

¹⁴⁸ Le SNACE s'était déroulé le 5, 6 et 7 avril 2013 à Angers. Il a été organisé par la FAGE (Fédération des Associations Générale Étudiantes) en partenariat avec l'université d'Angers et la municipalité angevine.

d'accès à la culture, mais aussi de mener une réflexion sur la manière dont ces dispositifs vont fonctionner. En effet, passé le premier contact, il ne s'agit plus seulement de rendre possible la première fois mais de pérenniser des pratiques culturelles autonomes afin de faire des étudiants – alors jeune public de la culture – le public de demain, qui deviendra à son tour passeur de culture.

La problématique des pratiques culturelles au sein des établissements d'enseignement supérieur intervient donc à plusieurs niveaux : la garantie de l'accès, quelque soit le niveau de ressources, à la culture de tous les étudiants, et la construction d'une identité culturelle qui permettra à ce dernier de se réaliser en tant qu'individu et de ne pas restreindre ses aspirations et perspectives d'avenir aux heures d'enseignements théoriques. Faire de l'étudiant un acteur de sa formation tend à le responsabiliser par rapport à celle-ci, mais aussi par rapport à son avenir et de renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté universitaire, notamment par le biais de la culture dont l'expérience esthétique peut aller au-delà des clivages de diplômes, ou d'origine sociale.

Bilan du Patch culture¹⁴⁹ :



Durant l'année universitaire 2011-2012, 1641 patchs ont été validés, parmi lesquels 86% pour des étudiants et 14% pour les membres du personnel de l'université. Le tableau ci-dessous présente la ventilation des étudiants selon les Unités de Formations et de Recherche d'appartenance, ainsi que la répartition au sein du personnel, à savoir les personnels administratifs et les personnels enseignants.

¹⁴⁹ Ce bilan du Patch culture provient de la Mission culture de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. Ces données mettent l'accent sur la manière dont est reçu ce dispositif d'accompagnement aux pratiques culturelles au sein de la communauté universitaire, à la fois chez les étudiants et chez les personnels.

Tableau n°1.1 : Répartitions des personnes détentrices d'un « Patch culture » par UFR ou corps de rattachement

Étudiants Sciences Humaines et Sociales	20%
Étudiants Droit- Économie et Gestion	17%
Étudiants Sciences et Techniques	17%
Étudiants Arts, Lettres et Langues	15%
Étudiants étrangers	14%
Personnel administratif	14%
Personnel enseignant	2%

Le tableau n°1.1 montre que, parmi les étudiants détenteurs d'un Patch culture, 20% appartiennent à l'UFR Sciences Humaines et Sociales. Les membres de la communauté universitaire les moins représentés sont les enseignants.

Tableau n°1.2 : Répartition par niveaux

Licence 1	37%
Licence 2	15%
Licence 3	12%
Master 1	9%
Master 2	8%
Doctorat	2%
Echange	16%

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Le tableau n°1.2 présente la répartition des étudiants par niveaux de formation et montre que parmi les étudiants détenteurs d'un Patch culture, 37% sont des étudiants de première année.

Au cours de l'année 2012-2013, 1216 personnes ont validés leur Patch culture, ce qui représente environ 17% de la communauté universitaire. Parmi ces détenteurs d'un Patch, 93% sont des étudiants tandis que 7% appartiennent au personnel de l'université comme nous l'indique le tableau n°1.3.

Tableau n°1.3 : Répartition des Patch culture

	Des « Patchés »	Des effectifs
Étudiants	92,6%	15,2%
Personnel	7,4%	13,1%

Le tableau n° 1.3 nous indique également que le dispositif touche 15,2% des étudiants de l'établissement et 13,1% des personnels travaillant à l'université.

Tableau n°1.4 : Répartition des étudiants

	Des « Patchés »	Des effectifs
Étudiants en Sciences Humaines et Sociales	23,8%	27%
Étudiants en Sciences et Technologies	19%	12,3%
Étudiants en Arts, Lettres et Langues	17,9%	15,6%
Étudiants en Droit/ Economie-gestion	17,7%	8,7%
Étudiants en IUT	13,4%	30,6%
Étudiants étrangers	6,9%	87,5%
Étudiants en Formation Continue	0,6%	1,2%
Non référencé	0,6%	

Ce tableau indique que 23,8% des étudiants détenteurs d'un Patch culture sont étudiants en Sciences Humaines et Sociales. Il met également l'accent sur le fait que 87,5% des étudiants étrangers présent à l'Université d'Avignon au cours de l'année universitaire 2012-2013 sont détenteurs d'un Patch. Dès lors, nous pouvons supposer que l'accompagnement vers les pratiques culturelles du territoire fait partie des modalités d'accueil des étudiants étrangers dans le cadre de leur séjour.

Tableau n°1.5 : Répartition des étudiants « patchés » par niveau

	Des « patchés »	Des effectifs
Étudiants en Licence	65,3%	13,7%
Étudiants en Master	16,5%	17,8%
Étudiants en Doctorat	1,7%	8,5%

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Le tableau n°5 nous indique la répartition des étudiants par diplôme. Il nous indique que les étudiants de Licence représentent 65,3% des « patchés » et donc la majorité des étudiants ayant validé le dispositif « Patch ».

Le dispositif du « Patch culture » est aujourd'hui en constante augmentation, et bénéficie d'une médiation auprès de la communauté universitaire. Cette médiation, opérée par la Mission culture est bilatérale. Tout d'abord, elle s'opère au sein de l'université pour faire connaître le dispositif auprès de la communauté universitaire, le présenter, et expliquer la manière dont les membres de la communauté peuvent se l'approprier. La deuxième dimension de la médiation opérée se fait auprès des institutions culturelles et des partenaires pour les encourager à entrer dans ce dispositif. Le fait de faire partie du « Patch culture » pour les institutions culturelles n'est pas seulement le moyen de promouvoir leurs équipements ou de mettre en avant une tarification attractive, mais également d'entrer dans un espace de dialogue et de débat que représente l'université en tant que telle.

Entrer dans le dispositif leur permet de rencontrer les acteurs au contact des étudiants et d'avoir un regard sur eux, mais également de travailler en réseau et de rencontrer les autres structures appartenant au dispositif. Cette dynamique enclenchée par le Patch culture va donc bien au-delà d'une initiative de réduction tarifaire, mais offre une dimension analytique sur les actions culturelles à mener et fait de l'université une force de proposition.

Prolonger l'action culturelle

Le 10 avril 2014 a eu lieu la première Journée Nationale des Arts et de la culture dans l'Enseignement supérieur¹⁵⁰, comme une réponse à l'impulsion de juillet 2013 et la signature de la convention-cadre « université, lieu de culture », de nombreuses

¹⁵⁰ <http://journee-arts-culture-sup.fr/>

universités se sont mobilisées pour faire de leurs campus un espace d'expérimentation, de réception et de partage, non seulement pour l'ensemble de la communauté universitaire, mais aussi pour le grand public, faisant ainsi des universités des espaces ouverts au sein de leurs villes, dans leurs territoires.

La dimension politique de la vie culturelle des universités donne à penser que les pratiques culturelles des étudiants deviennent, avec la formation professionnelle, un élément fondamental de la construction culturelle de l'individu.

En élargissant les perspectives et en faisant du temps des études un temps de possibles, l'université devient plus qu'une étape dans l'orientation de l'étudiant, à un moment donné. L'espace-temps que représentent les études supérieures ouvre donc la réflexion sur la dimension dynamique de la construction culturelle personnelle en conférant à l'individu une part active dans les différents apports institutionnels possibles : de la dimension associative aux pratiques culturelles proposées au sein de l'établissement en passant par l'accueil d'artistes et la mise en relation des institutions culturelles locales, l'université aujourd'hui se place comme un acteur culturel à part entière et offre un cadre qui va au-delà de l'espace et du temps de la formation académique et professionnelle.

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

CHAPITRE DEUX

LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ CULTURELLE ÉTUDIANTE

*« Ça ne s'arrête jamais... notre vie se déroule et...
On est en permanence dans l'instant présent...¹⁵¹ »*
Boyhood

*« Des souvenirs de cinéma se superposent fil à fil aux
souvenirs de ma vie. Au long du quart de siècle (compris en
gros entre les années 1935 et 1960) où aller au cinéma
faisait normalement partie de ma semaine, il ne me serait
pas plus venu à l'esprit d'écrire une étude sur le cinéma
que de rédiger mon autobiographie¹⁵² ».*

Stanley Cavell

¹⁵¹ *Boyhood*, Richard Linklater, 2014

¹⁵² CAVELL Stanley, *La projection du monde*, Belin, 1999 (traduction française), 286 p.

Réalisé par Richard Linklater, le film *Boyhood*¹⁵³ raconte l'enfance, puis l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte de Mason, un personnage que le spectateur découvre à l'âge de 6 ans et qu'il va suivre jusqu'à son entrée à l'université, à 18 ans. Le film a été tourné par fragments pendant une période de 12 ans avec un casting identique, ce qui a pour effet de créer un réel attachement envers le personnage principal qui grandit au même titre que l'acteur qui l'incarne. C'est également le cas avec les autres personnages que le spectateur voit évoluer dans le film. Mason vit avec sa sœur aînée, Samantha, et leur mère Olivia. Cette dernière s'est séparée du père des enfants, Mason Senior, et tente de se construire individuellement tout en maintenant – parfois difficilement – l'équilibre de sa famille.

Outre la réalité de la vie américaine et de la construction des personnages dans le temps et face aux aléas de la vie, le film porte un regard sur les rites de passages et les temps forts dans l'évolution individuelle. À travers le regard évolutif de l'enfant Mason, puis de l'opposition adolescente ou encore des doutes du jeune adulte, c'est une vision globale portée sur une famille américaine en pleine construction qui est proposée dans ce film. Ainsi, le personnage de la mère n'apparaît pas comme un pilier inébranlable de la famille, mais comme un individu à part entière, avec ses doutes, ses erreurs, ses failles, ses perspectives professionnelles et ses échecs sentimentaux successifs qui sont autant d'éléments constitutifs de son individualité.

La fin du film porte sur l'entrée du personnage de Mason à l'université. Avec des frais d'inscriptions beaucoup plus importants qu'en France, et la course aux bourses pour les plus méritants, la question de l'entrée à l'université de son choix est fondamentale pour une partie de la jeunesse américaine. Cela fait même partie du processus de construction de l'identité en tant qu'étudiant dans une université américaine. La pression mise sur les lycéens à cette époque de leur vie est importante et bien souvent, les questionnements et

¹⁵³ *Boyhood*, réalisé par Richard Linklater, 2014, Etats-Unis, avec Ethan Hawke, Patricia Arquette, Ellar Coltrane... Le film a reçu plusieurs prix, notamment l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur au Festival International de Berlin 2014 mais également le Golden Globe du meilleur film dramatique.

les doutes des jeunes gens tournent autour de leur admission dans l'université de leur choix ou de l'obtention d'une bourse. Les doutes et les questions formulés par le jeune homme renvoient à la manière dont fonctionnent les films de campus comme supports de réflexivité par rapport à nos propres vies, ce que soulignent Emmanuel Ethis et Damien Malinas :

« les films de campus nous tendent d'incontestables miroirs dans lesquels se reflètent nos façons d'envisager l'éducation, la recherche, les promesses qu'offrent les études, les inquiétudes liées à la manière dont nous nous forgeons à la sortie de l'adolescence notre identité sociale¹⁵⁴. »

Dans le film, le personnage de Mason se montre particulièrement critique et il établit un parallèle entre son parcours à venir avec celui de sa mère, remettant ainsi en question l'importance accordée aux attentes éprouvées quant à l'université :

Mason : « – Ça me saoule... Tu trouves pas que tout le monde en fait des caisses avec ça ? Je veux dire... L'université... Je veux dire... Ça me plaît de partir loin de chez moi... D'avoir des cours... D'apprendre à faire de meilleures photos... Mais je ne pense pas que ça va tout changer.... Et que ma vie ne sera plus jamais la même...

Sheena : – Faut pas voir ça comme une métamorphose... C'est juste une étape de plus...

Mason : – C'est horrible, on dirait que tout ça a été programmé à l'avance... Y'a même notre nom marqué dessus... Je ne pense pas que c'est là que va se décider mon avenir... Prends ma mère par exemple... Elle a eu

¹⁵⁴ ETHIS, Emmanuel et D. Malinas, *Les films de campus, l'université au cinéma*, Armand Colin, 2012

son diplôme... Elle s'est trouvé un bon boulot... C'est vrai... Elle a de quoi vivre...

Sheena : -- Moi j'aime bien ta mère...

Mason : – Moi aussi je l'aime bien mais...Mais le problème aujourd'hui, c'est qu'elle est toujours aussi paumée que moi... »

Les doutes de Mason mettent en avant plusieurs choses. Tout d'abord, la pression mise sur l'entrée à l'université interroge tant le personnage que le spectateur sur l'importance de ce temps des études comme période de construction essentielle.

De plus, ce temps de construction qui s'ouvre au personnage principal est mis en parallèle avec celui de sa mère. En effet, cette dernière a repris ses études en élevant ses enfants. Ce modèle, bien que de plus en plus fréquent, est susceptible d'apparaître comme différent quant aux repères donnés aux enfants : ils ont vu leur mère dans une situation d'apprentissage, puis réussir à obtenir son diplôme et ils ont côtoyé ses doutes. De manière générale, les enfants d'Olivia ont grandi en même temps que leur mère et ont passé avec elle un certain nombre de rituels que, la plupart du temps, les enfants ne partagent pas avec leurs parents.

Dès lors, le regard que le jeune homme porte sur le moment des études est sans doute moins utopique et romancé que celui porté par les plupart des lycéens de son entourage. Et à la veille de quitter sa mère pour entrer à l'université, ses craintes vont au-delà de l'adaptation à un nouvel environnement ou à du choix trivial des options : il interroge ce temps de construction de manière globale.

En remettant en cause l'importance donnée au temps des études, Mason interroge non seulement les quelques années de formation qui se profilent devant lui mais il se projette également dans ce que sera sa vie après les études, et ce qui va découler des choix qu'il

fait à ce moment-là. Il interroge la pression mise sur cette temporalité particulière pour mieux en comprendre les enjeux.

En terme de représentations, nous avons tendance à conserver en mémoire des poncifs – diffusés par les films et les séries télévisuelles – tels que la cérémonie de remise des diplômes à la fin du lycée, l'arrivée sur le campus ou encore la découverte des us et coutumes, l'intégration dans les confréries ou sororités et de manière plus générale, le mode de fonctionnement des parcours universitaires. *Boyhood* propose un angle d'approche différent pour aborder le départ à l'université, en montrant finalement, ce que l'on voit peu, à savoir l'aspect douloureux de ce départ, vécu parfois comme une rupture symbolique pour les parents. En offrant à voir au spectateur la relation entre la mère et son fils au moment du départ de ce dernier et la dureté de cet échange, on envisage un autre aspect, plus brutal, du fait de quitter la maison familiale pour l'université.

Alors que sa mère a glissé dans ses cartons la première photo réalisée par le jeune homme, Mason refuse de l'emporter avec lui et la repose... En expliquant que « justement », il la laisse car il s'agit de sa première photo... Dès lors, sa mère se met à pleurer :

Olivia : « – C'est le jour le plus horrible de ma vie... Je savais bien que ce jour arriverait mais je pensais pas que tu serais aussi heureux de partir...

Mason : – Attends je suis pas si heureux que ça de partir...

Olivia : – Je me rends compte que ma vie va disparaître... Comme ça pour toujours... Et qu'il en reste rien... Une série d'évènements importants... Mon mariage... Votre naissance... Puis mon divorce... Le moment où on a cru que tu étais dyslexique... Ou quand je t'ai appris à faire du vélo... Ensuite j'ai divorcé une deuxième fois... J'ai obtenu mon diplôme... J'ai décroché le poste dont je

rêvais... Puis Samantha a quitté la maison... Et aujourd'hui c'est toi qui t'en va à l'université... Tu sais ce qu'il y aura après hein ? Ce sera mon putain d'enterrement !! Barres toi et laisse moi toute seule avec ma photo...

Mason : – Ton enterrement ? Mais t'as pas l'impression d'avoir zappé une quarantaine d'année ?

Olivia : – Je pensais vivre plus de choses... »

Avec le départ de Mason à l'université, c'est une rupture symbolique qui s'opère. La sociologue Cécile Van de Velde qualifie d'ailleurs le départ vers le lieu de ses études de la manière suivante :

« Le départ est ainsi censé constituer un acte fondateur marquant la fin de l'enfance. La décohabitation est le plus fréquemment associée à une rupture fondatrice, séparant le monde déjà lointain de l'enfance d'une nouvelle vie d'adulte¹⁵⁵. »

Cette séparation vécue comme une rupture représente un rite de passage nécessaire à un affranchissement *de facto* de l'enfant qui tend à devenir adulte. De plus, cette séparation entre la mère et son fils est significative en réalité d'un passage de relais : elle n'est plus la personne en construction et doit céder la place à son fils. C'est aussi un constat cruel sur le temps qui passe et l'importance que l'on accorde à certaines étapes de l'existence. Le moment de ce départ et cette conversation résultent du choix d'emmener ou non la première photo de Mason, qui apparaît à la fois comme un souvenir du temps passé et

¹⁵⁵ VAN DE VELDE, Cécile, *Devenir adulte, Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Presse Universitaire de France, Paris, 2008, 278 p

une empreinte indélébile des prémices d'une vocation¹⁵⁶, mais c'est également un temps de bilan pour la personne qui laisse partir l'autre. Il s'agit d'une sorte de retour en arrière nécessaire, mais qui peut s'avérer douloureux tant il questionne le rapport de chacun au temps qui passe, à celui qu'on a vécu et à celui qui nous reste. En regardant son fils partir, le personnage d'Olivia réalise sans doute qu'elle n'est plus le centre du monde de son enfant et le fait de vouloir lui faire emporter cette photo, apparaît symboliquement comme un lien, à la fois entre elle et lui, mais aussi comme un élément qui le ramènera fatalement à son enfance, ce que précisément, il refuse.

Dans l'ouvrage dirigé par Louis Basco¹⁵⁷, Fabienne Côte propose un chapitre intitulé *être étudiant : de l'apprentissage de pratiques culturelles à l'université à la construction de la personne étudiante* qu'elle introduit de la manière suivante :

« L'entrée à l'université est partie prenante d'un processus de construction identitaire qui s'effectue parfois douloureusement mais transforme le rapport à soi, aux autres et au monde. »

L'entrée à l'université, avec ce qu'elle comporte de ruptures symboliques et de séparations, apparaît donc comme une étape essentielle dans la construction de l'« être étudiant » (Basco, 2014). En entrant à l'université, l'étudiant va découvrir un autre monde, mais va aussi s'affranchir des repères acquis pendant l'enseignement secondaire. Au-delà de la construction académique, l'entrée à l'université est aussi faite de choix, comme ici dans le cas de Mason, en ce qui concerne ce que nous choisissons de laisser derrière nous...

¹⁵⁶ Le personnage de Mason entre à l'université pour devenir photographe professionnel et ainsi étudier l'art.

¹⁵⁷ BASCO, Louis (sous la direction de), *Construire son identité culturelle*, Paris, L'Harmattan, 2014, p.29

Dans son ouvrage *Les Spectateurs du Temps*¹⁵⁸, Emmanuel Ethis s'intéresse aux objets culturels qui nous renvoient à l'enfance ou à l'adolescence comme les symboles de notre changement tant les années qui suivent l'enfance sont constitutifs des changements de nos appétences culturelles :

« Qu'a-t-on fait de tous ces disques, de tous ces livres et de tous ces films que l'on encensait quand on avait quatorze ans et qui représentaient si bien l'adolescent que l'on était ? On les contemple désormais en leur prêtant une désuétude quelque peu insolite, composée d'un rapport familial auquel se mêle un sentiment « d'inquiétante étrangeté¹⁵⁹ » ; ils nous rappellent à la fois au souvenir attendri de ce que l'on a été tout en nous blâmant violemment du reniement qu'on leur impose sous la pression d'une sorte d'obligation indéfinissable »

À l'image de la photo de Mason, il existe, chez nous, des objets culturels qui font sens lorsqu'on se souvient de notre enfance, de notre adolescence : une chanson, une musique, un livre et, pour rester dans notre problématique de recherche, un ou plusieurs films. Il peut s'agir d'un film qui compte, ou qui a compté, peut être plus que les autres et qui laisse une empreinte à la fois dans notre passé mais également dans notre bagage de cinéphile, dans notre culture cinématographique et dans ce que Emmanuel Ethis nomme notre « identité spectatorielle » (Ethis, 2003).

¹⁵⁸ ETHIS Emmanuel, *Les spectateurs du temps*, L'Harmattan, 2006, p.67

¹⁵⁹ Emmanuel Ethis fait sans doute ici référence à l'ouvrage de Freud *L'Inquiétante étrangeté* (FREUD, Sigmund, *L'inquiétante étrangeté* (*Das Unheimliche*), Gallimard, Paris, 1933, 244 pages). Cette notion freudienne désigne l'affect dont fait preuve un individu lorsque ses complexes infantiles refoulés sont ranimés par un élément extérieur. Cette notion développée par le psychanalyste illustre sa théorie du refoulement qui interroge la place du refoulé dans le réel, vécue par chaque individu.

En 2012, lors de l'enquête menée auprès des étudiants de l'Université d'Avignon, notamment sur leurs sociabilités liées à la pratique de sortie au cinéma et la manière dont le Web 2.0 modifiait les pratiques pour engendrer un nouveau mode de réception. À partir de ces données, ainsi que d'observations diverses menées au sein de l'Université d'Avignon, nous proposons d'articuler ce chapitre en évoquant à la fois sa pratique de sortie au cinéma comme pratique ancrée dans la vie familiale, pratique éprouvée au moment des études, mais aussi prétexte à communication et lien culturel, nous évoquerons enfin les possibilités d'affichage de ses goûts cinématographiques par le biais de la pratique des réseaux sociaux et les changements que ces mêmes réseaux opèrent sur les pratiques cinématographiques liées au numérique. Le cinéma permet de tracer une identité au sein de multiples lieux qui se recoupent partiellement entre espace privé, public, collectif, individuel, numérique ou présentiel.

2.1 Avant l'université : le temps de l'apprentissage

Il est difficile de déterminer avec précision à quel moment de la vie commencent les pratiques culturelles d'un enfant. Certaines études¹⁶⁰ tendent même à démontrer que l'écoute musicale est source de nombreux bienfaits pour le fœtus¹⁶¹, son développement cérébral et son épanouissement en tant que bébé. Au-delà des éléments des perceptions du fœtus, qui sont difficilement quantifiables, nous pouvons supposer qu'en réalité, c'est le plaisir hypothétiquement ressenti par la mère, et l'apport d'endorphines qui en découle, qui peuvent impacter l'enfant alors en développement de manière bénéfique. Bien plus que des considérations physiologiques, ce débat autour des bienfaits de l'écoute musicale *in utero* tend à soulever la question du point de départ des pratiques culturelles et de poser l'hypothèse que ces pratiques interviennent bien avant les premières étapes de socialisation, les actions éducatives prônées par le ministère de l'Éducation nationale ou encore les premières statistiques de fréquentations des équipements culturels.

Le point essentiel que nous tenons à soulever ici est l'impact difficilement quantifiable du cadre familial sur l'incidence de la construction personnelle et culturelle de l'individu. Nous pouvons supposer que cet impact souffre de contraintes en termes d'analyse tant il apparaît difficile de déterminer avec précision quels sont les facteurs culturels qui interviennent en premier lieu dans la vie d'un enfant : peut-il s'agir d'une chanson écoutée dans le poste familial, d'un morceau de film entraperçu de manière clandestine, ou encore les pages des livres parentaux feuilletées au hasard des

¹⁶⁰ http://www.maxisciences.com/grossesse/grossesse-faire-ecouter-de-la-musique-a-bebe-stimulerait-son-cerveau_art31240.html

¹⁶¹ Don Campbell développe la théorie selon laquelle l'écoute de la musique classique, et particulièrement l'écoute de Mozart et des concertos pour pianos, avait un effet bénéfique sur certaines fonctions mentales "The Mozart Effect: Tapping the Power of Music to Heal the Body, Strengthen the Mind, and Unlock the Creative Spirit" (1997)

découvertes et de l'ennui ? Autant de questions qui mettent l'accent sur la difficulté d'analyse de ces premières traces de pratiques, qui pourraient apparaître comme anecdotiques mais qui s'ancrent dans les souvenirs de tout à chacun comme les mélodies entêtantes des comptines enfantines dont il est parfois difficile de se défaire.

Les prémices des pratiques culturelles durables apparaissent donc au sein du foyer, dans le cadre familial, et ce, bien avant les initiatives pédagogiques initiées par les structures telles que certaines crèches, certains relais d'assistantes maternelles (RAM) en ce qui concerne la petite enfance. Autant d'actions culturelles amorcées dès le plus jeune âge et qui sont prolongées ensuite au sein des écoles, des centres de loisirs, des associations culturelles etc.

Dès la petite enfance – pour ne pas dire la toute petite enfance – l'enfant est sollicité culturellement et s'inscrit ainsi, sans que cela soit de son fait, dans des dispositifs de transmissions qui n'auront de cesse de participer à sa construction culturelle. Le tuilage des pratiques culturelles à l'intérieur du cadre familial et des écoles ou structures d'accueil place donc l'enfant au cœur des questions de construction culturelle de l'individu dès le plus jeune âge, comme le souligne Sylvie Octobre dans son ouvrage *Enfance et culture, Transmission, appropriation et représentation* :

« Les tout-petits, âgés de 3 à 6 ans, sont pris dans de multiples courants d'apprentissage et de socialisation entre l'influence de la cellule familiale et celle de la structure scolaire. Cette tranche d'âge correspond aussi à la rencontre avec les biens culturels¹⁶². »

De fait, penser la construction culturelle des étudiants ne peut pas se faire sans prendre en compte les impacts et les éléments constitutifs du parcours préalable de l'individu. Si

¹⁶² OCTOBRE, Sylvie (sous la direction de) *Enfance et culture, Transmission, appropriation et représentation*, Questions de culture, Paris, 2010, p.43

nous posons l'hypothèse que le temps des études est un temps fort de construction tant les choix de l'individu, à la fois en terme de formation, mais aussi en terme d'activités, de socialisation, de découvertes personnelles et professionnelles. Il serait alors réducteur d'envisager la construction culturelle individuelle des étudiants comme propre à la rentrée universitaire. Penser la culture des étudiants et leurs pratiques, c'est également considérer comme « inconnue » relative ce que représentent les moments de construction culturelle préalables à chacun. Ces temps de construction, éprouvés depuis l'enfance sont en effet propres au parcours individuel.

En identifiant les principales instances d'éducation et de transmission culturelles, ainsi que les indicateurs sur les pratiques culturelles juvéniles, nous pourrions alors proposer une réflexion sur les éléments constitutifs dans la construction culturelle des étudiants en offrant au lecteur à voir au-delà du prisme des années d'études.

2.1.1 La famille

Dans un article intitulé *Tels parents, tels enfants ? Une approche de la transmission culturelle*¹⁶³, paru dans la Revue française de sociologie en 2008, Sylvie Octobre et Yves Jauneau reviennent sur le fait que les questions attenantes à la transmission culturelle sont récurrentes en sociologie, et que bon nombre de travaux qui ont été menés mettent en perspective, à travers les pratiques de socialisation, la construction des goûts et des pratiques culturelles (Pasquier, 2005, Lahire, 1995). De plus, les enquêtes menées sur les pratiques culturelles des français (Donnat, 2004) offrent à voir différents indicateurs de la construction culturelle tels que la fréquentation des équipements, les modes de construction générationnels ou, de fait, les ruptures opérées entre les générations dans l'appropriation et l'autonomisation culturelle.

Alors que les conflits générationnels sont parfois mis en avant pour comprendre les modes de construction de l'individu, ses modes de socialisations et la manière dont il va s'intégrer au sein de sa communauté (Pasquier), la culture – et notamment le cinéma – apparaît comme la première prise vers l'émancipation familiale (Ethis 2008, Coulangéon 2005) et vers l'affirmation d'un soi étudiant comme étant complètement indépendant de ses parents. Or, nous ne pouvons pas envisager la construction culturelle des étudiants sans prendre en compte la pratique culturelle familiale et voir que celle-ci a une empreinte incontournable sur le regard porté par les étudiants eux-même mais également sur la manière dont les étudiants vont fréquenter les équipements culturels.

Ainsi, en travaillant sur les formes de la transmission culturelle, Sylvie Octobre met en avant l'aspect fondamental des rapports parentaux dans celle-ci :

¹⁶³ OCTOBRE Sylvie, JAUNEAU Yves, « Tels parents, tels enfants ? Une approche de la transmission culturelle », *Revue française de sociologie* 2008/4 (vol. 49), p. 695-722

« Les rapports parentaux au temps sont socialement différenciés. Ils structurent les processus et la transmission culturelle beaucoup plus fortement et sûrement que toutes les pédagogies culturelles explicites déployées par les parents : les niveaux les plus élevés de « reproduction » des pratiques culturelles parentales sont ainsi presque systématiquement observés au sein des familles dont les parents sont dotés d'un rapport au temps qui articule, sans les dissocier ni les opposer, idéal d'épanouissement dans le travail et multiplication des activités pour le développement personnel¹⁶⁴. »

Dès lors, la structure familiale se révèle être un espace de découvertes encadrées qui vont influencer les pratiques culturelles autonomes dans leur globalité, telles qu'elles se construisent au moment des études. Les entretiens que nous avons menés dans le cadre de ce travail, et les propos que nous avons recueillis, corroborent avec l'idée que la famille apparaît comme un espace structurant dans la prime enfance mais qui continue à compter dans le temps. Les rapports familiaux apparaissent comme une prise culturelle, un tremplin vers une pratique à terme autonome, mais également comme un élément pérenne de son rapport à la pratique de sortie.

¹⁶⁴ OCTOBRE Sylvie et al. « La diversification des formes de la transmission culturelle : quelques éléments de réflexion à partir d'une enquête longitudinal sur les pratiques culturelles des adolescents », *Recherches familiales*, 2011/1 n°8, p 71-80.

Un cadre de découvertes

La structure intrinsèquement représentée par la famille aujourd'hui est mise en avant par François de Singly, dans son ouvrage consacré à la *Sociologie de la famille contemporaine* :

« Selon l'idéal des sociétés individualistes, les familles offrent un cadre pour que chacun, petit ou grand, puisse devenir et rester lui-même, grâce d'une part à l'aide personnalisée de proches et d'autre part à une ambiance permettant de pouvoir créer son monde personnel.¹⁶⁵ »

Selon le sociologue, la famille comme cadre de découvertes se construit au-delà du schéma traditionnel et prend sens dès lors qu'elle permet à chacun de trouver sa place au sein du foyer. De fait, le modèle familial contemporain, alimenté par les mutations des modèles traditionnels au profit de l'augmentation des familles recomposées, monoparentales ou homoparentales, laissent à penser que le socle familial initial est avant tout un support sur lequel vont s'appuyer les individus, parents et enfants, afin de s'épanouir. La famille en tant que cadre initial de découvertes apparaîtrait alors comme les fondations nécessaires à l'évolution de chaque membre qui la compose, mais également une source d'inspiration, de partage et d'échange entre chacun de ses membres.

Dans son ouvrage portant sur la *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Laurent Fleury met l'accent sur l'importance du rôle joué par la famille dans l'approche de l'univers culturel, de la socialisation, et de la construction de pratiques culturelles

¹⁶⁵ DE SINGLY François, *Sociologie de la famille contemporaine*, Armand Colin, 2014 (5e ed.) p.

pérennes. Pour l'auteur, la famille est « une instance privilégiée de socialisation culturelle » :

« Autre instance de socialisation, la famille occupe classiquement une place privilégiée dans l'apprentissage des normes et des valeurs d'un groupe social donné, en raison de son caractère chronologiquement primordial, de la quotidienneté des apprentissages répétés et enfin du climat affectif favorisant souvent l'intériorisation des normes et des comportements¹⁶⁶. »

Les premières découvertes culturelles, et notamment cinématographiques, apparaissent pour la plupart des étudiants auprès desquels nous avons enquêté, dans le contexte familial. Les premiers souvenirs sont souvent liés à des sorties en salle en famille, souvent placées sous le signe de Walt Disney, et demeurent dans les souvenirs d'enfance à une place toute particulière et leur réminiscence – sous couvert de la nostalgie de l'enfance – fait apparaître un ancrage fort de la pratique cinématographique de sortie au sein des familles. De la pratique enfantine exceptionnelle à la pratique familiale rituelle, le cinéma tel qu'il s'éprouve en famille offre un cadre d'analyse qui permet de repenser à la fois les éléments de construction de chacun mais aussi les dynamiques de transmission.

¹⁶⁶ FLEURY, Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Armand Colin, 128, Paris, 2006, p.54.

Dans l'avant-propos de son mémoire de fin d'étude de Master 2¹⁶⁷, Lucile Ribue revient sur la manière dont elle pense avoir construit son identité de cinéphile et sur ces premières expériences, fondamentales, dans son rapport au cinéma :

« Je dois mon amour du septième art à ma maman. C'est elle qui m'a transmis son goût pour le cinéma. Elle était abonnée à *Studio* devenu depuis *StudioCinéLive*) depuis 1990. J'ai donc toujours grandi avec ce magazine à la maison et j'aurai presque pu apprendre à lire grâce à lui. Ce dont je me rappelle ce sont les images. J'aimais regarder les images des films dans le magazine. (...) Je garde en mémoire quelques séances de cinéma très fortes. Ma toute première séance : *Aladdin* des Studios Disney. J'étais accompagnée de ma marraine et de ma grand-mère. Je me souviens surtout de l'avant-séance où ma grand-mère n'arrêtait pas de me dire « Réveille-moi, si tu vois que je m'endors ! ». Je trouvais ça très drôle que ma grand-mère puisse s'endormir assise dans le fauteuil rouge du cinéma. C'est exactement ce qu'elle a fait et depuis, je n'ai manqué aucun film Disney. »

Les souvenirs similaires à ceux de Lucile ne manquent pas quand on interroge les étudiants sur le rapport qu'ils entretiennent au cinéma depuis l'enfance. Bien souvent, le premier film dont ils se remémorent le titre est un Disney, mais plus que l'objet-film en

¹⁶⁷ Il s'agit du mémoire de Master 2 en Stratégie du Développement culturel de Lucile Ribue, soutenu en septembre 2014 et intitulé *Les nouvelles perspectives de la Cinéphilie et de ses pratiques*, dirigé par Emmanuel Ethis et Olivier Alexandre, dont nous avons été la tutrice. Dans ce travail, l'étudiante propose une analyse de l'évolution de la notion de cinéphilie à travers l'identité du cinéphile et les nouvelles pratiques, notamment celles liées au numérique. Pour introduire ce travail, l'étudiante a proposé dans un long avant-propos, une auto-analyse de son attachement au cinéma et de la relation qu'elle-même entretient avec le septième art. L'intégralité de son texte se trouve en annexe. Il est mobilisé dans le cadre de cette thèse avec l'accord de l'étudiante.

tant que tel, c'est le contexte de réception qui fait la force de ces témoignages : le contexte familial, le cinéma de la ville d'appartenance, les influences de la fratrie...

Autant d'éléments qui alimentent ces témoignages et confèrent à ceux-ci un statut qui va bien au-delà de la simple anecdote : il s'agit d'un *récit* de vie, de ces moments qui font sens dans le regard qu'on porte sur son enfance et qui font date dans le processus de son identité culturelle.

« La famille contractuelle jouit, si l'on en croit tous les sondages depuis dix ans, d'une grande popularité auprès des enfants. La famille est devenue une valeur sûre, et le conflit de générations qui a été au cœur des modèles familiaux de l'après-guerre jusqu'aux années 1970 n'est plus d'actualité – sauf exceptions, bien sûr. Les jeunes disent entretenir de bonnes relations avec leur entourage familial, être attachés à leurs parents et aimer discuter avec eux. Ils ont des liens étroits avec leurs frères et sœurs, y compris dans les familles recomposées. Sur ce fond de relations familiales pacifiées, la cohabitation culturelle est de mise, encouragée, ainsi que nous le verrons, par les nouvelles possibilités d'individualisation des pratiques au sein du même domicile¹⁶⁸.

Dominique Pasquier met ici l'accent sur l'importance de la fratrie et les liens qui peuvent être construits entre les frères et sœur, mais également entre demi-frères au sein des familles recomposées. La fratrie peut apparaître comme une dynamique dans la construction de l'individu, à la fois en termes de découvertes, mais également dans la consolidation des rites culturels familiaux, et dans l'évolution de ceux-ci. Dès lors, les relations fraternelles apparaissent comme un cadre à part entière.

¹⁶⁸ PASQUIER, Dominique *Cultures lycéennes, La tyrannie de la majorité*, Paris, Les éditions autrement, 2005, p. 23

La fratrie, un cadre dans le cadre

Si la transmission culturelle au sein des foyers peut être principalement envisagée de manière verticale, en considérant de prime abord la relation parent/ enfant comme étant un axe de transmission culturelle élémentaire tant il peut paraître évident, il nous paraît essentiel de porter attention aux dynamiques enclenchées par les relations au sein des fratries.

Élargir le champs de la transmission culturelle dans la dynamique des familles permet de poser un regard neuf sur les relations au sein des fratries et l'importance des apports culturels entre frère(s) et soeur(s). De la même manière, les schémas familiaux traditionnels ont été bousculés avec l'augmentation des divorces et la banalisation des familles recomposées, les frères et sœurs évoluent parfois avec des demi-frères et sœurs, et des beaux-parents.

L'évolution de ces schèmes de référence permet de reconsidérer les dynamiques de transmissions culturelles familiales et d'envisager les impacts des fratries comme des éléments constitutifs à part entière de l'émancipation culturelle du jeune adulte. C'est précisément ce que pointe Dominique Pasquier dans son ouvrage consacré aux cultures lycéennes :

« La transmission culturelle n'a donc plus grand chose d'un processus mécanique dans le huis clos d'une relation de socialisation dont les parents seraient en outre les seuls instigateurs. Pour commencer, la transmission familiale elle-même ne se limite pas à l'influence parentale, elle emprunte en réalité des voies de plus en plus complexes : l'augmentation du nombre de générations en présences, la recomposition des familles, les mutations des relations entre leurs membres, ont provoqués un accroissement des « transmetteurs »

potentiels, dans un jeu d'influences croisées et parfois contradictoires, au sein duquel le rôle de la fratrie est souvent sous-évalué. Intervenant comme un intermédiaire entre la socialisation juvénile (par les pairs adolescents) et la socialisation familiale, les frères et sœurs peuvent être des accompagnateurs, voire des initiateurs des pratiques et des consommations¹⁶⁹. »

En rappelant l'importance du rôle de la fratrie dans la dynamique familiale, Dominique Pasquier place les frères et sœurs dans un rôle nouveau : celui de transmetteur potentiel, c'est-à-dire une personne avec laquelle un nouvel espace d'échange va se mettre en place, avec ses propres modes de fonctionnement. Il s'agira donc d'un espace qui sera fondamentalement différent de celui partagé avec les parents, et qui ne sera peut-être pas amené à souffrir d'un affranchissement brutal comme cela peut être le cas avec ces derniers, comme le souligne Sylvie Octobre dans son article sur *la diversification des formes de la transmission culturelle*.

« Les frères et sœurs sont peu désignés comme initiateurs d'une pratique, car c'est plutôt dans les situations de coconsommation ou de copratique qu'un « être-ensemble » ou un « faire ensemble » tisse les linéaments de la constructions des goûts ou de dégoûts culturels, construction dont l'expérience vécue est l'un des tenants. Ainsi, à l'insertion de l'enfant dans les consommations ou pratiques avec les parents succède une déprise progressive, qui toutefois ne se vit pas comme une rupture totale avec les frères et sœurs¹⁷⁰. »

¹⁶⁹ OCTOBRE Sylvie et al. « La diversification des formes de la transmission culturelle : quelques éléments de réflexion à partir d'une enquête longitudinal sur les pratiques culturelles des adolescents », *Recherches familiales*, 2011/1 n°8, p 77.

¹⁷⁰ OCTOBRE Sylvie, BERTHOMIER Nathalie, Socialisation et pratiques culturelles des frères et sœurs , *Informations sociales* 5/2012 (n° 173) , p. 53

En effet, si l'autonomie culturelle peut passer par une étape de rupture(s) entre l'individu désireux de s'affranchir du modèle parental et ses parents, la relation entre frère(s) et soeur(s) ne souffrira pas forcément – ou du moins, pas aussi brutalement – de l'émancipation culturelle et de la prise d'autonomie du jeune adulte.

Outre la présence, ou non, de frères et sœurs, nous pouvons penser que d'autres facteurs rentrent en ligne de compte, tels que la taille des fratries, la place d'un individu au sein de sa fratrie, le genre des fratries.... Ainsi, deux frères ayant une « grande » différence d'âge n'auront pas les mêmes échanges, la même influence mutuelle, que deux frères qu'une ou deux années séparent. De la même manière, le dynamique d'influence n'interviendra pas de la même manière au sein de fratrie mixte, féminine, ou uniquement composée de garçons. Enfin, le fait d'avoir trois ou quatre frères et/ou sœurs aura forcément une influence par rapport à un individu qui n'aura qu'un frère (ou une sœur). Autant d'éléments qui, au vu des travaux menés jusqu'alors, n'apparaissent plus comme des détails ou des caractéristiques secondaires du modèle familial mais bien comme un facteur d'influence, de développement et d'épanouissement culturel.

« Dans ces transmissions intergénérationnelles, les membres de la fratrie jouent un rôle particulier : parties prenantes de l'univers familial, ils partagent également des caractéristiques générationnelles, et les transmissions qui s'opèrent au sein des fratries sont souvent des passages, sortes de dons intrafamiliaux qui scandent les âges (donner à son plus jeune frère ses jeux vidéo, à sa sœur ses poupées), des imprégnations implicites (apprendre le maniement d'un jeu vidéo en regardant un

frère ou une sœur aîné(e) y jouer), bref ils font le plus souvent partie d'une éducation silencieuse et inconsciente¹⁷¹. » (p.8)

Le cinéma comme pratique de sortie familiale

La sortie au cinéma placée sous le signe de Walt Disney peut apparaître comme un leitmotiv des souvenirs d'enfance liés tant aux premières pratiques culturelles qu'aux souvenirs d'enfance. Ces sorties sont souvent racontées avec emphase et alimentent les récits de vie en conférant à ces sorties une dimension exceptionnelle.

Les enquêtes menées jusqu'alors sur les pratiques culturelles des français ont montré que le cinéma était la première pratique de sortie culturelle chez les étudiants. Majoritairement éprouvée en groupe, entre amis ou avec des étudiants de sa promotion, la sortie au cinéma apparaît comme un lieu de rendez-vous incontournable des sociabilités étudiantes. Dans son ouvrage *Sociologie du Cinéma et de ses Publics*¹⁷², Emmanuel Ethis souligne le fait que :

« Lorsqu'à l'adolescence, durant les dernières années de lycée ou les premières années d'université, lorsqu'on pense s'affranchir de l'ascendant familial, le cinéma apparaît, (...) au premier rang des sorties culturelles. ».

Alors que l'étudiant gagne en autonomie, en indépendance et étoffe son bagage culturel à fois de manière individuelle mais aussi de manière collective, la sortie au cinéma permet de voir ensemble, au même moment, un film dont on pourra par la suite discuter et débattre.

¹⁷¹ OCTOBRE Sylvie, BERTHOMIER Nathalie, « L'Enfance des Loisirs, Éléments de synthèse », *culture études*, 2011/6 (n°6), p. 1-12

¹⁷² ETHIS, Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Armand Colin, 2004, 128 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Cependant, il est important de constater que la cinéphilie ne se construit pas seulement passées les portes de l'université mais elle s'éprouve bien souvent depuis l'enfance et bien que la pratique de sortie puisse à présent s'éprouver seul, avec ses amis ou ses camarades de promotion, elle continue de se nourrir de ces moments familiaux.

Lors de notre enquête, nous avons interrogé les étudiants sur leurs « sociabilités cinématographiques », à savoir quelles étaient les personnes qui les accompagnaient au cinéma, dans le cas où ils n'iraient pas seul. Le tableau n°1 nous montre leurs réponses :

Tableau n°2.1 : Accompagnant lors d'une sortie au cinéma

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	
Des amis	653	75,3%
Des amis proches	659	76,0%
En couple	572	66,0%
Avec vos parents	423	48,8%
Avec d'autres étudiants	307	35,4%
Total / interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 865 / Réponses : 2614
Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Ce tableau nous indique que 76% des étudiants interrogés déclarent aller au cinéma avec des amis proches. Ce chiffre corrobore avec les données obtenues dans de précédentes enquêtes (Guy, 2000) lorsque qu'on interroge les étudiants sur leurs sociabilités liées au cinéma, à savoir que la pratique de sortie au cinéma peut apparaître comme une pratique juvénile, qui se vit majoritairement entre amis. C'est cette hypothèse qui est défendue par Philippe Coulangéon dans son ouvrage *Sociologie des pratiques culturelles*¹⁷³ « la

¹⁷³ COULANGEON, Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, La Découverte, Paris, 2005, 125 p.

sortie au cinéma perd ainsi peu à peu son caractère familial pour se muer en un attribut de l'autonomie culturelle des adolescents¹⁷⁴.» En effet, pour le sociologue, la pratique de sortie au cinéma se transforme et passe du rendez-vous familial au rendez-vous amical. Il y aurait donc une forme d'évolution dans la *carrière du spectateur* (Ethis, 2005), qui tend à mouvoir l'individu du statut d'enfant-spectateur accompagné de sa famille à celui d'adulte indépendant qui sort accompagné de ses amis, de manière autonome.

François de Singly évoque le temps de la construction personnelle comme un moment structuré et structurant autour de dynamiques orientées à la fois sur la rupture et la découverte.

« La construction de soi comprend deux mouvements : celui de l'émancipation des tutelles parentales, des héritages et celui de la découverte d'un soi originale. Le second mouvement prend appui sur le premier¹⁷⁵. »

Les éléments de construction de chacun apparaissent donc comme des dynamiques différentes, mais elles ne sont pas forcément contradictoires puisque ces mouvements de ruptures et de découvertes cohabitent même si un temps de rupture nécessaire peut être observé au moment de l'adolescence.

« Dans cette optique, l'adolescence devient un temps central de l'éducation contemporaine, paradoxal puisque les parents s'effacent un peu pour que leurs enfants puissent commencer à se dépouiller d'éventuels « faux » habits hérités et prendre ce qu'il a envie de prendre. Il emprunte alors à la garde-robe générationnelle, étant certains ainsi de ne pas ressembler à ses parents. Il a le plaisir de se déguiser. Le temps de la découverte d'un soi

¹⁷⁴ COULANGEON, Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, La Découverte, Paris, 2005, p.98

¹⁷⁵ DE SINGLY François, *Les adonaissants*, Armand Colin, Paris, p.56

original n'est pas encore revenu. La construction identitaire ne se fait pas en un seul moment. Il y a un décalage entre les deux temps¹⁷⁶. »

Nous sommes amenée à penser que c'est d'ailleurs ce processus d'autonomisation qui définit spécifiquement une des caractéristiques de la jeunesse selon Olivier Galland. Pour le chercheur, la jeunesse doit être considérée comme une « phase de préparation aux rôles adultes », un temps d'essai en somme, ou d'expérimentation, qui permet à l'individu d'établir outre son propre système de références culturelles, ses propres limites.

« Elle se distingue de l'enfance par le fait que, sans avoir accédé aux statuts et aux rôles adultes, les jeunes ont acquis sur un certain nombre de plans, une autonomie relative à l'égard de leur parents : autonomie de goûts qui s'exprime à travers une culture juvénile spécifique, autonomie de fréquentation qui se manifeste par le fait de choisir ses amis et de les voir hors du contrôle des parents¹⁷⁷ »

Au cœur de ces pratiques autonomes de sociabilité, la sortie au cinéma apparaît essentielle, et nous reviendrons sur l'importance des sociabilités juvéniles ultérieurement.

In fine, le chiffre qui nous interpelle particulièrement ici est l'indication que 48,8% des étudiants interrogés déclarent aller au cinéma avec leurs parents.

De fait, nous pouvons envisager le fait qu'après un temps d'autonomie caractérisé par un affranchissement du joug parental et un temps de rupture sans doute nécessaire

¹⁷⁶ DE SINGLY François, *Les adonaissants*, Armand Colin, Paris, p.57

¹⁷⁷ GALLAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, Collection U, 2011, p.129

d'avec ses parents, le temps des études apparaîtrait comme un temps de réajustement entre le caractère structurant de la sortie en famille et le caractère socialisant de la sortie entre amis.

Nous pouvons considérer que, plus qu'un affranchissement, la sortie au cinéma en tant qu'étudiant relèverait donc d'un prolongement de cette pratique éprouvée d'abord en famille. En effet, la sortie au cinéma en famille serait un des premiers moments de transmission des pratiques culturelles, et même si peu d'étudiants se souviennent de leur première séance de cinéma, nombreux sont ceux qui évoquent ces moments de connivence familiale avec enthousiasme et qui continuent à aller au cinéma avec leurs parents, mais également leurs frères et sœurs.

De l'enfance à l'âge adulte, le caractère exceptionnel et presque festif de la sortie au cinéma devient peu à peu un moment de retrouvailles, un rituel dans certaines familles, où viennent bien souvent se juxtaposer un repas au restaurant ou une autre sortie comme volonté de faire durer ce moment ou l'étudiant met de côté sa situation pour redevenir le temps d'une soirée, l'enfant de ses parents.

La sortie au cinéma entre amis, par de nombreux aspects, se distingue de la sortie en famille sans pour autant amoindrir l'importance de cette dernière dans la construction de notre identité culturelle.

2.1.2 Le rôle fondamental de l'école

À travers certains textes tels que *Éducation et Sociologie*¹⁷⁸ ou encore *l'Évolution pédagogique en France*¹⁷⁹, Émile Durkheim est souvent considéré comme un des précurseurs de la sociologie de l'éducation. Ces textes n'ont pas été publiés du vivant de Durkheim : il s'agit de certaines de ses leçons et cours dispensés à la Sorbonne qui ont été rassemblés, et publiés à partir de 1922.

Dans ses enseignements, Émile Durkheim décrit alors les structures d'enseignement comme un sanctuaire, au sein duquel la socialisation des individus est au centre de l'éducation tandis que les dynamiques de cette socialisation apparaissent sous la forme de transmissions des valeurs communes à tous, et ce, au-delà de catégories sociales d'appartenance. Dans son travail, à la fois en tant que chercheur et en tant qu'enseignant, E. Durkheim considère l'éducation comme un fait social, essentiel à une société. Il propose ainsi cette définition de l'éducation :

« L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné¹⁸⁰. »

¹⁷⁸ DURKHEIM Emile, *Education et sociologie*, 1922, consulté sur le site de l'université du Québec à Chicoutimi :

http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/education_socio/education_socio.html

¹⁷⁹ DURKHEIM Émile, *l'Évolution pédagogique en France*, 1938, Cours pour les candidats à l'Agrégation dispensé en 1904-1905). Paris : 1re édition, 3e trimestre 1938), consulté sur le site de l'UQAC.

C'est en s'inscrivant dans cette lignée d'une sociologie durkheimienne que Danilo Martuccelli et François de Singly évoquent la place de l'École dans leur ouvrage sur la sociologie de l'individu :

« L'école est au centre du dispositif d'encadrement des individus. Cette institution a pour mission de faire intérioriser le social aux enfants pour, qu'une fois adulte, ils puissent à la fois être autonomes et en même temps, du fait de cette socialisation, reprendre à leur compte les valeurs de la société¹⁸¹. »

Bien souvent, l'école est le premier dispositif de socialisation des individus ; la première étape de la formation au sein de laquelle l'enfant va apprendre, à la fois des connaissances théoriques et pratiques mais où il va également apprendre à adopter des normes de comportement avec les autres. Il s'agit d'une multitude d'apprentissages nécessaires dont l'organisation et la temporalité apparaissent comme leitmotivs permanents des réformes successives de l'institution.

¹⁸⁰ DURKHEIM Emile, *Education et sociologie*, 1922, consulté sur le site de l'université du Québec à Chicoutimi :

http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/education_socio/education_socio.html (p.9)

¹⁸¹ MARTUCCELLO Danilo, DE SINGLY François, *Les sociologies de l'individu*, Armand Colin, Paris, 2009, p.25.

L'école, instance cruciale de la socialisation culturelle

Dès l'entrée en maternelle¹⁸², et parfois même avant, la question de la mise en place d'une action culturelle ciblée apparaît dans les préoccupations des équipes pédagogiques. L'initiation à différentes formes d'Art par l'apprentissage (Arts plastiques, danse, musique...) et par la découverte de pratiques (spectacle vivant, cinéma) participent à l'éveil de l'enfant et apparaissent comme un facteur d'apprentissage fondamental tant ces découvertes sont ensuite reprises en classe, explicitées, et servent parfois de fil conducteur au programme pédagogique des professeurs des écoles.

Dans un chapitre intitulé « *De l'imaginaire en action : la culture pratiquée par les 3-6 ans* », Bérénice Waty revient sur l'impact des découvertes culturelles au moment de la petite enfance :

« La pratique culturelle nécessite apprentissage et intériorisation, dans un mouvement incessant. Pour les plus jeunes, qui sont à une période où les découvertes jalonnent le quotidien, être confrontés à des productions artistiques constitue une triple formation : apprentissage des normes sociales, éducation aux arts et à la culture, notamment par la découverte d'établissements qui leur sont dédiés, enfin, développement d'une sensibilité artistique¹⁸³. »

¹⁸² Rappelons ici que la fréquentation de l'école maternelle n'est en aucun cas obligatoire en France, ou la loi impose d'instruire un enfant à partir de l'âge de 6 ans. De fait, nous sommes amenée à penser qu'il peut s'agir d'une variable susceptible d'influencer le rapport de chaque individu à la culture, de la même manière que les conditions de garde lors des premières années de vie (famille, assistante maternelle, crèche... ect.) peuvent influencer les facteurs de réception des pratiques culturelles mais également les dynamiques de socialisation du jeune enfant.

¹⁸³ OCTOBRE, Sylvie (sous la direction de) *Enfance et culture, Transmission, appropriation et représentation*, Questions de culture, Paris, 2010, p.47

L'initiation aux différentes formes et pratiques culturelles ouvre ainsi plusieurs perspectives de découvertes : qu'il s'agisse de pratique artistique en tant que telle en passant par les normes de comportement à adopter lorsqu'on se rend au théâtre ou dans un musée. Autant de découvertes, donc, qui permettent à l'enfant de commencer à appréhender les pratiques culturelles dans leur globalité, et ce, dès le plus jeune âge. La réflexion menée sur la nécessité de proposer aux élèves d'explorer et d'expérimenter diverses formes culturelles apparaît donc comme un des éléments essentiels de l'éducation et du rôle que l'École doit jouer dans la construction individuelle¹⁸⁴.

L'approche culturelle, comme point fondamental de la construction individuelle apparaît donc aujourd'hui comme une des priorités et contribue à la fois à la poursuite de démocratisation culturelle mais également à la mise en avant de l'égalité des chances au sein de l'École.

Nous pouvons considérer que, de la même manière, La volonté d'intégrer l'éducation artistique et culturelle comme un des enjeux prioritaires pour l'École républicaine permet également de penser l'action culturelle publique à tous les niveaux. C'est également considérer que la culture impacte de manière fondamentale la construction de l'identité de chacun et que l'École est la première institution qui véhiculera la notion d'attachement à une communauté, comme nous l'avons décrit pour l'université

¹⁸⁴ C'est précisément pour mener au mieux cette réflexion et remplir les objectifs énoncés par le gouvernement actuel que fin 2013 a été mis en place le Haut Conseil de l'Éducation Artistique et culturel, présidé par Emmanuel Ethis. Ce conseil, dont la mission est consultative, a pour but d'appuyer la mise en place des objectifs que nous pouvons lire sur le site du ministère de l'Éducation nationale (www.education.gouv.fr)

L'éducation artistique et culturelle à l'école répond à trois objectifs :

- permettre à tous les élèves de se constituer une culture personnelle riche et cohérente tout au long de leur parcours scolaire
- développer et renforcer leur pratique artistique
- permettre la rencontre des artistes et des œuvres, la fréquentation de lieux culturels.

précédemment. C'est sur ce point que Gilles Verpraet explique le rôle essentiel de l'École dans la formation de l'individu :

« L'école et son expérience sociale peuvent être envisagées comme une communauté autour des valeurs de l'éducation et de l'apprentissage. Elles peuvent être également envisagées comme une communauté de coopération (la classe, les logiques d'établissements, les capacités d'action) qui renvoie aux communautés d'engagement, aux communautés de réciprocités. Dans ce cadre, la notion de « communauté » catégorise une combinaison de valeurs idéelles qui relèvent de plusieurs axiologies (les savoirs, l'éducation, l'apprentissage) : celle de la coopération sur les tâches de la classe, celle de l'éducation et de l'apprentissage et celle de l'engagement et des responsabilités entre générations¹⁸⁵. »

De fait, nous sommes amenée à penser qu'au même titre que la famille, l'École joue un rôle prépondérant dans les points d'accroches culturels des étudiants. À la fois dans la fabrique des souvenirs, mais aussi dans la mise en place de repères liés aux différentes pratiques culturelles. L'École s'inscrit donc comme un carrefour, s'inscrivant dans le prolongement de la famille.

¹⁸⁵ VERPRAET, Gilles. *Communauté des élèves et sociétés enseignantes : la dynamique des appartenances au cœur des apprentissages* In AMIOTTE-SUCHET Laurent, SAINSAULIEU Ivan, SALZBRUNN Monika (sous la direction de), *Faire communauté en société : Dynamique des appartenances collectives*, Presses universitaires de Rennes, 2010, p.140

L'École, au carrefour des acteurs culturels

Le 16 juillet 2013, à l'Université d'Avignon, une table-ronde a été organisée par les étudiants de Sorbonne Paris *cité* dont la problématique était « *Quelle culture à l'université ?* » À partir d'une étude¹⁸⁶ réalisée sur les campus de Paris 3, Paris 7 et Paris 13, certains éléments étaient mis en avant sur les pratiques culturelles des étudiants parisiens et la manière dont ils envisageaient ces pratiques, ce qu'ils en attendaient, et quelles étaient les difficultés rencontrées.

Outre les difficultés économiques rencontrées par les étudiants interrogés et qui apparaissent au centre des préoccupations, les manques de médiation et d'accompagnement étaient souvent pointés comme une des causes du manque de diversité des pratiques culturelles. Ainsi, certains étudiants interrogés, et notamment en premier cycle universitaire, regrettaient alors les actions menées par leurs enseignants, notamment dans le cadre des cours de Français, de Lettres ou encore d'options facultatives. Ainsi, certains étudiants se remémoraient – avec un semblant de nostalgie – les sorties au théâtre ou à l'opéra, parfois au cinéma, mis en place dans le cadre d'actions pédagogiques spécifiques.

La bonne réception, par les élèves, et le bon fonctionnement de ces dispositifs d'accompagnements revient bien souvent quand nous abordons, avec des enseignants du secondaire, mais aussi avec des exploitants ou directeurs de salles de cinéma. Il semble que ces actions pensées et élaborées au sein d'un projet pédagogique global permettent aux lycéens, collégiens ou apprentis, de découvrir d'autres objets culturels comme notamment des films d'Art & d'Essai qu'ils ne seraient pas allés voir dans le cadre

¹⁸⁶ Le service culture de l'université Paris Diderot (Paris 7) est à l'initiative de ce projet. Pour recueillir des données, ils ont fait le choix de recourir à un micro-trottoir, sur une vingtaine d'étudiants des campus de Paris 3, Paris 7 et Paris 13. Cette méthodologie a été mise en avant lors de la table-ronde comme le moyen de recueil d'une parole spontanée, prise sur le vif.

familial ou entre amis. En arrivant à l'université, les étudiants n'ont pas retrouvé ces dispositifs « repères » qui leur donnaient une impulsion et un cadre de découverte

L'autonomie culturelle nouvellement éprouvée peut alors apparaître comme un frein en ce qui concerne les choix des différentes pratiques et de fait, certains étudiants voient dans cette période d'autonomie un abandon symbolique puisque la plupart des étudiants qui faisaient référence à ces actions expliquaient que de tels dispositifs auraient, à leur sens, toute leur place à l'université.

Ces remarques font évidemment écho au dispositif du Patch culture que nous avons évoqué dans le chapitre précédent mais cela interroge le rôle culturel des universités de manière plus globale. Nous pouvons nous demander s'il incombent aux universités, dans une logique d'application d'une politique culturelle d'excellence, de mettre en place des actions culturelles ciblées, parfois à caractère obligatoire, au sein des formations ? Telle est la question que se posaient les intervenants qui évoluent au sein des universités parisiennes et que nous avons eu l'occasion de rencontrer lors de cette table-ronde.

2.1.3 Les sociabilités juvéniles

Des premiers pas dans la cour de récréation aux sièges de la cafétéria de l'université, les relations liées avec les pairs depuis l'enfance et ce jusqu'à l'âge adulte alimentent la vie de tout un chacun. Dans son ouvrage *La socialisation de l'adolescent*¹⁸⁷, Pierre G. Coslin s'appuie sur le travail de Michel Claes¹⁸⁸ et explique ceci :

« L'existence humaine se fonde sur les relations interpersonnelles. Ce sont ces relations qui organisent et donnent un sens à la vie et s'avèrent à l'origine des émotions, qu'il s'agisse des joies que procure une amitié partagée, de l'exaltation de la passion amoureuse ou de la douleur des séparations (Claes, 2003)¹⁸⁹ »

La construction de l'individu ne se fait pas de manière linéaire, mais elle est alimentée par les rencontres que l'individu fait tout au long de sa vie, et par les émotions que ces interactions provoquent. Pour Pierre Coslin, « socialisation et individuation sont intimement liées. C'est au sein des relations établies avec les autres que les jeunes vont affirmer leur individualité¹⁹⁰. »

Ainsi, ce sont les sociabilités juvéniles qui vont intervenir dans l'intégration de l'individu au sein de sa communauté mais qui vont également permettre à ce dernier de se révéler, de s'autonomiser et de s'affirmer en tant qu'individu à part entière. Selon Dominique Pasquier, les modes d'appréhension et de compréhension de ces dynamiques

¹⁸⁷ COSLIN, Pierre G., *La Socialisation de l'adolescent*, Armand Colin, Paris, 2007, p.43

¹⁸⁸ Michel Claes est professeur titulaire à l'université de Montréal, psychologue de formation, il est le directeur du laboratoire sur le développement psychosocial des adolescents.

¹⁸⁹ *Op.cit.* p.43.

¹⁹⁰ *Op. cit.* p.43.

liées aux sociabilités, n'ont pas fait l'objet de suffisamment d'intérêt en sociologie de la culture :

« Dans l'ensemble, la sociologie de la culture française ne s'est guère montrée attentive aux dimensions de sociabilité des pratiques culturelles. Or, c'est une impasse qu'on ne peut faire quand on travaille sur des pratiques liées aux médias chez les jeunes. La télévision, les jeux vidéos, le cinéma ou la musique ne sont pas seulement des univers de consommation ; ce sont également des supports à l'affirmation des identités¹⁹¹ »

Aussi les pratiques culturelles sont à la fois les liants entre les individus, mais également un support de communication qui va permettre d'évoquer d'autres thématiques, comme peuvent l'être les films fétiches de salons sur lesquels nous reviendrons. Les sociabilités juvéniles semblent donc être incontournables dans la construction culturelle individuelle, mais aussi collective.

Le temps des copains

« Avec l'avancée dans l'adolescence, les activités se déprennent progressivement de la sphère familiale, pour insérer l'enfant dans le cercle des pairs : tous les indicateurs témoignent du caractère primordial de la sociabilité amicale, faisant de ce moment de la vie le temps des copains. Bien sûr, ceux-ci sont à la fois prescripteurs et accompagnateurs des pratiques, effectuées collectivement : dès la fin de l'école primaire,

¹⁹¹ PASQUIER, Dominique, *Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité*, Paris, Les éditions autrement, 2005, p.58.

les copains semblent davantage initiateurs dans la découverte de la plupart des activités que les frères et sœurs et les parents ; et avec l'avancée en âge, les copains et copines sont de plus en plus présents dans les consommations culturelles et de loisirs¹⁹². »

C'est ainsi que Sylvie Octobre revient sur l'importance des sociabilités juvéniles dans l'épanouissement de l'individu : petit à petit, l'adolescent s'affranchit de son cadre familial pour accorder de plus en plus d'importance à ses pairs. Ceux-ci vont devenir, comme l'explique l'auteur, à la fois les accompagnateurs des pratiques culturelles de sortie mais aussi initiateurs et prescripteurs. L'importance de ces relations va donc crescendo au fur et à mesure du temps qui passe et offre à l'adolescent – au jeune adulte – un autre cadre de découverte. Mais de la manière dont ces relations rencontrées bien souvent au hasard de la scolarité se développent, et acquièrent de plus en plus d'importance et de légitimité, l'adolescent lui-même s'épanouit progressivement au sein de son groupe et devient à son tour accompagnateur et prescripteur.

L'évolution des pratiques culturelles, notamment avec l'émergence des industries créatives liées au numérique, a modifié les comportements et les usages et les dynamiques de prescriptions ainsi que les modes d'appropriation des objets culturels doivent être évalués en fonction de l'époque dans laquelle ils s'inscrivent, comme le soulignent Sylvie Octobre et Nathalie Berthomier :

« L'influence des copains est importante, notamment pour l'appropriation des produits issus des industries

¹⁹² OCTOBRE Sylvie et al. « La diversification des formes de la transmission culturelle : quelques éléments de réflexion à partir d'une enquête longitudinal sur les pratiques culturelles des adolescents », *Recherches familiales*, 2011/1 n°8, p 71-80.

culturelles et la montée en puissance des dynamiques juvéniles (...) oblige à une réévaluation de leur impact sur la construction du rapport à la culture des enfants.¹⁹³ »

Les modalités d'influence des pairs dans la construction individuelle doivent donc être évaluées en fonction d'un certain nombre de facteurs évolutifs. Aussi, l'impact des pairs n'aura pas la même incidence que l'on soit au collège, au lycée ou à l'université. L'importance que l'individu accorde à la validation de ses pairs peut apparaître comme un élément difficilement mesurable de manière globale, ou pour tous les étudiants d'une même classe d'âge, mais est propre à chaque individu.

Les manières d'éprouver ces sociabilités juvéniles varient d'un individu à l'autre, d'un groupe à l'autre, et dépendent de facteurs tels que la région d'appartenance, l'établissement scolaire fréquenté, le rôle de la ville dans les activités proposées... Autant de facteurs essentiels qui vont impacter la manière dont un groupe va expérimenter de manière autonome son rapport à la culture.

Dans son ouvrage *La projection du monde*, Stanley Cavell revient sur ces moments de l'enfance liés à la pratique cinématographique comme autant d'éléments fondamentaux de la construction de l'identité de l'individu. Ici, le cinéma est, plus que le prétexte, la base aux jeux des sociabilités juvéniles décrites comme ceci par l'auteur :

« Il est dans la nature de ces expériences de films d'être tapissées de lambeaux de conversations, de réactions d'amis avec lesquels je suis allé au cinéma. Et de ces moments de communion qui suivaient, juste après – ces moments de poursuite à travers les terrains vagues, hurlant comme des Indiens, ou bien en formation de combat aérien, les bras tendus comme des biplans : ces

¹⁹³ OCTOBRE Sylvie, BERTHOMIER Nathalie, « L'Enfance des Loisirs, Éléments de synthèse », *Culture études*, 2011/6 (n°6), p. 1-12

moments qui peu à peu ont été remplacés par des séances où nous reconstituions pendant des heures la musique, le dialogue ou l'intrigue, ou par la jubilation de nommer simplement des passages, quand on n'a absolument besoin de rien d'autre que de petits cris de joie ou de dégoût et de mimiques expressives¹⁹⁴ ».

Stanley Cavell revient ici sur ces fragments d'enfance qui s'inscrivent dans la construction de son identité, à la fois en tant que jeune spectateur de cinéma mais également en tant que membre d'un groupe. Ici, l'approche ludique et socialisante du cinéma s'inscrit de manière progressive : tout d'abord dans le jeu et l'imitation, puis dans la construction d'un regard cinéphile de plus en plus précis avec l'attention donnée à la musique et aux dialogues. La construction du regard cinéphile s'élabore ici au fur et à mesure du temps qui passe et se nourrit de ces sociabilités juvéniles.

De surcroît, certaines pratiques de groupe font d'ailleurs l'objet de véritables rituels, s'éprouvant à la fois dans le temps et au sein du territoire, et s'intégrant dans une dynamique de transmission culturelle.

¹⁹⁴ CAVELL Stanley, *La projection du monde*, Belin, 1999 (traduction française), p.34

Le « dépôt » du dimanche soir

Baptiste en est convaincu : c'est sa formation qui lui a donné le goût de la culture et son appétence pour le théâtre. Même si de son aveu, il a découvert le Festival d'Avignon « sur le tard », il a commencé à vraiment l'apprécier alors qu'il était étudiant en Master Stratégie de Développement culturel. Six mois après avoir obtenu son diplôme, il se considère surtout comme un spectateur de théâtre, même si il explique que la pratique culturelle qu'il associe le plus à ses années d'études est le cinéma.

De la salle de l'Utopia aux séances organisées avec vidéoprojecteur, Baptiste explique que si sa pratique évolue en fonction de ses rencontres, de la période, et de la présence, ou non, de ses amis, sur le territoire avignonnais... Et même si il aime les films d'Art et d'Essai ou les films indépendants, il y a un rituel que Baptiste partage avec ses amis de lycée qu'il continue de fréquenter. Il appelle ce rituel « le dépôt du dimanche soir ».

B: Et heu en fait, c'était aussi un... Enfin on retrouvait même ceux qui n'étaient pas dans le même lycée que nous... Du coup ouais, c'était la pratique fédératrice et c'est vrai qu'après en arrivant à la fac', on l'a déporté à ceux qui sont restés à Avignon. C'était tous les dimanches soirs.

SPJ : D'accord...

B: La veille de reprise puis même dans les premières années, je pense qu'on a pas beaucoup cours, le lundi matin, ou le lundi tout court, à la fac'. [*Rires*] Du coup, ouais, c'est peut-être pour ça, c'est un horaire où au final, il y a pas grand monde au cinéma et... Ça permet d'être presque entre potes. [*Rires*] (...) Ouais, l'idée, c'était quand

même d'aller voir, je ne sais pas, le film... Le dernier que j'ai dû faire, l'année dernière, un des derniers avant de partir¹⁹⁵, c'est *Jack Reacher*¹⁹⁶, quoi.

SPJ : Oui, d'accord.

B : Genre c'est vraiment l'idée... [*Rires*] C'est l'idée de la chose, quoi.

SPJ : Et qu'est-ce qui vous motivait dans le choix du film ? C'était d'aller voir un film à grand succès, ou ça se décidait justement au dernier moment ?

B : [*Rires*] Un « dépôt », j'allais dire, mais du coup, on en arrive au vocabulaire. Euh... Un dépôt, en fait, ouais. On appelle ça « **le dépôt du dimanche soir** ». Et donc un dépôt, c'est un film où on se dépose quoi, où on dépose notre cerveau. Je pense que l'expression vient de là. De... S'asseoir, on dépose notre cerveau, et puis voilà quoi. Du coup, c'est le « dépôt du dimanche soir ». Donc il faut un film... je ne sais pas, avec de l'explosion, où il ne faut pas réfléchir des masses. Où du coup, la VF¹⁹⁷ n'est pas dramatique.

SPJ : Pourquoi ?

B : Parce que, à Avignon, de toute façon, on n'a pas le choix. On doit se taper des *blockbusters* en VF.

SPJ : D'accord...

B : Donc heu... Ouais moi il y a des films, que j'irai jamais voir en VF. Donc là oui, faut que ce ne soit pas dramatique non plus. et je ne sais pas, le dépôt... Ouais, *Jack*

¹⁹⁵ Baptiste a quitté l'agglomération avignonnaise après l'obtention de son master, pour travailler en Belgique.

¹⁹⁶ Mc QUARRIE Christopher, *Jack Reacher*, 2012

¹⁹⁷ Version Française

Reacher, c'est l'exemple parfait du dépôt du dimanche soir. C'est un film qui ne sera pas exceptionnel, mais on s'en fout, ce n'est pas la question, quoi. C'est que ce soit quand même un minimum bon, qu'on passe un bon moment... c'est divertissant quoi, ouais, c'est un divertissement.

Extrait de l'entretien avec Baptiste

Cette pratique cinématographique de sortie expérimentée par Baptiste et ses amis offre une autre dimension aux sociabilités cinématographiques juvéniles car elle dépasse le cadre exceptionnel d'une sortie ponctuelle entre amis et s'inscrit dans le temps comme un rituel. Il s'agit d'un rituel commencé au lycée et qui a perduré tout au long des cinq années d'études à l'université.

Dans ce cas précis, c'est la pratique même de sortie qui a structuré le rapport de Baptiste et de son groupe d'amis au cinéma, et c'est ce rituel qui reste dans les souvenirs de Baptiste comme un des temps forts de ses années d'études, un rituel basé sur la répétition du même mode de réception et du même type de films qui faisaient l'objet de la sortie.

« Le mot latin *Ritus* désignait d'ailleurs aussi bien les cérémonies liées à des croyances se rattachant au surnaturel que les simples habitudes sociales, les us et coutumes (rites marasque) c'est à dire des manières d'agir se reproduisant avec une certaine invariabilité¹⁹⁸ »

Pour Jean Cazeneuve, il faut considérer la répétition comme l'élément caractéristique du rite et comme sa vertu principale. Nous avons vu que les visionnages collectifs

¹⁹⁸ CAZENEUVE, Jean, *Sociologie du rite*, Presses Universitaires de France, Paris, 1971 p.13

organisés par les groupes d'adolescentes relèvent d'une certaine ritualisation, d'une socialisation adolescente. Cette ritualisation adolescente avait d'ailleurs été observée par Claude Rivière¹⁹⁹ :

« Dans le parcours adolescent s'observent des tentatives de ritualisation à travers la reconstitution du symbolique, lorsque vacille les repères sociaux et que défaille l'image du père contraignant. Et dans les pratiques rituelles communautaires finit par émerger l'ordre marqué par le respect des codes, des interdits et de certaine manière d'être. »

Claude Rivière indique par la suite que les séries d'actes ordonnés ont des effets structurants puisqu'ils éprouvent la mise en relation des individus, l'échange avec autrui et qu'ils impliquent

« L'acteur dans la construction d'un signifié et dans le symbolisme mobilisé par le rite. Il [le rite] est à la fois opérateur d'existence et matrice de goûts et de comportement²⁰⁰ »

De fait, il semble que le rôle joué par le regroupement autour d'un objet culturel soit un vecteur de communication, d'intégration et d'évolution. Dès lors, nous sommes amenée à penser que la mise en scène de ces rassemblements collectifs⁸⁹ répond à cette dimension ludique et agit ainsi dans le mode de réception.

¹⁹⁹ RIVIERE, Claude, *Les Rites Profanes*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, p. 137.

²⁰⁰ *Op. cit* p.137

2.2 La construction de l'autonomie culturelle

Dans son ouvrage *Introduction à la pensée complexe*, Edgar Morin aborde l'autonomie comme un concept pluriel, nourri de multiples facteurs qui permettent à tout un chacun de s'épanouir et de devenir un individu autonome.

« La notion d'autonomie humaine est complexe puisqu'elle dépend de conditions culturelles et sociales. Pour être nous-mêmes, il nous faut apprendre un langage, une culture, un savoir, et il faut que cette culture elle-même soit assez variée pour que nous puissions nous-mêmes faire le choix dans le stock des idées existantes et réfléchir de façon autonome. Donc cette autonomie se nourrit de dépendance ; nous dépendons d'une éducation, d'un langage, d'une culture, d'une société, nous dépendons bien entendu d'un cerveau, lui-même produit d'un programme génétique, et nous dépendons aussi de nos gènes²⁰¹ ».

La plupart des travaux qui sont menés sur l'autonomie des étudiants traitent particulièrement de l'aspect économique (Cicchelli, Erlich, 2000) et des processus d'autonomisation financières par rapport à la famille. Il s'agit principalement de considérer l'entrée dans l'âge adulte comme la capacité de pourvoir seul à ses besoins élémentaires : l'autonomie de l'individu résiderait donc dans un affranchissement financier de l'individu qui n'attendrait, dès lors, plus aucune aide.

L'indépendance financière à laquelle devraient tendre les étudiants peut donc être pensée comme un facteur incontournable de la construction de l'autonomie de la

²⁰¹ MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Seuil, Paris, 2005, p. 89

jeunesse mais dans le cadre de ce travail de recherche, nous allons nous intéresser à la construction de l'autonomie culturelle. Nous avons vu que la manière dont se construit l'identité culturelle de l'individu tient aux cadres d'appartenances et aux apports des différentes sociabilités éprouvées depuis la prime enfance. La construction de l'identité est donc envisagée comme un processus global qui s'inscrit dans une dynamique permanente et qui se renforce au fur et à mesure des différentes interactions, des expériences culturelles et des différents modes de transmissions éprouvés.

Du cadre familial aux expériences vécues avec les pairs, la transmission est au cœur de la construction culturelle de l'identité, et se construit sur plusieurs niveaux, comme l'explique Damien Malinas dans son ouvrage *Transmettre une fois ? Pour toujours ?* :

« La transmission culturelle en tant que *processus de formalisation* s'éprouve par la *répétition imposée* de rituels de passage liés d'une part, à la famille et à sa dynamique (naissance, adolescence, fondation d'une famille, séparation, décès d'un proche...) et d'autre part, au monde par l'entremise d'évènements comme un concert, le Festival d'Avignon, la plus belle émotion culturelle, etc...²⁰² »

De fait, la transmission culturelle apparaît comme un élément constitutif et incontournable de l'autonomisation culturelle : avant de s'affranchir, il faut pouvoir éprouver ensemble de manière sensiblement différente suivant qu'on évolue dans le cadre familial ou parmi les pairs. La construction de l'autonomie culturelle apparaîtrait alors comme la mise en perspective de l'individualisation des pratiques culturelles et de l'affirmation des goûts personnels comme le décrit ici Hervé Glévarec :

²⁰² MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?* Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 2008, p.149

« L'autonomie juvénile s'inscrit dans une individualisation des pratiques au sein de la famille, qui se manifeste d'une part par la coexistence, sur des supports identiques (principalement la télévision et l'ordinateur), de goûts culturels différenciés selon les générations et potentiellement concurrentiels et, d'autres part, par un accès précoce et autonome des jeunes à des contenus et à des contacts (par l'intermédiaire du téléphone mobile et de l'internet) hors du contrôle parental. L'autonomie juvénile est ainsi l'effet de la culture sur les âges précoces²⁰³. »

L'autonomie culturelle peut apparaître comme un processus d'évolution double car elle se construit à la fois dans une dynamique d'opposition juxtaposée avec des périodes d'agrégation à ce cadre. De la même manière, la construction de l'identité culturelle s'éprouve par rapport aux pairs, dans une logique d'intégration tout d'abord, puis d'individualisation et d'indépendance.

La construction de l'autonomie culturelle n'est donc pas un processus linéaire, fixe, ou qui s'inscrit dans une dynamique similaire à tous, elle se construit de manière indépendante et se nourrit des apports des rituels éprouvés seul, ou en groupe et responsabilise par la suite l'individu dans la position qu'il prendra à son tour au sein de son groupe ; celui de prescripteur.

L'enquête que nous avons menée sur le terrain avignonnais nous a montré que les spécificités territoriales avaient un rôle essentiel dès lors qu'il s'agissait des pratiques culturelles de sorties, de la même raison que l'implication de l'établissement universitaire d'appartenance dans les actions culturelles mises en place à destination de la communauté universitaire en général et des étudiants en particulier.

²⁰³ GLÉVAREC Hervé, *La culture de la chambre, préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, DEPS, Questions de culture, Paris, 2010, p.112

L'évocation des pratiques culturelles des étudiants de l'Université d'Avignon va dans un premier temps, nous permettre de mettre en perspective l'articulation globale des pratiques culturelles de sortie au sein de ce territoire avant de se pencher plus avant sur un rituel cinématographique spécifique que représente le *film fétiche de salon* et d'envisager enfin, à l'aune de ces multiples manières d'éprouver une pratique culturelle, les nouvelles perspectives de la transmission culturelle et le rôle des nouvelles générations dans la manière dont la culture est appréhendée aujourd'hui.

2.2.1 les pratiques culturelles des étudiants de l'Université d'Avignon

Dans son ouvrage *culture Lycéennes, la tyrannie de la majorité*²⁰⁴, Dominique Pasquier évoque l'obsolescence du « système de forte sélection sociale décrit par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans *les Héritiers*²⁰⁵ » en évoquant le phénomène de massification scolaire qui permet aux enfants qui ne sont pas issus des classes supérieures de se projeter dans un cursus d'études longues, même si cela n'occulte pas la sélection sociale, toujours présente. L'auteur explique ainsi : « Les inégalités sociales faces à l'école se sont déplacées vers le haut, en même temps que la scolarité s'allongeait²⁰⁶ ».

Le temps des études apparaît donc comme une temporalité particulière qui n'est pas exemptée des problèmes liés aux inégalités sociale, mais qui offre des cadres d'épanouissement comme autant de juxtapositions des différents facteurs constitutifs de cette période. Le fait de faire un état des lieux sur les différentes pratiques culturelles

²⁰⁴ PASQUIER, Dominique, *cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité*, Paris, Les éditions autrement, 2005, 180 p.

²⁰⁵ BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit, 1964, p.64.

²⁰⁶ Pour expliquer cette tendance, l'auteur s'appuie sur l'article de Micher Euriat et Claude Thélot sur le recrutement social des élites scolaires. Ainsi, en 1999, les enfants d'ouvriers représentent 13,2% des étudiants en premier cycle universitaire alors qu'il ne sont plus que 5% en troisième cycle. Dans cet article, les auteurs mettent aussi l'accent sur le fait que les grandes écoles (ENA, Normale Sup, Polytechnique) apparaissent comme davantage élitistes qu'auparavant. Cf EURIAT, Michel et THÉLOT Claude « Le recrutement social de l'élite scolaire en France. Evolution des inégalités de 1950 à 1990 », *Revue française de Sociologie*, vol XXXVI, n°3, juillet-septembre 1995.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

des étudiants permet de comprendre les rapports entretenus, avec le territoire d'une part, mais également avec les activités culturelles d'autres part.

Les étudiants et la culture à Avignon : état des lieux

Interroger les fréquences des pratiques culturelles, dans le cadre d'une enquête quantitative apparaît comme une démarche nécessaire. La question peut sembler compliquée du point de vue de la personne interrogée car elle fait appel à la mémoire et au souvenir. Il arrive alors que la première réaction de cette dernière, à la lecture des questions liées à la fréquence des pratiques culturelles est souvent d'affirmer qu'elle ne se rappellera pas du nombre exact de sorties. Ces questions de fréquence sont néanmoins nécessaires car elles permettent d'établir un état des lieux dans les différents niveaux d'adhésion et de pratiques de sorties des étudiants au sein du territoire.

La sortie au théâtre

Avec une dizaine de théâtres permanents, la présence du Festival d'Avignon et un des manifestations autour du spectacle vivant qui ont lieu durant l'année²⁰⁷, nous pouvions être amenée à penser que la pratique de sortie au théâtre était courante. Nous avons donc demandé aux étudiants combien de fois étaient-ils allé au théâtre au cours des douze derniers mois :

²⁰⁷ Nous pouvons citer notamment le festival Émergence(s) qui a lieu au mois de mai depuis 5 ans, le festival Fest'Hiver, organisés par les scènes permanentes d'Avignon, qui a lieu à la fin du mois de janvier, le festival Festo Pitcho, qui a lieu en avril, est consacré au jeune public.

Tableau n°2.2 : Nombre de sortie au théâtre au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
Moins de 1	374	43,1%
de 1 à moins de 2	131	15,1%
de 2 à moins de 3	132	15,2%
de 3 à moins de 6	140	16,1%
6 et plus	86	9,9%
Total	867	

Il faut lire le tableau de la manière suivante : 43,1% des étudiants interrogés dans le cadre de cette enquête n'ont pas été une seule fois au théâtre au cours des douze derniers mois.

La fréquentation des salles de théâtre, et *a fortiori* du Festival d'Avignon, est une réflexion récurrente au sein des acteurs culturels locaux, qu'ils fassent partis du dispositif Patch culture ou non. La mise en place d'une offre tarifaire attractive (5€) semble être un facteur de développement de cette pratique qui reste au centre des préoccupations. De la même manière, le rajeunissement des publics du Festival d'Avignon apparaît aujourd'hui comme une des principales préoccupations depuis quelques années.

La sortie à l'opéra

Tableau n°2.3 : Nombre de sorties à l'opéra au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	8	0,9%
Moins de 1	666	76,8%
de 1 à moins de 3	156	18,0%
3 et plus	37	4,3%
Total	867	

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Les sorties à l'opéra concernent assez peu d'étudiants puisque ce tableau nous apprend que 76,8% des étudiants interrogés ne sont pas allés une seule fois à l'Opéra au cours des douze derniers mois.

L'Opéra-Théâtre à Avignon est un équipement situé en centre ville, place de l'Horloge, et bénéficie de fait d'une situation géographique qu'on peut supposer excellente.²⁰⁸ De plus, la structure propose une programmation toute l'année. Nous pouvons donc considérer qu'il s'agit d'un équipement géré de manière dynamique, dont l'équipe est soucieuse de son implication dans le territoire.

Depuis trois ans, une association étudiante ²⁰⁹a pris à cœur d'entreprendre des actions de médiation pour faire connaître aux étudiants cette forme culturelle. Il y a donc, au sein de l'Université d'Avignon, une volonté de faire connaître cette pratique. Cette initiative intervient également dans les actions menées par l'établissement. Ainsi, chaque année est organisé un «*Opus au Campus*²¹⁰ », événement qui permet aux étudiants de découvrir certaines œuvres classiques interprétés par l'Orchestre Lyrique de Région Avignon Provence. Cet événement est d'ailleurs devenu au fil des années un véritable rendez-vous incontournable de la vie sur le campus Hannah Arendt, et si les premières années certains étudiants ne prêtaient pas ou peu d'attention à la représentation donnée, nous avons pu constater une évolution des comportements. En effet, depuis deux ans, nous avons observé les étudiants, non seulement s'arrêter et écouter la performance des musiciens avec attention, mais également prendre des photos et des vidéos. Certains

²⁰⁸ La place de l'Horloge se trouve en centre-ville, à proximité du Palais des Papes. Très fréquentée, notamment par les touristes, elle se situe à proximité des zones piétonnes.

²⁰⁹ Il s'agit de l'association *Premières Loges* qui se présente comme telle: « Association étudiante qui promeut la musique classique et l'opéra en proposant des manifestations culturelles gratuites à la communauté universitaire. » (source : Page Facebook de *Premières Loges*). L'association fait le lien entre l'Opéra-Théâtre du Grand Avignon et la communauté universitaire en proposant d'assister à des générales ou à des représentations à moindre coût.

²¹⁰ <http://www.univ-avignon.fr/es/actualites/singleview/article/171/opus-campus-2013.html>

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

étudiants nous avaient alors expliqué mais envoyer ces images et captations à leurs proches et les partager sur les réseaux sociaux.



Photos prises le 23 septembre 2014 :
l'Orchestre interprète un extrait du *Don Giovanni* de Mozart (photos SPJ)



De plus, nous avons pu observer certains étudiants qui téléphonaient également à leurs proches (parents, amis) pour leur faire écouter la musique interprétée et partager avec eux un peu de l'émotion ressentie.

Ces nouveaux types de comportements s'inscrivent alors dans une logique de transmission qui va s'inscrire dans ce que Damien Malinas appelle « *la transmission ou l'on passe* ». En faisant partager à leurs proches leurs ressentis, les étudiants qui s'inscrivent comme des passeurs d'affects tel que le décrit Jean-Claude Passeron. En effet, dans son ouvrage²¹¹, Damien Malinas cite sur ce dernier :

« La transmission – écrit Jean-Claude Passeron – ne concerne pas simplement des manières de penser, des idées, des savoirs, ni même des objets. Le plus important, ce sont les manières d'éprouver, de sentir, c'est-à-dire des manières d'être. Là, les passeurs indispensables sont des passeurs d'affects. » (p.145)

Cet exemple d'évènement, qu'on peut associer à un dispositif de médiation, trouve donc un public, et crée une attente. Et l'évolution que nous avons pu observer des comportements liés à la réception laisse à penser que les pratiques culturelles des étudiants sont dorénavant liés à la manière dont ils vont pouvoir communiquer sur ce qu'ils voient d'une part, mais également sur ce qu'ils éprouvent, au moyen des technologies mobiles et outils numériques.

²¹¹ MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?* Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, juin 2008.

La sortie en concert

Située entre Marseille et Montpellier et entourée de villes d'envergure plus importantes telles que Aix-en-Provence, Nîmes ou Arles, Avignon n'a pas dans ses infrastructures de grandes salles de concerts de type « Zénith » ou de salles de concerts à forte capacité d'accueil. De la même manière, l'architecture de l'hypercentre ne permet pas l'accueil de concerts de grande envergure.

La pratique de concerts pour les étudiants avignonnais sous-entend donc que les personnes puissent se déplacer pour accéder aux différentes salles (Montfavet, Vedène...) de l'agglomération ou, *a fortiori*, se rendre dans les villes sus-citées. La salle des Passagers du Zinc, située route de Montfavet est la une des seules structures à proposer des concerts et une programmation musicale tout au long de l'année. Cependant, sa capacité de 350 personnes fait de la principale salle une structure de taille moyenne.

Tableau n°2.4: Nombre de sorties à des concerts au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
Moins de 1	268	30,9%
de 1 à moins de 2	139	16,0%
de 2 à moins de 3	123	14,2%
de 3 à moins de 5	134	15,5%
de 5 à moins de 14	144	16,6%
14 et plus	55	6,3%
Total	867	

Sur 867 étudiants interrogés dans le cadre de cette enquête, 30,9% déclarent ne pas être allés à un concert au cours des douze derniers mois. 45,7% des étudiants interrogés ont participé de 1 à 5 concerts dans les douze derniers mois.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

La pratique des concerts occupe donc une place certaine dans les pratiques culturelles des étudiants. Alors qu'une minorité a une forte pratique (6,3% ont vu plus de 14 concerts au cours des douze derniers mois), la pratique des concerts reste pour la plupart des étudiants une pratique ponctuelle. La question de la fréquence de la pratique des concerts englobe dans la même réponse la pratique de concerts gratuits – par exemple, les concerts qui sont organisés par les associations, sur le campus – et les concerts payants d'un artiste particulièrement apprécié. Ces différences d'engagement au sein de cette pratique n'apparaissent donc pas dans les réponses à cette question. Aussi, celle-ci nous donne surtout une indication sur l'intérêt porté par les étudiants de l'Université d'Avignon à cette sortie culturelle.

Les spectacles de danse

Dans le domaine du spectacle vivant, la place de la danse fait sens à Avignon : avec un Centre de Développement Chorégraphique qui organise son propre festival : Les Hivernales, un théâtre dont la programmation est dédiée à la danse : le Théâtre Golovine, des événements consacré à la danse comme les Nuits Flamencas, la danse s'impose dans le paysage culturel au fur et à mesure, y compris au sein du Festival d'Avignon avec des danseurs et chorégraphes qui sont régulièrement programmés tels que Alain Platel, Gisèle Vienne, Gaëlle Bourges ou encore Angelin Preljocaj.

De fait, nous pouvons nous demander si l'intérêt des étudiants allait dans ce sens et s'ils pouvaient avoir une pratique des spectacles de danse qui soit significative.

Tableau n°2.5 : Nombre de sorties à un spectacle de danse au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	6	0,7%
Moins de 1	580	66,9%
de 1 à moins de 2	153	17,6%
2 et plus	128	14,8%
Total	867	

La lecture de ce tableau nous indique que 66,9% des étudiants interrogés ne sont allés à aucun spectacle de danse au cours des douze derniers mois.

De fait, nous pouvons penser que les pratiques culturelles des étudiants se construisent indépendamment des phénomènes de mode ou de tendance du paysage culturel, notamment en ce qui concerne le spectacle vivant. De fait, l'opportunité que représente le territoire avignonnais en ce qui concerne la programmation de la danse sur le territoire a ici peu d'impact sur la pratique de sortie étudiante.

Les festivals

Fréquenter un festival dans une ville qui doit sa renommée internationale à un évènement tel que le Festival d'Avignon pourrait apparaître comme une pratique incontournable lorsqu'on évolue dans une ville comme Avignon.

Cependant, nous devons noter que le Festival se déroulant en juillet, il exclut de fait les étudiants qui souhaitent occuper un emploi saisonnier autre que dans le cadre du Festival (In ou Off). De plus, nous pouvons supposer que les étudiants qui ne sont pas originaires de la région profitent de la coupure estivale pour rentrer dans leur région d'origine, et ne participent ainsi pas du Festival d'Avignon.

Evidemment, le Festival d'Avignon n'est pas la seule possibilité pour envisager dans le cadre des pratiques festivières des étudiants tant la *forme festival*²¹², que ce soit en musique, en spectacle vivant, en arts de la rue ou en danse, permet une pratique qu'on peut envisager comme ponctuelle ou durable, suivant qu'on adhère à un festival en particulier.

Tableau n°2.6 : Nombre de participation à un festival au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
Moins de 1	275	31,7%
de 1 à moins de 2	277	31,9%
de 2 à moins de 3	157	18,1%
de 3 à moins de 10	140	16,1%
10 et plus	14	1,6%
Total	867	

Nous pouvons lire ici que 31,9 % des étudiants interrogés sont allés au moins une fois à un festival au cours des douze derniers mois, tandis que 31,7% des étudiants interrogés disent n'avoir participé à aucun festival. Nous pouvons supposer que la pratique festivière des étudiants n'est donc pas obligatoirement liée aux opportunités territoriales mais sans doute au champ artistique dans lequel le festival s'inscrit et à une programmation particulière.

²¹² Nous empruntons ici la terminologie de *forme festival* à Emmanuel Ethis et son travail mené notamment autour du Festival d'Avignon comme invention d'un public médiateur, nous renvoyons le lecteur, outre les ouvrages qui se trouvent dans la bibliographie, au chapitre écrit dans l'ouvrage coordonné par Olivier Donnat et Paul Tolila : ETHIS, Emmanuel, *La forme Festival à l'œuvre : Avignon, ou l'invention d'un « public médiateur »* in *le(s) public(s) de la culture*, I, Presses de Sciences Po, pp.180 - 195, 2003

Le cinéma

Portons à présent une attention particulière sur la pratique cinématographique. Nous savons que le cinéma est la première pratique de sortie des étudiants, mais aussi une pratique qui est partagée par 95% de la population française²¹³ (Ethis, 2005). Interroger les étudiants de l'université sur la fréquence annuelle de leur sortie au cinéma permet d'obtenir une indication sur ce niveau de pratique.

Dans son ouvrage *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Emmanuel Ethis consacre un chapitre à l'exemple d'Avignon qu'il surnomme une « cité cinématographique » et il explique la spécificité de ce territoire :

« (...) les habitants de l'agglomération avignonnaise intriguent quelque peu la profession cinématographique car, en 2000, les statistiques nationales font de l'ancienne cité des Papes la première ville cinéphile de France. En effet, lorsqu'on se réfère à la moyenne annuelle du nombre de sorties au cinéma par habitant, agglomération, par agglomération, Avignon occupe la tête du palmarès des villes les plus cinéphiles (...) Au regard de la moyenne nationale qui est de 2,8 sorties au cinéma par an et par habitant, les Avignonnais sont donc allés en moyenne 14,1 fois au cinéma en 2000²¹⁴. »

²¹³ Emmanuel Ethis rappelle, dès les premières lignes de *Sociologie du cinéma et de ses publics* : « En France, la sortie au cinéma est la pratique culturelle la plus communément partagée puisque 95 % d'entre nous se sont rendus au moins une fois dans leur vie dans une salle de cinéma » (p.5)

²¹⁴ ETHIS, Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Armand Colin, 2004, p.43

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

En moyenne, les étudiants que nous avons interrogé sont allés au cinéma 12,10 fois au cours des douze derniers mois . Nous avons procédé à deux étapes de recodages afin d'obtenir les éléments nécessaires.

Tableau n°2.7 : Nombre de sorties au cinéma au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence%
Moins de 1	4	0,4 %
de 1 à moins de 2	10	1,1 %
de 2 à moins de 3	35	4,0 %
de 3 à moins de 4	50	5,8 %
de 4 à moins de 5	28	3,2 %
5 et plus	735	85,2 %

Ce premier tableau nous montre que sur 867 étudiants interrogés, seul quatre d'entre-eux, c'est-à-dire 0,4% ne sont pas allés une seule fois au cinéma au cours des douze derniers mois. *A contrario*, 85,2% des étudiants interrogés y sont allés plus de cinq fois. L'intérêt de ce tableau permet d'appréhender la répartition des effectifs qui vont moins de 5 fois par an au cinéma.

Le tableau ci dessous nous montre une autre répartition :

Tableau n°2.8 : Nombre de sorties au cinéma au cours des 12 derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	5	0,6%
Moins de 5	127	14,6%
de 5 à moins de 7	165	19,0%
de 7 à 10 fois	243	28,0%
de 11 à moins de 17	158	18,2%
17 et plus	169	19,5%
Total	867	

Ce tableau nous apprend que 28% des étudiants interrogés sont allés entre 7 et 10 fois au cinéma au cours des douze derniers mois. La pratique cinématographique est donc dans la logique « avignonnaise », le cinéma apparaît comme la pratique de sortie par excellence au sein des étudiants, et ce, malgré certaines craintes des professionnels de l'exploitation et les responsables d'équipements cinématographiques qui craignent que les pratiques cinématographiques liées au numérique aient révolutionné la relation au film au point que les étudiants soient aujourd'hui un public déserteur des salles. Ces chiffres nous montrent que la pratique de sortie au cinéma reste fortement ancrée et fait de la cinéphilie des étudiants avignonnais un objet de recherche non pas envisagé comme une caractéristique factuelle de la jeunesse mais un trait lié au territoire, à ses acteurs et ses dynamiques.

2.2.2 Les rites cinématographiques : l'exemple du film fétiche de salon

En 2007, nous avons mené un travail de recherche²¹⁵ sur la réception du film *Dirty Dancing* chez un public féminin qui avait regardé ce film de nombreuses fois, et qui continuait de le regarder. Cette pratique de la répétition éprouvée bien souvent en groupe, prenait la forme d'un rite cinématographique constitutif de la construction de l'identité culturelle de ces jeunes filles. Autour de ce film, deux dimensions semblent particulièrement intéressantes.

Tout d'abord, la répétition en tant que telle qui laissait envisager le film en tant qu'objet cinématographique offrait des perspectives en terme de pratique. Le fait de regarder un grand nombre de fois le même film donne au spectateur – ici la spectatrice – une expertise sur le film en question en tant qu'objet, et fait de la spectatrice un élément essentiel dans la transmission de ce film... Dans le cas de *Dirty Dancing*, nous pouvons supposer que c'est la dimension d'attachement à ce film de la part de certaines spectatrices qui confère à ce film sa dimension de « film culte ».

L'autre dimension qui nous semble essentielle d'évoquer ici est le fait que l'objet-film s'inscrit comme un prétexte à communication et qu'il a donc un rôle à jouer qui va au-delà du simple divertissement. Le fait de pouvoir réunir autour d'un film un groupe de jeunes filles fait de *Dirty Dancing* un *totem* cinématographique, un vecteur de communication par lequel une communauté d'adolescentes s'appuie pour construire, non pas tant des souvenirs – même s'il y en a – mais également des modes de

²¹⁵ POURQUIER Stéphanie, *Bis Repetita Placent : la collection comme mode de construction de la cinéphile*, mémoire de Master 2 dirigé par Emmanuel Ethis et Paul Tolila, tuteur : David Morin-Ulmann, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Septembre 2007.

comparaisons, des discussions et des ouvertures sociales nécessaires à la construction culturelle individuelle.

Le totem adolescent ou la construction d'une identité groupale ?

Dans son ouvrage *les Formes élémentaires de la vie religieuse*²¹⁶, Émile Durkheim tend à construire une théorie générale du sacré de la religion. Parmi un certain nombre de concepts, il évoque la notion de totémisme pour définir les formes de religions primitives et les structures de celles-ci. Par totémisme, on entend l'organisation d'un clan, d'un groupe ou d'une tribu autour du "totem"²¹⁷. E. Durkheim rappelle que la notion de totémisme est le nom d'un culte auquel les ethnographes ont donné ce nom (p.124). À ce stade de la réflexion, nous pouvons supposer que considérer *Dirty Dancing* ou plus généralement « le film-fétiche » comme un totem, donc assujetti à un culte, serait sans doute aller trop loin dans la réflexion.

Par contre, E. Durkheim admet qu'« une amulette a un caractère sacré, et pourtant le respect qu'elle inspire n'a rien d'exceptionnel ». Il apparaît donc que l'amulette, souvent objet quelconque, corrobore avec une pratique plus rituelle. Même si nous ne pouvons pas proprement parler de totémisme, et surtout de totem adolescent, nous pouvons envisager de considérer le film-fétiche comme amulette collective, ce qui nous forcerait à considérer sa particularité d'une part et le fait qu'il soit partagé par un groupe.

²¹⁶ DURKHEIM, Emile, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF, 1960, Paris, 647 p.

²¹⁷ Le totem tel qu'il a été évoqué par Durkheim dans *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* est en général un être, animal ou biologique, qui a pour fonction de représenter l'entité qui protège la tribu, ou l'ancêtre.

Qu'il soit individuel ou collectif, nous allons à présent voir que le film fétiche pouvait n'être que l'élément autour duquel le groupe se réunissait. En effet, selon les jeunes filles interviewées, il était important de le connaître parce qu'il faisait partie de la culture :

« Pour moi, ça fait carrément partie des films que tu dois voir... Je pense que c'est un film que tout le monde connaît... Même si tu ne l'as pas vu, on te sort le titre du film et tu vois ce que c'est... Mais bon, je dirais que 90 % des filles ont dû le voir... Mais je pense que ça fait partie du patrimoine cinématographique ! »

Extrait entretien de Rachel

En admettant que le groupe de filles qui se réunissaient autour du film le connaissent déjà bien, nous pouvons supposer que le film fétiche n'était qu'un prétexte²¹⁸ à la réunion du groupe.

SPJ : Comment se passaient ces soirées entre filles ?

(...) Donc, on se retrouvait chez les unes ou chez les autres... (...) C'étaient les pures soirées de filles, comme on voit dans les feuillets américains ! Avec le concombre sur la tête, en regardant des films, en mangeant du pop-corn... Et en mangeant le pot de glace à la cuillère ! **C'était vraiment histoire de se retrouver, de discuter, plus**

²¹⁸ Par « prétexte » nous entendons « motif », il ne s'agit en aucun cas d'un terme péjoratif. Souvenons-nous qu'à cette époque, les jeunes femmes sont de jeunes adolescentes et les sorties, y compris les réunions entre « copines » sont vécues comme de véritables fêtes. Aussi, le fait d'envisager de regarder un film était en quelque sorte la justification de leur sortie.

que d'échanger sur le film... C'était plutôt pour échanger à côté... C'était une base quoi ! C'était une base de discussion, et de décontraction de l'atmosphère ! C'était vraiment « gnangnan » ! On s'identifiait vachement au personnage, donc forcément, tu t'imagines toi... Et tu extrapoles vachement... Et puis surtout, chacune apporte son petit grain de sel par rapport à son histoire du moment... Ou quoi ou qu'est-ce... Vraiment, on s'identifie à la nana... Parce qu'on était toute un peu comme elle... Avec nos jupes plissées, et nos serre-têtes ! Et nos petits cols Claudine ! On se disait : « nous aussi, un jour on va tomber amoureuse d'un avec... Et nous aussi on va le faire changer ! Au début il va être rebelle, et pour nous, bien sûr, ce sera le plus formidable des princes charmants ! » (...) L'une donnait son point de vue par rapport à l'histoire de l'autre, par rapport à ce qu'on connaissait, ou aux histoires qu'on aurait pu éventuellement avoir, si tant est qu'à l'époque on avait des histoires... Mais il y avait surtout les histoires qu'on avait envie d'avoir ! Plus que sur le film, tu extrapoles après sur les sentiments que tu voudrais voir naître entre telle ou telle personne, ou ce qui existait déjà... **Et puis tu imagines vachement de choses par rapport au film, par exemple comment va se passer ton premier rapport à toi, si ça va se passer comme dans le film... Et pour autant, savoir que ça ne va pas être la même chose.** (...)

SPJ : Mais le film, vous le regardiez vraiment ?

Non ! La télé marchait ! La cassette tournait, mais comme tout le monde le connaissait très bien, je pense qu'on avait déjà dû le voir chacune pas mal de fois ! Mais au moment que chacune trouve culte, enfin trouvait culte, là tu avais un moment de silence... « Écoute écoute, la, t'as vu, il va lui dire qu'elle est trop belle... Et là, elle va chercher son père... C'est vachement important »... Et hop ! Dès que le passage est fini, tu retournes à ton vernis, à la cuisine chercher un truc... Et voilà... C'était plus un moment d'échanges entre filles, une soirée pyjama... C'était les prémices de la discussion... **C'est quand même un film qui a bercé ma vie**

adolescente, comme c'était avant tout des retrouvailles entre copines... Ça jalonne un peu... pas ton histoire mais pas loin... Ouais, ta vie d'ado quoi... Et Dieu sait que les filles sont attachées à ce genre de choses... De détail... Ces petites réunions... Et c'est vrai que... Bon on se réunissait pas tant que ça non plus, parce qu'il fallait que l'une ou l'autre ait l'appartement où la maison disponible, parce qu'il ne fallait pas que les parents soient là, dont quoi et c'était vraiment que des réunions entre filles...

Extrait entretien Hélène

En décrivant la façon dont se passaient ces soirées filles, Hélène insiste sur le fait que le film servait de base²¹⁹ à la discussion. De même, elle précise que la discussion tournait principalement autour des histoires d'amour des unes et des autres, de leur premier flirt, de leurs déboires amoureux d'adolescentes... Le film offrait donc la possibilité aux jeunes filles de parler d'elles-mêmes mais aussi de donner leur avis et de partager sur les histoires des autres. Ainsi, nous pouvons supposer qu'à cette époque de leur vie, les échanges autour de la sexualité n'étaient pas spontanés et ils avaient lieu dans un cadre défini tel que nous le précise Caroline Moulin :

«Les fonctions de l'échange sur la sexualité sont dans un premier temps, normatives et régulatrices (cf. Michel Foucault, *Surveiller et Punir*) en même temps qu'elles revêtent un caractère informatif. Le groupe devient espace de confidences, d'informations, de réponses à des questions²²⁰ ».

²¹⁹ C'est à dire support de communication. Les adolescentes commençaient par parler du film, et se servaient de ce qu'elles voyaient pour évoquer leur quotidien, ce qu'elles vivaient.

²²⁰ MOULIN, Caroline, *Féminités adolescentes, itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p.165.

L'aspect répétitif de ces soirées et le fait qu'elles soient construites sur le même modèle nous pousse à nous interroger sur l'aspect rituel de ces soirées. Ainsi, nous pouvons nous demander si le fait de partager son film fétiche et d'appartenir ainsi à un groupe ne relèverait pas d'un rite adolescent ; une sorte de passage obligé pour les jeunes filles qui doivent appartenir à un groupe pour légitimer leur évolution. Si elles partagent leurs expériences, nous pouvons supposer que c'est d'une part pour se rassurer elles-mêmes et d'autre part pour l'exposer aux yeux des autres et mettre en avant une expérience fantasmée.

Le rite adolescent

Le fait de se réunir en groupe autour d'un « fétiche » (pour soi) et totem pour les initiés fait forcément écho à une pratique religieuse, ou au moins à une expérience du rite, puisque ceci inclut l'idée de regroupement d'individus, ce que nous pouvons considérer comme la forme socialisante d'une pratique culturelle. Claude Rivière a étudié les rites "profanes"²²¹ dans un ouvrage éponyme. Il est particulièrement intéressant de constater le parallèle fait entre le rite individuel et le rite collectif. En effet, si on considère qu'un rite a pour fonction d'être social, l'individu peut tenter d'éprouver seul ce qu'il a expérimenté en groupe.

Cette proposition semblait être applicable avec le film fétiche, en effet les jeunes femmes qui ont découvert ce film par le biais de leurs amies le regardent par la suite seules.

²²¹ RIVIERE, Claude, *Les rites profanes*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, 231 p.

« Le rite collectif en appelle à des rites individuels, le rite individuel est accompli par une personne qui utilise une scénographie collective²²² ».

La démarche individuelle contribuerait alors à une socialisation et réciproquement : « C'est la socialité des rites qui constitue sa propre efficacité »²²³. En expérimentant une pratique socialisante, les spectatrices sont dans une expérience de réminiscence. Bien qu'elles admettent regarder ce film seules, le souvenir des soirées entre filles de l'époque est omniprésent et appartient entièrement à l'expérience de la pratique de ce film fétiche. Il apparaît que la participation à ces moments de partage contribue à la construction de l'identité de l'individu. Premièrement, parce que l'adolescente a été « admise » dans un groupe.

(...) Pour moi il fallait le voir, pour faire partie d'une tribu, pour faire partie des nanas qui avaient vu ce film il fallait le voir plus ou moins pour être normal... Après, moi je l'ai adoré... Même si, au départ c'était pour faire comme les autres, c'est quand même une histoire que toutes les nanas ont vue... Il fallait le voir quoi ».

Extrait entretien de Juliette

Deuxièmement, parce qu'elle y a trouvé un lieu de parole. Ce lieu qui va permettre l'échange, va aussi être un lieu de transmission :

«Le rite comme pédagogie d'intégration de la culture à l'individu, puisque s'y façonnent les personnalités qui,

²²² RIVIERE, Claude, *Les rites profanes*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, p. 15

²²³ *Op.cit.*, p. 25

bénéficiant de la mémoire du groupe, tendent à se laisser guider par les systèmes rituels d'anciennes expériences objectives.²²⁴ »

Le rite participe à la construction du soi²²⁵, mais également à la perception d'autrui. En confrontant ces expériences, on confirme appartenir au même groupe et pourtant, on se différencie. Le film fétiche, « la base » apparaît comme un support de communication, ce qui nous permet d'envisager cette pratique culturelle socialisante du film comme système de communication.

Nous avons vu que l'objet film était le support au *récit* de soi et à la discussion. Nous pouvons le considérer comme le support de la communication adolescente. Le rite est vécu comme un signe de reconnaissance sociale à usage interne. Le rite permet la construction de l'identité sociale et contient le principe de sa propre reproduction, l'initié devient ensuite l'initiateur (Rivière, 1995).

La manière dont un film, dans ce cas précis *Dirty Dancing*, apparaît comme révélateur des identités est particulièrement intéressant parce qu'il est à la fois objet de consommation culturelle et objet symbolique. Il ne stigmatise pas l'ensemble d'une pratique culturelle mais il représente, il symbolise une période de vie.

²²⁴ *Op.cit*, p. 51

²²⁵ Nous pouvons considérer le « soi » comme étant l'ensemble des connaissances qu'un individu a sur lui-même il correspond ici au soi relationnel (théorie du faux self de D.R Winnicott- Processus de maturité chez l'enfant) qui inclut l'influence de la relation aux autres sur la perception qu'on a de soi-même. En sociologie, il s'agirait de l'identité sociale, une des trois composantes de l'identité définie par Erving Goffman (la tripartition de l'identité).

Un révélateur des identités

Nous avons vu que le film fétiche pouvait être le prétexte à la formation d'un groupe, à un rassemblement. De même, la ritualisation du visionnage sur laquelle nous reviendrons ultérieurement était le moyen d'ouvrir un lieu de parole. Il convient de nous interroger à présent sur ce système de communication, ses apports et ses influences dans la construction de l'identité cinéphile, et, *a fortiori*, dans l'identité de la cinéphile. Dans *La culture des sentiments*²²⁶, Dominique Pasquier étudie l'impact des séries télévisées sur les adolescentes, et notamment l'expérience de la série *Hélène et les Garçons*²²⁷ sur les adolescentes :

« La sociabilité féminine s'organise autour des séries sentimentales (...) C'est aussi qu'il s'agit d'une déclaration de choix et que ce choix engage une identité sexuelle. En marquant leur adhésion à l'univers des sentiments, les filles marquent leur adhésion à une communauté d'échanges féminines. (...) De même, les séries agissent comme marqueurs d'identité générationnelle²²⁸. »

La série dont il est question dans cet ouvrage a débuté bien après la sortie de *Dirty Dancing*, cependant on peut penser que les spectatrices de *Dirty Dancing* ont également regardé cette série puisque cela correspond démographiquement à la même génération... Si l'étude de Dominique Pasquier ne concerne que l'univers télévisuel, on peut facilement se rendre compte que la question de l'identité est également présente dans

²²⁶ PASQUIER Dominique, *La culture des Sentiments*, Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1999, p. 181

²²⁷ *Hélène et les Garçons* est une série télévisée française, créée par Jean-François Porry et produite par AB Productions. Diffusée de 1992 à 1994. Cette série raconte les histoires d'amour au sein d'un groupe d'amis, étudiants. Avec Hélène Rolles, Patrick Puydebat, Sébastien Roch...

²²⁸ *Op. cit* p.181

notre étude, notamment par l'évocation de l'identité sexuée. De plus, si on considère que les spectatrices interrogées ont majoritairement vu *Dirty Dancing* à la télévision, le mode de réception est vraisemblablement similaire à celui des séries télévisées. Sachant que les jeunes femmes interrogées sont aussi consommatrices de télévision et de séries, on peut imaginer que ce comportement influe sur la consommation d'un film. Une série comme *Hélène et les garçons* était hebdomadaire, ce qui rendait sa réception journalière... Ainsi, on peut imaginer que cette ritualisation instaurée par les séries a créé une nouvelle habitude de consommation et une influence sur le fait que les spectatrices puissent regarder plusieurs fois le même film. Même si le parallèle entre réception d'une série télévisuelle et édition d'un film fétiche tient davantage de la proposition d'analyse que de l'enquête de terrain, il paraît intéressant de se pencher sur la ritualisation systématique de ses prétextes au dialogue entre filles.

Qu'il s'agisse d'une série pour adolescentes ou d'un film pour adolescentes, le schéma de communication reste le même puisqu'il s'agit pour les adolescentes de communiquer autour de ce qu'elles voient dans leur poste de télévision. Symboliquement, quel que soit l'objet, on peut penser qu'elles cherchent le moyen de recréer cette situation de communication et c'est cette situation qui apparaît comme une étape essentielle dans la construction de l'identité de la cinéphile ou de la spectatrice. Martine Segalen évoque Marcel Mauss à propos des rites contemporains²²⁹ : « existe du rite là où se produit du sens ». C'est justement cette production de sens qui est au cœur de notre problématique puisque d'une part, nous cherchons le sens de l'acte même de collectionner, mais puisque l'acte lui-même est au cœur d'un système communicationnel il est donc lui-même producteur de sens.

²²⁹ SEGALLEN, Martine, *Rites et Rituels contemporains*, Armand Colin, 128, Paris, 2005, p. 17

Du groupe à l'individuel

De l'amulette au lieu de parole, Nous pouvons observer l'importance du rôle joué par le film fétiche. Pourtant, nous devons considérer l'existence de ces deux modes de réception parallèles comme inhérents aux parangons *Dirty Dancing*. Ces manières de visionner le film sont au cœur de l'expérience de la spectatrice, puisqu'elles cumulent les deux, de manière générale.

Il semble que la spectatrice fait d'ailleurs la différence, sans forcément s'en rendre compte, entre ces deux modes de réflexion. Si elle considère *Dirty dancing* comme un « doudou », elle se remémore ses soirées entre filles comme un prétexte à l'excitation de se réunir. Le travail sur l'identité et la recherche du plaisir collectif ne peut être évoqué sans faire référence à Durkheim, notamment son travail dans *le Suicide*²³⁰ mais aussi dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, En effet, selon lui, l'action collective de la recherche de plaisir tire sa force du plaisir en soi qu'engendrent les similitudes des sentiments des personnes de la même communauté. Dans l'ouvrage collectif dirigé par Laurent Creton, Stéphane Calbo²³¹, affirme que « la réception domestique d'un film est une activité socialement organisée, où on apprécie un être ensemble et qu'on jouit d'un moment de plaisir collectif. ».

La notion de plaisir est ici importante parce qu'elle donne à l'idée même de groupe une connotation positive et il nous apparaît que la ritualisation de la réception n'est pas contrainte mais bel et bien souhaitée par ses participantes. Affirmer son appartenance à un groupe, affirmer son identité sexuelle, c'est communiquer aux autres qui on est. Mais c'est aussi se communiquer à soi.

²³⁰ DURKHEIM, Emile, *Le suicide*, Presses Universitaires de France, Paris, 1930, 463p.

²³¹ CALBO, Stéphane (Sous la direction de Laurent Creton), *le cinéma à l'épreuve du système télévisuel*, CNRS éditions, Paris, 2002, p.161

Finalement, le *film fétiche de salon* ou *film fétiche domestique* apparaît comme un moyen de communication, « prétexte-à-société », mais également comme une amulette personnelle que l'on transporte et qui a la triple fonction de nous protéger, de nous intégrer et de nous séparer des autres. Si nous pouvons attribuer la caractéristique « domestique » au film fétiche, c'est parce que cette caractéristique nous apparaît essentielle dans la mesure où le film fétiche et notamment sa réception, reste quelque chose d'intime. Nous allons voir dans une seconde partie que cette notion de film fétiche implique et est impliquée par un mode de consommation et nous allons pouvoir nous interroger sur le fait que la *collection*, c'est-à-dire le visionnage de manière récurrente, soit ce mode particulier de consommation.

2.3 Prendre son autonomie cinéphilique

Je n'avais pas envie de voir mon père et ses quarante invités. J'avais envie d'aller m'asseoir dans un cinéma et de revenir au jour où on avait tous découvert la bande-annonce de Trainspotting. Renton court comme un dératé, se fait renverser, se redresse aussitôt et plaque ses mains à lat sur le capot en fixant le conducteur d'un air jubilatoire.

I chose not to choose life²³².

Ann Scott

2.3.1 Voir seul ou ensemble ?

En 2012, 99,3 % des étudiants interrogés disent être allé au moins une fois au cinéma au cours des douze derniers mois. Ce chiffre est largement supérieur à celui de la moyenne nationale car selon le Centre National de la Cinématographie, 83,0 % des moins de vingt-cinq ans sont allés au cinéma dans l'année²³³. Ainsi, le cinéma est la première pratique de sortie culturelle des étudiants. Majoritairement éprouvée en groupe, entre

²³² SCOTT Ann, *À la folle jeunesse*, Stock, Paris, 2010, 148 p.

²³³ Bilan 2012 / les dossiers du CNC / no 326 – mai 2013

amis ou avec des étudiants de sa promotion, la sortie au cinéma apparaît comme un lieu de rendez-vous incontournable des sociabilités étudiantes.

Notre enquête met également l'accent sur un élément que nous avons abordé préalablement : en effet, près de 48,8% des étudiants interrogés déclarent aller au cinéma avec leurs parents. Nous pouvons appréhender ce chiffre de différentes manières. Tout d'abord au niveau de la construction de soi : passées les ruptures symboliques adolescentes, le fait de retourner au cinéma avec ses parents peut être vécu comme un choix autonome par l'individu, qui fait celui de redonner une dimension familiale à une pratique culturelle qu'il est à présent à même d'éprouver seul ou avec ses amis. Dès lors, nous pouvons supposer que le fait d'aller au cinéma avec ses parents, c'est d'abord accepter ce que cette pratique a d'important dans la sphère familiale et reconnaître – parfois après un temps de rupture – son appartenance à cette famille et son adhésion à cette pratique. Chez certains étudiants, notamment ceux qui viennent de loin, le retour au domicile parental au moment des vacances est souvent vécu comme un temps de retrouvailles, au centre duquel le cinéma apparaît comme un rite, une pratique rassurante autour de laquelle les individus sont heureux de se retrouver .

Si le fait de vivre loin du domicile familial impacte forcément la fréquence des pratiques de sorties éprouvées ensemble, le fait de vivre à proximité est aussi une des explications possibles en ce qui concerne l'importance de la sortie du cinéma en famille chez les étudiants de l'Université d'Avignon.

En effet, lorsque nous interrogeons les étudiants sur leur commune d'origine, nous pouvons nous apercevoir que pour une grande majorité, ils sont originaires du territoire pour près de 21,1%.

Tableau n°2.9: commune d'origine

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	10	1,2%
Vaucluse	180	20,8%
Avignon et Grand Avignon	183	21,1%
Bouches-du-Rhône	90	10,4%
Gard	46	5,3%
Pays de l'Union Européenne	27	3,1%
Autres départements	183	21,1%
Autres Pays	54	6,2%
Région Rhône-Alpes	51	5,9%
Autre Départements du Languedoc-Roussillon	15	1,7%
Autres Départements PACA	28	3,2%
Total	867	

Si l'on prend en compte le territoire dans une dimension plus large, c'est à dire en intégrant le département du Vaucluse et les départements limitrophes, ce chiffre s'élève alors à 57, 6%, ce qui confère à l'Université d'Avignon son statut d'université de proximité.

L'importance de la sortie au cinéma en famille place l'étudiant dans une logique de construction individuelle ou il juxtapose les différents aspects de ses sociabilités culturelles. Il fait alors cohabiter les apports depuis l'enfance, ce qui ne fait plus de lui un individu qui s'autonomise dans la rupture mais bien dans une construction réfléchie fait de la diversité de nos rencontres.

Car si en 2005, Philippe Coulangeon expliquait dans son ouvrage *Sociologie des pratiques culturelles* que « la sortie au cinéma perd ainsi peu à peu son caractère familial pour se muer en un attribut de l'autonomie culturelle des adolescents.²³⁴»

²³⁴ COULANGEON Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, La Découverte, 2005, p 98

Tout d'abord, la sortie au cinéma entre amis apparaît dans la vie sociales des étudiants durant l'adolescence comme une des premières étapes de l'affranchissement de soi par rapport à sa famille, et cela commence alors par le choix du film.

Si la sortie au cinéma en famille peut apparaître de manière globale comme le consensus fait entre les goûts de chacun, les âges des plus jeunes et les différents horaires de diffusion, le choix du film à voir entre amis relève d'une volonté d'affirmation de ses goûts, ou de son désir de s'inscrire dans une dynamique collective pour confirmer son appartenance à un groupe d'amis. Le rendez-vous au cinéma « tous ensemble » a donc plusieurs fonctions ; celui d'affranchir le jeune adulte de l'autorité culturelle que peut représenter un parent et celui de s'intégrer dans un groupe, comme membre de la même communauté. Ce groupe peut être un cercle d'amis plus ou moins proches, mais également un groupe d'étudiants d'une même promotion. À la fois révélateur de nos ressemblances et de nos différences, le cinéma apparaîtrait alors comme le « fil rouge » de nos sociabilités culturelles, tissant ainsi l'esquisse d'un bagage culturel individuel, permis par la présence de l'autre.

Dès lors, nous pouvons aisément imaginer qu'un regard de cinéphile se construit au fil du temps : d'expériences cinématographiques en déceptions filmiques, de nos coups de cœur, de nos ennuis. De cette expérience spectatorielle se fonde une partie de notre identité, à la fois en tant que spectateur et individu cultivé. De fait, il nous semble fondamental de penser la construction de l'identité culturelle, et *a fortiori* cinéphile sujette à un mouvement permanent, construite des apports de nos sociabilités et de notre jugement individuel.

Dans le cadre de nos recherches, nous posons l'hypothèse que le temps des études semble être le moment opportun pour esquisser notre regard de cinéphile, à la fois en tant qu'individu capable de justifier ses choix et de défendre ses goûts mais aussi comme membre d'une communauté qui, en tant qu'étudiant, participe à la dynamique

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

de groupe. Il s'agit aussi, à cette période que représente la vie étudiante, de développer ce qui peut être une pratique individuelle ou l'intérêt pour un film en particulier, mais aussi pour un réalisateur, un genre, des acteurs mais également par passion pour le cinéma peut conduire tout un chacun à fréquenter, seul, les salles obscures.

Dans l'enquête menée en 2012, 37,3% des étudiants interrogés disaient être déjà allés au cinéma seuls. De la pratique socialisante à la pratique individuelle, la sortie au cinéma semble s'ancrer dans le quotidien culturel ou l'expérimentation individuelle côtoie de près la réception de groupe, conférant ainsi de multiples visages au public étudiant. Ce public, intégré par les professionnels du cinéma dans l'impalpable catégorie des 15-24 ans devient tour à tour cible individuelle et de groupe, répondant à la fois aux sollicitations événementielles dictées par un marketing féroce de catégorisation d'un public en mouvement permanent. Force est de constater que la figure du spectateur étudiant est difficile à catégoriser tant ses goûts sont en construction permanente, faisant des pratiques cinématographiques des étudiants un prisme par lequel nous pouvons observer les différentes modalités de réception des publics du cinéma mais également les nouvelles pratiques liées notamment au numérique, ainsi que les événements mis en place par les structures cinématographiques elles-mêmes, soucieuses de fidéliser davantage de spectateurs.

L'étudiant-spectateur n'est pas seulement le « client » d'une salle de cinéma qu'il fréquentera, parfois assidûment, pendant quelques temps, pour ensuite se muer en amoureux volage et découvrir d'autres espaces, d'autres structures, d'autres événements, faisant de lui une sorte d'explorateur du septième art, sans cesse à la recherche d'une nouvelle expérience. Il sera tour à tour spectateur, prescripteur et accompagnateur dans la circulation d'un film, assurant ainsi plusieurs fonctions. En 2012, 56,4% des étudiants interrogés disent avoir déjà vu au moins deux fois le même film au cinéma. Parmi eux, 95,09% disent être retournés au cinéma voir le film avec une personne différente de celle avec qui ils étaient lors du premier visionnage.

Retourner voir un film ou accompagner une personne voir un film que l'on a aimé font ainsi du spectateur un prescripteur dans la pratique cinématographique de l'autre et ce sont aussi ces situations qui seront sujettes au dialogue ou prétexte à communication au sein de la communauté. En effet, l'étude de la réception du cinéma par le prisme du public étudiant ne peut pas s'arrêter à l'étude des chiffres de fréquentation des salles obscures mais doit également se pencher sur la manière dont ce public étudiant est amené à modifier son rapport à la salle de cinéma pour en faire un lieu d'échanges, de rencontres, de transmissions mais aussi un temple au sein duquel se forment les goûts, où le regard s'aiguise faisant de chaque spectateur le garant de la survie d'une pratique, qu'on a estimée mise à rude épreuve par ce qu'on a appelé la « révolution numérique », comme la promesse d'une crise sans précédent sur les salles. Le numérique, avec ses possibilités, a certes modifié les modes de diffusion des films en salle, multipliant l'offre et la diversité des films, mais il a également apporté de nouvelles et nombreuses possibilités, notamment en terme de réception des films.

Qu'il soit cinéphile de salon ou nomade impétueux, le spectateur se transforme sans pour autant désertier les salles, nous laissant voir dans l'étude de la réception cinématographique un champ des possibles.

2.3.2 Des murs de la chambre au « wall » Facebook : l'affichage du soi cinématographique

Dans son ouvrage traitant de la culture de la chambre chez les préadolescents, Hervé Glévarec analyse cet espace comme un premier facteur vers l'autonomie des individus. Il voit dans les chambres des préadolescents, puis des adolescents, un lieu qui fait lien entre la vie familiale et l'autonomie en construction. En effet, il rappelle que les premiers aménagements sont orchestrés par les parents, ou l'autorité familiale, par des éléments tels que l'achat de meubles ou les premières décorations. Au fur et à mesure que l'enfant grandit et alors qu'il aborde l'adolescence, il est amené à modifier les aménagements préalables établis par ses parents, à commencer par le fait d'afficher sur les murs ses premiers points d'accroches culturels tels que des posters d'artistes ou des affiches de films. Ces premiers éléments qui apparaissent comme des témoignages d'une vie culturelle en construction vont bien au-delà de l'affichage des goûts ou de la mode du moment, ils sont aussi révélateurs d'un affranchissement qui s'opère, comme le souligne l'auteur. :

« La chambre est le témoin privilégié d'une inscription précoce des plus jeunes dans le champ des biens culturels et dorénavant dans celui des liens à distance et des contacts médiatisés. Cette inscription précoce dans le champs des productions culturelles se combine à un usage des objets médiatiques contemporains émancipé de la tutelle parentale pour donner figure à une problématique contemporaine : l'autonomie préadolescente au sein de la famille. La culture de la chambre reflète, au moment préadolescent, un double mouvement d'identification et d'exposition d'un goût propre. Ce trait auquel s'identifie les préadolescents est un trait de groupe ou de culture contemporaine (musique, télévision, cinéma...) et

peut être incarné dans une marque, un objet, un film, etc.
Avec l'adolescence, il tend à laisser place à l'affirmation
progressive d'un goût propre, plus individualisé, comme
en témoigne l'affichage des passions²³⁵. »

L'affichage de soi apparaît donc comme une étape essentielle à la construction de l'individu, comme une prise de position sociale et culturelle, qui permet de *montrer*, au sens premier du terme, certains des éléments qu'on imagine révélateurs de soi... Des morceaux choisis d'identité, qui permettent de revendiquer la personne que le préadolescent (ou adolescent) pense être en train de devenir. La chambre de l'adolescent apparaît alors comme un espace polymorphe où se mêlent à la fois les éléments relatifs à l'enfance, à l'appartenance à la famille, aux goûts en construction, mais aussi à une prise d'autonomie relative et propre à chaque contexte, chaque individu. La chambre d'adolescent peut, dès lors, être considérée comme l'antichambre de la chambre d'étudiant... Un passage entre la chambre d'enfant et le studio où l'individu vivra seul... Un lieu d'expérimentations, en somme, où il testera à la fois la réception à l'affichage de ses goûts, à travers le regard de sa famille mais aussi de certains amis, ainsi que certains éléments – indices sur ses goûts et pratiques culturelles – dont il a alors envie de faire part.

L'appropriation de la chambre de préadolescent ou d'adolescent est donc une étape essentielle avant la prise de possession d'un autre espace, qui ne souffrira que du regard des personnes invitées à y pénétrer, c'est à dire la chambre, ou le studio étudiant... Première étape d'un affranchissement matériel, c'est également le premier espace dont l'individu aura la responsabilité de l'entretien, parfois de l'aménagement ou encore de l'embellissement de cet espace « à soi ».

²³⁵ GLÉVAREC Hervé, *La culture de la chambre, préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, DEPS, Questions de culture, Paris, 2010, p.67

Dans son ouvrage consacré aux *adonnaissants*, François de Singly évoque lui aussi l'importance des espaces d'affichage de soi que constitue la chambre d'un jeune. Pour lui, l'appropriation de ce territoire est nécessaire à l'autonomisation de l'individu par rapport au carcan familial.

« Dans la famille, la prise de pouvoir par les adonnaissants et visibles par la liberté de l'affichage. « Les murs ont la parole », même si ce que les jeunes mettent sur les leurs n'a guère de signification politique, même si ce ne sont que les murs de la chambre qui sont appropriés. 81 % des parents cadres et 70 % des parents populaires ont laissé faire l'affichage dans la chambre de leur fils « sans rien dire de négatif²³⁶ ».

L'entretien mené avec Hugo nous montre aussi l'importance de l'affichage de posters liés au cinéma ou encore la possession d'objets relatifs au cinéma comme indicateur des goûts cinématographiques.

SPJ : Est-ce que vous avez, chez vous, des objets relatifs au cinéma ?

H : Oui, pas mal, oui.

SPJ : Par exemple?

H : Alors j'ai, bon, plein de posters de films

SPJ : Quels types de films ?

H : Alors, j'ai le *Seigneur des Anneaux*, *Star Wars* encore, je dois avoir des trucs *Harry Potter* de quand j'étais au lycée, je dois avoir, ouais, après j'ai plein de vieilles affiches de quand j'étais au lycée et sinon après, j'ai plein de goodies de films ou de séries... Je crois que j'ai une figurine de *Walking Dead* avec une grosse tête, je dois

²³⁶ DE SINGLY François, *Les adonnaissants*, Armand Colin, Paris, p.317

avoir vingt trucs de Dark Vador, j'ai le masque Dark Vador intégral, le masque qui se met au plafond, j'ai le PEZ²³⁷ Dark Vador, j'ai des sabres laser que j'avais quand j'étais petit mais que j'ai gardés parce que j'aime bien, j'ai un mug Dark Vador, j'ai plein de goodies.

SPJ : D'accord. C'est important pour vous ?

H : J'aime bien... Je ne sais pas si c'est important, je n'y fais pas forcément attention, je ne les mets pas forcément en valeur... J'ai des figurines aussi. Non, c'est juste que bah, il y a des trucs que j'ai achetés quand j'étais ado, c'était important pour moi, ça ne l'est plus, mais je les garde quand même parce que je ne sais pas, ça décore et j'aime bien... Non, ce n'est pas forcément important, mais je trouve ça cool alors je les garde...

Extrait de l'entretien avec Hugo

Un espace à soi

Dans un article de culture et Musées écrit en 2006, et intitulé « *Mes jours et mes nuits avec Brad Pitt : l'affiche de cinéma, une identité énoncée de la chambre d'étudiant à la télévision*²³⁸ », Virginie Spies et Damien Malinas montraient l'importance du cinéma dans le quotidien des étudiants et ce, au-delà de la pratiques de sortie en salle.

²³⁷ Initialement utilisé pour désigner une sucrerie, le terme est utilisé ici pour désigner le distributeur de poche de friandises, à l'effigie du personnage de la série des *Star Wars*.

²³⁸ MALINAS Damien, SPIES Virginie « Mes jours et mes nuits avec Brad Pitt : l'affiche de cinéma, une identité énoncée de la chambre d'étudiant à la télévision » in *Figures du corps au cinéma, cultures et Musées* n°7, Actes Sud, 2006.

L'importance du cinéma se manifestait alors par l'affichage d'images relatives au cinéma telles que des affiches des films ou des posters d'acteurs ou actrices appréciés.

Aujourd'hui, les affiches des films – de nos films « préférés » – apparaissent toujours comme objets incontournables d'une décoration d'intérieur, parfois le premier logement « à soi », où les étudiants mettent en avant les objets cinématographiques qu'ils pensent être les plus caractéristiques de leurs goûts.

La manière d'afficher de la sorte ses goûts cinématographiques va bien au-delà d'un choix opportun de décoration, mais semble symptomatique d'un choix réfléchi des éléments que l'individu décide de montrer de soi. Dans cet article, les auteurs soulignaient le fait que :

« L'imagerie cinématographique s'installe dans l'intérieur étudiantin comme autant de fragments de miroirs, supports esthétiques des choix, des attrait ou des inclinaisons qui viennent sceller sur les murs les fils ténus d'une certaine relation d'un « petit soi » culturellement rapporté à un fait filmique, un peu comme ces fils téléphoniques qui nous mettent en relation avec notre réseau de sociabilité ».

Cependant, les outils ont évolué et en plus des murs qui entourent les quelques dizaines de mètres carrés qui constituent les chambres d'étudiants, il existe à présent d'autres espaces d'exposition des goûts. Ainsi les réseaux sociaux permettent l'affichage non seulement d'images (affiche ou photo de films) mais également de vidéos et d'un espace rédactionnel permettant de partager avec les membres constitutifs de notre réseau, ces sociabilités virtuelles que nous désignons par le terme générique « amis », ce que nous aimons ou en tout cas, ce que nous décidons de montrer. Dans l'enquête menée auprès des étudiants, nous nous sommes penchée sur les pratiques des réseaux sociaux par les étudiants de l'Université d'Avignon.

Tableau n°2.10 : inscription sur un ou plusieurs réseau(x) social(aux)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	34	
Facebook	826	95,3%
Twitter	315	36,3%
Sens Critique	30	3,5%
LinkedIn	42	4,8%
Copains d'avant	32	3,7%
Total / interrogés	867	

Interrogés :867 / Répondants :833 / Réponses :1245
Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Ce tableau nous indique que 95,3% des étudiants interrogés disent être inscrits sur Facebook, qui apparaît alors comme le réseau social le plus important de la communauté étudiante, devant Twitter, qui ne semble concerner que 36,3 % des étudiants de l'Université d'Avignon.

Ce chiffre de plus de 95% semble corroborer avec les chiffres mis en avant par le site DigiSchool²³⁹ et qui font état d'un taux d'inscription sur Facebook de 95%. Sans doute pouvons nous parler de monopole de Facebook dans la pratique des réseaux sociaux par les étudiants et de fait, il s'agit sans doute d'un juste retour des choses quand on se souvient que Facebook a justement été créé par un étudiant, à destination des étudiants de son campus.

Nous pouvons donc supposer que Facebook peut être considéré comme davantage qu'un réseau social mais comme un outil de socialisation et de présentation de soi

²³⁹ DigiSchool est une application mise en ligne en 2013, qui propose des services éducatifs. Se définissant comme une « école digitale », le site propose des contenus divers sur les programmes scolaires ainsi que des applications destinés aux collégiens, lycéens et étudiants.

fondamental. Il apparaît aujourd'hui que l'utilisation du réseau social de Mark Zuckerberg est un élément constitutif dans la construction d'un soi « étudiant » et que les pratiques numériques liées au web 2.0 donnent également de nombreux indices sur la vie étudiante et les éléments qui la composent.

En effet, au-delà d'un site présentant les caractéristiques d'un trombinoscope géant et virtuel, autobiographie autobiographie le réseau social Facebook associe à présent les fonctions d'échange de messages, de partage de données multimédia, de géolocalisation et d'affichages des goûts culturels. C'est précisément ce dernier point qui nous a interpellé et que nous allons aborder ici.

La présentation d'un soi cinématographique 2.0

Lorsque l'on décide de s'inscrire sur le réseau social de Mark Zuckerberg, il faut procéder à la création de son « profil », c'est-à-dire sa page Facebook sur laquelle sera affichée, outre sa présentation générale²⁴⁰, différents espaces d'affichages tel que le « wall²⁴¹ ».

²⁴⁰ Par présentation générale, nous entendons les noms et prénoms choisis (il peut s'agir de pseudonymes, la véracité de l'identité n'étant pas vérifiée au moment de la création de la page ou du profil Facebook.

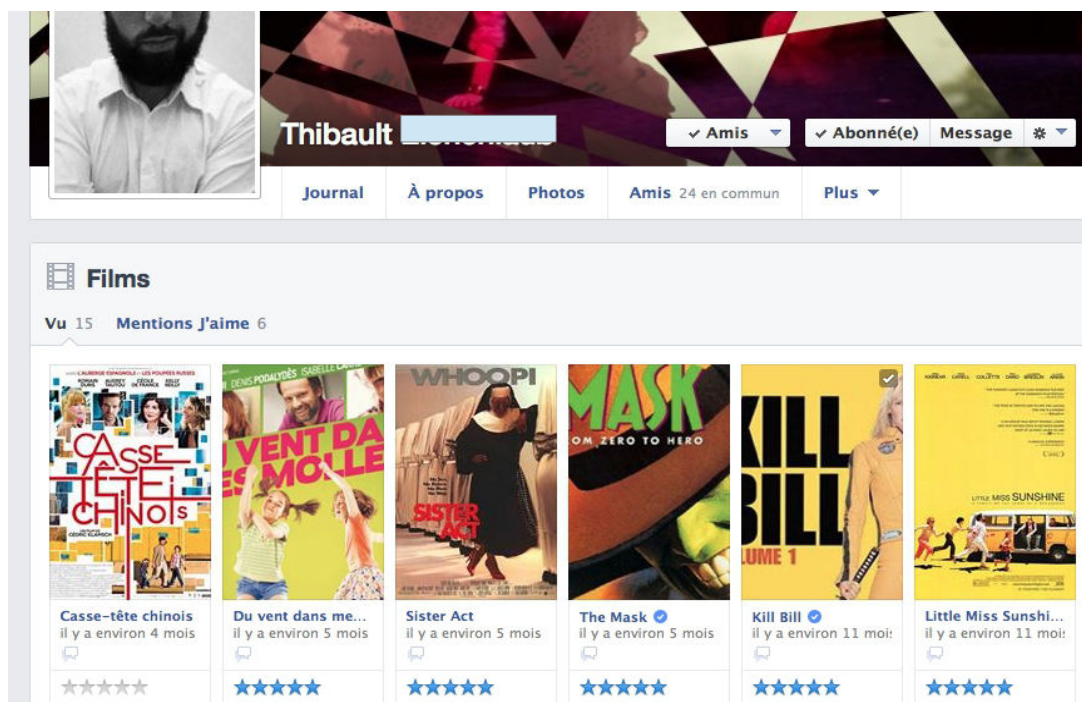
²⁴¹ Le « wall » facebook ou « mur », en français, peut être défini comme une section du profil Facebook permettant à l'utilisateur de faire apparaître des textes, des photos, des vidéos... mais aussi aux autres utilisateurs – pourvu qu'ils y soient autorisés – de « poster » également des messages, des images ou encore des vidéos. Les utilisateurs de Facebook peuvent également interagir sur cet espace en commentant les items postés. Le « mur » Facebook apparaît donc non pas seulement comme un espace d'affichage mais également comme un support de communication du réseau social.

L'utilisation du terme de « mur » pour désigner sa page personnelle est entrée dans le langage courant puisqu'on le retrouve dans la définition du Larousse, à la définition du terme « mur », dans la section informatique : « Page personnelle d'un membre d'un réseau social : Poster une photo sur son mur Facebook. »

(<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mur/53288> consulté le 18 mars 2014 à 17h55).

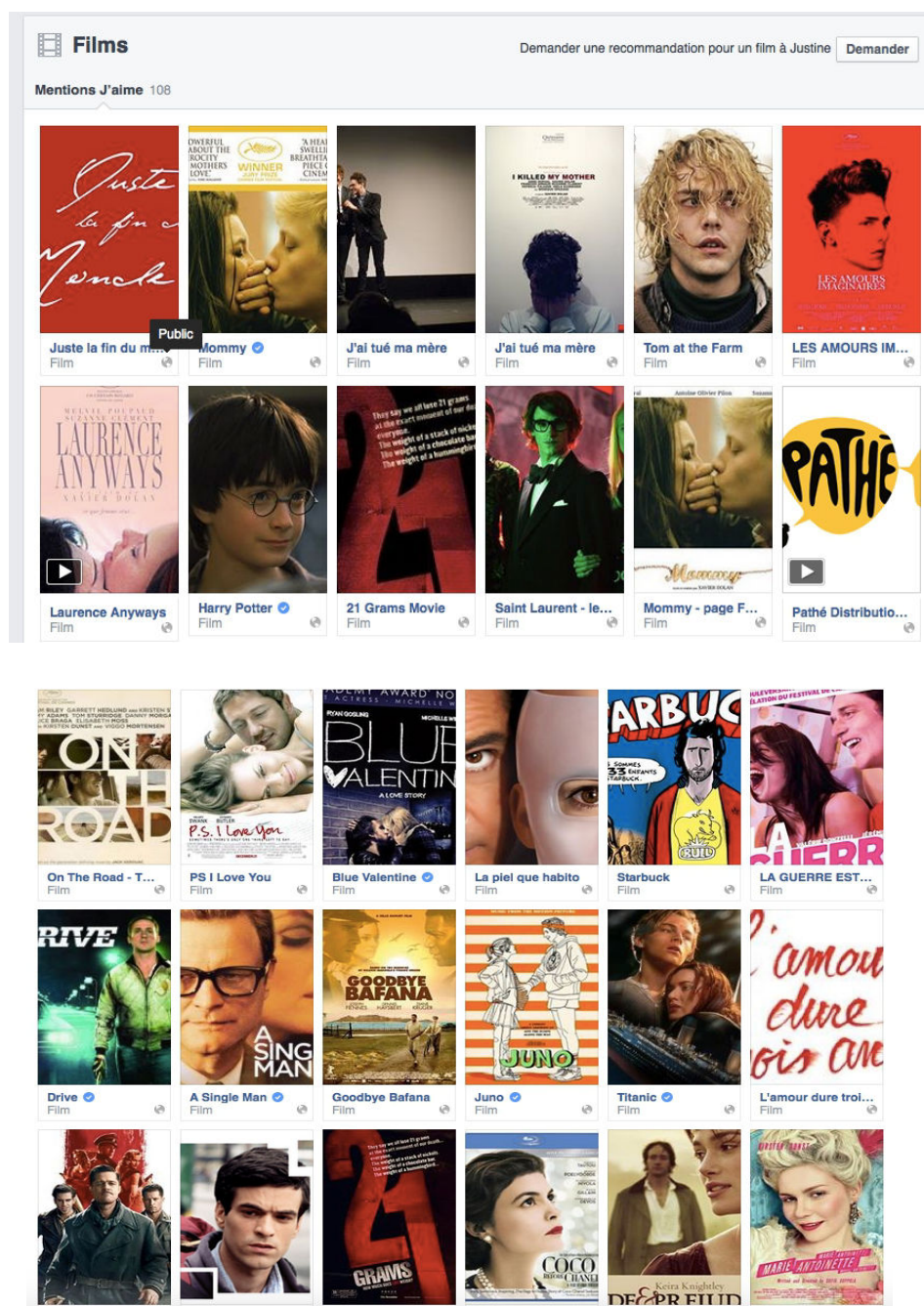
Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Dès l'enregistrement de son profil par tout nouvel utilisateur, le site demande de préciser ce que le nouvel inscrit aime, les films qu'il a vu, la musique qu'il écoute, les séries télévisées qu'il suit afin de l'inciter à « aimer » les pages de présentation liées à ces objets culturels, et de partager – avec d'autres – le sentiment d'appartenance à une communauté d'amateurs du film ou de l'artiste en question.



Ici un exemple du profil d'un étudiant, Thibault. Nous pouvons voir que celui-ci a pris le temps de noter ses films préférés (ils ont tous 5 étoiles). Nous pouvons voir là une volonté d'affirmation de ses goûts.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais



Ces deux captures d'écrans proviennent du mur Facebook de Justine, étudiante en Master 1. Elle affiche les films qui comptent dans son parcours de spectatrice.

En 2012, 66% des étudiants interrogés disent partager sur ces réseaux des informations relatives au cinéma. Il peut alors s'agir de textes (statut ou article critique), mais aussi d'éléments tels que des photos d'acteurs, des représentations d'affiches de films, des images liées aux films ou encore des bandes-annonce, des extraits de films, des parodies, des vidéos de blogueurs sur le cinéma, des extraits de la bande originale soit autant d'éléments susceptibles de montrer à notre entourage virtuel ce à quoi nous nous intéressons. De la même manière, nous pouvons constater que 60% des étudiants disent s'intéresser aux informations relatives au cinéma postées par les membres de leur réseau.

Tableau n°2.11 : Postez-vous des informations relatives au cinéma ?

	Effectifs	Fréquence
oui	576	66,4%
non	291	33,6%
Total	867	

L'affichage de ses goûts culturels sur Facebook, assorti à la production de texte, d'avis ou de critique fait écho à l'écriture du soi numérique, que nous pouvions expérimenter auparavant, uniquement au moyen des blogs. Parler de cinéma, et *a fortiori*, de ce que qu'on aime sur Internet, c'est parler de soi au monde, et par la même, affirmer sa volonté d'appartenir à ce monde.

L'affichage du soi est d'ailleurs un aspect fondamental des sociabilités numériques, comme l'expliquent Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Téterel dans un article de la revue *Réseaux* :

« La production de récits sur soi, instaurant par le double effet de la narration et de la publicité un processus de distanciation et d'objectivation de soi, est au cœur de très nombreux dispositifs de partages d'expériences qui se sont progressivement émancipés des exercices individuels d'interrogation de soi (prière, journal intime) et des dispositifs thérapeutiques ou de salut (confessionnal, cabinet médical, psychanalyse) pour se généraliser, notamment via les médias, à l'ensemble de la société²⁴². »

De fait, nous pouvons supposer que l'exposition de ses propres goûts prend le pas sur la dimension prescriptive que pouvait laisser supposer une vitrine comme Facebook. Nous pouvons voir ici, dans l'utilisation du mur Facebook, un espace à la fonction similaire à ces espaces d'affichages des chambres d'étudiants : une vitrine de notre rapport à la pratique cinématographique destinées à ceux que nous choisissons de faire entrer dans le cercle de nos amis et qui sont susceptibles de contempler cet espace d'affichage. De plus, la pluralité des fonctions du réseau social où se mêlent vidéos et écoute de musiques, tend à reproduire la pluralité de la manière d'appréhender notre rapport au cinéma. En multipliant les modes d'interaction : le texte, la vidéo, l'écoute musicale mais également la discussion instantanée et la géolocalisation, le réseau social de Mark Zuckerberg tend à proposer un espace pluriel qui regroupe sur une seule et même page les fragments de l'identité culturelle des étudiants...

En conclusion de ce chapitre, nous pouvons dire que considérer la construction de l'identité de l'étudiant au travers de ses pratiques cinématographiques consiste à étudier davantage un processus qu'un objet de recherche figé dans le temps. Ainsi, les multiples façons qu'ont les étudiants d'aborder le cinéma, de le consommer, de se

²⁴² CARDON Dominique, DELAUNAY-TÉTEREL Hélène, « La production de soi comme technique relationnelle, un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, 2006/4 n°138, p. 15-71.

l'approprier nous permettent d'appréhender la réception du septième art dans sa globalité comme système économique qui a sa propre temporalité : d'un premier visionnage au cinéma, à l'achat du DVD en passant par l'accrochage des affiches de films ou l'écoute de la bande-originale, le cinéma aujourd'hui se décline, se transporte et offre au spectateur non pas uniquement le trait cinéphilique d'un amateur de cinéma mais l'éventail de connaissances culturelles, offrant ainsi un pont permanent entre une identité personnelle et une identité sociale, un « éclat » de la construction identitaire constitutif d'une projection de soi d'une part, et facteur d'intégration et de socialisation d'autre part.

De la chambre d'étudiant à la sortie en groupe, le chemin que parcourt l'individu dans son épanouissement culturel semble fonctionner dans les deux directions lorsque nous évoquons la cinéphilie de l'étudiant. Parallèlement à l'effet de groupe où se mêlent affinités et désaccords, la réception individuelle contribuera à affiner la connaissance de l'étudiant et à approfondir son expertise de spectateur. Cependant, nous pouvons supposer que la réception individuelle se nourrit de ces conversations cinéphiliques qui constituent une part importante des échanges culturels entre étudiants.

La cinéphilie qui se construit de manière autonome, mais au contact des autres, et c'est dans cette perspective que la politique culturelle menée par les universités contribue à offrir aux étudiants des cadres d'expériences, d'expérimentations et de réceptions divers qui permettent à chaque étudiant de découvrir mais aussi d'approfondir ses connaissances cinématographiques mais surtout de développer cet « amour du cinéma » comme part inhérente de son identité culturelle.

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

DEUXIÈME PARTIE :

DE LA SALLE DE CINÉMA

À LA CINÉPHILIE MOBILE

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

INTRODUCTION DE LA DEUXIÈME PARTIE

La première partie de ce travail proposait d'aborder la question des étudiants au sein de l'université et la construction culturelle de l'étudiant à travers différents aspects de celle-ci. Des pratiques culturelles éprouvées dans le cadre des instances de socialisations primaires, jusqu'aux expériences vécues dans le cadre de l'université, la construction culturelle de l'étudiant s'enrichit des découvertes et des apports des sociabilités.

Le cinéma, par ses multiples formes, apparaît au cœur des pratiques culturelles des étudiants et c'est aux différentes formes de ces pratiques que cette partie est consacrée. Dans un premier temps, nous avons fait le choix de porter notre attention sur la salle de cinéma. Le rapport entre le public étudiant et la salle de cinéma semble être une des problématiques récurrentes formulées par les professionnels du cinéma : à l'heure où les pratiques cinématographiques domestiques offrent une alternative à la pratique de sortie, nous pouvons nous interroger sur la place – et de fait, l'importance – des équipements cinématographiques et *a fortiori* de la salle de cinéma dans les pratiques culturelles étudiantes.

Interroger l'expérience spectatorielle des étudiants en commençant par le rapport à la salle permet d'aborder plusieurs aspects de nos recherches. Le rapport que nous entretenons avec une structure culturelle ne dépend pas seulement de la fréquence à laquelle nous nous rendons dans ladite structure, mais bien d'un attachement qui passe par la fabrication des souvenirs et de fait, des moments que nous vivons, non seulement par rapport au film en tant qu'expérience esthétique, mais également de ce que nous vivons avec les autres. Dans l'enquête que nous avons menée, nous avons interrogé les étudiants de l'Université d'Avignon sur leurs types de sociabilités et quelles étaient les

dynamiques de celles-ci. L'enquête a également mis en avant le fait que 62,7% des étudiants interrogés n'allaient jamais au cinéma seul. Le cinéma reste une pratique de sortie avant tout socialisante qui se partage à la fois avec sa famille, ses amis, les étudiants de sa promotion et qui peut être le théâtre d'un rendez-vous amoureux. L'amour, ou le rendez-vous amoureux, semblent d'ailleurs être un leitmotiv récurrent de la sortie en salle tandis que le choix de la salle semble obéir à des considérations plus triviales.

Aujourd'hui, la salle de cinéma offre de nouvelles opportunités en termes d'expérience spectatorielle : de la retransmission de concert à la rediffusion de films de références, la salle de cinéma semble être le lieu des expériences différentes. Le premier chapitre de cette partie sera donc l'occasion d'interroger les multiples aspects de la salle de cinéma dans l'expérience spectatorielle des étudiants. Le rôle de la salle de cinéma dans la construction de l'identité cinéophile nous amènera par ailleurs à avoir une réflexion sur le Festival de Cannes en tant qu'institution susceptible d'accueillir des étudiants et de s'inscrire dans leur carrière de spectateur comme une expérience festivalière particulière.

Le premier chapitre de cette partie nous permettra d'opérer un glissement depuis la salle de cinéma jusqu'à l'expérience festivalière nous permet de considérer, et de mettre en parallèle, les données que nous avons recueillies auprès des étudiants, pour comprendre les dynamiques qui s'installent dans l'expérience spectatorielle et les dimensions données aux institutions par les étudiants. Le second chapitre de cette partie va nous permettre d'évoquer le prolongement hors la salle de l'expérience spectatorielle en menant une réflexion sur les pratiques domestiques et les nouvelles formes d'appréhension du cinéma permises par les pratiques numériques. La domestication de la pratique cinématographique, telle qu'elle est évoquée dans l'ouvrage de Laurent Jullier et Jean-Marc Leveratto²⁴³, est un des vecteurs de développement de la *cinéphilie*

²⁴³ JULLIER Laurent, LEVERATTO Jean-Marc, *Cinéphiles et cinéphilies*, Armand Colin, Paris, 2010, 223 p.

postmoderne, définie par les auteurs comme une cinéphilie plurielle, construite depuis l'expérience en salle et prolongée jusqu'à la sphère privée. Nous évoquerons ainsi la construction de la cinéphilie étudiante et la manière dont ces derniers la définissent. Le rapport à la cinéphilie et la manière dont elle évolue au travers des apports technologiques nous inciteront à nous interroger sur la *cinéphile 2.0* (Jullier et Leveratto, 2010) et la manière dont elle s'inscrit par rapport à Internet et ses évolutions. Dans son ouvrage, Rémy Rieffel travaille les évolutions culturelles au prisme du numérique et, de fait, évoque la dimension participative de la jeunesse, notamment par rapport au web 2.0 :

« La jeunesse correspond à une période de la vie où l'on recherche avant tout les contacts avec les autres et où l'on ressent le besoin d'être reconnu en priorité par ses amis et ses camarades. (...) Ceux que l'on nomme les « digital natives » (les natifs du numérique) ou encore la « génération digitale » baignent dans une culture numérique qui leur donne un fort sentiment d'appartenance à une communauté de goûts et de centres d'intérêt. L'usage des nouvelles technologies dépasse donc le cadre d'une simple fascination pour les outils de communication : celle-ci sont les vecteurs d'une véritable sociabilité juvénile²⁴⁴ »

Si la cinéphilie 2.0 se nourrit des apports des sociabilités juvéniles et se sert des réseaux sociaux comme support, les perspectives d'évolution de cette culture cinématographique tendent à évoluer avec les usages. Ce deuxième chapitre, consacré à la culture cinématographique étudiante interrogera non seulement les usages des technologies, mais aussi la manière dont ceux-ci vont offrir de nouvelles perspectives, tant dans les caractéristiques de la culture étudiante telle qu'elle peut se penser aujourd'hui, mais également dans les perspectives de recherches qui se présentent à nous.

²⁴⁴ RIEFFEL Rémy, *Révolution numérique, révolution culturelle ?* Gallimard, Paris, 2014, p.109

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

CHAPITRE TROIS :

DE LA SALLE DE CINÉMA AU FESTIVAL :

L'EXPÉRIENCE SPECTATORIELLE DES ÉTUDIANTS

*« Je ne puis jamais, parlant cinéma,
m'empêcher de penser « salle » plus que le film²⁴⁵. »*

Roland Barthes

²⁴⁵ BARTHES Roland, *En sortant du cinéma* in *Communication*, n°23, 1975. pp. 104-107

En 2010, La *Fédération Nationale des Cinémas Français*²⁴⁶ (FNCF) commande à Olivier Babeau²⁴⁷ *Le livre blanc des salles obscures*²⁴⁸, sorte d'état des lieux du cinéma et de l'exploitation des salles en France. Il revient, dans ce rapport²⁴⁹, sur les difficultés rencontrées par les petites et moyennes salles, les évolutions enclenchées par le numérique, les questions de la fréquentation des salles et aborde, de manière plus globale, la question des publics.

Ce rapport, tout comme les compte-rendus des congrès de la FNCF qui peuvent être consultés en ligne, permet de comprendre les problématiques rencontrées par les exploitants de salle. L'auteur met ici en avant le fait que la salle de cinéma ne peut pas être seulement considérée du point de vue des contraintes ou des avancées technologiques. En effet, Olivier Barbeau insiste sur l'expérience cinématographique qui met la salle au centre de la pratique, à la fois dans le rapport du spectateur à l'image, mais également dans le « vivre ensemble » une expérience culturelle collective :

« Certes, les pratiques, les dispositifs techniques et les lieux de consommation du film connaissent actuellement une multiplication sans précédent. Mais cette effervescence du monde de l'image ne doit pas faire oublier que la salle reste le lieu par excellence de

²⁴⁶ La *Fédération Nationale des Cinémas Français* (FNCF) est une union de syndicats professionnels de propriétaires et exploitants de salles de cinéma. Créée en 1945, la FNCF représente l'ensemble des salles de cinéma en France (5502 salles) auprès, d'une part, des institutions publiques : Ministère de la culture et de la Communication, Centre National du Cinéma et de l'image animé (CNC), Parlement... Mais également auprès des organismes professionnels : producteurs, distributeurs et chaînes de télévision notamment. La FNCF assure la promotion du cinéma en salles et mets en lien les acteurs sociaux autour de problématiques transversales tels que les réformes des conventions collectives, les obligations en termes d'accès au salles, les politiques de tarification.

²⁴⁷ Olivier Babeau est professeur de management à l'université Paris VIII et chercheur à l'université Paris Dauphine.

²⁴⁸ BABEAU Olivier, *Le livre blanc des salles obscures, Assurer la pérennité des salles de cinéma, dans l'intérêt de l'ensemble de la filière*, Altermind, 2010, 72 p.

²⁴⁹ Source : www.fncf.org, consulté 29/05/2015

l'expérience cinématographique. Un film se découvre d'abord et avant tout dans une salle de cinéma. Cette dernière possède deux caractéristiques exclusives qui fondent cet avantage.

La première est la taille de l'écran. Aussi beau que soit un home cinéma, l'écran d'une salle est toujours plus grand, et l'impression produite par l'image est ainsi plus forte et pénétrante. La seconde raison est que le cinéma en salle est aussi une expérience partagée. Le spectateur ne regarde pas seulement un film, il en partage l'expérience avec tous les autres spectateurs présents. La salle de cinéma est un lieu de partage culturel, un des derniers rites culturels collectifs (avec les concerts)²⁵⁰. »

L'augmentation des multiplexes²⁵¹, la mise en avant d'évènements et de soirées thématiques, les avancées technologiques liées au numérique et surtout la diversité et le nombre, toujours croissant, de films, interrogent de manière récurrente, à la fois du point de vue des professionnels, mais aussi de celui des sociologues, la manière dont la salle de cinéma apparaît au cœur des pratiques cinématographiques.

Le cœur de ce travail que représente le public étudiant revient dans les rencontres entre professionnels²⁵² comme un leitmotiv des réflexions menées sur l'évolution du public

²⁵⁰ BABEAU Olivier, *Le livre blanc des salles obscures, Assurer la pérennité des salles de cinéma, dans l'intérêt de l'ensemble de la filière*, Altermind, 2010, p.13.

²⁵¹ Les multiplexes sont en expansion si on se réfère à cet article du Monde paru en octobre 2013 et qui explique qu'en 2011, 41 projets de créations de multiplexes ont vu le jour, ainsi que 42 en 2012 et 33 en 2013. L'article souligne le fait que les multiplexes représentent plus de 60% des entrées nationales. source: http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/10/15/partout-en-france-de-nouvelles-salles-de-cinema-sortent-de-terre_3495855_3234.html

²⁵² La thématique du public étudiant est intervenue plusieurs fois lors des rencontres cinématographiques du Sud, à Avignon, en 2013 et 2014. En 2013, Emmanuel Ethis était intervenu au côté de Jean-François Camilleri, président de *The Walt Disney Company France* et président de *DisneyNature*, lors

d'une part, mais également sur les nouvelles dimensions technologiques et spectaculaires que les professionnels, soucieux de rajeunir leur public, envisagent de donner à leur structure.

De fait, s'intéresser à la manière dont le public évolue dans l'équipement culturel, c'est obtenir des éléments sur la manière dont le public va construire sa pratique et sur les dynamiques de son comportement.

Nous proposons, par le biais de notre enquête, de nous pencher sur ces dernières, qui entourent la pratique du cinéma en salle. Cela nous permettra d'aller au-delà des chiffres de fréquentation et d'obtenir des indicateurs de l'attachement d'un spectateur à un équipement culturel.

L'étude du rapport à la salle de cinéma nous permet également de considérer la salle de cinéma comme une pratique socialisante qui fait lien depuis l'enfance et qui intervient aussi dans l'apprentissage de l'être ensemble comme le souligne Emmanuel Ethis.

« (Le moment des premières sorties au cinéma) est aussi celui d'un apprentissage singulier qui prend la forme de ce que l'on pourrait appeler une *socialisation spectatorielle*. Car, pour l'enfant, spectateur de cinéma pour la première fois, il va falloir, s'il veut profiter du spectacle, commencer par apprendre à s'asseoir dans un fauteuil trop grand pour lui, domestiquer, durant près de deux heures, son corps pour ne pas trop gesticuler, apprendre à contenir ses réactions les plus excessives face au film, regarder l'écran et principalement l'écran, même si l'envie démange de se retourner pour regarder les autres regarder²⁵³. »

d'un débat autour des publics du cinéma. En 2014, nous étions intervenus sur le public étudiant et nous avons évoqués, devant l'UCF (Union des Cinémas du Sud de la France) les éléments de réflexion liés à la pratique du cinéma en salle des étudiants.

²⁵³ ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Armand Colin, Paris, 2005, 128 p.

Le rapport que le public étudiant entretient avec la salle de cinéma est complexe : il peut aimer une salle de cinéma au point de la désigner quand il s'agit de décrire sa « séance de cinéma idéale » mais sans pour autant lui être exclusif. De nombreux éléments rentrent en ligne de compte quand il s'agit de choisir dans quelle salle se rendre : le tarif, la possibilité de visionner – ou non – des films proposés en Version Originale, la possibilité technique de voir des films en 3D, de la programmation, mais surtout la proximité ou encore la facilité d'accès. Nous nous sommes interrogée sur la relation qu'entretenaient les étudiants avec la salle de cinéma. Si le cinéma apparaît aujourd'hui comme une pratique de sortie incontournable, comment mesurer le niveau d'attachement à la salle de cinéma ? Comment les étudiants considèrent-ils le rendez-vous au cinéma ? Quelles sont les séances particulières qui offrent au spectateur d'autres alternatives à une séance plus classique ? Autant d'interrogations qui touchent l'étudiant en tant que spectateur et son rapport à la salle en tant qu'infrastructure.

L'expérience spectatorielle²⁵⁴ vécue en salle permettrait alors un accès vers d'autres modes de réception du cinéma, ainsi que la possibilité de prolonger sa pratique cinématographique par l'expérience festivalière. De fait, ce chapitre sera également l'occasion d'évoquer un autre terrain d'enquête²⁵⁵ de notre travail de recherche qui est le Festival de Cannes. Nous aborderons alors la question de la présence d'étudiants lors de cet événement cinématographique international, de la manière dont les institutions communiquent sur la présence d'étudiants en tant que spectateurs au sein du Festival et de la dimension professionnelle que représente l'expérience cannoise.

²⁵⁴ Nous proposons de définir l'expérience spectatorielle de l'étudiant comme une expérience sociale éprouvée dans le rapport qu'un individu entretient avec le cinéma depuis l'imaginaire qu'il produit avant de voir un film – en développant un *horizon d'attente* particulier – à la manière dont il prolongera cette expérience en dehors de la salle.

²⁵⁵ Nous avons effectué notre terrain d'enquête au Festival de Cannes lors des éditions 2011, 2012, 2013 et 2015

3.1 La séance de cinéma idéale

*« Idéal : un modèle qu'on se compose, en vue de l'admirer et de l'imiter.
L'idéal est toujours nettoyé d'un peu de réalité qui ferait tâche²⁵⁶ ».*

Alain

Interroger un individu sur un idéal de séance de cinéma s'apparente à questionner les représentations qu'il se fait de son expérience spectatorielle et la manière dont il se projette au cœur de cette expérience. C'est questionner la manière dont il situe son expérience et ce qu'elle devrait être. C'est interroger, en quelque sorte, la manière dont le spectateur place le curseur entre la réalité de sa pratique et la projection qu'il fait de celle-ci, et ainsi construire avec lui un outil d'analyse et de compréhension des dynamiques qui entourent le rapport que l'étudiant entretient avec la salle de cinéma.

De fait, le questionnaire administré aux étudiants dans le cadre de cette enquête apparaissait comme un cadre de réflexion opportun pour les interroger sur leur séance de cinéma « idéale », en les questionnant notamment sur le lieu et l'accompagnant idéal. Interroger les étudiants sur un idéal de séance de cinéma permettait, dans une démarche sociologique compréhensive, d'utiliser l'outil d'analyse que représente l'idéal-type chez Max Weber²⁵⁷.

L'idéal-type, chez le sociologue allemand Max Weber, est une construction théorique qui permet, à partir des saillances d'un phénomène social, de rationaliser la construction d'une activité sociale.

²⁵⁶ ALAIN, *Définitions*, Gallimard, Paris, 1953, 238 p.

²⁵⁷ Le concept de l'idéal-type a été développé par Max Weber dans son ouvrage *Économie et société*, tome 1: *Les catégories de la sociologie*, Paris, Plon / Agora, traduction de Julien Freund, pp. 28-29, 35, 48-52 et 55-57.

Dans son ouvrage *Pour une po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*²⁵⁸, Emmanuel Ethis revient sur la mobilisation de ce concept, notamment dans le cadre d'une enquête sur les pratiques culturelles.

« Lorsqu'on enquête sur le monde social et particulièrement là où, comme c'est le cas dans le cadre des pratiques culturelles, les implications de l'individu ne sont sujettes à aucun risque vital ou judiciaire, la construction des hypothèses devient plus délicate ; difficile, en effet, de déterminer le sens de nos actions lorsqu'elles ne se sont pas clairement orientées par une finalité. Le sociologue allemand M. Weber avait, pour sa part, envisagé une typologie où il distinguait quatre « types purs de l'action » :

-l'action rationnelle par rapport à des fins qui en calcule les moyens en les rapportant à leur coût prévisible,

-l'action rationnelle par rapport à des valeurs où le calcul se trouve limité par un commandement inconditionnel,

-l'action traditionnelle pensée hors de tout calcul par l'autorité institutionnelle de ce qui s'est toujours fait ainsi,

-l'action affective qui incline à l'obéissance par l'influence qu'exerce sur ceux qui la reconnaissent la légitimité d'un charisme (charisme du chef, du prophète, de l'institution ou du livre)

En consacrant une partie infime de notre questionnaire à l'évocation de la séance idéale auprès des étudiants, nous envisageons la création d'un cadre délimité de réflexion. En

²⁵⁸ ETHIS, Emmanuel, *Pour une Po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*, l'Harmattan, Paris, 2004, 191 p.

effet, en interrogeant des étudiants sur des points particuliers, de manière ouverte, mais dans un cadre délimité, simplifiait l'analyse par la suite et permettait d'établir un certain nombre d'indicateurs. La question de la séance de cinéma idéale a été évoquée dans les entretiens et nous nous sommes rendue compte que les récits faits par les personnes enquêtées relevaient parfois de la narration parfois fictionnelle dans le sens où les personnes interrogées racontaient l'histoire de ce que serait leur séance de cinéma idéale, incluant un paratexte quelquefois superflu dans le cadre d'obtention d'indicateurs susceptibles d'établir un idéal-type.

Laurent Fleury consacre une partie de son ouvrage sur Max Weber²⁵⁹ à l'interprétation et à la construction de l'idéal-type chez le sociologue allemand. Pour lui, l'idéal-type weberien est avant tout un outil de compréhension du monde :

« L'interprétation du sens visé est rendue possible par l'idéal-type : autrement dit, c'est une construction abstraite, au statut provisoire, qui se révèle un outil conceptuel de la compréhension causale, susceptible d'ordonner le chaos, l'infinie diversité du réel. »

Il s'agit donc ici de procéder à la mise en place d'un outil d'analyse tendant à une schématisation du réel comme une clef de compréhension des rapports qu'entretiennent les étudiants avec la salle de cinéma tout en gardant suffisamment de distance avec les réponses obtenues qui, rappelons-le, se situent au croisement de la réalité et de la représentation.

« De la même manière que le savant tend à ne saisir que des vérités partielles, l'idéal-type lui-même n'exprime que l'aspect qualitatif de la réalité : ce n'est pas une moyenne de données quantitatives, mais l'accentuation

²⁵⁹ FLEURY Laurent, *Max Weber*, PUF, Paris, 2001, p.27

de traits qualitatifs. Il s'apparente à des tableaux de pensée qui ne sont pas les représentations exactes de la réalité, mais des exagérations qui substituent un ensemble cohérent et rationnel à la confusion du réel. Certains traits de la réalité (singularités typiques) sont sélectionnés par un « rapport aux valeurs ».

Les questions relatives à la séance de cinéma idéale ont donc été posées sous la forme de questions ouvertes, offrant un cadre de liberté narrative à la personne enquêtée. Le codage de ces questions, c'est à dire le passage de la langue naturelle au langage numérique, s'est effectué avec le logiciel de traitement d'enquête Modalisa²⁶⁰ et nous avons opéré des regroupements à partir des champs sémantiques. Ainsi, les terminologies « ma copine », « mon copain », « mon amoureux », « ma fiancée », « mon petit ami » ou encore « ma meuf » ont donc été regroupés sous la variable « conjoint ».

Dans sa thèse de doctorat²⁶¹ soutenue en 2013, Raphaël Roth a travaillé sur le modèle du portrait chinois qu'il élabore auprès des personnes enquêtées, par le biais de questions ouvertes avant d'opérer également à des regroupements sémantiques conceptuels. Raphaël Roth explique alors dans son travail que pour interpréter le lexique et opérer à des regroupements pertinents, il s'est appuyé sur sa connaissance du terrain :

« La maîtrise du contexte, la connaissance du niveau neutre de l'oeuvre et celle de la population étudiée sont, avec celles de la passation des questionnaires, des

²⁶⁰ Nous avons commencé le traitement de cette enquête avec le logiciel Modalisa dans sa version 4.6 avant de passer, à la fin de la thèse sur la version 7.

²⁶¹ Thèse réalisée sous la direction d'Emmanuel Ethis et Damien Malinas. : *Bande originale de film, bande originale de vie. Pour une sémiologie tripartite de l'emblème musical.*

éléments essentiels de l'interprétation des résultats d'une enquête. Comme l'enquêteur, l'enquêté procède au choix des mots dans un contexte précis²⁶² »

Comme le souligne ici le chercheur, c'est la connaissance du terrain que représente l'université, et le fait de côtoyer des étudiants qui a permis la mise en avant et le regroupement de certaines réponses, nous permettant ainsi de procéder à une analyse plus précise à partir de cette question de la séance de cinéma idéale, tout en établissant des parallèles avec les observations et les entretiens menés dans le cadre de cette enquête.

²⁶² *Op. cit* p. 219

3.1.1 Le choix de l'endroit

En nous interrogeant sur les lieux de prédilection des étudiants dans leur manière d'appréhender le cinéma, nous nous sommes demandé si la séance de cinéma idéale devait, obligatoirement, avoir lieu dans un cinéma. Et si tel n'était pas le cas, quels étaient les lieux opportuns pour ce qui relevait d'une représentation de ce qu'est la séance idéale.

À l'aune de ces questions, que nous avons été amenée à demander aux étudiants quel serait leur lieu de prédilection pour regarder un film. Ce questionnement a été alimenté par plusieurs aspects : le premier est inspiré par les exploitants de salle eux-mêmes lorsqu'ils s'interrogent à la fois sur l'attachement des étudiants aux équipements cinématographiques et à leur « fidélité » quant aux cinémas qu'ils fréquentent. Le deuxième aspect est la possibilité technologique de regarder des films chez soi, dans des conditions optimales, créant ainsi un cadre de réception domestique offrant à la fois les avantages du confort du domicile (ou du lieu privé) et les intérêts des technologies audiovisuelles.

Ainsi, nous avons demandé aux étudiants quel serait le lieu idéal pour accueillir une séance de cinéma. Cette question permettait, outre l'évaluation de la connaissance des équipements cinématographiques locaux, les lieux fréquentés et reconnus par les étudiants, d'obtenir des indicateurs sur les autres modalités de réceptions et l'ancrage de la cinéphilie domestique dans les pratiques cinématographiques étudiantes.

Les réponses à cette question mettent l'accent sur l'importance donnée à la salle de cinéma en temps que lieu propice à une séance de cinéma idéale et l'importance donnée aux lieux cités dans le tableau ci-dessous peut alors apparaître comme une sorte de réponse à la désaffection des salles par les étudiants qui est dénoncée, parfois du bout

des lèvres²⁶³, par les exploitants de salle que nous avons eu l'occasion de rencontrer au cours des dernières années.

La prise que les exploitants et les directeurs de cinémas semblent avoir dans leurs questionnements sur le public étudiant semble incertaine. Qu'il s'agisse de la programmation, de la mise en place d'événements, de la politique tarifaire : les facteurs susceptibles de rendre leur équipement plus attrayant qu'un autre ne manquent pas. Mais l'enjeu que représentent les chiffres de fréquentation n'est qu'un indicateur partiel de la manière dont les étudiants appréhendent leur pratique cinématographique.

L'importance de la sortie en salle

Comme nous l'avons évoqué dans l'état des lieux que nous proposons sur les pratiques culturelles des étudiants (Chapitre deux), nous avons pu constater que les étudiants interrogés à l'Université d'Avignon fréquentaient les salles obscures du territoire.

À titre indicatif, voici le premier tableau avec les chiffres de fréquence de fréquentation du cinéma au cours des douze derniers mois.

²⁶³ En janvier 2012, les étudiants de Master 2 en Stratégie de Développement culturel, mention Publics de la culture et Communication, ont eu l'occasion de rencontrer l'équipe de programmation des Rencontres Cinématographiques du Sud : Laurent Demangeon et Jimi Andréani. Le but de cette rencontre était d'évoquer la mise en place de rencontres professionnelles au sein de la *city* des papes, et l'attrait que cela peut représenter pour le public local.

Lors de cette séance, les professionnels ont expliqué que la principale problématique à laquelle ils étaient heurté en temps qu'exploitants de salles étaient la désaffection de ces dernières par le public étudiants, qu'ils jugeaient alors difficile à faire venir – et rester – dans leurs établissements, malgré une programmation qu'ils jugeaient adéquate. Cette hypothèse a été évoquée par ailleurs par Patrick Guivarc'h le 7 décembre 2013 à l'occasion d'une table-ronde organisée par le conservatoire du Grand Avignon autour de la thématique « Avoir 20 ans » au cours de laquelle le directeur de l'Utopia a déploré le manque d'attachement à sa salle par les étudiants.

Tableau n°3.1 : Nombre de sorties au cinéma au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence%
Moins de 1	4	0,4 %
de 1 à moins de 2	10	1,1 %
de 2 à moins de 3	35	4,0 %
de 3 à moins de 4	50	5,8 %
de 4 à moins de 5	28	3,2 %
5 et plus	735	85,2 %

En première lecture, nous lisons que 85,2 % des étudiants interrogés sont allés plus de cinq fois au cinéma au cours des douze derniers mois. Dans un deuxième niveau de lecture, nous pouvons constater que 99,3% des étudiants interrogés sont allés au moins une fois au cinéma au cours des douze derniers mois, ce qui corrobore le fait que la sortie au cinéma soit la première pratique de sortie des étudiants.

La sortie en salle est donc incontournable des pratiques culturelles des étudiants. De fait la question du rapport à la salle intervient dès lors qu'on envisage la manière dont les étudiants font le choix de l'équipement cinématographique qu'ils vont fréquenter, s'ils vont le faire de manière irrégulière et si un rapport particulier va s'établir avec la salle.

Une des hypothèses récurrentes concernant le choix de la salle était l'attrait, ou non, des technologies numériques, comme la présence de la 3D. De plus, l'implantation dans les territoires, la proximité des équipements par rapport aux lieux d'habitation, l'accessibilité semblent être autant de facteurs susceptibles d'intervenir dès lors que les étudiants font le choix de se rendre dans un cinéma. Le choix de la salle, mais aussi de l'équipement dans sa globalité, dépend donc d'un certain nombre de critères qui font écho à la manière dont les salles de cinéma se sont multipliées et modernisées au sein du territoire. De manière plus générale, l'importance de la salle dans la pratique cinématographique fait sens quand il s'agit de considérer qu'en raison de la multiplication des écrans et de la possibilité de voir un film sur différents supports, le cinéma en salle souffre d'une concurrence exponentielle aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce point qui est mis en avant par Laurent Creton et Kira Kitsopanidou :

« La transformation des villes et des banlieues en relation avec les politiques urbaines et aménagement du territoire, l'accélération du changement technologique et le passage à une logique de service de la dématérialisation croissante, l'émergence de nouveaux contenus audiovisuels sur les écrans (ouvrant la voie à une conception de la salle comme lieu de flux), les sorties avancées ou simultanées sur d'autres supports et la création de plateformes de distribution hors salle pour les films indépendants sont des traits essentiels des mutations en cours dans le secteur. Compte tenu de la diversification des modes d'accès aux films, la salle est soumise au risque d'instabilité de la fréquentation en raison de la modification des préférences des usages, l'accès aux films par téléchargement et le changement des rythmes de la chronologie des médias étant de nature à amoindrir une attractivité fondée en partie sur l'exclusivité²⁶⁴ ».

À travers cette longue citation, nous comprenons que les auteurs insistent sur ce qui peut être perçu comme des contraintes – pour ne pas dire des freins à la pratique de sortie – par les professionnels du cinéma. À l'aune de ces éléments, nous pouvons imaginer la difficulté²⁶⁵ que peut représenter la question du lieu idéal posée dans le cadre de notre enquête. Le tableau suivant nous donne certains éléments de réponses. Il apparaît également que le choix de la salle idéale s'inscrit entre l'action rationnelle par rapport à des fins et l'action traditionnelle²⁶⁶. Le choix de la salle idéale semble s'appuyer sur une connaissance empirique des possibilités qui s'offrent à lui sur le territoire. En d'autres termes, l'étudiant va répondre à cette question non pas en se projetant dans une

²⁶⁴ CRETON Laurent et KITSOPANIDOU Kira, *Les salles de cinéma, enjeux, défis et perspectives*, Armand Colin, collection Recherches, Paris, 2014, p.13

²⁶⁵ Et de fait, pour nous, la nécessité d'avoir des réponses sur les lieux propices à l'accueil de la séance idéale.

²⁶⁶ Nous reprenons ici les idéaux-types développés par Marx Weber et repris par Emmanuel Ethis *Pour une Po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*, l'Harmattan, Paris, 2004, 191 p.

configuration imaginaire mais il va adopter une attitude pragmatique en adoptant une réponse qui s'ancre dans sa propre pratique.

Tableau° 3.2 Le lieu de la séance de cinéma idéale

	Effectifs	Fréquence
Capitole Studios	115	14,8%
Cinéma Utopia	103	13,3%
Cinéma de proximité	92	11,9%
Au cinéma	88	11,3%
Peu importe	61	7,9%
Pathé Cap Sud	56	7,2%
Multiplexe	52	6,7%
Villes Hors PACA	41	5,3%
Plein Air /Drive-in	38	4,9%
À Avignon	34	4,4%
Capitole Centre	27	3,5%
Salle "Art et Essai"	23	3,0%
Villes PACA	16	2,1%
à mon domicile	10	1,3%
Gaumont à Montpellier	8	1,0%
Cinéma Rivoli à Carpentras	8	1,0%
Cavaillon	5	0,6%
Cinéma proposant de la VO	4	0,5%
Kinépolis Nîmes	4	0,5%
Cinéma peu cher	2	0,3%
Chez un ami	1	0,1%
Dans un avion	1	0,1%
Total / répondants	776	

*Interrogés : 867 / Répondants : 776 / Réponses : 789 /
Pourcentages calculés sur la base des répondants*

Nous lisons ici que 14,8 % des étudiants interrogés ayant répondu à cette question ont déclarés que leur séance de cinéma idéale aurait lieu au Capitole Studios²⁶⁷, un multiplexe situé sur la commune du Pontet.

²⁶⁷ Le *Capitole Studios* et un multiplexe qui a ouvert en avril 2009, dans la zone commerciale d'Avignon Nord, sur la commune du Pontet.

Ainsi, la salle de cinéma qui pourrait accueillir la séance de cinéma idéale peut être identifiée, nommée et reconnue en temps qu'institution mais elle peut être également être pointée comme ayant des caractéristiques telles que « salle de proximité » « proche » « petite », « proposant de la VO » etc.

L'intérêt de cette question réside dans l'opportunité de voir ici l'attachement à la salle d'abord, mais aussi à un territoire dans un contexte d'extrapolation et de projection vers un idéal.

Par ailleurs, au cours de certains échanges avec les étudiants, nous avons pu obtenir des réponses notables qui relevaient davantage du mythe de la salle de cinéma avec des lieux cités tels que le *Grand Rex*²⁶⁸, le *Louxor*²⁶⁹, le *Chinese Theater*²⁷⁰ à Los Angeles ou encore des villes pourvues d'un rayonnement culturel – et *a fortiori* cinématographique – considérables telles que New York ou Londres. Ainsi, le mythe et la notoriété qui englobent ces célèbres salles contribuent au fait de rendre une séance de cinéma idéale dans la mesure où elle se déroule dans un lieu extraordinaire.

Au-delà de cette dimension fantasmée de la salle de cinéma idéale, l'importance donnée aux équipements du territoire dans le cadre de cette question renvoie à la réalité de la

²⁶⁸ Le *Grand Rex* est une salle de cinéma parisienne située dans le 2ème arrondissement de la capitale. Ses façades, et son décor particuliers lui ont permis d'être inscrit au titre des monuments historiques depuis 1981. Cette salle est surtout connue pour avoir un écran de 300m2 surnommé « le grand large ». Si le lieu est particulièrement remarquable pour son architecture, il est devenu mythique en accueillant les plus grandes avant-premières et des événements tels que des diffusions « marathon » de grandes séries.

²⁶⁹ Le *Louxor* est une salle de cinéma parisienne située dans le 10ème arrondissement. Cette salle est également inscrite au titre des monuments historiques en 1981 mais a fermé ses portes en 1988 avant de réouvrir en 2013, suite à la mobilisation des associations de quartiers auprès de la Ville de Paris pour réhabiliter ce cinéma et le sortir de la ruine.

²⁷⁰ Le *Chinese theater* ou *Grauman's Chinese Theater* est une salle de cinéma située à Los Angeles en Californie. Il est classé monument historique-culturel de Los Angeles et se situe le long du *Walk of Fame*.

pratique de sortie. La question de la circulation entre les différents cinémas semble également incontournable. En effet, le choix de la salle de cinéma semble s'être affranchi de la simple dichotomie entre cinéma d'Art et d'Essai et les Multiplexes.

La proximité du lieu d'habitation, à l'horaire de la séance, en passant par le tarif, la possibilité de voir le film en VO ou d'acheter du pop-corn, sont autant d'éléments qui interviennent dans le choix de la salle et font de chaque sortie au cinéma une expérience unique. De fait, nous pouvons constater qu'au-delà de l'attachement qu'un individu peut ressentir par rapport à un équipement culturel, la dimension « exclusive » du rapport à la salle semble avoir disparu au profit d'une circulation entre les différents équipements.

De fait, cette circulation assumée entre les structures permet aux étudiants de mettre en rapports leurs contraintes d'accès (besoin d'une voiture, circulation des bus, proximité...) avec les opportunités des salles en temps qu'équipements (VO, 3D...).

La multiplicité des salles apparaît alors comme une véritable opportunité dans la pratiques du cinéma en salle de la part des étudiants et permet d'afficher alors un certain détachement lorsqu'il s'agit d'aborder la question du rapport à la salle.

SPJ : Je vais te poser une dernière question, où vas-tu quand tu vas au cinéma à Avignon ?

T : Au anciennement Capitole centre, paix à son âme malheureusement et à Utopia...

SPJ : D'accord, tu ne fréquentes pas les multiplexes à l'extérieur²⁷¹ ?

²⁷¹ Par « extérieur » nous désignons ici les cinémas situés hors des remparts, qui représentent dans la circulation des étudiants avignonnais une limite, tant psychologique que physique dans la manière qu'ils ont d'appréhender le territoire.

T : Pour une question juste de pratique parce que c'est plus loin, il faut payer le bus pour y aller, ce n'est pas à côté. Par contre, quand je ne suis pas sur Avignon, la plupart du temps je vais dans un multiplexe....

SPJ : D'accord. Le lieu ce n'est pas une question d'idéologie, c'est vraiment pour une question pratique?

T : Non et en plus, maintenant dans les multiplexes on peut voir les films en VO sans aucun souci... Ce qui posait problème à beaucoup de personnes, c'est de plus en plus large... Il n'y a pas que du gros blockbuster qui tâche, ils essaient de diversifier... Alors après, c'est peut-être aussi que par chez moi, enfin je ne sais pas, celui où je vais tout le temps c'est comme ça, mais ils font des efforts, je sais que ce n'est pas beaucoup plus cher... Alors ce n'est peut-être pas la petite salle minuscule avec les vieux fauteuils, mais c'est pareil, enfin on est là pour le film, on n'est pas là pour la salle...

Extrait de l'entretien avec Thibault

Cet échange avec Thibault, montre que la dimension pragmatique de l'accès aux salles de cinéma est un facteur incontournable de la manière d'appréhender la pratique de sortie. Sensible aux différences d'approches du cinéma qui s'opèrent entre multiplexes et cinéma d'Art et Essai, il justifie sa pratique en évoquant les nouveaux attributs des multiplexes tels que la possibilité de diffuser des films en Version Originale, ou des films à plus petit budget. Cet extrait d'entretien met également l'accent sur la mobilité des étudiants entre les structures et le fait que le principal attrait d'un équipement cinématographique et le fait qu'avant tout, il soit en mesure de programmer le film qu'une personne a alors envie de voir.

La salle : lieu des possibles

Le 24 septembre 2013, à l'occasion du 68ème Congrès de la Fédération Nationale des Cinémas Français, une table-ronde a été organisée au sein de laquelle intervenait Emmanuel Ethis, sur la question de la salle de cinéma de demain.²⁷²

« J'ai envie de vous parler d'amour, car il y a forcément une relation affective constructive. Il ne faut jamais oublier cette relation fondamentale. Les technologies sont fondamentales pour être au top, on a toujours envie de voir la personne qu'on aime sous le meilleur aspect. On distingue en sociologie l'assiduité et la fidélité. C'est la même chose avec l'amour. On peut être fidèle et pas très assidu, et inversement.

C'est ce propos que le sociologue avait déjà défendu, lors de la rencontre d'ouverture du 60e Festival International du Film de Cannes et qui a donné lieu à un article²⁷³ dans lequel il établit un parallèle entre la relation amoureuse et la relation que les spectateur entretiennent avec la salle de cinéma :

« (...) on peut être très fidèle à tel ou tel cinéma sans être assidu, et être assidu à telle ou telle pratique cinématographique sans y être fidèle. Les chiffres de fréquentation du cinéma ou de la consommation de cinéma ne nous donnent une idée que de ce que représente l'assiduité des publics, mais pas leur fidélité

²⁷² Retranscription de la table ronde « *La salle de cinéma de demain – Enjeux et perspectives* » qui s'est déroulée dans le cadre du le 24 septembre 2013 à Deauville.

²⁷³ ETHIS, Emmanuel, « Cet Art subtil du rendez-vous », dans *Communication et Langage*, Paris, 2007, p 16

pourtant beaucoup plus intéressante car beaucoup plus structurante d'une pratique, là encore vécue comme un rendez-vous avec le cinéma »

La notion de fidélité se définit par l'attachement d'une personne pour une autre à respecter et à tenir ses engagements. En terme d'économie, la fidélité apparaît comme la qualité du consommateur à revenir vers le même commerce. Les institutions culturelles ne sont ni des personnes physiques envers qui on a prêté serment et elles ne sont pas uniquement des commerces au cœur d'une économie²⁷⁴. Dans un article de la *revue d'économie politique*²⁷⁵, Olivia Guillon pointe la difficulté du concept même de fidélité pour ce qui touche les biens culturels :

« Par exemple, on peut appeler « fidèle » le lecteur qui achète chaque numéro d'un magazine, même s'il lit d'autres journaux parallèlement : c'est la régularité de la consommation qui compte. Au contraire, pour une banque, le client *fidèle* est surtout un client *ancien*, même si ses opérations bancaires sont rares ou irrégulières. Pour une enseigne de grande distribution, c'est plutôt l'exclusivité qui caractérise la fidélité : ce qui importe, c'est que le client réalise presque toujours ses achats auprès de l'enseigne plutôt que chez ses concurrents...

²⁷⁴ Nous mettons ici le doigt sur une problématique qui concerne de nombreuses institutions de l'économie de la culture ; le spectateur ne peut pas être seulement considérée comme un client, au cœur d'un échange mercantile puisque, sans entrer dans une dimension analytique imprudente, nous pouvons juste considérer que l'apport d'un film en terme d'investissement pour le spectateur relève du revenu symbolique.

²⁷⁵ GUILLON Olivia, « La fidélité du consommateur de biens culturels : Une analyse empirique des comportements d'assiduité et d'adhésion au Parc de La Villette. », *Revue d'économie politique* 2/2009 (Vol. 119), p. 301-321

On s'aperçoit donc que la fidélité est une notion pluridimensionnelle et différente d'un marché à l'autre, en fonction de la structure de l'offre²⁷⁶. »

La notion de fidélité en ce qui concerne la salle de cinéma fait appel à la fois à la régularité, l'ancienneté alors que nous pouvons supposer que certains exploitants souhaiteraient l'exclusivité comme une preuve, si ce n'est d'amour, d'attachement, tant au lieu, qu'à la programmation.

À l'instar du péage auprès duquel on s'acquitte avant de rejoindre l'autoroute des vacances, la structure économique de la salle de cinéma n'est qu'un passage vers le fait d'aller écouter et voir une histoire. De plus, la notion de fidélité implique davantage que le fait de retourner, encore et encore, dans le même équipement : elle interroge aussi l'adhésion à l'idéologie, aux valeurs, à la programmation et parfois même à la communication du cinéma. Ces caractéristiques donnent à l'attachement du spectateur à celui-là une dimension qui va bien au-delà de l'utilisation de la carte de fidélité. Aimer un lieu et lui être fidèle apparaîtrait alors comme le fait de pouvoir y retourner après une absence plus ou moins longue en étant sûr, et heureux de ce qu'on va y retrouver.

La fidélité à la salle de cinéma serait alors le fait de mettre ladite salle au cœur des considérations et des évocations de ses pratiques cinématographiques comme une référence, un lieu abritant des souvenirs, et au sein duquel nous pouvons encore nous projeter. C'est également cette dimension versatile du spectateur dans son rapport à la salle qui est mise en avant par Olivia Guillon :

« La fidélité s'apparente donc bien à une étape dans un cycle d'expérimentation-lassitude : le consommateur est amené à se fidéliser à une programmation en délimitant son champ d'investigation ; il affine la connaissance de ses propres goûts en consommant ; puis la programma-

²⁷⁶ *Op. cit* p.302

tion le surprend de moins en moins à mesure que son expertise croît ; finalement, son désir de variété l'incite à se défidéliser pour explorer de nouveaux goûts²⁷⁷. »

La dimension plurielle de la notion de fidélité intervient parallèlement à l'expérimentation du spectateur et le fait que celui-ci soit acteur de sa pratique. Ainsi la notion de fidélité et le caractère expérimental de celle-ci tend à être relativiser lorsque nous envisageons la pratique cinématographique par le prisme de la sortie en salle.

De plus, nous pouvons envisager que la question de la fréquentation de la salle soit liée à celle de l'accompagnement. En effet, certains lieux sont directement liés à certaines personnes, en fonction de la localisation mais aussi des habitudes de pratiques. Réciproquement, le fait de choisir de sortir avec ses amis, ou sa famille, influence le choix de la salle, et la manière dont nous allons aborder la sortie au cinéma. Pour étudier la manière d'envisager la séance de cinéma comme pratique de sortie avant tout socialisante, nous avons demandé aux étudiants ce qu'ils faisaient avant et après la séance, et ce, en fonction de qui ils étaient accompagnés. Nous supposons que la sortie au cinéma est, soit susceptible de s'inscrire dans le quotidien de l'étudiant comme une pratique culturelle habituelle, soit d'apparaître comme un temps de partage exceptionnel, une sortie qui se prépare et qui fait l'objet d'un rendez-vous particulier.

Les questions étaient posées ici sous la forme de questions ouvertes, ce qui permettait à l'étudiant interrogé de répondre librement. Nous avons procédé ensuite à des regroupements de manière à obtenir des indicateurs pertinents sur la manière dont s'inscrit la sortie au cinéma. Tout d'abord, nous nous sommes intéressée à la pratique de sortie en famille. En effet, nous avons vu auparavant que nombreux sont les étudiants que nous avons interrogés qui vont au cinéma avec leurs parents et/ ou des membres de leur famille.

²⁷⁷ GUILLON Olivia, « La fidélité du consommateur de biens culturels : Une analyse empirique des comportements d'assiduité et d'adhésion au Parc de La Villette. », *Revue d'économie politique* 2/2009 (Vol. 119), p. 316

Nous avons commencé par nous intéresser à la pratique de sortie familiale. En effet, la sortie au cinéma en famille apparaît comme une pratique culturelle de sortie fréquente, qui s'explique par le fait que de nombreux étudiants vivent au domicile familial, ou à proximité de chez leurs parents.

Tableau n°3.3 : Activité avant une séance en compagnie de membre de la famille

	Effectifs	Fréquence
Restaurant/fast-food	169	25,1%
Manger	121	18,0%
Domicile	115	17,1%
"rien"	79	11,7%
Achat de Pop-corn/ boissons	38	5,6%
Boire un verre	21	3,1%
Discussion/ Discussion sur le film	59	8,8%
Se retrouver au cinéma	37	5,5%
Promenade/ shopping	25	3,7%
Transport/stationnement	6	0,9%
Jeux d'arcade /Jeux	4	0,6%
Total	674	100,0%

Sur 674 étudiants ayant répondu à cette question, nous pouvons lire ici que 25,1% fréquentent un lieu de restauration avant de se rendre au cinéma avec des membres de leur famille.

Nous avons fait le choix de ne pas opérer de regroupement entre la variable « restaurant/fast-food » et celle de « manger » car le fait de procéder à une activité de sustentation était indiqué tel quel dans les réponses des étudiants, sans davantage de précision, contrairement aux réponses où étaient précisés les lieux de restauration²⁷⁸.

²⁷⁸ Les lieux de restauration les plus souvent évoqués par les étudiants, en plus du terme « restaurant » sont pour la plupart des chaînes de restauration identifiées telles que Quick, MacDonald's, KFC ou encore des endroits nommés comme « les trois brasseurs » ou le « Tommy's dinner » qui sont des restaurants situés à proximité d'un équipement cinématographique, en l'occurrence, il s'agit ici du

Le fait de préciser manger dans un lieu tel qu'un restaurant induit la possibilité d'un moment de retrouvailles et d'échanges au sein de la famille, comme un temps de complicité et de partage avant la séance.

Nous pouvons supposer ici que la sortie au cinéma en famille est sujette à une organisation et s'ancre dans une planification particulière dans la mesure où si elle se précède d'un temps de restauration, l'horaire et la séance de cinéma a dû faire l'objet d'une décision préalable.

Dès lors, nous sommes amenée à considérer la sortie en salle comme élément central d'un processus plus global de retrouvailles et de constructions de liens culturels entre les membres d'une même famille. À partir de cette hypothèse, nous avons interrogé les étudiants sur leur activité après la séance de cinéma en famille.

Tableau n°3.4 . Activité après une séance avec membres famille

	Effectifs	Fréquence	
Retour domicile familial	250	36,1%	
Je fume	3	0,4%	
Retour domicile de l'étudiant	40	5,8%	
Restaurant/ Fast-food	73	10,5%	
"Rien"	52	7,5%	
Manger	38	5,5%	
Discussion sur le film	144	20,8%	
Boire un verre	56	8,1%	
dormir	14	2,0%	
Promenade	15	2,2%	
travail	1	0,1%	
Toilettes	2	0,3%	
Consulter les autres bandes-annonce	1	0,1%	
Salle de jeux	3	0,4%	
Total	692	100,0%	

Nous pouvons lire ici que 36,1% des étudiants ayant répondu à cette question déclarent rentrer au domicile familial. Cette donnée nous permet de mettre en avant deux types de sorties éprouvées dans le cadre familial :

- La première a lieu alors que l'étudiant vit chez ses parents, elle s'inscrit donc dans une continuité de relations quotidiennes et confère à la sortie au cinéma une dimension de loisir que l'étudiant peut avoir l'habitude d'éprouver en famille.
- Le deuxième type intervient dans une éventualité où l'étudiant rentrerait au domicile familial à la fin de la semaine ou pendant les vacances. La sortie au cinéma apparaîtrait alors à l'interface d'une habitude de sortie familiale qui renverrait directement les membres de la famille aux pratiques culturelles courantes et un temps de retrouvailles qui permettrait à chacun, sous couvert d'une pratique de sortie, de reprendre ses marques au sein de la cellule familiale.

Dans le cadre des observations que nous avons menées dans différents cinémas²⁷⁹, nous avons constaté la chose suivante : dans l'immense majorité des sorties familiales, c'est le chef de famille qui s'acquitte du règlement des places.

Aujourd'hui, l'utilisation des bornes permet l'acquisition des places sans passer par la caisse du cinéma, mais au moment de nos observations, la mise en place – et l'utilisation, de fait – était anecdotique : la majorité des familles passaient donc « à la caisse ». Nous avons constaté que bien souvent, l'étudiant qui sort avec sa famille ne se manifeste pas en tant que tel : il ne précise pas qu'il pourrait bénéficier d'une tarification particulière. Bien souvent, il reste en retrait, il va jouer aux jeux accessibles dans le hall du cinéma ou s'occupe sur son smartphone. Il semble donc peu concerné par l'acquisition des billets.

Ce constat permet de prendre un certain recul en ce qui concerne les chiffres de fréquentation des étudiants au profit d'un intérêt certain porté à la sortie vécue dans un cadre familial. Nous supposons donc qu'il existe une catégorie de public étudiant « invisible » car ne se manifestant pas comme tels, les étudiants passent au travers des moyens de référencement de la fréquentation.

Nous allons nous pencher à présent sur les sorties effectuées avec les amis proches. En ce qui concerne les rendez-vous que les étudiants partagent entre amis, nous pouvons constater que les activités effectuées au préalable semblent également marquer la volonté d'un moment de retrouvailles antérieur au film, comme nous pouvons le lire sur ce tableau:

²⁷⁹ Dans le cadre de nos recherches, nous avons procédé à des séances d'observations entre septembre 2011 et septembre 2013 dans différents équipements cinématographiques : *Utopia Manutention*, le *Capitole Studios* et le *Pathé Cap Sud*.

Tableau n° 3.5 : Activité avant la séance sortie avec amis proches

	Effectifs	Fréquence	
Non réponse	82		
Boire un verre	168	19,4%	
Se retrouver au cinéma	41	4,70%	
Promenade/shopping	60	6,9%	
Achats de pop-corn/ friandises/ confiseries	27	3,1%	
Discussion / Discussion autour du film	69	8,0%	
« rien »	50	5,8%	
Manger	148	17,1%	
Restaurant / Fast-food	165	19,0%	
Cours à l'université	3	0,3%	
Domicile	43	5,0%	
Jeux d'arcades / jeux	6	0,7%	
Fumer	9	1,0%	
Stationnement	2	0,2%	
Total / interrogés	867		

Nous pouvons lire que 19,4% des étudiants qui ont répondu à cette question indiquent aller boire un verre avant une séance de cinéma entre amis proches. Nous constatons également que 19% des étudiants indiquent aller au restaurant ou dans un fast-food avant la séance. La dynamique de la sortie entre amis proches est sans doute à rapprocher de celle de la sortie avec des membres de la famille, lorsque l'étudiant ne vit plus avec cette dernière : la sortie au cinéma est alors un moyen de se retrouver mais la construction du lien et la dimension des retrouvailles apparaît lors des activités préalables, quand les amis prennent le temps d'un échange particulier avant d'aller voir un film ensemble.

La volonté de prolonger le rendez-vous au cinéma s'inscrit lorsqu'on interroge les étudiants sur leurs activités post-séance.

Tableau n°3.6 . Activité après séance sortie avec amis proches

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	68	7,8%
Boire un verre	296	34,1%
Promenade/shopping	27	3,1%
Retour domicile	89	10,3%
Discussion autour du film	148	17,1%
Restaurant/ fast-food	63	7,3%
Manger	40	4,6%
Sorties entre amis/ Boîtes de nuit /bowling /Salle de jeux	107	12,3%
rien	29	3,3%
Total	867	100,0%

Nous lisons ici que 34,1 % des étudiants interrogés disent aller boire un verre après une séance de cinéma avec leurs amis proches. Nous pouvons supposer ici qu'il s'agit d'un moyen de prolonger la soirée et de continuer les échanges et les discussions préalables. La séance de cinéma s'inscrit donc dans une dynamique d'être ensemble, et le fait d'avoir un temps de partage commun avant et après la séance indique une volonté de faire de la sortie au cinéma une pratique socialisante.

Cela permet donc à l'étudiant d'ancrer les relations qu'il a avec ses amis proches dans une dimension à la fois dynamique (avoir une pratique culturelle ensemble) et constitutive de la construction culturelle de l'étudiant. En effet, les temps de partage avant et après la séance apparaissent comme des temps d'échange et de discussions qui sont autant de moments indissociables de la construction des amitiés durables.

Les relations nouées à l'université apparaissent de manière sensiblement différentes par rapport à ces amitiés qui nous suivent depuis l'enfance (parfois dès la petite enfance) et l'adolescence. Plus récentes, elles se construisent à l'âge adulte sur la base d'expériences communes comme le fait de partager ensemble un temps de formation qui s'inscrit à ce moment-là comme un temps de construction personnel, en vue d'un projet professionnel. Les relations avec les étudiants qu'un étudiant est amené à fréquenter pen-

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

dant ses études – en dehors de l'université et du temps formel des cours – semblent s'élaborer, non sans affect, mais à partir de la mise en parallèle d'intérêts communs, dont la pratique cinématographique en salle est susceptible de faire partie.

Tableau n° 3.7. Activité avant séance sortie avec autres étudiants

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	332	38,3%
Boire un verre	102	11,8%
"Rien"	86	9,9%
Discussion/ Discuter autour du film	80	9,2%
Manger	74	8,5%
Domicile	55	6,3%
restaurant/Fast-food	46	5,3%
Rendez-vous au cinéma	36	4,2%
Cours à l'université	30	3,5%
Promenade/shopping	14	1,6%
Acheter des pop-corn/ boissons/confiseries	12	1,4%
Total	867	100,0%

Il s'agit de la question à laquelle les étudiants ont répondu le moins facilement, puisque nous pouvons constater dans ce tableau un taux de non-réponse de 38,3 %.

Nous pouvons supposer ici que la sortie au cinéma avec d'autres étudiants n'est pas une pratique qui peut paraître courante puisque la mise en perspective de cette possibilité s'élabore, à travers le questionnaire, au moment où les étudiants sont les plus à même de la pratiquer. Aussi, nous pouvons nuancer la fébrilité des réponses à cette question dans la mesure où certains étudiants de premier cycle – pour ne pas dire de première année – n'ont peut-être pas encore été amenés à sortir avec leurs pairs et qu'ils sont encore concentrés sur le fait d'entretenir leurs amitiés de lycée ou de collège.

Tableau n° 3.8 : Activité après la sortie avec autres étudiants

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	315	36,3%
Boire un verre	227	26,2%
Retour domicile	100	11,5%
Discussion/ Discussion sur le film	125	14,4%
"rien"	42	4,8%
Restaurant/ fast-food	20	2,3%
manger	17	2,0%
Promenade/shopping	15	1,7%
Travail universitaire	6	0,7%
Total	867	100,0%

La question de l'activité après la séance de cinéma avec d'autres étudiants entraîne, là aussi, une majorité de non-réponses. En effet, nous pouvons lire ici que 36,3% des étudiants interrogés n'ont pas répondu à cette question. Ici aussi, nous pouvons supposer qu'il s'agit toujours d'un manque de recul sur ce type de sociabilité, qui est alors en train de se construire, au moment où nous avons fait passer ce questionnaire.

Cependant, nous pouvons constater que 26,2 % des étudiants interrogés disent aller boire un verre après la séance, alors qu'ils n'étaient que 11,8 % à indiquer le faire avant la séance. Le temps d'échanges entre les étudiants autour de la sortie au cinéma apparaît donc comme un moment moins ritualisé dans la pratique, moins inscrit dans la dynamique de sortie au cinéma mais qui n'en demeure pas moins existant.

Nous sommes donc amenée à penser que les pratiques culturelles éprouvées entre étudiants s'inscrivent de manière progressive durant le temps des études, au moment même où l'on observera un glissement entre les catégories « autres étudiants » et « amis » puisque ces sociabilités nouées dans le cadre de l'université sont susceptibles de se muer en amitiés durables.

Les niveaux de pratiques du cinéma en salle qui apparaissent ici, à la fois en ce qui concerne l'attachement à la salle de cinéma, son ancrage dans les habitudes de sorties ou encore la manière dont se construisent les dynamiques autour de la sortie en temps que pratique cinématographique en tant que telle nous permettent d'appréhender le caractère unique du rendez-vous au cinéma comme un événement se situant à l'interface de la construction de nos sociabilités, qu'elles soient ancrées dans le temps ou plus récentes, et de la pratique culturelle en tant que découverte d'un film, éprouvé de manière collective.

3.1.2 : Le rendez-vous au cinéma

En réalité, décider de « partager » un film signifie également prendre le risque de « se partager » à propos du film²⁸⁰.

Emmanuel Ethis

Dans son article « *Le cinéma, cet art subtil du rendez-vous*²⁸¹ », Emmanuel Ethis reprend les propos du cinéaste iranien Abbas Kiarostami²⁸² :

« Assis dans une salle de cinéma, nous sommes livrés au seul endroit où nous sommes à ce point liés et séparés l'un de l'autre. C'est le miracle du rendez-vous cinématographique. »

Le rendez-vous cinématographique est un évènement particulier dans la mesure où le spectateur qui fait le choix de ne pas sortir seul n'établit pas seulement une relation unilatérale à l'objet-film, mais également avec la personne à ses côtés. Et si chacun va percevoir le film de manière personnelle, il n'en demeure pas moins que le lien qui s'établit entre les personnes qui assistent à la même séance s'inscrit dans la relation entre les individus comme un marqueur culturel de leur histoire commune.

²⁸⁰ ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Armand Colin, Paris, 2005, p.6

²⁸¹ ETHIS, Emmanuel, « Cet art subtil du rendez-vous », dans *Communication et Langages*, Paris, 2007, p 11-21

²⁸² Abbas Kiarostami est un réalisateur, scénariste et producteur de cinéma iranien.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Qu'il s'agisse d'un rendez-vous familial, amical, ou amoureux, la salle de cinéma peut apparaître comme un lieu de retrouvailles entre plusieurs personnes qui se connaissent depuis longtemps – pour ne pas dire toujours – mais aussi un lieu où se construit la relation à autrui.

Interroger les étudiants sur les personnes avec qui ils allaient au cinéma habituellement a mis en avant le fait que le cinéma au moment des études était une pratique de sortie entre amis pour plus de 78 % des étudiants, mais aussi une pratique familiale. Sortir avec ses amis tout en accordant une place particulière à la pratique de sortie familiale confère donc au temps des études une dimension plurielle en ce qui concerne les pratiques culturelles. De fait, allier les aspects aussi constitutifs de la vie étudiante fait de cette période un temps de réajustement, d'équilibrage nécessaire entre ces différents facteurs d'épanouissement de l'individu.

La partie consacrée à la séance de cinéma idéale de notre questionnaire permet d'établir des rapports entre les indicateurs de la pratique et la manière dont l'individu se projette au travers de cette séance idéale. Au début du questionnaire, nous demandions aux étudiants quel était l'accompagnateur habituel des sorties au cinéma, rappelons ici les résultats à cette question :

Tableau n°3.9 : Accompagnant lors d'une sortie au cinéma

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	
Des amis	653	75,3%
Des amis proches	659	76,0%
En couple	572	66,0%
Avec vos parents	423	48,8%
Avec d'autres étudiants	307	35,4%
Total / interrogés	867	

Interrogés :867 / Répondants :865 / Réponses :2614
Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Il faut lire : 76 % des étudiants interrogés ont l'habitude de se rendre au cinéma avec des amis proches. Les réponses à cette question mettaient en avant la sortie entre amis proches et amis. Mais le fait de sortir en famille, en couple et de combiner ces possibilités dans la pratique nous a particulièrement interpellée. En effet, de la sortie en famille au rendez-vous entre amis, ou avec son conjoint, la manière d'appréhender le rendez-vous au cinéma semble conditionné par les personnes avec qui nous sommes. Et le fait de juxtaposer ces différentes combinaisons de sorties semble être une caractéristique de la pratique cinématographique en salle chez les étudiants. De fait, nous nous sommes demandée quel serait l'accompagnateur idéal si les étudiants ne devait faire qu'un seul choix.

Dans le cadre des interrogations menées sur la séance de cinéma idéale, nous avons donc interrogé les étudiants sur l'accompagnateur idéal, question dont nous pouvons lire les résultats ci-dessous :

Tableau n°3.10 : L'accompagnateur pour la séance de cinéma idéale

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	20	
Mon conjoint	345	39,8%
Amis	235	27,1%
les "meilleurs" amis	147	17,0%
Famille (parents et fratrie)	29	3,3%
Conjoint "potentiel"	25	2,9%
Seul /Seule	23	2,7%
Une célébrité	22	2,5%
Conjoint ET Amis	16	1,8%
Une ou des personnes "cinéphiles"	10	1,2%
peu importe	4	0,5%
Total / interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 847 / Réponses : 856
Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Nous pouvons lire que 39,8 % des étudiants interrogés déclarent vouloir être accompagné de leur conjoint à l'occasion de leur séance de cinéma idéale. Notons aussi que les amis et les « meilleurs amis » tiennent une place importante et que les étudiants établissent donc des niveaux d'attachements différents en ce qui concerne les relations amicales. Ainsi, la distinction entre « ami » et « meilleur » ami est effectuée par l'étudiant lui-même. Certains regroupements sont aussi élaborés par les étudiants créant ainsi une nouvelle combinaison telle que la sortie avec son conjoint et les amis, qui met en avant, à la fois l'importance de la sortie en couple, mais également celle des sociabilités amicales, et le fait de lier ensemble tout ces aspects de la vie de l'étudiant.

Dès lors, les niveaux d'attachements distincts éprouvés envers une personne confèrent une dimension différente à chacun des rendez-vous au cinéma, et c'est ce que nous allons voir à présent.

Les retrouvailles

D'après les données que nous avons récoltées, la grande majorité des étudiants indiquent sortir avec leurs amis ou leurs amis proches.

Les personnes avec qui les étudiants se rendent au cinéma dépendent pour la plupart du lieu où ils se trouvent. Ainsi, pour les étudiants qui peuvent rentrer dans leur commune d'origine en fin de semaine ou pendant les vacances, les amis avec qui ils sortent sont pour la plupart des amis qu'ils qualifient de « proches » car ce sont des amis qu'ils ont rencontrés durant l'adolescence (au collège ou lycée), et parfois pendant l'enfance.

Dans l'extrait de l'entretien ci-dessous, l'étudiant explique que le rendez-vous au cinéma est le moyen de réunir des amis qui ne se voient pas souvent, tandis qu'avec les amis qu'il s'est faits à l'université, il aura tendance à préférer des pratiques de sorties autres que le cinéma.

SPJ : D'accord. Et vous allez au cinéma avec vos amis?

R : Euh... j'y allais quand j'étais plus petit, on va dire. Là je suis arrivé à un stade, bon, bien sûr, par exemple dimanche, on y va là... Dimanche, on y va entre amis. C'est le... ça permet de se rencontrer en tout cas, je trouve, ça permet de se retrouver avec des personnes que tu n'as pas souvent l'habitude de voir... Alors qu'avec des collègues où je suis avec tous les jours, j'irais pas forcément au cinéma, on ira plutôt boire... Boire un coup au bar... Et justement ça permet de se dire, c'est le point de rendez-vous pour réunir des personnes que tu vois peu souvent, et je trouve que c'est un bon moyen...

Extrait de l'entretien avec Romain

Romain explique ici qu'il associe la sortie au cinéma aux retrouvailles d'avec ses amis d'enfance et il opère une différenciation quand il évoque les sorties qu'il est susceptible de faire avec les étudiants qu'il côtoie chaque jour.

De la même manière, dans le chapitre précédent, Baptiste, avec qui nous avons eu un entretien, nous expliquait la mise en place d'un rituel avec ses amis du lycée : *le dépôt du dimanche soir*. Là aussi, il s'agissait de vivre une pratique cinématographique amorcée au lycée et de la faire perdurer dans le temps par le biais d'un rendez-vous hebdomadaire plus ou moins suivi. En effet, les aléas des stages, des séjours à l'étranger, des études dans des universités ou des écoles plus éloignées ne permettaient pas toujours aux membres du groupe de participer à la séance du dimanche soir chaque semaine.

Le fait qu'il s'agisse cependant d'un rendez-vous pérenne dans le temps offre cependant un cadre de retrouvailles rassurant et fait de ce rite, non seulement un pont entre les individus depuis l'adolescence, mais aussi un fil conducteur dans la manière de percevoir leur relation en tant que personnes, mais aussi leur pratique cinématographique dans le temps.

Enfin, l'étudiant dont l'extrait d'entretien est présenté ci-dessous précise la répartition des lieux en fonction des personnes avec qui il va au cinéma, qu'il s'agisse d'étudiants de l'université, de ses parents ou de ses amis d'enfance.

SPJ : Avec qui vous allez au cinéma en général ?

H : Dans chaque cinéma... Il y a à chaque fois des gens différents, donc quand je vais à Utopia à Avignon... C'est avec mes amis de la fac, quand je pars et quand... Je vais au Capitole Studios ou au Pathé Cap Sud, pareil, des amis de la fac... Quand je rentre à Martigues, donc chez mes parents et que je vais au Renoir... C'est avec ma mère parce que ouais... Elle me paye le cinéma aussi... donc elle me dit « *On va au cinéma* », je sais qu'elle va payer... Donc je vais voir le film et sinon, quand je vais au cinéma Le Palace à Martigues... c'est avec mes amis d'enfance quand on va au cinéma...

Extrait entretien Hugo

La salle de cinéma apparaît alors comme un lieu de retrouvailles autour duquel vont se réunir les amis d'enfance et d'adolescence, mais qui offre aussi une opportunité de rendez-vous à des relations plus récentes, comme des connaissances et des amitiés nouées à l'université.

Ces deux dimensions confèrent au rendez-vous cinématographique l'établissement d'une continuité dans les pratiques culturelles : les retrouvailles font écho aux pratiques de sortie établies depuis le plus jeune âge tandis que les sorties au moment des études ancrent la pratique cinématographique de sortie en salle dans un présent de construction de soi.

Le partenaire idéal...

Dans un article paru dans *Communication et langages*, Emmanuel Ethis établit un rapprochement entre le rapport à la salle et la pratique amoureuse :

« Attachement, émotion et mémoire sont indéfectiblement liés à la pratique du cinéma qui a beaucoup à voir avec la pratique amoureuse et qui pose les mêmes problèmes quant aux notions de fidélité et d'assiduité, fidélité et assiduité qui ne sont pas de purs synonymes. Là encore, la métaphore amoureuse aide à comprendre cette distinction sociologique de comportement : en amour, on peut être fidèle sans être assidu et inversement être assidu sans être fidèle²⁸³ ».

Le lien entre la pratique du cinéma en salle et la relation amoureuse est un parallèle cher à Emmanuel Ethis qui nous aide à comprendre que les circulations de publics entre les équipements culturels et la manière de concevoir le rapport à la salle comme étant aussi un choix d'affect et d'un cumul de considérations propres à chacun. La recherche menée sur la salle de cinéma ne peut cependant s'arrêter à cette comparaison, puisque la pratique du cinéma en salle n'est pas seulement comme une pratique amoureuse : en effet, nous sommes amenée à penser qu'elle est intrinsèquement une pratique amoureuse en tant que telle.

À travers notre enquête, il apparaît que 39,8 % des étudiants interrogés estiment que l'accompagnateur idéal lors de cette séance de cinéma idéale serait leur conjoint. Si les amis et les « meilleurs amis » demeurent une variable importante dans la configuration des sociabilités étudiantes, l'attrait de la salle de cinéma comme lieu où s'éprouve la

²⁸³ ETHIS, Emmanuel, « Cet Art subtil du rendez-vous », dans *Communication et Langages*, Paris, 2007, p 11-21

relation amoureuse semble incontournable des représentations. De plus, il est à noter que parmi les réponses, nombreuses étaient celles qui désignaient un « conjoint potentiel », c'est-à-dire avant tout quelqu'un susceptible d'être aimé, ce qui confère à la salle de cinéma la caractéristique de rendez-vous amoureux par excellence.

Pour élaborer la variable « conjoint potentiel », nous avons procédé au regroupement de champs sémantiques tels que « le garçon dont je suis amoureuse », « la fille de la cafet' », « le garçon sexy de la L2 Staps », mais aussi des réponses plus arbitraires tels que « mon petit ami si j'en avais un » ou « la femme de ma vie quand je la rencontrerai ». Ces réponses sont autant d'indicateurs qui nous montrent la propension à envisager la sortie au cinéma comme le rendez-vous amoureux par excellence. Enfin, nous pouvons mettre en avant le fait que derrière la variable de « célébrité », il s'agit pour la plupart des réponses de noms d'actrices ou d'acteurs hollywoodiens qui semblent relever du fantasme parmi lesquels on retrouve Bradley Cooper, Nathalie Portman, Eva Mendes, Eva Longoria, Johnny Deep, Mila Kunis ou encore Bruce Willis. Nous pouvions également trouver des termes comme « l'acteur/ l'actrice principale » ou encore des personnalités charismatiques et/ ou médiatiques telles que Woody Allen, Kim Kardashian²⁸⁴ ou le plus improbable Jean d'Ormesson²⁸⁵.

Se projeter dans une salle de cinéma, que ce soit avec son conjoint existant un amoureux/ une amoureuse potentiel(le) ou rêver de sortir avec une star ou une célébrité au cinéma renvoie au fait que la salle de cinéma est un lieu qui fait sens dans une expérience de spectateur dans la mesure où elle est liée aux personnes avec qui nous partageons cette expérience, ou avec qui nous avons envie de partager de partager cette expérience. Plus qu'une expérience solitaire, la pratique du cinéma en salle est une pratique de l'être ensemble, qui se nourrit de ces sociabilités vécues ou fantasmées comme autant d'éléments de construction d'une pratique culturelle en perpétuel mouvement.

²⁸⁴ Kim Kardashian est un personnage public américain, héroïne de télé-réalité et femme d'affaires, et fille de Robert Kardashian (avocat de OJ Simpson).

²⁸⁵ Jean d'Ormesson est un écrivain, chroniqueur et éditorialiste français.

Le rendez vous amoureux

« D'où ces multiples transferts qui peuvent s'effectuer dès la salle du cinéma même,
où enfin l'adolescent prend la main de sa petite amie, la caresse et l'embrasse.
Où, joue contre joue, ils vivent leur amour dans l'amour des stars²⁸⁶ ».

Edgar Morin

*Pas son genre*²⁸⁷ est un film de Lucas Belvaux sorti en 2014. Le film raconte l'histoire de Clément Le Guern, professeur de philosophie affecté bien malgré lui à Arras, et de sa rencontre avec Jennifer, coiffeuse, maman célibataire, férue de karaoké.

L'histoire du film est avant tout celle de la possibilité/ de la non-possibilité de l'histoire d'amour entre deux personnes aussi différentes que les protagonistes, qui ne viennent ni du même milieu, ni de la même région. Le film illustre les temps forts de cette histoire d'amour en mettant l'accent sur leurs différences culturelles comme si elles synthétisaient à elles seules l'impossibilité de cette histoire.

L'un de leurs premiers rendez-vous a lieu au cinéma, il semble que la jeune femme ait choisi le film qui fait l'objet de cet échange :

Jennifer : -« Je ne sais pas ce que ça raconte mais c'est avec Jennifer Aniston. »

Clément : -Vous avez choisi le film parce que la comédienne s'appelle Jennifer ?

²⁸⁶ MORIN, Edgar, *Les stars*, Seuil, Paris, 1962, p.131.

²⁸⁷ *Pas son genre*, Lucas Belvaux, 2014 avec Loïc Corbery (de la Comédie Française) et Émilie Dequenne.

Jennifer : - Mais non, c'est une actrice que j'aime bien, c'est tout...pas vous ?

Clément : -Franchement, je vois pas qui c'est...

Jennifer : -Vous voyez pas qui c'est Jennifer Aniston... ? Mais dans quel monde vous vivez Clément?Vous avez jamais vu friends à la télé ?

Clément : J'ai pas la télé... (...)

Jennifer : C'est terrible avec vous, on ne sais jamais si vous êtes sérieux ou pas... J'ai failli vous croire... Non, sérieusement, vous voyez pas qui c'est ?

Clément : Non non...Pas du tout...

Jennifer : Vous avez pas vu... *Comment tuer son boss* ? ou... *Petits mensonges entre frères*...avec Cameron Diaz! Cameron Diaz ? Vous voyez qui c'est quand même...

Clément : Ouais...Cameron Diaz... Ouais quand même...

Jennifer : Je commençais à m'inquiéter... Je vais chercher du pop-corn...Vous en voulez ?

(Après la séance)

Jennifer : - « Je peux pas vous expliquer....ça s'explique pas...ça se sent...Y'a des films à pop-corn et des films...Pas à pop-corn... »

Clément : - Et celui ci par exemple ?

Jennifer : - Ça c'est typique un film à pop-corn...

Clément : - Parce que c'est un film américain...

Jennifer :- Ah non, y'a des films à pop-corn français...
Et ça n'a rien à voir avec le fait que ça soit bien ou pas
non plus... Y'a des films à pop-corn ratés... J'espère que
ça vous a plu quand même...

Clément : - Oui, j'ai passé un très bon moment...

Jennifer:- Et Jennifer Aniston ? Vous l'avez trouvé
comment ?

Clément : (Rires)- Formidable...

Jennifer :- C'est vrai ?

Clément : Oui ! Une très bonne actrice !
Impressionnante !

Jennifer : - Ça me fait plaisir ! Mais je suis pas
surprise... Je connais personne qui ne l'aime pas... C'est
une fille super vous savez... Avant d'être actrice, elle a
été factrice... C'est marrant non ? C'est une fille très
sympa... Elle s'implique beaucoup pour les autres, elle
donne de l'argent pour les hôpitaux ; pour les
orphelinats... Si elle était française...Elle ferait la tournée
des Enfoirés genre... C'est quelqu'un de très humain...
Peut-être parce que sa vie n'a pas toujours été facile...
Elle était mariée avec Brad Pitt avant... C'était l'homme
de sa vie... Et il l'a quitté pour Angelina Jolie...

Clément : - Vous êtes vraiment fan...

Jennifer : - Oui ! Enfin non, pas spécialement... Je me
tiens au courant de l'actualité... »

Ce que nous montre cette scène, c'est avant tout le décalage qui s'opère entre les deux
protagonistes : le professeur de philosophie ne connaît pas les actrices citées par sa
petite amie tandis que la jeune femme ne peut pas concevoir que ce dernier n'ait pas de

pratique télévisuelle ou ne connaisse pas les actrices hollywoodiennes qu'elle affectionne tant.

Nous avons choisi cet extrait de dialogue assez long, car au-delà de la question du choix du film et de la connaissance ou non, de Jennifer Aniston, cet échange entre les deux personnages interroge aussi le prolongement de la pratique cinématographique, avec vraisemblablement, la lecture de la presse *people* pour la jeune femme, et les questions de pratiques en salle comme la consommation – ou non – de pop-corn.

De fait, cet extrait nous semble particulièrement intéressant en terme de compréhension des dynamiques spectatorielles dans la pratique du cinéma en salle, notamment avec l'amorce de typologie évoquée par le personnage de Jennifer en ce qui concerne « les films à pop-corn » et « les films pas à pop-corn ».

Le rendez-vous amoureux au cinéma est un poncif des histoires d'amour, un moment de découvertes entre deux personnes, et d'évaluation culturelle mutuelle, où chacun va tenter de comprendre ce qui plaît à l'autre, quel est le niveau d'implication cinématographique de son compagnon. C'est précisément ce que pointe Emmanuel Ethis quand il évoque le fait que nos conversations autour du cinéma permettent d'avoir une prise pour « situer, voir classer cette personne et ses propos en fonction de notre propre échelle de légitimité culturelle. ». De plus, le sociologue rappelle la récurrence, et l'importance, du rendez-vous amoureux au cinéma :

« Si la sortie au cinéma reste la première pratique de sortie choisie par les couples au début de leur relation amoureuse, cela tient précisément au fait que le partage d'un film offre à chaque partenaire une manière rapide de mettre à l'épreuve le soi intime de l'autre. Et lorsque, à la sortie de la séance, l'autre met un point d'honneur à nous faire comprendre qu'il déteste un film qui, inversement, nous touche profondément, on peut y voir sans ambiguïté

l'expression d'une incompatibilité culturelle qui dépasse largement la simple réaction critique au spectacle auquel on a assisté²⁸⁸. »

Le rendez-vous amoureux au cinéma apparaît alors comme un indicateur de la manière dont va se construire la relation amoureuse, et si elle a des chances de se développer favorablement.

Dans les entretiens que nous avons menés, il apparaît que le rendez-vous amoureux au cinéma reste une pratique participant aux rites de séduction habituels.

Parmi les étudiants concernés, Adrien reconnaît l'existence d'une codification tacite, qui fait du rendez-vous au cinéma une valeur sûre dans la séduction. Il reconnaît cependant que le choix du film reste une problématique absolument essentielle sur laquelle qui pourrait mettre en péril la réussite du rendez-vous. Pour lui, le rendez-vous au cinéma peut apparaître comme étant « ringard » mais il reconnaît que cela peut être un moyen efficace de séduire une jeune femme, sous réserve de respecter des codes tels que payer la place de son accompagnatrice ou encore la raccompagner après la séance.

SPJ : Est-ce que le cinéma pourrait apparaître comme une possibilité pour un rendez-vous amoureux?

A : Oui pourquoi pas! Ça peut être un moyen ! Un outil ! (Rires) non mais ça pourrait paraître ringard... Mais surtout... Le ringard ça fonctionne bien... Au final, les gens ils disent « *ringard, ringard* ».. Mais tu prends un truc ringard... Tu le pousses bien jusqu'au bout... Si tu respectes bien les codes... Si tu t'y mets bien dedans... Ben généralement... Ben... Ça fait sourire...

²⁸⁸ ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Armand Colin, Paris, 2005, p.90

SPJ : Justement, tu parles de codes... C'est quoi les codes d'un rendez-vous au cinéma?

A : Ben je sais pas... Des trucs tout simples... Faut avoir de la discussion... Être souriant... Après je sais pas... Si, payer la place... La raccompagner... Après je sais pas... Tout dépend de... Comment ça se passe à l'intérieur de la salle !

SPJ : Quel genre de films tu choisirais d'aller voir pour un rendez-vous amoureux?

A : Déjà... Je ne prendrai pas un film inintéressant... Parce que sinon je vais me sentir obligé de le critiquer... violemment... À la sortie... Et ça risque de montrer un aspect négatif de ma personne! (Rires) De préférence, un film qui serait une valeur sûre où j'aurais quelque chose à dire... Histoire de paraître intéressant... Et aussi, un film qui serait susceptible de l'intéresser... Il faut aussi choisir en fonction de la personne... Mais il n'y a pas de genre particulier... Pour le truc amoureux... C'est tout simplement trouvé un film autour duquel je sais qu'elle et moi, on pourrait partager... Donc je ferai en fonction de ce que je connais d'elle!

Extrait de l'entretien avec Adrien

Au moment où nous avons réalisé l'entretien suivant, Romain a 19 ans. Il est en deuxième année de licence en sciences de l'information et de la communication et nous explique qu'il associe systématiquement la sortie au cinéma au rendez-vous amoureux. Il raconte ici qu'il opère de manière similaire à chaque fois, et que le rendez-vous au cinéma s'inscrit comme *modus operandi* dans son entreprise de séduction de l'autre.

SPJ: Allez-vous au cinéma ?

R : Je vais au cinéma, mais le cinéma, c'est plus... comment dire ?... dans un cadre romantique...

SPJ: [Rires] Oui...

R : Voilà.

SPJ: D'accord, oui justement...

R : Ça fait partie de ma panoplie.

SPJ: Alors...

R : (rires)

SPJ: Expliquez-nous ça, Romain...

R : (Rires) Ben euh... Moi vous savez que... Que moi et le cinéma, ça fait deux, je suis pas du tout cinéphile, j'ai vraiment besoin de bouger, euh... Voilà, j'avoue que m'asseoir dans un fauteuil et regarder le film... C'est pas ce que je préfère... En revanche, c'est vrai que le cadre s'y prête bien, à quelque chose de romantique, donc effectivement... bah faire les choses traditionnellement, même si j'aime être original, ça a toujours quelque chose de...

SPJ: (acquiescement)

R : C'est vrai, Ça... Ça ajoute une petite saveur en plus, d'amener sa copine au cinéma, et bien sûr de payer la place, le petit paquet de popcorn, et s'asseoir tous les deux, et regarder le film, donc c'est romantique...

SPJ: D'accord...

R : Et j'ai eu pas mal de premiers bisous dans un cinéma !

SPJ: Et quels types de films vous choisissez pour ces rendez-vous ?

R : Mouais. Alors ça c'est... C'est rigolo parce que généralement, c'est là où j'ai la période de frustration parce que moi je suis vraiment inspiré toujours d'aller voir les

films les plus rigolos... Parce que j'aime tout ce qui est comédie, et voilà, c'est peut-être un peu basique assez... Peut-être fermé de ma part, parce que j'avoue tout ce qui est commercial.. J'aime bien, et je sais que c'est pas toujours bien vu, mais j'aime bien toutes les comédies... Et généralement, ben mes copines, elles vont voir l'inverse de ce que je veux, comme on dit, c'est les opposés qui s'attirent...

Extrait entretien Romain

Il est intéressant, alors, de voir la manière dont les étudiants considèrent ce poncif des rendez-amoureux comme un rituel codé, qui n'a de chance de fonctionner que si les usages sont respectés. Parmi ces codes, nous pouvons citer le fait de laisser la partenaire choisir le film, de payer sa place ou encore de la raccompagner. Notons aussi que le but de ce type de rendez-vous, du point de vue des étudiants, se fait dans un objectif de séduction alors que nous pouvons supposer que l'impact des échanges autour d'un film vu ensemble sera considéré de manière différente par les femmes ou les hommes un peu plus âgés.

3.2 L'évènement cinématographique

Dans un article paru dans la revue *Communication* en 1975, et qui s'intitule *en sortant du cinéma*²⁸⁹ Roland Barthes s'interroge sur la dimension symbolique de la salle de cinéma ou cohabitent l'image projetée et les corps qu'il qualifie de disponibles :

« Que veut dire le « noir » du cinéma (je ne puis jamais, parlant cinéma, m'empêcher de penser « salle » plus que « film ») ? Le noir n'est pas seulement la substance de la rêverie (...) Il est aussi la couleur d'un érotisme diffus ; par sa condensation humaine, par son absence de mondanités, par l'affaissement des postures (combien de spectateurs, au cinéma, se coulent dans leur fauteuil comme dans un manteau avec les pieds jetés sur le siège antérieur), la salle de cinéma et de disponibilité, et c'est la disponibilité (plus encore que la drague) l'oisiveté des corps, qui définit le mieux l'érotisme moderne, non celui de la publicité descriptive, mais celui de la grande ville. C'est dans ce noir urbain que ce travaille la liberté du corps ; ce travail invisible désinfecte possible procède de ce qui est un véritable cocon cinématographique ; le spectateur de cinéma pourrait reprendre la devise du ver à soie : *inclusum labor illustrat* : c'est parce que je suis enfermé que je travaille et brille de tout mon désir. »

Roland Barthes met ici l'accent sur le fait que l'expérience cinématographique en salle est aussi et avant tout une expérience des corps qui se vit dans l'engagement du

²⁸⁹ BARTHES, Roland, « En sortant du cinéma » in *Communication*, n°23, 1975. pp. 104-107

spectateur au sein d'un dispositif technologique qu'ils vont habiter durant un temps donné. L'expérience cinématographique est donc indissociable de la manière dont le spectateur va se mobiliser en tant que corps animé. Et si *l'érotisme diffus* évoqué par Roland Barthes fait écho à la dimension amoureuse que nous venons d'intégrer à notre travail, l'implication des corps soulignée ici nous pousse à envisager la pratique du cinéma en salle comme une expérience à part entière, que les technologies liées au numérique nous amènent à éprouver de manière différente au fur et à mesure des nouvelles propositions, qui confèrent à la salle de cinéma une dimension extra-ordinaire.

3.2.1 La séance particulière

L'attachement, ou non, d'un étudiant à la salle de cinéma contribue au fait qu' *agir en spectateur*²⁹⁰, et cela passe par les différents modes d'appropriation de la salle de cinéma. De fait, les étudiants ont un rôle actif à jouer en ce qui concerne la manière dont ils construisent les différents aspects de leur cinéphilie.

En effet, l'étudiant, en tant que spectateur, ne peut pas être seulement considéré le « client » d'une salle de cinéma qu'il fréquentera, parfois assidûment pendant quelques temps, pour ensuite découvrir d'autres espaces, d'autres structures, d'autres événements, faisant de lui une sorte d'explorateur du septième art, parfois à la recherche d'une nouvelle expérience. Soucieux de capter l'intérêt de ce public qu'il juge parfois versatile, les professionnels de l'industrie cinématographique semblent se saisir des

²⁹⁰ Nous empruntons ici la terminologie « Agir en spectateur » à la journée d'étude organisée par l'Institut de l'image à Aix-en-Provence, le 7 avril 2014 et qui avait pour thème : « Agir en spectateur de cinéma – la cinéphilie des lycéens et des enseignants en perspectives – au cours de laquelle nous sommes intervenue dans une communication ayant pour but de présenter notre recherche et certains éléments d'enquête afin d'étendre les questionnements de l'enseignement secondaire au temps des études.

nouvelles perspectives insufflées par les possibilités technologiques et de la dimension prescriptive du public pour proposer régulièrement d'autres modes d'appropriation de la salle de cinéma. Dans son travail de recherche mené en Master 1 sur la salle de cinéma comme lieu d'expérimentation,²⁹¹ Fanny Dulau reprend les propos de Michel Reihlac²⁹², alors directeur de *Arte France Cinema*.

« Il y aura sans doute un peu moins de salles, mais elles vont devenir un lieu de plus en plus évènementiel : la sortie au cinéma en salle va devenir de plus en plus valorisée comme un évènement particulier dans notre temps de loisir individuel et collectif. La salle va elle-même s'ouvrir de plus en plus à d'autres types d'évènements, facteurs de rapprochement et de célébrations socialisants : retransmission en direct ou en différé de grands concerts, spectacles ou évènements sportifs : réunion de jeux de plate-forme en ligne joués en direct dans la salle.

Après l'augmentation des équipements cinématographiques, l'ancien cadre d'Arte voit dans une mutation de la salle de cinéma qui tend à transformer le lieu de réception comme un lieu d'expériences et d'expérimentations, faisant ainsi du spectateur non plus seulement un cinéphile en devenir mais potentiellement un spectateur de ballet, de concert, de sport ou de spectacles différents de ce que la salle dans sa configuration la plus classique peut alors offrir.

²⁹¹ Mémoire de master 1 Stratégie de Développement culturel, soutenu en 2012, intitulé *Les spectateurs du multiplexe Cinéma Capitole Studios - Dans quelles mesures les cinémas multiplexes transforment-ils la salle de cinéma en un lieu de pluralité culturelle ? – Étude de cas : l'opéra au cinéma*. Dirigé par Philippe Le Guern.

²⁹² Michel Reilhac a été directeur des acquisitions chez *Arte France* et directeur général d'*Arte France Cinéma* de 2002 à 2012.

La séance extra- ordinaire

Depuis quelques années de nombreuses salles proposent des « évènements » qui transforment la sortie en salle en une expérience différente, à la fois pour le spectateur et pour la salle. Il peut s'agir de nuits thématiques, de soirées spéciales, de rétrospectives, mais aussi de retransmissions de ballets, de concerts, ou de spectacles vivants, évènements qui sont amenés à se développer et à proposer un autre rapport à la salle, parfois emprunt de nostalgie.

Dès lors, nous nous sommes intéressée aux séances qui sortent de l'ordinaire en interrogeant les étudiants sur leur participation éventuelle à des avant-premières, des conférences ou encore des rencontres. Sur les 867 étudiants qui composent notre enquête, 724 étudiants ont répondu avoir participé à une séance « spéciale », ce qui représente un pourcentage de 83,51 %. Nous pouvons donc être amenée à considérer que ces séances particulières sont susceptibles de concerner les étudiants dans leur pratique de sortie

Tableau n° 3.11. La séance « spéciale »

	Effectifs	Fréquence
une avant-première	404	55,8%
une conférence-débat	175	24,2%
une rencontre	145	20,0%
Total / réponses	724	100,00%

Interrogés : 867 / Répondants : 519 / Réponses : 724
Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Nous pouvons lire que 55,8 % des étudiants interrogés disent avoir déjà assisté à une avant-première au cinéma.

Les avant-premières, proposées régulièrement par certains cinémas, sont mises en avant par les équipes des cinémas comme des événements incontournables de la programmation de leurs structures. En mettant en place des événements de ce type, la salle de cinéma en temps qu'équipement économique, propose ainsi au spectateur de vivre une expérience exceptionnelle dans la mesure où il va la vivre avant les autres spectateurs. De fait, le simple fait de participer à une avant-première confère à la sortie en salle une dimension particulière et fait de cette séance-là une expérience spectatorielle importante.

Certaines avant-premières sont d'autant plus marquantes qu'elles ont lieu en présence d'un ou plusieurs membres de l'équipe du film. Parfois, un temps d'échanges avec les spectateurs est prévu, au cours duquel les équipes des films peuvent répondre aux questions des spectateurs, faisant ainsi de la découverte du film un moment unique, et renforçant la sensation d'une position de spectateur privilégié dans la manière de vivre cette expérience.

Les réseaux sociaux, et particulièrement Facebook, participent à la promotion de ce type d'événement dans la mesure où la possibilité est donnée au spectateur de montrer qu'il va participer à l'événement, qu'il apprécie l'initiative, ou encore qu'il juge l'événement suffisamment intéressant pour être partagé (et donc diffusé) auprès de son propre réseau. De fait, il va non seulement contribuer à la notoriété de l'événement, mais également indirectement à celle de la structure. La dimension participative conférée par les réseaux sociaux permet ainsi d'envisager sa pratique de manière active, faisant du spectateur non pas le simple client d'un équipement culturel, mais un acteur de sa pratique.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Nous avons sélectionné ici quelques exemples d'avant-premières mis en avant par les structures sur les réseaux sociaux.

Tout d'abord, voici deux avant-premières proposées par le Capitole Studios :



Figure n°1 : visuel de l'avant-première des Nouveaux Héros

Il s'agit ici de l'avant-première des *Nouveaux Héros*²⁹³. Ce film d'animation est susceptible d'intéresser un public jeune et donc de toucher un cadre familial dont les âges des enfants ne permettent pas forcément une bonne utilisation et appréciation de la 3D. Aussi, le cinéma prend en compte cette contrainte en proposant le film, d'abord en 2D, puis en 3D. Cette initiative a pour objectif de toucher un plus large public et notamment proposer une alternative aux parents dont les enfants sont trop petits pour assister à une séance en 3D²⁹⁴.

²⁹³ *Les nouveaux Héros*, Chris Williams, Don Hall, 2015.

²⁹⁴ En effet, un rapport de l'ANSES (Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'Alimentation, de l'Environnement et du Travail) publié le 6 novembre 2014, déconseille l'exposition aux technologies 3D avant l'âge de 6 ans pour les raisons suivantes: « *Chez l'enfant, en particulier avant l'âge de 6 ans, des effets sanitaires plus marqués liés au « conflit accommodation-vergence » des yeux*



Figure n°2 : Visuel de l'avant-première de Pitch Perfect 2

Il s'agit ici du film *Pitch Perfect* 2²⁹⁵, une comédie musicale américaine, dont la sortie en France était programmée le 22 juillet. Le film est proposé en avant-première le vendredi 19 juillet et ne propose pas de séance en 3D, ce qui en fait une séance classique.

Nous nous sommes également penchée sur la communication d'un autre équipement culturel du territoire : le Pathé Cap Sud²⁹⁶, qui organise également des avant-premières dont les équipes font la promotion sur les réseaux sociaux.

pourraient apparaître, du fait du développement actif du système visuel pendant cette période (accommodation, vergence, maturation des voies visuelles, etc.), et ce d'autant plus que la qualité des contenus 3D, en matière de confort visuel, s'avère très hétérogène, malgré l'existence de recommandations techniques. »

²⁹⁵ *Pitch Perfect 2*, Elisabeth Banks, 2015



Figure n°3 : Visuel de l'avant-première de Shaun le Mouton

La figure n°3 est le visuel élaboré pour la promotion du film *Shaun le Mouton*²⁹⁷. Nous constatons que, s'agissant là aussi d'un film dont la cible est la famille – pour ne pas dire le jeune public – deux plages horaires sont proposées, permettant ainsi aux parents d'adapter la pratiques familiale au rythme des enfants²⁹⁸.

²⁹⁶ Le *Pathé Cap Sud* est un cinéma du groupe *Pathé Gaumont*, situé dans la zone commerciale d'Avignon Sud.

²⁹⁷ *Shaun le Mouton*, Richard Starzack et Mark Burton, 2015

²⁹⁸ En nous appuyant, tant sur notre expérience de parent, que sur des échanges avec d'autres personnes ayant des enfants en bas âge, nous pouvons émettre l'hypothèse que les séances proposées à 11h du matin vont d'avantage concerner les enfants les plus jeunes (de 3 à 6 ans) qui sont plus susceptible de faire une sieste post-prandiale pendant la séance de l'après-midi.



Figure n°4 : Avant-première de L'étudiante et Monsieur Henri en présence de l'équipe

Le dernier exemple que nous mettons en avant ici est celui d'une avant-première qui est organisée en présence de l'équipe du film. Comme nous l'avons dit, ces événements sont particuliers, car ils permettent au spectateur, dans la plupart des cas, de pouvoir échanger avec des membres de l'équipe, qu'il s'agisse du réalisateur ou de certains acteurs, conférant ainsi à la séance une dimension exceptionnelle, à la fois dans l'unicité de ce que cela représente que dans le souvenir de spectateur.

L'extra-ordinaire cinématographique

Les autres séances spéciales pointées dans le questionnaire sont les rencontres et les conférences-débats, qui apparaissent de manière moins fréquente dans les pratiques des étudiants. Majoritairement organisées par le cinéma Utopia²⁹⁹, les conférences-débats ou encore les rencontres avec des professionnels touchent un public plus restreint. Cela peut s'expliquer par la spécificité des sujets des rencontres-débats ou le fait que l'information ne soit pas relayée par les canaux habituels utilisés par les étudiants. En effet, l'équipe du cinéma Utopia ne veut pas communiquer sur ses événements par le biais des réseaux sociaux (ils ont fait le choix de ne pas de « page » Facebook) et ils n'ont pas figuré sur *Allociné* pendant quelques années.

L'attrait de tels événements est donc moins relayé, même si 24,2 % des étudiants ayant participé à des séances dites « spéciales » déclarent être allés à une conférence-débat, et 20 % d'entre-eux disent être allés à des rencontres. Au-delà de ces séances, plus de 5 % des étudiants interrogés sont déjà allés à une séance spéciale type nuits thématiques, ciné-concert, rétrospectives, mais cela semble anecdotique dans la pratique cinématographique des étudiants comme nous le montre le tableau suivant :

²⁹⁹ Le cinéma *Utopia*, situé à Avignon aux lieux-dits La Manutention et République, fait partie du réseau de cinémas indépendants du même nom. Sa programmation est composée de films d'Art et d'Essai, de films d'auteurs, et de films présentés en version originale. Les cinémas Utopia sont dotés des trois labels Art et essai : « Jeune public », « Répertoire » et « Recherche et découverte ».

Tableau n° 3.11 Autre sortie cinématographique séance spéciale

	Effectifs	Fréquence	
Non réponse	821	94,7%	
Soirée thématique	18	2,1%	
Ciné-concerts	14	1,6%	
Rediffusion	4	0,5%	
Retransmission Spectacle	3	0,3%	
Version Longue	2	0,2%	
Séance en plein-air	2	0,2%	
Sortie scolaire	2	0,2%	
Anniversaire au cinéma	1	0,1%	
Total	867	100,0%	

Nous pouvons lire que 2,1 % des étudiants interrogés dans le cadre de cette enquête ont déjà participé à une nuit thématique³⁰⁰ tandis que 1,6 % des étudiants interrogés ont déjà participé à un ciné-concert³⁰¹. La participation à de tels événements reste donc anecdotique et ne semble toucher que quelques étudiants. Cependant, nous faisons le choix de l'évoquer ici pour mettre en avant la pluralité des événements que les équipements cinématographiques sont aujourd'hui en mesure de proposer. En effet, les possibilités de séances spéciales proposées par les établissements deviennent donc de plus en plus nombreuses et offrent au public, et *a fortiori*, au public étudiant, d'autres manières d'appréhender le septième art.

Lors de l'enquête, nous avons demandé aux étudiants s'ils voulaient, s'ils en avaient l'occasion, voir au cinéma un film qu'ils avaient déjà vu sur un autre support

³⁰⁰ Ce que nous désignons ici « nuit thématique » est un événement du type « Nuit du fantastique », ou encore une soirée consacrée à une saga de films en particulier, comme *Le seigneur des anneaux*. Il peut aussi s'agir de nuit *Deviant Zone*, qui sont des soirées organisées régulièrement autour de films de genre tels que la nuit Halloween, la nuit Alien... etc.

³⁰¹ En ce qui concerne les ciné-concerts, nous renvoyons le lecteur aux travaux menés par Quentin Amalou dans le cadre de sa thèse de doctorat, ayant pour thématique les ciné-concerts

(Télévision, DVD, etc...) : 63 % des étudiants interrogés déclaraient vouloir voir en salle un film qu'ils auraient appréciés. Parmi les films cités en exemple, nous pouvons retenir la série des *Star Wars* (désignée souvent comme « Intégrale Star Wars ») mais aussi des films désignés de manière générale par le noms de leurs réalisateurs : des films de Alfred Hitchcock, Stanley Kubrick, Tim Burton, Quentin Tarantino. En effet, ces réalisateurs apparaissent en tête, comme étant les auteurs incontournables de films à revoir. Il s'agit ainsi majoritairement de films appartenant au répertoire classique, des « films cultes » dont l'importance dans la culture cinématographique générale est reconnue par les étudiants.

Que ce soit pour participer à une avant-première, une soirée spéciale ou la rétrospective de réalisateurs appréciés, le fait de participer à ce type d'évènement donne une autre dimension à la pratique de sortie en la rendant extraordinaire et en plaçant la salle de cinéma au carrefour d'autres pratiques culturelles, en lui confiant un rôle de médiation et en permettant de découvrir un évènement vers lequel un étudiant ou un public « jeune » ne se serait pas forcément tourné.

Samedi 18 janvier 2014, Caroline, 19 ans, accompagne sa petite sœur Astrid, 13 ans, à la retransmission du concert de Violetta, au *Pathé Cap Sud* d'Avignon. Le concert, attendu par des milliers d'adolescentes est proposé simultanément dans 114 salles de cinéma du groupe Pathé Gaumont. Les fans de la chanteuse sont particulièrement excités mais malheureusement un problème technique empêche la diffusion du concert et crée un véritable drame parmi les fans de la jeune femme. Caroline tente de consoler sa petite sœur et de pallier à sa déception. En vain. Elle est venue au cinéma pour voir un concert, et refuse d'aller voir un film à la place³⁰².

³⁰² Il s'agit d'un extrait de notre carnet de recherche, rédigé à partir du récit d'une étudiante de licence.

La mésaventure des spectatrices du concert de Violetta a été relayée dans la presse dès le lendemain : les médias ont parlé du « fiasco Violetta », les commentaires sur les pages Facebook des différentes structures proposant l'évènement ont été particulièrement virulents, allant parfois jusqu'à accuser l'entreprise Pathé-Gaumont d'avoir encaissé plusieurs centaines de milliers d'euros sans être en mesure de tenir leur promesse de programmation. La retransmission, cependant, a pu avoir lieu une semaine après la mésaventure.

Cette anecdote mettait cependant plusieurs choses en avant : l'ambition des salles à proposer quelque chose de différent, une alternative à la seule projection de films, et la réflexion menée sur la capacité technique des salles à proposer des retransmissions, de manière simultanée, dans des centaines d'équipements. De plus, l'attente des spectateurs, le fait que les salles soient combles avant l'annulation de l'évènement indiquent également le changement notable en terme de pratique et des nouveaux horizons d'attentes développés par le public aujourd'hui.

L'arrivée du numérique, l'augmentation des équipements cinématographiques, mais aussi les avancées technologiques domestiques sont apparues depuis les dernières années comme autant d'éléments susceptibles d'impacter de manière négative la fréquentation des salles obscures. De fait, depuis quelques années, nous assistons à de nouvelles dynamiques en termes de proposition de programmation qui consistent à faire de la salle de cinéma non plus seulement un espace de réception d'un objet-film mais un espace de spectacle bien plus large. En effet, on voit de plus en plus dans les salles des propositions apparaître tels que la diffusion d'Opéra, de ballets, de concerts ou encore de diffusions simultanées de spectacles comiques.

« La persistance avec laquelle la force identitaire de la sortie en salle se réaffirme au fil du temps ne doit pas pour autant occulter les pressions socioéconomiques et techniques qui s'exercent sur la formule traditionnelle, et

cela de façon permanente depuis la montée en puissance de l'audiovisuel, l'obligeant à redéfinir son positionnement. D'une façon générale, la période contemporaine est caractérisée par de nombreux défis pour les salles de cinéma, notamment l'évolution des pratiques sociales en matières de consommation des images dans un contexte caractérisé par une nouvelle galaxie d'écrans nomades permettant de multiplier les modes d'accès au film et de décliner de manière exponentielle les espaces-temps de sa réception, à domicile, ou ailleurs³⁰³. »

3.2.2 Le retour en salle

La répétition

La répétition dans le processus de la construction de l'identité cinématographique a déjà été évoquée dans le chapitre précédent dans le cadre du film fétiche de salon et des pratiques domestiques. Nous avons vu que la répétition intervient à la fois dans la connaissance qu'un individu peut avoir du film qu'il visionne plusieurs fois. Si la répétition fait partie des pratiques domestiques, il arrive qu'une personne soit amenée à retourner au cinéma pour voir un film qu'elle avait particulièrement apprécié. Nous avons donc questionné les étudiants pour savoir s'ils avaient déjà vu au moins deux fois le même film au cinéma.

³⁰³ CRETON Laurent et KITSOPANIDOU Kira, *Les salles de cinéma, enjeux, défis et perspectives*, Armand Colin, collection Recherches, Paris, 2014, p.13

Tableau n°3.12 Avez-vous déjà vu deux fois le même film au cinéma ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	0,2%
oui	489	56,4%
non	376	43,4%
Total	867	

Nous pouvons lire ici que 56,3 % des étudiants interrogés disent avoir déjà vu deux fois le même film au cinéma. Il convient donc de s'interroger sur les fonctions de ce retour à la salle volontaire.

Dans son ouvrage, *Différence et Répétition*, Gilles Deleuze évoque la thèse de Hume : « La répétition ne change rien dans l'objet qui se répète, mais elle change quelque chose dans l'esprit qui la contemple³⁰⁴ »

Le fait de visionner plusieurs fois le même film, même si c'est dans la même structure, entraîne des différences dans les modes de perception de l'objet filmique. Nous pouvons considérer que chaque visionnage d'un film est un apport, à la fois dans sa connaissance de soi mais également dans sa connaissance du film, ou de l'objet culturel dont il est question. Même s'il s'agit du même film, il n'est jamais identique comme le souligne Gilles Deleuze :

« Le paradoxe de la répétition n'est-il pas qu'on ne puisse parler de répétition que par la différence ou le changement qu'elle introduit dans l'esprit qui la contemple ? Par une différence que l'esprit soutire à la répétition³⁰⁵ ? »

³⁰⁴ DELEUZE Gilles, *Différence et Répétition*, PUF, Paris, 1968, p.97.

³⁰⁵ *Op. Cit.* p 96.

Nous pouvons supposer que chaque visionnage entraîne une connaissance approfondie du film, avec une attention portée sur des détails et des subtilités du film auquel le spectateur sera davantage réceptif lors de visionnages supplémentaires. Le fait de retourner voir le même film marque aussi un attachement au film. De manière générale, les films revus au cinéma sont des films qui touchent particulièrement le spectateur comme l'explique Hugo.

SPJ : Vous aviez prévu de le voir ou c'est parce que vous avez eu l'occasion ?

H : Non, non, j'avais prévu de le voir depuis que j'ai vu le premier il y a un an... J'avais prévu d'aller voir les deux d'affilée parce que je sais qu'ils faisaient la soirée au Capitole Studios avec les deux d'affilée... Malheureusement je me m'y suis pris trop tard et je n'ai pas eu les places pour le premier épisode, du coup je ne suis allé voir que le deuxième, mais oui... C'était prévu et **je vais retourner le voir une ou deux fois je pense.**

SPJ : Une ou deux fois ?

H : Oui !

SPJ : Donc ça vous arrive de retourner au cinéma voir un film que vous avez bien aimé ?

H : Ouais, je dirai que je retourne voir vraiment que les films dont je suis vraiment fan en fait... Donc s'ils ressortaient aujourd'hui un *Star Wars*, je retournerai le voir, s'ils sortaient aujourd'hui le *Seigneur des Anneaux* ou *Bilbo le Hobbit* là pareil, je retournerai le voir, mais c'est vraiment que pour certains types de films.

Extrait de l'entretien avec Hugo

Le retour à la salle peut être donc vécu comme un comportement participant à la construction de l'identité cinéphile de l'étudiant dans l'affirmation de ses goûts et de ses préférences cinématographiques.

Au-delà de l'attrait pour un film, le retour au cinéma pour voir un film peut également être perçu comme un mode de transmission dans la dimension socialisante de la sortie en groupe. Ainsi nous avons demandé aux étudiants s'ils étaient retourné voir le film avec la même personne.

Tableau n°3.13 : Accompagnement doublement visionnage film au cinéma

	Effectifs	Fréquence
oui	67	12,6%
non	465	87,4%
Total	532	100,0%

Nous pouvons lire ici que 87,4 % des personnes qui sont déjà retournées au cinéma pour voir un film qu'ils avaient déjà vu n'y sont pas retournés avec le ou les même(s) personnes(s).

La répétition au cinéma apparaît donc de différentes manières. Tout d'abord par l'augmentation de la connaissance que nous pouvons avoir d'un film aimé, dont le spectateur veut connaître les moindres détails. Puis, il peut apparaître chez certains étudiants une volonté de transmission et d'accompagnement à voir un film qui a pu toucher lors du premier visionnage. La première personne agira alors comme un acteur de la médiation en proposant, par son intérêt porté au film, l'opportunité pour une autre personne de découvrir l'objet culturel, s'inscrivant ainsi dans un processus de médiation telle que la définit Jean Davallon :

« (la médiation) vise à faire accéder un public à des œuvres (ou des savoirs), et son action consiste à construire une interface entre ces deux univers étrangers l'un à l'autre dans le but précisément de permettre une appropriation du second par le premier³⁰⁶ »

³⁰⁶ DAVALLON Jean, *l'exposition à l'oeuvre : stratégie de communication et médiation symbolique*, L'Harmattan, Paris, 1999 p.24.

Si on considère que le premier prescripteur en ce qui concerne le cinéma est le bouche-à-oreille, le fait d'accompagner une personne voir tel film s'inscrit donc dans une action qui va au-delà de la prescription. Le spectateur est plus qu'une force de proposition, il accompagne alors la pratique de ses pairs.

Accompagner d'autres personnes voir un film qu'on a déjà vu peut, aussi, être considéré comme une action d'intégration au sein d'un groupe : partager ensemble le visionnage d'un film permet alors de faire de cette séance un prétexte à communication et, de fait, à enrichir les sociabilités nouées. Enfin, nous avons demandé aux étudiants quels étaient ces films vu plusieurs fois, et il apparaît que les films qui ont rencontré un grand succès au box-office sont ceux qu'ils sont le plus susceptibles de revoir au cinéma. Ainsi, *Intouchables*³⁰⁷ a été revu par 7,2 % des étudiants interrogés et *Avatar*³⁰⁸ par 5,5 % des étudiants interrogés.

La répétition en salle, à l'instar de celle vécue de manière domestique, apparaît donc dans le cadre de travail comme un trait des pratiques cinématographiques de l'étudiant. De prescripteur à accompagnateur, le spectateur éprouve alors différentes caractéristiques de la manière dont va se structurer sa culture cinématographique.

La rediffusion

Les soirées thématiques font partie des événements auxquels les étudiants sont sensibilisés, notamment par le biais de soirées autour de la sortie d'un film en particulier ou d'un genre particulier. Dernièrement, nous avons pu constater que certains cinémas

³⁰⁷ *Intouchables*, Olivier Nakache et Éric Tolédano,, 2011.

³⁰⁸ *Avatar*, James Cameron, 2009

proposaient des rediffusions de *Mad Max*³⁰⁹ et *Mad Max 2 : Le Défi*³¹⁰ avant la projection, parfois en avant-première, de *Mad Max Fury Road*³¹¹



Figure 5: présentation de la double soirée Mad Max, avec les projections de Mad Max et Mad Max 2

Le fait de rediffuser sur grand écran des films qui appartiennent dorénavant au répertoire classique avant la diffusion du dernier opus permet d'ouvrir la réception que le public va faire du « nouveau » *Mad Max* et de l'amener à avoir une connaissance plus approfondie de ce film en lui donnant, avec cette double rediffusion, des espaces de références, et ainsi de compréhension du film. Ces rediffusions de film qui appartiennent au patrimoine cinématographique sont également l'occasion d'établir un lien entre les générations et de participer, de fait à la construction d'une culture cinématographique commune.

³⁰⁹ *Mad Max*, Georges Miller, 1979

³¹⁰ *Mad Max 2 : Le Défi*, Georges Miller, 1981

³¹¹ *Mad Max Fury Road*, Georges Miller, 2015

Dès lors, nous avons demandé aux étudiants s'ils pourraient aller voir au cinéma un film qu'ils auraient particulièrement aimé à la télévision (ou sur un autre support) s'il ressortait au cinéma.

Tableau n°3.14 : Retour en salle pour voir un film apprécié

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	1	0,1%
oui	548	63,2%
non	318	36,7%
Total	867	100,0%

Nous lisons que 63,2 % des étudiants pourraient aller voir une rediffusion de film. La rediffusion sur grand écran serait donc le moyen de redécouvrir un film apprécié dans d'autres conditions de réception, à savoir dans les conditions de sortie du film. La rediffusion est aussi le moyen de redécouvrir des films qui ont marqué les esprits, ou de revoir un film « raté » sur grand écran.

Parmi les films à revoir au cinéma, 9,8 % des étudiants interrogés disent vouloir voir *Titanic*³¹² que la plupart des étudiants interrogés n'ont pas pu apprécier en salle³¹³. 3,9 % des étudiants interrogés disent vouloir revoir un épisode de la série des *Star Wars*³¹⁴ (il

³¹² *Titanic*, James Cameron, 1997

³¹³ Notons que l'année de l'enquête, *Titanic* est ressorti en salle, dans une version 3D.

³¹⁴ La saga *Star Wars* est composé de plusieurs films qui forment, jusqu'à aujourd'hui, deux trilogies. La première trilogie est composée de *Un nouvel espoir*, Georges Lucas, 1977, *L'empire contre-attaque*, Irvin Kirshner, 1980, *Le retour du jedi*, Richard Marquand, 1983. La seconde trilogie est composée de *La menace fantôme*, Georges Lucas, 1999, *L'attaque des clones*, Georges Lucas, 2002, *La revanche des Siths*, Georges Lucas, 2005. Actuellement, une troisième trilogie est en projet, dont l'épisode *Le réveil de la force*, réalisé par J.J Abrams, sortira en décembre 2015. Les deux autres épisodes sont attendus en 2017 et en 2019.

s'agit alors de la première trilogie) et 3,2 % des étudiants évoquent un épisode du *Seigneur des Anneaux*. Qu'il s'agisse d'un film générationnel ou d'un film « culte », le fait d'avoir la possibilité de le voir dans les conditions de la salle en fait une opportunité pour le spectateur.

Avoir l'occasion de revoir un film fort en salle est une des missions que s'est fixée le Festival de Cannes par le biais de *Cannes Classics*³¹⁵ qui participe aux temps forts du festival. La rediffusion de films qui appartiennent au patrimoine cinématographique international auprès d'un public averti (le festivalier) qui n'aurait pas eu l'occasion de voir ces films en salle participe à la patrimonialisation de ces œuvres tout en inscrivant le Festival de Cannes comme gardien de ces œuvres qui traversent le temps. Parmi les actions menées par l'institution festivalière, le *Cinéma de la Plage* propose au grand public, des projections en plein air, sur la plage de la Croisette. Ouvertes à tous, ces séances permettent de redécouvrir des films grand public qui ont marqué l'histoire du cinéma au moment de l'anniversaire de leur sortie.

³¹⁵ *Cannes Classics* est une sélection du Festival de Cannes qui a été créée en 2004 et qui présente des films anciens dans leurs versions restaurées. Cette sélection permet aux festivaliers de (re)découvrir des grands classiques, qu'il s'agisse d'œuvres de fictions ou de documentaires.



Figure n°6 : Photo du cinéma de la plage en 2011

3.3 L'expérience cannoise

Dans une interview accordée à *La Tribune* en 1990³¹⁶, Gilles Jacob, alors délégué général³¹⁷ du Festival de Cannes déclare, en parlant du festival :

« C'est un endroit bizarre où l'on montre des films qui ne sont pas sûrs de sortir à des gens qui ne sont pas sûrs d'y aller, mais le plus bizarre de la chose, en ce qui concerne Cannes, est le résultat de toute cette effervescence : donner l'envie de voir des films, l'envie de faire des films, l'envie d'aimer les films. »

Plus que la bizarrerie pointée, de manière presque candide, par celui à qui l'on doit le rayonnement international du Festival, il faut retenir la notion d'effervescence, mise en parallèle avec l'idée de créer l'envie, de susciter, à un moment donné, pendant un temps donné, l'envie d'aimer le cinéma au-delà de sa pratique habituelle.

Le Festival de Cannes est bien plus que le rendez-vous annuel des professionnels du cinéma, bien plus que le point de convergence autour duquel se retrouvent publics, acteurs, producteurs, médias, techniciens... Le Festival de Cannes tend à laisser une trace dans la pratique cinématographique d'un individu qui va au-delà de la fréquentation de la Croisette pendant la quinzaine de jours qui transforme la ville de Cannes en capitale mondiale du cinéma. En devenant, le temps de quelques jours de printemps, la quintessence du cinéma dans la pluralité de ses formes, le Festival de

³¹⁶ « Le cinéma et Cannes », Associated Press, *La Tribune*, Juillet 1990, p.18

³¹⁷ Gilles Jacob a occupé la fonction de délégué général du Festival de Cannes de 1978 à 2001, date à laquelle il a été élu président du festival, fonction qu'il a occupé jusqu'en 2014.

Cannes apparaît dans l'imaginaire des spectateurs de cinéma comme un rendez-vous incontournable, suscitant à la fois l'attente et l'envie. Le Festival de Cannes, en amont de son rayonnement international, est aussi une institution ancrée dans un territoire. À la fois dans une ville ; Cannes, dont la dynamique change au contact du Festival, que ce soit au niveau de la circulation, dans le paysage urbain et dans la condensation d'énergie abords du palais des festivals, mais aussi, à plus grande échelle, au-delà de la ville, le festival apparaît comme le cœur de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Avec l'effervescence cannoise, les médias du monde entier semblent délaisser les rues de la capitale et les yeux du monde entier sont braqués sur une ville de province, donnant ainsi un nouvel éclairage au territoire dans lequel elle s'inscrit. La ville de Cannes apparaît également au carrefour de plusieurs universités et d'établissements d'enseignement supérieur³¹⁸, faisant du Festival de Cannes un lieu de proximité et d'opportunités pour les étudiants du territoire.

« Depuis ses origines, le Festival de Cannes a été constitué comme le lieu éminent de la présentation du monde cinématographique entendu comme scène universelle où est présumée la possibilité d'un accès direct, d'une confrontation immédiate et fructueuse avec des œuvres très différentes par leur références culturelles et par les codes cinématographiques qu'elles utilisent. L'expérience cinématographique peut être désignée comme un va-et-vient entre la consommation de pellicules et un espace hors film qui n'est pas seulement de l'ordre du commentaire, mais qui inclut la confirmation de « présences réelles » allant du corps des acteurs aux intentions des cinéastes en passant par l'existence de la critique et du marché.³¹⁹ »

³¹⁸ Rappelons ici que la région Provence-Alpes-Côte d'Azur compte, toutes formations confondues, 157 333 étudiants.

Source http://publication.enseignementsuprecherche.gouv.fr/atlas/publication/Atlas_ES_2015_R93.pdf
(version numérique de l'atlas régional : les effectifs d'étudiants en 2013-2014 (édition 2015))

3.3.1 Intégrer le dispositif cannois

Appréhender le festival

Dans le numéro de la revue *Protée* consacré au Festival de Cannes qu'il dirige en 2003, Emmanuel Ethis offre de nouvelles perspectives sur l'évènement, en envisageant le(s) public(s) cannois dans leur dimension polymorphes et faisant de leurs caractéristiques identitaires (professionnels, cinéphiles, acteurs...) des indicateurs de leurs attentes et de leurs manières d'envisager le festival. Dans l'article intitulé *Cannes, un festival des signes de l'identité spectatorielle*, le sociologue met en perspectives les difficultés d'intégrer le dispositif festivalier et les attentes affirmées par ceux qui parviennent à investir l'évènement :

« L'équipée cannoise possède, pour les spectateurs anonymes qui parviennent à être accrédités, le sens d'une promesse d' « vécu de la découverte », qui apporte un ton et une teneur à la manifestation toute entière (ils parlent eux aussi souvent à la manière des participants professionnels de la sélection festivalière comme d'un « bon ou mauvais cru ») ; en conséquence, les attentes qui s'y expriment sont un peu du même ordre que celles qui contextualisent le tourisme dit « d'aventure » : elles ne peuvent se satisfaire de propositions convenues et exigent un renouvellement soutenu³²⁰. »

³¹⁹ ETHIS Emmanuel, FABIANI Jean-Louis, MALINAS Damien, *Rituels festivaliers et réceptions des œuvres*, L'Harmattan, Paris, 2005, 234 p.

³²⁰ ETHIS, Emmanuel (sous la direction de) « Cannes hors projections », *Protée*, théories et pratiques sémiotiques, volume 31, numéro 2, automne 2003. p.43.

De fait, nous sommes amenée à penser que les étudiants, accrédités pour l'évènement, vivent l'expérience cannoise en nourrissant de nombreux attendus. Dès lors, une des difficultés rencontrées par ces étudiants seraient d'appréhender à la fois les attentes que les modalités de compréhension, complexes, de l'institution festivalière.

« Le Festival de Cannes est appréhendé par ses spectateurs anonymes accrédités comme un espace de liberté recherché, même si cet espace comporte des enjeux et des limites qui, parfois, leur échappent. La passion et la jouissance résultent aussi d'épreuves circonstanciées. C'est là le sens et l'intérêt majeur du Festival de Cannes : être un lieu où s'exhibent, dans leur pluralité et leur ritualité, les attitudes spectatorielles dont on conserve souvent un souvenir passionné et passionnel. Une récompense de la passion cinématographique en actes.³²¹ »

Le Festival de Cannes nourrit, pour ceux qui vont y accéder un *horizon d'attente*³²² important dans la mesure où sa mythologie est alimentée par les médias depuis de nombreuses années. Or, si les images relayées à travers la sphère médiatique mettent en lumière des événements à portée symbolique comme la montée des marches, ou la présence de telle ou telle star, la présentation de tel ou tel film, il ne s'agit là que d'une partie de l'iceberg. De fait, la découverte de Cannes prend une autre dimension quand il s'agit d'évoluer dans un dispositif complexe, mais chorégraphié, où chacun a sa place ; Une place bien souvent régie par la qualité de l'accréditation et les niveaux de connaissance du dispositif.

³²¹ *Op. cit.* p.46

³²² JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 2005, 328 pages.

Néanmoins, la découverte du Festival de Cannes en tant qu'étudiant renvoie non seulement au Cannes que nous connaissons à travers l'imagerie glamour, mais aussi à l'image que nous construisons en tant que spectateur de cinéma, plus ou moins assidu.

SPJ : D'accord... Tout à l'heure, tu évoquais Cannes et justement le fait que de voir un film à Cannes c'est quelque chose de particulier, est-ce que tu peux nous raconter un peu ton expérience cannoise ?

T : Alors, l'expérience cannoise déjà c'est parti des Rencontres du sud, on nous a dit « *Tentez les accréditations, tentez* » je ne citerai aucun nom, à partir de là, on a tenté avec deux autres d'Avignon, de l'université, on se disait « *On va demander... Mais bon, de toute façon, on ne va pas l'avoir* » via Radio Campus Avignon... Je vais le préciser... C'est important et on s'est rendu compte qu'on les avait, donc à partir de là, on a commencé à se dire « *C'est vrai, on va y aller* » ... C'était déjà ça et donc il y avait aussi une grosse attente derrière... Savoir ce qui se passait réellement à Cannes puisque bon, j'avoue que moi, Cannes... Jusqu'à maintenant j'en avais entendu parlé... Je lisais vite fait ce qui s'en disait... Mais je ne suivais absolument pas ce qui se passait réellement à Cannes et du coup, c'était voir comment ça se déroulait et quand on arrive, on se rend compte que l'on est rien du tout, que c'est immense, que tout le monde n'est pas au courant de ce qui se passe, on découvre les choses au fur et à mesure, on a appris des trucs le dernier jour ou la veille, donc c'était bien dans le sens où oui, je l'ai fait, j'ai vu comment c'était, c'est quelque chose de très intéressant... Il y a énormément de choses à dire dessus, mais en même temps, c'est « *Non, non, mais, je le ferai une ou deux fois peut-être dans ma vie* », mais je ne pourrai pas faire ça tous les ans, ça bouffe l'énergie ce truc, c'est hallucinant !

SPJ : Et du coup, quel est ton regard sur Cannes, comment ça s'est passé la première fois où tu es arrivé, justement, à Cannes ?

T : Le premier mot... Et du coup je l'ai gardé, c'est « usine ». C'est une véritable usine et en plus, dans tous les domaines c'est vraiment l'usine parce qu'autant il y a plus de

trois-mille-cinq-cent journalistes, plus de mille personnes de staff, déjà rien que ça c'est immense et après, quand on va voir le marché du film... C'est l'usine, on voit le nombre de films qui sont présentés donc au total, en comptant le marché du film, toutes les compétitions en dehors, en tout on dépasse les mille-cinq-cent je crois ou un truc comme ça, on retrouve le Festival de Cannes au final avec en fonction de qui on est, on ne peut pas rentrer n'importe où... En fonction d'où l'on travaille, on ne peut pas rentrer n'importe où, on ne pas faire son choix, on est obligés de faire des fois un peu pile ou face « Bon, on y va, on verra bien ce que c'est » donc c'est assez proche au final.

Extrait de l'entretien avec Thibault

Pour Thibault, s'il existe une euphorie festivalière, elle se situe avant tout au niveau des professionnels, où il a eu le sentiment que tout allait très vite, et que la méconnaissance des modes de fonctionnements du Festival lui sont apparus comme une perte de temps et une véritable contrainte.

Pour lui, la dimension festivalière réside dans la connaissance de l'institution plus que dans l'expérience du spectateur tant la dimension professionnelle de son expérience cannoise a pris le pas sur son regard de spectateur.

Mathieu ne se considère pas particulièrement cinéphile. Amateur de musique et de radio, il a organisé sa venue à Cannes comme une mission professionnelle, avec l'obligation de produire des émissions de radio de qualité. Un peu malgré lui, il reconnaît s'être fait prendre au jeu du Festival :

SPJ : On va parler un peu de l'imaginaire que tu avais de Cannes avant d'y aller ? Ce que tu pouvais en attendre et quelles ont été tes impressions quand tu as été confronté à la réalité ?

M: Alors déjà euh, le problème du festival, je suis pas du tout vraiment intéressé par la question du cinéma, surtout le... Enfin le, le cinéma qu'on dit "Blockbuster", le cinéma commercial ou... En gros le cinéma qui, qui circule partout, euh et puis tout ce... La starification quand même c'est quelque chose qui m'attire pas vraiment en fait... Ça je pense que c'est de nature mais je sais pas si c'est l'objet de la question mais... Mais voilà donc arrivé sur place ben j'ai pas été surpris de voir les choses que je m'attendais, la, la, la, le seul étonnement que j'ai eu, c'est que je suis rentré dans ce... Ce phénomène de, de star-system, c'est-à-dire qu'on est pris au jeu quoi, euh, c'est-à-dire qu'on a une star qui déboule et que, ben Gilles Lellouche³²³ qui vient vous serrer la main et, et qui croit que c'est votre pote alors que que dalle et, que du coup il y a une horde de journalistes de presse qui arrivent et que "*flash flash flash flash*".

SPJ : Ah et Gilles Lellouche t'a serré la main parce qu'il a cru que... ?

M: Ouais, ouais, ouais. Ouais en mode "*Salut mon pote ça va ? Ouais ça va, ça va mais écoutez ...d'accord ok bon*" et puis une grosse, grosse ruée de journaliste qui me demande qui j'étais et je suis parti parce que ça m'intéressait pas mais, je trouvais ça drôle...

SPJ : Ah oui...

M: Donc du coup, enfin c'est pas euh, c'est pas que ça flatte l'ego, c'est pas cette histoire là mais c'est que ça fait une sensation étrange ben d'être face aux flashes et euh...

Extrait de l'entretien avec Mathieu

³²³ Gilles Lellouche est un acteur, réalisateur et scénariste français.

La méprise dont Mathieu fait l'objet fait écho à ce que décrit Emmanuel Ethis dans le chapitre *Le regard retourné*³²⁴ lorsqu'il évoque le fait d' « être reconnu (ou pris pour quelqu'un d'autre) dans les rues de Cannes »:

« Evidemment, à Cannes, les passants ont, en période de Festival, le regard aux aguets, prêt à repérer un visage connu ; la méprise est souvent de mise, et il arrive couramment que l'on prenne quelqu'un pour une vedette dans le doute d'une vague ressemblance (ceci fonctionne suivant le double *a priori* cannois qu'un acteur est très différent dans la vie et au cinéma, et qu'au Festival on peut croiser les acteurs n'importe où.)³²⁵ »

Ce qui fait la particularité de l'anecdote de Mathieu, c'est le fait que dans son cas, la méprise a été faite par un acteur lui-même. Ce qui nous donne une indication sur la manière dont Cannes fonctionne pour chacun sur le même registre, qu'on soit acteur ou spectateur. Les conséquences de la méprise de Gilles Lellouche ont eu pour conséquence de placer Mathieu au centre de l'intérêt des photographes l'espace de quelques secondes. Dans son cas, l'identification s'est extériorisée de manière importante même si, au final, ni lui, ni les photographes présents ne savent – et ne sauront jamais – pour qui il a été confondu.

L'expérience vécue par les étudiants avignonnais montre que les niveaux d'appréhender le Festival dépendent de nombreux facteurs mais que la connaissance du dispositif est liée à l'expérience que nous avons de cet événement, et qui augmente au fur et à mesure de la pratique. De fait, trouver sa place en tant qu'étudiant relève à la fois des représentations que l'on a du Festival, et de la manière dont les rites festivaliers peuvent s'inscrire dans l'expérience vécue.

³²⁴ ETHIS, Emmanuel (sous la direction de) *Aux marches du palais, Le Festival de Cannes sous le regard des sciences sociales*, La Documentation Française, Paris, 2001.

³²⁵ *Op.cit* p. 225

Trouver sa place

Festival de Cannes 2012³²⁶ : Léa, Justine, et Thomas sont dans la file pour la projection du film de Walter Salles, *On the Road*. Il s'agit d'une séance du lendemain, c'est à dire, de la dernière chance, pour ces étudiants au SATIS³²⁷ à Aubagne, de voir ce film. Plutôt bien placés dans la file, ils sont arrivés tôt, sacrifiant ainsi quelques heures de sommeil pour être sûrs de mettre toutes les chances de leurs côtés pour assister à la projection. Organisée et méticuleuse, Justine relit la présentation du film qu'elle a annoté dans son programme en s'attardant sur la filmographie de Walter Salles, et sur le casting, dont la présence de Kristen Stewart suffit à les interpeller.

Les files d'attentes à Cannes sont parfois longues, et c'est aussi, à mi-festival, le moyen de faire un bilan de l'expérience cannoise, des films vus, des attentes déçues, ou au contraire, des jolies surprises. Les trois étudiants échangent donc leur ressentis en s'impatiant : ils attendent deux de leur camarades, qui après une nuit passée dans une soirée, dorment encore. Justine et Thomas sont les plus virulents : pour eux, leurs camarades de promotions passent à côté du Festival. Leur attrait pour les soirées

³²⁶ Il s'agit ici d'une scène observée au Festival de Cannes 2012, dans la file d'attente du film de Walter Salles. Comme nous l'expliquons ci-dessus, les files d'attentes à Cannes sont des lieux opportuns d'observations, et ce, à différents moments de la journée et à différents moments du festival. Il s'agit aussi d'un temps fort, à la fois pour le chercheur en devenir que nous sommes, et pour le festivalier.

³²⁷ Le parcours SATIS « Sciences, Arts et Techniques de l'Image et du Son » est une spécialité développée dans le cadre de la licence Sciences de l'Ingénieur de l'Université Aix-Marseille. Ce parcours tend à proposer aux étudiants une formation à la fois théorique et professionnelle aux métiers de l'audiovisuel. Les étudiants que nous avons rencontrés lors du Festival de Cannes 2012 étaient alors en 2ème année de licence.

canoises à défaut de voir des films semble incompréhensible et va même à l'encontre des attendus de leur formation : pire, leur comportement durant le festival mettrait en péril leur avenir dans la profession à laquelle ils aspirent.

Après une demi-heure d'attente, les deux étudiants arrivent. Ils coupent nonchalamment la file pour rejoindre leurs amis. Lunettes de soleil et cheveux en bataille, ils portent encore sur eux les stigmates de la soirée de la veille. Ils râlent un peu sur la durée du film, et le fait de devoir attendre en plein soleil. Il n'en faut pas plus pour déclencher la dispute : Justine se met alors à crier. Leur reprochant leur manque d'implication dans l'organisation du séjour, elle déplore leur fait qu'ils ne réalisent pas « la chance qu'ils ont d'être ici », et que leur attitude non professionnelle va fatalement leur porter préjudice dans ce milieu si difficile d'accès.

« *Mais c'est ça aussi Cannes !* » s'énervent à son tour un des étudiants en expliquant que les soirées cannoises font partie du Festival, qu'elles en sont un autre aspect et que leur manière d'aborder le festival résulte d'un autre constat : le réseau professionnel se construit à l'extérieur des salles obscures. De plus, la ténacité et le culot dont ils font preuve pour entrer dans les soirées démontrent aussi de vraies qualités humaines professionnelles et que ce n'est pas pour autant qu'ils délaissent le fait de voir des films : la preuve en est de leur présence. Énervé, il sort de sa poche quelques cartes de visite, glanées au cours de ces mondanités festivières, comme autant de preuves de ces nouvelles connexions professionnelles, en expliquant que le comportement reproché l'a certainement mis sur la piste de plusieurs stages intéressants.

La conversation s'envenime et il n'est pas difficile de comprendre le décalage qui s'opère entre les étudiants concernant la différence de leur niveau d'adhésion au festival.

« Lorsqu'on conçoit Cannes comme un lieu de rencontres professionnelles, il est naturel de se figurer la manifestation festivièrè comme un terrain propice à

densifier ses contacts, le climat y est favorable. Au demeurant, le festival se présente et est ressenti en ces termes par « les gens du métiers ». Plus de 51% de nos spectateurs expriment le souhait de travailler, ou le regret de n'avoir pu réussir à travailler, « derrière la caméra » ; pour ces derniers, il est clair que ce désir exprimé est pleinement rattaché à une réflexion sur le cinéma en termes de compétences, d'apprentissages techniques d'une profession liée au cinéma (chef-opérateur, éclairagiste, scénariste, etc.)³²⁸ »

Entre projections de films qui ramènent le festivalier à son rôle de spectateur et la dimension de prise de contacts professionnels, en passant par les files d'attente et les soirées cannoises, nombreux sont les niveaux de pratiques festivalières au sein même du Festival. Le décalage qui s'opère entre les étudiants en est une des manifestations : chacun situe sa participation au Festival de Cannes à son propre niveau.

La force du Festival – et ce qui en fait son intensité – est de permettre de découvrir ces différents aspects, pourvu que le festivalier en saisisse les modes de fonctionnements. Enfin, le fait que ces mondes cohabitent, se juxtaposent, et se rencontrent parfois comme pour faire de l'expérience cannoise une pluralité de pratiques en son sein.

³²⁸ ETHIS, Emmanuel (sous la direction de) *Cannes hors projections*, PROTEE, théories et pratiques sémiotiques, volume 31, numéro 2, automne 2003. p.45.

3.3.2 Être étudiant au Festival de Cannes

Parmi les pratiques culturelles des étudiants de l'Université d'Avignon, si la sortie au cinéma et la pratique de festivals sont des pratiques courantes, le fait de participer à un festival de cinéma l'est beaucoup moins. C'est ce qui ressort des réponses des étudiants quand nous leur avons posé la question de la participation à un festival de cinéma.

Tableau n°3.15: Pratique d'un festival de cinéma

	Effectifs	Fréquence
oui	198	22,9%
non	665	77,1%
Total	863	100,0%

Nous lisons que 77,1 % des étudiants interrogés disent n'avoir jamais participé à un festival de cinéma. Dès lors, nous avons demandé quel était le festival auquel ils avaient participé auprès de ceux qui ont été amené à fréquenter un festival de cinéma.

Tableau n°3.16 : Région des festivals de cinéma fréquentés par les étudiants

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	676	
Festival en région PACA	95	11,0%
Printemps du Cinéma	13	1,5%
Festival en région Rhône-Alpes	12	1,4%
Festival en région Languedoc-Roussillon	18	2,1%
Festival Autre(s) Région(s)	42	4,8%
Festival à l'étranger	14	1,6%
Total / interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 191 / Réponses : 194
 Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Nous pouvons remarquer que 11 % des étudiants qui disent avoir participé à un festival l'ont fait en Provence-Alpes-Côte d'Azur, à savoir, dans la région où ils font leurs études. Nous pouvons donc supposer que la proximité territoriale est un atout dans la fréquentation de manifestations particulières. Notons que 1,5 % considèrent qu'un évènement tel que le *Printemps du cinéma*³²⁹ appartient à la forme festival.

Parmi les étudiants interrogés, 50 sont déjà allés au Festival de Cannes, ce qui représente 5,8 % de notre échantillon. Parmi ces étudiants, 22 sont dans des filières appartenant à l'UFR-Ip Sciences humaines et sociales, 15 sont en Art, Lettres et Langues, 7 sont en Droit, Économie et Gestion et 6 en Sciences et Technologie. La majorité des étudiants ayant déjà participé au Festival de Cannes est en Licence.

Nous sommes amenée à penser que la proximité d'avec le Festival de Cannes ne fait pas des étudiants de l'Université d'Avignon un public privilégié et que la venue à Cannes s'ancre, soit dans un projet pédagogique ou associatif particulier, soit dans une volonté de découvrir le mythique festival dans une démarche volontaire. Lors de notre terrain cannois, nous avons rencontré plusieurs étudiants, dans différentes configurations :

- Des étudiants originaires de Cannes ou des alentours, fréquentant l'Université de Sophia-Antipolis pour la plupart. Nous avons rencontré ces étudiants alors qu'ils exerçaient l'emploi d'agent d'accueil dans le cadre du Festival. Ils nous ont expliqué que, sans avoir de pratique particulièrement forte du cinéma, ils percevaient le Festival de Cannes comme un moyen d'exercer une activité rémunérée au mois de mai. Certains avaient eu l'occasion de voir des films, d'autres n'y accordaient pas d'importance. Pour tous, le Festival de Cannes est l'occasion de mettre en lumière une ville dont ils regrettent le manque

³²⁹ Le Printemps du cinéma est une manifestation nationale organisée depuis 2000 à l'initiative de la Fédération Nationale des Cinémas Français (FNCF), qui offre la possibilité au public de profiter d'un tarif unique de 3,50€ pendant trois jours consécutifs (du dimanche au mardi) quelque soit la salle ou le cinéma. Cette manifestation est organisée au début du printemps.

d'attractivité à l'année, même s'ils déplorent les difficultés de circulation pendant cette période.

- Des étudiants qui viennent dans le cadre de leur formation : ces derniers viennent avec leurs enseignants et découvrent le festival avec une approche de futurs professionnels de l'audiovisuel. Nous avons rencontré des étudiants qui venaient de Paris, Lyon, Aubagne. Nous avons pu échanger avec eux notamment lors de files d'attentes.
- Des étudiants « cinéphiles » : ces derniers ont fait les démarches pour venir au Festival de leur propre chef. Certains, sans accréditation, s'inscrivent dans une démarche de découverte globale de l'évènement tandis que d'autres ont fait la demande d'accréditation auprès de Cannes Cinéphiles.
- Les « médias étudiants » : il s'agit d'étudiants qui ont fait une demande d'accréditation par le biais de leur média étudiant. De fait, ils sont considérés comme des professionnels par le Festival de Cannes, même si le niveau de leur accréditation ne leur permet pas d'accéder à toutes les conférences de presse ou à toutes les séances. Outre la découverte de Cannes en tant que spectateur de cinéma, étudiant, ils ont des obligations de production de contenu (textes, vidéos, radiophoniques) auprès de leur média, ce qui leur confère une expérience double, sur laquelle nous reviendrons par la suite.

La présence étudiante

Les raisons pour lesquelles un étudiant est amené à fréquenter le Festival de Cannes sont multiples. De l'étudiant cinéphile à celui qui suit une formation en Arts, de celui qui se destine à exercer un métier de l'audiovisuel à celui qui couvre l'évènement pour un média étudiant, de celui qui parvient à se faire accréditer par le biais de son institution d'appartenance à celui qui tente « l'aventure cannoise » au gré de ses inspirations.

Les profils des étudiants que nous avons été amenée à croiser durant le Festival de Cannes sont particulièrement diversifiés. De la même manière, l'attractivité cannoise touche le monde étudiant bien au-delà de la proximité régionale, mais concerne des étudiants de la France entière – pour ne pas dire du monde.

De fait, interroger le rapport entre les étudiants et le Festival de Cannes dans le cadre de ce travail de recherche traitant de l'élaboration d'une pratique culturelle autonome pose la question de la manière d'aborder le terrain cannois de manière spécifique.

En effet, la temporalité du terrain et la faisabilité ne nous ont pas permis d'élaborer une typologie plus exhaustive des étudiants présents lors du festival, de leurs attentes ou de leur contribution au fonctionnement du dispositif festivalier. De plus, la pluralité des discours des étudiants que nous avons rencontré sur l'évènement, ainsi que la diversité des profils des étudiants en question font du terrain cannois un prisme d'approche de la pratique festivalière cinématographique à part entière.

Nous proposons ici une approche socio-exploratoire obtenue à partir d'entretiens et d'observations, effectués lors des Festivals de Cannes 2011, 2012, 2013 et 2015. Il nous apparaissait intéressant, dans le cadre de ce travail, de constater les différences d'adhésion au Festival de Cannes, et la manière dont la participation à ce Festival intervenant dans ce temps particulier que représentent les études. Ainsi nous avons rencontrés, non seulement des étudiants de l'Université d'Avignon, mais également des étudiants suivant des cursus « spécialisés » en audiovisuel. De fait, nous avons pu constater que selon la formation de l'étudiant, mais davantage encore, selon la raison de sa présence à Cannes, les attentes et la manière d'expérimenter le Festival étaient bien différentes.

Du point de vue institutionnel, nous avons pu constater que la manière de communiquer sur la présence d'étudiants au sein du Festival semble être complexe dans la valorisation de l'ouverture du Festival à ces derniers, ou encore de l'opportunité que cela pouvait représenter de trouver sa place au sein du dispositif.

Alors qu'il existait un « Prix de la jeunesse³³⁰ », remis par un « Jury-Jeunes » et encadré par le ministère de la Jeunesse et des sports, autour duquel peu de communication était produite par le Festival de Cannes, il nous a été impossible de trouver un interlocuteur ou de rencontrer les personnes référentes de ce projet : le bureau consacré à ce prix était inoccupé durant les éditions du Festival au cours desquelles nous avons accompli notre terrain.

Il semble que ce dispositif se soit étouffé au fil des années, passant de plusieurs films récompensés à un seul, puis disparaissant totalement en 2013. La disparition de cette initiative pensée pour la jeunesse peut apparaître alors comme symptomatique des difficultés à penser celle-ci au sein même du Festival et de lui trouver sa place.

En 2015, Radio France – par le biais de France culture – met en place le prix France culture Cinéma des Étudiants pour récompenser un film, partenaire de la radio, parmi une présélection de cinq films, proposés au visionnage à environ mille étudiants depuis le mois d'avril. Le fonctionnement de ce prix est présenté de la sorte sur le site de France culture :

Prix France culture Cinéma des Étudiants

Les étudiants de l'enseignement supérieur des établissements partenaires de France culture, âgés de 18 à 30 ans, pourront élire le Prix France culture Cinéma des étudiants. Les cinq films présélectionnés sont proposés en visionnage aux étudiants via un lien

³³⁰ Le prix de la Jeunesse a été créé en 1982. Sur le communiqué de presse édité en 2009, nous pouvons y lire la présentation suivante : « Organisé par le Haut commissaire à la jeunesse, avec le soutien du Festival de Cannes, le « prix de la Jeunesse » a pour objectif de faire participer le Jury-Jeunes à un festival reconnu comme un des plus importants, d'y exercer, en situation quasi-professionnelle, leur regard critique, de favoriser leur accès à l'autonomie sur la base de leur projet, et leur insertion professionnelle dans les métiers de l'image et du son. Ces jeunes vivent une réelle expérience collective, artistique et culturelle ». (Communiqué de presse 2009, source : <http://www.jeunes.gouv.fr/IMG/pdf/CP.pdf>)

vidéo protégé à partir du 15 avril 2015.

17 universités Paris Ouest Nanterre la Défense - Panthéon Assas - Sorbonne Nouvelle - Paris-Sorbonne - Paris 8 Vincennes- Saint-Denis

université de Lorraine - Paris Diderot - Paris 13 Est Marne la Vallée, université de Strasbourg -université Montpellier 3 - université Rennes 2 - université Lille 3 - université de Nice Sophia Antipolis - Université d'Avignon - université d'Aix Marseille - université de Bordeaux 3 - université Lumière Lyon 2

10 écoles - La Fémis - Le Fresnoy - Louis Lumière - Ecole Supérieure d'Audio Visuel de Toulouse - Ecole Supérieure de réalisation audiovisuelle - Ecole Supérieure d'études cinématographiques - Conservatoire libre du Cinéma Français - L'Ecole des métiers de l'audiovisuel et du cinéma - L'Institut International de l'image et du son - Ecole de la cité du Cinéma

Ainsi, le fait de faire appel à un panel aussi large que peuvent représenter dix écoles, 17 universités et milles étudiants de toute la France démontre la difficulté de condenser la représentativité étudiante, la multiplicité des points de vue en fonction des parcours et des aspirations de chacun, ainsi que la difficulté d'envisager la cinéphilie étudiante comme définissable à une poignée d'indicateurs, sans considérer les spécificités de chacun.

Un tremplin vers le monde professionnel

Hormis les jeunes réalisateurs, venant parfois d'écoles de cinéma comme la FEMIS³³¹, qui ont l'occasion de présenter leurs œuvres (bien souvent leur premier film) au *short film corner* et à la sélection de la *Cinéfondation*³³², certains étudiants ont la possibilité d'exercer une activité professionnelle dans le cadre du Festival. Cela a été le cas des étudiants de l'Université d'Avignon avec lesquels nous avons réalisés les entretiens dont les extraits ont été mobilisés dans ce chapitre.

Le fait de s'appuyer sur l'expérience cannoise de ces étudiants en particulier permettait d'établir un lien entre le terrain cannois et le fait que notre travail de thèse traite particulièrement du cas de l'Université d'Avignon. Aussi, nous n'avons pas approfondi plus avant la manière dont les étudiants d'école de cinéma vivaient le Festival de Cannes³³³. Les étudiants de l'Université d'Avignon qui étaient présents sur l'édition 2013 du Festival de Cannes avaient comme mission de couvrir l'évènement pour la radio étudiante Radio Campus Avignon.

Leur mission était de proposer chaque jour une couverture du Festival de Cannes avec la production d'une émission de radio proposant un choix d'invités différents. Les étudiants nous ont raconté la difficulté pour eux de comprendre les dynamiques cannoises dans un premier temps, notamment à cause de la pluralité des lieux, des sélections de films différentes. Cependant, les plus grosses contraintes auxquelles ils se sont heurtés étaient

³³¹ FEMIS : école nationale supérieure des métiers de l'image et du son.

³³² La *Cinéfondation* est une sélection du Festival de Cannes, créée en 1998 par Gilles Jacob, qui sélectionne chaque année une vingtaine de courts et moyens métrages réalisés par des étudiants d'école de cinéma du monde entier.

³³³ Notons ici que les pratiques cinématographiques des étudiants en école de cinéma pourraient faire l'objet d'une enquête spécifique et aussi offrir un autre angle d'approche au terrain cannois.

celles exercées par les accréditations³³⁴ et le manque de connaissance du terrain cannois, comme le souligne l'étudiant interrogé :

A : Au final, on n'a pas eu énormément de temps... Parce qu'on a passé beaucoup de temps à gérer le plateau... On a eu des soucis... Quand par exemple : quelqu'un nous dit oui il y a pas de problème... Et puis d'un coup, au dernier moment, en fait non... Donc voilà, c'était un peu la galère... Donc en fait, on a passé énormément de temps à faire des allers-retours à droite et à gauche... Pour essayer de combler les trous là où on avait des problèmes... Et on n'a pas eu vraiment le temps de se rendre compte, qu'en fait... On avait pas énormément de contacts... Mais si on avait eu... En termes de plateau et d'invités... Des choses beaucoup plus fixées... Beaucoup plus sûres... On s'en serait rendu compte parce que c'est hyper important... Il faut connaître les gens... Mais au final, ça s'est fait hyper rapidement, en une semaine... En une semaine de calme... En dix jours... On s'est fait énormément de contacts.

Aussi bien pour nous-mêmes que pour d'autres personnes... Et puis c'était vraiment bien... Nous, comme on est étudiants... Ça fait des petits jeunes qui vont à Cannes... Des petits jeunes avec un badge presse... Les gens se disent : " ouais... C'est qui ? »... Parce qu'en général... Les grands médias... Ils n'envoient pas n'importe qui pour couvrir Cannes... Donc c'était fort cocasse, parfois de se retrouver... Et même carrément de se faire démarcher par des personnes qui nous demandait si on cherchait des stages... Et nous dire qu'on pouvait les appeler... Par exemple, j'ai reçu la carte de la directrice de la lettre de l'audiovisuel... Mais c'est pas mal de trucs comme ça... C'est hyper sympathique...

³³⁴ Pour mieux comprendre le système des accréditations au Festival de Cannes, nous renvoyons le lecteur aux travaux dirigés par Emmanuel Ethis dans son ouvrage *Aux marches du Palais* et aux travaux menés par Olivier Alexandre dans le cadre de sa thèse portant sur une sociologie des professionnels du cinéma et intitulée *La règle de l'exception*. (ce travail a été dirigé par Jean-Louis Fabiani)

SPJ : je voudrais revenir sur le système des accréditations... Qui est très particulier... En ce qui concerne la presse, c'est très hiérarchisé...

A : oui... Je n'en avais jamais entendu parler... Justement, on s'était tellement focalisé sur le contenu... On ne s'est pas du tout posé la question de savoir comment ça allait être, une fois qu'on serait à Cannes..... On ne savait pas comment ça fonctionne... On n'avait pas pris le temps de démarcher des personnes qui étaient déjà allés au Festival pour avoir plus d'informations et je pense que ça nous a... En tout cas ça nous a manqué. C'est vrai... On était tout en bas, et il y a pas mal d'étages... à gravir... Avant de faire ce que l'on veut... Et de dire : voilà, le Festival de Cannes il est à moi, je le couvre!

SPJ : justement... Qu'est-ce que vous pouviez faire avec votre accréditation? Elle était rose, c'est ça?

A : Jaune! Jaune! Rose...C'est déjà pas mal... En jaune... En jaune on est les derniers prioritaires sur les séances... Pour certaines séances comme les séances du lendemain... Où en est prioritaire par rapport aux cinéphiles et aux professionnels... Après on peut... On peut accéder en salle de presse, avoir accès à tous les services... Internet... Mais après c'est surtout dans tout ce qui est informel... Les gens regardent tout de suite la couleur du badge... Dans les... Pour tout... Dans les soirées, quand on va démarcher... Quelqu'un... Des fois, il y en a... « *Ben vous êtes jaune... Excusez-moi, mais la personne que je représente... Je suis l'attaché de presse d'Intel... Et il n'a pas tellement de temps...* »... Donc, ils se fixent... Des barrières... Parfois comme ça...

Extrait de l'entretien avec Adrien

La hiérarchie qui s'opère entre les différents niveaux d'accréditations semble organiser la vie du festivalier et des journalistes. Cette contrainte ne fait pas l'objet de médiatisation particulière et n'avait pas fait l'objet, chez les étudiants, d'une attention particulière. Cela étant, le fait d'être étudiant a permis à ces derniers de contourner parfois cette difficulté comme l'explique Adrien.

SPJ : En fait, la plus forte contrainte, c'était la couleur de votre badge, ou le fait que vous soyez étudiants?

A : Justement, c'est pas parce qu'on était jeunes... Être étudiant c'était vraiment un plus... Bons après, on était pas vraiment étudiant... On était avant tout jeune... De jeunes professionnels... Bon après quelqu'un qui est jeune... Qui vient d'entrer dans le monde du travail... S'il est déjà à Cannes... C'est que c'est pas un con.

L'expérience cannoise vécue par les étudiants de manière professionnelle est à la fois une expérience cinématographique, festivalière et professionnelle. Chacun des étudiants l'a ressenti de manière différente mais tous s'accordent pour dire que l'effervescence cannoise occupera une place à part, tant dans leurs souvenirs d'étudiants, que dans leurs pratiques cinématographiques.

SPJ : Et du coup Cannes, dans ton expérience de spectateur de cinéma, c'est quelque chose qui t'a marqué...

T : Qui m'a marqué, ça c'est sûr !! Déçu non parce que moi, je ne voyais que le côté extérieur, donc je ne savais pas du tout à quoi m'attendre derrière, donc bon... Je me dis que voilà, je ne peux pas vraiment être déçu, mais ce n'est pas quelque chose qui

m'a emballé particulièrement... Là, je sais que l'on en parlait pour l'année prochaine, recommencer, je me dis « *Oui, je veux y aller* », mais je ne sais pas, ce côté... J'ai quand même envie d'y retourner, mais c'est un peu comme la clope quoi, ce n'est pas forcément agréable la première fois, mais finalement, on a quand même envie d'y retourner et je ne sais pas, voilà, c'est un petit peu addictif...

Extrait de l'entretien avec Thibault

Les étudiants que nous avons rencontrés au cours des différents festivals auxquels nous avons eu la chance d'assister avaient tous des expériences cinématographiques différentes.

Venus d'horizons divers, avec des attentes différentes, ils aspirent à vivre avec le Festival de Cannes une expérience à la fois humaine et professionnelle. Des différents récits recueillis, un des aspects redondants est la difficulté de s'intégrer à un dispositif perçu comme hostile au premier abord. Viens ensuite le temps de la compréhension du dispositif festivalier, de ses dynamiques et de ses codes de fonctionnement, autant d'aspects qui peuvent apparaître profondément déstabilisants à quiconque découvre le Festival pour la première fois. Après ce temps d'appréhension, et d'apprentissages nécessaires, vient le moment des ressentis et de l'évaluation que les étudiantes portent sur une l'institution et la manière dont elle affecte, ou non, leur vision du cinéma.

Interroger le rapport au Festival de Cannes, c'est également se demander si la pratique festivalière fait sens dans la construction de l'identité de l'étudiant en tant que cinéphile, et si la dimension attractive exercée par l'institution très spécifique que représente le Festival de Cannes, sans doute plus que n'importe quel autre festival, s'inscrit dans la cinéphilie de l'étudiant comme un marqueur indélébile de sa construction culturelle comme le souligne Christine Détrez :

« la pratique festivalière, qu'il s'agisse d'Avignon ou de Cannes, est vécue comme le point culminant des dynamiques culturelles des spectateurs et spectatrices, marquées par l'intensité et l'appétence en matière de pratiques culturelles diversifiées, et le sens accordé à cette participation permet de saisir combien la construction d'une expérience culturelle est loin de se limiter au vis-à-vis entre public et œuvre.³³⁵»

L'expérience festivalière apparaît donc chez les étudiants comme un trait particulier de la construction de leur identité de spectateur de cinéma. La découverte d'un événement au rayonnement international comme le Festival de Cannes permet d'inscrire sa relation au cinéma dans le temps dans la mesure où son expérience festivalière correspondra à une édition donnée. De plus, participer au Festival de Cannes pour la première fois permet aux étudiants de poursuivre l'expérience par la suite en relayant la connaissance qu'ils ont de l'événement à leur pairs, faisant de chaque étudiant l'aiguilleur d'un autre.

Pour clore ce chapitre, nous choisissons de faire figurer ici un sociogramme rédigé lors de l'édition 2011, pour le site du *Paris-Louxor*³³⁶. Un sociogramme est une monographie que Yves Jeanneret décrit de la sorte :

« Cet effet de texte particulier tient aussi au travail d'écriture, d'édition et de publication sur lequel repose l'intervention universitaire dans les espaces publics de la culture. Les fragments dont le lecteur dispose sont le résultat d'actes d'écritures et de réécriture. Ils proviennent du cahier d'observation, ont transité par

³³⁵ DÉTREZ Christine, *Sociologie de la culture*, Armand Colin, 2014, p.85

³³⁶ Ce sociogramme a été publié sur le site Paris-louxor.fr ; avec d'autres sociogrammes rédigés par les membres de l'équipe d'Emmanuel Ethis.

<http://www.paris-louxor.fr/category/cinemas-et-culture/festival-de-cannes-cinemas-et-culture/page/2/>

l'article de recherche et le cours, on éclairé
l'interpellation publiques des décideurs en même temps
qu'ils nourrissaient par leur caractère significatif et en
quelque sorte emblématique l'élaboration théorique
d'une approche des spectateurs³³⁷. »

Le sociogramme est donc la mise en forme d'un trait saillant du spectateur retenu à partir d'observations ou d'entretiens ; il s'agit là de *mini-portrait* qui ancre la recherche menée dans une narration du terrain et qui tend d'approcher au plus près la réalité de l'expérience spectatorielle de ceux que nous avons été amenée à rencontrer.

L'initiatrice cannoise

Badges autour du cou, clef d'un logement en main, les étudiants qui arrivent pour la première fois au Festival de Cannes semblent à la fois rassurés, impatients, et quelque peu perplexes en feuilletant programmes et autres documents glanés de tous les côtés... Axel, Laure, Guillaume, Cyril et Marjorie sont en BTS audiovisuel à Lyon. Ils viennent d'arriver à Cannes et commencent « leur » festival, plein de projets et d'horizons d'attentes, alimentés par ce qu'ils connaissent de l'institution : ce qu'ils en ont vu à la télévision, lu dans la presse ou ce qu'on leur en a raconté. Pour tous, à l'exception notable de Marjorie, il s'agit d'une première fois. Les grands-parents de Marjorie vivent ici depuis quelques années, c'est donc son cinquième festival. C'est elle, d'ailleurs, qui s'est occupée de l'organisation du voyage, et notamment du logement. Elle a orienté ses camarades de promotion pour récupérer les accréditations et maintenant elle semble régir la planification de la semaine en s'appuyant sur son expérience personnelle.

³³⁷ JEANNERET Yves (préface de) ETHIS, Emmanuel, *La petite fabrique du spectateur*, EUA, 2011, 83 p.

Sa connaissance des dispositifs festivaliers est telle que les autres se fient à son jugement, à la fois sur le potentiel succès d'un film, et sur les moyens de parvenir à aller voir le film en question. De fait, c'est elle qui va alimenter les espoirs, les horizons d'attente de ces néophytes du festival et surtout leur donner les codes du festival, avec ses contraintes et son champ de possibles. L'initiatrice cannoise va transmettre, à son tour, les codes que d'autres lui ont inculqué. Sa position dans ce groupe d'étudiants est double, elle va d'une part les guider mais aussi potentiellement les contraindre en limitant leur découverte du festival à ce qu'elle en connaît ou qu'elle veut partager. Cependant, son rôle est fondamental dans la mesure où ses quatre amis ont besoin d'elle pour comprendre le fonctionnement du festival, notamment ce que leur accréditation leur permet de faire, et de ne pas faire.

L'initiateur, ou initiatrice, occupera une place particulière dans le souvenir de ce premier festival, à la fois « passeur d'affect » et veillant au bien-être du groupe. Marjorie sait bien que l'année prochaine, ses amis transmettront à leur tour ces outils de compréhension à d'autres, et ainsi de suite. Axel et Cyril ont déjà projetés d'aller au camping l'an prochain, pour pouvoir emmener des amis. Marjorie ne leur en voudra pas, elle sait bien que ces sociabilités cannoises sont rythmées par la volonté de se conforter aux règles de l'institution dans un élan collectif tout en alimentant, individuellement, les goûts et les préférences culturelles de chacun.

CHAPITRE QUATRE :

VERS UNE CULTURE CINÉMATOGRAPHIQUE ÉTUDIANTE

« L'anthropologie de l'imaginaire nous mène donc au cœur des problèmes contemporains. Mais souvenons-nous qu'elle y a pris son départ. Le cinéma est un miroir – l'écran – mais c'est en même temps une machine – l'appareil de prise de vue et de projection. Il est le produit d'une ère machiniste. Il est même à l'avant garde du machinisme. La machine, en effet, qui semblait limiter son efficacité à relayer le travail matériel, se diffuse actuellement dans tous les secteurs de la vie³³⁸. »

Edgar Morin

³³⁸ MORIN Edgar, *Le cinéma ou l'homme imaginaire, essai d'anthropologie*, les éditions de minuit, Paris, 1956, p. 216.

Lorsqu'il publie *le cinéma ou l'homme imaginaire* en 1956, Edgar Morin établit une corrélation entre l'enchantement spectatorial provoqué par l'expérience cinématographique et le fait de poser l'hypothèse que l'imaginaire puisse apparaître comme un prisme d'analyse du monde qui nous entoure. Le chercheur, à travers une analyse résolument anthropologique, pose les fondements de ce que sera par la suite son travail sur l'étude de la pensée complexe mais ouvre aussi la voie à une autre manière d'aborder l'objet cinématographique en tant qu'objet scientifique. Dans son ouvrage, il revient sur cette approche dans la préface qu'il écrit en 1977 pour la nouvelle édition :

« Dans ce livre je crois que j'ai maintenu tout au long l'interrogation, je veux dire l'étonnement, la surprise, l'émerveillement : je ne me suis pas hâté de trouver le cinéma évident, normal, banal, fonctionnel... J'ai au contraire jusqu'au bout ressenti ce qu'ont ressenti les spectateurs des premiers spectacles Lumière, des premiers films de Méliès. Et ce n'est pas seulement de la merveilleuse machine à capter et projeter les images dont je m'étonne, c'est aussi de notre fabuleuse machine mentale, grand mystère, continent inconnu de notre science³³⁹. »

À travers cette préface, Edgar Morin nous rappelle de ne pas adopter d'attitude trop détachée ou cynique par rapport à notre objet de recherche que représente le cinéma et, *a fortiori* ici, sur les formes que la technologie permet de faire prendre au septième art. Dès lors, étudier le public du cinéma, c'est aussi aller au-delà de l'émotion, c'est comprendre les dynamiques et les évolutions qui gravitent autour de cette pratique sans

³³⁹ MORIN Edgar, *Le cinéma ou l'homme imaginaire, essai d'anthropologie*, les éditions de minuit, Paris, 1956, p. XIV

pour autant objecter que, quelque soit la forme que prend cette dernière, c'est l'émotion liée à l'imaginaire qui en demeure le cœur.

Nous sommes donc amenée à penser que, plus que les modes de réception, c'est la possibilité de ressentir l'émotion, la recherche de l'émerveillement, et la volonté de se laisser raconter une histoire qui demeure au cœur de la pratique cinématographique. Aussi, ne pas perdre cet élément – que nous estimons fondamental – de vue, nous permet d'envisager ce quatrième chapitre comme une réflexion s'inscrivant dans une démarche sensible de compréhension des pratiques.

Les progrès technologiques, notamment en ce qui concerne la reproduction des œuvres, l'avènement du magnétoscope dans un premier temps, puis des supports numériques par la suite, et enfin la démultiplication des écrans ou encore la diffusion des œuvres sur Internet ont contribué à l'émergence de nouvelles pratiques et de nouveaux usages.

Ce sont ces évolutions qui contribuent à faire des pratiques des éléments constitutifs de la construction de l'identité culturelle et qui sont incontournables de la compréhension des dynamiques opérées depuis l'expérience éprouvée en salle jusqu'aux pratiques domestiques, puis mobiles.

Le troisième chapitre de notre travail observait le glissement de la pratique du cinéma en salle à l'expérience du Festival de Cannes comme des expériences à la fois constitutives et remarquables dans le parcours de spectateurs des étudiants.

Ce chapitre se propose d'étudier les pratiques cinématographiques au prisme des technologies numériques et de leurs usages. À partir des éléments de notre enquête, mais également des indicateurs de pratiques de différents rapports, nous allons tenter d'objectiver les évolutions des pratiques cinématographiques et d'en mesurer les apports à la fois dans la construction de l'identité culturelle et cinéphile d'une part, mais également dans la manière dont le cinéma s'inscrit dans un quotidien nourrit des apports d'un monde en mouvement.

Nous allons donc aborder dans ce quatrième et dernier chapitre les modes de construction d'une cinéphilie qui va au-delà de la *cinéphilie postmoderne* par Jean-Marc Leveratto et Laurent Jullier³⁴⁰ et qui envisage la construction d'une culture cinématographique étudiante au prisme des usages sociaux des technologies de l'information et de la communication. Dans leur ouvrage, Laurent Jullier et Jean-Marc Leveratto expliquent que la cinéphilie telle qu'on l'expérimentait jusqu'alors se construisait dans le rapport à la salle tandis que les apports des technologies numériques aujourd'hui lui confèrent d'autres formes.

« Alors que la cinéphilie « moderne » entretient un rapport sentimental avec la salle de cinéma comme lieu de l'initiation cinéphile, et tend à assimiler strictement film et séance cinématographique, la cinéphilie postmoderne reconnaît la consommation à domicile comme une consommation à part entière. Ceci est rendu possible par le fait que le marché des DVD d'un côté, et le chargement p2p sur Internet de l'autre autorisent la privatisation complète de la consommation des nouveautés cinématographiques comme des films anciens³⁴¹. »

Les manières actuelles d'éprouver le cinéma permettent différentes formes d'expérimentations. Autant d'usages qui permettent au spectateur de sortir de la salle pour avoir une pratique du cinéma, non plus seulement chez lui mais de manière mobile, faisant de la pratique cinématographique une pratique à la fois sociale et solitaire, nourrissant ainsi des liens différents entre les individus.

³⁴⁰ JULLIER Laurent, LEVERATTO Jean-Marc, *Cinéphiles et Cinéphilies*, Armand Colin, Paris, 2010, 223 p.

³⁴¹ *Op. Cit.* p.157

Dans son ouvrage *l'économie du cinéma*³⁴², Laurent Creton revient sur la dimension concurrentielle qui peut apparaître entre la pratique de sortie et la cinéphilie domestique :

« L'espace des pratiques culturelles en cette fin de XXe siècle se structure principalement à partir du clivage entre l'espace domestique et la sortie. Tous les spectacles sont dépendants de l'arbitrage effectué entre ces deux possibilités. Elles sont alternatives même si la télévision multiplie les tentatives d'un entre-deux virtuel : « sortir » tout en restant chez soi. L'expression familière « être de sortie » souligne le projet, l'importance de sa préparation, l'intention de rompre avec le quotidien et l'espace domestique. Ce choix délibéré est dépendant des habitudes et des conditions de l'arbitrage : quels intérêts, aspirations, désirs, contraintes, coûts sont affectés aux termes de l'alternatives ? Sortir, « aller au cinéma », est une démarche active, d'ouverture, de choix et d'investissement. Mais les pratiques domestiques peuvent aussi relever d'une telle démarche : le dispositif n'est pas à ce point déterminant qu'il interdirait de s'y inscrire. C'est l'attitude du spectateur qui est discriminante. On peut simplement constater une correspondance entre sortie cinématographique, investissement, d'une part, pratique télévisuelle domestique et consommateur de programmes, d'autre part. »

Ce que décrit Laurent Creton en 1995, c'est la distinction qui commence à s'opérer entre la sortie en salle et les premières pratiques domestiques initiées par les magnétoscopes et les cassettes VHS. Si le clivage mis en lumière par Laurent Creton est

³⁴² CRETON Laurent, *Économie du cinéma : perspectives stratégiques*, Nathan, Paris, 1995, 287 p.

toujours d'actualité, les modalités de réception du cinéma dans les pratiques domestiques a considérablement évolué. De la VHS dont il fallait économiser la bande, au transfert de fichier en quelques secondes, c'est une quantité de nouvelles perspectives qui apparaissent depuis les dernières années au sein des foyers.

La pluralité des équipements cinématographiques fait écho à l'évolution de l'image du spectateur, à sa dimension polymorphe ainsi qu'aux dynamiques de la construction de sa culture cinématographique. Les apports des pratiques domestiques, et par ailleurs des pratiques mobiles, vont permettre de considérer d'autres aspects de la culture cinématographique que celle de la sortie en salle et d'envisager la construction de la culture comme un cumul de pratiques, comme cela est expliqué par Jean Cluzel :

« En matière de pratiques audiovisuelles, la donnée majeure et structurelle de ces vingt dernières années réside dans leur prodigieux développement qui, pour une part, se cumule aux pratiques cinématographiques originelles mais qui, au total, débouche sur une dissociation croissante du film et de la salle³⁴³.

La grande majorité des étudiants qui composent notre échantillon appartient à ce qu'on appelle la « génération Y ». Ils sont aussi appelés « digital Natives » ou « enfants du numériques ». Ces différentes appellations mettent en avant le besoin de classer et de cadrer cette génération qui a grandi avec des outils que leurs parents ne maîtrisaient pas au même âge. Les étudiants qui composent notre échantillon ont évolué parallèlement à ce qu'on a appelé pendant quelques années les « nouvelles » technologies. Ils en maîtrisent les usages et surtout, ils les ont intégrés dans leur quotidien : ils se connectent à Internet avec leur smartphones, échangent leurs prises de notes via des groupes Facebook relatifs à leurs filières, et regardent des films sur leurs tablettes pour ne citer que quelques exemples qui sont autant de moyens de découvertes et de construction de soi.

³⁴³ CLUZEL Jean (sous la direction de) *La télévision a-t-elle tué le cinéma ?*, Presses Universitaires de France, Paris, 2005, p.41.

4.1 Les pratiques domestiques

En 2000, le DEPS³⁴⁴ commande une enquête sur la culture cinématographique des français qui donnera lieu à l'ouvrage de Jean-Michel Guy³⁴⁵ au sein duquel une réflexion sur l'usage des magnétoscopes et de la vidéo va permettre de considérer la pratique domestique du cinéma comme un vecteur dynamique de la construction de la culture cinématographique individuelle.

Si l'évolution des supports numériques a sonné le glas de la cassette vidéo, les habitudes de pratiques domestiques ont permise aux innovations technologiques numériques de s'inscrire au sein des foyers de manière rapide.

Au début du XXI^e siècle, l'arrivée sur le marché des « Home Cinéma », écrans géants, vidéo-projecteurs mais aussi télévisions 3D avait donné au spectateur de cinéma la possibilité d'étendre sa pratique de sortie à son domicile et ainsi d'avoir accès à une cinéphilie domestique susceptible d'influencer son rapport à la salle et sa pratique de sortie. Les chiffres avancés³⁴⁶ par le CNC ont cependant démontré que la fréquentation des salles obscures n'avait pas pâti de ces avancées technologiques et que, *a contrario*, la cinéphilie domestique pouvait permettre au spectateur de diversifier sa pratique, de la ritualiser parfois, et d'accroître son regard d'expert et utilisant les outils numériques (forums, blogs, réseaux sociaux).

La cinéphilie mobile, qui s'invite à l'extérieur de la salle de cinéma, et *a fortiori* de chez soi, semble être un des pendants de ce que Laurent Jullier et Jean-Marc Leveratto

³⁴⁴ Département des études, de la prospective et des statistiques

³⁴⁵ GUY, Jean-Michel, *La culture cinématographique des français*, La Documentation française, Paris, 2000, 349 p.

³⁴⁶ Le bilan 2011 du CNC fait état d'une augmentation des entrées de 4,7% par rapport à 2010(216,6 millions d'entrées en 2011) Les Principaux chiffres du cinéma en 2011, CNC, mai 2012, p.4

définissent comme la *cinéphilie postmoderne*³⁴⁷. En effet, dans *Cinéphiles et Cinéphilies*, ils rappellent que la cinéphilie domestique, avant de sortir dans la rue, se déplaçait d'abord au sein du foyer :

« (...) Les écrans nomades sont arrivés, au premier rang desquels le petit lecteur de DVD portable : il suffit d'appuyer sur un bouton, et on peut mettre le mettre sous les draps. On retiendra l'image du couple blotti autour d'un écran 7 pouces comme on se serre autour d'un livre qu'on lit à deux en essayant d'aligner sa vitesse de lecture sur celle de l'autre -le film, média homochrome, nous débarrasse d'ailleurs de cette pression de l'ajustement. Le film de chevet est né³⁴⁸ ».

Aujourd'hui, la cinéphilie domestique semble appartenir au quotidien de chacun. Les films visionnés en famille sur l'écran de télévision se sont invités dans les chambres. Et alors que l'écran familial permettait à plusieurs personnes de se retrouver pour éprouver ensemble leurs expériences de spectateurs, il semblerait que les progrès en matière d'équipement informatique et numérique ne se contentent pas uniquement de disperser les écrans.

« Consommé en salle ou à la télévision, le cinéma se situe à l'interface des pratiques culturelles de sortie et des pratiques domestiques. Au cours des années 1990, les possibilités de consommation à domicile se sont accrues, avec la multiplication des chaînes, notamment thématiques, la banalisation du magnétoscope et l'irruption du DVD³⁴⁹. »

³⁴⁷ JULLIER Laurent, LEVERATTO Jean-Marc, *Cinéphiles et Cinéphilies*, Armand Colin, Paris, 2010, 223 p.

³⁴⁸ *op. cit* p.161-162

³⁴⁹ COULANGEON, Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, La Découverte, Paris, 2005, p.97

Philippe Coulangeon rappelle les possibilités d'appréhension des pratiques domestiques par l'usage du magnétoscope, puis du DVD. Si le DVD a complètement remplacé la cassette VHS aujourd'hui, les films au format numérique, sans enveloppe matérielle, arrivent dans les foyers et se diffusent entre les individus.

En 2009, dans *Sociologie des Publics*³⁵⁰, Jean-Pierre Esquenazi met l'accent sur ce que la multiplication des écrans a entraîné dans l'équipement quotidien :

« Les écrans se sont vertigineusement multipliés mais ils ont radicalement changé de nature : les petits écrans des téléviseurs dans un premier temps puis ceux des ordinateurs aujourd'hui s'offrent à chacun dans une réinvention profonde de la relation du spectateur aux images des films, et cela pas simplement parce que la taille des écrans les destine à un usage individuel et que leur luminosité les rend utilisables même à la lumière du jour. En fait, qui dit « téléviseur » aujourd'hui dit aussi bien « magnétoscope », « télécommande », qui dit « ordinateur » dit « clavier », « logiciel », « lecteur de film », d'où la possibilité d'intervenir sur le protocole même de la projection : on ne regarde plus les films, on les visionne. D'une consommation passive des images dans les ténèbres des salles publiques, l'on est passé aujourd'hui à leur consommation passive ou active, nocturne ou diurne, dans la sphère familiale, domestique. »

Les installations techniques au sein des foyers offrent ainsi plusieurs perspectives d'utilisation, et confèrent de nouvelles compétences au spectateur. De plus, si la sortie en salle reste la première pratique culturelle de sortie, les pratiques domestiques offrent un autre aspect de l'expérience spectatorielle. Jean-Pierre Esquenazi fait d'ailleurs ce constat : « pour voir des films de cinéma, l'on a plus besoin d'aller en salles³⁵¹. »

³⁵⁰ ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les publics de la culture*, La Découverte, 2003.

³⁵¹ *Op. cit.* p.60

4.1.1 Les pratiques numériques

Novembre 2012, Université d'Avignon, amphithéâtre 2E08. Les étudiants de Master 1 en Stratégie de Développement culturel suivent un cours qui s'étend sur la journée. En attendant l'intervenant, les discussions s'agitent autour de la dernière saison de *Game of thrones*³⁵² dont la diffusion du dernier épisode suscite les passions. Dans l'amphi, circulent des disques durs et des clefs USB³⁵³, contenant des films et des saisons entières de séries, dont celle de *Game of Thrones* qui provoque tant de passion. Devant nos yeux, un drôle de marché s'opère, basé sur des échanges entre certains, ou sur l'expertise des autres.

Certains étudiants semblent plus enclins à télécharger que d'autres et partagent leurs trouvailles, tandis que d'autres étudiants semblent avoir une idée précise du film ou de la série qu'ils recherchent. Pendant de longues minutes, c'est un ballet de supports mobiles qui s'opère, les disques et les clefs passent d'un ordinateur à un autre avant de retrouver leur propriétaire. Au moment où l'intervenant arrive, tout les étudiants ont repris leur place : il aura suffi de quelques minutes pour que certains multiplient considérablement la cinémathèque numérique qu'ils possédaient jusqu'alors³⁵⁴. »

³⁵² *Game of thrones* est une série diffusée sur la chaîne HBO aux États-Unis, créée par David Benioff et D.B Weiss, adaptée d'une série de romans écrits par Georges R.R Martin. La diffusion de la série a commencé en 2011 aux États-Unis et la série est diffusée en France sur *OCS Choc* depuis 2011 et sur les chaînes du groupe Canal+ depuis 2013.

³⁵³ *Universal Serial Bus* désigne un port au format universel qui permet de passer d'un équipement à un autre et de cette manière, d'échanger facilement des données et des fichiers tels que de la musique ou des films.

La facilité avec laquelle les films, sous la forme de fichiers numériques, se déplacent d'un individu à un autre, se copient d'un ordinateur à un autre, illustre la manière dont les évolutions technologiques liées au numérique permettent une rapidité des échanges et la constitution quasiment immédiate d'un fonds cinématographique numérique. Cette propension à diffuser du contenu interroge *de facto* la manière dont les étudiants peuvent regarder un film et quels sont les équipements technologiques dont ils disposent.

De plus, les interactions qui se mettent en place autour de la circulation des œuvres sur support numérique semblent s'inscrire dans la théorie du *don/contre-don*³⁵⁵ développée par Marcel Mauss.. Les usages sociaux du numérique offrent un aspect collaboratif à la construction des pratiques cinématographiques des étudiants, et cela apparaît d'autant plus qu'on a souvent reproché aux outils numériques d'individualiser les écrans.

Les pratiques numériques des étudiants offrent un prisme de réflexion qui englobe à la fois le rapport à l'équipement technologique, les apports des sociabilités numériques, mais également les usages qui en sont fait à un moment donné en pointant des indicateurs ponctuels : l'essor des avancées numérique n'étant pas figée, il convient pour le chercheur d'adopter une attitude prudente et consciente des limites imposées par la temporalité de l'enquête et de la rapidité des progrès en termes de nouveautés technologiques et des usages, qui doivent être pensées avant tout en temps que telles :

³⁵⁴ Il s'agit d'un extrait de notre carnet d'observations.. L'observation a été consignée à la date du 16 novembre 2012. Alors que nous attendions un intervenant, les étudiants de master présents nous ont expliqué que les échanges et les dons de films étaient une habitude au sein de cette promotion dont la majorité des étudiants sont férus de séries. Ces moments de partages apparaissent donc comme un temps fort dans la vie de la promotion, et dans l'ambiance qui en résulte : les films et les séries deviennent alors des prétextes à communication, des objets culturels qui créent du lien et autour desquels les étudiants se retrouvent.

³⁵⁵ MAUSS Marcel, Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige Grands textes », 2007, 248 p.

Dans son ouvrage sur les (r)évolutions parallèles de la culture et du numérique, Rémy Rieffel met l'accent sur l'importance des usages des outils numériques dans les situations de communication.

« Les usages sont ainsi déjà inscrits dans les instruments de communication eux-mêmes, incorporés à eux, mais également dépendants des compétences cognitives, des habiletés techniques des usagers. Ils s'insèrent en outre dans des pratiques familiales, scolaires, professionnelles, pré-existantes et viennent se greffer sur des routines intériorisées : ils ne se créent pas *ex nihilo*. En d'autres termes, l'usage est ce que les spécialistes appellent un « construit social » qui se déploie dans la durée et dans un cadre situé, un contexte économique, social et culturel donné qui varie selon chaque pays³⁵⁶. »

Les pratiques numériques qui tendent à offrir de nouvelles perspectives dans la construction de l'identité culturelle de l'étudiant : tant dans les possibilités d'accès aux œuvres que dans les usages. Ainsi, le fait de maîtriser les outils numériques permet aux étudiants d'inscrire leurs pratiques cinématographiques dans la dynamique des usages qu'ils font de ces outils.

L'équipement technologique des étudiants

En 2005, un rapport³⁵⁷ de l'Observatoire de la Vie Étudiante revient sur une enquête menée en 2003 sur les pratiques numériques des étudiants.

³⁵⁶ RIEFFEL Rémy, *Révolution numérique, révolution culturelle ?* Gallimard, Paris, 2014, p. 43

³⁵⁷ http://www.ove-national.education.fr/medias/files/publications/1e68_univers_citeove.pdf, consulté le 2 août 2015

« Selon la dernière enquête de l'OVE sur les conditions de vie des étudiants, en 2003 pratiquement les trois quarts des étudiants possèdent un ordinateur personnel (72,6 %) ; ils étaient 54,1 % en 2000. »

De manière générale, l'équipement informatique devient une interrogation récurrente des enquêtes sur les pratiques culturelles. Patrice Flichy, notamment, travaille sur la manière dont les pratiques liées au numérique permettent un espace d'échange et de partage dans les modes de travail et de consommation, mettant ainsi en avant les pratiques amateurs. Le chercheur revient notamment les niveaux d'équipement domestique :

« En 2009, 69 % des Français utilisent un ordinateur à domicile et 65 % se connectent à Internet au moins une fois par semaine (source Eurostat)³⁵⁸ »

À partir de ces différentes données, nous avons supposé que les chiffres de possession d'un ordinateur personnel augmenteraient progressivement, mais que les conditions de vies des étudiants, les conditions de ressources et les difficultés financières rencontrées impacteraient l'accès à l'équipement technologique de certains étudiants par rapport à d'autres, créant ainsi des disparités considérables dans la manière d'appréhender le rapport aux études.

La différence d'accès à cet équipement questionne non seulement la formation aux technologie d'information et de communication, la formation professionnelle mais interroge aussi l'accès des étudiants à une parties des objets culturels disponibles sur les internets, créant ainsi, à un premier niveau, une *fracture numérique*³⁵⁹.

³⁵⁸ FLICHY, Patrice, *Le sacre de l'amateur, Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Seuil, la république des idées , Paris, 2010, p. 11.

Tableau n°4.1 Équipements utilisés pour regarder un film

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	
une télévision	782	90,2%
un ordinateur personnel	850	98,0%
une console de jeux	363	41,9%
une tablette numérique	79	9,1%
un lecteur DVD	622	71,7%
un lecteur Blu-ray	175	20,2%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 865 / Réponses : 2871
Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Nous lisons ici que 98 % des étudiants interrogés déclarent posséder un ordinateur personnel, ce qui laisse à penser que l'équipement informatique est devenu un incontournable de la panoplie de l'étudiant, tant pour appréhender ses études, avec une

³⁵⁹ Nous empruntons ici la terminologie de fracture numérique à un article consulté sur le site de la Documentation Française qui propose aussi la définition suivante : « *La fracture numérique est la traduction de l'expression américaine "Digital Divide" qui a surgi à la fin des années 1990, aux États-Unis, sous la plume des rapporteurs de l'Administration nationale des télécommunications et de l'information, dépendant du département américain du Commerce, de l'Economie et des Statistiques. Elle désigne le fossé entre ceux qui utilisent les potentialités des technologies de l'information et de la communication (TIC) pour leurs besoins personnels ou professionnels et ceux qui ne sont pas en état de les exploiter faute de pouvoir accéder aux équipements ou faute de compétences. Le fossé numérique ne se traduit pas seulement par la séparation entre le Sud et le Nord. L'appartenance ou non au "réseau des réseaux" produit d'autres types d'inégalités qui sont aussi sources d'insécurité. Ce sont les césures entre les États connectés ou non au sein des mêmes ensembles régionaux, entre régions riches et peuplées et régions pauvres et isolées, entre groupes sociaux et/ou ethniques, entre hommes et femmes, entre les personnes dotées du capital économique et culturel nécessaire et celles qui ne le sont pas, entre les cultures présentes sur la toile et les autres* ».

source : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/internet-monde/fracture-numerique.shtml>

utilisation bureautique, que la navigation et les recherches sur Internet ainsi que les utilisations ludiques comme les jeux vidéos, ou culturelles.

L'usage des outils informatiques, et les usages permis par la vulgarisation de l'accès à Internet selon l'Observatoire du Numérique³⁶⁰, comme la possibilité d'avoir accès à des programmes de télévision ou des services de VOD³⁶¹ sont certainement des facteurs explicatifs à la prédominance de l'outil informatique sur la télévision. En effet, nous pouvons constater que 90,2% des étudiants interrogés disent posséder une télévision à leur domicile, ce qui est inférieur aux chiffres concernant la possession d'ordinateur.

La prédominance du poste informatique sur le poste de télévision s'explique en partie par les évolutions technologiques, qui tendent à faire de l'ordinateur un outil pluriel, dont les fonctions s'étendent au-delà l'aspect bureaucratique. La mise en ligne de contenus multimédias, vidéos ou sonores, la possibilité de passer d'un contenu à un autre, et le fait de pouvoir changer d'activité de manière instantanée tend à expliquer le fait que les étudiants semblent porter plus d'intérêt à la possession de l'outil informatique qu'à un poste de télévision. D'autant plus que la mise en ligne des programmes de télévisions sur leurs sites internet et la possibilité de pouvoir regarder la télévision sur ce support pallient à l'absence de poste au sein des studios d'étudiants.

Cette tendance avait déjà été abordée par Olivier Donnat lors de l'enquête publiée en 2008³⁶² :

³⁶⁰ « En 2013, près de huit ménages sur dix sont connectés à Internet à domicile dans l'UE 28, contre 70 % en 2010 et 60 % en 2008. Cette part varie fortement de plus de neuf ménages sur dix en Europe du Nord (Pays-Bas, Suède et Danemark) à un peu plus d'un ménage sur deux en Europe du Sud (Grèce, Roumanie et Bulgarie). La France se situe au 8^e rang européen, avec 82 % des ménages connectés à l'internet à domicile en 2013, contre 74 % en 2010 et 62 % en 2008. Elle est précédée notamment par l'Allemagne et le Royaume-Uni (88 % pour chacun). » source : <http://www.observatoire-du-numerique.fr/usages-2/grand-public/equipement>

³⁶¹ VOD signifie « Video On Demand » cet acronyme est utilisé pour signifier « Vidéo à la Demance »

« En effet, qui sont les 9% de Français qui déclarent avoir déjà regardé la télévision sur un écran d'ordinateur ? Ils appartiennent pour l'essentiel aux catégories de population traditionnellement les plus réservées à l'égard de la télévision (étudiants et jeunes actifs urbains avec un niveau élevé de diplôme) et ressemblent beaucoup plus à des familiers de la toile qu'à de gros consommateurs de programmes télévisés, ce qui incite à penser que la généralisation de l'internet à haut débit a contribué à réduire la proportion de réfractaires à la télévision en facilitant l'accès aux programmes à des personnes ne possédant pas de téléviseur – des étudiants notamment – ou qui en faisaient un usage épisodique. »

L'usage de la télévision serait donc en train de reculer au profit de l'ordinateur dont les usages, au moyen d'une connexion Internet haut débit proposent l'accès à davantage de programmes et de possibilités. Parmi les équipements courants, le lecteur DVD apparaît au troisième rang, bien avant la console de jeux (41,9 %), le lecteur Blu-Ray (20,2 %) ou encore la tablette numérique, qui ne concerne que 9,1 % des étudiants interrogés.

Nous avons également interrogé les étudiants sur la possession, ou non, d'autres équipements domestiques qui leur permettent de visionner un film :

³⁶² DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique*, Enquête 2008, Paris, La Documentation Française, 2009, p. 72.

Tableau n°4.2 . Autre équipement possédé pour visionner un film

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	822	
Box	1	0,1%
Magnétoscope	10	1,2%
Home cinema	9	1,0%
Vidéoprojecteur	11	1,2%
lecteur DivX portable	2	0,2%
Smartphone	8	0,9%
Disque dur externe	3	0,3%
Lecteur VCR	1	0,1%
Disque dur multimédia	1	0,1%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 45 / Réponses : 46
Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Les équipements autres que ceux évoqués dans la question précédente ne semblent concerner que 45 étudiants sur les 867 étudiants interrogés. Les réponses à cette question ont été obtenues par le biais d'une question ouverte afin de ne pas limiter le nombre de possibilités et de ne pas risquer d'oublier de possibilité dans les différents équipements possédés par les étudiants.

Nous pouvons tout de même constater que le magnétoscope, s'il ne concerne que 1,2 % des étudiants interrogés, apparaît encore, de manière presque anecdotique, au sein des foyers. *A contrario*, nous pouvons supposer que la possession d'un vidéoprojecteur est susceptible de devenir de plus en plus courante³⁶³ chez les étudiants tant il s'agit d'un produit mis en avant par les chaînes de distribution de produits high-tech³⁶⁴ et apparaît de plus en plus régulièrement au sein des foyers.

³⁶³ À titre d'indication, un article mis en ligne par le site Les Numériques : en 2011, le volume de vidéoprojecteurs a augmenté de 43%, démontrant ainsi, qu'il s'agit d'un marché en plein essor.
<http://www.lesnumeriques.com/tv-video/videoprojecteurs-se-portent-bien-marche-progresse-43-n18583.html>

³⁶⁴ Nous entendons par là les magasins comme Darty, Boulanger...etc.

Plus que des indicateurs sur certaines pratiques de visionnages, ces réponses nous donnent des indications sur les possibilités technologiques rencontrées par les étudiants.

À l'aune de ces constats, nous sommes amenée à penser que les pratiques domestiques tiennent une part importante dans la pratique cinématographique des étudiants. D'une part, dans leur pratique individuelle : on peut être seul devant un écran, mais aussi dans la manière d'envisager la pratique de manière collective, avec le partage de films et d'épisodes de séries que nous avons observé.

« Au-delà des données statistiques quantitatives sur les taux d'équipement, il apparaît bien plus intéressant de se pencher sur les inégalités d'ordre qualitatif, c'est-à-dire sur les écarts et les disparités d'usage entre les individus³⁶⁵. » (p.75)

Rémy Rieffel souligne ici que plus que les problématiques d'accès à l'équipement, les disparités numériques seraient le fait des différences d'usages et de la maîtrise de ceux-ci.

Voir ensemble...chez soi

L'augmentation et la démocratisation de l'accès à des dispositifs tels que le «Home Cinema» ou les vidéoprojecteurs modifient aussi la manière de percevoir le voir ensemble un objet cinématographique. Les nouveaux équipements domestiques permettent alors de proposer d'autres modes de réceptions qui peuvent alors intervenir comme un moment de cohésion entre individus, dans une pratique socialisante qui prolonge la pratique du cinéma en salle, comme le souligne Emmanuel Ethis :

³⁶⁵ RIEFFEL Rémy, *Révolution numérique, révolution culturelle ?* Gallimard, Paris, 2014, 348 p.

« L'« ultra-proximité », c'est celle des écrans domestiques qui se multiplient dans les foyers. Leur arrivée dans les salons entraîne un renouveau de la sociabilité télévisuelle familiale et amicale où l'on prend plaisir à regarder collectivement un film dans des conditions techniques que l'on définit par l'expression anglo-saxonne « Home Cinema ». D'abord redouté par les exploitants comme une concurrence de la salle, le « Home Cinema » renforce en réalité la pratique cinéphilique en permettant de revoir et de partager avec des proches les films que l'on a appréciés auparavant au cinéma³⁶⁶. » (p 52)

L'expérience cinématographique domestique fait écho au visionnage récurrent du *film fétiche de salon* (chapitre deux) mais aussi à la construction de rite autour de la pratique du visionnage de films à plusieurs, comme le souligne ici Baptiste :

SPJ: D'accord... Est-ce que ça vous arrivait ? Bon vous vous retrouvez... vous vous retrouviez au cinéma le dimanche, est-ce que ça vous arrivait de regarder des films dans d'autres conditions c'est à dire pas au cinéma, mais chez l'un d'entre vous ?

B : Euh... ouais. Moi pendant... Mes deux années de Master, on avait une colocation, on était ben trois de cette bande-là...

SPJ: Oui...

B : Donc trois à se connaître depuis la primaire donc en plus du noyau dur, on va dire. Et euh... on avait un énorme salon et j'avais un vidéoprojecteur, enfin dès le premier Noël, j'ai acheté un vidéoprojecteur donc à partir de là... on a fait beaucoup de séances. beaucoup de séances en appartement, ouais... Mais ça nous empêchait **pas**

³⁶⁶ ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Armand Colin, Paris, 2005, 128 p.

d'aller quand même... Le week-end au cinéma...

SPJ: Donc, tu avais un vidéoprojecteur et tu recréais une ambiance particulière pour voir le film...

B : Ah oui-oui, on avait des enceintes et tout, ouais-ouais, on mettait les enceintes, les caissons de basse. (rires)

Extrait de l'entretien avec Baptiste

L'étudiant interrogé insiste sur le fait que la pratique domestique n'empêche pas la sortie au cinéma, mais qu'elle apparaît comme un prolongement de l'expérience en salle ou une alternative lorsque la programmation des cinémas ne convenait à aucune personne de sa bande d'amis.

De plus, le jeune homme insiste sur l'équipement sonore, comme pour mettre l'accent sur la qualité de la projection du film, faisant ainsi de ces rendez-vous des séances éminemment cinématographiques avant d'être un simple rendez-vous entre amis. La mise en valeur de ces conditions de réception d'un film dans le cadre d'une séance privée est un élément important de la pratique.

En effet, ces conditions de réception apparaissent dans la valorisation même de l'acte de regarder un film à plusieurs comme un temps fort de ces moments de socialisation autour du cinéma. Le fait de regarder un film chez soi, au moyen de ce procédé va donc au-delà le simple visionnage sur écran domestique mais tend à faire de ce moment de réception une expérience de spectateur de cinéma.

4.1.2 La question du téléchargement

« Alors que les condamnations s'accumulent contre les places fortes du téléchargement et du streaming, ou contre leurs administrateurs, les Français continuent de trouver les moyens de s'alimenter gratuitement en films, en séries, en musiques et en livres. Il ont été plus de 10 millions à se rendre sur l'un des quinze principaux sites de piratage en mai dernier, selon les informations du *Figaro*³⁶⁷ »

Début juillet 2015, un article du Figaro.fr met en lumière la persistance de la pratique du téléchargement illégal en dépit des contrôles et des avertissements de la Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet (HADOPI) . Selon l'article, dix millions de français seraient concernés par cette pratique, qui apparaît, alors, comme un trait, une part obscure, des pratiques culturelles tant il semble difficile d'avoir une prise sur la compréhension et les dynamiques de cette pratique.

³⁶⁷ Extrait de l'article de Benjamin Ferran pour Le Figaro.fr (rubrique Tech et Web) intitulé « *10 millions de Français fréquentent les sites de streaming et de téléchargement illégal* » sur le succès du site de téléchargement Zone Téléchargement. L'article met en avant la popularité de cette pratique malgré les mesures mises en place par Hadopi.

Source : <http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2015/07/07/32001-20150707ARTFIG00170-10-millions-de-francais-frequentent-les-sites-de-streaming-et-de-telechargement-illegal.php>

Une pratique qui s'inscrit, dès lors, comme *habitus*, tel que le définit³⁶⁸ Pierre Bourdieu dans *Esquisse d'une théorie de la pratique*.

Dans son chapitre³⁶⁹ consacré au téléchargement comme nouvelle pratique cinéophile, Frédéric Gimello-Mesplomb pointe ceci :

« Peu d'études se sont cependant intéressées au téléchargement et au streaming sous l'angle de la sociologie de la consommation, en considérant ces pratiques d'appropriation des contenus comme un témoin permettant de déterminer une évolution tendancielle du goût des cinéphiles avec l'objet cinéma. »

Peu d'écrits³⁷⁰, en effet, proposent une analyse des pratiques du téléchargement³⁷¹ et de la manière dont cette pratique s'inscrit dans la construction de l'identité culturelle de ceux qu'on a qualifié de *digital natives*. Hors, dans la conception même de l'existence de ces *digital natives*, les pratiques liées au numérique, mais également la maîtrise et la sensibilité aux outils numériques apparaissent comme des caractéristiques incontournables de la jeunesse actuelle.

³⁶⁸ L'*habitus* est une « loi immanente, déposée en chaque agent par la prime éducation, qui est la condition non seulement de la concertation des pratiques mais aussi des pratiques de concertation, puisque les redressements et les ajustements consciemment opérés par les agents eux-mêmes supposent la maîtrise d'un code commun et que les entreprises de mobilisation collective ne peuvent réussir sans un minimum de concordance entre l'*habitus* des agents mobilisateurs (*e. g.* prophète, chef de parti, etc.) et les dispositions de ceux dont ils s'efforcent d'exprimer les aspirations. » p. 272

³⁶⁹ GIMELLO-MESPLOMB Frédéric, « Télécharger, envers et malgr é tout, une pratique cinéophile ? » in Les nouvelles pratiques cinéphiles, (sous la coordination de JP AUBERT et CH. TAILLIBERT) *Cahiers de champs visuels* n°12/13, L'Harmattan, 2015, pp 184-210

³⁷⁰ Parmi les études réalisées, nous pouvons citer celle du Centre National de la Cinématographie (CNC), le rapport cité ci dessous tend à expliquer les grandes tendances de ce phénomène. Publié en 2004, il exclut cependant l'utilisation de plate-forme tel que Pop-corn time. Il a été réalisé par Médiamétrie.

³⁷¹ CNC, « Le téléchargement de films sur Internet. Analyse quantitative : Profil sociodémographique du téléchargeur », 34 p.

Dans son rapport sur le téléchargement des films sur Internet, le CNC donne des chiffres bien inférieurs à ceux diffuser par la presse, mais l'institution de l'audiovisuel pointe certaines dynamiques de la pratique :

19 % des internautes à domicile ont déjà téléchargé des films gratuitement sur Internet, soit 2,915 millions d'internautes. Seuls 4 % des internautes ont déjà payé pour télécharger des films sur Internet. Dans 86 % des cas le téléchargement gratuit des films est réalisé depuis le domicile. Les trois quarts des téléchargeurs sont des hommes ; ils sont majoritairement âgés de 15 à 24 ans et sont principalement des élèves, des étudiants (40 %) ou appartiennent à des catégories socio-professionnelles supérieures (34 %).

Les étudiants figureraient en première ligne parmi ceux qui pratiquent le téléchargement. Porter un intérêt particulier à cet aspect de la construction d'une culture cinématographique par les outils numériques apparaissait donc incontournable dans le cadre de nos recherches.

Interroger une pratique illégale

Selon la juridiction en vigueur, le fait de télécharger illégalement une œuvre protégée par les droits d'auteurs constitue un délit. Le téléchargeur risque des poursuites, et une peine pouvant atteindre trois ans d'emprisonnement et jusqu'à trois cents milles euros d'amende. La procédure mise en place par HADOPI se veut cependant inscrite dans une démarche de prévention et de sensibilisation à la protection des œuvres : avant d'être poursuivi, le téléchargeur reçoit plusieurs avertissements qui tendent à lui indiquer que son comportement délictueux a été repéré. S'intéresser à pratique culturelle illégale nous incite à nous pencher sur la dimension déviante d'une telle pratique et le fait

qu'elle soit soumise au jugement de la société. Howard S. Becker, alors qu'il travaille sur une sociologie de la déviance, explique ceci :

« Les groupes sociaux créent la déviance en édictant des règles dont l'infraction constitue la déviance et en appliquant ces règles à des individus qui sont étiquetés comme "outsiders"³⁷². »

Dans le cas de la pratique qui nous intéresse, nous pouvons considérer qu'il y a déviance dans la mesure où la personne qui s'adonne au téléchargement transgresse les règles sociales établies. Nous pouvons donc considérer le téléchargement comme une pratique déviante, ce qui lui confère, de fait, un statut particulier dans le rôle qu'il joue dans la construction culturelle de l'individu. En effet, qu'il s'agisse d'adopter une position libertaire – en considérant qu'Internet soit avant tout un espace de liberté – ou contestataire, le fait même de télécharger provoque chez les individus que nous avons interrogés de nombreux questionnements sur les limites et apports de cette pratique.

³⁷² BECKER Howard S. *Outsiders, études de sociologie de la déviance*, Métailié, Paris, 1984, 247 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

De *Napster*³⁷³ qui a ouvert la voie, aux pratiques de Direct Download³⁷⁴, en passant par le P2P³⁷⁵, *MegaUpload*³⁷⁶ ou *Pop-corn time*³⁷⁷, les moyens d'accéder, de visionner ou de télécharger un film afin de le conserver dans son ordinateur sont multiples et varient en fonctions des niveaux d'expertise des utilisateurs et des innovations dans ce domaine.

Les réflexions menées à ce propos ne peuvent donc pas être figées et la dimension illégale de cette pratique nous a obligée à faire preuve de la plus grande vigilance lorsqu'il a fallu interroger les étudiants sur cette pratique.

³⁷³ Pour expliquer ce qu'était *Napster*, nous faisons le choix ici de reprendre l'article mis en ligne par le site collaboratif Wikipedia :

« Napster était à l'origine un service P2P destiné uniquement à l'échange de fichiers musicaux créé par Shawn Fanning, alors qu'il était encore à la Northeastern University de Boston, et Sean Parker. Le service original a fonctionné entre juin 1999 et juillet 2001. Sa technologie a permis aux gens d'échanger facilement des chansons au format MP3, ce qui a conduit l'industrie musicale à porter des accusations de violation massive du droit d'auteur. Bien que le programme ait été fermé par décision judiciaire, il a ouvert la voie à de nombreux programmes P2P décentralisés, qui se sont révélés plus difficiles à contrôler. »

³⁷⁴ Le direct download, ou téléchargement direct en français

« Le téléchargement direct (de l'anglais : direct download, abrégé en DDL), est une pratique de mise à disposition de fichiers téléchargeables directement sur l'infrastructure d'un site web, suivant le modèle client-serveur. Le terme « téléchargement direct » est utilisé afin de le démarquer du téléchargement en pair à pair, qui utilisent les ressources de plusieurs utilisateurs. » (source wikipedia)

³⁷⁵ L'acronyme P2P désigne en réalité l'anglicisme Peer-to-peer qui signifie pair--à-pair ou encore d'égal à égal en français.

« Type de connexion réseau par laquelle deux machines communiquent d'égal à égal, à l'opposé des relations maître esclave. Ce type de connexion permet à des millions d'internautes affiliés à un réseau de partager leurs fichiers stockés sur le disque dur de leur machine. »

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Tout d'abord, nous avons fait le choix de ne pas poser la question fermée sur la pratique, ou non, du téléchargement, de manière à ne pas verrouiller un échange probable entre l'enquêteur et l'enquêté.

En effet, les questions ayant trait à la pratique du téléchargement interpellaient particulièrement certains étudiants lors de l'administration des questionnaires. Ils se posaient la question de la confidentialité des données obtenues dans le cadre de cette enquête et notamment si leurs réponses, s'ils affirmaient pratiquer le téléchargement, seraient transmises à HADOPI. De fait, ces questions sur une pratique illégale pouvaient poser un certain nombre de problèmes et lors des tests préalables à l'administration des

³⁷⁶ « *Megaupload* est un site web, créé en 2005 par Kim Dotcom et fermé le 19 janvier 2012 par la justice des États-Unis, qui proposait un service d'hébergement de fichiers en un clic. Basé à Hong Kong, il possédait ou louait des serveurs aux États-Unis (à Ashburn et à Washington), aux Pays-Bas, au Canada et en France et stockait 25 Po de données. Selon le créateur, Kim Dotcom, le site sera rouvert : il serait alors « indestructible », avec du « chiffrement à la volée ». *Megaupload* permettait à un internaute de mettre en ligne n'importe quel type de fichier dans la limite de 1 Go pour les utilisateurs libres, et sans limite pour les utilisateurs Premium. Le fichier était alors disponible à n'importe quel internaute au moyen d'un lien qui était attribué au fichier. (...) Accusé d'avoir violé les lois sur le copyright, le site a été fermé le 19 janvier 2012 par le département de la Justice des États-Unis, dans le cadre d'une campagne anti-piratage lancée en juin 2010 et parallèlement à l'« Operation In Our Sites » qui a conduit à l'arrêt de centaines de sites considérés comme illégaux. Certaines sources affirment cependant que la vraie raison de la fermeture était principalement due aux lobbys de l'industrie musicale, par crainte de la concurrence d'un système de téléchargement gratuit et légal que Megaupload se serait appretté à mettre en place. »

(source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Megaupload>)

³⁷⁷ *Popcorn time* est une application que l'utilisateur peut installer sur son ordinateur lui permettant d'accéder à des films et des épisodes de séries télévisées :

« C'est une application développée librement qui est aussi simple à utiliser qu'une plateforme de vidéos à la demande (VOD). Elle utilise les fichiers disponibles sur la plateforme des « torrents » et les présente de façon ludique. Plus besoin d'attendre le téléchargement du film entier pour commencer à le regarder. Les sous-titres sont accessibles facilement. »

questionnaires, les étudiants sur lesquels nous les avons expérimentés nous avaient expliqué que la question fermée sur la pratique du téléchargement³⁷⁸ pouvait être perçue de manière trop sèche dans le cadre d'un questionnaire papier, alors que le fait de la poser dans le cadre d'un entretien permettrait de la modérer.

Télécharger : pour soi, et pour les autres

Nous avons donc pris le parti de poser la question de l'objet du téléchargement. En effet, nous avons posé l'hypothèse³⁷⁹ initiale que la pratique du téléchargement était devenue une pratique assez courante notamment chez les étudiants.

De fait, interroger cette pratique par le prisme de l'objet permettait en quelque sorte de *dédramatiser*³⁸⁰ la pratique. Outre les variables d'objets culturels faisant l'objet d'une obtention délictueuse, nous avons introduit une variable « je ne télécharge pas » dans les réponses possibles. De la sorte, cette question posée telle quelle permettait à la fois d'obtenir des chiffres de pratiques de téléchargement et des contenus qui étaient soumis à un téléchargement.

³⁷⁸ La question initiale était alors « *Pratiquez-vous le téléchargement ?* ». Les occurrences de réponses étaient « *Oui* » ou « *Non* ».

³⁷⁹ Nous avons élaboré cette hypothèse à partir de plusieurs facteurs. L'étude du CNC sur la pratique du téléchargement tout d'abord, puis le fait que les étudiants appartiennent à la génération des « digital natives » fait qu'ils ont été davantage sensibilisés à l'utilisation des outils numériques, ce qui leur confère un niveau d'expertise qu'on peut envisager supérieur par rapport aux générations d'étudiants précédents. Enfin, l'échange informel avec des étudiants ou encore dans le cadre des cours de sociologie de la culture de l'année universitaire 2011-2012 et 2012-2013 ont corroboré la construction de cette hypothèse.

³⁸⁰ Par le choix de ce terme, nous signifions de pas vouloir créer une situation d'enquête où l'étudiant enquêté aurait le sentiment d'être jugé sur une pratique qu'il sait être illégale.

Tableau n°4. 3. Que téléchargez-vous?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	
des films	602	69,4%
des séries	509	58,7%
de la musique	635	73,2%
des logiciels	392	45,2%
je ne télécharge pas	137	15,8%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 863 / Réponses : 2275
Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Nous lisons que 73,2 % des étudiants interrogés disent télécharger de la musique tandis que 69,4 % disent télécharger des films et 58,7 % des séries. Il est à noter que 15,8 % des étudiants disent ne pas télécharger.

Certains étudiants expliquent qu'ils ne téléchargent pas parce qu'il s'agit d'une pratique illégale. Ils mettent alors en avant deux arguments : la peur de la répression, d'une part, et la protection des droits d'auteurs d'autre part.

Le fait de déclarer ne pas télécharger ne signifie pas pour autant ne pas adhérer à la pratique. Pour certains individus, le fait de ne pas télécharger peut aussi signifier un manque de compétence dans ce domaine. Une partie des étudiants nous a ainsi indiqué ne pas savoir télécharger de fichiers, qu'il s'agisse de musique ou de vidéo. La « peur du virus » et le fait de contaminer son ordinateur, et ainsi de perdre ses données, ajoutent aux réticences de ceux qui ne veulent pas se risquer à cette pratique.

Aussi, nous avons interrogé les étudiants sur la probabilité d'une délégation de pratique. Nous leur avons donc posé la question suivante : *Si vous ne pratiquez pas vous même le téléchargement, vous arrive-t-il de demander à d'autres personnes de télécharger pour vous ?*

Tableau n° 4.4 . Délégation téléchargement

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	219	25,3%
oui	303	34,9%
non	345	39,8%
Total	867	100,0%

Nous lisons ici que 39,8 % des étudiants interrogés ne demandent pas à un tiers de télécharger pour eux. Cependant, le nombre de non-réponses étant largement inférieur au nombre de personnes qui affirmaient pratiquer le téléchargement dans la question antérieure, nous avons décidé de pousser plus avant nos recherches en isolant la population qui avait affirmé ne pas pratiquer le téléchargement. Nous avons donc produit un tri-croisé entre les individus ayant répondu « *je ne télécharge pas* » et la question de la délégation de téléchargement. Voici les réponses que nous avons obtenues.

Tableau n°4.5 Délégation téléchargement pour la sous-population « je ne télécharge pas »

	je ne télécharge pas	Total
Non réponse	5	5
oui	68	68
non	64	64
Total	137	137

(Sous-population : 58. Genres téléchargement = je ne télécharge pas)
 Khi2=0,000 ddl=10 p=0,001 (Val. Théoriques < 5 = 15)

Nous voyons ici que parmi les individus interrogés, 68 étudiants³⁸¹ disent demander l'intervention d'un tiers pour télécharger un fichier ou un document. Cela représente environ la moitié des étudiants qui ont dit ne pas pratiquer le téléchargement et montre ainsi une autre modalité d'adhésion à cette pratique.

Ce comportement apparaît également dans le cadre des entretiens que nous avons menés :

SPJ : Est-ce que tu pratiques le téléchargement?

A : Oui ! Indirectement... Je télécharge assez peu mais je prends des films chez des amis qui téléchargent... Comme ça je les laisse télécharger, les regarder... Voir si la qualité est bonne... Et si le film leur plaît et qu'ils me le conseillent, je le prends!

Extrait de l'entretien avec Adrien

L'étudiant avec lequel nous avons eu cet entretien insiste sur le fait qu'il attend d'avoir les retours de la personne qui a téléchargé le fichier en question avant de le regarder et/ou de l'écouter. Ainsi, il s'assure que le fichier ait une qualité suffisante et que le film soit suffisamment intéressant avant d'envisager de le récupérer. Dès lors, nous pouvons considérer que le fait de récupérer des fichiers téléchargés ne se fait pas de manière chronophage mais qu'il y a une dimension prescriptive de la part de la personne qui effectue le téléchargement.

De la même manière, la personne qui sera amenée à récupérer le fichier s'inquiétera de la qualité du document, indiquant ainsi son souci de ne pas brader sa pratique sur l'autel de la piraterie informatique mais bien qu'il s'agit aujourd'hui d'un mode d'accès parallèle à une culture cinématographique que l'étudiant espère de qualité. Mathieu, que

³⁸¹ Ce qui représente 49,6 % de cette sous population

nous avons interrogé, déclare ne pas télécharger à cause de la dimension illégale de la pratique.

SPJ : Est-ce que tu pratiques le téléchargement ?

M: Le téléchargement ? Non parce que, c'est un peu bête et méchant mais euh, comme pour moi c'est illégal, je fais pas.

SPJ : D'accord, ben tu respecte en fait la loi.

M: (Rires) Voilà, mais ça m'empêche pas de regarder des films qui sont téléchargés, avec des amis...

SPJ : Ah oui donc tu récupères des films que tes amis téléchargent et euh...

M: Ouais donc je regarde avec eux...

SPJ : D'accord...

M: C'est paradoxal.. Le cinéma... J'y vais tout seul mais euh les films téléchargés je les verrai avec des amis...

Extrait de l'entretien avec Mathieu

Sans pratiquer le téléchargement, l'étudiant confesse regarder des films téléchargés avec ses amis et faire de cette pratique un mode de réception collectif d'un objet-film.

Nous constatons aussi qu'un étudiant qui maîtrise les usages du téléchargement et qui a donc la compétence dans ce domaine peut être amené à le faire pour une autre personne

que lui. Forte de ce constat, nous avons donc demandée quelle était l'adresse du téléchargement et pour qui ils le pratiquaient.

Tableau n°4.6 : Adresse du téléchargement

	Effectifs	Fréquence
pour vous	719	99,6%
pour des amis	223	30,9%
pour votre conjoint	166	23,0%
pour des membres de votre famille	325	45,0%
pour d'autres étudiants	47	6,5%
Total / répondants	722	

Interrogés : 867 / Répondants : 722 / Réponses : 1480

Pourcentages calculés sur la base des répondants

Nous lisons ici que 99,6 % des étudiants interrogés qui pratiquent le téléchargement le pratiquent pour eux en premier lieu.

Nous avons été particulièrement interpellée par le fait que 45 % des étudiants pratiquant le téléchargement disent le faire pour des membres de leur famille. Le fait d'introduire cette pratique sensiblement illégale au sein des foyers pointe plusieurs aspects de la vie culturelle des étudiants. Tout d'abord, la pratique du téléchargement s'inscrit dans les familles comme une compétence supplémentaire dans la possibilité d'accéder rapidement – et gratuitement – à un objet culturel (film, musique, ou encore livre numérique). Le fait de partager cette pratique crée un nouvel espace de dialogue entre les membres de la même famille, qui s'apparente à une nouvelle forme de transmission culturelle.

En maîtrisant les outils liés à la pratique du téléchargement, et par la même, en étant amené à télécharger pour leur famille, l'étudiant propose un autre schéma de la transmission culturelle dont il est le centre. Les technologies de l'Information et de la Communication présentes dans le quotidien et au cœur des foyers ont bouleversé les usages et de fait, la manière d'accéder à l'offre culturelle. De cette manière, nous

sommes amenée à réfléchir sur la manière dont les pratiques culturelles liées au numérique s'inscrivent dans les modes de transmission et les bouleversements que cela peut opérer. Dans un article intitulé *Tels parents ? Tels enfants ?* Sylvie Octobre remet en contexte ce cadre de réflexion :

« On ne peut pas analyser la transmission culturelle sans intégrer dans la réflexion les effets de la modification de l'offre culturelle d'une génération à l'autre³⁸². »

De fait, si on remet en contexte, d'une époque à l'autre, les modalités d'accès aux objets culturels, nous pouvons nous rendre compte des différences d'accessibilité. Les pratiques culturelles éprouvées par les étudiants aujourd'hui ne sont plus le résultat d'un héritage familial mais également le fruit d'expérimentation. C'est également ce que pointe Christine Détrez quand elle explique :

« La métaphore de l'héritage, par ailleurs, réduit les pratiques culturelles des enfants à celles des parents, comme si l'enfance n'en était que la reproduction en modèle réduit, ou la période d'incubation. Mais c'est négliger la variété des socialisations vécues par les enfants, et ce dès le plus jeune âge, qu'il s'agisse des espaces où l'enfant est élevé-e, avant même la scolarisation (lieux de petite enfance, crèche, garderie, assistant(e) maternel(le), etc.), des médias (télévision, magazine...) et des copains et copines, pourvoyeur-e-s et prescripteur-e-s de pratiques et d'objets souvent inconnus des adultes³⁸³. »

³⁸² OCTOBRE Sylvie, JAUNEAU Yves, « Tels parents, tels enfants ? Une approche de la transmission culturelle », *Revue française de sociologie* 2008/4 (vol. 49), p. 714.

³⁸³ DÉTREZ Christine, *Sociologie de la culture*, Armand Colin, 2014, p156

Les automatismes d'apprentissage ou de sensibilisation à telle ou telle forme culturelle sont alors modifiés par la pluralité des usages et des modes d'accès aux pratiques culturelles. Dès lors la mobilité des positions de chacun qui contribue à ce que Christine Détrez qualifie de « brouillage³⁸⁴ ». En effet, les usages ont considérablement modifiés les rôles de chacun et les espaces de pratiques s'étendent aujourd'hui au-delà de la pratique elle-même.

Les pratiques culturelles liées au numérique ne sont pas uniquement liées à la réception des œuvres culturelles, qu'il s'agisse de musique ou de cinéma. Avec l'émergence du web 2.0, les sociabilités numériques ont ainsi « brouillés » les rôles de chacun en offrant à tous la possibilité d'élargir sa pratique et de se muer, tantôt en critique (Leveratto et Jullier, 2009 ; Détrez, 2014), puis en prescripteur, élargissant ainsi les perspectives de chacun dans l'implication qu'il peut avoir au sein du cadre familial, comme le souligne Christine Détrez

« (...) Dans un univers culturel marqué également par le numérique, la « seriephilie » et par la musicalisation, les trajectoires de la transmission, traditionnellement pensées comme « descendantes » des adultes (parents, enseignant-e-s, etc) aux enfants doivent être repensés : s'il ne l'étaient déjà avant, les enfants et adolescent-e-s sont aujourd'hui, clairement, des pourvoyeur-e-s de ressources, de références et de compétences, aspect encore sans doute trop négligé dans les enquêtes³⁸⁵. »

³⁸⁴ DÉTREZ Christine, *Sociologie de la culture*, Armand Colin, 2014, p.148

³⁸⁵ *Op. Cit* p.160

les réticences du pirate

Le sujet du téléchargement fait débat au sein même des étudiants et les questions posées vont bien au-delà des limites qui incombent au budget d'un étudiant. Aujourd'hui, la rapidité d'obtention des fichiers³⁸⁶, la qualité de ces derniers et la diversité des objets culturels trouvables sur Internet apparaissent comme des arguments en faveur du téléchargement. De la même manière, le fait de visionner des films ou d'écouter de la musique sur un même support pose la question de la différenciation que l'on peut faire entre un DVD et un fichier numérique, ce qui pose la question de l'intérêt de l'achat de l'objet.

SPJ : Oui, pour vous dans ce cas-là, c'est vraiment une question de prix ? Si les DVD étaient moins chers...

H : Si les DVD, je dis une bêtise, s'ils étaient à un euro... Je suis sûr que j'en achèterai, après pareil... Il y a vraiment des trucs que je vais aimer acheter, mais ça va encore se limiter, par exemple s'ils sortent un coffret « de luxe » *Star Wars*, je l'achèterai, si c'est un coffret « de luxe » *Seigneurs des Anneaux*, je l'achèterai, mais je ne vois pas la différence de qualité entre ce que je télécharge et ce que je regarde si j'étais sur un DVD... Je n'ai pas de télé, je n'ai pas de lecteur DVD, donc ça ne sert à rien que j'achète un DVD si c'est pour le regarder dans mon ordi, autant le télécharger...

Extrait de l'entretien avec Hugo

La pratique du téléchargement semble susciter des questionnements auprès des utilisateurs eux-mêmes, qui expriment tantôt des doutes sur les alternatives au

³⁸⁶ Les formats de fichiers mp3 pour la musique, mais aussi mkv, avi, mp4 permettent aujourd'hui d'être téléchargé de manière rapide tout en garantissant une qualité suffisante (voire optimale) à l'objet culturel.

téléchargement et qui posent des limites à leur pratique. Nous avons donc interrogé les étudiants sur le fait de s'imposer des limites à cette pratique.

Tableau 4.7 : Existe-t-il des films que vous ne téléchargez pas?

	Effectifs	Fréquence
oui	424	55,6%
non	338	44,4%
Total	762	100,0%

Nous lisons ici que 55,6 % des étudiants pratiquant le téléchargement estiment qu'il existe des films qu'ils ne téléchargeraient pas. De fait, nous avons demandé aux étudiants quels seraient ces films.

Tableau n° 4.8 Exemple de film qui ne sera pas téléchargé

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	506	
Exemple de film en particulier	123	14,2%
Films pornographiques	76	8,8%
Films ne présentant pas d'intérêt	37	4,3%
Film d'un genre particulier	27	3,1%
Films particulièrement appréciés	18	2,1%
Films d'horreur	13	1,5%
Film d'Art & Essai	13	1,5%
Films de réalisateur en particulier	12	1,4%
Films à voir au cinéma	11	1,3%
Pas de pratique du téléchargement de films	8	0,9%
Films avec certains acteurs/ actrices	5	0,6%
Films français	5	0,6%
Cinéma indépendant	4	0,5%
Films à petit budget	4	0,5%
Films d'auteurs	3	0,3%
Films à acheter en DVD	3	0,3%
Total / interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 361 / Réponses : 362

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

La question de l'exemple du film qu'un étudiant ne pourrait pas télécharger a été posée de manière ouverte, afin de laisser aux étudiants enquêtés la possibilité d'établir, avec leurs propres mots, les limites qu'ils s'imposent à cette pratique.

Les réponses que nous avons obtenues sont variées : cela va de l'exemple précis d'un film à des raisons plus idéologiques de protections des œuvres. En ce qui concerne les exemples de film précis, nous avons observé plusieurs cas de figures. Tout d'abord, il pouvait s'agir d'un film que l'étudiant interrogé peut ne pas aimer: certains nous l'ont précisé au moment de l'administration du questionnaire. Auquel cas, ces exemples de films non-appréciés seraient à mettre en corrélation avec les films ne présentant pas d'intérêt. *A contrario*, certains exemples de films précis qui ne pourraient être soumis à

la pratique du téléchargement étaient susceptibles d'appartenir à la catégorie des films préférés. Là aussi, certains étudiants nous expliquaient qu'ils estimaient impossible de télécharger ce film tant ils l'aimaient.

De manière générale, cette question a été difficile à traiter tant les variables peuvent se chevaucher, mais de manière générale, nous pouvons estimer qu'il existe plusieurs catégories de films qu'un étudiant ne pourra pas télécharger, et que celles-ci dépendent de l'évaluation personnelle de l'étudiant interrogé. Parmi les films susceptibles de ne pas être téléchargés, il y aura les films pour lesquels l'étudiant n'éprouve pas d'attrait : il peut s'agir d'un film de genre particulier (horreur, pornographique...) ou d'un film qui n'intéresse pas l'étudiant. Il peut également s'agir d'un film que l'étudiant a envie de préserver : les films dits « d'auteurs », les films indépendants, certains films de réalisateurs appréciés, ou encore certains films dans lesquels jouent tel ou tel acteur ou actrice.

Les limites que posent les étudiants à la pratique du téléchargement semblent être contradictoires : elles existent cependant chez certains étudiants. Ce qui nous permet de penser que la pratique du téléchargement n'est pas seulement une pratique compulsive dont les sources de motivation résideraient uniquement dans la gratuité et la variété des objets culturels qu'on peut trouver sur Internet. Dans son chapitre cité précédemment, Frédéric Gimello-Mesplomb évoque une dichotomie de la pratique :

« Ainsi, plusieurs indicateurs nous ont amenés à émettre l'hypothèse selon laquelle c'est probablement en tant que réducteur d'incertitude que la pratique du téléchargement « cinéphile » opère, parallèlement à une pratique de téléchargement plus ludique, plus compulsive et moins calculée, qui coexiste par ailleurs sans se substituer totalement à la première.³⁸⁷ »

³⁸⁷ GIMELLO-MESPLOMB Frédéric, « Télécharger, envers et malgré tout, une pratique cinéphile ? » in Les nouvelles pratiques cinéphiles, (sous la coordination de JP AUBERT et CH. TAILLIBERT)

Dans ce chapitre, l'auteur revient sur le fait que le téléchargement puisse apparaître comme un acte de contestation de l'économie cinématographique actuelle, et notamment des circuits de distribution « classique » des films, de la durée des films à l'affiche, ou encore du fait de ne pas proposer au grand public un film en langue originale. Toutes ces contraintes liées à la distribution des films participent à l'augmentation du téléchargement et font du « pirate » un « chercheur d'or », tant il s'inscrit dans une démarche de recherche d'un film en tant qu'objet de qualité.

De la version originale à une qualité d'image, le téléchargeur affiche un niveau d'exigence certain et l'activité du téléchargement s'ancre alors, pour Frédéric Gimello-Mesplomb dans la théorie développée par Albert Hirschmann « *Exit, Voice, and Loyalty* » :

« (les téléchargeurs) quelle que soit leur forme (forum, blog ou site), illustrent à leur manière la théorie « *Exit, Voice, and Loyalty* » du sociologue de la consommation Alfred Hirschman qui identifiait au début des années soixante-dix deux solutions s'offrant généralement aux consommateurs mécontents de la qualité des objets en circulation sur un marché donné : la défection (*exit*) ou la prise de parole (*voice*) afin d'en relever la qualité.³⁸⁸ »

Le téléchargement apparaît alors sous un angle sociologique nouveau, qui dépasse les truismes du pirate qui télécharge toutes sortes de films, sans souci de qualité et dont le seul intérêt réside dans le nombre de films possédés.

Cahiers de champs visuels n°12/13, L'Harmattan, 2015, p.188

³⁸⁸ GIMELLO-MESPLOMB Frédéric, « Télécharger, envers et malgré tout, une pratique cinéophile ? » in *Les nouvelles pratiques cinéphiles*, (sous la coordination de JP AUBERT et CH. TAILLIBERT) *Cahiers de champs visuels* n°12/13, L'Harmattan, 2015, p.190

4.1.3 La pratique au-delà du film

La cinéphilie domestique est certes alimentée par les dispositifs modernes (téléchargement, streaming, location) mais aussi par l'accès que l'on a aujourd'hui à ces objets culturels :

« La normalisation de la technologie numérique nous permet non seulement d'accéder plus facilement qu'autrefois au patrimoine cinématographique, mais de resituer le cinéma dans l'histoire de l'industrie du spectacle et des technologies de diffusion (livre, photographie, phonographe, vidéo, web, etc.)

la cinéphilie domestique offre le sentiment d'intimité à l'individu qui regarde un film chez soi. C'est une manière différente d'éprouver l'aura de l'œuvre puisqu'en étant seul confronté au film, les spectateurs vont également construire leur propre expérience esthétique.

Le domicile offre une dimension de tranquillité, à la fois dans la réception du film mais aussi dans la dimension active de sa pratique : il peut faire le choix, à l'instar des spectatrices des *films fétiches de salon* (chapitre deux) de fragmenter son visionnage, de revenir sur certains passages, d'en sauter d'autres, etc. Nous pouvons voir dans cette dimension un mode d'appropriation du film qui s'éprouve par la technicité de la pratique., comme le souligne Arnaud Guige.

« Ce qui change avec le support DVD (encore plus qu'avec la VHS) c'est bien sûr la taille de l'écran réduit à une lucarne, mais cette différence simplement quantitative n'a rien de comparable avec le changement qualitatif qui affecte la durée. Le numérique offre la possibilité de multiples manipulations qui peuvent avoir

leur utilité. Il permet de retrouver presque instantanément une séquence, de la passer au ralenti, de s'arrêter sur une image³⁸⁹.

Le septième art, en quelques années, est passé de *pratique socialisante* à *pratique domestique*. Ces deux modes cohabitent, se complètent et se soutiennent mutuellement. De fait, nous considérerons la cinéphilie domestique comme un aspect contemporain de l'implication des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Au reste, nous pouvons supposer que cet aspect de la cinéphilie moderne soit tributaire du système économique contemporain. Le *film-fétiche de salon* apparaît alors comme un exergue de cette pratique domestique et le lien transitoire entre la pratique de groupe et la pratique individuelle.

Le premier aspect de la cinéphilie domestique et bien entendue le fait de l'éprouver dans un espace privé. À ce titre, l'exemple de *Dirty Dancing* est intéressant, puisqu'il est doublement éprouvé dans des espaces privés : il est l'objet à la fois d'une réception individuelle ou il joue le rôle de fétiche, tandis que sa réception collective en fait un support de communication

Le second facteur de la cinéphilie domestique pourrait être le plaisir éprouvé d'être face à un objet connu. Seule, nous pouvons éprouver le sentiment rassurant de la connaissance de l'objet, de sa fonction de révélateur de nous-mêmes. En groupe, outre le plaisir d'être ensemble, il y a l'excitation du partage. Partage d'un moment privilégié autour un film, mais partage aussi la connaissance commune. Ainsi, chaque participant au visionnage du film fétiche est dans une situation d'attente, puisqu'il espère partager et communiquer ce que lui préfère du film. De même, la connaissance que chacun a de l'objet film fait naître une émulation. (Calbo *in* Laurent Creton)

³⁸⁹ GUIGE Arnaud, *Pour une cinéphilie grand angle*. Segquier, Biarritz, 2009, p.17

Si le film peut être considéré comme l'objet principal de l'activité collective, la socialisation qui naît de ce moment est principalement basé sur l'initiation de ceux qui ne connaissent pas, ou moins, les subtilités du film à regarder.

Nous affirmons donc que cette cinéphilie à deux aspects met en avant la dimension participative de l'individu dans son mode de réception socialisant. De même, il est possible que la réception individuelle soit appréhendée par le spectateur comme un moment d'apprentissage, de révision, comme le soulignaient quelques-unes des jeunes femmes rencontrées lors des entretiens : certaines d'entre elles utilisaient les termes de « piqûres de rappel ». La dimension participative est d'autant plus renforcée qu'il ne s'agit pas d'un film vu en direct à la télévision. Non seulement le film est vu dans un espace privé, mais son visionnage provient d'une volonté partagée de le voir. Ce n'est pas un film vu par dépit, ou par élimination au vu de la programmation télévisuelle. Il s'agit d'un vrai choix, un choix qui a d'autant plus son importance quand le film a déjà été vu.

C'est aussi l'occasion d'éprouver son analyse personnelle du film et de la confronter au reste du groupe. Du rassemblement et de l'intérêt autour du même fil peut naître de véritables rassemblements cinéphiles, comme l'observe Jean Pierre Esquenazi lorsqu'il étudie les publics lycéens :

« Ils réfléchissent sur les films et réfléchissent à partir des films : il s'agit d'une véritable cinéphilie, même si elle ne suit pas les canons instaurés par la génération des cahiers du cinéma³⁹⁰ ».

In fine, dans le visionnage collectif, c'est la dimension groupale qui compte le plus, puisque le film n'en est qu'un prétexte, nous pouvons donc considérer le visionnage collectif comme l'élément déclencheur, le lieu de transmission(s) et de dialogue, d'échange et de débat. C'est aussi dans ce cadre que peuvent se développer différents niveaux de lectures et d'analyse d'un film. En effet, successivement à la « fascination »

³⁹⁰ ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les publics de la culture*, La Découverte, 2003, 122 p.

engendrée par un film, les spectatrices avouent se moquer volontiers, d'abord du film, puis d'elles-mêmes. Mais ce mode de lecture « parodique » ou critique est tout aussi nécessaire à l'affirmation du soi et du groupe que la première lecture, où les spectatrices enchantées par l'histoire d'amour narrée se mettaient à rêver de prince(s) charmant(s) ensemble. Dominique Pasquier évoque les communautés critiques et parodiques dans *la culture des sentiments*. Bien que son propos soit orienté sur le public d'*Hélène et les Garçons*, nous voulons l'appliquer à *Dirty Dancing* dans la mesure où ce film est également un objet de jeunesse qui continue à être regardé :

« Une telle rhétorique a son utilité. Tout d'abord elle permet de regarder la série : en affichant une position très critique, ces adolescents marquent bien les différences entre eux et le public prétendument mystifié du primaire. Ils regardent la même chose, certes, mais avec un regard qui est diamétralement opposé. Ensuite, c'est une manière de se solidariser avec d'autres, qui portent le même regard critique : une sorte de NOUS qui se constitue contre le IL de l'écran. (...) la position du téléspectateur critique n'est viable qu'au sein d'une communauté³⁹¹. »

En élaborant plusieurs niveaux d'interprétations du même objet cinématographique ou télévisuel, la communauté qui s'était initialement rassemblé autour du même film mesure son évolution sans pour renier le film en soi, puisque les spectatrices rencontrées continuent de le regarder. De fait, nous pouvons considérer la dimension collective de la cinéphilie comme le lieu d'analyse et de confrontation, mais qui alimente cependant la culture cinématographique telle que peuvent l'appréhender les spectatrices, en étant seules. En effet, si la principale caractéristique de la cinéphilie domestique est de s'éprouver dans un espace privé, elle résulte aussi d'une construction individuelle, alimentée par les apports extérieurs.

³⁹¹ PASQUIER, Dominique, *La Culture des Sentiments*, Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1999, 236 p.

4.2 L'étudiant au carrefour des pratiques cinéphiles

« La culture cinématographique est latente, potentielle et synergique : elle n'est pas la somme de cultures individuelles mais le produit de leur échange³⁹². »

Les pratiques cinématographiques liées au numériques offrent de nombreux apports dans la construction de l'identité culturelle des étudiants qui dépassent la pratique cinématographique. La compression et la numérisation des fichiers contenant les films, la mobilité des supports, l'accès facilité à l'offre cinématographique a permis d'instaurer une dynamique participative entre les étudiants, mais aussi à tous les niveaux d'instances de socialisation.

La construction de la culture cinématographique apparaît au croisement des pratiques : si la pratique de sortie demeure incontournable, les pratiques domestiques et les échanges sur le cinéma par le biais de réseaux sociaux apparaissent incontournables des dynamiques de constructions culturelles. Si la cinéphilie reste un trait de l'identité culturelle qui semble difficile à déterminer lorsqu'on interroge les étudiants à ce sujet : ces difficultés témoignent de la pluralité des modes de formation de la cinéphilie aujourd'hui. La construction d'une cinéphilie étudiante se nourrit aujourd'hui des différentes pratiques et de manières d'éprouver le cinéma. De fait, nous pouvons nous interroger sur la formation d'une nouvelle cinéphilie, forte des apports du web 2.0 et des usages des technologies de la communication.

³⁹² GUY, Jean-Michel, *La culture cinématographique des français*, La Documentation française, Paris, 2000, p.31

4.2.1 La construction d'une cinéphilie étudiante

Dans leur *dictionnaire théorique et critique du cinéma*³⁹³, Jacques Aumont et Michel Marie définissent la cinéphilie et proposent deux pistes d'analyse dans l'étude de la relation de l'individu à l'objet cinématographique.

Cinéphilie : Etymologiquement, la cinéphilie est l'amour du cinéma. Le cinéphile n'est pourtant pas exactement un amateur érudit comme l'est, la plupart du temps, celui des autres arts (théâtre, peinture, musique, etc....). On peut définir cette relation de deux manières opposées, l'une négative, l'autre positive :

- Pour la première, la cinéphilie relève de la névrose du collectionneur et du fétichiste. Sa passion est accumulative, exclusive et terroriste. Elle favorise l'élitisme et le regroupement en sectes intolérantes (...)
- Pour la seconde, la cinéphilie est une culture fondée sur la vision et la compréhension des oeuvres. C'est une expérience esthétique, née de l'amour de l'art cinématographique, l'une des versions de « l'amour de l'art », tout court »

Ces deux types de relations telles qu'elles sont décrites peuvent nous interpeller dans leurs dimensions excessives, et dans l'idée qu'elles proposent de la relation de l'individu avec le cinéma. Cependant, cette approche nous semble intéressante à mobiliser dans la mesure où elle fait appel à des caractéristiques de pratiques que nous avons évoqué dans

³⁹³ AUMONT Jacques, MARIE Michel, *Dictionnaire théorique et critique du cinéma*, Armand Colin Cinéma, Paris, 2005, 246p.

le cadre de la pratique domestique et plus particulièrement au sujet du *film fétiche de salon*. La cinéphilie aujourd'hui telle que nous l'envisageons pourrait être un hybride entre ces deux propositions, qui allie la formation de jugement et l'expérience spectatorielle.

Pour Laurent Jullier et Jean-Marc Leveratto, les recherches qui traitent de la cinéphilie doivent appréhender les différentes pratiques cinématographiques comme expérience et ne pas cantonner l'étude de la cinéphilie à un inventaire esthétique de ce que le spectateur regarde :

« Étudier la cinéphilie aujourd'hui impose de tenir compte conjointement de cette expérience individualisée du cinéma et du pouvoir d'agrégation sociale du film, d'articuler l'approche esthétique et l'observation sociologique du cinéma. Sans cet effort d'articulation en effet, la cinéphilie nous échappe, et nous nous condamnons à l'induire a priori de l'identité des spectateurs ou à la déduire a posteriori ce qu'ils ont regardé³⁹⁴. »

Les caractéristiques de la cinéphilie mises en avant par Laurent Jullier et Jean-Marc Leveratto mettent la pratique du cinéma au cœur de la construction de l'identité de spectateur. Pour les auteurs de *Cinéphiles et cinéphilies* : « la cinéphilie désigne, donc, une activité consciente d'observation et d'analyse du plaisir cinématographique, et le savoir pratique qui résulte de son exercice. ». De plus, les auteurs insistent la dimension plurielle de la cinéphilie, nourrie de l'attachement au cinéma et à ses pratiques :

³⁹⁴ JULLIER Laurent, LEVERATTO Jean-Marc, *Cinéphiles et Cinéphilies*, Armand Colin, Paris, 2010, p.11.

« La cinéphilie est donc bien une culture artistique, la conjonction d'un savoir partagé et d'une activité d'échange, générée par l'attachement à une technique artistique.(...)

Sans doute pouvons nous considérer la construction de la personne cinéphile , avec l'angle adopté par Antoine Hennion quand il travaille sur les attachements Comme le producteur de sa propre relation à son objet d'amour et donc aussi des dispositifs, des entraînements, des façons de faire de l'attachement à des pratiques. »

La cinéphilie telle que définie ici propose une dimension qui dépasse l'accumulation de connaissances ou une fréquence de sortie en salle particulièrement élevée. Mais si les étudiants qui composent notre enquête sont amenés à expérimenter plusieurs caractéristiques de cette cinéphilie, le niveau d'interprétation de leur pratique ne les amène pas forcément à se considérer comme tels.

(ne pas) être cinéphile

Interroger les étudiants sur leur cinéphilie et le fait de se percevoir comme tel ouvre plusieurs dimensions à notre recherche. Tout d'abord, nous avons fait le choix de ne pas demander directement aux étudiants s'il se considéraient comme cinéphile afin de ne pas leur demander une auto-évaluation sur leurs propres pratiques. Nous avons pris le parti de leur demander comment leur entourage les percevait, à savoir si leur entourage les considérait comme des personnes cinéphiles.

Tableau n° 4.9: Perception de la cinéphilie par l'entourage

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	0,2%
oui	172	19,8%
non	693	79,9%
Total	867	100,0%

Nous lisons ici que 79,9 % des étudiants pensent que leur entourage ne les considère pas comme « cinéphile ».

Nous avons demandé aux étudiants s'ils avaient, dans leur entourage, quelqu'un qu'ils pouvaient considérer comme « cinéphile »

Tableau n° 4.10 : personne de l'entourage considérée comme cinéphile

	Effectifs	Fréquence
Ami/ Amis	348	62,3%
Parents	58	10,4%
Frère ou sœur	21	3,8%
Famille	29	5,2%
Conjoint	32	5,7%
Ami(s) étudiant(s)	65	11,6%
Enseignant(s)	6	1,1%
Total	559	100,0%

La question, telle que nous l'avons posée dans le questionnaire, était une question ouverte. Nous avons fait ce choix pour ne pas restreindre les modalités de réponse et pouvoir élargir les perspectives avant de procéder à des regroupements.

Nous avons également posé la question de la cinéphilie lors des entretiens. Les réponses des étudiants laissent à penser que l'éventualité de se percevoir avec ce trait provoque une véritable réflexion, à la fois sur la définition personnelle que chacun donne à la cinéphilie, sur la manière dont les étudiants perçoivent leurs pratiques cinématographiques, sur la manière dont ils se situent. Poser la question de la cinéphilie à des étudiants revient à leur demander d'évaluer leur pratique par rapport à la représentation qu'il se font du fait même de correspondre à ce trait. Or, la plupart des étudiants se situent par rapport à d'autres ou par rapport à un idéal d'érudition, mais ils semblent que les étudiants n'appliquent pas à leur pratique des caractéristiques qui leur permettrait de tendre à une auto-évaluation objective.

SPJ : Plutôt pour offrir... D'accord... Est-ce que tu te considères comme quelqu'un de cinéphile ?

T : Ça, c'est la grande question. Je ne me considère pas spécialement comme cinéphile, après, ça va dépendre des genres parce que pour moi, cinéphile c'est très large, bon, il y a différentes définitions... Je suis peut-être cinéphile sur certains genres ou certaines périodes dans certains types de cinémas ou sur certains acteurs ou certains réalisateurs parce que je vais avoir vu tous leurs films... Connaitre toutes leurs anecdotes ou quoi que ce soit, mais dès que l'on sort un tout petit peu,... voilà, je suis quelqu'un qui voit des films comme tout le monde même si certains disent que je suis cinéphile alors que pour moi, non, ce n'est pas possible...

SPJ : Dans ton entourage, on dit que tu es cinéphile ?

T : Les proches, les amis, des personnes on va dire plus connaissances qu'amis aussi et c'est vrai que dans les pratiques, je m'étais occupé du ciné-club ..L'année dernière de l'association... Et ça a peut-être aussi aidé à cette image disant « *Bon, bah s'il propose des films, c'est qu'il s'y connaît, voilà, il est cinéphile* ».

Extrait de l'entretien avec Thibault

Thibault sait qu'il peut correspondre à certaines représentations que tout à chacun est à même de se faire du cinéophile : il voit beaucoup de film, il considère qu'il a même quelques connaissances sur ceux-ci, il s'intéresse à certains genres, à certains types de films. Cependant, il ressent une gêne à se percevoir comme cinéophile car pour lui ses connaissances et sa pratique ne correspondent pas au niveau d'exigence qu'il se fait d'une personne cinéophile.

SPJ: Est-ce que ton entourage considère que tu es cinéophile ?

B : Ouais, je pense.

SPJ: Est-ce que toi tu te considères comme cinéophile ?

B : Ouais. Enfin, je ne sais pas ce que ça englobe mais euh... je dirais oui comme ça.
(rires)

SPJ: E

SPJ : D'ailleurs... pour toi, c'est quoi les cinéphiles ?

B : (rires) Cinéophile euh... [*Silence*] Je ne sais pas, être passionné mais... je ne sais pas si je suis... ouais, je ne sais pas. Je ne sais pas si je me considère comme un... ouais, plus comme un cinéophile que comme un passionné de... En même temps, je pense que je peux me considérer comme un passionné de théâtre.

SPJ : Acquiescement

B : Genre en venant là, je me suis fait un week-end à Paris oùen 2 jours, j'ai vu 12

heures de théâtre, quoi. Une pièce de 10 heures et une autre encore le lendemain. Genre...ouais le théâtre, c'est une drogue presque. (rires) Seulement à Bruxelles des fois, je regarde les programmes « *ah bah tiens il y a quoi ce soir ?* » et tac je vais au théâtre comme la plupart vont au cinéma. Et... Enfin ou regarde la télé. Mais du coup ouais, théâtre, j'aurais du mal à m'en passer en ce moment. Après, je pense que c'est par périodes aussi. Mais cinéma... je ne suis pas un cinéphile... il y a peut-être le fait de connaître aussi... et de se renseigner, de suivre des réalisateurs particulièrement... peut-être dans la cinéphilie je pense. De... d'être un spectateur... Ouais, moi, on me dit « un cinéphile » mais en fait je pense à « spectateur éclairé ».

SPJ: Oui...

B : C'est comme ça que je le définirais. « Éclairé » dans le sens, enfin qui sait qui il va voir, quoi. Qui sait ce qu'il va voir, qui se pointe pas juste au ciné sans savoir.

SPJ : Acquiescement

B : Et qui même rien que... voilà, rien que savoir où il va... même au Pathé Cap Sud, pour voir les films américains ou quoi, de Michael Bay ou machin, c'est de la cinéphilie aussi, quoi. Ouais, c'est ça, c'est plus spectateur éclairé de ses choix, quoi.

Extrait de l'entretien avec Baptiste

Les questionnements qui sont formulés de la part des étudiants renvoient à la pluralité des caractéristiques qui composent les différentes définitions de ce qu'est la cinéphilie. De fait, proposer sa propre définition de la cinéphilie semble relever de la gageure pour les étudiants tant ils semblent avoir du mal à se situer par rapport à ce trait. Dans le cadre de ces recherches, il nous semblait nécessaire de demander aux étudiants de proposer leur propre définition. Cela nous permettait de les confronter par rapport à la manière dont il se situait mais également de pouvoir mettre leurs propres mots sur un terme qui semblait, à leur sens, ne pas leur correspondre.

*Voir, parler, connaître*³⁹⁵

Comme nous l'évoquions quelques lignes plus haut, la question de la définition (ou re-définition) de la cinéphilie se trouvait dans le questionnaire après les questions sur la manière de se situer pour l'étudiant. Cette question, ouverte, apparaissait comme un cadre de réflexion pour l'étudiant. En effet, nous ne voulions pas lui imposer un ensemble de modalités de réponses auxquelles il se serait senti obligé d'adhérer « par défaut ». C'est pour ne pas courir ce risque, et pour imposer une rupture dans la dimension narrative du questionnaire, que nous avons fait ce choix. Durant la période de traitement des questionnaires, nous avons procédé aux regroupements nécessaires figurant dans le tableau suivant.

³⁹⁵ Nous empruntons cette définition courte à Thibault Meurice, étudiant en licence 2 pendant l'année universitaire 2011-2012. Il a proposé cette définition dans le cadre d'un cours de Sociologie de la culture de manière particulièrement spontanée, or, la complexité de la réflexion et des questionnements qui ont suivi cette proposition nous ont montré le paradoxe entre une définition efficace et la représentation.

Tableau n° 4.11: Définition de la cinéphilie

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	48	5,5%
Aimer le cinéma	245	28,3%
Connaissances et culture cinématographiques	153	17,6%
Passionné par le Cinéma	133	15,3%
Aller souvent au cinéma	120	13,8%
S'intéresser et se tenir informé	94	10,8%
Voir beaucoup de films	50	5,8%
Aimer débattre des films	10	1,2%
Apprécier toutes les formes cinématographiques	10	1,2%
je sais pas	3	0,3%
Avoir des objets relatifs au cinéma	1	0,1%
Total	867	100,0%

Nous pouvons voir que 28,3 % des étudiants interrogés considèrent qu'être cinéophile signifie *aimer le cinéma*, ce qui est la définition étymologique. Pour les étudiants interrogés, l'amour du septième art est un aspect essentiel de la qualité du cinéophile qu'il nuance avec des propositions de définitions que nous avons choisi de ne pas regrouper, afin d'évoquer les différentes évaluations portées sur l'amour du cinéma.

15,3 % des étudiants interrogés considèrent qu'une personne peut être qualifiée de cinéophile lorsqu'elle est *passionnée par le cinéma*. Le choix du terme passion est intéressant, car si on se réfère à une définition littéraire, la passion signifie éprouver un amour, ou un état affectif irraisonné qui peut être perçu comme violent. Appliquer la terminologie de *passion* à propos du cinéma dépasse donc le sens étymologique et attache à l'amour en question une dimension qui dépasse la simple affection. Parmi le lexique choisi, nous remarquons également l'utilisation du verbe *apprécier* comme un niveau moindre de la manifestation de l'amour.

En ce qui concerne l'expression de l'amour lié au cinéma, le fait d'aimer débattre des films est le principal trait de la cinéphilie pour 1,2 % des étudiants interrogés.

4.2.2 Du web 2.0 à la cinéphilie 3.0 ?

Dans son ouvrage, *Les métamorphoses de la distinction*, Philippe Coulangeon évoque l'apport des technologies numériques dans le rapport entretenu avec les œuvres.

« l'alliance des technologies numériques des réseaux de télécommunications engendre de ce point de vue un développement des possibilités techniques de reproduction et de diffusion des œuvres et des contenus qui accroît considérablement la « non-rivalité » des biens culturels, au sens que les économistes donnent à ce terme, en se fondant sur la distinction entre le bien dont l'accès est affecté par des contraintes de rareté et de rivalité entre consommateurs et ceux qui peuvent être consommés simultanément par un nombre qu'un infini de consommateur³⁹⁶. »

Les pratiques numériques liées au cinéma vont bien au-delà des capacités de diffusion domestique ou mobile, de la possibilité de s'adonner au téléchargement, ou de partager films et séries. Le web 2.0 a créé l'opportunité de faire du cinéma un prétexte à communication dans sa globalité, en permettant la diffusion des œuvres – y compris les plus rares – à grande échelle et le fait de pouvoir échanger tout type de contenus entre les usagers. En faisant du spectateur le principal acteur de sa pratique, le web 2.0 a permis l'émergence d'une cinéphilie qui, même si elle est susceptible d'être éprouvée individuellement dans la sphère privée, se nourrit des sociabilités numériques.

³⁹⁶ COULANGEON Philippe, *Les métamorphoses de la distinction : inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, Paris, Grasset, 2011, p.26.

La cinéphilie 2.0

Dans leur ouvrage *Cinéphiles et Cinéphilies*, Laurent Jullier et Jean-Marc Leveratto rappellent que la terminologie cinéphilie 2.0 a été utilisée pour la première fois par le site *Vodkaster*³⁹⁷ :

« L'expression de « cinéphilie 2.0 » qui qualifie les pratiquesinternet de la cinéphilie postmoderne, a été lancée par le site Vodkaster. Parangon de la culture du fragment décrite plus avant – son slogan est d'ailleurs « Take a film shot » (jeu de mots sur « prenez donc un petit verre/ un petit plan ») –, Vodkaster se présente comme « une plateforme video, gratuite et collaborative, entièrement dédiée aux extraits de films ». Son fondateur, Cyril Barthet, a entrepris de « faire de Vodkaster la référence mondiale en matière de scènes de films, et réconcilier ainsi deux mondes qui ont un peu de mal à se comprendre : cinéma et web 2.0 ».

Vodkaster se présente comme le premier réseau social consacré au cinéma, c'est un site internet pluriel qui propose des espaces de critiques avec la diffusion des micro-critiques des membres, les notes du film. Le site, a également une dimension ludique puisqu'il y a un espace de quizz qui permet à l'internaute de se confronter à la cinéphilie des membres de sa communauté . Des dossiers rédigés sur des réalisateurs, des films ou des genres de films sont également mis en ligne offrant ainsi au membre du réseau la

³⁹⁷ *Vodkaster* est une start-up française, créée en 2009 à l'initiative de Cyril Barthet et David Honnorat. Le site se présente comme le réseau social du cinéma et permet à ses membres, après création de profil, de noter les films, de partager une critiques, de voir et de diffuser des extraits...etc.

possibilité d'approfondir ses connaissances sur le cinéma. En plus des extraits de films proposés, le site évalue également, par le biais d'algorithme, les films que vous seriez susceptibles d'aimer, et vous propose de devenir « amis » avec des membres du réseau qui ont des goûts similaires aux vôtres.

Le réseau a pour slogan « *Le cinéma à partager* » non dans le sens d'échanger des films ou d'être une plateforme identifiée de téléchargement, mais bien de partager autour des films que l'on a vu, en salle ou chez soi et d'échanger autour de ces films, des informations que l'on a sur des futur films, des projets à l'état de pré-production ou encore d'évènement tels que les festivals de Cannes, où encore de Deauville.

Cyril Barthet, Co-fondateur de Vodkaster définit d'ailleurs la Cinéphilie 2.0 ainsi :

« décomplexée, sociale, ludique, irrespectueuse parfois, affranchie des querelles de chapelles, du jugement expert des élites institutionnelles et de la pression de l'omniscience. Au meilleur profit d'une promotion passionnée et tous azimuts du cinéma, de tous les cinémas³⁹⁸. ».

Fer de lance de la Cinéphilie 2.0, *Vodkaster* s'inscrit dans la cinéphilie postmoderne définie par Jean-Marc Leveratto en proposant une approche du cinéma fragmentée, collaborative et plurielle. En effet, plus que le film, la pratique cinématographique s'éprouve dans la dimension ludique, permettant ainsi de prolonger l'expérience spectatorielle.

La cinéphilie 2.0 apparaît comme l'adaptation de la construction de la culture cinématographique par le biais de l'Internet 2.0 et des réseaux sociaux, qui en plus de s'éprouver sur différents supports technologiques (téléphone, tablette, ordinateur), associe les sociabilités numériques à l'expérience en salle. En effet, les fondateurs du

³⁹⁸ <http://www.passeursdimages.fr/De-l-emergence-d-une-cinephilie-2>

site Vodkaster proposent de partager leurs expériences des différents festivals de cinéma auxquels ils participent : l'expérience du film éprouvé dans une salle de cinéma reste donc le cœur de la pratique. La cinéphilie 2.0 telle que *Vodkaster* la promeut peut se concevoir comme le prolongement de l'expérience de spectateur en salle.

De nombreux travaux ont évoqué une des nouvelles caractéristiques de la cinéphilie comme la dimension d'expertise qui apparaît avec la publication des critiques par le biais des blogs, des forums et des réseaux sociaux (Allard , 2000, Jullier et Leveratto, 2010). En effet ; le Web 2.0, en permettant de diffuser les critiques qu'un spectateur peut faire d'un film par le biais des réseaux sociaux, fait de chaque spectateur un acteur de la construction culturelle commune et alimente la communication autour du cinéma comme expérience et pratique culturelle.

La cinéphilie 2.0 offre la possibilité de passer de l'expérience individuelle à collective et ainsi, approfondir sa relation au cinéma par le biais de l'expérience d'autres spectateurs, offrant ainsi un autre aspect que celui de la connaissance érudite du cinéma :

« La cinéphilie ne peut de ce fait se réduire à une connaissance passionnée du cinéma. Forme de sociabilité basée sur la reconnaissance d'une commune familiarité avec le cinéma, elle passe par l'échange avec d'autres cinéphiles, parents ou étrangers. Internet favorise aujourd'hui cette « construction sociale de l'expérience artistique qui résulte du passage incessant de l'individuel (l'émotion personnelle) au collectif (l'émotion partagée) du sentiment de plaisir à son exploration collective.³⁹⁹ »

³⁹⁹ JULLIER Laurent, LEVERATTO Jean-Marc, *Cinéphiles et Cinéphilies*, Armand Colin, Paris, 2010, p.219

Depuis 2014, Vodkaster offre de nouvelles possibilités en offrant à ses membres la possibilité de numériser leurs DVD, et ainsi de les louer à d'autres membres, faisant du site une gigantesque plateforme de locations de films, basée sur l'apport collaboratif de chacun des membres. Du blockbuster au film rare, la cinémathèque proposée par *Vodkaster* offre là une nouvelle dimension à la construction de la culture cinéphile par le biais des pratiques numériques et nous interpelle en tant que chercheure pour plusieurs raisons.

En effet, nous nous interrogeons aujourd'hui sur le rapport à l'objet « DVD » et si nous assistons, au début d'un phénomène de dématérialisation des film. Dès lors, nous sommes amenée à poser l'hypothèse suivante : La cinéphilie 2.0 et sa dimension collaborative seront amenées à céder la place à une autre forme de cinéphilie qui cherche à s'affranchir des contingences matérielles pour tendre vers une forme, toujours plus moderne de construction de la culture cinématographique.

Vers une cinéphilie 3.0 ?

Si le web 2.0 a été défini comme le web social avec le tournant majeur qu'on constituer les réseaux sociaux dans l'utilisation d'Internet. Laurence Allart, dans un article de *Médiamorphoses* revient sur les apports de l'Internet 2.0 :

« Ecrire, commenter, copier-coller, mixer, publier, partager ou échanger des photos, vidéos, liens et tag, sur des sites de présentation de soi et de ses univers relationnels, développer des expérimentations cartographiques ou de moblogging articulant le web et le mobile dans un "espace augmenté", la dimension massive de l'usage des technologies sociales est frappante. Ces dispositifs et agencements techniques, ces pratiques et expérimentations forment désormais un continuum socio-technique appréhendé actuellement

sous le terme discutable et discutée du web 2.0,
désignant le deuxième âge d'internet et du Web et son
tournant expressiviste⁴⁰⁰. »

La cinéphilie 2.0 a été pensée par rapport au web 2.0 est les apports des réseaux sociaux et des interactions que cela permettait d'établir, à la fois avec les autres, mais dans l'expression de soi.

Le web 3.0 n'est pas encore clairement défini tant il apparaît dans une vision futuriste de la continuité du web 2.0. Cependant, les caractéristiques qui semblent prévaloir en ce qui concerne l'émergence du Web 3.0 est le fait qu'il soit considéré comme l'Internet des objets d'une part, et le web sémantique d'autre part. Si nous nous penchons sur le rapport à l'objet, le web 3.0 s'inscrit dans le quotidien comme étant le web des objets connectés, de la multiplication des supports et de l'accès à Internet où que nous soyons.

Par exemple, le fait de pouvoir accéder à n'importe quel film de sa cinémathèque (pourvu qu'on ait numérisé ses films) par le biais du *cloud*⁴⁰¹ et quel que soit le support utilisé inscrirait la pratique du cinéma dans le web 3.0 et tendrait à faire émerger une cinéphilie 3.0.

De fait, nous pouvons supposer que les pratiques cinématographiques, renforcées par les innovations numériques amènent le spectateur à d'autres modes de consommation des films, inscrivant ainsi la pratique cinématographique dans son temps.

La projection vers ces nouvelles possibilités en terme de pratiques culturelles nous oblige à la plus grande précaution dans la manière d'envisager nos objets de recherches.

⁴⁰⁰ ALLARD Laurence, « Blogs, Podcast, Tags, Mashups, Cartographies, Locatives Médias : le tournant expressiviste du web », *MediaMorphoses* n° 21, septembre 2007, Armand Colin/INA (consulté sur le site <http://culturesexpressives.fr/lib/exe/fetch.php?media=mm21allarddef2.pdf>)

⁴⁰¹ Le « cloud », ou « cloud computing » est le fait de conserver ses données sur des serveurs louées à distance par fragments de capacités.

Dans la mesure où nous posons l'hypothèse de nouveaux modes de constructions de la culture cinématographiques, dont les étudiants en tant que *digital natives*, seraient les premiers utilisateurs, par le biais des objets et leurs usages, nous proposons à présent d'aborder un nouveau pan de la cinéphilie postmoderne. La pratique mobile du cinéma s'inscrit sans doute entre la cinéphilie 2.0 et la cinéphilie 3.0 dans son rapport à l'objet, mais apparaît dans les pratiques comme un mode d'appréhension du cinéma qu'il semble difficile de contourner aujourd'hui.

4.3 Vers une cinéphilie mobile

*« La pratique c'est avant tout un geste,
mais l'important est surtout ce que ce geste représente pour nous⁴⁰². »*

Emmanuel Ethis

«

« Février 2011. Ligne Avignon-Lyon. Le train est rempli : nous sommes vendredi soir et nombreux sont les étudiants d'origine lyonnaise qui rentrent chez eux pour le week-end. Parmi eux, Cécile qui a l'habitude de fréquenter cette ligne de train. Le trajet dure un peu plus d'une heure mais la jeune femme n'aime pas particulièrement voyager. Pour elle, cela ne va pas assez vite, et il n'y a jamais assez de place. Pour compenser le manque de confort et surtout pour « occuper le temps », Cécile prend soin de charger sur son ordinateur portable des films qu'elle a récupéré auprès de sa colocataire. Elle profite donc de ce trajet pour regarder un film ; s'offrant ainsi entre sa semaine de cours et les retrouvailles familiales un temps pour elle qu'elle considère comme une parenthèse cinématographique portable. ⁴⁰³ »

⁴⁰² Discours d'Emmanuel Ethis prononcé en Introduction de la conférence « La pratique culturelle métamorphosé par les écrans connectés » donnée le Vendredi 18 novembre 2011 à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, dans le cadre du Forum d'Avignon 2011 culture, Economie, Médias.

⁴⁰³ Entre janvier et Avril 2011, nous avons effectué à de nombreuses reprises le trajet Avignon-Brest. Nous avons pris le parti de faire de ces temps de voyages et d'attentes des terrains d'observation des pratiques cinématographiques mobiles. Nous avons ainsi pu effectuer ces terrains dans les gares d'Avignon TGV, Avignon Centre, Lyon Saint-Exupéry, Marseille Saint-Charles et les aéroports de Marseilles Provence, Lyon St Exupery, Paris Roissy-Charles de Gaulle et Brest Guipavas.

Dans le train du vendredi soir qui relie Avignon à Lyon, nous avons pu observer certains étudiants relire ou recopier leurs notes de cours, parfois sur ordinateur portable. Certains choisissent de s'adonner à la lecture de magazines ou de romans. Enfin, tandis que d'autres fixent les quais en écoutant de la musique⁴⁰⁴, nous avons observé la prolifération des écrans qu'il s'agisse d'ordinateur ou de tablettes.

Ces écrans offrent à leur propriétaire la possibilité de visionner un film, une série, un DVD parfois, ou de plus courts extraits vidéos. Cette pratique mobile pose la question de l'évolution d'un nouveau mode de réception du cinéma, une pratique mobile qui tend à se développer et qui nous offre à l'aune de ce travail de recherche, d'autres perspectives de réflexion en ce qui concerne les apports des technologies sur les pratiques des spectateurs de cinéma.

En tant que spectateurs, nous sommes sans doute amenés à nous poser cette question : à travers un écran que l'on amène avec soi, sommes-nous toujours des spectateurs de cinéma comme les autres ?

La pratique mobile du cinéma se distingue particulièrement de la pratique en salle ou de la pratique domestique, car elle ne coupe pas le spectateur de la vie qui continue autour de lui. Pas de salle obscure, pas de confort douillet, pas de bulle imaginaire dans laquelle le spectateur choisit de s'isoler le temps d'un film. En éprouvant une pratique mobile, c'est tout un nouveau pan de la cinéphilie que le spectateur connecté nous donne à étudier.

Du domicile où l'écran se déplace (Jullier, Leveratto, 2009), au fait de visionner un film dans des lieux publics, à la vue de tous en passant par les démarches qui anticipent cette pratique... Autant d'éléments qui appartiennent à la pratique de spectateur et qui nous permettent d'envisager l'étude des nouvelles modalités de réception comme des éléments incontournables de l'étude des publics du cinéma.

⁴⁰⁴ ROTH, Raphaël, « L'écoute musicale en balade : lorsque la musique nous transporte », *Sociétés* 2/2009 (n° 104), p. 73-82.

En 2015⁴⁰⁵ c'est la pratique même du cinéma qui se diversifie, évolue et fini par s'inviter parfois dans des lieux initialement peu enclins à abriter nos pratiques cinématographiques.

Au fil de nos observations, parfois sur le campus de l'Université d'Avignon, mais également dans des lieux de passages, de transit, à la terrasse de café ou dans les transports en communs, nous avons pu observer des changements de comportements et d'évolutions dans les profils de spectateurs que nous proposons d'évoquer en fin de ce dernier chapitre de thèse. L'intérêt que nous nourrissons particulièrement sur les pratiques mobiles du cinéma résulte d'observations, mais également d'entretiens et de recueil d'impressions ou de paroles réalisés entre janvier et novembre 2011. En nous penchant vers cet apport (à l'heure actuelle le plus récent) des pratiques cinématographiques liées au numérique, nous pouvons émettre l'hypothèse que les modalités de réception, favorisées par les avancées technologiques et numériques, ont favorisé, par extension, la mobilité du spectateur.

Dès lors, nous sommes amenée à penser que cette mobilité permet au spectateur de s'affranchir des règles de la salle de cinéma et de sortir du cadre privé. La pratique mobile du cinéma permettrait alors d'ouvrir deux champs de perspectives de recherches : les modifications qui impactent le regard de cinéphile lors d'un visionnage de film dans un lieu public mais aussi ses compétences techniques et la construction d'un regard d'expert d'un usage technologique particulier.

⁴⁰⁵ Les premières observations ayant été réalisées en 2011, nous pouvons supposé que la pratique de cinéphilie mobile a commencé à se développer avec l'essor des ordinateurs portables, parallèlement à l'essor de technologies tels que l'internet haut débit pour la consommation des fichier vidéo, et les lecteurs DVD incorporés.

4.3.1 Les pratiques cinématographiques « hors la salle »

De la tablette numérique au smartphone, en passant par les possibilités de l'informatique portable, les écrans d'aujourd'hui se veulent personnels, individuels, afin de conférer à chaque spectateur autonomie et liberté de choix. C'est ce qui est souligné dans une des contributions de l'ouvrage collectif *Le cinéma à l'heure du numérique* dirigé par Michael Bourgatte et Vincent Thabourey :

« Cette démultiplication des façons de voir peut, enfin, engendrer une pratique qui associe la presque-solitude du casanier à l'indifférence quantitative du téléchargeur. (...) Le film est compressé (et parfois même morcelé) pour s'adapter à différents supports de diffusion, être visionné à n'importe quel moment et, surtout, à peu près n'importe où. Le spectateur devient nomade. Le film est vu sur un ordinateur portable ou sur un smartphone, dans un train ou un aéroport. Le rapport à l'objet filmique est alors fortement déterminé par le côté pratique du visionnage. Celui-ci peut être vu absolument partout, devenir un passe-temps. A l'inverse de la réception en salle, que l'on doit préparer et pour laquelle il faut spécifiquement se déplacer, la pratique itinérante accompagne le spectateur. Sa spécificité est qu'elle est solitaire, bien qu'elle ait lieu dans des espaces publics⁴⁰⁶ ».

⁴⁰⁶ TRUANT Anaïs, *L'expérience cinématographique à l'heure de la crise économique* in BOURGATTE Michael et THABOUREY Vincent (sous la direction de) *Le Cinéma à l'heure du numérique, Pratiques & Publics*, MKF, Paris, 2012, 215 p.

Il convient alors de s'intéresser au profil « nomade » des spectateurs afin de comprendre les caractéristiques et les enjeux d'une pratique en évolution permanente. Et même si les salles ne désemplissent pas, nous pouvons nous demander si nous ne devons pas considérer ces films que nous emmenons avec nous, cette pratique « rassurante » comme une extension de notre *identité spectatorielle* (Ethis, 2003).

L'affirmation de soi en tant que spectateur de cinéma va donc bien au-delà de l'utilisation d'un dispositif technique : cela contribuerait, de manière indirecte, à affirmer sa place dans un espace impersonnel. Cela permettrait, également, au travers d'une pratique individuelle, de créer par l'usage un moyen de tisser des sociabilités.

En 1997, alors qu'elle analyse les outils de communication domestiques, Josiane Jouët souligne le fait que :

« L'interaction avec les outils de communication traverse aujourd'hui toute les sphères d'activité : les loisirs, le travail, les services, la sociabilité. L'entrée des technologies informatisées dans les modes de vie se manifeste, entre autres, par la modification des rapports entre l'espace public et l'espace privé et par l'émergence d'une nouvelle temporalité et spatialisation de l'action.⁴⁰⁷ ».

À La fin du XX^e siècle, la question de la porosité entre la sphère privé et l'espace public était déjà un axe de recherche pour objectiver les « nouveaux » comportements liés aux outils de communication. Si à l'époque, les principaux travaux de recherche portaient sur les usages du téléphone portable, les technologies aujourd'hui nous permettent d'interroger d'autres pratiques mobiles tout en objectivant le glissement progressif des

⁴⁰⁷ JOUËT, Josiane, « Pratiques de communication et figures de la médiation. Des médias de masse aux technologies de l'information et de la communication », *Sociologie de la communication*, 1997, (n°1), pp. 291-312.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

pratiques du cinéma chez soi à celles éprouvées à l'extérieur, comme le glissement d'une réflexion sur d'autres aspects de la *cinéphilie postmoderne*.

Sortir de chez soi

Dans le cadre de notre enquête, nous avons demandé aux étudiants s'ils étaient amenés à visionner des vidéos (films, séries, vidéos) hors de chez eux.

Tableau n° 4.12 : Pratique de visionnage mobile

	Effectifs	Fréquence
oui	816	94,2%
non	50	5,8%
Total	866	100,00%

Nous lisons au travers des résultats de ce tableau que 94,2 % des étudiants interrogés disent avoir déjà visionné des fichiers de types vidéos hors de chez eux. Ainsi, nous pouvons supposer que les étudiants, dans leurs manières de vivre, étaient les plus à mêmes à construire une pratique mobile du cinéma.

Bien avant l'émergence des dispositifs personnels de réceptions cinématographiques, la dimension polymorphe des nouvelles technologies de l'information et de la communication interpelle notre manière d'envisager sphère privée et publique non plus comme deux mondes parallèles, mais comme deux espaces qui se nourrissent du tuiage que l'individu, par ses pratiques culturelles, et par ses usages technologiques, fait opérer.

A l'occasion de ses travaux sur l'écoute musicale en public, Raphaël Roth travaille sur le nomadisme et la manière dont l'écoute musicale s'inscrit dans cette pratique. Il souligne le fait que :

« le nomadisme, ce pont entre les sphères privée et publique, offre donc la possibilité de s'inscrire dans un univers fictionnel au milieu de la réalité du quotidien pour s'en soustraire ou bien projeter aux oreilles des autres nos goûts et une part de notre identité ⁴⁰⁸».

Situé au carrefour des sphères privés et publiques, le nomade passe d'un espace à l'autre, emmenant sa pratique avec lui comme un lien qui relie les deux aspects de sa vie. Il fait ainsi de la pratique culturelle comme élément de construction de l'identité un fragment de soi à présenter à autrui.

Les espaces du nomade

De fait, alors que la mobilité des outils numériques permet aux individus une réactivité certaine, nous pouvons nous apercevoir que ceux-ci peuvent nous accompagner de manière quasi permanente, rendant ainsi poreuses les limites de l'environnement privé. Nous avons demandé aux étudiants quels étaient les lieux où ils étaient amenés à regarder des « vidéos⁴⁰⁹ » ailleurs que chez eux :

⁴⁰⁸ ROTH, Raphaël « L'écoute musicale en balade : lorsque la musique nous transporte », *Sociétés* 2/2009 (n° 104), p. 73-82.

⁴⁰⁹ Nous faisons le choix d'utiliser le terme « video » ou « videos » comme terme englobant à la fois les films, les clips, les épisodes de séries, les vidéos de types YouTube ou Dailymotion.

Tableau n° 4.13: Lieux de visionnage de vidéos

	Effectifs	Fréquence
chez un ami/ des amis	779	95,3%
lors de voyages	394	48,2%
dans les transports en commun	145	17,7%
à la bibliothèque universitaire	85	10,4%
à la cafétéria de l'Université	55	6,7%
Total / répondants	817	

Interrogés : 867 / Répondants : 817 / Réponses : 1458
Pourcentages calculés sur la base des répondants

Nous lisons que 95,3 % des étudiants interrogés disent regarder des vidéos chez des amis. En nous appuyant sur l'importance des relations juvéniles et sur le fait que voir un film, ensemble, fait partie des pratiques domestiques constitutives de la cinéphilie étudiante, nous pouvons supposer que le fait de se déplacer chez un ami pour regarder un film est une des premières actions de mobilité cinématographique perçue comme telle par les étudiants.

Parmi les autres données de ce tableau, nous pouvons relever le fait que 48,2 % des étudiants interrogés déclarent regarder des vidéos lors de voyages. À l'instar des étudiants observés sur la ligne Avignon-Lyon, les voyages (train, avion, voiture) semblent offrir un lieu – à la fois dans l'espace et le temps – opportun de visionnage de films. Il est à noter que nos premières observations de pratiques cinématographiques mobiles ont été justement faites dans des lieux de voyages.

Les transports en commun⁴¹⁰ offrent à 17,7% des étudiants interrogés l'occasion de visionner un film tandis que la Bibliothèque universitaire (BU) et la cafétéria de l'Université d'Avignon apparaissent comme des possibilités de lieux qui confèrent au campus universitaire un autre aspect de sa dimension culturelle.

La prédominance des voyages dans l'expérience de spectateur que représente la pratique cinématographique mobile renvoie au fait que les outils dont les étudiants disposent aujourd'hui permettent de transporter écran et film avec eux, faisant d'eux des spectateurs potentiels de tous les instants.

4.3.2 Le Cinéma en « *bagage à main* »

Lieux de voyages, entre fiction et réalité

Dans leur ouvrage sur la *culture Mobile*⁴¹¹, André H. Caron et Letizia Cariona reprennent la terminologie de Marc Augé pour parler des *non-lieux*.

« Nous parlons ici des temps d'attente, des lieux de passage ou de transition, des lieux qui n'ont pas de signification culturelle reconnue et auxquels nous ne nous attachons pas à donner un sens personnel : il ne sont là que pour être traversés. Il est fascinant de voir comment certains techno-objets peuvent alors leur donner soudain du sens ».

⁴¹⁰ À Avignon, il s'agit majoritairement du bus, mais nous pouvons supposer que les étudiants qui empruntent les lignes régionales pour rejoindre leur commune sont amenés à catégoriser ce voyage parmi les « transport en commun ».

⁴¹¹ CARON André H. et CARIONA Letizia, *culture mobile, les nouvelles pratiques de communication*, Les presses de l'université de Montréal, Montréal, 2005, p.49.

À l'image de ces lieux impersonnels, qui n'ont qu'une vocation d'accueil général sans préoccupations supplémentaires, les salles de transit des grands aéroports n'en demeurent pas moins un lieu de vie, même temporaire, où les voyageurs peuvent être amenés à passer un temps conséquent.

Les habitués des voyages longs courriers savent bien qu'un transit peut durer de nombreuses heures. Des heures durant lesquelles on attend l'avion suivant, vers une destination parfois inconnue. Parfois, l'avion est annulé, il peut aussi « seulement » avoir du retard et les informations délivrées au compte-goutte par les compagnies aériennes ne suffisent pas, bien souvent, aux passagers pour éprouver le transit comme une étape de voyage sereine.

« Constance a l'habitude de ces voyages qu'elle juge interminables : sa famille habite à l'étranger et elle va les voir plusieurs fois durant l'année. Mais le voyage qu'elle s'apprête à faire a une saveur bien différente : elle part faire son stage de master aux États-Unis. Constance appréhende de se retrouver à Providence, où elle va occuper le poste de stagiaire en communication de l'alliance française. Elle sait qu'elle peut avoir de mauvaises surprises et les aléas tels que le décalages horaires, difficulté à joindre sa famille en déplacement sont autant de facteurs de stress qui ponctuent son voyage. Constance n'a aucune possibilité d'intervention sur son voyage, elle est tributaire de la compagnie aérienne, de l'aéroport, des conditions météorologiques, et alors qu'elle attend son vol dans une salle d'embarquement parisienne, elle regarde un film sur sa tablette numérique. Constance cherche à canaliser ses appréhensions en se réfugiant dans une pratique qui la détend, sur laquelle elle a pu faire un choix qui ne dépendait que d'elle-même. »

L'utilisation de la tablette numérique permet, comme celle l'ordinateur portable, de transporter avec soi des fichiers multimédias de manière peu encombrante. De plus, la mise en place par les entreprises qui gèrent l'exploitation de ces outils de plateformes de location ou de téléchargements légaux, par le biais de l'Internet haut débit, offrent de nombreuses possibilités allant de la location à la conservation des films. Dans un article, Thomas de Bailliencourt. explique que les innovations des outils ont fait évoluer les pratiques tout en modifiant les modes de consommation des objets culturels.

« (...) l'informatisation, la numérisation et le développement incessant des outils de communication tendent à faire évoluer les pratiques de loisirs. L'ensemble de ces phénomènes contribue au renouvellement et à la complexification des modes d'accès, d'échanges et de consommation des contenus culturels. On assiste à la fois à une amplification des modalités de la participation culturelle, qu'à un processus d'individualisation et d'éclatement des consommations »⁴¹²

Avec les avancées technologiques, c'est la figure même du voyageur qui évolue, offrant alors de multiples aspects. De fait, le spectateur mobile de cinéma se voit offrir de nombreux choix de modalités d'appréciation des films : films vus en entier, de manière fragmentée, coupés, répétés... Autant de formes – de formats – envisageables. L'objet-film n'apparaît plus comme une œuvre globale mais comme un objet culturel modulable, adaptable, qui accompagne le spectateur plus qu'il ne s'impose à lui.

De fait, la pratique cinématographique n'est pas éprouvée ici seulement comme le moyen d'apprécier un objet-film de qualité mais aussi parfois pour la bulle qu'elle permet de créer. Les temps de voyages peuvent être aussi vécus comme des temps

⁴¹² Thomas de Bailliencourt et al. « La communication interpersonnelle face à la multiplication des technologies de contact », *Réseaux* 6/2007 (n° 145-146), p. 81-115.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

« pour soi » ou la construction d'un cocon, à la fois dans l'espace et dans le temps. La réception d'un film devient prétexte à se rassurer, s'occuper et le moyen d'avoir une prise sur une temporalité inconnue. Dans les différents cas, elle apparaît comme un catalyseur d'émotions non-maitrisables mais également comme le prolongement de soi en tant que spectateur.

Les personnes que nous avons rencontrées savaient, avant de se retrouver dans un espace impersonnel qu'elles n'auraient pas d'emprise sur le temps. De fait, elles ont fait le choix de s'équiper en prévision d'un visionnage possible : ordinateur portable, tablette numérique, notebook, lecteur de DVDs portable, console de jeux vidéos⁴¹³, sont autant de possibilités technologiques qui permettent de transporter les cinéma hors de chez soi, à condition que le spectateur maîtrise ces nouvelles possibilités technologiques.

De l'installation du film à sa diffusion : la maîtrise d'un usage

Nous devons à présent nous pencher sur le fait que, être « équipé » technologiquement, sous-entend que ces spectateurs nomades maîtrisent leurs outils. Notamment en faisant le choix du format de film adéquat ou encore achats ou locations de films sur des plateformes de téléchargement légales.

La maîtrise de ces possibilités techniques implique un intérêt pour les nouvelles pratiques cinématographiques mobiles d'une part, et un regard habitué de spectateur de cinéma d'autre part. Choisir de regarder un film lors d'un moment de transition vers une destination inconnue, c'est aussi savoir ce que cette pratique a de rassurant pour nous, en tant que spectateur. C'est aussi conférer, presque inconsciemment, une confiance

⁴¹³ En effet, Playstation (Sony) permet aujourd'hui non seulement le visionnage de films sur le dispositif de jeux mais également l'achat et la location sur une plate-forme spécialisée (<http://videostore.fr.-playstation.com/>)

dans une pratique culturelle que l'on considère comme faisant intrinsèquement partie de nous, de nos habitudes culturelles, de celles qui, outre le plaisir éprouvée, nous renvoie à ce que nous aimons profondément, puisque c'est à cette pratique que, précisément, nous confions le temps qui nous désarme. Si on prend l'exemple des voyages en avion, il convient de se rappeler qu'auparavant, il y avait trois ou quatre écrans dans les avions, et qu'alors, les spectateurs devaient se pencher pour voir le film. Au demeurant, les spectateurs – qui sont d'abord des clients de la compagnie aérienne – n'avaient pas le choix du film et étaient tributaire du programme de la compagnie. Aujourd'hui, les spectateurs ont chacun un écran⁴¹⁴.

En soulignant les évolutions technologiques dont font preuve les compagnies aériennes sur leurs agencements de cabine, nous mettons ici l'accent sur la dimension individuelle de l'écran : s'affranchir des contraintes d'horaires, et surtout, avoir le choix du programme et pouvoir disposer de cet écran comme la personne l'entend. En proposant ces modalités de réception, les constructeurs enchaînent le pas de la cinéphilie mobile et répondent à une tendance de comportement. Si nous pouvons évoquer ici l'aspect moins convivial de l'écran individuel, nous pouvons aussi mettre en avant le confort de visionnage que cela représente sans être pour autant la caractéristique principale de l'acte de visionnage.. De manière générale il semblerait que les modalités de réception contemporaines soient un aspect constitutif, mais pas fondamental, de l'expérience spectatorielle.

D'un point de vue individuel, la réception mobile engendre un sentiment de liberté et d'autonomie mais n'entrave pas les liens de sociabilité établis par le cinéma. Si nous pouvons considérer le cinéma dans sa version « nomade » comme une pratique individuelle, une des caractéristiques de cette pratique cinématographique, en plus d'être apprécié dans des lieux plus ou moins publics, est l'image que nous renvoyons aux autres et les liens sociaux que nous allons établir à travers notre expérience de spectateur.

⁴¹⁴ Cela dépend, évidemment, de la durée du vol et des services proposés par la compagnie aérienne.

4.3.3. Les nouvelles modalités de réceptions : un autre écran de la cinéphilie

Regarder au yeux de tous

« Les changements technologiques qui accompagnent l'évolution des modes de fréquentation du cinéma doivent être attentifs à cette donnée de l'art conversationnel que doivent continuer à porter les films, sinon les rendez-vous, qu'ils soient en salles, devant un écran de télévision, devant un écran d'ordinateur ou sur l'écran de son téléphone cellulaire, perdront leur quintessence sociale : l'un des tout premiers gestes quand quelque chose nous plaît, même si l'écran est miniature, est bien de se tourner vers ceux qui nous entourent pour leur dire « regarde ! Ou viens voir !⁴¹⁵ »

Emmanuel Ethis met en avant le fait qu'un écran à dimension individuelle n'occulte pas l'importance du « voir ensemble » dans l'importance que nous donnons à ce que nous voyons sur écran. En effet, que ce soit dans le train, le métro, l'avion, mais aussi dans une salle d'attente, le visionnage d'un film sur un ordinateur portable ou une tablette numérique va attirer le regard des compagnons de route, mais aussi des personnes qui partagent temporairement le même espace de vie que le spectateur.

⁴¹⁵ ETHIS, Emmanuel, « Cet art subtil du rendez-vous », *Communication et Langages*, Paris, 2007, p 11-21

Octobre 2011, à la cafétéria du site de Sainte Marthe de l'Université d'Avignon. Des étudiants, attablés, travaillent, quelques uns discutent, d'autres encore jouent aux cartes. Et au milieu de ce joyeux capharnaüm, haut lieu des sociabilités de la communauté universitaire, un étudiant s'installe. Et, seul face à son ordinateur, casque vissé sur les oreilles, l'air particulièrement concentré : il regarde un film. Preuve en est de la jaquette de DVD posée sur la table. Il s'agissait de « *Kill Bill* » (Tarantino). L'étudiant n'est pas « juste » en train de regarder distraitemment une vidéo sur Internet ou de regarder des vidéos en streaming. Non, il a une véritable pratique cinématographique.

Et petit à petit, autour de lui c'est un petit monde qui s'anime et on pouvait recueillir des bribes de conversations « *Qu'est ce qu'il regarde ? Tu as déjà vu ce film ? Moi j'ai pas aimé...* ».

Nous pouvons nous demander si l'étudiant se considère comme cinéphile mais le fait est que sa pratique amène un échange dont le cinéma est le centre. Le cinéma, ici, devient prétexte à communication et permet d'élargir la pratique seule du spectateur mobile. Le film diffusé sur l'écran n'est plus destiné à une seule personne, mais il peut apparaître comme le lien social offrant un espace de dialogue et d'échange sur le cinéma.

Ce qui demeure au cœur de nos recherches sur les nouvelles modalités de réception d'une œuvre filmique, c'est à la fois la pratique que l'utilisateur se construit par lui-même, en tant qu'acteur de sa propre pratique, et la manière dont elle va influencer le regard des autres. Regarder un film pour soi tout en étant dans un lieu public, c'est offrir indirectement à autrui une part de nous même dans le choix que l'on fait du film. Ce dernier fera sans doute l'objet d'interrogation, d'évaluation, même rapide, par les personnes présentes dans le même lieu que nous. Ces compagnons de route temporaires

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

verront là un indice pour évaluer, à travers notre choix cinématographique, ce que ce film dit de nous. De fait, voir quelqu'un en train de visionner un film offre un cadre interprétatif qui va à l'encontre des digressions possibles lors de nos conversations sur le cinéma. Les conversations générales sur le cinéma mettent en avant les goûts de chacun et permettent d'évaluer, même inconsciemment, la cinéphilie de notre interlocuteur :

« Tout échange avec quelqu'un sur le cinéma ou sur un film nous fournit toujours une prise pour situer, voire classer cette personne et ses propos en fonction de notre échelle de légitimité culturelle⁴¹⁶. »

nous explique Emmanuel Ethis. L'évaluation « cinéphile » qu'un tiers peut porter sur une personne visionnant un film dans un lieu public est peut-être plus cinglante puisqu'elle n'est portée que sur un unique objet cinématographique qui, seul, a la responsabilité de représenter le type de spectateur de cinéma que nous sommes.

Du spectateur aux perspectives de recherches : le cinéma en mouvement

Analyser ces nouvelles réceptions cinématographiques mobiles tout en restant ancré dans le domaine des sciences de l'information et de la communication nous amène à réfléchir sur les apports de la sociologie des usages qui, à l'aune des études de pratiques de spectateurs, nous permet d'appréhender les évolutions technologiques relatives à la réception cinématographique. Nous devons considérer que ces évolutions, même si elles ne modifient pas radicalement les comportements des spectateurs vis-à-vis du Cinéma,

⁴¹⁶ ETHIS, Emmanuel, *Sociologie du Cinéma et de ses Publics*, Armand Collin, Paris, 2006, p. 89-90.

offrent de nouvelles perspectives en termes d'attitude, mais permettent également d'autres dimensions de diffusions et de partages pour les œuvres filmiques.

Dans la note méthodologique de son ouvrage sur les usages du téléphone portable, Francis Jauréguiberry explique ceci :

« La sociologie des usages permet de dépasser l'image d'un usager « buvard » qui, selon sa porosité, absorberait avec plus ou moins de talent l'innovation technologiques. En intervenant dans le quotidien même de cet usager et en observant ses « manières de faire », cette sociologie l'a d'abord dégagé de ce rôle passif⁴¹⁷. »

Dès lors, il convient de considérer le spectateur comme acteur de sa pratique et plus seulement comme simple usager d'une technologie qui le dépasse. Les innovations technologiques ouvrent aux spectateurs un grand nombre de possibilités dans les choix qu'il va faire au moment de décider de regarder un film. Il n'est plus seulement contraint par une seule et unique modalité de réception qui est le cinéma en salle, il a devant lui un panel technologique avec lequel il pourra – devra – se familiariser.

Nous pouvons faire le parallèle entre l'utilisation des technologies numériques mobiles et les utilisations du téléphone portable, qui ont fait l'objet d'études à la fois en sociologie des usages, mais également dans l'étude des comportements et le rapport à autrui. En effet, nous pouvons considérer l'usage des technologies mobiles comme outil de protection d'une part, mais également comme outils de distinctions, c'est ce que soulignent André Caron et Letizia Cariona :

« En lui offrant l'occasion de se valoriser sur la scène sociale grâce à une activité précise, le téléphone portable

⁴¹⁷ JAUREGUIBERRY Francis, *Les branchés du portable*, PUF, Paris, 2003, 195p.

permet à l'individu de ne pas perdre la face et le protège ainsi des répercussions sociales, telles que l'exclusion.⁴¹⁸»

L'acte de regarder un écran deviendrait-il un nouveau geste de contenance ? À la fois écran protecteur, révélateur et support de communication, l'écran mobile ne serait donc pas un dispositif à l'usage figé, mais une modalité de réception évoluant au gré des aspirations du spectateur. Non seulement acteur de sa pratique, le spectateur en devient le médiateur par le biais des nouvelles technologies, ses usages et la transmission des connaissances concernant celles-ci.

En définitive, les nouvelles technologies mobiles sont devenues, au cours des dernières années, un secteur de croissance. En effet, les ventes de smartphones⁴¹⁹ et de tablettes numériques⁴²⁰ sont en plein essor et la mobilité numérique devient aujourd'hui le cheval de bataille des politiques d'accès à la culture. Ainsi Laurent Wauquiez, en tant que ministre de l'Enseignement supérieur en 2011, mettait en place l'opération de la tablette numérique « à 1€ par jour » pour les étudiants⁴²¹ en arguant le fait que l'accessibilité devient un outil incontournable de la réussite des études⁴²². La mobilité à tout prix apparaît alors comme le prolongement immédiat de l'équipement informatique basique et ancre davantage les nouvelles technologies dans une dynamique incontournable et que nul ne peut ignorer.

⁴¹⁸ CARON André H. et CARIONA Letizia, *culture mobile, les nouvelles pratiques de communication*, Les presses de l'université de Montréal, Montréal, 2005, p. 51.

⁴¹⁹ On dénombre 153,9 millions de *smartphones* dans le monde en 2012 (source <http://www.eco-conscient.com>)

⁴²⁰ En 2011, 120 millions de tablettes numériques se sont vendues dans le monde contre 200 millions d'ordinateur portables. (source <http://www.tablette-tactile.net>)

⁴²¹ <http://www.gouvernement.fr/gouvernement/des-tablettes-numeriques-a-un-euro-par-jour-pour-les-etudiants>

⁴²² http://www.wat.tv/video/wauquiez-defend-tablette-pc-47y5t_2exyh_.html

Si la manière de visionner un film évolue avec les années, parallèlement à nos usages, nous pouvons supposer que le profil du spectateur se diversifie en conséquence, et offre au chercheur en devenir que nous sommes de nouvelles perspectives, ancrant ainsi le travail de recherche non plus seulement dans un cadre universitaire mais dans une actualité. De fait, nous ne pouvons plus penser le rapport aux œuvres sans nous appuyer sur les modalités de réception comme expériences esthétiques, parfois inédites, et assimilables non plus à un lieu unique ou aux personnes avec qui nous voyons les films le plus souvent, mais à un voyage, à un lieu inconnu. Il peut aussi s'agir d'une situation, d'un contexte bien particulier. Aussi, on peut imaginer que dans les souvenirs du spectateur mobile, le lieu et le moment du visionnage du film seront des facteurs de réminiscence quand le spectateur se souviendra du film en question.

Nous pouvons supposer que l'agrément du voyage, ou son aspect contraignant pourront influencer la réception, mais au-delà de cela, la mobilité du spectateur nous permet d'envisager les modalités de réceptions comme élément fondamental de nos analyses sur les pratiques cinématographiques des publics en devenir. In fine, *l'homo ecranis*⁴²³ décrit par Gilles Lipovetsky et Jean Serroy nous offre l'esquisse du cinéphile de demain :

« L'époque hypermoderne est contemporaine d'une véritable inflation écranique. Jamais l'homme n'a disposé d'autant d'écrans non seulement pour regarder le monde mais pour vivre sa propre vie. Et tout montre que le phénomène, porté par les prouesses des technologies high-tech, va s'étendre et s'accélérer encore »

⁴²³ LIPOVETSKY Gilles, SERROY Jean, *L'écran global, Du cinéma au smartphone*, Seuil, Paris, p.281

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

CONCLUSION

*« Le profil du spectateur se démultiplie :
auparavant la manière systématique que l'on avait d'en parler pouvait laisser penser
qu'il s'agissait d'une réalité équivalente pour tous ; désormais, la conscience que l'on
a des choix qui sous-tendent l'analyse – choix tout à la fois de méthode et de champ
d'application – pousse chaque chercheur à poursuivre son propre type d'investigation ;
chacun a son objet d'étude et donc son spectateur⁴²⁴. »*

Francesco Casetti

⁴²⁴ CASETTI, Francesco, *D'un regard l'autre – Le film et son spectateur*, Presses Universitaires de Lyon, 1990, 205 p.

Dans un article publié dans *Culture et Musées*, Emmanuel Ethis évoque les déplacements cinéphiles des spectateurs qui s'opèrent entre le *lointain* et *l'ultraproximité*, mettant en avant le grand écart que les spectateurs sont amenés à opérer dans le cadre de leurs pratiques cinématographiques.

« Se dessine de la sorte une cartographie des déplacements cinéphiles repérés entre deux pôles extrêmes: le lointain et l'ultraproximité. Le premier correspond au développement très important des déplacements des amateurs de cinéma vers les villes festivières qui leur proposent, le temps d'une manifestation, un éventail généralement thématique de films pour lesquels ils ont une appétence particulière. (...) Une grande partie de ces mêmes spectateurs ont parallèlement développé une relation synchronisée avec l'évolution des technologies domestiques de diffusion du cinéma, ce qui leur permet d'entretenir une ultraproximité avec leurs films favoris de plus en plus personnalisée. Téléphones portables, ordinateurs portables, consoles de jeux type PlayStation apparaissent aujourd'hui comme autant de fenêtres nomades ouvertes sur des fictions audiovisuelles que l'on peut convoquer à l'envie⁴²⁵. »

Les déplacements qu'un spectateur est amené à faire ne s'inscrivent pas seulement dans l'espace, même si la circulation entre les structures culturelles est un des aspects incontournables de la pratique. Les déplacements cinéphiles s'opèrent y compris dans la

⁴²⁵ ETHIS Emmanuel. *Avignon : la cité cinéphilique*. In: *culture & Musées*, n°11, 2008. pp. 89-96.

pratique, lorsque la sortie en salle se juxtapose avec la pratique domestique et que l'annonce des séances extra-ordinaires s'exprime sur les réseaux sociaux.

De la cafétéria de l'Université d'Avignon à la *salle du soixantième* pendant le Festival de Cannes, en passant par les soirées organisées en bande chez les uns et les autres et le fait de sortir en cinéma en famille ; l'étudiant avignonnais s'inscrit dans une logique de déplacements cinéphiles qui sont autant de dynamiques dans la construction de son identité culturelle et cinéphile. Les pratiques cinématographiques des étudiants englobent une pluralité de mouvements, qui font de l'étudiant plus qu'un spectateur, mais une impulsion dans les modes de communication autour d'une pratique.

Ce travail de thèse a permis d'aborder les pratiques cinématographiques des étudiants en objectivant les différents glissements qui s'opèrent dans la pratique de spectateurs comme autant de possibilités d'analyses et de réflexions à mener sur les publics étudiants qui formeront à leur tour les publics de demain.

Durant les dernières années, nous avons eu l'occasion de monter un partenariat entre un événement cinématographique professionnel et la première année du Master Stratégie de Développement Culturel. Ce partenariat a permis d'établir un dialogue avec des professionnels ; exploitants et programmeurs, autour des questions relatives au public étudiant. Les préoccupations des professionnels que nous avons rencontrés tournent principalement autour de la sortie en salle, de l'attrait des différentes programmations et de la mise en place d'une politique tarifaire qui soit suffisamment attractive pour les étudiants. Les craintes des acteurs de l'industrie cinématographique portent sur les pratiques liées au numérique comme véritables menaces portées sur la salle, et la possibilité d'un désintérêt des étudiants en ce qui concerne la sortie en salle. De fait, proposer la mise en place de ce partenariat dans le cadre pédagogique de la formation nous a permis de créer un espace de dialogue entre les professionnels que nous avons été amenée à rencontrer et les étudiants de l'université, faisant ainsi de cet événement un temps fort de la formation.

Un exemple d'expérimentation : les rencontres cinématographiques du Sud

En 2011 a eu la première édition des Rencontres Cinématographiques du Sud, évènement à vocation professionnel, qui avait pour but de présenter une programmation aux exploitants du grand sud-est pendant l'hiver. L'ambition initiale de cet évènement est double. Tout d'abord, réunir des professionnels autour d'une programmation de qualité, avant le Festival de Cannes. Il s'agissait également de proposer un évènement cinématographique ouvert au public au cours duquel ce dernier pourrait, non seulement voir des films quelques mois avant leur sortie officielle en salle, mais aussi assister à des avant-premières en présence des équipes de tournages. Souffrant de peu de communication vers le grand public, nous avons découvert cet évènement par hasard, en mars 2011.

De là, l'opportunité de participer à un évènement professionnel, mais également celle de permettre aux étudiants avec lesquels nous travaillions de découvrir le cinéma dans sa forme festival nous est apparu. Aussi, nous avons contacté l'équipe des Rencontres et monté, de manière progressive, un partenariat s'est mis en place entre la première année de la mention Publics de la culture et Communication du Master 1 Stratégie de Développement culturel. Ce partenariat a été l'occasion d'établir un dialogue entre professionnels du cinéma organisateurs de l'évènement et les étudiants. En effet, les programmeurs et directeurs de structures que nous avons rencontrés au préalable avaient de nombreuses interrogations sur les pratiques cinématographiques des étudiants, la manière dont ils consommaient le cinéma et s'ils sortaient encore en salle. Ils étaient néanmoins curieux de voir la façon dont des étudiants en communication pouvaient évoluer dans un évènement professionnel.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Le partenariat établi a donc été le suivant : les étudiants ont eu accès à tous les aspects de l'évènement, des conférences de presse aux projections réservées. De leur côté, les étudiants devaient offrir *un regard en plus*, une manière d'appréhender l'évènement avec leurs compétences et les outils dont ils disposaient.

La mise en situation professionnelle

Confronter les étudiants à plusieurs niveaux de participation à un événement cinématographique offrait alors plusieurs perspectives. Tout d'abord, celle de pouvoir observer les étudiants en tant que spectateurs en salle, mais aussi en tant que futurs professionnels de la culture, susceptibles de travailler tant pour un événement culturel que dans un équipement culturel, et *a fortiori*, cinématographique.

Les organisateurs des Rencontres du Sud ont donné carte blanche aux étudiants en ce qui concernait leur implication, mais leur ont donné tous les accès à l'évènement. En tant que futurs professionnels, les étudiants ont ainsi pu appréhender plusieurs aspects de l'évènement, leur permettant ainsi d'éprouver plusieurs de leurs compétences.

La première des compétences mobilisées par les étudiants était la compétence rédactionnelle avec la mise en ligne d'un blog. Au cours des différentes éditions auxquelles les étudiants ont participé (2012, 2013, 2014 et 2015), ils ont proposé la mise en ligne d'un blog, leur permettant de tenir une sorte de journal en ligne de l'évènement. Ce blog regroupait à la fois des présentations et des essais de critiques sur les films vus mais aussi des sociogrammes de spectateurs et le récit de leur expérience de spectateurs.

La compétence audiovisuelle a été également mobilisée, avec la réalisation de captations de l'évènement, d'interviews pour la télévision étudiante, la réalisation, le montage et la diffusion de pastilles vidéos, utilisées pour alimenter leur blog et les

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

réseaux sociaux, de manière à rendre compte, sous différentes formes, de leur expérience pendant une semaine.

Enfin, les étudiants se mobilisent sur les réseaux sociaux en communiquant leur présence à l'évènement sur le web 2.0. Ils ont ainsi créé plusieurs pages Facebook, et communiquer par le biais de Twitter, avec un investissement actif sur ce réseau social. La présence des étudiants sur les réseaux sociaux dans le cadre de cet événement permettait tout d'abord de promouvoir leurs productions (blog, vidéos, émissions radiophoniques) mais également de montrer aux professionnels des structures le rayonnement d'une communication 2.0 comme le principal outil de diffusion en faveur du public étudiant.

De fait, la pluralité des formes de participation à cet événement nous a confortée dans l'idée que les différentes manières d'éprouver l'expérience cinématographique de la part des étudiants étaient symptomatiques d'une manière plurielle, et polymorphe, de construire une culture qui s'inscrit au moment des études comme un processus qui s'élabore des apports des expériences et des différentes sortes de sociabilités.

Le(s) regard(s) en plus

Alors qu'ils proposent un nouveau regard sur la cinéphilie qui prennent en compte les pratiques des spectateurs, Laurent Jullier et Jean-Marc Leveratto évoquent ceci

« mais les cinéphiles « modernes » sont aussi des enfants de l'université. Celle-ci fait en effet entrer le film dans l'« ordre du discours » c'est-à-dire valorise la capacité à bien parler, et pas seulement à parler du cinéma, capacité dont l'écriture est la pierre de touche⁴²⁶ »

⁴²⁶ JULLIER Laurent, LEVERATTO Jean-Marc, *Cinéphiles et cinéphilies*, Armand Colin, Paris, 2010, 223 p.

La cinéphilie moderne, puis la cinéphilie postmoderne, qui sont mises en avant dans leur ouvrage donnent un nouveaux regards sur les modes de pratiques qui contribuent à la construction de l'identité cinéphile du spectateur. La citation que nous avons choisie met notamment en avant le fait que les compétences acquises à l'université sont un facteur d'expression des expériences spectatorielles et confèrent aux étudiants, de par leurs pratiques, une dimension résolument cinéphile dans leur manière d'aborder le cinéma.

L'expérimentation mise en place avec les Rencontres cinématographiques du Sud nous a permis de constater, dans une situation opportune, la manière dont les étudiants pouvaient aborder un événement cinématographique à leur échelle, et sur plusieurs niveaux.

En leur proposant, non seulement d'être spectateur d'une programmation à destination des professionnels, mais aussi d'être forces de propositions sur la manière dont ils pouvaient communiquer sur leur participation à cet événement, nous avons mis en place un cadre de pratiques polymorphes.

À l'image des différents niveaux de pratiques abordés au cours de l'enquête que nous avons menée, et de la pluralité des expériences et des regards portés sur leurs pratiques, les étudiants ont expérimenté différents niveaux d'appropriation de l'évènement.

Le partenariat avec les Rencontres cinématographiques du Sud dure depuis quatre éditions, et chaque année, la même proposition est faite aux étudiants, celle d'apporter un regard en plus sur un événement particulier. Dès lors, la participation des étudiants à cet événement est devenue un prétexte à faire mieux que la promotion précédente et les étudiants rivalisent d'idées quand il s'agit de mobiliser leurs compétences, à être force de propositions et de création.

La mise en situation des étudiants dans un cadre d'expérience nouveau, et au sein duquel ils arrivent à s'épanouir, nous a permis, au sein de l'élaboration de cette thèse, de comprendre les articulations qui s'opéraient non seulement entre le cinéma et les étudiants, mais aussi avec les professionnels. Ces derniers, sans doute inquiets au début de cette initiative, voient à présent la présence des étudiants comme une clef de compréhension d'un public dont ils ont eu, par leur passé, parfois un mal à saisir les attentes.

Le temps des études : un temps de réajustement

Notre travail de thèse nous a permis, au travers de notre parcours de doctorant, mais aussi par le biais des méthodes sociologiques, de mener une recherche qui s'inscrit à la suite des questionnements menés sur les pratiques culturelles juvéniles.

Nous avons ainsi pu voir que la politique d'établissement mise en place par les universités avait un rôle fondamental à jouer dans l'accès aux pratiques, mais aussi dans l'accompagnement à celles-ci. En effet, si la culture a longtemps été pensée en marge du temps de formation universitaires, les dernières initiatives en termes de vie culturelle à l'université tendent à montrer que les pratiques font partie de la construction de l'étudiant dans son parcours professionnel et personnel.

Aborder la construction culturelle de l'individu nous a permis de comprendre les articulations entre les différentes sociabilités et les apports de chacune d'entre elles.

Plus qu'une rupture, qu'on pouvait penser se voir opérer sous le joug de l'autonomie, les pratiques culturelles au moment des études semblent être une des caractéristiques du réajustement qui s'opère dans les sociabilités étudiantes. Si nous sommes amenée à considérer le temps de l'adolescence comme une prise d'autonomie, vécue parfois de manière symboliquement violente par les parents, s'opère sur le registre de la rupture.

Il apparaît que le temps des études permet de rééquilibrer les apports des instances primaires de socialisation et de retrouver alors une pratique familiale qu'on pensait disparue. Le temps des études serait alors un temps de réconciliation et d'adaptation de ses pratiques à son contexte familial, social et culturel. Dès lors, l'université apparaîtrait comme l'instance de socialisation porteuse de ce réajustement, en offrant aux étudiants un espace de réconciliation identitaire et la possibilité, quelle que soit la formation à laquelle l'étudiant appartient de puiser dans les ressources culturelles dont elle se fait la mission d'en permettre l'accès.

Dans l'enquête menée en 2000 par Jean-Michel Guy, les résultats montrent que plus qu'un nivellement opéré par les diplômes, la culture cinématographique est aussi une question de communication faite autour d'une pratique commune.

«L'impact du diplôme sur les goûts cinématographiques est cependant moins tranché, marqué avant tout du sceau de l'éclectisme, produit du partage d'un socle commun de référence fait d'oeuvres largement connues, diffusées et appréciées d'un vaste public tout en étant reconnues par les cinéphiles les plus cultivés. L'importance de cette base patrimoniale de la culture cinématographique érige ainsi le cinéma en art populaire par excellence, fondé sur la « coexistence organique d'une culture de masse et d'une culture savante⁴²⁷ »

Ainsi la construction d'une culture cinématographique étudiante, nourrie des apports des technologies numériques intervient dans la formation de l'individu comme une juxtaposition de pratiques qui tendent à établir un lien entre les praticiens, et transformant certains étudiants en prescripteur auprès de leurs pairs.

⁴²⁷ GUY Jean-Michel, *La Culture cinématographique des français*, La Documentation française, Paris, 2000, 349 p.

De la même manière, l'usage d'Internet tend à devenir un vecteur d'autonomie, comme le soulignent Julie Denoël, Fabien Granjon et Aurélie Aubert :

« Plus un individu développe un projet d'autonomie personnel, plus il va utiliser Internet, et plus il mobilise l'informatique connectée, plus il va s'émanciper des règles sociétales et institutionnelles⁴²⁸ »

De fait ces nouveaux usages, mis en lumière par l'ère du web 2.0, permettent de se projeter vers de nouvelles perspectives de recherches.

Conclusion et nouvelles perspectives

« Le défi que les chercheurs orientés vers le public ont à relever, cependant, Il est plus grand maintenant il ne le fut à d'autres moments durant le 1^e siècle du cinéma. Reconnaisant qu'il y a beaucoup plus de manière de voir un film aujourd'hui qu'il n'y en a jamais eu. Elles vont des écrans géants de la présentation en plein air, ainsi que des salles IMAX, des musées, des salles de concert et les opéras, en passant par les cinémas spécialisés où sont projetées des copies acétate 35 mm conservées et restaurées. (...) On peut voir des films dans des bâtiments allant des galeries marchandes et des multiplex souterrain aux scènes historiques prestigieuses ; avec 1 éventail supplémentaire d'options domestiques et personnelles qui vont des installations luxueuses de "home cinéma" au poste de télévision de toutes espèces, aux écrans d'ordinateur, aux instruments mobiles, qu'il s'agisse de

⁴²⁸ DENOËL Julie, GRANJON Fabien, AUBERT Aurélie, *Médias numériques et participation, Entre engagement citoyen et production de soi*, Mare & Martin, 2014, Paris, 204 p.

tablette au format du livre, des écrans derrière les sièges (dans les avions, les trains et les autocars) ou des omniprésents Smartphones⁴²⁹. »

La pluralité des modes de réceptions mis en avant par Dominique Chateau met en avant la nécessité, pour les chercheurs sur les publics de la culture, de penser les enquêtes comme des indicateurs d'un temps donné, à un moment donné. La rapidité avec laquelle les technologies numériques se sont développées rendent peut-être obsolètes les statistiques sur l'usage des VHS et des magnétoscopes, mais sont de précieux indicateurs sur l'histoire des usages et des processus de construction de l'identité culturelle d'une société qui tend à s'adapter.

Les nouveaux modes de réception du cinéma tendent à proposer de nouvelles perspectives de recherche sur plusieurs aspects. Tout d'abord, avec le réinvestissement de la salle de cinéma comme lieu de spectacle qui offre à son public une programmation qui va au-delà de la diffusion du film. De fait, interroger les séances spéciales, les retransmissions de spectacles, les ciné-concerts nous apparaissent incontournables des réflexions à mener sur les publics du cinéma.

De plus, les recherches sur les modes de réceptions mobiles sont également une autre perspective de la sociologie des publics qui mettent les dispositifs technologiques au cœur des usages. La mobilité de spectateurs apporte un autre cadre de réflexions sur les différents niveaux de circulations cinéphiles, tant entre les œuvres que de la part des individus. Les objets connectés, l'Internet à très haut débit, la Li-Fi sont autant d'innovations technologiques qui tendent à mettre en réseau non seulement les objets, mais également les pratiques, offre un prisme d'analyse des nouveaux usages qui nous semblent incontournable de la sociologie de la culture de demain.

⁴²⁹ CHATEAU, Dominique (sous la direction de) *La Direction de spectateurs : Création et réception au cinéma*, Impressions nouvelles, Paris, 2015 (édition numérique)

Vers d'autres possibles...

« Lorsque je pensais au jour où je terminerai l'Université, je visualisais très clairement une rupture significative dans mon état d'esprit, du jour au lendemain : un « avant », un « après ». Comme si, le 18 septembre 2015, ce sentiment de « barrières » s'effondrerait radicalement, instantanément ; comme si soudain des ailes allaient me pousser du dos – ressentir profondément une sensation de paix et une liberté absolue : il n'y a plus de limites, tu peux tout créer.

La vérité est que les choses furent beaucoup plus douces que ça. Les derniers jours à l'Université furent de si agréables moments que la douceur de la nostalgie se substitua à la violence de la libération – cette libération vivace, imaginée, rêvée, conçue dès la première année d'Université : un jour viendrait où mon potentiel de création et d'invention atteindrait une liberté sans limites. Le luxe extrême du temps libéré, véritablement choisi ; le bonheur incomparable de réaliser exactement ce à quoi l'on aspire intimement, au cœur de son être. Je savais que ce jour viendrait. C'était un peu enfantin d'en faire toute une montagne.

Maintenant, j'y suis. Voilà très exactement 19 jours que j'y suis. Dans cet endroit qui n'en n'est pas un, où tout – absolument tout – y est possible. Maintenant, tu peux imaginer la vie dont tu rêves, dont tu as t

toujours rêvé, toujours depuis l'âge de douze ans, de treize ans, de quatorze ans. Tu n'as pas besoin d'aller à l'école, tu n'y es plus obligée : en cinq années tu as acquis les bases de la pensée et de la connaissance, maintenant tu peux apprendre seule et découvrir de

nouvelles façons d'apprendre : par l'expérience tangible, concrète – par le corps, la peau, l'émotion ; par des situations que tu ne peux pas connaître si tu demeures cloîtrée dans l'univers que tu connais déjà. Tu dois aller au-delà. Tu es obligé d'aller « au-delà » si tu veux continuer d'apprendre des choses qui ont un véritable sens au cœur de ta vie. Tu dois vivre réveillée, toujours, tout le temps. Autrement tu meurs lentement, les yeux ouverts, mais fermés.»

Ce texte a été écrit par Ariane, et mis en ligne sur le réseau social Facebook, quelques jours après la fin de son année de Master 2, quelques jours après la fin de ses études. Elle y évoque le calme avec lequel elle aborde l'avenir quand, après cinq années à l'université, elle s'apprête à découvrir les autres possibles qui s'offrent à elle.

Le temps de l'université, comme celui de cette thèse, n'est pas celui d'une expérience linéaire, figée dans le temps et l'espace. C'est un temps de découvertes et d'expérimentations, tant positives que négatives, qui participent à la construction identitaire sans annuler les apports antérieurs ni amoindrir les expériences dont sera constitué le futur.

Le temps des études est un marqueur de l'identité qui incite l'individu à percevoir en l'avenir, et à travers les valeurs qu'il retiendra de son expérience universitaire, l'importance du temps de formation comme celui de la construction de celui qu'il a envie de devenir. Et dès lors, garder en mémoire, outre la multitude de souvenirs de ses années d'études, la certitude qu'à un moment donné, cette période de vie restera ancrée comme le temps des possibles.

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

BIBLIOGRAPHIE

Articles de périodiques, rapports.

ALLARD Laurence. « Cinéphiles à vos claviers ! Réception, public et cinéma ». *Réseaux*, volume 18 n°99. pp. 131-168.

ESQUENAZI Jean-Pierre, ODIN Roger (dir.), « Cinéma et réception », Paris, *Hermès*, 2000, p. 131-168.

BARRAT Alain, La notion de réseau complexe : du réseau comme abstraction et outil à la masse de données des réseaux sociaux en ligne, *Communication & Organisation* 2013/1 (N°43), p. 15-24.

BARTHES, Roland, « En sortant du cinéma » in *Communication*, n°23, 1975. pp. 104-107

BECKER Howard S., « Sur le concept d'engagement » , *SociologieS* (en ligne), Découvertes/ Redécouvertes, 2006.

BELLAVANCE Guy et al., « Distinction, omnivorisme et dissonance : la sociologie du goût entre démarches quantitative et qualitative », *Sociologie de l'Art*, 2006/2 OPuS 9 & 10, p. 125-143.

BOYER R., CORIDIAN C., ERLICH C. (2001), « L'entrée dans la vie étudiante. Socialisation et apprentissages », *Revue française de pédagogie*, No 136.

CARDONA Janine, LACROIX Chantal, Chiffres clés 2007- Statistiques de la culture, Département des Etudes, de la Prospective et des Statistiques, La documentation française, Paris, 2007, 224 p.

CARDON Dominique, DELAUNAY-TÉTEREL Hélène, « La production de soi comme technique relationnelle, un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, 2006/4 n°138, p. 15-71.

COENEN- HUTHER Jacques, « Le type idéal comme instrument de la recherche sociologique. », *Revue française de sociologie* 3/2003 (Vol. 44) , p. 531-547

ETHIS, Emmanuel (sous la direction de) Cannes hors projections, *PROTEE, théories et pratiques sémiotiques*, volume 31, numéro 2, automne 2003.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

DARRE, Yann, « Esquisse d'une sociologie du cinéma (document de travail ») in *ACTES – de la recherche en sciences sociales-* « Cinéma et intellectuels, la production de la légitimité scientifique », Seuil, Paris, Mars 2004, 139 p.

DAVALLON Jean, JEANNERET Yves. « La posture épistémologique, un geste pratique ». In CHEVALIER Yves (dir.). *Questionner les pratiques d'information et de communication : agir professionnel et agir social. Actes du XVIe Congrès de la SFSIC, Bordeaux, 10 au 10 mai 2006*. Paris : Jouve/SFSIC, 2006. p. 203-210.

DE BAILLIENCOURT, Thomas et al. « La communication interpersonnelle face à la multiplication des technologies de contact », *Réseaux* 6/2007 (n° 145-146), p. 81-115.

DEQUIRE Anne-Françoise, *Le monde des étudiant : entre précarité et souffrance, Pensée Plurielle*, 2007/1 n°14, p. 95- 110.

DONNAT, Olivier, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, Département des études, de la prospective et des statistiques, juin 2005, 12 p.

ETHIS Emmanuel. « Avignon : la cité cinéphilique » In: *Culture & Musées*, n°11, 2008. pp. 89-96.

ETHIS, Emmanuel, « Cet Art subtil du rendez-vous », dans *Communication et Langages*, Paris, 2007, p 11-21

ETHIS Emmanuel, « De Kracauer à Dark Vador, prises de vue sur le cinéma et les sciences sociales », in *Sociétés* 2/2007 (n°96), p.9-20.

FILIOD Jean-Paul, « Anthropologie de l'école. Perspectives », *Ethnologie française*, 2007/4, vol. 37, p581-595.

GALIBERT Charlie, « Prolégomènes à une anthropologie de l'observateur et de l'acteur », *Revue internationale des sciences sociales*, 2004/3 n°181, p. 507-518.

GIMELLO-MESPLOMB Frédéric, « Télécharger, envers et malgré tout, une pratique cinéphile ? » Les nouvelles pratiques cinéphiles, (sous la coordination de JP AUBERT et CH. TAILLIBERT) *Cahiers de champs visuels* n°12/13, L'Harmattan, 2015, pp 184-210,/

GIRE Fabienne et al., « Culture et sociabilité » Les pratiques de loisirs des Français », *Réseaux*, 2007/6 n° 145-146, p. 159-215.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

JALAUDIN Christophe, MOREAU Gilles. « L'envers de l'écran. Préférences cinématographiques des jeunes de lycée professionnel », *Sociétés contemporaines* N°21, 1995. Les mondes des jeunes. pp. 43-55.

JELLAB Aziz, « Les étudiants de Licence 1 et la socialisation aux études universitaires : une expérience sous tension », *Sociologies pratiques*, 2011/2 n° 23, p. 101-118.

JOUËT, Josiane « Pratiques de communication et figures de la médiation. Des médias de masse aux technologies de l'information et de la communication », *Sociologie de la communication*, 1997, volume n°1, pp. 291-312.

LE MAREC Joëlle, « Usages: pratiques de recherche et théorie des pratiques », *Hermès, La Revue*, 2004/1 n° 38, p. 141-147.

MALINAS Damien, ROTH Raphaël, « Considérer l'université et la culture au prisme de la sociologie : rebattre les cartes sociales », *Culture & Musées* n° 19 Actes sud, Arles, 2012, pp. 187-190.

MALINAS Damien, PAMART Émilie, POURQUIER-JACQUIN Stéphanie, ROTH Raphaël, « Continuer le Festival d'Avignon Mythes et « fonction-auteur », *Communication & langages*, Septembre 2012, pp 129-138.

MALINAS Damien, SPIES, Virginie, « Mes jours et mes nuits avec Brad Pitt : l'affiche de cinéma, une identité énonce ses de la chambre d'étudiant à la télévision » in ETHIS Emmanuel, FABIANI, Jean-Louis (sous la direction de), *Figures du corps au cinéma*, cultures et Musées n°7, Actes Sud, Arles, 2006.

MARCHANDISE Sabrina, « Le Facebook des étudiants marocains. Territoire relationnel et territoire des possibles ? », *Revue européenne des migrations internationales* 2014/3 (vol.30), p. 31-48.

MASSON Philippe, « Premières réceptions et diffusions des héritiers (1964-1973) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2005/2 n°13, p.69-98.

OCTOBRE Sylvie, BERTHOMIER Nathalie, « L'Enfance des Loisirs, Éléments de synthèse », *Culture études*, 2011/6 (n°6), p. 1-12

OCTOBRE, Sylvie, « La fabrique sexuée des goûts culturels », *Développement culturel*, Département des études, de la prospective et des statistiques, décembre 2005, 12 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

OCTOBRE Sylvie, « Les horizons culturels des jeunes », *Revue française de pédagogie* (en ligne), 163, avril-juin 2008, p. 27-38.

OCTOBRE Sylvie, JAUNEAU Yves, « Tels parents, tels enfants ? Une approche de la transmission culturelle », *Revue française de sociologie*, 2008/4 (vol. 49), p. 695-722

OCTOBRE Sylvie, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? », *Culture prospective* 2009/ 1 (n°1), p. 1-8.

OCTOBRE Sylvie, BERTHOMIER Nathalie, « Socialisation et pratiques culturelles des frères et sœurs », *Informations sociales* 5/2012 (n° 173) , p. 49-58

PINTO Vanessa, « L'emploi étudiant et les inégalités sociales dans l'enseignement supérieur », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2010/3 n°183, p.58-71.

POURQUIER-JACQUIN Stéphanie, « Vers une cinéphilie mobile : la pratique du visionnement de films sur écran portable », *Écrans*, n°2, L'Harmattan, Lyon, 2014, pp. 155-169

ROTH Raphaël, « L'écoute musicale en balade : lorsque la musique nous transporte. Une approche interactionniste des usages du baladeur musical dans le train » in *Sociétés* n°104 2009/2 Ecouter, comprendre, ressentir la musique, sous la direction de Tatyana Jacques et Laure Ferrand, p. 73-82.

THIAULT, Florence, « Recherche indigène et familiarité avec l'objet de recherche », *Etudes de Communication*, n°32, 2009.

VULBEAU Alain, « L'approche sensible des quartiers « sensibles » Une posture de proximité », *Informations sociales*, 2007/5 n°141, p. 8-13.

« Le cinéma, témoin et véhicule de son époque » Entretien avec Cédric Klapisch, *Revue internationale et stratégique*, 2013/1, n°89, p7-16.

Sources

<http://classiques.uqac.ca/>

<http://www2.culture.gouv.fr/deps/>

Ouvrages

ADORNO, Theodor W, *Société : intégration, désintégration*, Payot et Rivages, Paris, 2011, 386 p.

ALBARELLO Luc, *Devenir praticien-chercheur*, Éditions De Boeck Université, Bruxelles, 2004, 128 p.

AMIEL Vincent, COUTE Pascal, *Formes et obsessions du cinéma américain contemporain*, Klincksick Etudes, 2003, 187 p.

ARLEO Andy, DELALANDE Julie (sous la direction de), *cultures enfantines : universalité et diversité*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, 464 p.

ARON Raymond, *Les étapes de la pensée sociologique*, Gallimard, Paris, 1967, 656 p.

ARBORIO, Anne-Marie, FOURNIER Pierre, *L'observation directe*, Armand Colin, Paris 2010, 128 p.

ARLEO Andy, DELALANDE Julie (sous la direction de), *cultures enfantines, Universalité et diversité*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, 445 p.

AUGÉ, Marc Non-lieux, *Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, Paris, 1992, 150 p.

BALAZS Béla, *Le cinéma, nature et évolution d'un art nouveau*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 1948, 359 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

BANDA Daniel et MOURE José, *Le cinéma : naissance d'un art 1895-1920*, Paris, Flammarion, 2008, 533 p.

BASCO, Louis (sous la direction de), *Construire son identité culturelle*, Paris, L'Harmattan, 2014, 227p.

BAWIN-LEGROS, Bernadette, *Génération désenchantée – le monde des trentenaires-*, Payot, Pris, 2006, 213 p.

BECKER, Howard S., *Les ficelles du métier*, La Découverte, Paris, 2002 (pour la traduction française) 1998, 353 p.

BECKER, Howard S. *Écrire les sciences sociales*, Economica, Paris, 2004 (pour les traduction française) 1986, 179 p.

BECKER, Howard S., *Les mondes de l'Art*, Paris, Flammarion, 1988, 379 p.

BECKER Howard S., *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Paris, AM Métaillié, 1985, 247p.

BÉRA Matthieu, LAMY Yvon, *Sociologie de la culture*, Paris, Armand Colin, 2011, 251 p.

BERGER, Peter L., *Invitation à la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006, 249 p.

BERTAUX, Daniel, *l'enquête et ses méthodes : le récit de vie*, Armand Colin, 2005, 128 p.

BOLTANSKI Luc, *De la critique*, Gallimard, Paris, 2009, 275 p.

BONNOT Thierry, *L'attachement aux choses*, CNRS éditions, Paris, 2014, 207 p.

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers*, les étudiants et la culture, Paris, Éditions de Minuit, 1964.

BOURDIEU Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris : Éd. de Minuit, 1979, 670 p.

BOURDIEU, Pierre, *Le métier de sociologue*, Paris : Mouton, 1973, 357 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

BOURDIEU, Pierre, *Questions de Sociologie*, Editions de Minuit, Paris, 1980, 278 p.

BOURDIEU, Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, 142 p.

BOURDIEU Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, Raisons d'Agir, Paris, 2004, 142p.

BOUVIER Pierre, *Le Lien social*, Folio essais, Paris, 2005, 401 p.

BOURGATTE Michael et THABOUREY Vincent (sous la direction de) *Le Cinéma à l'heure du numérique, Pratiques & Publics*, MKF, Paris, 2012, 215 p.

CAMILLERI Jean-François, *Le Marketing du cinéma*, Paris, Dixit Editions, 2007, 224 p.

CARDON Dominique, *La Démocratie Internet, Promesses et limites*, Seuil- La République des idées, Paris, 2010, 112 p.

CARON André H. et Letizia Caronia, *culture mobile, les nouvelles pratiques de communication*, Les presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2005, 311p.

CASETTI, Francesco, *D'un regard l'autre –Le film et son spectateur*, Presses Universitaires de Lyon, 1990, 205 p.

CAVELL Stanley, *La projection du monde*, Belin, 1999 (traduction française), 286 p.

CAUNE Jean, *La culture en action, De Vilar à Lang : le sens perdu*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1999, 367 p.

CAZENEUVE Jean, *Sociologie du rite*, Presses Universitaires de France, Paris, 1971, 334p.

CICCHELI Vincenzo, *L'autonomie des jeunes, questions politiques et sociologiques sur les mondes étudiants*, La Documentation française, Paris, 2013, 212 p.

CLUZEL Jean (sous la direction de) *La télévision a-t-elle tué le cinéma ?*, Presses Universitaires de France, Paris, 2005, 75 p.

COPANS, Jean, *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*, Armand Colin, Paris, 2012, 128 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

COSLIN Pierre G., *La Socialisation de l'adolescent*, Armand Colin, Paris, 2007, 224 p.

COULANGEON Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, La Découverte, Paris, 2005, 125 p.

COULANGEON Philippe, *Les métamorphoses de la distinction : inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, Paris, Grasset, 2011, 165 p.

COULON Alain, *Le métier d'étudiant*, Paris, Anthropos Economica. 2005

CRETON Laurent et KITSOPANIDOU Kira, *Les salles de cinéma, enjeux, défis et perspectives*, Armand Colin, collection Recherches, Paris, 2014, 214 p.

CRETON Laurent, *Économie du cinéma : perspectives stratégiques*, Nathan, Paris, 1995, 287 p.

CRETON Laurent (sous la direction de), *Le cinéma à l'épreuve du système télévisuel*, CNRS éditions, Paris, 2002, 307 p.

CUCHE Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte, Paris, 1996, 148 p.

DANARD Benoit, LE CHAMPION Rémy, *Les programmes audiovisuels*, La Découverte, Paris, 2005, 123 p.

DE BAECQUE Antoine, *La Cinéphilie*, Fayard, 2003, 377 p.

DELEUZE, Gilles, *Différence et Répétition*, PUF, Paris, 1968, 407 p.

DERVIN, Fred, ABBAS Yasmine, *Technologies numériques du soi et co-constructions identitaires*, L'Harmattan, Paris, 2009, 226 p.

DE CERTEAU, Michel, *L'invention du quotidien, 1. Arts de Faire*, Paris, Gallimard, 1990, 344 p.

DERÈZE Gérard, *Méthodes empiriques de recherche en Communication*, De Boeck, Bruxelles, 2009, 248 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

DE SINGLY François, GIRAUD Christophe, MARTIN Olivier, *Nouveau Manuel de Sociologie*, Armand Colin, Paris, 2010, 252 p.

DE SINGLY François, *Le Questionnaire*, Armand Colin, Paris, 2010, 128 p.

DE SINGLY François, *Les adonaissants*, Armand Colin, Paris, 387 p.

DE SINGLY François, *Sociologie de la famille contemporaine*, Armand Colin, 2014 (5e ed.) 128 p.

DÉTREZ Christine, *Sociologie de la culture*, Armand Colin, 2014, 167 p.

DEVEREUX Georges, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Flammarion, Paris, 1980, 472 p.

DOMENACH Élise, *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme*, PUF, 2011, Paris, 174 p.

DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique*, Enquête 2008, Paris, La Documentation Française, 2009, 282 p.

DONNAT Olivier (sous la direction de) *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, La Documentation Française, Paris, 2003, 342 p.

DONNAT Olivier, TOLILA, Paul (sous la direction de) *Le(s) Publics de la culture*, Presses de Science-Po, 2003, 393 p.

DOUGLAS Mary, *Comment pensent les institutions*, La Découverte, 2004, Paris, 217p.

DUCRET, André, MOESCHLER Olivier (sous la direction de), *Nouveaux Regards sur les pratiques culturelles*, L'Harmattan, Paris, 2011, 238 p.

DURKHEIM, Emile, *Le Suicide*, Presses Universitaires de France, Paris, 1930, 463 p.

DURKHEIM Emile , *Les règles de la méthode sociologique*, Champs classiques, Paris, 1975, 333p.

DURKHEIM, Emile, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF, 1968, Paris, 647 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

DURKHEIM, Emile, *Sociologie et Philosophie*, PUF, 1963, Paris.

ELIAS Norbert, *Qu'est-ce que la sociologie*, Editions de l'Aube, Paris, 1991(réédition), 222 p.

ELIAS Norbert, *La Société des individus*, Paris, Fayard, 1991, 301 p.

ELIAS Norbert, *Du temps*, Paris, Fayard, 1996, 224 p.

ERLICH Valérie, *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Armand Colin, Paris, 1998, 256 p.

ESQUENAZI, Jean-Pierre, *Les publics de la culture*, La Découverte, 2003, 122 p.

ESQUENAZI, Jean-Pierre (sous la direction de), *Cinéma Contemporain, états des lieux*, L'Harmattan, Paris, 2004, 310 p.

ETHIS Emmanuel (sous la direction de) *Aux marches du palais, Le Festival de Cannes sous le regard des sciences sociales*, La Documentation Française, Paris, 2001.

ETHIS Emmanuel, (sous la direction de) *Avignon, le public réinventé. Le Festival sous le regard des sciences sociales*, La Documentation Française, Paris, 2002.

ETHIS Emmanuel, *Pour une Po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*, L'Harmattan, Paris, 2004, 191 p.

ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Armand Colin, Paris, 2005, 128 p.

ETHIS Emmanuel, *Les Spectateurs du temps*, L'Harmattan, Paris, 2006, 316 p.

ETHIS Emmanuel, *La petite fabrique du spectateur*, EUA, 2011, 83 p.

ETHIS Emmanuel et MALINAS Damien, *Les films de campus, l'université au cinéma*, Armand Colin, 2012, p.

ETHIS Emmanuel, *Le cinéma et ses publics, comment le cinéma nous aide à nous comprendre et à comprendre les autres*, Editions Universitaires d'Avignon, 2015, 77 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

FABIANI Jean-Louis, *Après la culture légitime. Objets, publics, autorités*, Paris, L'Harmattan, 2007, 256 p.

FELOUZIS Georges, *La condition étudiante, Sociologie des étudiants et de l'université*, PUF, Paris, 2001, 300 p.

FLEURY Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Armand Colin, 128, Paris, 2006, 128 p.

FREUD Sigmund, *au-delà du principe de plaisir* (1920), in *Essais de Psychanalyse*, Petite bibliothèque Payot, réédition 2001, 277 p

FUMAROLI Marc, *L'état culturel, essai sur une religion moderne*, Éditions de Fallois, Paris, 1992, 411p.

GALLAND Olivier, VERLEY Élise et VOURC'H Ronan (sous la direction de), *Les mondes étudiants, Enquête Conditions de Vie 2010*, La Documentation française, Paris, 2011, 236 p.

GALLAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, Paris, 2007, 239 p.

GALLAND Olivier, *Les jeunes*, Repères, Paris, 1984, 121 p.

GALLAND Olivier, ROUDET, Bernard (sous la direction de) *Les valeurs des jeunes – Tendances en France depuis 20 ans-*, L'Harmattan, 2001, 239 p.

GIMELLO-MESPLOMB, Frédéric, *le cinéma des années Reagan, un modèle hollywoodien?*, éditions Nouveau Monde, Paris, 2007

GLÉVAREC Hervé, MACÉ Éric, MAIGRET Éric, *Cultural Studies, Anthologie*, Armand Colin, Paris, 2008, 353 p.

GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne : la présentation de soi*, les éditions de minuit, Paris, 1973, 240 p.

GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne, vol. 2 Les relations en public*, Les éditions de Minuit, Paris, 1971, 372 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, Les éditions de minuits, Paris, 1974, 230 p.

GRIGNON Claude, PASSERON Jean-Claude, *Le Savant et le Populaire*, Paris, Gallimard, 1989, 260 p.

GRIGNON Claude, GRUEL Louis, *La vie étudiante*, Paris, Puf, 1999, 195 p.

GROUSSET-CHARRIÈRE Stéphanie, *La face cachée de Harvard, la socialisation de l'élite dans les sociétés secrètes étudiantes*, La Documentation Française, Paris, 2012, 229 p.

GRUEL Louis, GALLAND Olivier, HOUZEL Guillaume, *Les étudiants en France, Histoire et Sociologie d'une nouvelle jeunesse*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2009, 427 p.

GUY Jean-Michel, *La culture cinématographique des français*, La Documentation française, Paris, 2000, 349 p.

HALL Stuart, *Identités et cultures, politiques des Cultural Studies*, Éditions Amsterdam, Paris, 2007, 327 p.

HIRSCHMANN Albert O., *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard, 1995, 212 p.

HIRSCHMANN Albert O., *Exit, Voice, and Loyalty, responses to decline in firms, organizations, and states*, Harvard University Press, Cambridge, 1970, 162 p.

JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 2005, 328 pages.

JEANNERET Yves, *Penser la trivialité. 1. La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès Lavoisier, 2008, 267 p.

JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, collection 128, Paris, 2005, 128 pages

JULLIER Laurent, LEVERATTO Jean-Marc, *Cinéphiles et Cinéphilies*, Armand Colin, Paris, 2010, 223 p.

JAURÉGUIBERRY Francis, *Les branchés du portable*, PUF, Paris, 2003, 195p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

KAUFMANN Jean-Claude, *l'invention de soi*, Hachette, Paris, 2004, 351 p.

KHELLIL Mohand, *Sociologie de l'intégration*, PUF, Paris, 2007, 126 p.

KUNIAN Florence, HOUZEL Guillaume, *Politiques de Vie étudiante des Universités*, La Documentation française, Paris, 2009, 272 p.

LAHIRE Bernard, *Les manières d'étudier, Enquête 1994*, La Documentation Française, Paris, 1997, 163 p.

LATOUR Bruno, *La Science en action*, Paris, La Découverte, 2005, 663 p.

LAURET Jean-Marc, *culture et Université, le partenariat entre institutions culturelles et universités*, Les Presses du Réel, Paris, 1997, 216 p.

LEGROS Patrick, MONNEYRON Frédéric, RENARD Jean-Bruno, TACUSSEL Patrick, *Sociologie de l'imaginaire*, Armand Colin, Paris, 2006, 236 p.

LEROY Michel, *Universités, le grand chambardement*, Autrement, Paris, 2011, 202 p.

LEVERATTO Jean-Marc, *La Mesure de l'Art : sociologie de la qualité artistique*, La Dispute, Paris, 2000, 413 p.

LEVERATTO Jean-Marc, *Introduction à l'Anthropologie du spectacle*, La Dispute, Paris, 2006, 334 p.

LINTON Ralph, *Le fondement culturel de la personnalité*, Dunod, Liège 1999, 138 p.

LIPOVETSKY Gilles, SERROY Jean, *L'écran global, Du cinéma au smartphone*, Seuil, Paris, 2011 343p.

LOMBARD Jacques, *Introduction à l'ethnologie*, Armand Colin, Paris, 2008, 234 p.

MALINAS Damien, *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?* Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, juin 2008.

METZ, Christian, *le signifiant imaginaire*, Christian Bourgeois Editeur, Paris, 1977 (réédition de 1993), 370 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

MERCKLÉ, Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, La Découverte, Paris, 2011, 122 p.

MAUSS, Marcel, *Essais de Sociologie*, Editons de Minuit, Paris, 1968, 252 p.

MAUSS, Marcel, *Sociologie et Anthropologie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993, 482 p.

MILLET Mathias, *Les étudiants et le travail universitaire*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2003, 248 p.

MILNER Andrew, *Literature, culture and society*, Routledge, New York, 1996, 294 p.

MOESCHLER Olivier et THÉVENIN Olivier (sous la direction de) , *Les territoires de la démocratisation culturelle*, L'Harmattan, Paris, 2009, 206 p.

MONTEBELLO Fabrice, *Le cinéma en France*, Armand Colin, 2005, 234 p.

MORIN Edgar, *Le cinéma ou l'homme imaginaire, essai d'anthropologie*, les éditions de minuit, Paris, 1956, 221 p.

MORIN Edgar, *Les stars*, Seuil, Paris, 1962, 192 p.

MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Seuil, Paris, 2005, 158 p.

MOULIN Caroline, *Féminités adolescentes, itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 165.

NACACHE, Jacqueline, *Le film hollywoodien classique*, Armand colin, cinéma 128, Paris, 2005, 128 p.

NEYRAT Yvonne (sous la direction de) *Les cultures étudiantes, Socio-anthropologie de l'univers étudiant*, L'Harmattan, Paris, 2010, 297 p.

OCTOBRE Sylvie (sous la direction de) *Enfance et culture, Transmission, appropriation et représentation*, Questions de culture, Paris, 2010, 221 p.

OCTOBRE Sylvie *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris, La Documentation Française, coll. « questions de culture », 2014, 285 p.

- OGIEN Albert, *Les règles de la pratique sociologique*, PUF, Paris, 2007, 291 p.
- ORY Pascal, *L'histoire culturelle*, Presses Universitaires de France, Paris, 2004, 126 p.
- OTTO Rudolph, *Le Sacré, l'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, petite bibliothèque Payot, Paris, 1917, 281 p.
- PEDLER Emmanuel, *Sociologie de la Communication*, Nathan, Paris, 2000, 128 p.
- PASSERON Jean-Claude, *Le Raisonnement sociologique : un espace non-poppérien de l'argumentation*, Albin Michel, Paris, 1991, 408 p.
- PASQUIER, Dominique, *cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité*, Paris, Les éditions autrement, 2005, 180 p.
- PASQUIER Dominique, *La culture des Sentiments*, Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1999, 236 p.
- PENEFF Jean, *Le goût de l'observation*, La Découverte, Paris, 2009, 253 p.
- PEQUIGNOT Bruno, *La relation amoureuse*, L'Harmattan, Paris, 1991, 205 p.
- RENAUT Alain, *Les révolutions de l'Université – Essai sur la modernisation de la culture*, Calmann-Levy, Paris, 1995, 277 p.
- RIVIERE Claude, *Les rites profanes*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, 231 p.
- SEGALEN Martine, *Rites et Rituels contemporains*, Armand Colin, 128, Paris, 2005, 128 p.
- SCHÜTZ Alfred, *Le chercheur et le quotidien*, Klincksieck, 2008, Paris, 286 p.
- SCHÜTZ Alfred, *Essais sur le monde ordinaire*, Le Félin, 2007, Paris, 196 p.
- SNYDERS Georges, *Heureux à l'Université*, Nathan, Paris, 1993, 203 p.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

SIMMEL Georg, *Sociologie, Etudes sur les formes de la socialisation*, PUF, Paris, 1999, 756 p.

SIMMEL Georg, *La Tragédie de la culture*, Paris : Rivages, 1993, 254 p.

SEARLE John R., *The construction of social reality*, Pinguin books, Londres, 1995, 235 p.

SORLIN Pierre, *Sociologie du cinéma*, Aubier, Paris, 1977, 319 p.

TISSERON Serge, *Réalité ou Fiction, comment faire la différence ?* in *Les bienfaits des images*, Odile Jacob, Paris, 2002, 258 p.

URFALINO Philippe, *L'invention de la politique culturelle*, Pluriel, Paris, 2004, 427 p.

VAN DE VELDE Cécile, *Devenir adulte, Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Presse Universitaire de France, Paris, 2008, 278 p.

VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passages*, Picard, Paris, 1981 (réédition), 290 p.

VEYNE Paul, *Les grecs ont-ils crû à leurs mythes ?* Paris, Seuil, 1992, 164 p.

WEBER Max, *Économie et Société* (Tome 1) *Les catégories de la sociologie*, Pocket, Paris, 1971, 410 p.

WINKIN Yves, *Anthropologie de la communication*, Seuil, Paris, 2001, 321 p.

WINNICOTT D.W, *Jeu et réalité*, Folio essais, Paris, 1971, 276 p.

WITTGENSTEIN Ludwig, *Leçons et conversations*, Folio essais, Paris, 1966, 186 p.

ZAFFRAN Joël, *Le temps de l'adolescence, Entre contraintes et liberté*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, 186 p.

Chapitres d'ouvrages

HELBURNN Benoit, *l'ange ou le diable? L' individualisation de l'enfant dans les pratiques de consommation familiale*, in SINGLY (de) François (sous la direction de), *être soi d'un âge à l'autre, Famille et Individualisation* (Tome II°, l'harmattan, Paris, 2001, 220p.

MARGÉRARD Anne-Laurence, Identités décomposées, identités recomposées, Panorama des courants théoriques de l'étude des représentations des identités culturelles et interculturelles in ROUQUETTE Sébastien (sous la direction de) *L'identité plurielle, images de soi, regards sur les autres*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2011, 332 p. (p287 à 297)

MALINAS Damien et POURQUIER-JACQUIN Stéphanie, « Prendre son autonomie cinéphilique...les pratiques cinématographiques des étudiants » in BASCO LOUIS (sous la direction de) *Construire son identité culturelle*, L'Harmattan, 2014, pp.71-84

VERPRAET, Gilles. *Communauté des élèves et sociétés enseignantes : la dynamique des appartenances au cœur des apprentissages* In AMIOTTE-SUCHET Laurent, SAINSAULIEU Ivan, SALZBRUNN Monika (sous la direction de), *Faire communauté en société : Dynamique des appartenances collectives*, Presses universitaires de Rennes, 2010, 239 p. (p. 139-150)

Thèses et Travaux universitaires

BOUTIN, Perrine, *Le 7e Art aux regards de l'enfance : les médiations dans les dispositifs d'éducation à l'image cinématographique* , Thèse en sciences de l'information et de la communication, dirigée par Yves Jeanneret, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, janvier 2011.

BOURGATTE, Michael, *Ce que fait la pratique au spectateur, Enquête dans des salles de cinéma Art et Essai de la région PACA*, Thèse en science de l'information et de la communication, dirigée par Emmanuel Ethis, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 2008.

MALINAS, Damien, *Transmettre une fois ? Pour toujours ? Portraits des festivaliers d'Avignon en public*, thèse dirigé par Jean Louis Fabiani et Emmanuel Ethis. Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Novembre 2006.

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

MALINAS Damien, *Des spectateurs à l'université, éléments pour une sociologie de la culture cinématographique des étudiants*, mémoire de DEA préparé sous la direction de Emmanuel Ethis, 2001, 77 p.

MORIN-ULMANN, David, *La richesse déployée et détruite dans l'imagerie contemporaine, Sociologie de l'image et de la réception des films à grand spectacle*, Thèse de sociologie, Université de Nantes, Octobre 2004.

POURQUIER Stéphanie, *Bis Repetita Placent : la collection comme mode de contruction de la cinéophile*, mémoire de Master 2 dirigé par Emmanuel Ethis et Paul Tolila, tuteur : David Morin-Ulmann, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Septembre 2007.

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

TABLE DES TABLEAUX ET FIGURES

PREMIÈRE PARTIE : LE TEMPS DES ÉTUDES.....	31
--	----

CHAPITRE UN L'ESPACE ET LE TEMPS : LA BI-DIMENSION DE LA VIE ÉTUDIANTE	39
---	----

1.3.1 Être étudiant à l'université.....	99
<i>Capture d'écran n°1</i>	<i>107</i>
<i>Capture d'écran n°2 :</i>	<i>107</i>
<i>Capture d'écran n°3 :</i>	<i>108</i>

1.3.3 L'étudiant, acteur de ses pratiques culturelles.....	120
<i>Tableau n°1.1 : Répartitions des personnes détentrices d'un « Patch culture » par UFR ou corps de rattachement.....</i>	<i>126</i>
<i>Tableau n°1.3 : Répartition des Patch culture</i>	<i>128</i>
<i>Tableau n°1.4 : Répartition des étudiants.....</i>	<i>129</i>
<i>Tableau n°1.5 : Répartition des étudiants « patchés » par niveau.....</i>	<i>129</i>

CHAPITRE DEUX LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ CULTURELLE ÉTUDIANTE	133
<i>Tableau n°2.1 : Accompagnant lors d'une sortie au cinéma.....</i>	<i>155</i>

2.2.1 les pratiques culturelles des étudiants de l'Université d'Avignon.....	179
<i>Tableau n°2.2 : Nombre de sortie au théâtre au cours des douze derniers mois.....</i>	<i>181</i>
<i>Tableau n°2.3 : Nombre de sorties à l'opéra au cours des douze derniers mois.....</i>	<i>181</i>
<i>Tableau n°2.4: Nombre de sorties à des concerts au cours des douze derniers mois.....</i>	<i>185</i>
<i>Tableau n°2.5 :Nombre de sorties à un spectacle de danse au cours des douze derniers mois</i>	<i>187</i>
<i>Tableau n°2.6 : Nombre de participation à un festival au cours des douze derniers mois.....</i>	<i>188</i>
<i>Tableau n°2.7 : Nombre de sorties au cinéma au cours des douze derniers mois.....</i>	<i>190</i>

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Tableau n°2.8 : Nombre de sorties au cinéma au cours des 12 derniers mois.....191

2.3.1 Voir seul ou ensemble ?.....204

Tableau n°2.9: commune d'origine.....206

**2.3.2 Des murs de la chambre au « wall » Facebook : l'affichage du soi
cinématographique210**

Tableau n°2.10 : inscription sur un ou plusieurs réseau(x) social(aux).....215

Tableau n°2.11 : Postez-vous des informations relatives au cinéma ?219

DEUXIÈME PARTIE : DE LA SALLE DE CINÉMA À LA CINÉPHILIE MOBILE 223

CHAPITRE TROIS : DE LA SALLE DE CINÉMA AU FESTIVAL : L'EXPÉRIENCE

SPECTATORIELLE DES ÉTUDIANTS.....229

3.1.1 Le choix de l'endroit.....239

Tableau n°3.1 : Nombre de sorties au cinéma au cours des douze derniers mois.....241

Tableau n° 3.2 Le lieu de la séance de cinéma idéale.....243

Tableau n°3.3 : Activité avant une séance en compagnie de membre de la famille.....251

Tableau n°3.4 . Activité après une séance avec membres famille253

Tableau n° 3.5 : Activité avant la séance sortie avec amis proches.....255

Tableau n°3.6 . Activité après séance sortie avec amis proches.....256

Tableau n° 3.7. Activité avant séance sortie avec autres étudiants257

Tableau n° 3.8 : Activité après la sortie avec autres étudiants.....258

3.1.2 : Le rendez-vous au cinéma.....260

Tableau n°3.9 : Accompagnant lors d'une sortie au cinéma.....261

Tableau n°3.10 : L'accompagnateur pour la séance de cinéma idéale.....262

3.2.1 La séance particulière.....	277
<i>Tableau n° 3.11. La séance « spéciale ».....</i>	<i>279</i>
<i>Figure n°1 : visuel de l'avant-première des Nouveaux Héros.....</i>	<i>281</i>
<i>Figure n°2 : Visuel de l'avant-première de Pitch Perfect 2.....</i>	<i>282</i>
<i>Figure n°3 : Visuel de l'avant-première de Shaun le Mouton.....</i>	<i>283</i>
<i>Figure n°4 : Avant-première de L'étudiante et Monsieur Henri.....</i>	<i>284</i>
<i>Tableau n° 3.11 Autre sortie cinématographique séance spéciale</i>	<i>286</i>
 3.2.2 Le retour en salle.....	 289
<i>Tableau n°3.12 Avez-vous déjà vu deux fois le même film au cinéma ?.....</i>	<i>290</i>
<i>Tableau n°3.13 : Accompagnement doublement visionnage film au cinéma.....</i>	<i>292</i>
<i>Figure 5: présentation de la double soirée Mad Max, avec les projections de Mad Max et Mad Max 2.....</i>	<i>294</i>
<i>Tableau n°3.14 : Retour en salle pour voir un film apprécié.....</i>	<i>295</i>
<i>Figure n°6 : Photo du cinéma de la plage en 2011.....</i>	<i>297</i>
 3.3.2 Être étudiant au Festival de Cannes.....	 309
<i>Tableau n°3.15: Pratique d'un festival de cinéma</i>	<i>309</i>

CHAPITRE QUATRE : VERS UNE CULTURE CINÉMATOGRAPHIQUE ÉTUDIANTE .323

4.1.1 Les pratiques numériques.....	332
<i>Tableau n°4.1 Équipements utilisés pour regarder un film</i>	<i>336</i>
<i>Tableau n°4.2 . Autre équipement possédé pour visionner un film.....</i>	<i>339</i>
 4.1.2 La question du téléchargement.....	 343
<i>Tableau n°4. 3. Que téléchargez-vous?.....</i>	<i>350</i>
<i>Tableau n° 4.4 . Délégation téléchargement.....</i>	<i>351</i>
<i>Tableau n°4.5 Délégation téléchargement pour la sous-population « je ne télécharge pas ». 351</i>	
<i>Tableau n°4.6 : Adresse du téléchargement.....</i>	<i>354</i>

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Tableau 4.7 : Existe-t-il des films que vous ne téléchargeriez-pas?.....358

Tableau n° 4.8 Exemple de film qui ne sera pas téléchargé.....358

4.2.1 La construction d'une cinéphilie étudiante.....367

Tableau n° 4.9: Perception de la cinéphilie par l'entourage.....370

Tableau n° 4.10 : personne de l'entourage considérée comme cinéphile370

Tableau n° 4.11: Définition de la cinéphilie.....374

4.3.1 Les pratiques cinématographiques « hors la salle »386

Tableau n° 4.12 : Pratique de visionnage mobile.....388

Tableau n° 4.13: Lieux de visionnage de vidéos.....390

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	5
INTRODUCTION.....	11
<i>Enquêter sur les étudiants.....</i>	<i>14</i>
<i>Le cinéma, au carrefour des pratiques et des disciplines.....</i>	<i>20</i>
<i>Construction de l'objet de recherche.....</i>	<i>22</i>
<i>L'exemple des étudiants de l'Université d'Avignon.....</i>	<i>25</i>
<i>Structurer le travail de recherche.....</i>	<i>27</i>
 PREMIÈRE PARTIE : LE TEMPS DES ÉTUDES.....	31
 INTRODUCTION DE LA PREMIÈRE PARTIE	33
 CHAPITRE UN L'ESPACE ET LE TEMPS : LA BI-DIMENSION DE LA VIE ÉTUDIANTE	39
1.1 Étudier les étudiants : pour une approche endotique de l'université.....	43
1.1.1 Approcher l'objet de recherche.....	43
<i>Savoir revenir.....</i>	<i>43</i>
<i>Autre regard, autre posture</i>	<i>47</i>
<i>Une approche sensible.....</i>	<i>53</i>
1.1.2 L'épreuve du terrain.....	56
<i>Questionner les nouvelles pratiques : l'observation comme une nécessité.....</i>	<i>56</i>
<i>Le questionnaire : entre médiation et vulgarisation scientifique</i>	<i>60</i>
1.1.3 Terrain de recherche, espace de vies.....	68
<i>Parler de soi dans l'espace public.....</i>	<i>68</i>
<i>Le temps des études : à la fois lieux et moments.....</i>	<i>70</i>
<i>Un terrain en mouvement perpétuel.....</i>	<i>72</i>

1.2 Penser les étudiants et la culture	74
1.2.1 L'empreinte des Héritiers.....	76
<i>L'ancrage historique.....</i>	<i>76</i>
<i>Un « héritage » sur fond de révolte.....</i>	<i>80</i>
<i>Des Héritiers aux Cultural Studies : interroger la culture des étudiants aujourd'hui...82</i>	
1.2.2 Pourquoi interroger les pratiques culturelles ?.....	85
<i>Les pratiques culturelles passées au crible depuis les années 1970.....</i>	<i>86</i>
<i>Penser les pratiques au prisme du numérique.....</i>	<i>89</i>
<i>Les étudiants : un public singulier ?</i>	<i>93</i>
1.3 Culture et université : l'exemple de l'Université d'Avignon.....	97
1.3.1 Être étudiant à l'université.....	99
<i>Ne pas attendre l'avenir, le faire.....</i>	<i>99</i>
<i>Vivre à l'heure étudiante</i>	<i>104</i>
<i>Le sentiment d'appartenance.....</i>	<i>107</i>
1.3.2 Université, lieu de culture ?	114
<i>L'implication dans le territoire.....</i>	<i>116</i>
<i>La politique culturelle d'établissement : un engagement pour la jeunesse.....</i>	<i>118</i>
1.3.3 L'étudiant, acteur de ses pratiques culturelles.....	120
<i>Les pratiques culturelles étudiantes.....</i>	<i>120</i>
<i>L'accompagnement culturel</i>	<i>122</i>
<i>Bilan du Patch culture :</i>	<i>126</i>
<i>Prolonger l'action culturelle.....</i>	<i>130</i>

CHAPITRE DEUX LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ CULTURELLE ÉTUDIANTE 133

2.1 Avant l'université : le temps de l'apprentissage.....	142
2.1.1 La famille.....	147
<i>Un cadre de découvertes.....</i>	<i>147</i>
<i>La fratrie, un cadre dans le cadre</i>	<i>151</i>
<i>Le cinéma comme pratique de sortie familiale.....</i>	<i>154</i>
2.1.2 Le rôle fondamental de l'école.....	159
<i>L'école, instance cruciale de la socialisation culturelle.....</i>	<i>161</i>
<i>L'École, au carrefour des acteurs culturels.....</i>	<i>164</i>
2.1.3 Les sociabilités juvéniles.....	166
<i>Le temps des copains.....</i>	<i>167</i>
<i>Le « dépôt » du dimanche soir.....</i>	<i>171</i>
 2.2 La construction de l'autonomie culturelle.....	175
2.2.1 les pratiques culturelles des étudiants de l'Université d'Avignon.....	179
<i>Les étudiants et la culture à Avignon : état des lieux.....</i>	<i>180</i>
2.2.2 Les rites cinématographiques : l'exemple du film fétiche de salon.....	192
<i>Le totem adolescent ou la construction d'une identité groupale ?.....</i>	<i>193</i>
<i>Le rite adolescent.....</i>	<i>197</i>
<i>Un révélateur des identités.....</i>	<i>200</i>
<i>Du groupe à l'individuel.....</i>	<i>202</i>
 2.3 Prendre son autonomie cinéphilique.....	204
2.3.1 Voir seul ou ensemble ?.....	204
2.3.2 Des murs de la chambre au « wall » Facebook : l'affichage du soi cinématographique	210
<i>Un espace à soi</i>	<i>213</i>
<i>La présentation d'un soi cinématographique 2.0.....</i>	<i>216</i>

DEUXIÈME PARTIE : DE LA SALLE DE CINÉMA À LA CINÉPHILIE MOBILE . .223

INTRODUCTION DE LA DEUXIÈME PARTIE.....	225
---	-----

CHAPITRE TROIS : DE LA SALLE DE CINÉMA AU FESTIVAL : L'EXPÉRIENCE

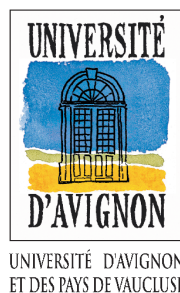
SPECTATORIELLE DES ÉTUDIANTS.....	229
3.1 La séance de cinéma idéale.....	234
3.1.1 Le choix de l'endroit.....	239
<i>L'importance de la sortie en salle.....</i>	<i>240</i>
<i>La salle : lieu des possibles.....</i>	<i>247</i>
3.1.2 : Le rendez-vous au cinéma.....	260
<i>Les retrouvailles.....</i>	<i>263</i>
<i>Le partenaire idéal.....</i>	<i>266</i>
<i>Le rendez vous amoureux.....</i>	<i>268</i>
3.2 L'évènement cinématographique.....	276
3.2.1 La séance particulière.....	277
<i>La séance extra- ordinaire.....</i>	<i>279</i>
<i>L'extra-ordinaire cinématographique.....</i>	<i>285</i>
3.2.2 Le retour en salle.....	289
<i>La répétition</i>	<i>289</i>
<i>La rediffusion.....</i>	<i>293</i>
3.3 L'expérience cannoise.....	298
3.3.1 Intégrer le dispositif cannois.....	300
<i>Appréhender le festival.....</i>	<i>300</i>
<i>Trouver sa place.....</i>	<i>306</i>
3.3.2 Être étudiant au Festival de Cannes.....	309
<i>La présence étudiante</i>	<i>312</i>
<i>Un tremplin vers le monde professionnel</i>	<i>315</i>

CHAPITRE QUATRE : VERS UNE CULTURE CINÉMATOGRAPHIQUE ÉTUDIANTE	323
4.1 Les pratiques domestiques	329
4.1.1 Les pratiques numériques	332
<i>L'équipement technologique des étudiants</i>	334
<i>Voir ensemble...chez soi</i>	340
4.1.2 La question du téléchargement	343
<i>Interroger une pratique illégale</i>	345
<i>Télécharger : pour soi, et pour les autres</i>	349
<i>les réticences du pirate</i>	357
4.1.3 La pratique au-delà du film	361
4.2 L'étudiant au carrefour des pratiques cinéphiles	366
4.2.1 La construction d'une cinéphilie étudiante	367
<i>(ne pas) être cinéphile</i>	369
<i>Voir, parler, connaître</i>	374
4.2.2 Du web 2.0 à la cinéphilie 3.0 ?	376
<i>La cinéphilie 2.0</i>	377
<i>Vers une cinéphilie 3.0 ?</i>	380
4.3 Vers une cinéphilie mobile	383
4.3.1 Les pratiques cinématographiques « hors la salle »	386
<i>Sortir de chez soi</i>	388
<i>Les espaces du nomade</i>	389
4.3.2 Le Cinéma en « bagage à main »	391
<i>Lieux de voyages, entre fiction et réalité</i>	391
4.3.3 Les nouvelles modalités de réceptions : un autre écrin de la cinéphilie	396
<i>Regarder au yeux de tous</i>	396
<i>Du spectateur aux perspectives de recherches : le cinéma en mouvement</i>	398

CONCLUSION.....	403
<i>Un exemple d'expérimentation : les rencontres cinématographiques du Sud.....</i>	<i>406</i>
<i>La mise en situation professionnelle</i>	<i>407</i>
<i>Le(s) regard(s) en plus.....</i>	<i>408</i>
<i>Le temps des études : un temps de réajustement.....</i>	<i>410</i>
<i>Conclusion et nouvelles perspectives.....</i>	<i>412</i>
<i>Vers d'autres possibles.....</i>	<i>414</i>
 BIBLIOGRAPHIE.....	 417
<i>Articles de périodiques, rapports.</i>	<i>418</i>
<i>Sources.....</i>	<i>422</i>
<i>Ouvrages.....</i>	<i>422</i>
<i>Chapitres d'ouvrages.....</i>	<i>434</i>
<i>Thèses et Travaux universitaires.....</i>	<i>434</i>
 TABLE DES ANNEXES – TOME 2.....	 447

SOMMAIRE DES ANNEXES

AVANT-PROPOS.....	5
ANNEXE N°1 GLOSSAIRE.....	7
ANNEXE N°2 LE QUESTIONNAIRE.....	9
ANNEXE N°3 RÉPARTITIONS DES TABLEAUX PAR CHAPITRE.....	15
ANNEXE N°4 SÉRIE DE TRIS À PLATS.....	37
ANNEXE N°5 RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS.....	93
<i>Entretien n° 1</i>	94
<i>Entretien n° 2</i>	110
<i>Entretien n°3</i>	127
<i>Entretien n° 4</i>	146
<i>Entretien n°5</i>	159
<i>Entretien n°6</i>	185
<i>Entretien n°7</i>	216
<i>Entretien n°8</i>	227
<i>Entretien n°9</i>	246
ANNEXE N°6	264
TEXTE INTÉGRAL DE LUCILE RIBUE.....	264
ANNEXE N°7	272
TEXTE INTÉGRAL DE ARIANE VITALIS.....	272



ACADÉMIE AIX-MARSEILLE
UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE

THÈSE
pour l'obtention du grade de docteur de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse
DOCTORAT EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
ÉCOLE DOCTORALE 537 CULTURE, PATRIMOINE ET SOCIÉTÉS NUMÉRIQUES

— LE TEMPS DES POSSIBLES —

**Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université :
le cas avignonnais**

Tome 2
Annexes

Stéphanie POURQUIER-JACQUIN

Thèse préparée sous la direction de Monsieur Emmanuel ETHIS, Professeur des Universités

Soutenue le 30 novembre 2015, devant un jury composé de :

Madame Christine DÉTREZ, Maître de Conférences HDR à l'ENS Lyon (rapporteure)
Monsieur Emmanuel ETHIS, Professeur à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse
Monsieur Yves JEANNERET, Professeur au CELSA, Paris-Sorbonne (rapporteur)
Monsieur Damien MALINAS, Maître de Conférences à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse
Monsieur Emmanuel PEDLER, Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
Monsieur Vincent THABOUREY, Coordinateur de Cinémas du Sud
Monsieur Yves WINKIN, Professeur à l'ENS Lyon, Directeur du Musée des Arts et Métiers



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

SOMMAIRE DES ANNEXES

AVANT-PROPOS.....	5
ANNEXE N°1 GLOSSAIRE.....	7
ANNEXE N°2 LE QUESTIONNAIRE.....	9
ANNEXE N°3 RÉPARTITIONS DES TABLEAUX PAR CHAPITRE.....	15
ANNEXE N°4 SÉRIE DE TRIS À PLATS.....	37
ANNEXE N°5 RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS.....	93
<i>Entretien n° 1</i>	94
<i>Entretien n° 2</i>	110
<i>Entretien n°3</i>	127
<i>Entretien n° 4</i>	146
<i>Entretien n°5</i>	159
<i>Entretien n°6</i>	185
<i>Entretien n°7</i>	216
<i>Entretien n°8</i>	227
<i>Entretien n°9</i>	246
 ANNEXE N°6	 265
TEXTE INTÉGRAL DE LUCILE RIBUE.....	265
 ANNEXE N°7	 271
TEXTE INTÉGRAL DE ARIANE VITALIS.....	271

— LE TEMPS DES POSSIBLES —

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

AVANT-PROPOS

Les annexes réunies ici regroupent l'ensemble des documents nécessaires à l'écriture de ce travail de thèse. Tout d'abord, un glossaire, regroupant l'ensemble des acronymes utilisés dans la thèse, figure en annexe n°1. Puis, nous avons réunis l'ensemble des données quantitatives récoltées lors de notre enquête.

Afin de faciliter la lecture, nous avons classé, dans un premier temps, chapitre par chapitre, les tableaux présents dans le tome 1 de la thèse afin de recontextualiser la manière dont les données ont été mobilisées dans la construction du texte. Puis, figurent les tris-à-plats qui rendent compte de l'ensemble des données de l'enquête.

Pour rappel, l'enquête a été diffusée entre mars et décembre 2012. Nous avons traité 867 questionnaires en utilisant le logiciel ModaLisa., d'abord dans sa version 4.6, avant de passer, durant le mois d'août 2015, sur la version 7. 90 questionnaires ont été encodés par Gaspard Quet, alors étudiants au sein du Master 2 Stratégie du Développement Culturel, qui réalisait un stage dans l'Équipe Culture et Communication. En annexe 4, nous avons réunis les entretiens réalisés auprès d'étudiants durant l'année 2013. Ces entretiens ont été réalisés entre mai et décembre 2013. Ils ont par la suite été retranscrits dans leur intégralité afin de pouvoir être exploités. L'annexe 6 regroupe des entretiens réalisés en 2007 dans le cadre de notre travail de Master 2. Nous avons choisi de faire figurer ici les trois entretiens (sur les dix-sept réalisés) que nous avons mobilisé pour traiter la question du film fétiche de salon, notion que nous évoquons dans notre deuxième chapitre. L'intégralité du préambule de Lucile Ribue figure en annexe 7. Nous avons mobilisé un extrait de ce texte dans notre deuxième chapitre, au moment d'évoquer les premiers souvenirs liés à la pratiques cinématographiques. De fait, il nous paraissait pertinent de faire figurer en annexe l'ensemble de ce texte, afin de rendre compte de l'ensemble du travail réalisé par l'étudiante dans ce texte.

De la même manière, l'intégralité du texte de Ariane Vitalis constitue l'annexe 8. Ce texte a été publié sur le réseau social Facebook, quelques jours après la soutenance de son mémoire de Master 2. Nous avons mobilisé un extrait de ce texte dans notre conclusion, et, à l'instar du texte de Lucile Ribue, il nous semblait important que le texte intégral figure dans ce tome 2.

— LE TEMPS DES POSSIBLES —

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

-

ANNEXE N°1

GLOSSAIRE

CNC : Centre National du Cinéma et de l'image animé

CROUS : Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires

CPU : Conférence des Présidents d'Université

DEPS : Département des études, de la prospective et des statistiques

DEUG : Diplôme d'Études Universitaires Générales

FAGE : Fédération des Associations Générales Étudiantes

FEMIS : École nationale supérieure des métiers de l'image et du son.

INSEE : Institut Nationale de la Statistique et des Études Économiques

LMD : Licence Master Doctorat

OVE : Observatoire de la Vie Étudiante

UNEF : Union Nationale des Étudiants de France

UFR : Unité de Formation et de Recherche

UEO : Unité d'Enseignement d'Ouverture

VF : Version Française

VO : Version Originale

VOD : Video On Demand

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

— LE TEMPS DES POSSIBLES —

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

ANNEXE N°2


LE QUESTIONNAIRE

– LE TEMPS DES POSSIBLES –

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Date :	Lieu :	N° du questionnaire :	Enquêteur :
--------	--------	-----------------------	-------------

LES ETUDIANTS ET LE CINÉMA - 2012



Centre Norbert Elias
UMR 8562 - Équipe Culture & Communication

Cette enquête est réalisée sous la responsabilité scientifique d'Emmanuel Ethis et de l'équipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon. Les informations collectées ici demeurent strictement anonymes et confidentielles. Pour tous renseignements afférents à cette enquête, vous pouvez contacter Stéphanie Pourquier-Jacquelin au 06.62.23.24.00. Si vous préférez nous renvoyer ce questionnaire ou nous solliciter par voie postale, nos coordonnées sont les suivantes : Stéphanie Pourquier-Jacquelin, Enquête sur les pratiques cinématographiques des étudiants, Université d'Avignon, UFR-SLA, 74, rue Louis Pasteur, case 19 - 84029 Avignon cedex 01.

1	Vous arrive-t-il d'aller au cinéma seul ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
----------	---	------------------------------	------------------------------

1 bis	Quand vous êtes accompagné, avec qui allez-vous au cinéma ? (plusieurs réponses possibles)	<input type="checkbox"/> Des amis <input type="checkbox"/> Des amis proches <input type="checkbox"/> En couple <input type="checkbox"/> Avec vos parents <input type="checkbox"/> Avec d'autres étudiants <input type="checkbox"/> Autres (précisez) :
--------------	--	---

2	En général, comment vous renseignez-vous sur un film ? (plusieurs réponses possibles)	<input type="checkbox"/> Presse gratuite <input type="checkbox"/> Presse quotidienne <input type="checkbox"/> Presse spécialisée <input type="checkbox"/> Sites sur le cinéma (citez un exemple) : <input type="checkbox"/> Blogs spécialisé <input type="checkbox"/> Émissions de télévision (citez un exemple) : <input type="checkbox"/> Émissions de radio (citez un exemple) : <input type="checkbox"/> Bouche à oreille <input type="checkbox"/> Autre :
----------	---	--

3	Quel est le critère principal qui vous fait choisir un film quand vous êtes avec.... (trois réponses possibles)	Votre Conjoint	Vos Amis	Autres étudiants	Membres de la famille
	le réalisateur				
	le(s) acteur(s)				
	le genre (action, horreur, documentaire, etc.)				
	le sujet, l'histoire				
	les critiques				
	la publicité (affiche, Bande-annonce, etc.)				
	le programme du cinéma				
	La durée du film				
	Le prix				
	le bouche à oreille				
	Vous voulez voir le film qui plaît à votre accompagnateur				

4	Quand vous allez au cinéma avec des membres de votre famille, que faites-vous avant la séance en général ?	
	Que faites-vous après la séance en général ?	
	Quand vous allez au cinéma avec des amis proches, que faites-vous avant la séance en général ?	
	Que faites-vous après la séance en général ?	
	Quand vous allez au cinéma avec d'autres étudiants, que faites-vous avant la séance en général ?	
	Que faites-vous après la séance en général ?	

5	Avez-vous déjà vu deux fois le même film au cinéma ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	Si oui, de quel film s'agissait-il ?		
	Êtes-vous retourné le voir avec les mêmes personnes que la première fois ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non

6	Êtes-vous déjà allé au cinéma pour une séance spéciale ?	<input type="checkbox"/> une Avant première <input type="checkbox"/> une conférence-débat <input type="checkbox"/> une rencontre <input type="checkbox"/> Autre (précisez) :
----------	--	---

7	Êtes-vous déjà allé à un festival de cinéma ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	Si oui, lequel ?		

8	Votre séance de cinéma idéale...		
	De qui seriez-vous accompagné ?		
	Vous iriez voir quel genre de film ?		
	Où iriez vous voir ce film ?		
	Quelle serait la durée idéale de ce film ?		

9	Avez-vous un film - préféré - étant enfant ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	Si oui, lequel ?		
	Avez-vous un film - préféré - aujourd'hui ?		
	Si oui, lequel ?		

10	Vous est-il arrivé de regarder des films interdits au moins de 18 ans ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	Si oui, combien ?environ	
	Si oui, cette censure était-elle dû	<input type="checkbox"/> au caractère violent du film <input type="checkbox"/> au caractère sexuel du film	

11	Pour vous, qu'est ce qu'être cinéphile ?		
		
	Votre entourage dirait-il de vous que vous êtes cinéphile ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	Diriez-vous que votre entourage est cinéphile ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	Connaissez-vous quelqu'un dans votre entourage que vous qualifieriez de cinéphile ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
	Si oui, qui ? (précisez le lien : ami, parent, étudiant de votre promotion)		

12	En moyenne, dans les douze derniers mois, combien de fois vous êtes vous rendu :	
	Au cinémafois
	Au théâtrefois
	A l'opérafois
	A un concertfois
	A une expositionfois
	A un spectacle de dansefois
	Au muséefois
	À un festivalfois

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

13	Pourriez vous aller voir au cinéma un film que vous avez particulièrement aimé à la télévision ou en DVD s'il ressortait au cinéma ? Si oui, pouvez vous donner un exemple ?	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non
14	Chez vous, quels sont les équipements que vous possédez pour regarder un film (plusieurs réponses possibles) :	<input type="checkbox"/> une télévision <input type="checkbox"/> un ordinateur <input type="checkbox"/> une console de jeux <input type="checkbox"/> une tablette numérique <input type="checkbox"/> un lecteur DVD <input type="checkbox"/> un lecteur Blu-ray <input type="checkbox"/> autre :
15	Possédez vous des DVD et/ou Blu-Ray? Si oui, combien ?	environ
16	Possédez vous des films en format numérique ? Si oui, combien stockés sur Disque Dur? Si oui, combien sont sur support USB ? Si oui, combien sont gravés sur Div-X ?	 environ environ environ
17	Vous arrive t-il de télécharger (plusieurs réponses possibles) :	<input type="checkbox"/> des films <input type="checkbox"/> des séries <input type="checkbox"/> de la musique <input type="checkbox"/> des logiciels <input type="checkbox"/> Je ne télécharge pas
	Si vous pratiquez le téléchargement, le faites-vous	<input type="checkbox"/> pour vous <input type="checkbox"/> pour des amis <input type="checkbox"/> pour votre conjoint <input type="checkbox"/> pour des membres de votre famille <input type="checkbox"/> pour d'autres étudiants
	Si vous ne pratiquez pas vous-même le téléchargement, vous arrive-t-il de demander à d'autres personnes de télécharger pour vous ?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
	Pourquoi pratiquez-vous le téléchargement ?
	Y a-t-il des films que vous ne téléchargez pas ?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
	Si oui, pouvez-vous donner un exemple ?
	Pourquoi ne téléchargez-vous pas ce film ?
18	Êtes-vous inscrit sur un réseau social ?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
	Si oui, lequel ou lesquels ?	<input type="checkbox"/> Facebook <input type="checkbox"/> Twitter <input type="checkbox"/> Sens Critique <input type="checkbox"/> LinkedIn <input type="checkbox"/> Copains d'avant <input type="checkbox"/> Autres (précisez):
	Vous arrive t-il de partager des informations relatives à vos goûts cinématographiques sur ces réseaux sociaux ?	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non
	Si oui, de quel type ? (plusieurs réponses possibles)	<input type="checkbox"/> Vidéos (Bande annonce, extrait d'un film) <input type="checkbox"/> Image, photo, affiche <input type="checkbox"/> texte
	Regardez vous les informations relatives au cinéma sur les réseaux sociaux ?	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non
	Si oui, quelles sont-elles ? (plusieurs réponses possibles)	<input type="checkbox"/> Vidéos (Bande annonce, extrait d'un film) <input type="checkbox"/> Image, photo, affiche <input type="checkbox"/> Critique d'un membre de votre réseau
19	Vous arrive-t-il de regarder des vidéos hors de chez vous ?	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non
	Le plus souvent vous regardez ces vidéos	<input type="checkbox"/> Chez un ami/ des amis <input type="checkbox"/> lors de voyages (Avion, train, voiture) <input type="checkbox"/> dans les transports en commun <input type="checkbox"/> à la bibliothèque universitaire <input type="checkbox"/> à la cafétéria de l'Université <input type="checkbox"/> Autres (Précisez):
	Si oui, de quels types (plusieurs choix possibles) :	<input type="checkbox"/> films <input type="checkbox"/> séries <input type="checkbox"/> clips <input type="checkbox"/> vidéos diverses <input type="checkbox"/> autres:

20	En moyenne quel budget consacrez-vous à vos sorties culturelles (par mois) ?	<input type="checkbox"/> moins de 7€ <input type="checkbox"/> de 7 à 15€ <input type="checkbox"/> de 15 à 30€ <input type="checkbox"/> de 30 à 70€ <input type="checkbox"/> plus de 70€
	Occupez vous un emploi durant vos études ? Si oui, lequel ?	
	Combien d'heures par semaine consacrez-vous à cet emploi ?h/semaine
	Êtes-vous bénéficiaire de :	
	<input type="checkbox"/> une bourse sur critères sociaux <input type="checkbox"/> une bourse sur critères universitaires <input type="checkbox"/> de l'aide pour le logement (APL) <input type="checkbox"/> Autre (précisez)	
21	En moyenne, combien de temps consacrez-vous à votre travail universitaire ?h/ semaine
22	Depuis combien d'année fréquentez vous l'université ?	
	Auparavant, que faisiez vous :	<input type="checkbox"/> lycée <input type="checkbox"/> BTS/IUT <input type="checkbox"/> Vie active <input type="checkbox"/> Autre (précisez).....
	A quel domaine de formation appartenez-vous ?	<input type="checkbox"/> Arts, Lettres et Langues <input type="checkbox"/> Sciences et Technologies <input type="checkbox"/> Sciences Humaines et Sociales <input type="checkbox"/> Droit, Économie, Gestion
	Quel est l'intitulé de votre formation ?	
23	Êtes-vous :	<input type="checkbox"/> Une Femme <input type="checkbox"/> un Homme
	Année de Naissance	19.....
	Quelle est votre nationalité ?
	Vous habitez la commune de (indiquez le code postal)
	Quelle est votre commune d'origine ?(indiquez le code postal)
	De combien de personnes votre foyer est-il composé ?(en vous incluant dans le total)
	Dans quelle tranche se situent les revenus votre foyer d'origine (salaires cumulés) ?	<input type="checkbox"/> Moins de 765 Euros nets par mois <input type="checkbox"/> Entre 765 et 1 145 Euros nets par mois <input type="checkbox"/> Entre 1 145 et 1 525 Euros nets par mois <input type="checkbox"/> Entre 1 525 et 2 285 Euros nets par mois <input type="checkbox"/> Entre 2 285 et 3 050 Euros nets par mois <input type="checkbox"/> Entre 3 050 et 3 810 Euros nets par mois <input type="checkbox"/> Entre 3 810 et 4 575 Euros nets par mois <input type="checkbox"/> Plus de 4 575 Euros nets par moi
	Quelle est la profession de votre père ?
	Quelle est la profession de votre mère ?
	Quel est votre niveau d'étude ?	<input type="checkbox"/> Bac ou niveau BAC <input type="checkbox"/> Niveau Bac à Bac + 3* <input type="checkbox"/> Bac+3 à Bac+5 <input type="checkbox"/> Doctorat

Nous vous remercions d'avoir répondu à ce questionnaire et de le remettre aux personnes chargées de le recueillir. Nous restons à votre disposition pour toute demande d'informations concernant cette enquête sociologique placée sous la responsabilité scientifique d'Emmanuel Ethis et Stéphanie Pourquier-Jacquín.

ANNEXE N°3

RÉPARTITIONS DES TABLEAUX PAR CHAPITRE

— LE TEMPS DES POSSIBLES —

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

TABLEAUX DU CHAPITRE UN

Tableau n°1.1 : Répartitions des personnes détentrices d'un « Patch culture » par UFR ou corps de rattachement

Étudiants Sciences Humaines et Sociales	20%
Étudiants Droit- Économie et Gestion	17%
Étudiants Sciences et Techniques	17%
Étudiants Arts, Lettres et Langues	15%
Étudiants étrangers	14%
Personnel administratif	14%
Personnel enseignant	2%

Tableau n°1.2 : Répartition par niveau

Licence 1	37%
Licence 2	15%
Licence 3	12%
Master 1	9%
Master 2	8%
Doctorat	2%
Echange	16%

Tableau n°1.3 : Répartition des Patch culture

	Des « Patchés »	Des effectifs
Étudiants	92,6%	15,2%
Personnel	7,4%	13,1%

Tableau n°1.4 : Répartition des étudiants

	Des « Patchés »	Des effectifs
Étudiants en Sciences Humaines et Sociales	23,8%	27%
Étudiants en Sciences et Technologies	19%	12,3%
Étudiants en Arts, Lettres et Langues	17,9%	15,6%
Étudiants en Droit/ Economie-gestion	17,7%	8,7%
Étudiants en IUT	13,4%	30,6%
Étudiants étrangers	6,9%	87,5%
Étudiants en Formation Continue	0,6%	1,2%
Non référencé	0,6%	

Tableau n°1.5 : Répartition des étudiants « patchés » par niveau

	Des « patchés »	Des effectifs
Étudiants en Licence	65,3%	13,7%
Étudiants en Master	16,5%	17,8%
Étudiants en Doctorat	1,7%	8,5%

TABLEAUX DU CHAPITRE DEUX

Tableau n°2.1 : Accompagnant lors d'une sortie au cinéma

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	
Des amis	653	75,3%
Des amis proches	659	76,0%
En couple	572	66,0%
Avec vos parents	423	48,8%
Avec d'autres étudiants	307	35,4%
Total / interrogés	867	

*Interrogés : 867 / Répondants : 865 / Réponses : 2614
Pourcentages calculés sur la base des interrogés*

Tableau n°2.2 : Nombre de sortie au théâtre au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
Moins de 1	374	43,1%
de 1 à moins de 2	131	15,1%
de 2 à moins de 3	132	15,2%
de 3 à moins de 6	140	16,1%
6 et plus	86	9,9%
Total	867	

Tableau n°2.3 : Nombre de sorties à l'opéra au cours des 12 derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	8	0,9%
Moins de 1	666	76,8%
de 1 à moins de 3	156	18,0%
3 et plus	37	4,3%
Total	867	

Tableau n°2.4: Nombre de sorties à des concerts au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
Moins de 1	268	30,9%
de 1 à moins de 2	139	16,0%
de 2 à moins de 3	123	14,2%
de 3 à moins de 5	134	15,5%
de 5 à moins de 14	144	16,6%
14 et plus	55	6,3%
Total	867	

Tableau n°2.5 :Nombre de sorties à un spectacle de danse au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	6	0,7%
Moins de 1	580	66,9%
de 1 à moins de 2	153	17,6%
2 et plus	128	14,8%
Total	867	

Tableau n°2.6 : Nombre de participation à un festival au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
Moins de 1	275	31,7%
de 1 à moins de 2	277	31,9%
de 2 à moins de 3	157	18,1%
de 3 à moins de 10	140	16,1%
10 et plus	14	1,6%
Total	867	

Tableau n°2.7 : Nombre de sorties au cinéma au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence%
Moins de 1	4	0,4 %
de 1 à moins de 2	10	1,1 %
de 2 à moins de 3	35	4,0 %
de 3 à moins de 4	50	5,8 %
de 4 à moins de 5	28	3,2 %
5 et plus	735	85,2 %

Tableau n°2.8 : Nombre de sorties au cinéma au cours des 12 derniers mois

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	5	0,6%
Moins de 5	127	14,6%
de 5 à moins de 7	165	19,0%
de 7 à 10 fois	243	28,0%
de 11 à moins de 17	158	18,2%
17 et plus	169	19,5%
Total	867	

Tableau n°2.9 : commune d'origine

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	10	1,2%
Vaucluse	180	20,8%
Avignon et Grand Avignon	183	21,1%
Bouches-du-Rhône	90	10,4%
Gard	46	5,3%
Pays de l'Union Européenne	27	3,1%
Autres départements	183	21,1%
Autres Pays	54	6,2%
Région Rhône-Alpes	51	5,9%
Autre Départements du Languedoc-Roussillon	15	1,7%
Autres Départements PACA	28	3,2%
Total	867	

Tableau n°2.10 : inscription sur un ou plusieurs réseau(x) social(aux)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	34	
Facebook	826	95,3%
Twitter	315	36,3%
Sens Critique	30	3,5%
LinkedIn	42	4,8%
Copains d'avant	32	3,7%
Total / interrogés	867	

Interrogés :867 / Répondants :833 / Réponses :1245

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Tableau n°2. 11 : Postez-vous des informations relatives au cinéma ?

	Effectifs	Fréquence
oui	576	66,4%
non	291	33,6%
Total	867	

TABLEAUX DU CHAPITRE TROIS

Tableau n°3.1 : Nombre de sorties au cinéma au cours des douze derniers mois

	Effectifs	Fréquence%
Moins de 1	4	0,4 %
de 1 à moins de 2	10	1,1 %
de 2 à moins de 3	35	4,0 %
de 3 à moins de 4	50	5,8 %
de 4 à moins de 5	28	3,2 %
5 et plus	735	85,2 %

Tableau° 3.2 Le lieu de la séance de cinéma idéale

	Effectifs	Fréquence
Capitole Studios	115	14,8%
Cinéma Utopia	103	13,3%
Cinéma de proximité	92	11,9%
Au cinéma	88	11,3%
Peu importe	61	7,9%
Pathé Cap Sud	56	7,2%
Multiplexe	52	6,7%
Villes Hors PACA	41	5,3%
Plein Air /Drive-in	38	4,9%
À Avignon	34	4,4%
Capitole Centre	27	3,5%
Salle "Art et Essai"	23	3,0%
Villes PACA	16	2,1%
à mon domicile	10	1,3%
Gaumont à Montpellier	8	1,0%
Cinéma Rivoli à Carpentras	8	1,0%
Cavaillon	5	0,6%
Cinéma proposant de la VO	4	0,5%
Kinépolis Nîmes	4	0,5%
Cinéma peu cher	2	0,3%
Chez un ami	1	0,1%
Dans un avion	1	0,1%
Total / répondants	776	

*Interrogés : 867 / Répondants : 776 / Réponses : 789 /
Pourcentages calculés sur la base des répondants*

Tableau n°3.3 : Activité avant une séance en compagnie de membre de la famille

	Effectifs	Fréquence
Restaurant/fast-food	169	25,1%
Manger	121	18,0%
Domicile	115	17,1%
"rien"	79	11,7%
Achat de Pop-corn/ boissons	38	5,6%
Boire un verre	21	3,1%
Discussion/ Discussion sur le film	59	8,8%
Se retrouver au cinéma	37	5,5%
Promenade/ shopping	25	3,7%
Transport/stationnement	6	0,9%
Jeux d'arcade /Jeux	4	0,6%
Total	674	100,0%

Tableau n°3.4 . Activité après une séance avec membres famille

	Effectifs	Fréquence
Retour domicile familial	250	36,1%
Je fume	3	0,4%
Retour domicile de l'étudiant	40	5,8%
Restaurant/ Fast-food	73	10,5%
"Rien"	52	7,5%
Manger	38	5,5%
Discussion sur le film	144	20,8%
Boire un verre	56	8,1%
dormir	14	2,0%
Promenade	15	2,2%
travail	1	0,1%
Toilettes	2	0,3%
Consulter les autres bandes-annonce	1	0,1%
Salle de jeux	3	0,4%
Total	692	100,0%

Tableau n° 3.5 : Activité avant la séance sortie avec amis proches

	Effectifs	Fréquence	
Non réponse	82		
Boire un verre	168	19,4%	
Se retrouver au cinéma	41	4,70%	
Promenade/shopping	60	6,9%	
Achats de pop-corn/ friandises/ confiseries	27	3,1%	
Discussion / Discussion autour du film	69	8,0%	
« rien »	50	5,8%	
Manger	148	17,1%	
Restaurant / Fast-food	165	19,0%	
Cours à l'université	3	0,3%	
Domicile	43	5,0%	
Jeux d'arcades / jeux	6	0,7%	
Fumer	9	1,0%	
Stationnement	2	0,2%	
Total / interrogés	867		

Tableau n°3.6 . Activité après séance sortie avec amis proches

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	68	7,8%
Boire un verre	296	34,1%
Promenade/shopping	27	3,1%
Retour domicile	89	10,3%
Discussion autour du film	148	17,1%
Restaurant/ fast-food	63	7,3%
Manger	40	4,6%
Sorties entre amis/ Boîtes de nuit /bowling /Salle de jeux	107	12,3%
rien	29	3,3%
Total	867	100,0%

Tableau n° 3.7. Activité avant séance sortie avec autres étudiants

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	332	38,3%
Boire un verre	102	11,8%
"Rien"	86	9,9%
Discussion/ Discuter autour du film	80	9,2%
Manger	74	8,5%
Domicile	55	6,3%
restaurant/Fast-food	46	5,3%
Rendez-vous au cinéma	36	4,2%
Cours à l'université	30	3,5%
Promenade/shopping	14	1,6%
Acheter des pop-corn/ boissons/confiseries	12	1,4%
Total	867	100,0%

Tableau n° 3.8 : Activité après la sortie avec autres étudiants

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	315	36,3%
Boire un verre	227	26,2%
Retour domicile	100	11,5%
Discussion/ Discussion sur le film	125	14,4%
"rien"	42	4,8%
Restaurant/ fast-food	20	2,3%
manger	17	2,0%
Promenade/shopping	15	1,7%
Travail universitaire	6	0,7%
Total	867	100,0%

Tableau 3.9 : Accompagnant lors d'une sortie au cinéma

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	
Des amis	653	75,3%
Des amis proches	659	76,0%
En couple	572	66,0%
Avec vos parents	423	48,8%
Avec d'autres étudiants	307	35,4%
Total / interrogés	867	

Interrogés :867 / Répondants :865 / Réponses :2614

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Tableau n°3.10 : L'accompagnateur pour la séance de cinéma idéale

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	20	
Mon conjoint	345	39,8%
Amis	235	27,1%
les "meilleurs" amis	147	17,0%
Famille (parents et fratrie)	29	3,3%
Conjoint "potentiel"	25	2,9%
Seul /Seule	23	2,7%
Une célébrité	22	2,5%
Conjoint ET Amis	16	1,8%
Une ou des personnes "cinéphiles"	10	1,2%
peu importe	4	0,5%
Total / interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 847 / Réponses : 856
 Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Tableau 3.11. La séance « spéciale »

	Effectifs	Fréquence
une avant-première	404	55,8%
une conférence-débat	175	24,2%
une rencontre	145	20,0%
Total / réponses	724	100,00%

Interrogés : 867 / Répondants : 519 / Réponses : 724
 Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Tableau n° 3.12 : Avez-vous déjà vu deux fois le même film au cinéma ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	0,2%
oui	489	56,4%
non	376	43,4%
Total	867	

Tableau n° 3.13 : Accompagnement doublement visionnage film au cinéma

	Effectifs	Fréquence
oui	67	12,6%
non	465	87,4%
Total	532	100,0%

Tableau n°3.14 : Retour en salle pour voir un film apprécié

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	1	0,1%
oui	548	63,2%
non	318	36,7%
Total	867	100,0%

Tableau n°3.15 : Pratique d'un festival de cinéma

	Effectifs	Fréquence
oui	198	22,9%
non	665	77,1%
Total	863	100,0%

Tableau n°3.16: Région des festivals de cinéma fréquentés par les étudiants

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	676	
Festival en région PACA	95	11,0%
Printemps du Cinéma	13	1,5%
Festival en région Rhône-Alpes	12	1,4%
Festival en région Languedoc-Roussillon	18	2,1%
Festival Autre(s) Région(s)	42	4,8%
Festival à l'étranger	14	1,6%
Total / interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 191 / Réponses : 194
Pourcentages calculés sur la base des interrogés

TABLEAUX CHAPITRE QUATRE

Tableau n°4.1 Équipements utilisés pour regarder un film

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	
une télévision	782	90,2%
un ordinateur personnel	850	98,0%
une console de jeux	363	41,9%
une tablette numérique	79	9,1%
un lecteur DVD	622	71,7%
un lecteur Blu-ray	175	20,2%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 865 / Réponses : 2871

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Tableau n°4.2 . Autre équipement possédé pour visionner un film

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	822	
Box	1	0,1%
Magnétoscope	10	1,2%
Home cinema	9	1,0%
Vidéoprojecteur	11	1,2%
lecteur DivX portable	2	0,2%
Smartphone	8	0,9%
Disque dur externe	3	0,3%
Lecteur VCR	1	0,1%
Disque dur multimédia	1	0,1%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 45 / Réponses : 46

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Tableau n°4. 3. Que téléchargez-vous?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	
des films	602	69,4%
des séries	509	58,7%
de la musique	635	73,2%
des logiciels	392	45,2%
je ne télécharge pas	137	15,8%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 863 / Réponses : 2275
 Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Tableau n° 4.4 . Délégation téléchargement

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	219	25,3%
oui	303	34,9%
non	345	39,8%
Total	867	100,0%

Tableau n°4.5 Délégation téléchargement pour la sous-population « je ne télécharge pas »

	je ne télécharge pas	Total
Non réponse	5	5
oui	68	68
non	64	64
Total	137	137

(Sous-population : 58. Genres téléchargement = je ne télécharge pas)
 Khi2=0,000 ddl=10 p=0,001 (Val. Théoriques < 5 = 15)

Tableau n°4.6: Adresse du téléchargement

	Effectifs	Fréquence
pour vous	719	99,6%
pour des amis	223	30,9%
pour votre conjoint	166	23,0%
pour des membres de votre famille	325	45,0%
pour d'autres étudiants	47	6,5%
Total / répondants	722	

Interrogés : 867 / Répondants : 722 / Réponses : 1480

Pourcentages calculés sur la base des répondants

Tableau 4.7: Existe-t-il des films que vous ne téléchargez pas?

	Effectifs	Fréquence
oui	424	55,6%
non	338	44,4%
Total	762	100,0%

Tableau n° 4.8 : Exemple de film qui ne sera pas téléchargé

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	506	
Exemple de film en particulier	123	14,2%
Films pornographiques	76	8,8%
Films ne présentant pas d'intérêt	37	4,3%
Film d'un genre particulier	27	3,1%
Films particulièrement appréciés	18	2,1%
Films d'horreur	13	1,5%
Film d'Art & Essai	13	1,5%
Films de réalisateur en particulier	12	1,4%
Films à voir au cinéma	11	1,3%
Pas de pratique du téléchargement de films	8	0,9%
Films avec certains acteurs/ actrices	5	0,6%
Films français	5	0,6%
Cinéma indépendant	4	0,5%
Films à petit budget	4	0,5%
Films d'auteurs	3	0,3%
Films à acheter en DVD	3	0,3%
Total / interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 361 / Réponses : 362

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

Tableau n° 4.9: Perception de la cinéphilie par l'entourage

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	0,2%
oui	172	19,8%
non	693	79,9%
Total	867	100,0%

Tableau n° 4.10 : personne de l'entourage considéré comme cinéophile

	Effectifs	Fréquence
Ami/ Amis	348	62,3%
Parents	58	10,4%
Frère ou soeur	21	3,8%
Famille	29	5,2%
Conjoint	32	5,7%
Ami(s) étudiant(s)	65	11,6%
Enseignant(s)	6	1,1%
Total	559	100,0%

Tableau n° 4.11 : Définition de la cinéphilie

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	48	5,5%
Aimer le cinéma	245	28,3%
Connaissances et culture cinématographiques	153	17,6%
Passionné par le Cinéma	133	15,3%
Aller souvent au cinéma	120	13,8%
S'intéresser et se tenir informé	94	10,8%
Voir beaucoup de films	50	5,8%
Aimer débattre des films	10	1,2%
Apprécier toutes les formes cinématographiques	10	1,2%
je sais pas	3	0,3%
Avoir des objets relatifs au cinéma	1	0,1%
Total	867	100,0%

Tableau n° 4.12 : pratique de visionnage mobile

	Effectifs	Fréquence
oui	816	94,2%
non	50	5,8%
Total	866	100,00%

Tableau n° 4.13: Lieux de visionnage de vidéos

	Effectifs	Fréquence
chez un ami/ des amis	779	95,3%
lors de voyages	394	48,2%
dans les transports en commun	145	17,7%
à la bibliothèque universitaire	85	10,4%
à la cafétéria de l'Université	55	6,7%
Total / répondants	817	

Interrogés : 867 / Répondants : 817 / Réponses : 1458
Pourcentages calculés sur la base des répondants

— LE TEMPS DES POSSIBLES —

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

ANNEXE N°4

SÉRIE DE TRIS À PLATS

2. Vous arrive-t-il d'aller seul au cinéma ?

	Effectifs	Fréquence
oui	323	37,3%
non	544	62,7%
Total	867	

3. Quand vous êtes accompagné avec qui allez vous au cinéma ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	
Des amis	653	75,3%
Des amis proches	659	76,0%
En couple	572	66,0%
Avec vos parents	423	48,8%
Avec d'autres étudiants	307	35,4%
Total/ interrogés	867	

*Interrogés : 867 / Répondants : 865 / Réponses : 2614
Pourcentages calculés sur la base des interrogés*

4R1. Autre accompagnant sortie cinématographique

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	811	93,5%
Frère(s) et soeur(s)	50	5,8%
Association culturelle	1	0,1%
seul	1	0,1%
Cousins	2	0,2%
Neveux	1	0,1%
Famille	1	0,1%
Total	867	

5. En général comment vous renseignez-vous sur un film ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	
Presse gratuite	296	34,1%
Presse quotidienne	153	17,6%
Presse spécialisée	105	12,1%
Sites sur le cinéma	653	75,3%
Blogs spécialisés	35	4,0%
Emission de télévision	182	21,0%
Emissions de radio	70	8,1%
Bouche à oreille	677	78,1%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 865 / Réponses : 2171

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

6R2. Autre orientation choix film

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	806	
Gazette Utopia	15	1,7%
Festival de Khyan (video web)	1	0,1%
Application smartphone	2	0,2%
Affiches	12	1,4%
Le hasard	1	0,1%
Bandes annonces	9	1,0%
Programme du	7	0,8%
des cinéma(s)	7	0,8%
Famille	3	0,3%
Publicité	1	0,1%
YouTube	3	0,3%
Sites sur les films de genre	1	0,1%
Sites culturels	1	0,1%
Livres	1	0,1%
Réseaux sociaux	4	0,5%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 61 / Réponses : 68

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

8R2. Nom émission télévision orientation choix film (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	746	86,0%
Le Cercle	13	1,5%
Le Grand Journal (Canal +)	51	5,9%
On n'est pas couché	4	0,5%
"Quoi de neuf?" (W9)	1	0,1%
Les publicités anglaises	1	0,1%
Journal Télévisé	28	3,2%
Cinésix	12	1,4%
Arte	1	0,1%
Top 10	1	0,1%
Télématin	1	0,1%
Arte Cinéma	1	0,1%
Emissions sur les chaînes de la TNT.	1	0,1%
Thé ou café	1	0,1%
Paris première	1	0,1%
Les enfants de la télé	1	0,1%
Touche pas à mon poste	1	0,1%
Ciné premier	1	0,1%
Gully Ciné	1	0,1%
Total	867	

9R2. Nom émission radio orientation choix film (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	816	
Ecoute ce que j'ai vu	1	0,1%
Europe 1	5	0,6%
Le Masque et la Plume (France Inter)	17	2,0%
Nova	11	1,3%
NRJ	7	0,8%
RMC	1	0,1%
Radio Nova	1	0,1%
France Culture	2	0,2%
RTL	1	0,1%
France info	2	0,2%
On va se gêner	1	0,1%
Virgin Radio	1	0,1%
France Bleu Vaucluse	1	0,1%
Le cercle	1	0,1%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 51 / Réponses : 52

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

10. Quel est le critère qui vous fait choisir un film quand vous êtes avec votre conjoint ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	194	
le réalisateur	161	18,6%
le(s) acteur(s)	220	25,4%
le genre	429	49,5%
le sujet, l'histoire	408	47,1%
les critiques	167	19,3%
la publicité	156	18,0%
le programme du cinéma	60	6,9%
la durée du film	45	5,2%
le prix	47	5,4%
le bouche à oreille	166	19,1%
vous voulez voir le film qui plaît à votre accompagnateur	200	23,1%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 673 / Réponses : 2059

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

11. Quel est le critère qui vous fait choisir un film quand vous êtes avec vos amis ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	21	
le réalisateur	231	26,6%
le(s) acteur(s)	420	48,4%
le genre	503	58,0%
le sujet, l'histoire	540	62,3%
les critiques	210	24,2%
la publicité	252	29,1%
le programme du cinéma	93	10,7%
la durée du film	54	6,2%
le prix	98	11,3%
le bouche à oreille	297	34,3%
vous voulez voir le film qui plaît à votre accompagnateur	103	11,9%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 846 / Réponses : 2801

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

12. Quelle est le critère qui vous fait choisir un film quand vous êtes avec d'autres étudiants ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	332	
le réalisateur	165	19,0%
le(s) acteur(s)	190	21,9%
le genre	261	30,1%
le sujet, l'histoire	297	34,3%
les critiques	143	16,5%
la publicité	117	13,5%
le programme du cinéma	60	6,9%
la durée du film	30	3,5%
le prix	91	10,5%
le bouche à oreille	187	21,6%
vous voulez voir le film qui plaît à votre accompagnateur	47	5,4%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 535 / Réponses : 1588

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

13. Quel est le critère qui vous fait choisir un film quand vous êtes avec des membres de votre famille ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	214	
le réalisateur	158	18,2%
le(s) acteur(s)	215	24,8%
le genre	336	38,8%
le sujet, l'histoire	419	48,3%
les critiques	184	21,2%
la publicité	143	16,5%
le programme du cinéma	88	10,1%
la durée du film	58	6,7%
le prix	37	4,3%
le bouche à orielle	156	18,0%
vous voulez voir le film qui plaît à votre accompagnateur	115	13,3%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 653 / Réponses : 1909

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

14R4. Activité avant séance sortie avec membres famille (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	193	22,3%
Restaurant/fast-food	169	19,5%
Manger	121	14,0%
Domicile	115	13,3%
"rien"	79	9,1%
Achat de Pop-corn/ boissons	38	4,4%
Boire un verre	21	2,4%
Discussion/ Discussion sur le film	59	6,8%
Se retrouver au cinéma	37	4,3%
Promenade/ shopping	25	2,9%
Transport/stationnement	6	0,7%
Jeux d'arcade /Jeux	4	0,5%
Total	867	

15R2. Activité après séance sortie avec membres famille (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	175	20,2%
Retour domicile familial	250	28,8%
Je fume	3	0,3%
Retour domicile de l'étudiant	40	4,6%
Restaurant/ Fast-food	73	8,4%
"Rien"	52	6,0%
Manger	38	4,4%
Discussion sur le film	144	16,6%
Boire un verre	56	6,5%
dormir	14	1,6%
Promenade	15	1,7%
travail	1	0,1%
Toilettes	2	0,2%
Consulter les autres bandes-annonce	1	0,1%
Salle de jeux	3	0,3%
Total	867	

16R2. Activité avant séance sortie avec amis proches (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	82	
Boire un verre	168	19,4%
Se retrouver au cinéma	41	4,7%
Promenade/shopping	60	6,9%
Achats de pop-corn/ friandises/ confiseries	27	3,1%
Discussion / Discussion autour du film	69	8,0%
rien	50	5,8%
Manger	148	17,1%
Restaurant / Fast-food	165	19,0%
Cours à l'université	3	0,3%
Domicile	43	5,0%
Jeux d'arcades / jeux	6	0,7%
Fumer	9	1,0%
Stationnement	2	0,2%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 785 / Réponses : 791

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

17R2. Activité après séance sortie avec amis proches (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	68	7,8%
Boire un verre	296	34,1%
Promenade/shopping	27	3,1%
Retour domicile	89	10,3%
Discussion autour du film	148	17,1%
Restaurant/ fast-food	63	7,3%
Manger	40	4,6%
Sorties entre amis/ Boîtes de nuit /bowling /Salle de jeux	107	12,3%
rien	29	3,3%
Total	867	

18R2. Activité avant séance sortie avec autres étudiants (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	332	38,3%
Boire un verre	102	11,8%
"Rien"	86	9,9%
Discussion/ Discuter autour du film	80	9,2%
Manger	74	8,5%
Domicile	55	6,3%
restaurant/Fast-food	46	5,3%
Rendez-vous au cinéma	36	4,2%
Cours à l'université	30	3,5%
Promenade/shopping	14	1,6%
Acheter des pop-corn/ boissons/confiseries	12	1,4%
Total	867	

19R3. Activité après séance sortie avec autres étudiants (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	315	36,3%
Boire un verre	227	26,2%
Retour domicile	100	11,5%
Discussion/ Discussion sur le film	125	14,4%
"rien"	42	4,8%
Reaturant/ fast-food	20	2,3%
manger	17	2,0%
Promenade/shopping	15	1,7%
Travail universitaire	6	0,7%
Total	867	

20. Avez-vous déjà vu deux fois le même film au cinéma ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	0,2%
oui	489	56,4%
non	376	43,4%
Total	867	

21R3. Nom film vu deux fois (Recodage) (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	429	49,5%
Intouchables	62	7,2%
Avatar	48	5,5%
Harry Potter : Les reliques de la mort pratie 2	33	3,8%
Le Seigneur des Anneaux : le retour du roi	21	2,4%
Twilight	17	2,0%
Inception	15	1,7%
Titanic 3D	16	1,8%
Pirates des Caraïbes 4	11	1,3%
The Dark knight rises	8	0,9%
Drive	7	0,8%
Lol	7	0,8%
Shutter Island	6	0,7%
The Avengers	5	0,6%
Les petits mouchoirs	5	0,6%
Inglorious Basterds	8	0,9%
The Dark Knight	7	0,8%
Hunger Games	4	0,5%
Polisse	4	0,5%
300	4	0,5%
Black Swan	4	0,5%
L'âge de glace	3	0,3%
Ma première fois	3	0,3%
Le fabuleux destin d'Amélie Poulain	3	0,3%
Sex and the city	3	0,3%
Moonrise Kingdom	2	0,2%
Gran Torino	2	0,2%
The Artist	2	0,2%
Bienvenue chez les ch'tis	8	0,9%
Sherlock Holmes	2	0,2%
Nanny McPhee	2	0,2%
Le château ambulant	2	0,2%
Charlie's Angels	2	0,2%
Opération à Genève	2	0,2%
Le diable s'habille en Prada	2	0,2%
Time Out	2	0,2%
Joyeux Noël	2	0,2%
Burn After Reading	1	0,1%

Star Wars La menace	1	0,1%
Fantôme		
Toy Story, Taxi 1	1	0,1%
Astérix et Obélix -mission	3	0,3%
Cléopâtre		
Twilight 3	1	0,1%
Coup de foudre à Notting	1	0,1%
Hill		
Une nuit à Paris	1	0,1%
Shine a light	1	0,1%
Twilight chapitre 4	1	0,1%
Slumdog millionnaire	1	0,1%
Bienvenue chez les Ch'ti	1	0,1%
La momie 3	1	0,1%
Hugo Cabret	1	0,1%
Spiderman	1	0,1%
Le Rite	1	0,1%
je ne sais pas	1	0,1%
Star Wars : la revanche des	2	0,2%
siths		
El lobo	1	0,1%
Dramatique	1	0,1%
Orgueil et préjugés	1	0,1%
Ocean 12	1	0,1%
Sex Friends	1	0,1%
Mulholland Drive	1	0,1%
Matrix 2	1	0,1%
Eternal Sunshine of the	1	0,1%
Spotless Mind		
Quantum Solace	1	0,1%
O'Brother	1	0,1%
Night and day	1	0,1%
Spiderman 3	1	0,1%
Fast and furious 4	1	0,1%
A single man	1	0,1%
Le discours d'un roi	1	0,1%
Je vais bien ne t'en fais pas	1	0,1%
Là-haut	1	0,1%
Il était une fois dans l'ouest	1	0,1%
L'Échange	1	0,1%
Jamais trop tard	1	0,1%
Matrix	1	0,1%
Paranormal Activity 3	1	0,1%
Chouchou	1	0,1%
Présumé coupable	1	0,1%

On the road	1	0,1%
The expendables 2	1	0,1%
Skyfall	1	0,1%
Remember me	1	0,1%
Toy Story 3	1	0,1%
Le sourire de Mona Lisa	1	0,1%
Biutiful	1	0,1%
Fast and Furious	1	0,1%
L'évènement	1	0,1%
Tout ce qui brille	1	0,1%
Fatal	1	0,1%
Very Bad Trip	1	0,1%
Le prénom	1	0,1%
Dessin animé	1	0,1%
Taken 2	1	0,1%
Gladiator	1	0,1%
Boulevard de la mort	1	0,1%
Un prophète	1	0,1%
L'Océan	1	0,1%
Xmen	1	0,1%
Casino Royale	1	0,1%
Notre jour viendra	1	0,1%
Fast and Furious 5	1	0,1%
Charlie et la chocolaterie	1	0,1%
Mémoires d'une geisha	1	0,1%
Benjamin Button	1	0,1%
Alice au Pays des merveilles	1	0,1%
Raiponce	1	0,1%
To Rome with love	1	0,1%
Carnets de voyages	1	0,1%
Casino Royal	1	0,1%
Oublié	1	0,1%
Millenium	1	0,1%
Transformers	1	0,1%
La vérité si je mens 3	1	0,1%
Les simpsons	1	0,1%
Le retour du roi	1	0,1%
500 days of summer	1	0,1%
Sex Friend	1	0,1%
Les infidèles	1	0,1%
The dark khight rises	1	0,1%
Brockeback Mountain	1	0,1%
The Lost Highway	1	0,1%
Juno	1	0,1%

The social network	1	0,1%
Shame	1	0,1%
Yes Man	1	0,1%
Rocky VI	1	0,1%
La fille du puisatier	1	0,1%
Perfect world	1	0,1%
Scary Movie 4	1	0,1%
15 ans et demi...	1	0,1%
La rafle	1	0,10%
Iron Man 2	1	0,1%
Je suis une légende	1	0,1%
La piel que habito	1	0,1%
Sweeney Todd	1	0,1%
American Pie 4	1	0,1%
Vicky Christina Barcelona	2	0,2%
Total	867	

22. Etes vous retournée voir le film avec les mêmes personnes que la première fois ?

	Effectifs	Fréquence
oui	67	12,6%
non	465	87,4%
Total	532	100,0%

23. Etes-vous déjà allé au cinéma pour une séance spéciale ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	348	
une avant-première	404	46,6%
une conférence-débat	175	20,2%
une rencontre	145	16,7%
Total/ interrogés	867	

*Interrogés : 867 / Répondants : 519 / Réponses : 724
Pourcentages calculés sur la base des interrogés*

24R2. Autre sortie cinématographique séance spéciale (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	821	94,7%
Soirée thématique	18	2,1%
Ciné-concerts	14	1,6%
Rediffusion	4	0,5%
Retransmission Spectacle	3	0,3%
Version Longue	2	0,2%
Séance en plein-air	2	0,2%
Sortie scolaire	2	0,2%
Anniversaire au cinéma	1	0,1%
Total	867	

25. Etes-vous déjà allé à un festival de cinéma ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
oui	198	22,8%
non	665	76,7%
Total	867	

26R2. Nom festival expérience pratique culturelle festival de cinéma (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	676	
Festival en région PACA	95	11,0%
Printemps du Cinéma	13	1,5%
Festival en région Rhône-Alpes	12	1,4%
Festival en région Languedoc-Roussillon	18	2,1%
Festival Autre(s) Région(s)	42	4,8%
Festival à l'étranger	14	1,6%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 191 / Réponses : 194

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

27R5. Accompagnement séance de cinéma idéale (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	6	
Conjoint	356	41,1%
Amis	297	34,3%
Les "meilleurs ami(e)s"	87	10,0%
Une célébrité	22	2,5%
Conjoint "potentiel"	23	2,7%
Seul(e)	24	2,8%
Famille (parents et fratrie)	29	3,3%
peu importe	4	0,5%
Conjoint et Amis	19	2,2%
Une ou des personnes "cinéphiles"	9	1,0%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 861 / Réponses : 870

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

28R4. Genre film séance de cinéma idéale (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	43	
Comédie	318	36,7%
Action	142	16,4%
Pas d'importance	68	7,8%
Film d'horreur	49	5,7%
Drame	46	5,3%
fantastique	34	3,9%
Film d'auteur	34	3,9%
Thiller	30	3,5%
Histoire d'amour	20	2,3%
Science-fiction	19	2,2%
Film historique	15	1,7%
Film "provoquant le débat"	13	1,5%
Aventure	10	1,2%
En fonction de l'accompagnateur	8	0,9%
Blockbuster	6	0,7%
Film choisi selon le moment	5	0,6%
Documentaire	4	0,5%
Biopic	4	0,5%

Film de Quentin Tarantino	4	0,5%
Film français	3	0,3%
Un film déjà apprécié	3	0,3%
un film de Woody Allen	3	0,3%
Film "culte"	6	0,7%
Film indépendant	2	0,2%
Film de Tim Burton	2	0,2%
Peplum	2	0,2%
Film d'animation	2	0,2%
Film étranger hors USA	5	0,6%
Un truc de mec	1	0,1%
Film étranger avec de bonnes critiques, en VO	1	0,1%
Hitchcock	1	0,1%
Adaptation littéraire	2	0,2%
concert	1	0,1%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 824 / Réponses : 863

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

29R2. Lieu séance de cinéma idéale (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	91	
Capitole Studios	115	13,3%
Cinéma Utopia	103	11,9%
Cinéma de proximité	91	10,5%
Au cinéma	88	10,1%
Peu importe	61	7,0%
Pathé Cap Sud	56	6,5%
Multiplexe	52	6,0%
Villes Hors PACA	41	4,7%
Plein Air /Drive-in	38	4,4%
A Avignon	34	3,9%
Capitole Centre	27	3,1%
Salle "Art et Essai"	23	2,7%
Villes PACA	16	1,8%
à mon domicile	10	1,2%
Gaumont à Montpellier	8	0,9%
Cinéma Rivoli à Carpentras	8	0,9%
Cavaillon	5	0,6%
Cinéma proposant de la VO	4	0,5%
Kinépolis Nîmes	4	0,5%

Cinéma peu cher	2	0,2%
Chez un ami	1	0,1%
Dans un avion	1	0,1%
Total/ interrogés	867	

*Interrogés : 867 / Répondants : 776 / Réponses : 788
Pourcentages calculés sur la base des interrogés*

31. Aviez-vous un film préféré étant enfant ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	3	0,3%
oui	666	76,8%
non	198	22,8%
Total	867	

32R4. Nom film préféré enfant

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	202	
Le roi Lion	141	16,3%
Autres Disney	207	23,9%
Star wars	16	1,8%
Titanic	12	1,4%
Harry Potter	11	1,3%
Mary Poppins	10	1,2%
The Mask	8	0,9%
Toy Story	8	0,9%
Anastasia	7	0,8%
L'histoire sans fin	6	0,7%
Retour vers le Futur	6	0,7%
Le Roi et l'oiseau	5	0,6%
Le Seigneur des anneaux	4	0,5%
La vie est belle	4	0,5%
Jumanji	4	0,5%
Hook	4	0,5%
Le dîner de cons	4	0,5%
Save the last dance	3	0,3%
Maman j'ai raté l'avion	3	0,3%
Films d'animation de Hayao	8	0,9%

Miyazaki		
Les Goonies	3	0,3%
Kirikou	4	0,5%
L'étrange Noël de Mr Jack	3	0,3%
Ace Ventura	3	0,3%
Dirty Dancing	3	0,3%
Babar	2	0,2%
La tour montparnasse infernale	2	0,2%
Jack Burton dans les griffes du mandarin	2	0,2%
Lassie	2	0,2%
L'étrange Noël de M. Jack	2	0,2%
L'Age de Glace	2	0,2%
Il faut sauver le soldat Ryan	2	0,2%
La gloire de mon père	2	0,2%
Batman	2	0,2%
Les fantômes du Chapelier	2	0,2%
Dragon Ball	2	0,2%
ET	2	0,2%
Le jardin secret	2	0,2%
Jurassic park	2	0,2%
Mooky	2	0,2%
Les visiteurs	2	0,2%
Reservoir dogs	2	0,2%
Le Grand Bleu	2	0,2%
Men in Black	2	0,2%
Matilda	4	0,5%
Le magicien d'oz	2	0,2%
Beetle Juice	2	0,2%
The Santa Claus	2	0,2%
Monstres et Compagnie	2	0,2%
Sauvez Willy	2	0,2%
Pirates des Caraïbes	4	0,5%
Space Jam	2	0,2%
La Mélodie du Bonheur	2	0,2%
Jurassic Park	2	0,2%
Le Cygne et la princesse	2	0,2%
The Truman Show	2	0,2%
La Boum	2	0,2%
Babe	2	0,2%
Pretty Woman	2	0,2%
Pokemon	2	0,2%
L'histoire sans fins	1	0,1%
Amélie Poulain	1	0,1%
Sleepy Hollow	1	0,1%

Spirit	1	0,1%
Big Fish	1	0,1%
Hook, le capitaine crochet	1	0,1%
1001 pattes	1	0,1%
Hero	1	0,1%
Rambo	1	0,1%
Ca, il est revenu	1	0,1%
Le petit vampire	1	0,1%
Labyrinthe	1	0,1%
Matrix	1	0,1%
West Side Story	1	0,1%
5ème élément	1	0,1%
Les Dieux sont tombés sur la tête	1	0,1%
La tour Montparnasse	1	0,1%
Poucelina	1	0,1%
Tortue Ninja	1	0,1%
Good morning Babylonia	1	0,1%
High Spirit	1	0,1%
Roger Rabbit	1	0,1%
Génial, mes parents divorcent!	1	0,1%
Une bouteille à la mer	1	0,1%
braveheart	1	0,1%
Jaram et le chaudron magique	1	0,1%
Le flic de Beverly Hills	1	0,1%
Dodge Ball	1	0,1%
L'été bleu	1	0,1%
La folie des grandeurs	1	0,1%
Tintin	1	0,1%
Iron Man	1	0,1%
Le triomphe de Babar	1	0,1%
The sound of the music	1	0,1%
The Monster house	1	0,1%
Les demoiselles de Rochefort	1	0,1%
20 000 Lieux sous les mers	1	0,1%
My Girl	1	0,1%
La grande évasion	1	0,1%
Muriel	1	0,1%
Little miss sunshine	1	0,1%
Astérix et Obélix mission Cléopâtre /Astérix et Obélix : mission Cléopâtre /Asté	3	0,3%
La Momie	1	0,1%
Terminator	1	0,1%
Guerre des galaxies	1	0,1%
Billy Elliot	1	0,1%

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Die Hard 1: le piège de cristal	1	0,1%
Coeur de Dragon	1	0,1%
Croc Blanc	1	0,1%
Taxi	1	0,1%
Mon pauvre ange	1	0,1%
Kuzco	1	0,1%
Forest Gump	1	0,1%
Bagdad Caf'	1	0,1%
Sissi l'impératrice	1	0,1%
La guerre des boutons	1	0,1%
E.T.	1	0,1%
Zorro	1	0,1%
Harry Potter 1	1	0,1%
Muppet treasure island	1	0,1%
Salt	1	0,1%
The postman	1	0,1%
Tom et Jerry	1	0,1%
Norbit	1	0,1%
Le masque de zorro	1	0,1%
Les fous du stade	1	0,1%
The nightmare before Christmas	1	0,1%
Un indien dans la ville	1	0,1%
La cité des enfants perdus	1	0,1%
Lost in Translation	1	0,1%
Danse avec les loups	1	0,1%
L'étrange Noël de Mr. Jack	1	0,1%
Small Soldiers	1	0,1%
Atlantide	1	0,1%
Le bon, la brute et le truand	1	0,1%
Mme Doubtfire	1	0,1%
Rtour vers le futur	1	0,1%
Mon petit poney	1	0,1%
Zack et Krysta	1	0,1%
Willow	1	0,1%
Tortues Ninja	1	0,1%
Charly et la pêche géante	1	0,1%
La petite princesse	1	0,1%
Little soldiers	1	0,1%
Max et les maxi monstres	1	0,1%
Sissi	1	0,1%
Grease	1	0,1%
Jeux d'enfants	1	0,1%
Harold et Maude	1	0,1%
Hitman	1	0,1%
Saturnin	1	0,1%

Hitch	1	0,1%
Tarzan	1	0,1%
Robin de bois (Curtis)	1	0,1%
Blade	1	0,1%
Nos jours heureux	1	0,1%
Les oies sauvages	1	0,1%
Chat noir chat blanc	1	0,1%
Le baron de Munchausen	1	0,1%
Piège en haute mer	1	0,1%
La belle et la bête (Cocteau)	1	0,1%
L'île aux trésors	1	0,1%
Mortal Kombat	1	0,1%
La Mouche	1	0,1%
Gremlins	1	0,1%
À nous 4	1	0,1%
The Aviator	1	0,1%
Die Hard Piège de cristal	1	0,1%
Freaky Friday	1	0,1%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 665 / Réponses : 672

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

33R1. Nom film préféré aujourd'hui

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	285	32,9%
Danse avec les loups	3	0,3%
Le Seigneur des anneaux	8	0,9%
Requiem for a dream	5	0,6%
Batman : The Dark Knight	1	0,1%
Inception	13	1,5%
Le jour d'après	1	0,1%
Wall-E	1	0,1%
A bittersweet life	1	0,1%
Le voyage de Chihiro	1	0,1%
Les Chansons d'Amour	2	0,2%
Star wars	5	0,6%
PS : I love You	1	0,1%
Les Pedro Almodovar	1	0,1%
Sur la route de Madison	1	0,1%
Drive	11	1,3%
L'effet Papillon	2	0,2%
Titanic	12	1,4%
Fight Club	10	1,2%
Nos jours heureux	2	0,2%

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Je vais bien, ne t'en fais pas	1	0,1%
Sex and the City	3	0,3%
The hours	1	0,1%
Mémoires d'une Geisha	2	0,2%
Projet X	1	0,1%
Moulin rouge	6	0,7%
Alice au pays des merveilles	1	0,1%
The Dark knight	4	0,5%
Love Actually	4	0,5%
Mars Attack	1	0,1%
Pearl Harbor	9	1,0%
Chicago	1	0,1%
Matrix	5	0,6%
"King Kong" "Jeux d'enfants"	1	0,1%
Truman show	2	0,2%
Bronson	1	0,1%
Enter Void	1	0,1%
Ne le dis à personne	1	0,1%
Jeux d'enfants	6	0,7%
Une nuit à Paris	1	0,1%
Invictus	2	0,2%
le Seigneurs des Anneaux: le retour du roi	1	0,1%
Exil	1	0,1%
La ligne verte	7	0,8%
Le bon, la brute et le truant	1	0,1%
Les films de Tim Buton	1	0,1%
Human Traffic	1	0,1%
Las Vegas Parano	2	0,2%
N'oublie jamais	4	0,5%
Gazon Maudit	1	0,1%
OSS 117	3	0,3%
Volver	3	0,3%
Pretty Woman	3	0,3%
Equilibrium	1	0,1%
Amélie	1	0,1%
Intouchables	22	2,5%
Le retour du Roi	1	0,1%
Tenacious D : The pick of destiny	1	0,1%
Le roi Lion	2	0,2%
De grandes espérances	1	0,1%
Juno	2	0,2%

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

La nuit du chasseur	2	0,2%
le cercle rouge	2	0,2%
La cité de la peur	1	0,1%
Polisse	2	0,2%
Gran Torino	4	0,5%
La folie des grandeurs	2	0,2%
Le Mystère de la Chambre Jaune	1	0,1%
2	2	0,2%
Mr Nobody	3	0,3%
Apocalypse Now, , Barry Lindon, A serious man	1	0,1%
Virgin Suicides	1	0,1%
Matrix 1,2,3	1	0,1%
Pulp Fiction	8	0,9%
Harry Potter	3	0,3%
Ma première fois	3	0,3%
Le Havre	1	0,1%
Garden State	1	0,1%
Orange Mécanique	1	0,1%
Old Boy	2	0,2%
Le seigneur des anneaux 2	1	0,1%
1	1	0,1%
500 jours ensemble	1	0,1%
Deux soeurs et un roi	1	0,1%
Orgueils et préjugés	1	0,1%
Orgueil et préjugés	7	0,8%
Roman de Gare	2	0,2%
Freedom Writers	1	0,1%
Une vie volée	1	0,1%
Fast and Furious	2	0,2%
Le Parrain	5	0,6%
Sex and the city 1	1	0,1%
5ème élément	1	0,1%
99 Francs	1	0,1%
Pirates des caraïbes	4	0,5%
Snatch	4	0,5%
Little Miss Sunshine	4	0,5%
Love Story	1	0,1%
Le Lauréat	1	0,1%
Blues Brothers	1	0,1%
Le Prestige	1	0,1%
L'étrange Noël de Mr Jack	1	0,1%
Cher John	1	0,1%
Les amours imaginaires	2	0,2%

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Shutter Island	4	0,5%
Time	1	0,1%
Buffalo 66	2	0,2%
Retour vers le futur	2	0,2%
Eternal Sunshine of the Spotless Mind	4	0,5%
Blade Runner	2	0,2%
V pour Vendetta	1	0,1%
Fight Club	1	0,1%
Gladiator	5	0,6%
Le Dernier Samouraï	1	0,1%
Dirty Dancing, Pretty Woman	1	0,1%
American Psycho	1	0,1%
Jeux d'enfant	1	0,1%
Tron Legacy	1	0,1%
Grease	1	0,1%
Kill Bill	1	0,1%
7 vies	3	0,3%
Thirst	1	0,1%
Océans 12	1	0,1%
Philadelphia	1	0,1%
Braveheart	1	0,1%
L'étrange histoire de Benjamin Button	1	0,1%
La source des femmes	1	0,1%
500 Days of Summer	2	0,2%
Up in Smoke	1	0,1%
La vie est belle	6	0,7%
Honey	1	0,1%
Américain history X	3	0,3%
Forrest Gump	1	0,1%
Good Morning England	3	0,3%
Le cercle des poètes disparus	1	0,1%
Into the Wild	6	0,7%
L'évangile selon Matthieu	1	0,1%
Tenacious D : the pick of destiny	1	0,1%
Save the last dance	1	0,1%
Autant en emporte le vent	1	0,1%
Nowhere boy	1	0,1%
Lullaby	1	0,1%
The Watchmen	4	0,5%
Dans ses yeux	1	0,1%

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

The King's speech	1	0,1%
Mulholland Drive	1	0,1%
Desperatly seeking Susan	1	0,1%
Vas, Vis et deviens	1	0,1%
À bout de souffle	2	0,2%
La belle et la bête	1	0,1%
Big boy	1	0,1%
The Piano	1	0,1%
The Big Lebowski	3	0,3%
Taken	3	0,3%
Le fabuleux destin d'Amélie Poulain	5	0,6%
Remember me	1	0,1%
Blow	2	0,2%
Agence	1	0,1%
Un acte de Liberté	1	0,1%
Libellule	1	0,1%
Que justice soit faite	1	0,1%
Zeitgeist	1	0,1%
The bucket list (sans plus attendre)	1	0,1%
Disney	1	0,1%
Dirty Dancing	7	0,8%
Sweet November	1	0,1%
Le côté obscur du coeur	1	0,1%
Transformers	1	0,1%
21 grammes	1	0,1%
Les mêmes	1	0,1%
La haine	3	0,3%
Lol	1	0,1%
Very Brad Trip	1	0,1%
À la recherche du bonheur	3	0,3%
La Boum	1	0,1%
Nous étions soldats	1	0,1%
Facing the grant	1	0,1%
Usual suspects	1	0,1%
Remeber me	1	0,1%
300	1	0,1%
Sin City	2	0,2%
Southlands Tales	1	0,1%
I love you Philipp Morris	1	0,1%
AU bord du darjeling limited	1	0,1%
Bonnie and Clyde	1	0,1%
Bagdad Café	1	0,1%

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Le Seigneurs des anneaux	1	0,1%
Les demoiselles de Rocheport	1	0,1%
Control	1	0,1%
Le nom des gens	1	0,1%
Vicky Christina Barcelona	1	0,1%
Pénélope	2	0,2%
Watchmen	1	0,1%
The Holidays	2	0,2%
Je vais bien ne t'en fais pas	2	0,2%
Very Bad Trip	1	0,1%
Stalker	1	0,1%
Retour vers le futur	1	0,1%
L'incroyable destin de Harold Creek	1	0,1%
Forest Gump	2	0,2%
The sound of the music	1	0,1%
Man to Man	1	0,1%
District 9	1	0,1%
Twilight	4	0,5%
C.R.A.Z.Y	1	0,1%
Zorro	1	0,1%
Batman rises	1	0,1%
Sleepy Hollow	1	0,1%
American Gangster	2	0,2%
Le cochon de Gaza	1	0,1%
Le goût des autres	1	0,1%
Les choristes	1	0,1%
2 ou 3 choses que je sais d'elle	1	0,1%
Phantom of the Paradis	1	0,1%
Hot bar	1	0,1%
Le parfum	1	0,1%
El diaro de Noa	1	0,1%
Southern promises	1	0,1%
Almost famous	1	0,1%
L'amour n'arrive jamais seul	1	0,1%
Coco avant Chanel	1	0,1%
Anna et le Roi	1	0,1%
Devdas	1	0,1%
The social network	1	0,1%
Les cerfs-volants de Kaboul	1	0,1%
Avatar	4	0,5%
The Avengers	1	0,1%
Les tontons flingueurs	1	0,1%

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Astérix et Obélix mission Cléopâtre	1	0,1%
Unmade beds	1	0,1%
Les promesses de l'ombre	1	0,1%
Million Dollar Baby	1	0,1%
La mauvaise éducation	1	0,1%
L'echange	1	0,1%
Shining	2	0,2%
El otro ado de la cama	1	0,1%
De rouille et d'os	1	0,1%
Bons baisers de Bruges	1	0,1%
Bienvenue à Zombieland	1	0,1%
Sherlock Holmes	1	0,1%
Melancholia	1	0,1%
The Truman show	3	0,3%
Inglorious Bastards	1	0,1%
Rien à déclarer	1	0,1%
Psychose	1	0,1%
Ma vie en l'air	1	0,1%
Jackie Brown	1	0,1%
La cité des enfants perdus	1	0,1%
Tout ce qui brille	2	0,2%
Partition	1	0,1%
L'arnacoeur	1	0,1%
La rafle	1	0,1%
A.I	1	0,1%
ÇA est de retour	1	0,1%
Raiponce	1	0,1%
The Ghost Writer	1	0,1%
Inglorious basterds	1	0,1%
Bridget Jones	1	0,1%
Boulevard de la mort	1	0,1%
Citizen Kane	2	0,2%
Un prophète	1	0,1%
Underworld	1	0,1%
Kids	1	0,1%
La vie aquatique	1	0,1%
Water Boy	1	0,1%
The Bodyguard	1	0,1%
Big Fish	2	0,2%
Uccelacci e Uccellini	1	0,1%
Las Vegas 21	1	0,1%
Le diable s'habille en Prada	1	0,1%
Vacances Romaines	1	0,1%
Océans	1	0,1%

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Biacame ancora	1	0,1%
Les infiltrés	1	0,1%
Solino	1	0,1%
Harry Potter 1	1	0,1%
Le petit Nicolas	1	0,1%
Scoop	1	0,1%
The Fountain	1	0,1%
Les films animés	1	0,1%
Trainspotting	1	0,1%
La tour Montparnasse infernale	1	0,1%
L'Auberge Espagnole	2	0,2%
Les larmes du soleil	1	0,1%
Chevalier	1	0,1%
Millenium	2	0,2%
Goog Morning England	1	0,1%
La piel que habito	1	0,1%
Dancer in the dark	1	0,1%
Enter the void	3	0,3%
Across the universe	1	0,1%
Le dîner de cons	1	0,1%
La belle verte	1	0,1%
Les petits mouchoirs	2	0,2%
Perfect world	1	0,1%
Les aventures du Baron de Munchausen	1	0,1%
Boulevard de la mort	4	0,5%
Le château de l'araignée	1	0,1%
Erin Brokovitch	1	0,1%
99F	1	0,1%
How high	1	0,1%
Le Moulin rouge	1	0,1%
Les liaisons dangereuses	1	0,1%
Les tontons flingueurs	1	0,1%
Cloverfield	1	0,1%
Astérix et Obélix	1	0,1%
L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux	1	0,1%
8 mile	1	0,1%
The grat debaters	1	0,1%
Indochine	1	0,1%
Iron Man	1	0,1%
Change Up	1	0,1%
The reader	1	0,1%
Seven	1	0,1%

L'insoutenable légèreté de l'être	1	0,1%
Phantom of the paradise	1	0,1%
Reservoir dogs	1	0,1%
Brüno	1	0,1%
Jason Bourne : L'héritage	1	0,1%
Harold et Maude	1	0,1%
Un jour sans fin	1	0,1%
M. Nice	1	0,1%
Resident Evil	1	0,1%
La cité de Dieu	1	0,1%
Never let me go	1	0,1%
Paris Texas	1	0,1%
Total	867	

34. Vous êtes-il déjà arrivé de regarder des films interdits au moins de 18 ans?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	6	0,7%
oui	599	69,1%
non	262	30,2%
Total	867	

36. Quel(s) était(en)t le caractère des films vus interdits au moins de 18 ans?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	268	
caractère violent du film	529	61,0%
caractère sexuel du film	379	43,7%
Total/ interrogés	867	

*Interrogés : 867 / Répondants : 599 / Réponses : 908
Pourcentages calculés sur la base des interrogés*

**37R7. Définition personnelle cinéphile (Recodage) (Recodage) (Recodage) (Re
(Recodage)**

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	48	5,5%
Aimer le cinéma	245	28,3%
Connaissances et Culture cinématographiques	153	17,6%
Passionné par le Cinéma	133	15,3%
Aller souvent au cinéma	120	13,8%
S'intéresser et se tenir informé	94	10,8%
Voir beaucoup de films	50	5,8%
Aimer débattre des films	10	1,2%
Apprécier toutes les formes cinématographiques	10	1,2%
je sais pas	3	0,3%
Avoir des objets relatifs au cinéma	1	0,1%
Total	867	100,0%

38. Votre entourage dirait-il de vous que vous êtes cinéphile?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	0,2%
oui	172	19,8%
non	693	79,9%
Total	867	

39. Diriez-vous que votre entourage est cinéphile?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	0,2%
oui	162	18,7%
non	703	81,1%
Total	867	

40. Connaissez-vous quelqu'un de votre entourage que vous qualifieriez de cinéophile?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	3	0,3%
oui	565	65,2%
non	299	34,5%
Total	867	

41R2. lien membre entourage cinéophile (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	308	35,5%
Ami/ Amis	348	40,1%
Parents	58	6,7%
Frère ou soeur	21	2,4%
Famille	29	3,3%
Conjoint	32	3,7%
Ami(s) étudiant(s)	65	7,5%
Enseignant(s)	6	0,7%
Total	867	

42R2. Classes sur fréquence pratique culturelle sortie cinéma (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	5	0,6%
Moins de 5	127	14,6%
de 5 à moins de 7	165	19,0%
de 7 à 10 fois	243	28,0%
de 11 à moins de 17	158	18,2%
17 et plus	169	19,5%
Total	867	

43R1. Classes sur fréquence pratique culturelle sortie théâtre

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
Moins de 1	374	43,1%
de 1 à moins de 2	131	15,1%
de 2 à moins de 3	132	15,2%
de 3 à moins de 6	140	16,1%
6 et plus	86	9,9%
Total	867	

44R1. Classes sur fréquence pratique culturelle sortie opéra

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	8	0,9%
Moins de 1	666	76,8%
de 1 à moins de 3	156	18,0%
3 et plus	37	4,3%
Total	867	

45R1. Classes sur fréquence pratique culturelle sortie concert

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
Moins de 1	268	30,9%
de 1 à moins de 2	139	16,0%
de 2 à moins de 3	123	14,2%
de 3 à moins de 5	134	15,5%
de 5 à moins de 14	144	16,6%
14 et plus	55	6,3%
Total	867	

46R1. Classes sur fréquence pratique culturelle sortie exposition

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
Moins de 1	312	36,0%
de 1 à moins de 2	149	17,2%
de 2 à moins de 3	137	15,8%
de 3 à moins de 5	136	15,7%
5 et plus	129	14,9%
Total	867	

47R1. Classes sur fréquence pratique culturelle sortie spectacle de danse

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	6	0,7%
Moins de 1	580	66,9%
de 1 à moins de 2	153	17,6%
2 et plus	128	14,8%
Total	867	

48R1. Classes sur fréquence pratique culturelle sortie musée

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	3	0,3%
Moins de 1	313	36,1%
de 1 à moins de 2	149	17,2%
de 2 à moins de 3	109	12,6%

de 3 à moins de 5	126	14,5%
de 5 à moins de 13	146	16,8%
13 et plus	21	2,4%
Total	867	

49R1. Classes sur fréquence pratique culturelle sortie festival

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
Moins de 1	275	31,7%
de 1 à moins de 2	277	31,9%
de 2 à moins de 3	157	18,1%
de 3 à moins de 10	140	16,1%
10 et plus	14	1,6%
Total	867	

50. Pourriez-vous aller voir au cinéma un film que vous aviez particulièrement aimé à la télévision ou en DVD s'il ressortait au cinéma?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	1	0,1%
oui	548	63,2%
non	318	36,7%
Total	867	

51R1. exemple film à revoir au cinéma

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	437	
Retour vers le Futur	2	0,2%
Shining	4	0,5%
Danse avec les loups	2	0,2%
Battle Royal	2	0,2%
Dessins animés	1	0,1%
Grand film raté au ciné, Matrix, Seigneur des Anneaux	1	0,1%
Titanic	82	9,5%
La fureur de vivre	1	0,1%
Le Guépard	1	0,1%
Shine a light	1	0,1%
Moulin rouge	7	0,8%
Star wars	32	3,7%
Le roi lion	8	0,9%
Eternal sunshine of the spotless mind	1	0,1%
Les temps modernes	1	0,1%
Black Swan	1	0,1%
Le Seigneur des anneaux	23	2,7%
Projet X	1	0,1%
Love Actually	1	0,1%
Flashdance Fight Club	1	0,1%
Bronson	1	0,1%
Le train de vie	1	0,1%
Nos plus belles années	1	0,1%
Trainspotting	1	0,1%
Sissi l'impératrice	1	0,1%
Big Fish	1	0,1%
Gone with the wind	1	0,1%
Amélie Poulain	1	0,1%
Vieux films en VO	1	0,1%
Le parrain	4	0,5%
Rambo	1	0,1%
Ghost Buster	2	0,2%
Transformers	1	0,1%
The Truman Show	2	0,2%
Apocalypse Now	1	0,1%
Le Parrain, 1,2 et 3	2	0,2%
La même	3	0,3%
Cinéma Grand Public	1	0,1%
orange mécanique	3	0,3%

Les Bronzés	1	0,1%
Film de danse	1	0,1%
Seigneur des anneaux	2	0,2%
Harry Potter	5	0,6%
Stanley Kubrick, Kitano,... chefs d'oeuvres	1	0,1%
Intouchables	4	0,5%
Le Parfum	1	0,1%
Il était une fois en Amérique	2	0,2%
300	2	0,2%
Star Wars 3D	2	0,2%
Breakfast at the Tiffany's	1	0,1%
Gran Torino	2	0,2%
Jules & Jim	1	0,1%
Speed	2	0,2%
Vol au dessus d'un nid de coucou	1	0,1%
Hitchcock	1	0,1%
un film qui m'a marqué	1	0,1%
Buffalo 66	2	0,2%
Des Chaplins par exemple	2	0,2%
Equilibrium	1	0,1%
The Artist	2	0,2%
2	2	0,2%
Dirty Dancing	7	0,8%
Phone Game	1	0,1%
Matrix	2	0,2%
Grease	2	0,2%
Down of the dad	1	0,1%
Die Hard	1	0,1%
Philadelphia	1	0,1%
Made in Britain	1	0,1%
l'aimé des monts	1	0,1%
Les Tim Burton	1	0,1%
Films de Kubrick	1	0,1%
Arizona Dream	1	0,1%
007	1	0,1%
Les Disney	1	0,1%
Les Walt Disney	1	0,1%
The Punisher	1	0,1%
The Bucket list	1	0,1%
Avatar	10	1,2%
Autant en emporte le vent	1	0,1%
Quantum of Solace	1	0,1%
Uderworld	1	0,1%
Bienvenue chez les ch'tis	1	0,1%

La Boum	1	0,1%
Pretty Woman	2	0,2%
Usual Suspect	1	0,1%
Sin City	1	0,1%
Duel	1	0,1%
Certains l'aiment chaud	1	0,1%
Southland tales	1	0,1%
Drive	3	0,3%
Psycho	1	0,1%
What dreams may come	1	0,1%
Le journal de Bridget Jones	1	0,1%
Bad boys	1	0,1%
La mort aux trousses	1	0,1%
Inception	4	0,5%
Il était une fois dans l'ouest	1	0,1%
Control	1	0,1%
Les Kubrick	1	0,1%
Pearl Harbor	2	0,2%
Le cabinet du docteur Caligari	1	0,1%
Film avec Fred Aster	1	0,1%
Pulp Fiction	8	0,9%
Forrest Gump	1	0,1%
Kick-ass	1	0,1%
Peu importe	1	0,1%
Truman Show	1	0,1%
L'empire contre-attaque	1	0,1%
Fight Club	4	0,5%
Faites le mur de Banksy	1	0,1%
L'étrange Noël de M. Jack	1	0,1%
Un Charlot	1	0,1%
Batman rises	1	0,1%
Films de Tim Burton	1	0,1%
Films d'action	1	0,1%
Les Chaplin	2	0,2%
Une éducation	1	0,1%
Les dents de la mer	1	0,1%
Devdas	1	0,1%
7 vies	1	0,1%
La vie est belle	1	0,1%
Films qui ressortent en 3D	1	0,1%
N'oublies jamais	1	0,1%
Le cinquième élément	1	0,1%
Film des années 50	1	0,1%
60	1	0,1%
Eyes wide shut	1	0,1%

Mary Poppins	1	0,1%
Les oiseaux	1	0,1%
Demain ne meurt jamais	1	0,1%
Voyage au centre d ela terre	1	0,1%
Toy story	1	0,1%
Je suis une légende	1	0,1%
Vieux films ex: Hitchcock	1	0,1%
La rafle	1	0,1%
Kill Bill	1	0,1%
les films de Kubrick	1	0,1%
Etreintes brisées	1	0,1%
Orgueil et préjugés	1	0,1%
Jurassic Park	1	0,1%
1	2	0,2%
Demolition Man	1	0,1%
Terminator 2	1	0,1%
Le temps d'un automne	1	0,1%
Casino Royale	1	0,1%
Barry Lindon	2	0,2%
Le jour d'après	1	0,1%
Black Swann	1	0,1%
Sixième sens	1	0,1%
The Reader	2	0,2%
Hero	1	0,1%
Largo Winch	1	0,1%
Tout les Tarantino	3	0,3%
Citizen Kane	3	0,3%
La vie des autres	1	0,1%
The Dutchess	1	0,1%
La vie aquatique	1	0,1%
L'arnacoeur	2	0,2%
Good morning england	2	0,2%
Vacances Romaines	1	0,1%
Into the wild	1	0,1%
Berlin Carling	1	0,1%
Gladiator	2	0,2%
Les infiltrés	1	0,1%
Les poupées russes	1	0,1%
West Side Story	2	0,2%
La dolce vita	1	0,1%
La rose pourpre du Caire	1	0,1%
Tim Burton	1	0,1%
Vol au dessus d'un ni de coucou	1	0,1%
Un Disney	1	0,1%
La vague	1	0,1%

La cité de la peur	1	0,1%
Disney	1	0,1%
E.T	1	0,1%
À bout de souffle	1	0,1%
Films de Luc Besson ou Christopher Nolan	1	0,1%
Match Point	1	0,1%
Nos jours heureux	1	0,1%
Scarface	2	0,2%
La ligne verte	1	0,1%
The hours	1	0,1%
Le seigneur des anneaux	1	0,1%
Les Simpson	1	0,1%
Les tontons flingueurs	2	0,2%
Fenêtre sur cour en 3D	1	0,1%
Manhattan	1	0,1%
Hantise	1	0,1%
Fenêtre secrète	1	0,1%
Out of africa	1	0,1%
Casablanca	1	0,1%
Sept vies	1	0,1%
Titanic 3D	1	0,1%
Il faut sauver le soldat Ryan	2	0,2%
Les nuits du cinéma au Capitole centre	1	0,1%
Les Hitchcock	1	0,1%
Le bon, la brute et le truand	1	0,1%
Les enfants du paradis	1	0,1%
Armageddon	2	0,2%
Sex and the city	1	0,1%
Little Big Man	1	0,1%
Les Tarantino	1	0,1%
3	1	0,1%
5	1	0,1%
Sleepy Hollow	1	0,1%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 430 / Réponses : 436

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

52. Chez vous, quels sont les équipements que vous possédez pour regarder un film?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	
une télévision	782	90,2%
un ordinateur	850	98,0%
une console de jeux	363	41,9%
une tablette numérique	79	9,1%
un lecteur DVD	622	71,7%
un lecteur Blu-ray	175	20,2%
Total/ interrogés	867	

*Interrogés : 867 / Répondants : 865 / Réponses : 2871
Pourcentages calculés sur la base des interrogés*

53R1. Autre équipement pratique cinématographique domestique

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	822	
Box	1	0,1%
Magnétoscope	10	1,2%
Home cinema	9	1,0%
Vidéoprojecteur	9	1,0%
lecteur DivX portable	2	0,2%
Smartphone	8	0,9%
Disque dur externe	3	0,3%
Vidéo-projecteur	1	0,1%
Lecteur VCR	1	0,1%
Video	1	0,1%
Disque dur multimédia	1	0,1%
Total/ interrogés	867	

54R1. Classes sur Nombre DVD Blu-Ray possédés

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	91	10,5%
Moins de 5	134	15,5%
de 5 à moins de 15	128	14,8%
de 15 à moins de 25	152	17,5%
de 25 à moins de 45	137	15,8%
de 45 à moins de 100	114	13,1%
100 et plus	111	12,8%
Total	867	

55R2. Classes sur films format numérique Disque Dur (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	93	10,7%
Moins de 5	127	14,6%
de 5 à moins de 20	119	13,7%
de 20 à moins de 35	145	16,7%
de 35 à moins de 100	118	13,6%
Plus de 100	265	30,6%
Total	867	

56R1. Classes sur films format numérique support USB

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	159	18,3%
Moins de 1	384	44,3%
de 1 à moins de 7	121	14,0%
de 7 à moins de 25	119	13,7%
25 et plus	84	9,7%
Total	867	

57R1. Classes sur films format numérique gravé sur disques

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	161	18,6%
Moins de 1	433	49,9%
de 1 à moins de 12	120	13,8%
de 12 à moins de 100	107	12,3%
100 et plus	46	5,3%
Total	867	

57R2. Classes sur films format numérique gravé sur disques

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	161	18,6%
de >=0 à 1	433	49,9%
de >=1 à 12	120	13,8%
de >=12 à 100	107	12,3%
de >=100 à 1001	46	5,3%
Total	867	

58. Que téléchargez-vous?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	
des films	602	69,4%
des séries	509	58,7%
de la musique	635	73,2%
des logiciels	392	45,2%
je ne télécharge pas	137	15,8%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 863 / Réponses : 2275

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

59. Pour qui pratiquez-vous le téléchargement?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	145	
pour vous	719	82,9%
pour des amis	223	25,7%
pour votre conjoint	166	19,1%
pour des membres de votre famille	325	37,5%
pour d'autres étudiants	47	5,4%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 722 / Réponses : 1480

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

60. Vous arrive-t-il de demander à d'autres personnes de télécharger pour vous?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	219	25,3%
oui	303	34,9%
non	345	39,80%
Total	867	

62. Y-a-t-il des films que vous ne téléchargeriez-pas?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	105	12,1%
oui	424	48,9%
non	338	39,0%
Total	867	

64R4. raison refus téléchargement film (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	511	58,9%
Pas d'intérêt	210	24,2%
Achat en DVD/ importance du support	58	6,7%
Respect pour les auteurs, l'oeuvre	42	4,8%
Mauvaise Qualité	16	1,8%
Films à voir en salle	9	1,0%
Films pas disponibles en VO	3	0,3%
Illegalité du téléchargement	4	0,5%
Film particulièrement apprécié	6	0,7%
Streaming	1	0,1%
Contrainte technique	6	0,7%
Diffusion TV	1	0,1%
Total	867	100,0%

65. Êtes-vous inscrit sur un réseau social?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	1	0,1%
oui	832	96,0%
non	34	3,9%
Total	867	

66. Sur quels réseau(x) social (aux) êtes-vous inscrit?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	34	
Facebook	826	95,3%
Twitter	315	36,3%
Sens Critique	30	3,5%
LinkedIn	42	4,8%
Copains d'avant	32	3,7%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 833 / Réponses : 1245

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

67R1. Autre inscription réseau social

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	797	91,9%
Grindr	1	0,1%
tumblr	5	0,6%
Rate your music	1	0,1%
MySpace	2	0,2%
Google +	20	2,3%
Tuenti	7	0,8%
YouTube	2	0,2%
Flickr	1	0,1%
Pinterest	8	0,9%
Diaspora	2	0,2%
Viadeo	7	0,8%
Formspring	1	0,1%
Instagram	8	0,9%
Weibo	1	0,1%
Flixster	1	0,1%
Soundcloud	1	0,1%
Weemove	1	0,1%
Fancy	1	0,1%
Total	867	

68. Vous arrive-t-il de partager des informations relatives à vos goûts cinématographiques sur les réseaux sociaux?

	Effectifs	Fréquence
oui	576	66,4%
non	291	33,6%
Total	867	

69. Quels types d'informations relatives à vos goûts cinématographiques partagez-vous sur les réseaux sociaux?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	291	
Vidéos	486	56,1%
Image, photo, affiche	321	37,0%
texte	305	35,2%
Total/ interrogés	867	

*Interrogés : 867 / Répondants : 576 / Réponses : 1112
Pourcentages calculés sur la base des interrogés*

70. Regardez-vous les informations relatives au cinéma sur les réseaux sociaux?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%
oui	520	60,0%
non	343	39,6%
Total	867	

71. Quel est le type d'informations relatives au cinéma que vous regardez sur les réseaux sociaux?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	351	
Vidéos	479	55,2%
Image, photo, affiche	312	36,0%
Critique d'un membre de votre réseau	361	41,6%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 516 / Réponses : 1152

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

72. Vous arrive-t-il de regarder des vidéos hors de chez vous?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	1	0,1%
oui	816	94,1%
non	50	5,8%
Total	867	

73. Le plus souvent, où regardez-vous des vidéos hors de chez vous?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	50	
chez un ami/ des amis	779	89,9%
lors de voyages	394	45,4%
dans les transports en commun	145	16,7%
à la bibliothèque universitaire	85	9,8%
à la cafétéria de l'Université	55	6,3%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 817 / Réponses : 1458

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

75. Quels types de vidéos regardez-vous hors de chez vous?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	54	
films	748	86,3%
séries	567	65,4%
clips	399	46,0%
vidéos diverses	384	44,3%
Total/ interrogés	867	

Interrogés : 867 / Répondants : 813 / Réponses : 2098

Pourcentages calculés sur la base des interrogés

77. En moyenne, quel budget mensuel consacrez-vous à vos sorties culturelles ?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	4	0,5%

moins de 7€	77	8,9%
de 7 à 15€	284	32,8%
de 15 à 30€	357	41,2%
de 30 à 70€	132	15,2%
plus de 70€	13	1,5%
Total	867	

78R3. emploi occupé (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	607	70,0%
Employé de restauration/ fast-food	49	5,7%
Vente	33	3,8%
Cours particuliers	30	3,5%
Hôte/ hôtesse d'accueil	24	2,8%
Emploi grande surface	26	3,0%
Baby-sitting	12	1,4%
Intérim	16	1,8%
non précisé	10	1,2%
Contrat doctoral / charge de cours	11	1,3%
Emploi à domicile	8	0,9%
Animation socio-culturelle	7	0,8%
Emploi UAPV	6	0,7%
assistante d'éducation et de vie scolaire	5	0,6%
Armée	3	0,3%
Emploi qualifié	20	2,3%
Total	867	100,0%

79R1. Classes sur temps de travail

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	619	71,4%
Moins de 6	48	5,5%
de 6 à moins de 10	28	3,2%
de 10 à moins de 11	43	5,0%
de 11 à moins de 16	54	6,2%
de 16 à moins de 21	43	5,0%

21 et plus	32	3,7%
Total	867	100,0%

80. De quel type de bourse êtes vous bénéficiaire?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	295	
bourse sur critère sociaux	412	47,5%
bourse sur critères universitaires	19	2,2%
aide pour le logement (APL)	284	32,8%
Total/ interrogés	867	

*Interrogés : 867 / Répondants : 572 / Réponses : 715
Pourcentages calculés sur la base des interrogés*

84. Auparavant, que faisiez-vous?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	58	
lycée	701	80,9%
BTS/IUT	65	7,5%
Vie active	43	5,0%
Total/ interrogés	867	

*Interrogés : 867 / Répondants : 809 / Réponses : 809
Pourcentages calculés sur la base des interrogés*

	Effectifs	Fréquence
Arts, Lettres et Langues	191	22,0%
Sciences et Technologies	138	15,9%
Sciences Humaines et Sociales	314	36,2%
Droit, Economie, Gestion	225	26,0%
Total/ interrogés	867	

Page 86

88. De quel sexe êtes-vous?

	Effectifs	Fréquence
Femme	511	58,9%
Homme	356	41,1%
Total	867	

89R1. Année de Naissance (Date -> Unique)

	Effectifs	Fréquence
1968	1	0,1%
1970	1	0,1%
1978	1	0,1%
1979	1	0,1%
1981	3	0,3%
1984	4	0,5%
1985	7	0,8%
1986	12	1,40%
1987	23	2,7%
1988	43	5,0%
1989	92	10,6%
1990	128	14,8%
1991	143	16,5%
1992	177	20,4%
1993	172	19,8%
1994	53	6,1%
1995	6	0,7%
Total	867	

90R2. Nationalité (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Française	775	89,4%
Marocaine	14	1,6%
espagnole	7	0,8%
italienne	6	0,7%
brésilienne	5	0,6%
Mexicaine	5	0,6%
Chinoise	4	0,5%
Vénézuélienne	3	0,3%
Anglaise	3	0,3%
Polonaise	3	0,3%
Franco-américaine	2	0,2%
Algérienne	2	0,2%
Néerlandaise	2	0,2%
Coréenne	2	0,2%
Franco-Italienne	2	0,2%
Russe	2	0,2%
Guinéenne	2	0,2%
Canadienne	1	0,1%
Franco-Britannique	2	0,2%
Algéro-allemande	1	0,1%
sénégalaise	1	0,1%
gabonaise	1	0,1%
péruvienne	1	0,1%
Québécoise	1	0,1%
Franco-israélienne	1	0,1%
Colombienne	1	0,1%
Franco-Brésilienne	1	0,1%
Portugaise	1	0,1%
Franco-Néozélandaise	1	0,1%
Allemande	1	0,1%
Chypriote	1	0,1%
Roumaine	1	0,1%
Haïtienne	1	0,1%
Libanaise	1	0,1%
Belge	1	0,1%
Mauricienne	1	0,1%
Anglo-Brésilienne	1	0,1%
Argentine	1	0,1%
Tunisienne	1	0,1%
Bulgare	1	0,1%
San Salvador	1	0,1%
Indienne	1	0,1%

Homme du monde	1	0,1%
Nigérienne	1	0,1%
Total	867	

91R3. Commune habitée (Recodage) (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	2	0,2%
Avignon	479	55,2%
Vaucluse	204	23,5%
Grand Avignon	68	7,8%
Bouches-du-Rhône	67	7,7%
Gard Hors Grand Avignon	28	3,2%
Drôme	5	0,6%
Hérault	7	0,8%
Alpes de Haute- Provence	5	0,6%
Ardèche	2	0,2%
Total	867	

92R4. Commune origine (Recodage) (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	10	1,2%
Vaucluse	180	20,8%
Avignon et Grand Avignon	183	21,1%
Bouches-du-Rhône	90	10,4%
Gard	46	5,3%
Pays de l'Union Européenne	27	3,1%
Autres départements	183	21,1%
Autres Pays	54	6,2%
Région Rhône-Alpes	51	5,9%
Autre Depts Languedoc- Roussillon	15	1,7%
Autres Depts PACA	28	3,2%
Total	867	

94. Dans quelle tranche se situent les revenus de votre foyer d'origine?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	109	12,6%
moins de 765€ nets par mois	43	5,0%
entre 765 et 1 145€ nets par mois	69	8,0%
entre 1 145 et 1 525€ nets par mois	101	11,6%
entre 1 525 et 2 285€ nets par mois	168	19,4%
entre 2 285 et 3 050€ nets par mois	160	18,5%
entre 3 050 et 3 810€ nets par mois	89	10,3%
entre 3 810 et 4 575€ nets par mois	69	8,0%
plus de 4 575€ nets par mois	59	6,8%
Total	867	

95R4. profession père (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	106	12,2%
Employés	247	28,5%
Artisans, commerçants, et chefs d'entreprise	137	15,8%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	135	15,6%
Ouvriers	81	9,3%
Retraités	58	6,7%
Professions intermédiaires	47	5,4%
Autres personnes sans activités professionnelle	40	4,6%
Agriculteurs exploitants	16	1,8%
Total	867	

96R3. profession mère (Recodage)

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	107	12,3%
Employés	335	38,6%
Autres personnes sans activité professionnelle	120	13,8%
Professions intermédiaires	100	11,5%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	106	12,2%
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	39	4,5%
retraités	31	3,6%
Ouvriers /Agent d'entretien	25	2,9%
Agriculteurs exploitants	4	0,5%
Total	867	

97. Quel est votre niveau d'études?

	Effectifs	Fréquence
Bac ou niveau Bac	128	14,8%
Niveau Bac à Bac +3	541	62,4%
Bac +3 à Bac +5	178	20,5%
Doctorat	20	2,3%
Total	867	

98. Avez-vous un film préféré aujourd'hui?

	Effectifs	Fréquence
Non réponse	1	0,1%
Oui	588	67,8%
Non	278	32,1%
Total	867	

99. Exercez vous un emploi durant vos études?

	Effectifs	Fréquence
Oui	276	31,8%
Non	591	68,2%
Total	867	

— LE TEMPS DES POSSIBLES —

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

ANNEXE N°5

RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

SPJ : Bonjour Adrien...

A : Bonjour Stéphanie

SPJ : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots, s'il-te-plait ?

A : Je m'appelle Adrien V. je suis étudiant en sciences de l'information et de la communication, en 2e année... Et je suis d'origine lilloise... J'ai 20 ans... 20 ans...

SPJ : Comment on arrive de Lille à Avignon ?

A : Parce que j'avais envie de soleil! Et je me suis dit que dans le sud il y avait pas mal de soleil! Et justement aujourd'hui ce n'est pas tellement le cas... Quoi que... Il fait assez beau... Enfin, pour quelqu'un qui vient de Lille... C'est un beau temps...

SPJ : Est-ce que vous pouvez revenir sur votre parcours?

A : Oui... Alors... À partir de quand? Collège? Lycée? Alors je suis allé au collège où tous mes frères et soeurs allaient... Puis ensuite, j'ai voulu changer d'air au lycée... Changer toutes les personnes... Juste... Voir de nouvelles têtes... J'ai pris une option... Pour pouvoir justifier un tel choix. J'ai pris LV3 Arabe... Pour avoir une option... Pas trop élitiste... Parce que j'avais surtout envie de changer de personnes... Et c'était vraiment bien... Donc je suis allé dans un autre lycée... Et après, à la fin de mon lycée, je ne savais pas ce que je voulais faire... Et je me suis dit... Que j'avais envie de partir 1 an à l'étranger avant de commencer... Comment dire... Les études supérieures... Et donc... Je me suis arrangé... J'ai cherché un peu partout par quels moyens était possible de partir à l'étranger... Sans trop dépenser d'argent... J'ai trouvé le Rotary club... Qui en fait, propose un système d'échange d'étudiants... Pour les moins de 18-19 ans... Et

donc, j'ai postulé, par hasard... Dans le sens où je n'ai aucune connexion... Et au final j'ai été pris : je suis parti 1 an en Équateur, en Amérique du Sud... Et donc c'était génial. Là-bas, j'avais dans un lycée... J'avais déjà mon bac, mais il est juste pour apprendre l'espagnol... J'ai pas mal voyagé... C'était vraiment très cool. La forêt amazonienne, les volcans, monter à 6000 m d'altitude, la plage avec les mangroves, les îles Galapagos, là où j'ai nagé avec des tortues... Bref... Je me suis dit que revenir à Lille, ça allait être assez dur et que le plus important pour moi, ça allait être de trouver un endroit avec une bonne luminosité...

Parce que je suis vachement sensible à ça... Et donc, un bon environnement pour pouvoir étudier... Et j'ai choisi Avignon... Et voilà... Et je suis arrivé ici, en première année... Je suis en deuxième année et j'en ai déjà marre... De la ville... Parce que j'ai pas mal besoin de changer, donc l'année prochaine, je pars au Caire. Pour ma troisième année... Passer une année à l'université américaine du Caire... Et ce sera, par équivalence... Donc après je recevrai directement la Licence chez moi...

SPJ : Pour après...

A : Faire autre chose... Je pense d'abord... Une année sabbatique, après le Caire... Enfin, je ne sais pas encore... J'ai plein d'idées...

SPJ : D'accord... Tu fais parti des étudiants qui sont partis au festival de Cannes, dont je voulais évoquer cette expérience... Déjà, pourquoi vous avez décidé de partir à Cannes... Dans quel but..comment vous avez réussi à y aller... Et parler un peu de ton expérience cannoise...

A : alors c'était pendant les Rencontres Cinématographiques du Sud... Où on était accrédités... Les Rencontres Cinématographiques du Sud qui se passent à Avignon... On était accrédités par Radio Campus, en tant que journalistes, presse, pour couvrir... Ceci... Par Radio Campus... Et on a rencontré notre prof... Qui s'appelle Stéphanie Pourquier-Jacquín... Et donc on était trois, il y avait moi Mathieu et Thibault... Alors Thibault a fait : « ouais, ce serait génial » Mathieu a dit « *pourquoi pas* » et moi j'étais... « *Attendez les mecs... Ça ne va jamais marcher...* » Et finalement, on se

débrouillait... Ils ont fait des recherches... Ensuite on a rempli un dossier de demande d'accréditation... On a dû justifier... Ce qu'on faisait... En fait on a dû créer un projet... un projet de couverture... Et au final... On était déjà tellement à la bourre... Tellement focalisé sur comment on allait construire notre projet de couverture... On n'a pas vraiment... Enfin, je ne pense pas qu'on ait vraiment étudié Cannes... En lui-même, avant de partir... En tout cas, moi je ne l'ai pas fait... Et j'avais l'image... En partant, j'avais une image... En tout cas celle-ci véhiculée par les médias... C'est-à-dire la montée des marches, les stars, et voilà.

Pour moi, c'était uniquement un rendez-vous de cinéphiles. Et puis... On est arrivé... Ensuite, on est arrivé, et ça a été la grande découverte... Le marché du film, l'argent à foison... Tout le monde montre son argent... Et au final, une très grande difficulté d'aller voir les films... Énormément de journalistes partout, beaucoup d'accrédités... 4000 accrédités... Alors que la salle de conférence de presse ne fait que 150 places, ce qui veut dire que c'est un peu la guerre entre les journalistes et que c'est hyper compliqué pour obtenir des interviews, ce genre de choses... Et ça fonctionne par contact... Mais au final c'était extrêmement enrichissant et ça a surtout permis de prendre des contacts pour pouvoir renouveler l'expérience l'année prochaine mais avec des valeurs sûres comme le plateau radio, radiophonique... Avec certains contacts pour avoir des invités... Et tout simplement le fonctionnement du Festival en lui-même... Pour pouvoir justement... Avoir du contenu intéressant.

SPJ : tu parles de contact... C'est quelque chose qui vous a manqué?

A : Au final, on n'a pas eu énormément de temps... Parce qu'on a passé beaucoup de temps à gérer le plateau... On a eu des soucis... Quand par exemple : quelqu'un nous dit oui il y a pas de problème... Et puis d'un coup, au dernier moment, en fait non... Donc voilà, c'était un peu la galère... Donc en fait, on a passé énormément de temps à faire des allers-retours à droite et à gauche... Pour essayer de combler les trous là où on avait des problèmes... Et on n'a pas eu vraiment le temps de se rendre compte, qu'en fait... On avait pas énormément de contacts... Mais si on avait eu... En termes de plateau et d'invités... Des choses beaucoup plus fixées... Beaucoup plus sûres... On s'en serait

rendu compte parce que c'est hyper important... Il faut connaître les gens... Mais au final, ça s'est fait hyper rapidement, en une semaine... En une semaine de calme... En 10 jours... On s'est fait énormément de contacts.

Aussi bien pour nous-mêmes que pour d'autres personnes... Et puis c'était vraiment bien... Nous, comme on est étudiants... Ça fait des petits jeunes qui vont à Cannes... Des petits jeunes avec un badge presse... Les gens se disent : " ouais... C'est qui ? »... Parce qu'en général... Les grands médias... Ils n'envoient pas n'importe qui pour couvrir Cannes... Donc c'étaient fort cocasse, parfois de se retrouver... Et même carrément de se faire démarcher par des personnes qui nous demandait si on cherchait des stages... Et nous dire qu'on pouvait les appeler... Par exemple, j'ai reçu la carte de la directrice de la lettre de l'audiovisuel... Mais c'est pas mal de trucs comme ça... C'est hyper sympathique...

SPJ : je voudrais revenir sur le système des accréditations... Qui est très particulier... En ce qui concerne la presse, c'est très hiérarchisé...

A : oui... Je n'en avais jamais entendu parler... Justement, on s'était tellement focalisé sur le contenu... On ne s'est pas du tout posé la question de savoir comment ça allait être, une fois qu'on serait à Cannes..... On ne savait pas comment ça fonctionne... On n'avait pas pris le temps de démarcher des personnes qui étaient déjà allé au Festival pour avoir plus d'informations et je pense que ça nous a... En tout cas ça nous a manqué. C'est vrai... On était tout en bas, et il y a pas mal d'étages... à gravir... Avant de faire ce que l'on veut... Et de dire : voilà, le festival de Cannes il est à moi, je le couvre!

SPJ : justement... Qu'est-ce que vous pouviez faire avec votre accréditation? Elle était rose, c'est ça?

A : Jaune! Jaune! Rose...C'est déjà pas mal... En jaune... En jaune on est les derniers prioritaires sur les séances... Pour certaines séances comme les séances du lendemain...

Où en est prioritaire par rapport aux cinéphiles et aux professionnels... Après on peut... On peut accéder en salle de presse, avoir accès à tous les services... Internet... Mais après c'est surtout dans tout ce qui est informel... Les gens regardent tout de suite la couleur du badge... Dans les... Pour tout... Dans les soirées, quand on va démarcher... Quelqu'un... Des fois, il y en a... « *Ben vous êtes jaune... Excusez-moi, mais la personne que je représente... Je suis l'attaché de presse d'Intel... Et il n'a pas tellement de temps...* »... Donc, ils se fixent... Des barrières... Parfois comme ça...

SPJ : En fait, la plus forte contrainte, c'était la couleur de votre badge, ou le fait que vous soyez étudiants?

A : Justement, c'est pas parce qu'on était jeunes... Être étudiant c'était vraiment un plus... Bons après, on était pas vraiment étudiant... On était avant tout jeune... De jeunes professionnels... Bon après quelqu'un qui est jeune... Qui vient d'entrer dans le monde du travail... Si il est déjà à Cannes... C'est que c'est pas un con.

SPJ : Et le Festival en tant que tel... Est-ce que tu avais des attentes particulières ?

A : Pas du tout ! Moi je voulais juste y aller, voir... y aller comme une éponge...parce que je n'avais pas eu le temps de me renseigner ...Donc je ne me suis pas donné d'objectifs...Donc je me suis dit, « *j'y vais, je verrai sur le moment* » et je vais essayer d'être au maximum attentif à tout ce qui se passe autour de moi...

SPJ : Et à propos de l'image que tu en avais ? Tu disais tout à l'heure que l'image que tu en avais, c'était la montée des marches... et l'aspect cinéophile en fait...

A : Oui voilà...Alors que justement, il n'y a pas que ça...Il y a pas mal de compétitions qui ne sont pas du tout médiatisées...Et ça c'est un peu dommage... Le palais des festivals est au final assez grand...Sans parler du Marché du Film que je n'ai pas visité, mais au final y'a pas mal d'endroits où on peut visionner des courts-métrages, ce genre

de choses...Ça justement, comme on est pas au courant et qu'on avait pas eu le temps de...euh...Qu'on avait d'autres choses plus techniques à gérer...On avait vraiment pas eu le temps de se dire « on va visiter, on va voir tout ce qui est possible de faire...et ça c'était un peu dommage...Et aussi, il y a des petits trucs qu'on savait pas...par exemple...les séances de 8h30...qui sont des séances officielles, où c'est noté sur le programme « invitation » ben en fait on est prioritaires avec les badges...Et donc en fait on a appris ça juste le dernier jour...Avec la Vénus à la Fourrure...Et ce qui était très intéressant, justement, c'est qu'il y a pas mal de journalistes qui sont totalement blasés de Cannes...

Et même il y en a... ça les dégoûte... Parce que justement, il y a un côté... On nous considère.. Uniquement en terme de poids médiatique... Et justement, j'ai parlé avec un journaliste scandinave... Je ne pourrais pas dire son pays d'origine... Et il est juste totalement écouté... Il nous disait... Pour lui c'était une sorte de show... On a mené les journalistes de show en show... Comme ça... De la conférence de presse au truc... Au final, le festival crée une sorte de parcours... Selon les badges... Et au final il n'y a aucun moyen d'apporter... D'avoir un contact humain... Avec des personnes... Par ce qu'on est uniquement considéré comme un poids médiatique... Et ce n'est qu'à partir d'un certain niveau, très élevé... minimum... Qu'on peut avoir une discussion... Avec quelqu'un... Comme un réalisateur, scénariste... un monteur...

SPJ : Et pour accéder aux séances? Vous avez pu voir des films tous les trois?

A : ouais... Ouais... En tout cas moi je n'ai pu en voir qu'à partir de 5 ou 6 jours... Parce que je n'ai pas eu mon accréditation tout de suite... Mais après, oui... La quasi-totalité... Je les ai vus en séance du lendemain... Par ce que l'ajustement... On était prioritaire... Et que cela évitait d'attendre 4 ou 5 heures... Et se faire bouler... Mais après... Je n'en ai pas vu tant que ça... J'aurais bien aimé en voir plus... Enfin, au moins de la sélection officielle... Bons après, j'aurais pu voir les autres, pour me faire une vue globale... Mais au final j'en ai vu... Peut-être 6 de la sélection officielle...

SPJ : Et tu as vu des films qui t'ont marqué?

A : En bien et en mal... En mal... *Wara no Tate* qui était absolument ridicule... Du japonais... Takashi Miicke.. Qui est juste scandaleux en plus... Il est hyper long... Et j'ai l'impression qu'il y a les mêmes dialogues qui ont été multipliés par quatre ou cinq...

SPJ : Tu as quitté la salle ?

A : non ! Non ! Justement... Je voulais être là... Pour voir... Et ils l'ont sifflé!

SPJ : Ils l'ont sifflé?

A : Oui! C'était hallucinant... Mais des gens qui ont sifflé... En présence du réalisateur... Il y en a quelques-uns qui se sont levés... Mais c'était genre... C'était ambigu... Et pareil... Il y a des gens qui ont sifflé, mais on ne savait pas ce que cela voulait dire... Ce que cela voulait vraiment dire... Et puis même... Je n'ai aucune idée de ce que cela représente pour un Japonais quand on siffle ce... Justement... Donc au final... Lui je pense... Il n'y a vu que du feu... Mais c'était vraiment scandaleux... Après j'ai vu *la Vénus à la fourrure* de Polanski... Que j'ai vraiment adoré... Mais vraiment adoré... Par ce que... Alors ça traite de... du sadomasochisme et cela se passe en huis clos... Dans une salle de théâtre... Et c'est vraiment très intéressant... Parce que certes ça se passe dans une salle de théâtre, mais ce n'est pas du théâtre... Ce n'est pas du théâtre au cinéma... Ce n'est pas comme si on mettait juste une caméra, et qu'on filmait ce qu'il se passait... Au final... Il y a vraiment des effets qui sont très très bons... Au niveau de la lumière... Du jeu, et tout... Et ce que j'ai adoré... Bon aussi... Je ne connaissais pas... Je ne suis pas particulièrement... Je ne connais pas énormément de choses dans le sado maso... Mais là c'était vraiment très intéressant parce que c'était une sorte de retour aux sources et au final... C'était hyper profond, d'un point de vue philosophique... Et ce que ça évoque... Et au final... C'est quasiment beau... Comme façon d'exprimer l'amour... Mais aussi, c'était très bien expliqué... Donc c'était très très instructif... Et moi j'ai bien aimé...

Surtout que au final... Il y a des petits... Changements... Changement de rapport de force pendant le film... Et ça c'est hyper intéressant à remarquer... Ces petits détails qui

font que a ben tiens! là on a changé... De façon de se positionner... De façon de parler de... Avec les deux seuls acteurs... C'était juste parfait.

SPJ : donc ce film , c'est ton coup de coeur...

A : ah ouais ouais avec *La Grande bellezza* ! Qui est génial ! Qui est à propos de la vie mondaine d'un homme qui a 65 ans et qui commence à remettre un peu sa vie en question... Par ce que c'est devenu le roi des mondains... À Rome... Ce qui est très intéressant, ce sont les costumes... Je ne sais pas qui a fait les costumes dans ce film, mais ils sont très très biens... C'est pas fou, mais c'est juste simple, et ça rend vraiment bien... Et le comédien... Il est juste magique... C'est celui qui a fait... *Il Divo* ?... C'était rigolo... Parce que ce sont deux personnages totalement différents... Par ce que dans *Il Divo* il est juste totalement fermé... Comme ça... Et là... Il est ouvert... Il est... Il est mondain quoi!

Il communique... Il est magnifique... Et ce que j'ai adoré... C'est la façon dont ça parlait de Rome... Puisque c'était très très bien filmé et que ça donnait envie... Enfin... Ça rendait vraiment amoureux de Rome... Et ça me faisait penser... Ça s'est longtemps que j'ai pas vu de films comme ça pour Paris... Paris est très beau également... Mais je trouve... Que ça n'a jamais... En tout cas je n'ai jamais vu... Dans un film, bien mis en valeur... Mais voilà... *La Grande Bellezza* j'ai vraiment aimé, au niveau de l'esthétique... Et du rapport que l'on peut avoir avec les images...

Après j'ai vu un autre film de la sélection "Un certain regard" mais là je suis sorti... Avant la fin... Parce que... Il était hyper malsain... Il m'a foutu mal... Et franchement, j'avais envie de vomir pendant les trois heures qui suivaient... C'était l'histoire d'un jeune chrétien allemand qui n'avait pas de parents... Apparemment... Mais on savait pas trop son histoire... Et qui n'est pas vraiment... Qui est contre la religion, mais qui est très spirituel... Qui remet tout à Dieu... Mais qui au final à une vie de misère... et il commence par se faire accueillir par une famille qui vit dans une sorte de cabane... Je pense à Hambourg... Dans la périphérie... Et au début, tout va très très bien... Et après c'est une sorte de plongée en enfer... Parce que les deux parents... De la famille, qui ont déjà deux enfants...

Commencent plus ou moins à le torturer... Psychologiquement... Puis physiquement... Puis sexuellement... Et c'est très très dur parce qu'il dure assez longtemps... Et ça va vraiment graduellement... À chaque fois tu te dis : « *mais non ça va... Il va y avoir un truc qui va faire que ça change... Pour que l'histoire finisse bien...* » Et non... Ça continue, ça va de pire en pire... Et c'est vraiment... Vraiment... Dur à supporter... En plus c'est tiré d'une histoire vraie...

SPJ : Les films que tu as pu voir à Cannes... Je pense notamment à *La Vie d'Adèle*... Ce sont des films qui vont sortir plus tard dans les salles... Est-ce que ce sont des films que tu auras envie de revoir... Peut-être avec d'autres gens? Dans un contexte autre que le contexte cannois?

A : Je ne pense pas... Déjà parce que je n'aurais pas le temps... Car je serais au Caire... Déjà ce serait fort cocasse qu'on passe *La Vie d'Adèle* au Caire!! Mais s'il passe... Je n'irai pas car je risquerais de me faire lapider à la sortie...

SPJ : Est-ce qu'il s'agissait de ton premier festival de cinéma? À part les rencontres cinématographiques du Sud ?

A : ouais! Je crois bien ouais... Je n'en connais pas d'autre... Enfin, à part les rencontres cinématographiques... Surtout... C'était le premier festival que je couvrais... Même les festivals de musique, quand j'y vais... C'est uniquement pour écouter quoi... Mais c'est vrai que cinéma... J'ai l'impression... Que c'est beaucoup plus orienté professionnel... Surtout Cannes... Cannes, avec le marché du film... Les mecs avec de gros porte-monnaie vraiment partout... Qui sont là pour signer des contrats...

SPJ : Est-ce que vous avez rencontré d'autres étudiants?

A : Euh..non... Ah si! Mathieu a croisé quelqu'un de Sciences-po... De Paris ou de Bordeaux, je ne sais plus... Et moi j'ai croisé... Avec qui j'ai parlé... C'était un étudiant canadien... Très sympathique... Qui lui avait fait la demande pour un blog...et c'est tout...

SPJ : De manière générale...Tu vas beaucoup au cinéma?

A : Pas tant que ça!!! Après ça dépend des périodes, il y a des moments où je vais beaucoup au cinéma... Mais je n'aime pas regarder des films que j'ai déjà vus... Sauf quand ça fait très longtemps et que je les aime beaucoup... Mais sinon...

De manière générale... Aller au cinéma... J'y vais assez rarement... Que quand on me le propose... Mais pas spontanément... Je n'ai pas le temps de m'intéresser... Aux sorties... Je n'ai pas le temps de lire les critiques... Enfin je me prends pas le temps... On peut prendre le temps... Mais je ne le prends pas.

Mais je fais d'autres trucs à la place. Par an... Je vais peut-être huit fois au cinéma... Mais à chaque fois que j'y vais... C'est quand même des occasions spéciales... J'y vais avec la famille, avec des amis assez proches... Mais après le cinéma en tant qu'institution... Si, c'est quand même important par ce que je regarde pas mal de films... Je m'y intéresse quand même un minimum... De temps en temps, je vais au ciné-club de l'université... J'aime bien discuter de ça... Il y a plein de choses intéressantes... Ce que j'adore, ce sont des films qui portent des réflexions en eux-mêmes... Et je trouve ça vraiment bien... Surtout que un film... Ce n'est pas beaucoup de temps... Par rapport à tout ce que ça peut apporter... Alors qu'un film peut apporter beaucoup plus en deux heures qu'un livre ne peut en deux heures également... Un livre peut apporter énormément... Mais c'est généralement avec un laps de temps plus long... Et donc pour ça... Moi j'aime beaucoup les films... et je regarde pas mal de films... Mais je n'ai pas une connaissance de dingue... Notamment sur tout ce qui se passe avant ma naissance... Mais je regarde pas mal de films et j'ai bien m'y intéresser...

SPJ : et qu'est-ce que tu aimes comme genre de films?

A : la comme ça... Ce que je pourrais te dire... Un film que j'aime c'est *District 9*... Qui parle d'une invasion extraterrestre en Afrique du Sud et ce qui est intéressant, c'est le lien qui est fait avec l'Apartheid... Et ce qui est vraiment dingue dans la forme... Ça commence vraiment... Comment documentaire... Avec les codes : les bandeaux... Le nom des personnes qui parlent.. Et tout... Et petit à petit, on se fait emmener dans le

film... Et ça part... En science-fiction... Mais on ne se rend pas compte de la coupure... Ce n'est qu'au bout de 20 ou 30 minutes de science-fiction que tu te dis mais mince! C'est vraiment de la science-fiction avec des robots et tout... C'est vraiment... Après je ne sais pas... J'aime bien les westerns... J'aime bien l'humour qu'il y a dans les westerns spaghetti... Après j'aime bien... J'aime bien tout ce qui est divertissant... Tout ce qui est un tant soit peu rigolo... J'aime bien quand il y a des effets spéciaux bien menés... Je pense à des trucs comme... Le dernier *Sherlock Holmes*... Il est bien réalisé... Je trouvais ça assez intéressant... Puis même... Quand il y a des beaux costumes... J'aime beaucoup...

SPJ : tu parles de l'aspect visuel... Est-ce que pour toi c'est quelque chose d'important la 3D?

A : En 3D... Pour l'instant je n'ai rien qui m'ait vraiment convaincu... Avec les lunettes, ce n'est pas agréable... Moi je préfère la 2D.

SPJ : Quand tu vas au cinéma... Tu y vas avec tes proches...

A : Oui, alors mes parents, ils ne sont pas du tout cinéma... Que quand il y a des histoires qui pourraient les intéresser, c'est à dire qui parlent de vélo... Ou ce genre de choses... Ou sinon oui, avec mes frères et sœurs et mes amis...très souvent...

SPJ : Est-ce que tu souviens la première fois ou tu as été au cinéma ?

A : Oui : je crois que c'était pour le dessin animé *Hercule* ! C'était génial...

SPJ : est-ce que tu te souviens avec qui tu étais ?

A : avec ma mère! Et c'était super! J'adore ce dessin animé!

SPJ : et tu avais quel âge?

A: je n'en ai aucune idée! Je n'en ai pas souvenir... Je sais que c'était *Hercule*... Mais

après...

SPJ : Est-ce que ça t'arrive de retourner au cinéma voir un film que tu as déjà vu?

A : Non ! Euh... Ça mais peut-être arrivé une ou deux fois... Je crois... Mais je ne sais plus pour quel film... Mais c'était parce que... Je l'avais déjà vu mais... Comme la re-proposer... Et que c'était avec des personnes vraiment différentes... Je me suis dit « *pourquoi pas... ?* »

SPJ : Est-ce que... Éventuellement... Le cinéma ça pourrait apparaître comme une option pour un rendez-vous amoureux?

A : Oui pourquoi pas! Ça peut être un moyen ! Un outil ! (Rires) non mais ça pourrait paraître ringard... Mais surtout... Le ringard ça fonctionne bien... Au final, les gens ils disent « *ringards, ringard* ».. Mais tu prends un truc ringard... Tu le pousses bien jusqu'au bout... Si tu respectes bien les codes... Si tu t'y mets bien dedans... Ben généralement... Ben... Ça fait sourire...

SPJ : Justement, tu parles de codes... C'est quoi les codes d'un rendez-vous au cinéma?

A : Ben je sais pas... Des trucs tout simples... Faut avoir de la discussion... Être souriant... Après je sais pas... Si, payer la place... La raccompagner... Après je sais pas... Tout dépend de... Comment ça se passe à l'intérieur de la salle !

SPJ : Quel genre de films tu choisirais d'aller voir pour un rendez-vous amoureux?

A : Déjà... Je ne prendrai pas un film inintéressant... Parce que sinon je vais me sentir obligé de le critiquer... violemment... À la sortie... Et ça risque de montrer un aspect négatif de ma personne! (Rires) De préférence, un film qui serait une valeur sûre où j'aurais quelque chose à dire... Histoire de paraître intéressant... Et aussi, un film qui serait susceptible de l'intéresser... Il faut aussi choisir en fonction de la personne... Mais

il n'y a pas de genre particulier... Pour le truc amoureux... C'est tout simplement trouvé un film autour duquel je sais qu' elle et moi, on pourrait partager... Donc je ferai en fonction de ce que je connais d'elle!

SPJ : Est- ce que tu possèdes des DVD?

A : Oui! Chez moi dans ma famille... Pas énormément, mais il y en a... Mais on a encore des cassettes !

SPJ : Est-ce que tu pratiques le téléchargement?

A : Oui ! Indirectement... Je télécharge assez peu mais je prends des films chez des amis qui téléchargent... Comme ça je les laisse télécharger, les regarder... Voir si la qualité est bonne... Et si le film leur plaît et qu'ils me le conseillent, je le prends!

SPJ : Est-ce que, lorsque tu vois un film qui te plaît sur un support numérique, tu es susceptible de l'acheter en DVD?

A : Non... Mais pourquoi pas... Au conditionnel... Dans l'idée, cela ne pose pas de problème... Mais je n'ai vraiment pas l'argent!

SPJ : Le problème... c'est une question de budget...

A : Ouais ouais ouais! Je préfère pouvoir m'assurer déjà de payer mon loyer! Voilà...

SPJ : As-tu un budget consacré à des pratiques culturelles... Les concerts... Le cinéma...

A : Ouais... J'essaie quand même de... En même temps j'en ai aucune idée... J'essaye quand même... Je fais en fonction... Je sais qu'à Avignon, il n'y a pas grand-chose qui se passe en hiver... Et donc l'été, je sais que je peux dépenser pas mal d'argent pour aller faire des festivals, ou ce genre de choses...des concerts... mais pendant l'année, la radio me prend énormément de temps... C'est le mal!! Parce qu'en fait... Je me suis engagé en tant que responsable technique... Alors que je ne suis vraiment pas du tout à l'aise avec la technique à la base! Et même... À la place... Je ne suis pas du tout à l'aise avec tout

ce qui est ordinateur... Enfin, je sais comment ça fonctionne! Enfin, il y a plein de trucs qui me paraissent pas du tout évident... À moi... Parce que je n'ai pas grandi dedans! Et donc... Ça m'a pris énormément de temps! Et je me suis laissé bouffer!! Mais bon, j'ai appris pas mal de choses, et si c'était à refaire, je le referai...

SPJ : Tu parlais de tes frères et soeurs tout à l'heure, est-ce que tu peux me parler de ta famille?

A : Alors, mes deux parents sont infirmiers! Enfin, ma mère est à la retraite! Et j'ai trois soeurs et un frère! Je suis le quatrième... Et les quatre premiers... Ça fait fille-garçon-fille-garçon... Je suis le quatrième! Et les quatre premiers... On a cinq ans d'écart... Entre moi et l'aînée, ma grande soeur, donc on est très proches... En terme d'âge... Et après y'a ma petite soeur qui a 13 ans... La petite dernière! Avec mes frères et soeurs, on continue à se voir assez souvent... Enfin quand on peut... Parce qu'on est tous dans des endroits éparpillés !

SPJ : Et quand vous vous retrouvez, ça vous arrive d'aller ensemble au cinéma ?

A : Oui oui, carrément ! Le dernier film qu'on a été voir ensemble... pendant les vacances d'hiver... enfin, les vacances de Noël... c'était *Bilbo le Hobbit* ! Mais personne savait que ce serait monté en trois parties, du coup on trouvait qu'il ne se passait rien... que l'histoire avançait lentement...

SPJ : Quel regard portes-tu sur tes pratiques culturelles ?

A : Ça dépend d'où je suis ! Alors déjà, en Équateur... C'était assez spécial... Enfin ce sera comme l'année prochaine... Où je serai obligé de m'adapter à ce qu'il y aura autour de moi... En Équateur, je sais que j'allais pas mal au cinéma... Que je regardais pas mal de films... Par ce que là-bas les DVD... Il coûtait genre 1\$! Mais par contre, tout ce qui était théâtre... Concerts... Il y en avait moins... Des trucs vraiment organisés... Genre festivals...

Au collège, j'allais assez souvent au cinéma, plus que maintenant, parce que j'ai moins de temps, même si je regarde plus de films parce qu'on m'en conseille et que les

personnes avec qui je traîne vont beaucoup, beaucoup au cinéma... Et donc me conseillent des films que je regarde après, en téléchargé, où des vieux films... Après je suis quand même beaucoup plus intéressé par le théâtre, ce qui est logique à Avignon ! Après... Pour les concerts... Depuis que je suis revenu d'Équateur... Je vais quand même assez souvent dans des concerts... Enfin, ici... Pas tant que ça... Parce qu'il n'y a pas grand-chose... mais quand je reviens à Lille... Comme ma grande soeur, enfin celle qui est juste au-dessus de moi... Elle fait beaucoup de concerts, généralement elle m'invite... Et ça me plaît bien parce qu'elle est orientée, tout ce qui est musique des Balkans, musiques du monde, des trucs non des gares désaffectées...c'est cool...

SPJ : Tu fréquentes le Festival d'Avignon?

A : Cette année non! Mais l'année dernière, je travaillais au Paris! Et c'était très intéressant... En termes de... Le théâtre qui veut se faire du pognon... Mais au final oui... Parce que c'est une grosse machine à fric... Et les artistes qui viennent... C'est tous des gens de chez Ruquier... C'est le théâtre comédie! Mais c'est assez impressionnant... En tout cas c'était très intéressant au niveau organisation! Parce que c'est sept salles... Dont une de 450 places et une de 300 places, deux de 200 places...c'est énormément de personnes et on était peut-être 15 à faire tourner la machine, du matin au soir très tard et donc il fallait bien sûr...Il y avait plein de point de ventes à checker...ceux qui sont en lignes... Sur cinq ou six sites différents à vérifier avec les jauges, en temps réels, et les résas qui étaient prises au téléphones et qu'il fallait clôturer au bon moment... il y a des spectacles qui étaient tout le temps pleins! Comme les chevaliers du Fiel... qui avaient la salle de 450 places! C'était rigolo, intéressant d'expérimenter la folie du Festival... on pouvait discuter avec les petites équipes de comédiens...c'était sympathique...

SPJ : On va conclure cet entretien... Est-ce que je peux dire quelques mots sur des projets...

A : Je sais qu'après Le Caire, ça va me pomper au final pas mal d'argent... Parce que, au final... Je ne suis pas encore sûr d'avoir une bourse... Et que mon dossier de bourse ne

va passer en commission qu'en novembre... Je serais déjà parti depuis deux mois donc ça sera un peu... Mais normalement j'aurais la bourse... Mais je ne sais pas trop comment ça va se faire... Mais je pense que si je peux... J'aimerais bien trouver un boulot après... Après le Caire... Si possible profiter du fait que je parle arabe... Peut-être au Qatar, ou un truc comme ça! Peut-être pour faire de la médiation... Ou un truc comme ça... Même en anglais... Par ce que j'aurais étudié dans une université américaine, je parlerai arabe et anglais... Avec le français et l'espagnol... Je pense que ça pourrait être utile... Et ce serait un moyen de suivre là où il y a l'argent... Suivre le pétrole! (Rires)

Non, j'exagère un petit peu... Mais ce serait cool... Ça permettrait de partir avec de bonnes bases... Après, j'aimerais bien voyager un peu et dans l'idéal... J'aimerais bien aller en Inde... Puisque j'ai rencontré quelqu'un au Festival de Cannes... Très très sympathique... Qui m'a dit qu'il n'y aurait aucun souci, il m'accueille! C'est un danseur, chanteur, musicien d'un temple Shiva... Qui va partir en Inde, à Pondichéry, et il est pas mal orienté surtout ce qui est cinéma... Spiritualité... Et aussi les orphelinats... Donc je sais qu'il aura toujours du boulot à me donner! Et il m'avait dit qu'il recherche pas mal de... Dans le...milieu... Ils recherchent pas mal de petits blancs pour tourner dans des films! Alors pourquoi pas... Tourner dans un film indien...ce serait rigolo!!!

SPJ : Donc Cannes... « *connecting people* »...

A : Ah mais totalement! totalement! Cannes, c'est vraiment l'endroit pour faire des rencontres et se lancer... En tout cas pourquoi pas!!

SPJ : Bonjour Thibault !

T : Bonjour.

SPJ : Est-ce que tu peux commencer par te présenter, nous dire qui tu es, d'où tu viens, quelles ont été tes études avant d'arriver à Avignon...

T : Alors je m'appelle Thibault, je viens de la région parisienne, des Yvelines plus particulièrement. J'ai fait des études ES, terminale ES, j'ai fait mon DUT de Gestion des Entreprises et des Administrations option « finances comptabilité » à l'IUT Paris 5 que j'ai obtenu en 2011 et je suis arrivé à Avignon en première année d'Info-com en 2011, juste après.

SPJ : Tu t'es lancé dans la communication...

T : Alors je n'ai pas vraiment choisi ma première orientation, on me l'a plutôt imposée sachant que j'étais mineur à l'époque encore et bon... Voilà, question familiale... Du coup, quand j'ai eu mon DUT, j'ai décidé de faire ce que je voulais, c'était un peu le contrat...Je voulais partir loin de chez moi à cause des transports et d'autres raisons personnelles...Du coup, j'ai pris un des trucs les plus loin possible de chez moi...À plus de huit-cent kilomètres de chez moi et on m'avait parlé de cette licence...À la base, je voulais faire une licence d'histoire à Lyon et je n'ai pas été pris... Mais j'ai été pris à Avignon...

SPJ : D'accord... Et...est-ce que tu es content de vivre à Avignon ?

T : Je suis content de vivre à Avignon quand il n'y a pas de mistral !

SPJ : Quand il n'y a pas de mistral, ok ! Dans le cadre de cet entretien, nous allons

évoquer tes pratiques culturelles...

T : Mes pratiques culturelles ? Alors... Avant je lisais énormément, chose que je ne fais plus beaucoup maintenant...Voire quasiment plus... Sauf dans le train, ce qui me laisse suffisamment de temps quand même...Plus de trois heures de train quand je rentre chez moi...Sinon, la plupart du temps c'est cinéma, séries.

La plupart du temps... Je les regarde chez moi... Je vais rarement au cinéma parce que j'ai beaucoup de choses à regarder en retard et du coup... Les films récents je n'ai pas le temps, enfin j'attends qu'ils aient pris un peu d'âge avant de les regarder. Sinon, beaucoup de musique parce que j'ai fait partie de plusieurs groupes... Depuis tout petit je joue de la musique et quand je suis avec mes parents ou même à Avignon, j'essaie d'aller beaucoup au théâtre, mais pas pendant le festival, c'est paradoxal... mais voilà. Qu'est-ce que je fais d'autre de culturel....

SPJ : Pourquoi pas pendant le festival ?

T : Parce que déjà, souvent je travaillais pour le festival et il y a trop de possibilités, c'est assez cher mine de rien....

SPJ : Quand tu dis « trop de possibilités » c'est trop de choix ?

T : Il y a trop de choix différents... Donc il faut passer déjà une bonne heure à lire tous les spectacles pour trouver un créneau... Le prix et je ne suis pas toujours sûr de la qualité, donc je préfère, quand je rentre chez moi, aller dans des théâtres parisiens où je suis sûr du style de pièce que je vais voir parce que c'est toujours à peu près le même...

SPJ : Mais tu n'as pas fait le festival In ?

T : Je n'ai pas fait le In non plus... Jamais. Je me suis rendu compte que c'était aussi un *a priori* quand je suis arrivé... Maintenant, je pense qu'il faudrait que j'y aille parce que pour moi, c'était vraiment « *Non, ce n'est pas pour moi, ce n'est pas ce théâtre-là* », moi c'était plutôt théâtre de boulevard, Marthe Villalonga et autres...

SPJ : D'accord. Et tu disais tout à l'heure de que c'est quelque chose que tu fais

avec tes parents.

T : Énormément, oui... C'est souvent à cette période-là parce que d'habitude, à cette période-là je suis plutôt chez moi puisque cela tombe en même temps que l'anniversaire de ma grand-mère qui est maintenant... Du coup... Toute seule et donc à chaque fois... On l'emmène à Paris pour aller voir une pièce de théâtre, c'est une sortie autour de son anniversaire....

SPJ : Et c'est quelque chose que vous avez toujours fait ?

T : Depuis que je m'en souviens... Je n'ai pas une très très bonne mémoire, mais depuis que je m'en souviens... oui, ça remonte à quand même au moins une bonne dizaine d'années...

SPJ : Et vous allez ensemble au cinéma ?

T : C'est très rare, c'est très très rare. Quand j'étais petit, grand-mère m'emmenait au cinéma, mais avec mes parents, on a dû voir peut-être quatre/cinq films maximum au cinéma ensemble.

SPJ : Ok. Tout à l'heure, tu disais que tu regardais surtout des films chez toi, donc je vais te poser la question du téléchargement...

T : Je ne télécharge pas, je profite du téléchargement des autres, surtout quand je suis chez moi... Après, je regarde énormément en streaming et je fais le tri dans les films qui passent à la télé quitte à ce que ce soit des horaires pas forcément pratiques, mais il peut passer de très très bons films notamment là, ces derniers jours entre *les Tontons flingueurs*, *Un singe en hiver* et *Touchez pas au grisbi*, en trois jours.

SPJ : Et tu disais que les films récents, tu attends qu'ils vieillissent un peu mais... Est-ce-que tu vas quand même au cinéma quand un film t'interpelle en particulier?

T : Oui, oui... Après, il y a des films que je vais voir au cinéma quand même, mais c'est vrai que là... Sur les derniers, sur vraiment les deux derniers que j'ai fait en tant que

cinéma autre que des « Cannes » parce que du coup, je ne considère pas du tout Cannes comme du cinéma, enfin dans le sens d'aller au cinéma – pour moi, ce n'est pas du tout pareil d'aller voir un film à Cannes et d'aller voir un film au cinéma – mais quand je vais au cinéma, je suis tombé aussi sur des films où je pensais que ça allait être bien, où je m'attendais à quelque chose et je me suis rendu compte que non et du coup... Je préfère attendre d'avoir un petit peu de retours aussi, de pouvoir lire des trucs dessus de critiques, d'analystes avant de pouvoir le regarder...

SPJ : D'accord, tu lis la presse spécialisée dans le cinéma?

T : Ça m'arrive de la feuilleter, mais c'est plutôt sur internet que je vais chercher les informations ou via des YouTubers.

SPJ : Ou sur les forums ?

T : Voilà, ou forums et autres.

SPJ : Ok... Quel est le dernier film que tu as été voir au cinéma ?

T : Le dernier film ? Je dirais que c'est *The Bling Ring* de Sophia Coppola que je n'ai pas vu à Cannes et pour lequel j'ai malheureusement dû payer cinq euros pour aller le voir.

SPJ : Et tu n'as pas aimé ?

T : Absolument pas.

SPJ : Et... pourquoi ?

T : Parce que j'ai trouvé que c'était juste du vol, ça parle de jeunes qui volent... Et j'avais l'impression de me faire voler au fur et à mesure que je le voyais. Je ne sais pas.... Je m'attendais à quelque chose de totalement différent... Surtout que je l'ai vu à Utopia donc pour moi, c'est que ça allait être un film construit, hyper recherché et non....

SPJ : Et justement, vu que tu vas rarement au cinéma, comment tu avais fait ton choix ?

T : Parce que c'était des amis qui y allaient et qui disaient « *On va au cinéma, après on va faire ça, est-ce que tu veux venir ?* » « *Oui.* »... Voilà.

SPJ : D'accord... Tout à l'heure, tu évoquais Cannes et justement le fait que de voir un film à Cannes c'est quelque chose de particulier, est-ce que tu peux nous raconter un peu ton expérience cannoise ?

T : Alors, l'expérience cannoise déjà c'est parti des Rencontres du sud, on nous a dit « *Tentez les accréditations, tentez* » je ne citerai aucun nom, à partir de là, on a tenté avec deux autres d'Avignon, de l'université, on se disait « *On va demander... Mais bon, de toute façon, on ne va pas l'avoir* » via Radio Campus Avignon... Je vais le préciser... C'est important et on s'est rendu compte qu'on les avait, donc à partir de là, on a commencé à se dire « *C'est vrai, on va y aller* » .. C'était déjà ça et donc il y avait aussi une grosse attente derrière... Savoir ce qui se passait réellement à Cannes puisque bon, j'avoue que moi, Cannes.. Jusqu'à maintenant j'en avais entendu parlé... Je lisais vite fait ce qui s'en disait... Mais je ne suivais absolument pas ce qui se passait réellement à Cannes et du coup, c'était voir comment ça se déroulait et quand on arrive, on se rend compte que l'on est rien du tout, que c'est immense, que tout le monde n'est pas au courant de ce qui se passe, on découvre les choses au fur et à mesure, on a appris des trucs le dernier jour ou la veille, donc c'était bien dans le sens où oui, je l'ai fait, j'ai vu comment c'était, c'est quelque chose de très intéressant... Il y a énormément de choses à dire dessus, mais en même temps, c'est « *Non, non, mais, je le ferai une ou deux fois peut-être dans ma vie* », mais je ne pourrai pas faire ça tous les ans, ça bouffe l'énergie ce truc, c'est hallucinant !

SPJ : Et du coup, quel est ton regard sur Cannes, comment ça s'est passé la première fois où tu es arrivé, justement, à Cannes ?

T : Le premier mot... et du coup je l'ai gardé, c'est « *usine* ». C'est une véritable usine

et en plus, dans tous les domaines c'est vraiment l'usine parce qu'autant il y a plus de trois-mille-cinq-cent journalistes, plus de mille personnes de staff, déjà rien que ça c'est immense et après, quand on va voir le marché du film... C'est l'usine, on voit le nombre de films qui sont présentés donc au total, en comptant le marché du film, toutes les compétitions en dehors, en tout on dépasse les mille-cinq-cent je crois ou un truc comme ça, on retrouve le Festival de Cannes au final avec en fonction de qui on est, on ne peut pas rentrer n'importe où, en fonction d'où l'on travaille, on ne peut pas rentrer n'importe où, on ne peut pas faire son choix, on est obligés de faire des fois un peu pile ou face « *Bon, on y va, on verra bien ce que c'est* » donc c'est assez proche au final.

SPJ : Je comprends. Et du coup, est-ce que tu as vu des films à Cannes ?

T : J'ai vu des films à Cannes... Je n'ai pas pu voir autant de films que je le voulais à cause des problèmes internes parce que l'on faisait une émission, parce que l'on n'était pas tout à fait prêts... Enfin on était prêts pour une émission classique, mais on n'était pas prêts pour affronter Cannes on va dire avec l'émission que l'on avait, donc on a perdu beaucoup de temps et du coup, je n'ai pas pu voir autant de films que je voulais. Par contre après, c'était un film par jour minimum pour rattraper...

SPJ : D'accord. Quels sont les films que tu as vu ?

T : Je vais commencer par le plus marquant parce que c'était *La Grande Bellezza*, il y a eu *la Vénus à la fourrure* et aussi... avec un accent génial *Monsoon Shoutout*... Et *The Great Gatsby*.

SPJ : Ah, la première soirée... La soirée d'ouverture...

T : Première soirée, on l'a fait... Bon, pour moi, ça ne servait pas à grand-chose, mais bon, c'était divertissant... On va dire, mais il y a des moments où je me suis quand même arraché les cheveux,... J'étais étonné que ce soit en ouverture de Cannes, d'avoir ça quoi.... J'en ai vu d'autres, mais là, tout de suite, ils ne me viennent pas en tête parce que j'ai une très bonne mémoire ! Ça me joue toujours des tours !

SPJ : Et du coup Cannes, dans ton expérience de spectateur de cinéma, c'est quelque chose qui t'a marqué...

T : Qui m'a marqué, ça c'est sûr !! Déçu non parce que moi, je ne voyais que le côté extérieur, donc je ne savais pas du tout à quoi m'attendre derrière, donc bon... Je me dis que voilà, je ne peux pas vraiment être déçu, mais ce n'est pas quelque chose qui m'a emballé particulièrement... Là, je sais que l'on en parlait pour l'année prochaine, recommencer, je me dis « *Oui, je veux y aller* », mais je ne sais pas, ce côté... J'ai quand même envie d'y retourner, mais c'est un peu comme la clope quoi, ce n'est pas forcément agréable la première fois, mais finalement, on a quand même envie d'y retourner et je ne sais pas, voilà, c'est un petit peu addictif...

SPJ : Et autour de Cannes, donc tout ce englobe Cannes, la vie de la Croisette et tout ça... Comment cela s'est passé en étant sur le terrain ?

T : On pense que l'on va faire beaucoup de choses, que ça va être génial, que l'on ne va pas dormir, que pendant douze jours ça va être la folie. On se rend compte très rapidement que non... Ce n'est pas possible parce que déjà, on n'habitait pas sur Cannes donc on avait des trajets, on avait toujours le matériel à emmener, faire des trajets à pieds incessants et super longs, donc déjà, on n'a pas vraiment fait ce que l'on voulait faire et après... On a croisé des personnes très intéressantes avec qui on a gardé contact justement pour, par exemple, l'année prochaine, type Radio France par exemple... Mais après, côté soirées par exemple, on a fait de belles rencontres à certains moments, mais ça s'arrêtait là, ça ne s'est pas vraiment développé, ce n'est pas la folie cannoise comme on nous le dit avant quoi... Non, ça non, pas du tout ! (Rires)... Et je n'ai pas été pris pour une célébrité comme Mathieu !! (cf entretien n°3)

SPJ : D'accord, ok. Et donc, tu vas peu au cinéma, mais tu regardes beaucoup de films.

T : Voilà.

SPJ : Est-ce que tu as des pratiques liées au cinéma comme, par exemple, la lecture de presse spécialisée ?

T : Sur certains films, je vais lire des livres qui ont été écrits dessus avec toutes les anecdotes. Sur beaucoup de films, c'est vrai que je vais aller voir les petites anecdotes de tournage, des petits détails qui ne servent pas vraiment à grand-chose... Enfin c'est comment briller en société avec juste une anecdote qui ne sert pas à grand-chose dans la vie de tous les jours parce que je ne sais pas... C'est le petit détail qui fait que le film prend tout un truc en plus, par exemple les budgets... Je me souviens de THX 1138 de Lucas dont le budget... c'était Coppola... Et le budget c'était 777 777 dollars parce que Coppola... Son chiffre préféré c'est le sept, voilà, ça ne sert à rien, mais quand on voit ça, on comprend pourquoi le budget est comme ça...

SPJ : D'accord, d'accord. Et le fait d'être étudiant, finalement... Ça te donne plus de temps ?

T : Non. On a beau avoir beaucoup de temps libre... On l'utilise souvent pour autre chose. Je pense que je regarde plus de films quand je suis chez moi, même quand je n'étais pas étudiant ou quand je ne suis plus dans le cadre étudiant... La semaine classique weekend, on va dire quand je suis en vacances, parce que l'on a toujours des trucs à faire... Pas forcément pour la fac, mais sortir, aller faire un truc, du coup, on ne regarde pas plus de films, enfin je ne regarde pas plus de films en tout cas...

SPJ : D'accord. Et la tarification, c'est un avantage pour toi ou c'est un inconvénient ?

T : À Avignon... C'est vrai que moi... J'étais en région parisienne donc les tarifs à dix euros l'entrée... voilà, ça je les connais, donc quand je suis arrivé à Avignon, cinq euros j'ai fait « *Ah, c'est bien !* », mais je vais plus facilement dépenser cinq euros dans un film que cinq euros dans de la musique par exemple, ça me paraît plus logique....

SPJ : Pourquoi ?

T : Ce n'est pas forcément plus logique, mais c'est un travail plus long, c'est quelque chose que... Surtout la musique en particulier et surtout moi qui fais pas mal de musique, ça ne s'achète pas, il faut la jouer, la voir en live c'est là où c'est vraiment la musique.... Acheter un CD, déjà il n'y en a pas beaucoup à la hauteur, alors je pirate pas parce que je n'ai pas envie que les majors gagnent de l'argent, ce n'est pas ça, mais pour moi, un CD non, je ne vais pas en acheter, je préfère aller acheter un film, que ce soit un DVD ou une place de cinéma....

SPJ : Oui. Du coup, tu achètes des DVD ?

T : Ça m'arrive.

SPJ : Beaucoup ?

T : Très peu. C'est plutôt pour offrir en fait.

SPJ : Plutôt pour offrir... D'accord... Est-ce que tu te considères comme quelqu'un de cinéophile ?

T : Ça, c'est la grande question. Je ne me considère pas spécialement comme cinéophile, après, ça va dépendre des genres parce que pour moi, cinéophile c'est très large, bon, il y a différentes définitions... Je suis peut-être cinéophile sur certains genres ou certaines périodes dans certains types de cinémas ou sur certains acteurs ou certains réalisateurs parce que je vais avoir vu tous leurs films... Connaître toutes leurs anecdotes ou quoi que ce soit, mais dès que l'on sort un tout petit peu,... voilà, je suis quelqu'un qui voit des films comme tout le monde même si certains disent que je suis cinéophile alors que pour moi, non, ce n'est pas possible...

SPJ : Qui, dans ton entourage, dit que tu es cinéophile ?

T : Les proches, les amis, des personnes on va dire plus connaissances qu'amis aussi et c'est vrai que dans les pratiques, je m'étais occupé du ciné-club ..L' année dernière de

l'association... Et ça a peut-être aussi aidé à cette image disant « *Bon, bah s'il propose des films, c'est qu'il s'y connaît, voilà, il est cinéphile* ».

SPJ : C'est intéressant que tu parles de ça d'ailleurs, donc tu t'es occupé du ciné-club l'année dernière. Déjà pourquoi ? Qu'est-ce qui t'a motivé dans cet engagement associatif ? Comment cela se passait cet investissement-là ? Et s'il y a eu des retours, si c'est quelque chose qui a rencontré du succès ou pas du tout ?

T : Alors pourquoi et le choix de film, c'est un peu la même chose parce que c'était pour montrer des bons films que l'on avait un peu oubliés parce qu'ils commencent à être un peu vieux. Alors maintenant, pour moi, un film récent ça va commencer à partir de fin de la fin des années 70/début des années 80 alors que pour beaucoup... En-dessous des années 90 c'est un vieux film.... Moi, ça me fait toujours un peu de mal, mais c'est vrai que j'ai grandi en regardant pas mal de vieux films, j'ai commencé à regarder des films en noir et blanc avant de commencer à regarder des films en couleur, sans compter les Disney, mais bon, ça c'est différent... Donc en fait, c'était vraiment montrer qu'il y avait de très bons films qui étaient faits avant et qu'il ne fallait pas forcément les oublier, donc c'était dans ce but-là et parce que les personnes aussi qui s'occupaient du ciné-club je les connaissais... Je m'entendais bien avec elles, on était à peu près d'accord sur les programmations au début et puis du coup elles partaient toutes les deux, une en Erasmus, l'autre en stage, donc je me suis retrouvé tout seul à le faire et j'ai pu encore faire plus, enfin vraiment ce que je voulais...

SPJ : D'accord, et tu ne le fais plus cette année ?

T : Je ne le fais plus cette année pour des raisons internes à l'asso. Voilà.

SPJ : D'accord. C'était important pour toi de t'engager dans l'associatif en étant étudiant ?

T : La première année, pas vraiment... Après, je me suis dit « *Je ne fais rien de ma vie* » alors pas à ce niveau-là quand même, mais c'était un peu dans l'idée... Donc je me suis dit qu'il fallait vraiment que je fasse quelque chose et donc je me suis engagé sur ça. Je

me suis engagé dans Amnesty International, j'ai fait prof à la fac¹ et je me suis rendu compte, j'ai fait « *Bon, ça commence peut-être à faire un petit peu beaucoup, je vais arrêter certains trucs* ».

SPJ : « Et je vais être président de Radio Campus » ?

T : Voilà, mais ça, ce n'était pas du tout prévu, on va dire que ça c'est plutôt décidé en Septembre.

SPJ : Tu continues à donner des cours de C2i ?

T : Pardon ?

SPJ : Tu continues à intervenir à l'université, dans le cadre du C2i ?

T : Non, non, non, j'ai arrêté, je n'ai fait qu'un semestre pour des problèmes de fac parce que j'ai eu énormément de problèmes administratifs avec ça, j'ai perdu beaucoup beaucoup beaucoup de temps... J'avais déjà arrêté de travailler que je n'étais toujours pas payé, j'ai reçu ma fiche de paye à la fin de l'année... C'est vrai que j'ai pas mal ramé sans être trop aidé non plus.

SPJ : Ok. Tu as un job à côté de tes études ?

T : Non, c'est pour cela que je me dis que je vais peut-être recommencer au semestre prochain à être prof de C2i, c'est pour ça, c'est plutôt le côté alimentaire...

SPJ : D'accord. Est-ce que tu es boursier ?

T : Pas du tout.

SPJ : Tu bénéficies peut-être de l'aide de tes parents...

T : Voilà. Sachant qu'eux aussi doivent s'occuper, enfin « s'occuper » c'est vite dit, de mon frère qui a vécu pas mal d'années en Allemagne et là, qui est revenu, certes... À la

¹ Thibault intervient comme moniteur à l'université dans le cadre du C2i

maison pour finir ses études, mais qui est dans une école hyper chère, qui vient de partir cinq semaines en Asie pour ses études et du coup... Ils ne sont que fonctionnaires et ils ne gagnent pas beaucoup, ils ont le tort d'être encore mariés... Du coup, on n'a pas le droit aux bourses ou a pas beaucoup d'aides alors que l'on ne gagne pas plus que les autres... Du coup, voilà, ils ne donnent pas énormément, ils donnent juste ce qu'il faut, mais bon, pas plus...

SPJ : Oui... Est-ce que tu as des souvenirs liés à ton regard de spectateur depuis, on parle de toute ta vie, pas forcément tes années d'études, mais des films qui t'ont marqué à un moment donné ?

T : Au cinéma ?

SPJ : Pas forcément au cinéma... Surtout des films qui t'ont vraiment marqué.

T : Des films qui m'ont vraiment marqué ? Alors la *Trilogie du dollar*... Sergio Leone, souvent quand il m'a marqué, c'est que je l'ai vu une bonne dizaine de fois au moins... *Les Tontons flingueurs*... En même temps je n'avais pas vraiment le choix dans le sens que dans la famille, c'est peut-être le film le plus important voilà, si l'on n'a pas vu *les Tontons flingueurs*... On ne fait pas vraiment partie de la famille, il y a certains trucs comme ça... Et *Moonrise Kingdom* qui m'a mis une énorme claque parce que je ne m'attendais pas du tout à ça, on m'avait dit « *Tiens, on va voir un film* », j'y suis allé sans vraiment savoir de quoi ça parlait, je ne savais même pas qui jouait dedans, je ne savais rien du tout, je me suis assis, je suis ressorti, j'ai fait « *Waow ! Ça c'est un bon film !* ».

SPJ : Et ces films qui t'ont marqué du coup... Est-ce que tu prolonges un peu cette expérience ? Est-ce que ça t'es arrivé d'acheter une affiche d'un film qui t'a marqué ou un livre ?

T : Totalelement. J'ai eu pendant longtemps à l'appartement avant que, malheureusement, ils ne se déchirent à cause d'une soirée... Un peu... voilà, des posters du *Bon, la Brute et*

le Truand, j'ai acheté des bouquins sur *les Tontons flingueurs* et même à moment... Le Point avait sorti, pour le cinquantième anniversaire cette année... Un numéro spécial, dès que je l'ai vu en gare, hop, je l'ai acheté.. Mais après, ça peut être sur tout et n'importe quoi, s'il y en a un qui m'a plu mais pas forcément marqué, je vais quand même...

SPJ : D'accord, tu vois, tu peux acheter des choses qui sont relatives aux films que tu aimes.

T : Voilà.

SPJ : Est-ce que du coup, quand il y a un film que tu aimes, tu vas voir la suite ? S'il y a une suite...

T : Oui, je suis en train de réfléchir... Si dans les films que j'aime il y a des suites.

SPJ : Ou des remakes...

T : Remakes oui... Parce que j'ai regardé le, enfin ce n'est pas vraiment un remake, mais on va dire que c'est une sorte de remake avec *le Bon, la Brute et le Cinglé* que j'avais regardé, que j'avais bien aimé. Mais après, j'ai un peu de mal avec les remakes, surtout qu'en ce moment... Il y a énormément de films qui sortent au cinéma, ce sont des remakes de vieux films, on dit « *Ah là là c'est génial ce film, l'histoire est parfaite !* » ... Alors que l'on aurait pu leur montrer le vieux film juste avant et ils auraient dit « *C'est quoi cette histoire ? C'est nul* », voilà... Donc c'est vrai que les films un peu récents qui reprennent des vieux films, souvent c'est non... Ils peuvent être très bien, mais je vais avoir un problème là-dessus, je passe à côté sûrement de très bons films...

SPJ : Tu aimes beaucoup les classiques du coup... Ce que l'on appelle les classiques du genre, est-ce que tu as une pratique de collection, c'est-à-dire que tu les regardes plusieurs fois ?

T : Il y en a beaucoup que je vais regarder plusieurs fois, mais il y en a, juste une seule fois ça me suffit.

SPJ : Est-ce que ces films qui t'ont marqué, tu les as montrés à d'autres gens ?

T : J'essaie.

SPJ : Tu essaies...

T : Après, ce n'est pas toujours facile sachant que des fois, maintenant, dès qu'un film est en noir et blanc c'est voilà quoi « *C'est nul, c'est en noir et blanc* », enfin la personne le voit c'est « *Oh là, je vais me faire chier, je ne vais pas regarder ça quand même* ».

SPJ : Alors que toi, tu aimes particulièrement...

T : Alors que justement, c'est plus beau.

SPJ : Et est-ce que du coup, tu discutes cinéma avec tes proches ? Quand je dis « tes proches », ça englobe à la fois ta famille, tes amis proches et les étudiants qui sont avec toi en cours...

T : Totalement. Ça peut être sur des films que j'essaie de leur conseiller, ça peut être une sorte de petit débat pour savoir quel film est mieux que l'autre ou pourquoi ce film est nul... Et pourquoi pas, après, ça peut être justement en repartageant des liens de critiques ou de streaming ou quoi que ce soit...

SPJ : D'accord. Et du coup, je vais te poser une question large, pour ouvrir la discussion...Est-ce que tu penses que le numérique, finalement, ne va pas à l'encontre de l'industrie cinématographique ?

T : Pas du tout... Alors déjà, il y a l'exemple tout bête que je ressors souvent, en 2011 le cinéma français ne s'était jamais aussi bien porté alors qu'on nous disait « *Oh là là, tout le monde télécharge, vous êtes en train de tuer le cinéma* ». Après, c'est juste un

nouveau support, il faut juste s'adapter comme la radio n'a pas tué la presse, la télévision n'a pas tué la radio et internet n'a pas tué la télé, on voit juste que ce sont d'autres pratiques... c'est une autre sorte d'appropriation de la culture... Et notamment grâce au numérique, on peut découvrir des nouveaux talents, notamment avec la musique, avec le cinéma c'est pareil, des courts métrages d'animation par exemple, c'est ce qui se fait de plus en plus... On découvre, gratuitement du coup, des personnes et grâce à ça, on peut peut-être aussi les aider notamment... Avec tous les sites d'aide type MyMajorCompagny ou autres.... Je n'ai pas d'autres synonymes en tête, d'autres noms donc voilà...

SPJ : Il y a aussi KissKissBankBank... ?

T : Oui, tous ceux-là.

SPJ : Oui... Est-ce qu'on peut évoquer ton projet professionnel ?

T : Alors le grand projet professionnel que j'avais et qui s'éloigne au fur et à mesure on va dire, c'était d'être scénariste de films... Le projet s'est développé, je l'ai fait par étapes, d'abord j'ai commencé par écrire des nouvelles... J'ai attendu d'avoir à peu près un style, j'ai fait des concours de nouvelles et j'ai vu que ça marchait, du coup après, je suis passé aux scénarios de feuilletons radiophoniques... J'ai vu que ça marchait, enfin ça marchait sur le public visé on va dire... Qui est un public restreint sur internet et le problème c'est que là, pour l'instant... Je n'ai pas réussi, quand je suis arrivé à Avignon ma première année, j'ai fait « *Ouais, cette année courts métrages, c'est parti !* » et puis là, on a toujours rien fait... Cet été, on en a parlé avec une qui veut faire aussi un master cinéma et on a fait « *Ouais, on fait un court métrage !* » et on est en Novembre, et on a toujours rien fait... Voilà, je ne sais pas, c'est toujours le projet, mais je n'arrive pas, c'est aussi une peur de me planter et me dire « *Bah non, tu n'es pas fait pour ça* ».

SPJ : Et tu as un plan B...

T : Pas vraiment (rires)

SPJ : Il faut y aller à fond, il faut y aller....

T : Voilà, c'est ce que je me dis, de toute façon on va tenter ça et puis si ça rate eh bien...

SPJ : Tu vas tenter le master cinéma ?

T : Je vais tenter le master cinéma, oui.

SPJ : Ok. Je vais te poser une dernière question, tu vas où quand tu vas au cinéma à Avignon ?

T : Au anciennement Capitole centre, paix à son âme malheureusement et à Utopia...

SPJ : D'accord, tu ne fréquentes pas les multiplexes à l'extérieur ?

T : Pour une question juste de pratique parce que c'est plus loin, il faut payer le bus pour y aller, ce n'est pas à côté. Par contre, quand je ne suis pas sur Avignon, la plupart du temps je vais dans un multiplexe....

SPJ : D'accord. Le lieu ce n'est pas une question d'idéologie, c'est vraiment pour une question pratique?

T : Non et en plus, maintenant dans les multiplexes on peut voir les films en VO sans aucun souci... Ce qui posait problème à beaucoup de personnes, c'est de plus en plus large... Il n'y a pas que du gros blockbuster qui tache, ils essaient de diversifier... Alors après, c'est peut-être aussi que par chez moi, enfin je ne sais pas, celui où je vais tout le temps c'est comme ça, mais ils font des efforts, je sais que ce n'est pas beaucoup plus cher... Alors ce n'est peut-être pas la petite salle minuscule avec les vieux fauteuils, mais c'est pareil, enfin on est là pour le film, on n'est pas là pour la salle...

SPJ : Et du coup, durant les deux minutes qu'il nous reste, est-ce que tu peux, en deux petites minutes, essayer de me « vendre » un film ? un film qui compte

particulièrement pour toi. Comment tu en parlerais et comment tu donnerais envie aux gens de s'y intéresser ?

T : Alors ce serait *L'assassin habite au 21* qui date de 1942 ou 43, je ne sais jamais, avec Pierre Fresnay. C'est un film en noir et blanc qui raconte l'histoire d'un meurtrier avec juste la carte, il laisse une carte à chaque fois... C'est Monsieur Durand, et donc un policier découvre où le meurtrier se cache, mais il ne sait pas qui c'est, il sait juste que c'est une pension de famille, donc c'est un des membres de la pension de famille et du coup, il rentre en observation participante en se déguisant pour ne pas montrer qui il est, mais du coup il va participer, il va prendre une chambre et il va faire le tour, il va faire des petits entretiens à chacun discrètement. Et ce film, donc un film policier, c'est peut-être le film policier qui a une fin encore plus improbable... Enfin plus surprenante que n'importe quel Agatha Christie....

SPJ : D'accord...

T : En même en le regardant plusieurs fois... Il est très fort et les acteurs jouent admirablement bien dedans, il y a une atmosphère, notamment sur certaines scènes, il y a des caméras subjectives à la place du personnage... On ne sait pas qui est ce personnage justement, donc on est à la place du tueur, on a les mains qui font comme si c'était vraiment nous, voilà. Donc c'est très intéressant....

SPJ : Pourquoi il t'a particulièrement plus?

T : L'atmosphère de ce film, c'est comme tous les, on va dire vieux polars français de l'époque... C'est que c'était sombre, mais avec un brin d'humour à certains moments, assez noir des fois... Et c'est surtout le dénouement qui laisse sans voix. Et même le dénouement du dénouement, enfin voilà....

SPJ : Je te remercie.

SPJ: Bonjour Mathieu, je vais te demander de te présenter, dire un peu qui tu es, d'où tu viens, ce que tu fais à Avignon...

M: Ok, alors Mathieu, Mathieu F... Étudiant en Master en Sciences de l'information et de la communication, stratégie de développement culturel, je viens d'Angers, mon père est agriculteur, ma mère est aide soignante, si c'était ça qu'on entendait par "origines" et donc voilà je suis à Avignon dans le cadre de mes études en Master.

SPJ : D'accord, et qu'est-ce que tu as comme parcours universitaire ?

M: Euh l'université je la découvre en fait, c'est-à-dire que euh, de formation je viens d'une, d'une prépa qui est un, plutôt un diplôme qui se prépare en lycée on va dire, avec une équivalence de licence mais sans être rattaché au cursus universitaire mais au cursus LMD, Licence, Master et Doctorat, donc l'université j'ai découvert en gros l'an dernier en Licence information et communication et là je renouvelle l'expérience cette année avec le... Avec le Master.

SPJ: Cette année tu as été au Festival de Cannes... avec Radio Campus Avignon, est-ce que tu peux me parler de cette expérience...

M: (rires) Euh c'était suite aux conseils en fait, ton conseil et celui de Quentin Amalou...Et donc on a fait une demande d'accréditation avec deux autres, enfin... J'ai fait avec deux autres personnes une demande d'accréditation pour couvrir le Festival de Cannes en tant que journalistes étudiants mais on va dire journalistes hein... Parce que dans le cadre du Festival de Cannes on était considérés comme journalistes et, mais donc cette demande, cette démarche moi j'ai constitué un dossier en essayant d'opter... D'opter pour une démarche plutôt, plutôt qui raisonne par étapes, c'est-à-dire que j'ai souvent un cheminement que je tiens dans les émissions qui est l'idée du voyage... Du partage et de la communion c'est-à-dire que l'invité comme le public, comme la

personne qui s'intéresse au spectacle vivant voyage avec son bagage virtuel... De ce qu'elle a retenu de ses expériences culturelles pour faire très simple et très rapide et ensuite ça...

Ça va être propice avec l'artiste qu'elle rencontre ou le, le support culturel qu'elle, qu'elle a devant, devant elle...

SPJ : d'accord...

M: À une situation de, de partage, donc une relation, aller du public vers l'artiste et de l'artiste vers les personnes publiques donc une situation de partage et à la fin on abouti à la communion donc à l'interconnexion entre les deux, les deux parties prenantes et donc à travers cette émission...Puisque c'est l'objet de la question...

Il s'agissait en fait de 30 minutes d'émission, on alternait 3 tableaux sur le cinéma, sur la question aussi, cinéma en tant que, musiques de films, le propos aussi qui était fourni par notre invité...Si il s'agissait d'un réalisateur, quel film il présentait à Cannes, et donc des chroniques aussi qui, qui situaient ses propos et qui permettaient de faire rebondir sur la question de la musique de films...

Je me répète mais voilà, de, des films qui étaient présentés en compétition et de là... L'aspect, pour que ça soit logique ça serait pas le mot mais de, du public, de comment il a perçu le, comment il a perçu le support film et le regard, la perception du film.

SPJ : Est-ce que ça a été compliqué de vous faire accréditer pour le Festival ?

M: Pas vraiment enfin, compliqué, c'est toujours compliqué de se faire accréditer mais disons qu'il y a une démarche qui est sensiblement la même sur l'ensemble des festivals, Cannes c'est assez particulier parce qu'il y a une démarche à bien comprendre, à bien connaître lorsqu'on démarche n'importe quel festival et elle se retrouve un peu partout euh, faut pas tomber dans les pièges mais euh, c'est pas plus compliqué ça.

Mon téléphone qui sonne mais... (il regarde son téléphone) oui, ça peut attendre....

Mais ça... ça... c'est limite le côté logistique je dirais que, la première des questions qu'il faut se poser avec même de se poser la question de l'accréditation parce que comme tout festival médiatique, le Festival de Cannes est l'un des événements les plus médiatisés, il

se pose la question des, des coûts de transport et d'hébergement et donc ben là faut faire jouer le réseau d'amis, des amis ou des amis des amis qui permettent de, de loger si on a pas les frais quand on est étudiant c'est un peu compliqué.

SPJ : D'accord...

M: C'est pas accessible à tout le monde, mais je pense pas qu'aux étudiants hein, parce qu'on a posé la question aussi de manière informelle à d'autres personnes qui sont au festival, c'est, voilà c'est une difficulté pour tout le monde.

SPJ : Qu'elle a été ta première image du Festival ?

M: (rire) oui...

SPJ : Cette première fois quand tu es arrivé à Cannes...

M: La pluie.

SPJ : La pluie ?

M: Oui, c'est-à-dire que je me, euh... D'habitude j'ai toujours un, j'essaie d'avoir... De donner un regard critique sur ce que je vois, sur ce que je ressens, là j'ai pas eu vraiment le temps de, de le faire parce que ce qui nous a, ce qui m'a assommé entre guillemets au début c'était la question de la pluie euh, on a vraiment eu l'impression qu'on arrivait en pleine tornade, c'était assez particulier et puis on est arrivés aussi chez, donc une personne que moi... Que je connaissais pas, euh qui n'était pas là, on dormait chez ses parents et ses parents, bon c'est pareil ils nous connaissaient pas donc c'était un rapport assez, assez frustrant, assez particulier, donc je me garais, j'avais des difficultés à me garer, c'était un petit parking et il fallait se garer devant les... Devant leur voiture mais j'étais trop près de la voiture, alors je me faisais presque râler dessus avant même qu'on...qu'on se connaisse quoi, enfin c'est pour la petite anecdote mais euh, mais du coup voilà, c'est je retiens en première expérience le temps en fait avant même d'accéder au Festival...

SPJ : Comment s'est passé la mise en place de votre émission cannoise ?

M: Alors ça a été un peu compliqué puisque c'était la première fois que radio campus en fait, était présente sur, sur le Festival de Cannes donc au préalable moi j'avais contacté le service de presse pour disposer d'en fait d'une, d'un espace où réaliser nos interviews au Palais des Festivals... Et en fait le, le service de presse s'était mis d'accord avec nous mais simplement pour trois réalisateurs qui veut chap... qui chapeautaient Cannes du, du Court Métrage... Mais au final, on s'est... débrouillés...

SPJ: D'accord...

M: Donc au moment où on a fait la re... On a retiré... On a retiré les accréd'... Il n'y avait personne pour nous renseigner sur ce sujet là donc on est partis tête baissée, c'est pour nous une réalité, on les accueille au Palais mais on a découvert au fur et à mesure que non en fait donc il a fallu passer beaucoup de temps à démarcher des lieux... Et essayer de, de se trouver, chose pas facile, moi je suis allé voir pour faire ça dans les bars ou sur les plages... C'est beaucoup demandé, c'est pas toujours ouvert en journée donc c'est pas toujours évident... Il a fallu s'y prendre en amont mais en amont... On avait forcément le temps de le faire...

SPJ : D'accord, ok, et euh donc par rapport aux films, est-ce que t'as pu voir des films ?

M: Pas assez à mon goût, j'en ai vu quand même... C'est un peu la déception, c'est-à-dire que, ben j'aurais aimé pouvoir, quand j'avais les ré... Les ré... Les réalisateurs face à nous, pouvoir... plus interactif, savoir mieux de quoi je parle.

SPJ : D'accord...

M: Là j'ai l'impression de parler un peu dans, dans le vent et c'est la grosse déception quoi, c'est le côté manque de, de quantitatif, c'est un festival de films au final...

SPJ : Et quels sont les films que tu as pu voir ?

M: Euh donc *La Vie d'Adèle*, euh *La Grande Bellezza*... *La Grande Beauté*, euh... *La Danse de Shiva*... Qui était pas en compétition mais, et puis deux autres qui m'échappent...

SPJ : D'accord... Est-ce que tu as aimé *La Vie d'Adèle* ?

M: Oui mais c'est pas lui... C'est pas le film qui m'a marqué le plus en fait, je l'ai trouvé très intéressant par rapport à l'actualité... Par rapport à ce qu'il se passe aussi dans notre pays... Euh... Et par rapport aussi aux images, on est presque dans les scènes, enfin c'est carrément érotique, au cinéma et euh... Et c'est pas pour autant que les... Enfin j'avais pas la sensation que les gens qui étaient près de moi ils culpabilisaient par rapport à ça quoi...

SPJ : D'accord... Quel film t'a particulièrement marqué ?

M: *La Grande Bellezza*.

SPJ : D'accord... pourquoi ?

M: L'esthétique, le, l'image, le jeu aussi de Toni Servillo euh, enfin il semble à son aise dans, dans son monde, alors... D'ailleurs son monde, pour en avoir parlé avec des journalistes italiens on a l'impression que l'acteur comme le réalisateur nous dépeignent une Italie qui est une Italie mondaine... Du secteur artistique et donc ce qu'on a à l'écran c'est juste leur vie en fait...

**SPJ : On va parler un peu de l'imaginaire que tu avais de Cannes avant d'y aller ?
Ce que tu pouvais en attendre et quelles ont été tes impressions quand tu as été
confronté à la réalité ?**

M: Alors déjà euh, le problème du festival, je suis pas du tout vraiment intéressé par la question du cinéma, surtout le... Enfin le, le cinéma qu'on dit "Blockbuster", le cinéma commercial ou... En gros le cinéma qui, qui circule partout, euh et puis tout ce... La

starification quand même c'est quelque chose qui m'attire pas vraiment en fait... Ça je pense que c'est de nature mais je sais pas si c'est l'objet de la question mais... Mais voilà donc arrivé sur place ben j'ai pas été surpris de voir les choses que je m'attendais, la, la, la, le seul étonnement que j'ai eu, c'est que je suis rentré dans ce... Ce phénomène de, de star-system, c'est-à-dire qu'on est pris au jeu quoi, euh, c'est-à-dire qu'on a une star qui déboule et que, ben Gilles Lellouche qui vient vous serrer la main et, et qui croit que c'est votre pote alors que que dalle et, que du coup il y a une horde de journalistes de presse qui arrivent et que "flash flash flash flash flash".

SPJ : Ah et Gilles Lellouche t'a serré la main parce qu'il a cru que... ?

M: Ouais, ouais, ouais. Ouais en mode *"Salut mon pote ça va ? Ouais ça va, ça va mais écoutez ...d'accord ok bon"* et puis une grosse, grosse ruée de journaliste qui me demande qui j'étais et je suis parti parce que ça m'intéressait pas mais, je trouvais ça drôle...

SPJ : Ah oui...

M: Donc du coup, enfin c'est pas euh, c'est pas que ça flatte l'ego, c'est pas cette histoire là mais c'est que ça fait une sensation étrange ben d'être face aux flashes et euh...

SPJ : En fait tu étais où quand il t'a salué ?

M: Au palais et à l'entrée de, du euh, ce qu'on appelle l'Entrée des Artistes, qui est tout en bas du euh, du palais et où sortent des voitures.

SPJ : d'accord...

M: Et c'est réservé je crois à la presse... Et encore la presse elle a à peine le droit de rentrer parce que c'est, c'est en fait c'est pas l'histoire du palais, qui rentre après la projection...

SPJ : D'accord...

M: J'étais là... Moi je, je rentrais ou je sortais... Je sais plus... Du palais.

SPJ: Ok...

M: Ouais c'était drôle.

SPJ : Et sinon, par rapport à tes attentes...

M: Il y a un truc qui m'a rassuré, c'est très paradoxal, quand je dis *"j'aime pas le star system"*, mais c'est le côté économique, euh tout l'aspect en fait de...

SPJ : Ah oui ça t'a rassuré ?

M: Ouais ouais

SPJ : Ça t'a pas surpris ?

M: Ah non justement, je, je me disais *"bon euh qu'est-ce qu'elles font ces célébrités, elles peuvent pas faire que les belles les stars.. Faire les belles à la caméra et devant les photo-, les journalistes, il y a, il y a anguille sous bateau, même si elles sont forcément dépendantes du système parce que c'est leur gagne pain aussi. »*

SPJ: Oui...

M: Mais euh il se trame sûrement des choses, j'avais peur que... Avant d'aller à Cannes en fait....

SPJ : Oui..

M: Ou alors on en avait parlé mais brièvement et je m'étais pas plus renseigné que ça...

SPJ : Et ça ça t'a intéressé du coup ? Tu as visité le marché ?

M: Ouais, ouais, bon ben c'est un marché comme un autre hein, ça, ça discute, je pensais qu'il y avait davantage de requins... Requins que ça, non pas tellement, chacun est là

pour son business.

SPJ : Parle-moi des soirées cannoises...

M: Ben j'ai pas vraiment vécu les soirées cannoises... Ça c'est pas un regret aussi on était trois donc je voulais pas imposer mon syst... Mon mode de fonctionnement, j'aurais, ça aurait été à titre personnel en fait j'aurais passé mon temps dans les hôtels avec les artistes et les musiciens, chose que j'avais en fait au préalable fait, et je me suis... Mais c'est-à-dire que comme je... C'est les personnes qui ramenaient les deux acolytes tous les soirs... Je voulais pas leur imposer... Les choses, donc j'ai un peu suivi par rapport à ça, il y a juste une soirée que je dois imposer au cinéma du monde pour le film indien...

SPJ : Ouais...

M: Et sinon ben voilà c'est une ambiance assez particulière... Une soirée faut être invité euh... Au final on se rend compte que même si on est invité on reste... Ben dans le petit clan et c'est, c'est pas une chose évidente si on a pas, on est pas de nature à aller vers les autres, de les rencontrer.

SPJ : D'accord...

M: Et ce qui est le plus dérangeant c'est de, de voir un petit peu ce côté *"J'ai absolument envie de rentrer, une fois que je suis dedans je reste, je reste statique"*... Donc, c'est vraiment le star system, un truc qui me déplait, qui me déplait....

SPJ : Est-ce que t'as croisé des étudiants ?

M: De l'université d'Avignon ou de...?

SPJ : Non, non, en général.

M: Pas vraiment, là c'est une chose à laquelle, je sais pas j'ai pas vraiment regardé non plus est-ce que j'étais à fond dans le, dans le truc...

SPJ : D'accord...

M: Mais euh... Je m'attendais à en voir d'avantage... des étudiants de... De l'université que je vais pouvoir recroiser ou d'autres personnes que j'avais rencontrées et en p... À part les étudiants qui eux-mêmes faisaient le travail dans le cadre de leurs études de, de journaliste...

E: d'accord...

M: pour des radios ou autre chose, là il y en avait mais en tant que spectateur festivalier j'en ai pas tellement vu quoi, enfin moi pas en quantité, pas la quantité....

E: Et euh est-ce que t'as été étonné par le public du festival ?

M: Euh, je sais pas, le public il est difficile à identifier je trouve, c'est-à-dire que il y a beaucoup de « *je joue un rôle...* » À travers...À travers la tenue, on sent bien que il y a, il y a une partie des festivaliers qui veulent se donner l'impression d'être quelqu'un ou de devenir quelqu'un le temps de, le temps du festival et euh, ben voilà, il y a pas, il y a un petit problème par rapport à ça, j'ai, j'ai plus percuté, j'ai plus la question en tête..

Ah si... C'est ça, euh en fait j'ai, enfin je m'attendais à ce qu'on ai un contact avec le public et au final... J'ai plus eu la sensation qu'il n'y en avait qu'un en fait... Un espèce de, de clown alors pour euh, pour l'homme ça va se symboliser par le nœud papillon, la chemise blanche et le, le costard et puis pour la femme la belle robe... Là j'entends monter les marches et même à côté puisqu'on les voit à proximité du palais en train de demander la, l'entrée euh...

SPJ : Est-ce que t'as envie de revivre cette expérience ? Du Festival de Cannes ?

M: Oh non, non, non...

SPJ : Ah oui ?

M: Oh non, non, non euh, sous réserve en fait de.... De pouvoir y aller librement, c'est-à-dire que là j'ai eu la sensation de vraiment de... Je sais pas... de courir partout... pas vraiment profiter du festival enfin, pas vraiment voir de film... D'échanger aussi euh, enfin de nature j'aime bien échanger, parler avec les gens là j'ai pas pu vraiment ou alors c'était vraiment que sur le support, que sur le tra... Le travail quand on en parlait donc c'était pas vraiment intéressant....

SPJ : Est-ce que tu vas au cinéma ?

M: Oui, alors la fré... La fréquence t'intéresse ou...?

SPJ: Oui, oui...

M: Ouais ? En moyenne on va dire, en comptant le Festival de Cannes, et les rencontres cinématographiques du sud ou euh...?

SPJ : Non tout...

M: Hors cadre festivalier ? En tout ? Alors... Euh... En moyenne une fois par mois.

SPJ : En moyenne une fois par mois ? Ça fait douze fois par ans...

M: Ouais, dix à douze fois... Environ hein !!

SPJ : D'accord... Quels sont les cinémas que tu fréquentes ?

M: Euh plutôt, Utopia Avignon, plutôt les 400 coups quand j'étais à Angers...

SPJ : Est-ce que tu y vas parce que c'est un cinéma d'Art et d'Essai ?

M: Non ce qui m'intéresse... C'est le film en fait en... En tant que tel quand y'a un sujet, je suis très attaché à l'époque de la Seconde Guerre Mondiale en fait...

SPJ : D'accord...

M: Et euh aussi à, ce que j'appelle moi la, la poésie en fait donc euh... Dès que... Y'a une esthétique, c'est pour ça *La Grande Bellezza* c'est un film poétique vraiment, euh, donc euh...

SPJ: Et en fait, c'est le film qui t'intéresse avant tout, ça veut dire que si il passe au Capitole... Ça te dérange pas d'aller au Capitole ?

M: Non

SPJ : Euh, comment tu te renseignes sur les films ? Comment tu fais ton choix sur les films que tu vois ?

M: Comment je fais mon choix ? Euh ben les, j'écoute les retours critiques qui sont faits par les uns et les autres... Euh, j'évite aussi de tomber dans le truc "film commercial" ou... euh... Par la force des choses, ben bien diffusé, diffusé en fait parce que... J'ai du mal en fait à faire deux choses en même temps (rire).

SPJ : Tu veux qu'on fasse une pause ?

M: Ouais

(Mathieu prend cinq minutes le temps d'écouter son répondeur et de rappeler la personne qui lui a laissé un message).

(reprise de l'entretien)

SPJ : Tu pointais la Seconde Guerre Mondiale tout à l'heure... Pourquoi cette période ?

M: Pourquoi la Seconde Guerre Mondiale ? Parce que ça me fascine en fait... Voir comment un seul homme a pu... enfin quand je considère un seul homme c'est Hitler ou même... le Parti communiste... a pu co... on a pu autant jouer sur la peur...

SPJ : D'accord...

M: Et en fait c'est euh, une façon pour moi de, de voir la situation contemporaine, si il y a des choses qui ont évoluées ou pas et non il y a pas, enfin vraiment il y a des choses qui se répètent quoi, donc comme c'est encore très récent, ça a encore beaucoup de, d'influence sur ce qu'on dit... C'est très proche...

SPJ : .Quand tu vas au cinéma tu y vas seul ou accompagné ?

M: Plutôt seul...

SPJ : D'accord... C'est parce que tu préfères être seul ?

M: Euh, ben accompagné quand il s'agit d'un film d'être accompagné pour un film cu... Cucul la praline pour faire plaisir à... à une telle ou un tel...

SPJ : D'accord...

M: Et seul parce que c'est euh, ben c'est une expérience que j'ai vraiment envie de vivre...

SPJ : Est-ce que tu pratiques le téléchargement ?

M: Le téléchargement ? Non parce que, c'est un peu bête et méchant mais euh, comme moi c'est illégal, je fais pas.

SPJ : D'accord, ben tu respecte en fait la loi.

M: (Rires) Voilà, mais ça m'empêche pas de regarder des films qui sont téléchargés, avec des amis...

SPJ : Ah oui donc tu récupères des films que tes amis téléchargent et euh...

M: Ouais donc je regarde avec eux...

SPJ : D'accord...

M: C'est paradoxal.. Le cinéma... J'y vais tout seul mais euh les films téléchargés je les verrai avec des amis...

SPJ : D'accord, quel est le dernier film que tu aies vu ?

M: Euh, *La Grande Bellezza*, j'ai été le revoir à Milan.

SPJ : À Milan ?

M: Ouais... En fait je m'étais endormi à Cannes sur un passage particulier que je voulais voir et je me suis endormi sur le passage en question (rires)

SPJ : Ah mince... quel... enfin c'est quel moment ?

M: Euh, un moment un peu, un peu creux en fait dans le, dans le film.

SPJ: Oui je vois....

M: Je saurais pas le... L'identifier !

SPJ : Est-ce que t'achètes des DVD ou des Blu-ray ?

M: Des ?

SPJ : Des DVD ou des Blu-ray ?

M: Des Blu-ray ?

SPJ : Des Blu-ray.

M: Ah pardon, euh non aucun des deux, non, non... J'en ai acheté pour mes... Si pour mes parents pour leur faire plaisir pour euh, pour leur offrir des cadeaux mais c'est tout...

SPJ : Mais tu visionnes des films chez toi ?

M: Mais en fait... Cannes a été une révélation par rapport à ça et... Ça m'a quelque part fait dire que voilà c'était un art comme un autre et que, qu'avait son intérêt, en fait je

pense que c'est, c'est la durée qui me, qui me repousse un petit peu, le format... Le format long-métrage.

SPJ : D'accord...

M: Parce que je trouve qu'on a trop facilement à travers un long métrage la possibilité de laisser partir s'évader l'esprit, alors c'est bien c'est nécessaire aussi parce que ça fait partie des trucs...

SPJ : Oui...

M: Mais sur un format court-métrage, le format il est quand même imposé, il oblige de condenser le propos et vraiment dire les choses juste... euh... De manière voilà très figée et en peu de, peu de temps on sait où on va.

SPJ : (acquiescement)

M: Je trouve que sur le format long-métrage ça dépend des films mais il y a quand même une tendance à laisser passer l'évasion et c'est pas quelque chose que je recherche vraiment...

SPJ : D'accord... Et Cannes ça été une révélation ?

M: Mais oui sur le, disons que la programmation qui était proposée...

SPJ : Oui...

M : Euh quand on s'intéresse à *La Vie d'Adèle* et qu'on la compare à *La Grande Bellezza*, il y a aucun rapport...

SPJ : Oui...

M: Euh donc ça m'a ouvert les yeux sur le, sur le cinéma où voilà il y a, il y a une certaine variété que je vais pas voir avant... que je... Que... que j'avais confiance mais

que je voulais pas...

SPJ : D'accord, Donc tu ne te considérais pas comme quelqu'un de « cinéphile »..

M: Toujours pas (rires)

SPJ : Toujours pas (rires), donc tu te décris pas comme quelqu'un de cinéphile.

As-tu des cinéphiles dans ton entourage ?

M: Ouais on peut dire, euh... Ben des euh... Celui qui m'accompagnait... Thibaut, Thibaut est cinéphile et puis en général les étudiants de l'Université d'Avignon sont quand même assez sensibles aux questions du cinéma sans forcément être cinéphiles, et ça ... Ça compte... Après je dirais pas que le cinéma je m'en moque, je m'en fouS, ça m'intéresse mais euh, mais voilà c'est une histoire de format, de... De profondeur... Il y a des très beaux films, rocks, qui me donnent envie d'aller...

SPJ : Oui...

M: Plus d'ailleurs dans le propos, chez le réalisateur ou l'acteur dans le jeu qu'il a incarné, moi dans le support film en tant que tel, c'est plus le propos en fait qui est relatif...

SPJ : Et comment tu envisages ton été ?

M: (rires) Euh... Dans un premier temps à très court terme là dans... Dans la semaine qui vient, je... Je vais sûrement partir voyager un petit peu accompagné des, des musiciens avec lesquels je... je participe à un événement...

SPJ : Oui ...

M: Euh... Ensuite... Préparer le Festival d'Avignon parce que j'ai décidé là, et tout s'est confirmé, d'avoir une émission tous les jours en fait, faire un portrait sur le, la musique pendant le Festival d'Avignon...

SPJ: (acquiescement)

M: Euh... Ensuite donc ça c'est Juillet... En Août logiquement je vais partir peut être en Roumanie, en République Tchèque faire de la musique auprès de, d'enfants qui sont issus de, dans des milieux défavorisés mais pas vraiment... Enfin qui ont pas forcément accès à la musique et pour autant qu'ils s'y intéressent.

SPJ : D'accord...

M: Donc travailler avec eux un petit peu la question du, du Jazz Manouche, du Swing euh, voilà...

SPJ: Et toi tu pratiques la musique ?

M: Ouais

SPJ : Tu joues de quel instrument ?

M: Accordéon et guitare manouche...

SPJ : D'accord... Depuis longtemps ?

M: Euh... Peut être maintenant depuis 10 ou 12 ans, à peu près 12 ans...

SPJ : D'accord... Et ton projet sur le très long terme, disons... Ton job idéal ce serait quoi ?

M: Je raisonne pas tellement en terme de job mais plutôt en terme de, en terme de projets....

SPJ : Oui...

M: Euh à savoir, vrai... Pour la démocratisation de la culture au sens large et notamment celle du Jazz parce que c'est ce qui m'intéresse.

SPJ : Ça t'intéresse...

M: Et pourquoi musique intellectuelle... pourquoi difficultés auprès du public et euh... Alors que c'est... c'est, c'est une musique à l'essence qui était donc populaire qui s'adressait à tout le monde, qui faisait danser...

SPJ : (acquiescement)

M: Voilà, et ça en valorisant aussi des... Les sites des lieux qu'on a pas l'habitude de voir... Alors dans la région des Pays de la Loire on a de la chance d'avoir les châteaux...

SPJ : Oui...

M: Donc euh les châteaux, là sur Avignon pour le moment j'avais pensé à... À ... Et essayer aussi d'avoir des projections, des choses comme ça, enfin bref...

SPJ : Oui...

M: Des lieux...

SPJ : D'accord...

M: Si ! ! Si on parle de job euh, c'est le terme de, de mana... Manager, suivre, suivre des groupes, mettre en relation ?

SPJ : Oui...

M: Euh ce qui m'apporte depuis que je suis petit en fait... C'est ma nourrice qui m'a raconté cette anecdote il y a pas très longtemps, elle m'a dit "*quand t'étais petit à la crèche, tu étais toujours le gamin qui était mort de rire et qui était tout seul.*"

SPJ : (acquiescement)

M: Et euh je crois que ça m'a suivi, ça me suivra toujours d'être quelque part à essayer d'apporter un, un sourire, rendre les gens heureux... Alors certains en leur apportant des jouets et faire qu'ils s'amuse entre eux, maintenant c'est en leur en apportant un musicien et qu'ils soient heureux... Après le concert qu'ils aillent le voir et que le musicien lui aussi soit heureux d'avoir rencontré des gens...

SPJ : ça va être le mot de la fin de cet entretien... Moi je... Je ne m'y connais pas du tout en jazz, en fait... je n'y connais absolument rien...

M: Moi non plus (rires)

SPJ : Si tu as un morceau de jazz à me conseiller ou une oeuvre à me conseiller justement pour que je puisse découvrir ton univers ça serait quoi ?

M: Alors si je peux me permettre déjà, j'ai fait l'erreur aussi mais c'est "la musique de jazz".

SPJ: D'accord...

M: En fait quand on pose la question "*quel morceau ?*"...

SPJ: oui...

M: c'est d'abord euh, "*qu'est-ce qui me fait voyager de nature ?*", "*qu'est-ce que j'apprécie dans la musique ?*",

SPJ: oui...

M: et à partir de là si je peux donner un pseudo conseil puisqu'après c'est vraiment quelque chose de subjectif...

SPJ: oui...

M: mais euh je sais si moi par exemple je suis plutôt intéressé par la guitare ou les sons rocks, les sons folks...

SPJ : (acquiescement)

M: ben du coup je vais peut être plutôt conseiller d'écouter euh quelqu'un comme Herbie Hancock ou... qui ont travaillé sur la question du Jazz Fusion, donc entre le rock et le Jazz.

SPJ : Oui...

M: Ça dépend vraiment en fait de ce qu'on écoute déjà à la base... Ce qui nous fait voyager, quelle recherche on attend aussi de la musique...Euh donc un conseil en tant que tel non, maintenant une musique peut être sera celle de, ou une oeuvre mais, c'est, c'est celle, les textes de, de Prévert, *Les Feuilles Mortes*, qu'ont été interprétés par des, des milliers de gens, c'est un standard de jazz qui s'appelle aussi *Autumn Leaves*.

SPJ : D'accord...Je note...

M: Et euh, et voilà, le texte est super mais en général la musique qui suit aussi...

SPJ : D'accord, ben je l'écouterai alors si tu le conseilles.

M: (rires)

SPJ : Merci beaucoup Mathieu.

M: Il y a pas de mal, ou il y a pas de quoi.

SPJ : Bonjour Hugo, est-ce que vous pouvez vous présenter ?

H : Bonjour, je suis Hugo, je suis étudiant en licence 2 Information et Communication à la fac d'Avignon. Qu'est-ce que je peux dire de plus ? Je pense que ça va pour la présentation, non ?

SPJ : Est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours ?

H : Alors qu'est-ce que j'ai fait avant ? J'ai fait un bac éco.

SPJ : Où ?

H : Je suis de la ville de mes parents... À Martigues dans les Bouches-du-Rhône. J'ai eu mon bac avec la mention Bien et j'avais mis plusieurs trucs après le bac, j'avais mis, qu'est-ce que j'avais mis ? J'avais mis des IUT de journalisme, des IUT d'Info Com et en quatrième choix... J'avais mis la fac d'Avignon et je n'ai pas été pris aux trois premiers... Enfin j'étais sur liste d'attente à mon premier choix et j'avais le choix entre ou prendre la fac d'Avignon tout de suite ou attendre éventuellement d'avoir l'IUT... Et ne pas être sûr d'avoir ma fac, et j'ai pris la fac et j'ai fait le bon choix, je suis content... (Rires)

SPJ : Ah oui ?

H : Oui.

SPJ : D'accord. Et comment ça s'est passé justement l'arrivée à la fac ?

H : Bah, au début moi, j'ai eu la chance d'avoir un appart que mes parents pouvaient me payer, donc je suis arrivé... Je ne connaissais personne du tout, je suis allé en cours et très vite... Je me suis fait des amis et tout cela a été super sympa... Bon, il y a avait du boulot ça c'est sûr et puis je me suis bien intégré et puis voilà, pas trop de difficultés...

Je n'ai jamais eu de problème à parler avec les gens, donc sympa....

SPJ : D'accord. Avez-vous des activités associatives ?

H : Ouais, je suis à Radio Campus Avignon et c'est tout....

SPJ : C'était important pour vous d'avoir une activité associative en même temps que vos études ?

H : Eh bien je ne pensais pas au début, pas du tout... L'an dernier je n'en avais pas d'ailleurs et ça ne me manquait pas quand je n'en avais pas et maintenant que je suis à la radio... Je trouve ça super cool, je trouve ça super intéressant, on fait plein de trucs, on peut s'exprimer, on peut faire des projets, je trouve que c'est super important et maintenant... Je ne me verrai pas ne plus avoir ça en fait...À tel point que je pars en Erasmus l'an prochain et que je suis, quelque part...Dégouté de ne plus avoir la radio, donc je vais en faire là-bas parce que je sais qu'il y a une radio étudiante là-bas aussi, donc je vais essayer de me faire... Enfin de rentrer dans l'assoc'...

SPJ : Ok. Vous partez où en Erasmus ?

H : À Manchester.

SPJ : Ok, vous reviendrez bilingue...

H : J'espère ! (rires)

SPJ : Et parlez-moi un peu de vous et du cinéma, est-ce que vous allez souvent au cinéma ?

H : Alors souvent, non, malheureusement. Enfin ça dépend des périodes en fait, il y a des périodes où j'y vais beaucoup, des périodes où je n'y vais pas, peut-être quand j'ai le temps, quand j'ai l'argent... Généralement, j'aime bien le cinéma parce que je trouve que c'est quand même quelque chose... J'aime bien regarder des films, mais je trouve que le cinéma, c'est quand même autre chose que de regarder un film parce que c'est un acte en soi d'y aller, donc du coup, ça fait une sortie, je trouve ça sympa, mais

malheureusement... Je n'ai pas forcément l'occasion d'y aller tout le temps parce que cela reste relativement cher et puis ça demande du temps quelque part et puis il faut se renseigner sur le film qu'on va aller voir...

SPJ : Même avec le Patch Culture ?

H : Le Patch Culture, je ne l'ai pas validé et ouais... Mais en fait, on y pense pas tant que ça au patch culture au final....

SPJ : D'accord. Où allez-vous au cinéma ?

H : Alors il y a plusieurs cinémas, donc bon... Je vais au Pathé cap sud ou au Capitole Studios à Avignon quand je vais voir des bons blockbusters... Enfin des films qui sont, oui des blockbusters, enfin quand je suis à Avignon, sinon je vais au cinéma Le Palace à Martigues quand je suis chez mes parents le weekend... Si je veux aller voir un film et sinon, quand je veux aller voir un film qui n'est pas forcément... J'ai ou le cinéma le Renoir... Qui est un cinéma d'Art et d'Essai à Martigues ou le cinéma ici, Utopia.

SPJ : D'accord, donc vous fréquentez ces établissements sans distinction particulière...

H : Oui. Et ça ne me dérange pas, je prends du plaisir dans chacun des cinémas.

SPJ : Avec qui vous allez au cinéma en général ?

H : Dans chaque cinéma... Il y a à chaque fois des gens différents, donc quand je vais à Utopia à Avignon... C'est avec mes amis de la fac, quand je pars et quand... Je vais au Capitole Studios ou au Pathé Cap Sud, pareil, des amis de la fac... Quand je rentre à Martigues, donc chez mes parents et que je vais au Renoir... C'est avec ma mère parce que ouais... Elle me paye le cinéma aussi... donc elle me dit « *On va au cinéma* », je sais qu'elle va payer... Donc je vais voir le film et sinon, quand je vais au cinéma Le Palace à Martigues... c'est avec mes amis d'enfance quand on va au cinéma...

SPJ : D'accord... Comment vous faites vos choix pour aller voir un film ?

H : Ça dépend, vraiment... En fait, c'est bizarre, si je veux aller à Utopia ou si je veux aller au Renoir à Martigues, je vais regarder en fait ce qu'il y a et je vais forcément aller voir un film et inversement, si je vois un film qui me plaît dans un cinéma pas forcément d'Art et d'Essai... je vais aller chercher un cinéma qui est à côté et aller le voir... Donc mes choix se font, j'ai envie d'aller dans un cinéma un peu intello on va dire parce que je me la pète un peu aussi en disant que j'y vais, je trouve ça cool et sinon, bon après, c'est un film que je vois par exemple.. Je ne sais pas moi, ou on m'en parle, on me dit qu'il faut aller le voir ou alors quelqu'un qui veut aller voir un film et je l'accompagne ou alors je tombe sur une vidéo sur internet ou je ne sais pas, n'importe quelle chronique qui en parle que je regarde un peu, je tombe dessus...

SPJ : D'accord. Vous vous intéressez aux médias spécialisés sur le cinéma ?

H : Non, pas réellement, non, non. Mais ça m'arrive par exemple de regarder des vidéos, je dis une bêtise... Sur YouTube, si je tombe sur un magazine de ciné, je le lirai, si je tombe sur AlloCiné par hasard, j'irai lire les critiques, mais je ne vais pas faire la démarche d'y aller, sauf si je veux me renseigner sur un film que j'ai envie d'aller voir.

SPJ : D'accord. C'est quoi le dernier film que vous avez vu au cinéma ?

H : *Bilbo le Hobbit : la Désolation de Smaug.*

SPJ : En 3D ?

H : Oui. En avant-première.

SPJ : C'était bien ?

H : Oui. C'était bien oui, oui.

SPJ : Vous aviez prévu de le voir ou c'est parce que vous avez eu l'occasion ?

H : Non, non, j'avais prévu de le voir depuis que j'ai vu le premier il y a un an...

J'avais prévu d'aller voir les deux d'affilée parce que je sais qu'ils faisaient la soirée au Capitole Studios avec les deux d'affilée... Malheureusement je me m'y suis pris trop tard et je n'ai pas eu les places pour le premier épisode, du coup je ne suis allé voir que le deuxième, mais oui... C'était prévu et je vais retourner le voir une ou deux fois je pense.

SPJ : Une ou deux fois ?

T : Oui !

SPJ : Donc ça vous arrive de retourner au cinéma voir un film que vous avez bien aimé ?

H Ouais, je dirai que retourne voir vraiment que les films dont je suis vraiment fan en fait... Donc s'ils ressortaient aujourd'hui un *Star Wars*, je retournerai le voir, s'ils sortaient aujourd'hui le *Seigneur des Anneaux* ou *Bilbo le Hobbit* là pareil, je retournerai le voir, mais c'est vraiment que pour certains types de films.

SPJ : D'accord... Quand vous sortez au cinéma, c'est principalement avec vos amis ?

H : Généralement, ouais. Avec mes amis ou avec ma mère quand je suis chez moi.

SPJ : D'accord. Est-ce que vos sorties diffèrent beaucoup de ce que vous pratiquiez au lycée ?

H : Oui. Aujourd'hui oui... Je n'ai pas compris la question en fait.

SPJ : Vous sortiez aussi avec vos amis au cinéma quand vous étiez au lycée ?

H : Oui.

SPJ : À la même fréquence ou c'est un peu moins ou est-ce que ça a changé ? Est-ce que l'université, pour vous, a amené des dimensions différentes à vos pratiques culturelles ?

H : Je ne suis pas sûr parce que j'allais déjà donc... Au Renoir, ma mère me forçait à y aller quand j'étais petit... Moi, quand je parle du Renoir, c'est vraiment le cinéma d'Art et d'Essai ou d'autres cinémas d'auteurs... Ma mère me forçait, enfin elle me forçait... elle me disait « *On va au cinéma* » et on allait là-bas, des fois c'était chiant... Des fois ça ne l'était pas et donc après... Quand j'étais au lycée, ma mère me disait « *Bon, bah on va au Renoir* » donc j'allais avec elle ou alors j'avais envie d'aller voir des films et on y allait et quand j'avais envie d'aller voir pareil... Des films qui étaient dans des cinéma normaux, on va dire pas forcément d'Art et d'Essai, bah j'y allais avec mes amis... Je pense que j'y vais un peu moins peut-être parce que maintenant, j'ai plus de trucs à payer donc forcément, je ne mets pas le cinéma en priorité dans ce que j'ai à faire dans mes sorties...

SPJ : D'accord. Vous allez au théâtre ?

H : Ça m'arrive. Je ne dirai pas que j'y vais tout le temps, mais une fois par an.

SPJ : Vous êtes allé au Festival d'Avignon ?

H : Bah alors cet été, j'ai travaillé au festival d'Avignon donc j'y étais, donc j'ai vu plein de pièces parce que je travaillais et que je ne payais pas...

SPJ : Vous travailliez où ?

H : Au théâtre Artaud à Avignon. Le théâtre La Luna... C'est une salle du théâtre La Luna... Donc là, j'ai eu l'occasion d'aller voir plein de pièces oui, je crois que j'en ai vu une quinzaine... C'est parce que je ne payais pas en fait, donc je pouvais aller voir toutes les pièces du théâtre que je voulais... Sinon dans l'année pareil, je vais au théâtre avec mes parents parce que ce sont eux qui payent, voilà...

SPJ : Ok. Mais du coup vous en parlez, enfin quand vous sortez avec vos parents, ce n'est pas que parce que ce sont eux qui payent ?

H : (rires) Non, non, non, ce n'est pas parce qu'ils payent que j'y vais... C'est juste que c'est sûr que moi, de moi-même, je ne suis pas sûr que j'aurais même l'idée de faire la

démarche d'aller au théâtre parce que je n'y pense pas... Sauf si je tombe sur une affiche dans la rue qui dit qu'il y a du théâtre ou vraiment un truc qui me marquerait... Peut-être que j'irai, mais ce n'est même pas sûr, mais bien sûr, quand j'y vais avec mes parents, ma motivation ce n'est pas qu'ils vont me payer ma séance... Mais comme ils payent, du coup c'est facile, ils m'amènent, ils payent, après on en parle, mais ce n'est pas l'argent qui m'empêche... Enfin si, c'est parce qu'ils payent que j'y vais, mais je n'y vais pas juste parce qu'ils payent parce que ça m'intéresse aussi d'y aller, ça m'intéresse d'en parler avec mes parents derrière.

SPJ : Est-ce que vous pratiquez le téléchargement ?

H : Ouais.

SPJ : Beaucoup ?

H : Bah, je n'achète pas de DVD.

SPJ : Et vous avez beaucoup de films ?

H : Oh, je dois commencer à en avoir pas mal, oui... Je ne peux pas dire combien parce qu'en fait, je les télécharge illégalement, je les regarde et je les supprime...

SPJ : Ah d'accord.

H : Je ne les garde pas, enfin c'est juste parce que ça prend de la place et que je considère que quand un film je l'ai vu, bah... Je n'ai pas besoin de le garder sur mon ordi...

SPJ : Vous ne gardez pas de films ?

H : Comment ?

SPJ : Vous ne gardez pas de films sur votre ordinateur ?

H : Non, enfin non, quand je vois que j'en ai un peu trop, je supprime la liste et je les mets à la corbeille. Et j'en re-télécharge, si je veux en revoir, je les re-télécharge. Je ne

m'embête pas à les conserver.

SPJ : Vous téléchargez des séries aussi ?

H : Ouais.

SPJ : Musique ?

H : Ouais. Je n'achète pas.

SPJ : Ouais, pour vous dans ce cas-là, c'est vraiment une question de prix ? Si les DVD étaient moins chers...

H : Si les DVD, je dis une bêtise, s'ils étaient à un euro... Je suis sûr que j'en achèterai, après pareil... Il y a vraiment des trucs que je vais aimer acheter, mais ça va encore se limiter, par exemple s'ils sortent un coffret Deluxe *Star Wars*, je l'achèterai, si c'est un coffret Deluxe *Seigneurs des Anneaux*, je l'achèterai, mais je ne vois pas la différence de qualité entre ce que je télécharge et ce que je regarde si j'étais sur un DVD... Je n'ai pas de télé, je n'ai pas de lecteur DVD, donc ça ne sert à rien que j'achète un DVD si c'est pour le regarder dans mon ordi, autant le télécharger...

SPJ : D'accord. Vous n'avez pas du tout de DVD ?

H : Comment ?

SPJ : Vous n'avez pas de DVD ?

H : Aucun.

SPJ : D'accord. Est-ce que vous avez, chez vous, des objets relatifs au cinéma ?

H : Oui, pas mal, oui.

SPJ : Par exemple ?

H : Alors j'ai, bon, plein de posters de films

SPJ : Quels types de films ?

H : Alors, j'ai le *Seigneur des Anneaux*, *Star Wars* encore, je dois avoir des trucs *Harry Potter* de quand j'étais au lycée, je dois avoir, ouais, après j'ai plein de vieilles affiches de quand j'étais au lycée et sinon après, j'ai plein de goodies de films ou de séries... Je crois que j'ai une figurine de *Walking Dead* avec une grosse tête, je dois avoir vingt trucs de Dark Vador, j'ai le masque Dark Vador intégral, le masque qui se met au plafond, j'ai le PEZ Dark Vador, j'ai des sabres laser que j'avais quand j'étais petit mais que j'ai gardés parce que j'aime bien, j'ai un mug Dark Vador, j'ai plein de goodies.

SPJ : D'accord. C'est important pour vous ?

H : J'aime bien... Je ne sais pas si c'est important, je n'y fais pas forcément attention, je ne les mets pas forcément en valeur... J'ai des figurines aussi. Non, c'est juste que bah, il y a des trucs que j'ai achetés quand j'étais ado, c'était important pour moi, ça ne l'est plus, mais je les garde quand même parce que je ne sais pas, ça décoore et j'aime bien... Non, ce n'est pas forcément important, mais je trouve ça cool alors je les garde...

SPJ : D'accord. Vous parlez de cinéma avec vos copains ?

H : Ouais. Ouais, je parle de cinéma... Alors comme je ne vais pas beaucoup au cinéma voir les sorties, ça ne m'arrive pas fréquemment, les gens m'en parlent et moi je donne mon avis mais je n'ai pas vu le film, je ne mens pas dessus, mais je donne mon avis sur si j'aurais envie éventuellement d'aller le voir ou pas. Sinon, des films que moi j'ai vu, ouais, j'en parle assez souvent oui parce que comme j'en regarde pas mal, du coup je parle de ce que j'ai vu, alors si les gens l'ont vu, ils m'en reparlent... En général.

SPJ : Le film que vous avez préféré au cinéma cette année ?

H : Cette année ? Alors là, il faut que je réfléchisse deux minutes aux films que j'ai vus. Bah je crois que déjà, je dirais *Bilbo le Hobbit*, mais juste parce que je suis un fan absolu du *Seigneur des Anneaux* et de Peter Jackson et de Tolkien... Sinon, je dirais, je suis allé voir un film bizarre que j'ai détesté et qui m'a plu en même temps, mais je serais incapable de donner le metteur en scène et le réalisateur, c'était *Tirez la langue, Mademoiselle*...

SPJ : D'accord...

T : Avec ma mère. J'ai adoré, c'était une ambiance un peu sombre, des mecs un peu dépressifs, je ne sais pas, j'ai adoré et j'ai trouvé ça horrible en même temps, donc je pense que je dirai que s'il n'y avait pas *Bilbo*, ce serait celui-là. Je vais dire *Bilbo* parce que je suis fan, absolument que je dirais *Bilbo*.

SPJ : Ok. Que font vos parents ?

H : Ma mère est prof au lycée et mon père a été journaliste, mais il ne l'est plus parce qu'il a démissionné. Pour l'instant, il ne fait rien...

SPJ : Vous avez des frères et sœurs ?

H : Un. Un frère.

SPJ : Vous allez au cinéma avec lui ?

H : Je le traîne au cinéma, mais de lui-même, il ne veut pas forcément y aller.

SPJ : Il est plus jeune que vous ?

T : De trois ans, oui. Donc il a seize ans.

SPJ : il est adolescent...

H : Ouais ! (Rires) Ouais, ouais, crise d'ado ! En plein dedans !

SPJ : D'accord. Est-ce que vous iriez au cinéma pour un rendez-vous amoureux ?

H : Étrangement, je ne l'ai jamais fait et je ne crois pas que je le ferai, je trouve ça tellement, enfin si on veut draguer une nana et qu'on lui dit qu'on va au cinéma... C'est cramé direct et je pense qu'il y a peut-être plus subtil ou plus rigolo à faire que d'aller au cinoche avec une nana...

(il prend le temps de la réflexion) Non, je trouve ça tellement, bah oui, bah lui justement, il va dire ça, mais je trouve ça tellement incisif genre ouais, je trouve une meuf sympa, je l'invite au ciné, bah ouais, concrètement, je veux me la... ouais, voilà. On va rester...

SPJ : D'accord. Votre séance de cinéma idéale ce serait quoi ?

H : Un truc que j'ai fait une fois que j'avais trouvé génial, c'était dans un village de montagne il y avait une grange, il y avait juste une espèce de drap et on était dans des bottes de foin, on regardait un film, un vieux film, je ne sais plus ce que c'était, eh bien je pense que ce serait ça encore une fois....

SPJ : D'accord. Est-ce que vous partagez des infos sur le cinéma sur les réseaux sociaux ?

T : Non parce que je ne publie rien du tout sur les réseaux sociaux en fait.

SPJ : Mais vous êtes quand même inscrits sur des réseaux sociaux ?

H : Je suis dessus, je regarde, j'y vais tous les jours, je commente ce que je vois, mais je ne publie rien, donc je ne publie pas d'infos sur les films.

SPJ : Vous allez au ciné-club de l'université ?

H : J'aimerais bien y aller, mais je n'en ai jamais eu l'occasion. Je ne sais pas comment ça se passe en fait du coup... j'ai vu des panneaux avec écrit des endroits, mais je n'ai jamais trouvé la salle, je n'ai jamais cherché en même temps...

SPJ : D'accord...

H : Je voulais le faire l'an dernier, on m'a dit « *Il faut être là à midi* » et à midi... il n'y avait plus de places, donc je ne l'ai pas fait. Si, une fois je suis allé au, bah cette année, je suis allé à la, c'était ça, c'était UE cinéma ou le ciné-club, c'était eux qui faisaient une représentation au Capitole Centre, non, ce n'est pas ça ?

SPJ : Peut-être, oui. Est-ce que vous allez voir autre chose que du cinéma dans les salles de cinéma ? Style des concerts, des matchs de foot.

H : Je suis allé une fois au ciné-concert qu'il y avait à Lyon, oui. Et c'est tout... Pas de concert... Je ne crois pas... Non. Non, non, pas du tout. Peut-être une fois, oui, il y avait une avant-première donc il y avait une animation dans le cinéma, mais je n'y étais pas allé pour voir l'animation, j'y étais allé pour voir le film...

SPJ : D'accord. On peut évoquer vos projets professionnels ?

H : Vaste question. (Rires)

SPJ : Même vos projets de vie, je dis professionnel, mais là, dans les cinq-dix prochaines années, quels sont vos projets ?

H : Bah, avant ma licence déjà, bon, premièrement faire un niveau d'études... Alors je ne sais pas si ce sera encore un master ou école, enfin un niveau d'études... Au-delà du bac pour avoir au minimum cinq ans d'études... Déjà ce serait bien d'avoir un diplôme avec bac +5.... J'aime bien, enfin je fais de la com, je trouve ça bien, je ne sais pas encore quoi faire, de la pub, faire de la communication culturelle, je n'en sais rien, mais même si la culture m'intéresse, pour l'instant je fais de la radio et ça me plaît... Alors je ne vois pas pourquoi j'arrêterai d'en faire même si c'est que un hobby ou un passe-temps... Je pense que ça résume assez bien la situation où je suis, aller en Erasmus, parler anglais, voilà, ça résume un peu ce que je vois dans ma vie future...

SPJ : À Avignon ?

H : À Avignon ou ailleurs, tout dépend de ce que j'ai comme opportunité. Si je trouve quelque chose d'intéressant à faire à Avignon, je ne partirai pas, si je trouve quelque chose de plus intéressant à faire ailleurs qu'à Avignon, je partirai, ça ne me dérangera pas...

SPJ : Carpe Diem ?

H : Voilà, exactement.

SPJ : Je vous remercie Hugo. Et bon courage pour votre Erasmus.

SPJ: Bonjour, nous sommes le 19 décembre, entretien avec Romain, il est étudiant en Licence 2^e année Sciences de l'Information et de la Communication. Bonjour Romain, est-ce que vous pouvez commencer par vous présenter ?

R : Hé ben écoutez, vous m'avez déjà bien présenté mais je....

SPJ: (Rires)

R : Je voulais reprendre, effectivement, je suis en 2^e année d'Information et Communication à l'Université d'Avignon. Je suis également membre du Conseil d'Administration de Radio Campus Avignon, alors je sais pas si ça va servir pour l'analyse des films [*Rires*] mais c'est pas mal, voilà. Et j'ai 19 ans.

SPJ: Vous avez 19 ans...

R : Je suis un bébé voilà. Je mens souvent sur mon âge, mais bon là, je suis sincère donc, ouais, j'ai 19 ans.

SPJ: (Rire) D'accord... Euh... vous avez dit là dès votre présentation que... vous êtes Président, enfin, du Conseil d'Administration...

R : Membre !

SPJ: ...Membre du Conseil d'Administration de Radio Campus, c'est important pour vous d'avoir une activité associative, en même temps que vos études ?

R : Ah ouais. Ah oui, moi je pense que même, c'est essentiel, indispensable ! Parce que ça m'a permis vraiment ben... De m'intégrer à la fois dans la vie universitaire, mais aussi dans la ville-la ville d'Avignon, parce que, étant à la radio...Ben ça vous permet de

rencontrer des personnes que n'étant pas dans la radio, je n'aurais pas rencontrées...

SPJ: Par exemple ?

R : Genre Monsieur Montaignac.

SPJ: C'est vrai ?

R : [*Rires*] Nan. Nan mais effectivement, ça fait rencontrer pas mal de personnes, ça nous fait aller sur des événements, que ce soit le festival d'Avignon, ou le festival de Cannes, euh... des événements en Allemagne, des gros rassemblements de radios internationales... Ben voilà, j'avoue que là, on a fait un événement à Klapperstein, c'était...donc en Allemagne, c'était l'événement Klapperstein sur Mulhouse... on a vécu quelque chose d'extraordinaire : des rencontres culturelles, que je n'aurais pas vécues si j'étais pas à la radio...

SPJ: D'accord.

R : Donc, c'est essentiel.

SPJ: Est-ce que vous pouvez un peu nous parler de votre parcours, ce que vous avez fait avant, comment vous êtes arrivés à Avignon ?

R : Alors, ce que j'ai fait... et ben un parcours assez classique, j'ai fait bien sûr Primaire, [*Rires*], collège, lycée. J'ai toujours euh... J'ai fait beaucoup de foot aussi, alors ça je te ... Je vais vous expliquer un peu ma vie. Alors j'ai fait beaucoup de foot, pendant 10 ans, mais je me suis toujours dit, qu'en fait, j'étais plutôt bon ben à la mi-temps et dans les vestiaires, mais sur le terrain, pas trop... Donc j'arrivais pas à m'exprimer comme je voulais, donc...

- Quentin : [*Rires*] ça veut dire quoi... ?

R : (rires) Nan....

Quentin : ... aux vestiaires... (Rires)²

R : (rires) Nan, mais ce que je veux dire, j'ai toujours été bon pour la 3^e mi-temps, mais pour moi, j'ai pas été...

- Quentin : [Rires]

R : Je m'exprimais pas comme je voulais, donc, j'ai eu le déclic à l'âge de 10 ans, je me suis mis au théâtre...

SPJ: Hm. (Acquiescement)

R : Et on va dire que ça fait 10 ans que je fais du théâtre, et c'est vraiment quelque chose qui m'a apporté parce que je parle du théâtre, parce que...

SPJ: T'as arrêté le foot....

R : J'ai arrêté le foot, bien sûr. Et je parle du théâtre, parce que c'est vraiment le fil conducteur de ma vie... Parce que ça m'a permis vraiment de m'extérioriser, d'apprendre ben... à s'exprimer correctement, et en tout cas, à... à aimer à s'exprimer et ça m'a vraiment porté, ça a été ma force, tout le long de ma scolarité. Et le théâtre a été essentiel, et en tout cas, la force, et je trouve que c'est pas par hasard, comme dit M. Basco, que je suis ici aujourd'hui en Information et Communication à l'Université d'Avignon...

SPJ: Quel Bac avez vous fait ?

2 Il s'agit de Quentin Amalou, doctorant contractuel chargé d'enseignement, qui occupe également le bureau dans lequel nous avons fait l'entretien. Faisant des aller-retours entre ses missions d'encadrement pédagogique et ses cours, il assistait à l'entretien de manière épisodique. Ses interventions relançaient parfois l'entretien, et ouvraient un nouvel espace de discussion, aussi nous avons fait le choix de les garder à la retranscription.

R : J'ai fait donc un bac donc c'est bac' « Économie et Social ».

SPJ: Oui, ES.

R : Donc voilà, qui touche... Ouais, ES, qui touche un peu à tout. Voilà, et je... donc je me suis orienté ben... Alors, à l'Université d'Avignon, mais alors, je vais vous le dire, c'est vraiment par hasard... Par hasard, parce que à la base, je m'étais orienté vraiment... parce que quand tu y es à l'université...quand tu y es, pardon, à.... En Terminale, en tout cas au lycée, tu es vraiment ... je suis... tu es vraiment mal informé sur euh... ben, ce qui se passe après, post-bac.

SPJ: Acquiescement

R : Et, j'avoue que j'étais vraiment mal informé. Et donc je me suis vraiment... euh en tout cas intéressé à l'Université d'Avignon par hasard, parce que moi à la base, je voulais faire l'école de journalisme, j'étais voilà dans le... le journalisme, le privé : *« ça va me donner vraiment des contextes c'est ce qui faut »*. J'étais assez fermé, mais j'ai très vite compris que de toute manière, 6 000 euros l'année, c'était pas pour moi, en tout cas, euh... issu d'une famille très populaire : 6 000 euros l'année sur 3 ans, c'était juste pas possible... Et j'ai découvert, que ailleurs, dans une école publique, je pouvais avoir les mêmes euh...compétences voire plus mais de façon publique et... c'est mieux je pense.

SPJ: D'accord. Donc, vous vous êtes originaires de quelle ville ?

R : Hm... Alors, Aubagne, vous connaissez ?

SPJ: Oui.

R : Gémenos, à côté, un petit village...

SPJ: Oui, je vois...

R : Aubagne, gardez Aubagne, sinon.

SPJ: [Rires] D'accord. De PACA.

R : Oui-oui-oui. Mais, Avignon, j'étais jamais venu.

SPJ: D'accord. On va évoquer vos pratiques culturelles ?

R : Oui.

SPJ: Donc euh... à partir de 10 ans, vous... vous rencontrez le théâtre, c'est important dans votre vie...

R : Ouais...

SPJ: Vous alliez beaucoup au théâtre ?

R : Non, justement. Comme je le dis souvent, et je l'avais dit dans votre cours d'ailleurs... La culture n'était pas le sport national dans ma famille... C'était plutôt le foot (Rires) effectivement. Et c'est vrai que mes parents ne m'ont jamais amené dans des musées, ou autre.

SPJ: Acquiescement

R : Et... bon, au niveau culture, j'étais pas très bon mais c'est vrai que le théâtre.. Ça m'a donné un peu le goût à cette culture, en découvrant ben différents types de théâtre, en découvrant différents types de personnes, parce que c'est vrai que les personnes qui sont issus du milieu théâtral, c'est pas les mêmes que je pouvais rencontrer dans le milieu où j'étais avant, voilà je... C'est que bon, voilà, ma ... mes grands-parents sont issus vraiment d'un milieu de... d'un village, donc voilà l'ambiance de village, les bars, c'est pas pareil, que l'ambiance théâtrale... Mais, ça m'a aussi servi dans ma construction, mais bon, voilà. Donc voilà, donc, le théâtre, ça m'a vraiment mis un pied dans cette culture, et après bien sûr, l'Université d'Avignon, ça m'a mis... j'ai mis le deuxième...

SPJ: D'accord. Et quelles sont vos pratiques culturelles... de sortie?

R : Pratiques culturelles de sortie, ben le théâtre, le cinéma.

SPJ: D'accord...

R : Ensuite, ben écoutez, au niveau de la culture, je suis pas très bon hein....

SPJ: Ben c'est déjà bien, mais quels sont les lieux que vous fréquentez, au niveau culturel ?

R : Au niveau culturel, est-ce que vous pouvez parler d'un stade de foot, comme un stade... euh... comme un lieu culturel ?

SPJ: Oui....

R : Oui, c'est un lieu d'échange, de partage.

SPJ: Sinon, vous allez au Vélodrome ?

R : Ouais. Lieu de partage...

SPJ: Vous supportez l'ACA³?

R : [*Silence*] Non-non, pas l'ACA !!

SPJ: [*Rires*]

Quentin : Personne.

R : Vu le... vu aujourd'hui... où ils sont dans le classement... non, je supporte pas. Et vous ??

SPJ: D'accord. Moi, je ne supporte que Brest...

R : En tout cas oui, le Vélodrome, ça peut être un lieu culturel, j'ai passé pas mal d'heures là-bas, et c'est un lieu de rencontres, de partage...

3 Équipe de football Arles-Avignon

SPJ: Allez-vous au cinéma ?

R : Je vais au cinéma, mais le cinéma, c'est plus... comment dire ?... dans un cadre romantique...

SPJ: [Rires] Oui...

R : Voilà.

SPJ: D'accord, oui justement...

R : Ça fait partie de ma panoplie.

SPJ: Alors...

R : (rires)

SPJ: Expliquez-nous ça, Romain...

R : (Rires) Ben euh... Moi vous savez que... Que moi et le cinéma, ça fait deux, je suis pas du tout cinéophile, j'ai vraiment besoin de bouger, euh... Voilà, j'avoue que m'asseoir dans un fauteuil et regarder le film... C'est pas ce que je préfère... En revanche, c'est vrai que le cadre s'y prête bien, à quelque chose de romantique, donc effectivement... bah faire les choses traditionnellement, même si j'aime être original, ça a toujours quelque chose de...

SPJ: (acquiescement)

R : C'est vrai, Ça... ça ajoute une petite saveur en plus, d'amener sa copine au cinéma, et bien sûr de payer la place, le petit paquet de popcorn, et s'asseoir tous les deux, et regarder le film, donc c'est romantique...

SPJ: D'accord...

R : Et j'ai eu pas mal de premiers bisous dans un cinéma.

SPJ: Et quels types de films vous choisissez pour ces rendez-vous ?

R : Mouais. Alors ça c'est... c'est rigolo parce que généralement, c'est là où j'ai la période de frustration parce que moi je suis vraiment inspiré toujours d'aller voir les films les plus rigolos... Parce que j'aime tout ce qui est comédie, et voilà, c'est peut-être un peu basique assez... Peut-être fermé de ma part, parce que j'avoue tout ce qui est commercial.. J'aime bien, et je sais que c'est pas toujours bien vu, mais j'aime bien toutes les comédies... et généralement, ben mes copines, elles vont voir l'inverse de ce que je veux, comme on dit, c'est les opposés qui s'attirent...

SPJ: (Rires)

R : Voilà, donc voilà.

SPJ: Mais par exemple... Vous pouvez me donner un exemple ?

R : Ah ben euh... dernier film que je suis allé voir, euh comment il s'appelle ce film ? Euh... Euh... avec... c'est un film un peu surréaliste là... Euh... Avec euh... C'est... Olala ! Comment il s'appelle ?... ça me revient plus... The euh... Dark ? Non. Comment ça s'appelle ? ça enregistre ? Ben ça vous couperez...

SPJ: Oui, c'est pas grave.

R : Le dernier film que je suis allé voir, je voulais pas au début aller voir ça, mais c'est un mec qui avait plein de pouvoir, il y avait plusieurs galaxies... c'était toujours à l'affiche... il y est toujours, il est seul avec des longs cheveux, il est très costaud...

SPJ: *Thor* ?

R : *Thor* !

SPJ: (*Rires*)

R : *Thor* !

SPJ: *Thor 2* ?

R : *Thor* ! Je suis allé voir *Thor* , c'était horrible, hor-rible ! Mais bon, il y avait ma copine.

SPJ: (*Rires*) Il y a Nathalie Portman...

R : Alors, nan mais, je m'en fous de Natalie Portman. Moi je voulais... Je voulais aller voir *Cartel*... quelque chose de... totalement différent, je suis allé voir *Thor*, c'était horrible. Oui mais bon là, c'est pas grave...

SPJ: Et le rendez-vous... ça a... « marché »?

R : J'ai choppé, ouais. Non, mais c'est vrai, en plus. Donc, voilà, c'était pas mal, mais c'était horrible : *Thor*, ah non, c'est pas possible...

SPJ: Et c'est elle qui a choisi le film ?

R : C'est elle qui a choisi le film, ouais !

SPJ : Et euh... Justement, c'est... c'est amusant ce que vous dites, le fait qu'elle ait... elle ait aimé le film...

R : Euh... finalement, pas tellement. Pas tellement mais... en tout cas, elle a fait le choix d'aller voir ce film donc je me suis soumis à son choix. Et voilà, bon ben...

SPJ : Et ça marche dans votre stratégie de séduction ?

R : Ben oui ! Bien sûr-bien sûr.

SPJ : Et euh... est-ce que vous pouvez me donner des exemples d'autres films que vous avez vus en galante compagnie ?

R : Euh... Ah mais vous allez rigoler, je suis allée voir *Némo*, je me rappelle, en 3D, j'étais allé voir avec une copine. Mais bon ça remonte à longtemps ça, j'étais allé voir *Némo* en 3D, mais c'était plus pour rigoler. Qu'est-ce que j'ai pu voir comme autre film ? Ben, ah oui, je suis allée voir euh... euh... comment ça s'appelle ? Ah oui, José Garcia et toute son équipe, là.

SPJ : Ah oui, ça se tourne à Brest en plus...

Quentin : C'est pas *Les Seigneurs* ?

SPJ : *Les Seigneurs*...

R : Ouais, *Les Seigneurs*, ouais. *Les Seigneurs*, j'étais allé voir ça. C'est pas mal ça ! Avec Omar... Omar Sy, et toute l'équipe. Ouais une comédie, mais j'avoue que je suis plus dans la comédie parce que, après ça... ça crée euh... de la discussion et tu reviens sur les moments un peu rigolos de l'histoire. Moi j'aime bien être dans ces histoires de relations un peu rigolotes avec sa copine. Parce que j'aime bien titiller sur des choses rigolotes... J'ai pas forcément envie de parler de choses un peu moins drôles qui peuvent se passer dans d'autres films. Mais après, ça c'est... ça n'engage que moi, bien sûr...

SPJ : D'accord. Et sinon, vous allez au cinéma avec vos amis?

R : Euh... j'y allais quand j'étais plus petit, on va dire. Là je suis arrivé à un stade, bon, bien sûr, par exemple dimanche, on y va là... Dimanche, on y va entre amis. C'est le... ça permet de se rencontrer en tout cas, je trouve, ça permet de se retrouver avec des personnes que tu n'as pas souvent l'habitude de voir... Alors qu'avec des collègues où je suis avec tous les jours, j'irais pas forcément au cinéma, on ira plutôt boire... Boire un coup au bar... Et justement ça permet de se dire, c'est le point de rendez-vous pour réunir des personnes que tu vois peu souvent, et je trouve que c'est un bon moyen...

-SPJ : D'accord. Et quand vous parlez de...

- Quentin : C'est exactement pareil que Baptiste...

SPJ : Oui c'est... mais c'est vos copains de lycée ? Vous faites allusion à vos copains de lycée ?

R : Ouais, c'est ça.

SPJ : Lycée-collège ?

R : Lycée, ouais. Collège, moins. Mais lycée, pas mal. Toutes les personnes que j'étais en Seconde, Première, que je vois rarement, quand je rentre sur Marseille en tout cas, je sais qu'on se dit bon ben on se va se faire un ciné' pour se retrouver. Oui, voilà c'est...

SPJ : Vous allez à quel cinéma à Marseille ?

R : Euh... à la Valentine, vous connaissez ? Les Trois Palmes.

SPJ : D'accord.

R : C'est vraiment... c'est un grand multiplexe...

SPJ : Et vous allez voir quoi ?

R : Euh... dimanche ?

SPJ: Oui...

R : Euh... je laisse le choix au groupe.

SPJ: D'accord...

R : Je vais essayer d'envoyer un peu mes idées, mais souvent je perds dans l'histoire...

SPJ: (rires)

R : Nan, parce que j'ai des... Non-non, on verra, je ne sais pas ce qu'il y a en plus.... Mais... Et ben, dimanche on y va.

SPJ: Et vous allez voir quel type de film en général avec ce groupe d'amis-là ?

R : Ah, là par contre, c'est plus des comédies. C'est plus des comédies ou des films d'action. On était allés voir euh... *Mission Impossible*. Non, c'est pas possible. Ouais, non.

SPJ: Oui, si-si, mais il y a longtemps.

R : Mais le...le dernier.

SPJ: Ah oui, si, il y en a un qui est sorti l'an dernier, non ? Je sais plus.

R : Ouais. Excusez-moi, je suis vraiment mauvais au niveau des films...

SPJ: C'est pas grave...

R : Je suis vraiment mauvais...mauvais cinéphile.

SPJ: Il y a des « mauvais cinéphiles ?

R : Sinon, vous pouvez préciser dans mon... dans l'interview, j'adore *Les collègues*. Voilà, je regarde souvent *Les collègues*. Vous connaissez quand même ? Film culte, *Les collègues*... Vous avez jamais vu *Les collègues*? Bon, bref, bon, je vais partir alors.

SPJ: (Rires)

R : Vous connaissez pas *Les collègues* ?

SPJ: Non...

R : Mais c'est le film le plus culte qui n'ait jamais existé.

SPJ: C'est vrai ? Je le regarderai...

R : *Les collègues!*

SPJ: Ça ne me dit rien.

R : Ah c'est le film, ben sur Marseille... Non, je vous en dis pas plus.

Quentin : Sur le foot ?

R : Ouais... mais c'est en fait... C'est un petit club familial de foot qui est à la dérive, et justement, ils sont en train de reprendre, mais c'est des collègues qui reprennent et c'est...

SPJ : D'accord.

R : C'est... c'est... en fait, ça stigmatise vraiment les marseillais, le gel... l'autre qui peut pas mettre une tête parce qu'il a du gel... Mais c'est super.

SPJ: D'accord... Je vais regarder.

R : Il y a de beaux acteurs dedans, en plus.

SPJ: C'est pas l'argument mais... Pour moi, le cinéaste marseillais, c'était Guédiguian mais...

R : Ouais. Guédiguian, que j'ai eu la chance de tourner avec lui cet été, c'était cool !!

SPJ: C'est vrai ? Vous avez tourné quoi ?

R : Euh... ben ça va s'appeler « Au fil d'Ariane », ça va sortir en Janvier.

SPJ: Ouais, c'est vrai. Il est en post-prod'. Avec Ariane...

R : (coupe) Avec Ariane Ascaride, dont j'ai eu une scène avec, donc c'est cool, ça fait

plaisir.

SPJ: Ah oui donc, vous jouez, c'est vrai que vous êtes comédien.

R : Ouais, je suis comédien, je sais pas si... j'ai pas un statut de comédien, en tout cas, j'essaye de vivre un peu de ce que j'aime, quoi.

SPJ: D'accord. Donc euh... Par le biais du théâtre, vous êtes arrivés à faire un peu de ...

R : C'est ça.

SPJ:...figuration dans les films.

R : C'est ça, voilà. Par le biais du théâtre, j'ai eu la chance de faire des figuration dans quelques films, alors « figuration », c'est pas pareil de ce que j'ai fait, parce que dans le stade « figuration », il y a...

SPJ : Oui, il y a la « silhouette » et tout ça...

R : « Silhouette », voilà.

SPJ: Là, vous avez des répliques ?

R : On va dire là c'était plus « silhouette », parce que « silhouette », j'avais une réplique, et là pendant une minute en fait, je jouais le rôle d'un vendeur de fleurs que je vendais à... Ariane Ascaride.

SPJ: D'accord. Et quelle était votre réplique ?

R : Qu'est-ce que je disais ? Olala. Je disais... Non, mais j'arrivais euh... grand seigneur, j'arrive, j'ouvre... elle ouvre la porte, je sonne : « *Bonjour Madame, voici vos fleurs, et n'oubliez pas, Joyeux anniversaire !* ». Non, parce qu'en fait, c'était son anniversaire, je sais plus, je crois, enfin je me rappelle plus. C'était cet été qu'on avait tourné ça, mais voilà, c'était...

SPJ: Vous l'avez refaite combien de fois la prise ?

R : Pas tellement de fois, hein... On l'a... Généralement, on le fait ça... des fois, on fait 20 fois, je sais sur *Camping Paradis*, j'avais fait un truc, on l'avait fait 20 fois. Là, on l'a refait, je sais pas, 6 fois...

SPJ : D'accord. Parce que vous êtes en train de nous dire aussi que vous avez joué dans *Camping Paradis*...

R : (rires) Ah oui ! Mais c'est autre chose... il y avait pas *Camping Paradis*... *Camping Paradis*, qui passe sur TF1 tous les... tous les vendredis soirs ou les jeudis soir, je sais pas...

SPJ: Oui...

R : Avec euh... Laurent Ournac.

SPJ: Oui... Vous avez fait ça ?

R : Oh ouais, mais ça c'est différent.

SPJ: Pourquoi ?

R : Euh ben parce que ça n'a rien à voir, au niveau de la production, là c'est vraiment.... Tu sens que c'est vraiment.... la loi du marché, ça tourne et c'est une grosse usine, on va dire...

SPJ: D'accord...

R : Alors que les autres films de Robert Guédiguian, c'est vraiment familial, et il y a vraiment quelque chose d'exceptionnel entre l'actrice ben qui est là, et qui au final, elle doit recevoir les ordres du réalisateur, mais au final... c'est vraiment... à la vie, comme ... comment on dit ? à la vie comme ...

SPJ: A la scène comme à la ville ?

R : Voilà. C'est voilà...

SPJ: C'est sa femme...

R : Ouais, ben je sais, c'est pour ça. Et ils se... ils se disent des gros mots, mais c'est... c'est énorme.

SPJ: Et... du coup, c'est intéressant... Parce que vous avez une pratique d'acteur, euh... donc une approche du cinéma vraiment professionnelle, et vous avez pas plus envie d'aller voir justement....

R : Ouais, c'est fou hein... C'est peut-être...

SPJ: Mais est-ce que vous allez voir le film de Guédiguian au cinéma ?

R : Ben déjà, je serai à Manchester, donc ça va être compliqué mais euh... j'essayerai de le choper quelque part sur Internet ou autre... Mais c'est vrai que c'est étonnant et d'ailleurs, je me questionne ben en même temps que je vous parle, pourquoi euh... j'aime jouer dans des films et faire cette comédie-là, et pourquoi j'aime pas.... forcément la regarder. C'est pas j'aime pas la regarder, c'est que j'ai tellement d'autres préoccupations dans ma vie, en tout cas, qui me... qui me stimulent plus, que je trouve que c'est la dernière de mes priorités, on va dire.

SPJ: D'accord. Est-ce que vous trouvez que le fait d'être étudiant, ça vous a amené des choses justement, par rapport à vos pratiques culturelles, ça a changé des choses ?

R : Ah oui, moi je pense... j'ai l'impression d'avoir pris 20 ans, non mais vraiment... Au niveau de la maturité et plein d'autres choses, et comme je dis, c'est les rencontres... les rencontres, que ce soit au niveau du cercle amical, parce que c'est génial, j'ai rencontré des personnes, que je pense, ça va vraiment être des amis et des soutiens, euh pour la suite de ma carrière. Mais aussi, des rencontres au niveau plus professionnel, voilà, je pense même, dans le cadre universitaire, tous les enseignants,

m'ont tous apporté un petit truc qui va me permettre ben, de me réinsérer dans ma vie future... que ce soit au niveau professionnel ou social, voilà c'est... Des cours comme M. Basco, on aime ou on aime pas le personnage, mais c'est vraiment, c'est... ça... ça interpelle et ça te fait réfléchir et à avancer dans la vie, quoi... En tout cas, moi personnellement, ça...

- Quentin : Mais euh... quand vous choisissez le film avec vos potes-là, tous les dimanches...

R : Ouais.

- Quentin : ...Où vous le choisissez ?

R : Ben c'est souvent au dernier moment. Souvent au dernier moment

- Quentin : À la caisse ?

R : À la caisse... Quasiment à la caisse ou ben pas à la caisse, bon. Là, la dernière fois, *Thor*, on l'a choisi à la caisse parce que je voulais pas du tout aller voir ça, et ça c'est fait à la caisse. Et d'ailleurs, c'est horrible cette sensation de choisir le film à la caisse, je supporte pas, et j'aimerais quand même... voir quand on rentre dans le cinéma, quand on regarde tous les panneaux, on parle, et après à la caisse, je sais déjà, je paye... je sais déjà pour quoi je vais payer.

SPJ: (Acquiescement)

R : Alors que la dernière fois, on est allés voir *Thor* je savais pas ce qu'on allait voir, au final, on s'est retrouvés sur *Thor* que j'ai... j'ai détesté. Non généralement, soit toujours il y a une copine qui on appelle : « *Bon, chérie, on regarde sur AlloCiné qu'est-ce qui il y a... vas-y dis-moi alors, il y a ça, il y a ça, bon allez on y va, on va sur ça* ».

SPJ: Sur AlloCiné ?

R : Ouais, sur AlloCiné. Sur AlloCiné, souvent on le fait : on s'appelle, hop, AlloCiné,

qu'est-ce qui passe.... qu'est-ce qui... Mais là... souvent sinon, on le fait ben... en rentrant dans le cinéma, à l'affiche, on regarde un peu ce qu'il y a. Voilà.

SPJ: D'accord. Quand vous sortez au cinéma sur Avignon....

R : Ouais.

SPJ: Vous allez dans quels endroits ?

R : Alors, j'en ai fait deux... trois. Mais alors, vous dire les noms... Alors, il y a quoi dans Avignon ? Euh... le cinéma où ils font soit les avant-premières de... ils avaient fait l'avant-première des *Profs*...

- Quentin : J'imagine que c'est Le Capitole ?

R : C'est Le Capitole, voilà, au Capitole. D'ailleurs... qui a fermé non, c'est ça ?

SPJ: Oui...

R : Voilà, je suis allé au Capitole. D'ailleurs, si je vous dis comment je suis allé au Capitole, j'ai pas payé la place et je suis allé à 3h du matin, improbable. Mais j'ai pas le droit de le dire, on coupe... je vous dirai en aparté, ça. Un truc de fou, nan mais voilà. On coupe, j'ai rien dit, donc au Capitole euh... (rires) Ensuite, je suis allé au Pathé, c'est ça ? Le Pathé ?

SPJ: (Acquiescement)

R : Cap... Pathé Cap Sud...

SPJ: Oui...

R : Et un autre aussi, c'est un grand

SPJ: ... Capitole Sud, que le Multiplexe...

- Quentin : A l'Utopia ?

R : Utopia, je suis allé... Bon alors, Utopia, j'y suis allé avec la radio, parce qu'on avait fait une émission en direct euh... donc j'ai regardé où c'était mais je suis jamais allé voir de films à l'Utopia.

SPJ: D'accord.

R : Mais l'Utopia est très... interpellant. Mais... c'est vrai, je n'ai jamais regardé de films...

SPJ: Pourquoi interpellant ?

R : Ah ben le cadre, c'est... c'est fou. C'est... En plus, ce jour-là, il n'y a plus d'électricité.

SPJ: C'est un lieu... qui a une ambiance particulière... On parlait de rendez-vous amoureux tout à l'heure... Vous pourriez y amener une conquête ?

R : Effectivement, mais qui est romantique mais en tout cas moi, qui me... qui me va... qui me vend pas du rêve, ça me fait un peu peur...

SPJ: Oui, ça... c'est... Qu'est-ce qui vous vend du rêve, au cinéma ?

R : (rires) Qu'est ce qui me vend du rêve au cinéma ? Je sais pas. Ben écoutez, c'est une belle question ça. Qu'est ce qui me vend du rêve au cinéma ? Et peut-être le surplus, le trop, le... le... je sais pas. Ça me questionne, ça. Qu'est ce qui me vend du rêve au cinéma ?

SPJ: (Acquiescement)

R : Hm. La grandeur.

SPJ: D'accord...

R : C'est une bonne réponse ?

SPJ: Les grandes... les grandes salles, les grands écrans...

R : Ouais, effectivement, ouais.

SPJ: La technologie ?

R : C'est ça.

SPJ: D'accord. Les films en 3D ?

R : Ouais, j'ai eu la... Ben voilà, c'est impressionnant, mais je trouve que... il y a quelque chose qui manque dans les films en 3D, c'est que à moins que tu te... à la base, tu vas au cinéma dans une démarche d'être à plusieurs, de partager, là je trouve que ça te... ça te fait te renfermer sur toi-même, parce que tu es... tu es quadrillé avec tes lunettes, et tu es... Tu es tellement transpercé par l'image, et c'est... moyen de technologie qui te permet de rentrer dans le film, que tu penses plus à ce qui se passe autour. Alors que moi ce que j'aime bien dans le cinéma, c'est que... tu regardes le film, il y a pas de problème, de temps en temps dans le film : « *Oh, tu as vu ça ?* »... Tu discutes un peu.

SPJ: Il y a une interaction...

R : Et il manque le partage avec ces films en 3D.

SPJ: Et est-ce que vous pouvez imaginer un rendez-vous amoureux avec des lunettes 3D ?

R : J'ai jamais essayé. Mais... je peux essayer pour vous et on le...

SPJ: (Rires) Non-non je... Non-non ça va aller... Donc, quand vous avez un rendez-

vous avec une fille, vous n'allez pas voir de film en 3D ?

R : Ouais, non. C'est ... c'est vrai que c'est... je m'étais jamais posé la question mais, bon, voilà.

SPJ Est-ce que vous avez des frères et sœurs ?

R : J'ai une sœur, ouais... Elle a 15 ans...

SPJ: Vous allez au cinéma avec elle ?

R : Jamais. Je suis jamais allé. Mais je vous dis... j'ai vraiment eu des pratiques familiales, on était pas du tout dans ce mode culture, moi, à part ma grand-mère qui m'a amené parce que c'était la sortie pour qu'on se retrouve, ça a toujours elle qui m'a amené voir tous les films que j'ai dû voir... le peu de films que j'ai dû voir, Taxi 1, Taxi 2, Taxi 3, euh voilà...

SPJ: Avec votre grand-mère ?

R : Hein ? Avec ma grand-mère, voilà. Tout ce que j'ai vu, c'était avec ma grand-mère. J'y allais le samedi...

SPJ Et vos parents...

R : Ben pas tellement, non.

SPJ: Quelle est la profession de vos parents ?

R : Alors ma mère, bon, elle a un parcours assez rigolo, parce qu'elle était à la fois prof²... Mais aujourd'hui, elle avait déjà fait, elle a entamé un master de psy³ et aujourd'hui, elle est psy⁴ mais elle est pas psychologue, parce qu'elle aime pas qu'on dise ça, elle a son master de psy⁵ mais elle est *coach*, parce que dans la psychologie, il y a plusieurs branches...

SPJ: D'accord...

R : Elle est dans le *coaching*, elle.

SPJ: D'accord, et votre père ?

R : Et mon père, ben, il travaille... euh... sur les autoroutes.

SPJ: D'accord..

R : Escota.

SPJ: D'accord...

R : Bon, ça s'appelle Vinci, maintenant.

SPJ: Dans le coin de Marseille...

R : Ouais, c'est ça.

SPJ: Vos parents sont à Marseille ?

R : Ouais, c'est ça.

SPJ: Sur Avignon... Vous vivez en colocation... vous avez un appart'...?

R : J'habite en colocation avec Monsieur Mathieu Prévert.

SPJ: Monsieur F, donc.

R : Mathieu F...

SPJ: Vous habitez avec Mathieu...

R : Hé ouais, ça surprend tout le monde, ça !!

SPJ: Heu oui, (Rires) ... (rires de Quentin)

R : C'est complètement fou.

- Quentin : Et lui, à part le jazz...

R : C'est ça. Ben ça aussi, c'est ... ça aussi c'est une rencontre.

SPJ: Parce que c'est un cinéophile, Mathieu...

R : Ça c'est ... Ça c'est vraiment la rencontre anecdo...anecdotique, et... la plus improbable qui me soit arrivée dans ma vie, parce que c'est vraiment la personne, à laquelle je me serais jamais retourné, que je n'aurais jamais parlé dans ma vie antérieure...

SPJ: Oui...

R : Et qu'au final aujourd'hui, c'est mon binôme, quoi. On fait tout ensemble. Alors, qu'on était tellement opposés, tous les deux...

SPJ: Oui...

R : Il n'a rien à voir avec moi, au final, on s'en porte... Alors il y a une complémentarité avec ... Entre nous, qui se ressent aussi à la radio parce qu'on est en binôme aussi, à la radio, mais également dans la vie, parce que... Il y a des trucs moi toujours je le tire, parce que il l'aurait pas fait. Lui, il est très professionnel, il m'apporte ce côté carré que j'ai pas, moi. Moi, je lui apporte un peu ce côté un peu « fufufu » que lui, il a un peu moins. Mais que, au final, il a dans des moments un peu...

SPJ: Ça c'est... et il vous montre des film Mathieu ?

R : Ah non, on regarde pas de films ensemble. On est plus dans les projets, que dans les films ensemble...

SPJ: D'accord. Et votre prochain projet, c'est quoi ?

R : Euh... on en a pas mal, on discute euh... avec la radio, il y en a pas mal, notamment sur le festival d'Avignon là, il y a quelque chose à faire, on est en train de monter un petit... un petit truc, mais ça reste secret, confidentiel. En plus, il y a une personne en face qui est dans la radio, donc euh... je peux pas trop parler, là.

SPJ: D'accord... Bon, nous allons arrêter sur cette question, est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ? Un point qu'on aurait pas abordé ?

R : Ben écoutez... je suis heureux d'être ici.

SPJ: Merci Romain.

R : Et non ouais aussi, une question... ouais, parce que hier ben j'ai eu de la chance d'aller à la Légion d'honneur de Monsieur Montaignac...C'était énorme... Euh... Monsieur Montaignac, voilà, un grand orateur. Tout ça pour dire, c'est... bon, on a rencontré pas mal de personnes, il y avait Olivier Py, il y avait le préfet que j'ai eu la chance d'interviewer l'année dernière, avec Mathieu, justement... et on a aussi rencontrer le Prefet... Comment il s'appelle...

SPJ: Yannick Blanc...

R : Ouais, c'est lui. Que j'ai eu la chance d'interviewer justement avec Mathieu l'année dernière, parce qu'on a fait des choses aussi avec l'Udaf... bon voilà, tout ça pour dire que, de rencontrer toutes ces personnes-là, de parler avec toutes ces personnes-là, je me dis mais... moi je voulais partir, j'ai dit « *je fais que ma licence à Avignon, après je monte sur Paris* », comme tout le monde dit...

SPJ: Oui...

R : Mais je me dis, peut-être, pourquoi pas faire un master ici, en tout cas évoluer, parce que ça me plaît vraiment et je me dis, j'ai pas... Bon je suis qu'en deuxième année, il y a encore plein de choses à faire, mais je me dis... il y a encore pas mal de choses à faire.

- Quentin : Tu veux faire quoi dans la vie ?

R : Ben, moi je... Si je vous le dis, vous allez rigoler, mais comme ça fait 10 ans que je fais du théâtre, d'autant j'ai fait pas mal de *one-man show*, moi ce que j'ai vraiment envie de faire plus tard, c'est vraiment jouer sur scène. Mais ça, c'est comme quand tu dis, « je veux faire footballeur », footballeur, y'en a un sur 100 000. Mais bon moi, je crois... Franchement, je crois en moi et je sais...

- Quentin : Ben ouais, puis la scène, c'est plus probable que...

R : Ouais...

- Quentin : Le foot, le foot hein... Tu sais, si à 13 ans, tu es pas le meilleur euh...

R : Ouais, ouais, non, bien sûr...

- Quentin : Tu peux... alors que là...

SPJ: Ça ne vous manque pas... Le foot ?

R : Mais alors, pas du tout. En plus, quand je vais voir mes collègues qui ont continué le foot', et que je vois leur évolution, à la fois mental, et à la fois ouais... De tout au niveau du foot', ils sont toujours là, le dimanche à se battre... Tous les dimanches, parce que c'est un sport... Il est génial ce sport, mais c'est un sport qui amène une violence, ben... Je comprends pas pourquoi, et quand je vais les voir tous les dimanches et que je me dis, moi je suis à Avignon, Palais des Papes euh... truc de la Culture... (rires) Je me régale, je me prends pour un autre, de temps en temps, mais... J'adore. Et que je les vois se battre tous les dimanches pour un ballon de foot... Ça fait du mal. Et je disais un truc avant, je sais plus ce que je disais. Je suis...

SPJ: Que vous vouliez ... que vous vouliez faire le master ici...

R : Voilà, pourquoi pas, je me dis que il y a pas mal de proj... Ah non, non, je parlais du théâtre ! Qu'est-ce que... Tu me disais : « *Attendez, qu'est-ce que vous voulez faire ?* ». Ouais, ben voilà, le théâtre, c'est vraiment quelque chose qui me plaît, et je sais qu'aujourd'hui en plus, les opportunités que j'ai, les personnes que j'ai eu la chance

de rencontrer, avec qui je travaille aujourd'hui, je me dis, pourquoi pas y arriver, j'y crois, mais je sais qu'à côté, voilà... Il y a quand même la radio, tout ce milieu-là qui me plaît, et c'est un peu plus professionnel, mais c'est aussi fermé donc, voilà, il faut vraiment sortir du lot. Mais, je crois en moi. ..

SPJ : Merci beaucoup Romain.

SPJ : Nous sommes le 19 Novembre. Entretien avec Baptiste R. Alors. Donc Bonjour Baptiste, tu peux commencer par te présenter, ton parcours...

B : D'accord. Donc Baptiste R, je viens d'Avignon, enfin je suis né ici, et j'ai fait toute ma scolarité ici. Licence et Master compris, donc Licence « Information-communication », et Master « Stratégie du développement culturel public de la Culture et Communication ». (rires) Euh...Et depuis, je suis euh... donc euh... avec euh... stage dans le théâtre à la Scène Nationale de Cavaillon, pour finir, et après ma soutenance, je suis resté 4 mois ici, à... ben juste rien faire à part aller au cinéma. Et je suis parti en Janvier à Bruxelles où je suis barman.

SPJ: D'accord...

B : Et en parallèle, donc ça c'est l'activité rémunérée, en parallèle, je suis bénévole au « Suricate Magazine », donc est un webzine qui a un an, dans lequel je suis responsable théâtre, et donc, dans lequel, je gère tous... enfin les demandes d'invitation pour les bénévoles, auprès de tous les théâtres, et dans lesquels j'ai fait aussi des critiques pour donc théâtre, musique et cinéma.

SPJ : OK. Et c'est rémunéré ?

B : Non. Bénévole.

SPJ: D'accord. Et ça te demande beaucoup de temps ?

R : Euh... Ouais, surtout ben depuis que je suis responsable théâtre, la coordination. Je fais un peu moins de critiques, du coup, je me concentre principalement sur le théâtre, parce que je vais voir les pièces que les bénévoles n'ont pas le temps d'aller voir. Et le cinéma, ça dépend. Musique, c'est vraiment si un album m'intéresse. Et cinéma, c'est si j'ai du temps. Des fois, quand j'ai 3 jours où je ne bosse pas, je me mets 6 projections-

presse dans la journée. Parce que c'est des projections presse, donc 10h, 14h, ou 16h, avec que les journalistes, donc ça c'est très très variable dans le cinéma.

SPJ: Tu as des journées où tu peux voir beaucoup de films?

B : Oui.

SPJ: Tout à l'heure, tu as dit que tu étais resté à Avignon après ton diplôme...

B : Ouais.

SPJ: Est-ce que c'est un moment où tu es allé beaucoup au cinéma ?

B : Ouais.

SPJ: Du coup, c'est une période que tu associes particulièrement au cinéma ou... ?

B : Euh ouais quand même, ouais. Parce qu'en fait, au final, ben c'est une période où je me suis décidé à tenter des concours de scénaristes.

SPJ: D'accord...

B : Parce que enfin j'y avais pas du tout pensé, mais c'est vrai que j'ai passé 4 mois après ma soutenance de mémoire à habiter chez mes parents, et donc en fait à pas payer de loyer, et donc à rien faire de mes journées à part voir mes potes qui eux faisaient des études à Avignon et aller à Utopia. Donc euh...

SPJ: D'accord. Que Utopia ?

B : euh... Principalement, je dis Utopia parce que je pense que je ne voyais pas toute la Gazette mais presque, chaque mois, genre vraiment...j'y étais tout le temps mais après... euh non-non après quand même après j'ai eu les autres comme d'habitude. Cap Sud ou Studios.

SPJ: Le Capitole ?

B : Ouais. Après, ce n'est pas les périodes où je l'ai plus fait... ça, j'ai plus fait en Licence-Master, où vraiment... où genre tous les dimanches, vraiment on allait au

Studio ou Cap Sud...

SPJ: Oui...

B : donc c'était plus un... vraiment, un rituel. Mais pendant c'est 4 mois-là, c'est principalement Utopia quand même.

SPJ: D'accord. OK. Ouais donc, tu disais que tu avais un rituel donc le dimanche. Est-ce que justement tu peux nous parler de ce rituel, le dimanche soir ?

B : (rires) Alors de dire oui, mais à quand il date... Franchement, ça part... ouais ça part plus d'une pratique, ouais collective, avec mes potes, d'un ciné' identifié dans la semaine.

SPJ: D'accord...

B : Mais c'est que du coup, si je devais trouver son ancêtre... J'allais dire... (rires) Au lycée, en fait, tous les... Au lycée, tous les samedis midi, comme au lycée Aubanel, on avait cours le samedi matin.

SPJ: Oui...

R : Et du coup, tous les samedi midi, on se retrouvait tous en ville, même ceux qui étaient dans d'autres lycées.

SPJ: Oui...

B : Donc qui descendaient exprès, et, en fait, on mangeait au Flunch ou au Mac Do, et ensuite on allait au Capitole centre...

SPJ: D'accord.

B : Donc, ça c'était vraiment... Tout le lycée, quoi.

SPJ: Tout le lycée : seconde, première, terminale ?

B : Ouais. Et Du coup, même ceux.... Même, j'ai... Moi, j'ai pas fait partir des plus assidus de cette pratique, mais il y en a qui vraiment, y allaient toutes les semaines.

SPJ: D'accord.

B : Et heu en fait, c'était aussi un... Enfin on retrouvait même ceux qui n'étaient pas dans le même lycée que nous... Du coup ouais, c'était la pratique fédératrice et c'est vrai qu'après en arrivant à la fac', on l'a déporté à ceux qui sont restés à Avignon. C'était tous les dimanches soirs.

SPJ: Oui...

B : La veille de reprise puis même dans les premières années, je pense qu'on a pas beaucoup cours, le lundi matin, ou le lundi tout court, à la fac'. (rires) Du coup, ouais, c'est peut-être pour ça, c'est un horaire où au final, il y a pas grand monde au cinéma et... Ça permet d'être presque entre potes. (rires)

SPJ: Ouais.

B : Pour voir du gros *blockbuster*.

SPJ: D'accord, pour voir que des gros *blockbusters* ?

B : Plutôt. Non, de temps en temps c'était du Utopia, si vraiment il y avait un film identifié... qu'on voulait voir quoi, genre je ne sais pas le dernier Cohen... quelque chose comme ça, je pense.

SPJ: Oui...

B : Ou Tarantino. Mais, Ouais sinon en général, c'était... Ouais, l'idée, c'était quand même d'aller voir, je ne sais pas, le film... Le dernier que j'ai dû faire, l'année dernière, un des derniers avant de partir, c'est « Jack Reacher », quoi.

SPJ: Oui, d'accord...

B : Genre c'est vraiment l'idée... (rires) C'est l'idée de la chose, quoi.

SPJ: Et euh... l'idée dans le choix du film, qu'est-ce qui vous motivait dans le choix du film, c'est d'aller voir un film à grand succès, ou il y avait quand même une concertation heu... ou ça se décidait justement au dernier moment ?

B : (rires) Un « dépôt », j'allais dire, mais du coup, on en arrive au vocabulaire. Euh... Un dépôt, en fait, ouais. On appelle ça « le dépôt du dimanche soir ». Et donc un dépôt, c'est un film où on se dépose quoi, où on dépose notre cerveau. Je pense que l'expression vient de là. De... s'asseoir, on dépose notre cerveau, et puis voilà quoi. Du coup, c'est le « dépôt du dimanche soir ». Donc il faut un film... je ne sais pas, avec de l'explosion, où il ne faut pas réfléchir des masses. Où du coup, la VF n'est pas dramatique.

SPJ: Oui...

B : Parce que, à Avignon, de toute façon, on n'a pas le choix. On doit se taper des *blockbusters* en VF.

SPJ: Ah oui...

R : Donc heu... Ouais moi il y a des films, que j'irai jamais voir en VF. Donc là oui, faut que ce ne soit pas dramatique non plus. et je ne sais pas, le dépôt... Ouais, « Jack Reacher », c'est l'exemple parfait du dépôt du dimanche soir. C'est un film qui ne sera pas exceptionnel, mais on s'en fout, ce n'est pas la question, quoi. C'est que ce soit quand même un minimum bon, qu'on passe un bon moment... c'est divertissant quoi, ouais, c'est un divertissement.

SPJ: D'accord...

B : C'est rechercher un divertissement, je pense.

SPJ: OK. Et... ça toujours été la même bande de copains, ou il y a eu des

distensions... ?

B : Ouais, principalement. Non ouais, principalement. Mais en fait, on est tous de... enfin on est beaucoup de Villeneuve.

SPJ: Oui...

B : Je ne sais pas, au grand complet, on est une quinzaine. Bon, après forcément, il y en a qui sont allés faire des études ailleurs, mais... Mais non ça toujours été quand même la même bande avec les derniers éléments qui se sont rajoutés au collège quoi, donc....

SPJ: Ah oui d'accord, donc des copains de très longtemps.

B : Ah oui, oui, oui, de très longtemps. Oui...Oui...

SPJ: Des copains d'enfance. Et euh... la question c'est... euh... est-ce que euh... vous avez besoin de vous appeler pour confirmer ce rendez-vous du dimanche ou c'est quelque chose vous savez que tous les dimanches, à la séance de 20h30, vous aviez rendez-vous dans tel endroit?

B : euh... Non, on se rappelait quand même, ben aussi parce que c'est extra-muros, et que pour des questions de transport...

SPJ: D'accord.

B : Tout le monde n'avait pas la voiture et le permis, même je pense au début surtout.

SPJ: Oui...

B : Donc, du coup...Non, du coup, je me dis qu'en fait, on est passé du samedi ou dimanche à la fin du lycée mais notamment peut-être une fois qu'on a le permis en fait, parce qu'on pouvait pas avant, sans les parents.

SPJ: Oui, c'est...

R : Voilà... je viens de... réagir. (rires) C'est vrai en fait, on pouvait pas avant d'avoir le permis, mais donc du coup, on est obligés de s'appeler ouais au niveau des voitures,

pour pas y aller... Mais du coup, on se rappelle quand même avant. Pour confirmer... Mais euh... après, ça dépend des années, mais il y a une année, où je me suis retrouvé presque seul avec mon plus vieux pote, genre mon pote de première section de maternelle.

SPJ: Oui...

R : On était presque les deux seuls à rester en études sur Avignon.

SPJ: Oui...

R : Et tous les deux, c'était...enfin c'était sûr que le dimanche soir...

SPJ: Vous posiez...vous ne remettiez pas en cause ce rendez-vous là ?

R : Non, non, non. Ouais, je pense que cette année-là, on était... En plus on était que tous les deux donc, on avait pas grand-chose à faire et tout... et là, c'était... c'était évident... Enfin, on n'était pas tous les deux mais on était les deux à y aller tout le temps. Et après les 3 autres qui étaient là, mais qui avaient une copine ou qui étaient moins sûrs, se rajoutaient ou pas.

SPJ: Oui....

R : Mais euh...Ouais il y a une année où nous c'est sûr quoi.

SPJ: Et est-ce que justement, à ce rendez-vous de copains, déjà est-ce que ce groupe de copains, c'est un groupe mixte ?

R : Non.

SPJ: C'est que des garçons ?

R : Ouais-ouais. C'est que des garçons. (rires)

SPJ: Et est-ce que ça vous ait arrivé d'emmener ta copine ? Est-ce que c'est un rendez-vous que tu conserves pour les copains ?

R : Alors, je pense que... Putain, la copine... j'ai eu une copine pendant 2 ans et demi, justement en période fac' en plus, je pense qu'elle n'est pas venue beaucoup, une fois peut-être. Mais après, on ne partageait pas non plus énormément en fait. Elle, elle avait sa bande, en fait, on est tous les deux originaires d'Avignon, donc elle avait sa bande de potes, et moi j'avais ma bande de potes....

SPJ: D'accord.

R : Et du coup, c'était quand même notre part d'autonomie, je pense.

SPJ: OK. Mais est-ce que...

R : Elle faisait fonctionner le truc, donc. Mais y'en...c'est qu'en général il y a pas les copines...

SPJ: Donc ça reste un RDV entre garçons.

R : Ouais, ouais-ouais. Ouais c'est vrai que c'est... Ouais c'est arrivé qu'il y ait des copines, mais j'essaye de réfléchir dans les... ceux qui ont eu une copine pendant très longtemps. Si, je pense qu'elles ont suivi... si, quand il y avait des copines, je pense qu'elles ont suivi mais je ne suis même pas sûr en fait. (rires)

SPJ: D'accord...

B: Je ne peux pas le certifier.: Mais dans la dernière année, ouais, Aude y était à chaque fois, mais... C'est vrai qu'on le faisait moins mais... C'est comme quand elle sortait avec un de mes... C'est comme quand ma sœur sortait avec un mec de cette bande là... Elle suivait aussi quoi. (rires) Parce que du coup, elle avait 2 entrées... dans la bande...

SPJ: Oui...

B : Mais euh... Ouais non, c'est vrai que c'est un peu entre mecs quand même. C'est un peu ridicule... (rires)

SPJ: Et du coup... Mais vous ça vous arrivait quand même de vous disputer sur le choix du film, de pas être d'accord ? ça arrive que la même semaine, il y ait 2-3 films à grand succès, qui soient pas forcément...enfin qui peuvent rentrer dans la catégorie de dépôt que t'as...

B : Je sais pas, ça je pense qu'on a jamais fait de salles différentes.

SPJ: Oui...

B : Non, ça, on n'a jamais fait. Euh... ça nous arrivait pour les problèmes d'horaires ou quoi... Dès qu'ils travaillaient le lendemain ou quoi, de faire 2 séances différentes, ça je me rappelle. Mais de se croiser à pas beaucoup. Mais bon au final, en fait, genre... on se croisait, quoi... (Rires) On faisait tous la même soirée. Mais juste en décalé dans le temps, ce qui est un peu ridicule mais... Et euh... Et euh... sur le choix du film, non rarement...

SPJ: En fait le but, c'est...

B : Je pense qu'on le savait des fois... Je pense que la plupart du temps on savait... genre c'était ouais...on savait quel gros film évident on allait voir, quoi. Genre quand il y a un film comme ça, que ce soit « Jack Reacher » ou genre... une bande annonce qu'on a vu en soirée, on attend les bandes-annonce, comme ça on se dit : « *Bon, celui-là, c'est sûr, on se le fait dès qu'il sort, quoi* ».

SPJ: D'accord. Et euh... Est-ce que ça vous arrivait ? Bon vous vous retrouvez... vous vous retrouviez au cinéma le dimanche, est-ce que ça vous arrivait de regarder des films dans d'autres conditions c'est à dire pas au cinéma, mais chez l'un d'entre vous ?

R : Euh... ouais. Moi pendant... Mes deux années de Master, on avait une colocation, on était ben 3 de cette bande-là...

SPJ: Oui...

B : Donc 3 à se connaître depuis la primaire donc en plus du noyau dur, on va dire. Et euh... on avait un énorme salon et j'avais un vidéoprojecteur, enfin dès le premier Noël, j'ai acheté un vidéoprojecteur donc à partir de là... on a fait beaucoup de séances. beaucoup de séances en appartement, ouais... Mais ça nous empêchait pas d'aller quand même... le week-end au cinéma...

SPJ: Donc, tu avais un vidéoprojecteur et tu recréais une ambiance particulière pour voir le film...

B : Ah oui-oui, on avait des enceintes et tout, ouais-ouais, on mettait les enceintes, les caissons de basse. (rires)

SPJ: Mais pas le dimanche soir. Le dimanche soir, c'est...

B : Si, ça... je pense que ça arrivait mais... genre si par exemple aucun film nous tentait ou si on avait déjà vu ou...je pense que ça a pu arriver qu'on avait le vidéo-proj' ouais...

SPJ: Et dans le cas où il n'y avait pas de film « dépôt » à aller voir, est-ce que ça vous est déjà arrivé d'aller voir des films...

B : Un truc. Ouais, une fois, on est allés voir quoi ? *L'incroyable Noël de Monsieur Scrooge*, ou un truc comme ça là. En tout cas avec Jim Carrey... le conte de Noël... Ouais, je pense que des fois on est allés voir des trucs pour aller voir des trucs, ouais. Ça...

SPJ: Donc aller au cinéma pour être ensemble, quoi...

R : Oui-oui-oui.

SPJ: Et après, la sortie du ciné' ou même avant ? Est-ce que vous vous retrouviez avant pour parler du film ou après? Comment elles s'organisaient en fait ces soirées ?

R : On se retrouvait. Ça dépe... Ouais si, en général, quand on était genre à deux

voitures, ouais parce qu'on était ouais c'est ça, on devait être 10 à peu près... on se retrouvait sur le parking. Genre yen a qui étaient déjà là, un peu avant... Puis, on buvait des bières, on fumait des cigarettes qui font rire, et.... (rires) Et du coup... ouais, je pense que c'était ça le RDV...

SPJ: Et après ?

R : Sur le parking, avant le cinéma, boire des bières... fumer... Non, même pas boire des bières, juste à fumer.

SPJ: Et après ?

B : Et après, on allait chez quelqu'un je pense, oui on allait... On essayait de squatter l'appart' de celui qui voulait. (rires)

SPJ: D'accord. Celui qui avait la poisse, quoi.

B : Oui, voilà. Et après, si par exemple la configuration à deux voitures, ça arrivait que ceux qui bossaient tôt le lendemain ou quoi, et que yen ait une partie qui rentre, et l'autre partie qui continue, quoi.

SPJ: D'accord. Et euh... Est-ce que cette pratique en groupe, qui est une pratique juvénile, euh... ça a influencé toi... ta manière d'envisager le cinéma ? Puisque tu disais tout à l'heure que ben t'envisageais un moment la carrière de scénariste, comment ça s'est passé justement parce que t'as découvert le cinéma à l'âge adulte, par ce biais-là au final ? Ou c'est une pratique que tu as commencé au collège-lycée ? Est-ce que t'avais une pratique qui était indépendant de celle-là ?

B : Je sais pas, parce qu'au final scénariste, c'est arrivé tard, ouais c'est arrivé vraiment après ma soutenance de mémoire dans les 4 mois où j'ai fait que bouffer du cinéma.

SPJ: Ouais.

B : Donc je me suis dit, ouais en fait... En fait, c'est ça que je veux quoi. Mais euh... puis au final, ça m'a passé. (rires) Mais enfin non, pas totalement. Maintenant, j'essaye

d'écrire du théâtre. Mais... (rires) Du coup, je change un peu d'avis comme de chemise... c'est pas grave.

SPJ: C'est normal...

B: Je ferai mieux d'écrire du cinéma, ça me rapporterait plus d'ailleurs.

SPJ: Ouais...

B : Euh... (rires) ça c'est sûr.... Mais euh..., ah je sais pas, parce qu'au final ouais quand... c'est vraiment pendant ces 4 mois alors que ça faisait quand même...Même en 2^e année, en 2^e année de Master, j'avais quand même pas énormément de temps entre mon stage et tout de bouffer beaucoup de cinéma, je pense que cette année-là, c'était principalement du film à l'appartement sur vidéoproj'.

SPJ: Oui...

B : Alors que 3^e année de Licence, je crois que c'est cette année-là où je suis genre à... septante- quatre-vingt films dans l'année.

SPJ: Oui...

B : Et euh... Mais du coup euh ouais, à cette époque-là, je n'avais pas envisagé d'en faire un métier alors que...

SPJ : Mais c'est dans l'année de Licence ?

B : Ouais en 3^e année de licence, je crois que c'était ça parce que j'avais fait une liste...

SPJ : Oui...

B : Mais après... Alors j'ai toujours essayé de faire des listes, je n'ai jamais réussi à m'y tenir, cette année encore en 2013, j'ai essayé et celle de cinéma, je ne l'ai pas tenue. Celle de théâtre, oui. Je sais que je suis à 83 spectacles de théâtre en 2013.

SPJ : Oui...

B : Et en cinéma, je ne sais pas je me suis arrêtée à une dizaine, bon en cinéma, c'est simple, cette année, j'ai vu que des projections presse. Donc euh... Il suffit que je refouille mes articles que j'ai écrits pour savoir ce que j'ai vu donc euh...

SPJ: Oui...

B : Donc y'a moins le truc de ça que... Après, je note aussi pour me rappeler de ce que j'ai vu, des des bons trucs. Et... Mais du coup ouais dans ces années-là, il y a des années où j'étais déjà boulimique de cinéma, et j'avais pas envisagé d'en faire, d'en faire mon métier donc je sais pas...

SPJ : Parce que c'est énorme.

B : Je ne sais pas vraiment à quoi c'est lié.

SPJ : 80 films en Licence 3...

B : Oui...

SPJ : Ça veut dire plusieurs films par semaine...

B : Oui. Ben en fait déjà, avec un film assuré tous les dimanches, ça en fait une cinquantaine.

SPJ: Oui...

B : Et après, ben des Utopia dans la semaine, quoi. (rires) Enfin, ou le week-end.

SPJ : Et les Utopia dans la semaine, comme tu dis, tu te les faisais avec la même bande de copains ?

B : Euh...plutôt seul. Moi ça ne me dérange pas du tout d'aller au cinéma seul, ouais.

SPJ : Tout seul...

B : Ouais. Enfin, même à Bruxelles là, ça m'arrive d'aller voir... d'aller voir du gros film à l'UGC, seul. Ouais. Si il y a personne, c'est pas très grave.

SPJ : Donc tu es allé à l'Utopia, et euh... quand tu vas au cinéma seul, tu vas dans n'importe quel cinéma ou... t'allais à l'Utopia plutôt parce que...

B : Ouais, ici j'allais... Ici ouais, mais après c'est peut-être... c'est pour la programmation principalement, en fait du Art & Essai ouais, plus facilement seul que du *blockbuster*, mais je pense que le dispositif veut ça, déjà à la base, je pense. Il y a pas de pop-corn, il y a pas tous les à-côtés.

SPJ : Et ça ne te manque pas ?

B : Non.

SPJ : Et pour les soirées du dimanche soir, les à-côtés, le pop-corn, tout ça, c'était quelque chose qui était important ?

B : Non, même pas, en plus. Je pense que c'est l'idée de savoir que ce n'est pas aussi... (rires) Non, même pas, je ne suis même pas sûr que... Ouais, de temps en temps quoi mais sans plus.

SPJ : D'accord...

B : Non, je ne sais pas, je pense que c'est le lieu, c'est le... C'est même le fait que y'en ait qui bouffe à côté en fait, c'est con mais... C'est plus l'ambiance, quoi, avec... Parce qu'au final, on se retrouve vite le dimanche soir à la séance de 22h avec que des bandes de jeunes.

SPJ : Acquiescement

B : Genre... je me rappelle clairement, enfin c'est *Piranha 3D*, c'était fin de l'été... *Piranha 3D*, que j'attendais comme le Messie, (rires) celui-là, on l'a vu, on était 15, je pense. On était presque la bande au complet, parce que c'était l'été. Et dans le ciné,

c'était que ça. C'était que des bandes de... que des bandes de potes. Qui étaient venus voir *Piranha 3D*, on était tous en mode pop-corn et tout, à crier... à réagir et tout, c'était génial, quoi.

SPJ : D'accord...

B : J'étais presque au BIFF⁴. (rires)

SPJ : T'avais été spectateur du BIFF ?

B : Ah ouais-ouais-ouais, j'ai fait cette année-là, pour la première fois, et c'est génial. (rires) Ah oui, c'est ouf le BIFF.

SPJ : Ah, c'est un bon slogan ça, « c'est ouf le BIFF ». [Rires]

B : Ah c'est génial, en expérience spectatorielle...

SPJ : Et... est-ce que du coup dans... c'est presque 15 ans en fait de... rite du dimanche soir ? Si on compte...

B : Un peu moins... je ne suis pas si vieux... (rires)

SPJ : Non... (rires) ça fait 5 ans à l'université, plus 3 ans de... Donc on arrive à 8, collège, on rajoute 2 petites années.

B : Ouais. 2 petites années, ouais.

SPJ : Ça fait 10, on va dire 10 ans de de rite ? Euh... est-ce qu'il y a eu des moments forts ? Des choses dont tu te souviens, des séances qui ont comptées plus que d'autres ?

B : (rires) Euh... Je réfléchis justement. Je ne sais pas, je dis aussi ce qui me vient, en tête, ouais c'est les gros films genre *Piranha 3D*, je pensais à *Avatar*, mais *Avatar*, je

4 Bruxelles International Film Festival

suis même pas sûr... *Avatar*, ah oui... *Avatar*, c'était l'angoisse, on s'est pris deux blocs, on y allés une première fois, on s'est fait refuser parce que il y avait trop de monde, genre je crois que c'était le jeudi soir, c'était le lendemain de la sortie. On y est retourné le samedi, on s'est fait refuser. On l'a retenté une autre fois, où cette fois-ci, on a réservé les places sur Internet, on est tombés dans les embouteillages, on est arrivés, on a loupé genre la première minute du film, un truc comme ça, genre, on est arrivés en courant, et tout... Enfin bon... (rires) Du coup ouais, *Avatar*, c'était un peu l'épreuve pour le voir. [Rires] C'était cool. Euh... je ne sais pas en grosses séances ?

SPJ : Des films qui ont été pour toi les... ?

B : Des films qui comptent ?

SPJ : Oui...

B : Mais au final, yen a. En fait je ne sais pas, je pense que ceux qui comptent le plus dans la bande, ce n'est pas forcément ceux qu'on a vu ensemble.

SPJ : C'est vrai ?

B : Genre *Armageddon*, il faut l'avoir vu, quoi. On a tous vu *Armageddon* mais des milliers de fois, on l'a vu ensemble depuis. Et pourtant, c'était un film on était trop... on se connaissait pas tous encore, la bande du collège était pas pleine. *Armageddon*, c'est 98, on avait neuf ans, on l'a vu avec nos parents quoi, *Armageddon*...

SPJ : Oui...

B : Nous..., moi je l'ai vu avec mon père au cinéma... *Armageddon*...

SPJ : D'accord.

B : Pourtant celui-là *Armageddon*, pareil, *Jurassic Park*, *Independence Day*.

En plus, ça c'est... En plus, là c'est marrant parce que je reviens, là c'est vraiment pour nous les... les emblèmes du dépôt, quoi. Genre *Armageddon*, ou *Independence Day*,

Jurassic Park ... mais qui sont à la fois des dépôts et des très bons films aussi, vraiment qu'on peut regarder indéfiniment, je pense. Mais du coup, c'est des films qu'on n'a pas vu ensemble au ciné en fait, parce que... mais c'est peut-être les films qui nous ont fait, enfin qui font qu'on va au ciné'.

SPJ : Acquiescement

B : C'est beau ce que je dis. (rires) C'est un peu ça, je pense.

SPJ : Et parmi les films que vous avez vus ensemble, est-ce qu'il y a des films heu... où vous n'êtes pas tombés d'accord ? Dans le sens où certains ont adoré, d'autres ont détesté ?

B : Il y a quoi ? Euh... Je ne sais pas. Mais c'est marrant parce que ouais, il y en a qui me viennent en tête mais ouais c'est peut-être le plus gros débat qu'on ait eu mais... *District 9*, c'est le premier qui me vient en tête. On n'était pas du tout d'accord. Si ben en fait, il me vient en tête parce que justement, c'est un...celui-là, on est allé le voir en 2 groupes, je sais pas bien pourquoi. On n'a peut-être pas réussi à se coordonner ou quoi, mais c'est un dimanche soir, il y en a qui sont allé à la séance de 20h et d'autres de 22h et on s'est retrouvé après. Et en fait, nous, à la première séance, on a tous adoré, et à la deuxième séance, ils ont tous détesté.

SPJ : Ah mince.

B : On était 5 dans...ouais on était peut-être même plus, 7 dans chaque séance, je crois, un truc comme ça. Et du coup... (rires) c'était un peu un débat, mais c'était bizarre que ça fonctionne vraiment par... ça fonctionnait vraiment par séance, quoi. Du coup, ouais celui-là, on n'était pas d'accord, mais après... en gros débat ? Non mais non, ouais les films qui me viennent, c'est les films qu'on n'a pas vu ensemble. Genre... Typiquement, un des films sur lequel on n'est pas d'accord, c'est *Titanic*. Genre... (rires) *Titanic*, on est 4 à crier au chef-d'œuvre et les autres disent que c'est de la merde, quoi.

SPJ : Donc toi tu as aimé le film?

B : *Titanic*... ouais. *Titanic*, c'est pareil, c'est 98, je crois.

SPJ : Oui. Par là....

B : On ne l'a pas vu ensemble. (rires)

SPJ : Oui, vous ne l'avez pas vu ensemble... D'accord.

B : Mais j'essaye, ça va peut-être me revenir mais... un truc évident, qu'on a vu ensemble ?

SPJ : Et ces soirées-là, c'est quelque chose qui te manque, du coup ? Donc à Bruxelles, j'imagine.

B : Je ne sais pas, ouais, quand même. Je ne sais pas. Si forcément... enfin si... je pouvais les faire, ce serait cool, quoi. Ce serait génial... je ne sais pas si... Si ouais, mais c'est vrai que maintenant, je ne vois pas assez de films. En fait maintenant, je ne vais plus trop au cinéma. En fait, tous ces films-là, je les vois, ceux du dimanche soir, ben en fait ouais je les vois en soi... je les vois le soir avec un de mes coloc's, Puisqu'on est 7 en tout dans une maison. Et du coup, on est dans sa chambre, pareil à fumer des cigarettes qui font rire. Fumer des pétards, et à boire des bières et à mater des films, genre, on a maté quoi ? On a maté *Evil Dead*, on a maté...enfin le *remake*. Ouais c'est ça, on mate *La Chute de la Maison Blanche*, tous les gros dépôts que j'allais voir au ciné'...au ciné' avant. C'est clair on se les fait, je me les fais avec mon coloc' du dessus, dans sa chambre, posé tous les deux ou avec un autre coloc'.

SPJ : Acquiescement

B : Je n'ai plus trop ça. En fait maintenant, au cinéma, je vais voir des films, que je ne choisis pas forcément, parce que j'y vais pour les magazines. Et j'y vais plus en fonction de mon emploi du temps. Genre et en plus, comme j'ai des horaires bizarres...

je suis jamais là quand il envoie les mails, donc à chaque fois que je demande un truc : *Gravity, La vie d'Adèle*, là je... *Les Garçons et Guillaume, à table*, enfin tout ça. C'était tout pris, donc en fait en général, je me retrouve à faire « bon allez, je suis libre tel jour, tel jour, tel jour, mets-moi les séances, et j'irai ».

SPJ: D'accord.

B : Je me retrouve à voir « Omar » et « Kon-Tiki », des trucs où j'arrive et je ne sais même pas ce que je vais voir. (rires) C'est pas mal...

SPJ: Un peu comme dans un festival de cinéma.

B : Ouais, voilà, ouais. Mais du coup, c'est pas... C'est pas plus mal non plus, mais du coup, je vois pas les gros films, parce que les gens les prennent de suite quoi, donc euh... C'est que je vois plus des petits films, je ne suis même pas sûr qu'ils vont être distribués. (rires)

SPJ: Est-ce que ton entourage considère que tu es cinéophile ?

B : Ouais, je pense.

SPJ: Est-ce que toi tu te considères comme cinéophile ?

B : Ouais. Enfin, je ne sais pas ce que ça englobe mais euh... je dirais oui comme ça. (rires)

SPJ: Et, et d'ailleurs, pour toi, c'est quoi les cinéphiles ?

B : (rires) Cinéophile euh... [Silence] Je ne sais pas, être passionné mais... je ne sais pas si je suis... ouais, je ne sais pas. Je ne sais pas si je me considère comme un... ouais, plus comme un cinéophile que comme un passionné de... En même temps, je pense que je peux me considérer comme un passionné de théâtre.

SPJ : Acquiescement

B : Genre en venant là, je me suis fait un week-end à Paris où ...en 2 jours, j'ai vu 12 heures de théâtre, quoi. Une pièce de 10 heures et une autre encore le lendemain. Genre...ouais le théâtre, c'est une drogue presque. (rires) Seulement à Bruxelles des fois, je regarde les programmes « *ah bah tiens il y a quoi ce soir ?* » et tac je vais au théâtre comme la plupart vont au cinéma. Et... Enfin ou regarde la télé. Mais du coup ouais, théâtre, j'aurais du mal à m'en passer en ce moment. Après, je pense que c'est par périodes aussi. Mais cinéma... je ne suis pas un cinéphile... il y a peut-être le fait de connaître aussi... et de se renseigner, de suivre des réalisateurs particulièrement... peut-être dans la cinéphilie je pense. De... d'être un spectateur... Ouais, moi, on me dit « un cinéphile » mais en fait je pense à « spectateur éclairé ».

SPJ: Oui...

B : C'est comme ça que je le définirais. « éclairé » dans le sens, enfin qui sait qui il va voir, quoi. Qui sait ce qu'il va voir, qui se pointe pas juste au ciné sans savoir.

SPJ : Acquiescement

B : Et qui même rien que... voilà, rien que savoir où il va... même au Pathé Cap Sud, pour voir les films américains ou quoi, de Michael Bay ou machin, c'est de la cinéphilie aussi, quoi. Ouais, c'est ça, c'est plus spectateur éclairé de ses choix, quoi.

SPJ: D'accord. Et du coup, toi tu n'es pas tout le temps éclairé ?

B : Hm ?

SPJ: Toi tu n'es pas tout le temps un cinéph... un spectateur éclairé ?

B : Non, en ce moment... pas vraiment.

SPJ: D'accord.

B : Mais bon après, je pense qu'il faut... (rires) Après, il faut peut-être être cinéphile pour...(rires) Pour dire, « *Mets moi n'importe quelle séance, quoi* ». Parce qu'en plus là

c'est même pas attiré à un cinéma, c'est pas comme si j'allais au... au Capitole Studio, ou...

SPJ: Oui...

B : Ce n'est pas comme si j'allais ...

SPJ: Ouais, non, ouais : t'es contraint par le temps et du coup...

B : C'est pas...oui, mais c'est... oui, enfin, c'est même pas comme si... j'allais à Utopia, et je disais « ah tiens, n'importe quel film » ou j'allais à Capsule Studio et je disais »ah tiens je vais à n'importe quel film...

SPJ: Acquiescement

B : Parce que là déjà, je n'irais pas voir n'importe quel film.

SPJ: D'accord.

B : Alors que là, en fait, je demande vraiment qu'on... qu'on me donne n'importe quel film, donc ça peut être... ça peut être le dernier Eric & Ramzi, comme le film cisjordanien, qui est pas encore sorti, quoi. (rires)

SPJ: Heu... tu parles de théâtre, et de ta passion pour le théâtre. Euh... tu es à Avignon, tu es né à Avignon, tu es à Avignon depuis toujours... Est-ce que tu te souviens de ta première fois au théâtre ?

B : Euh... Ben si ouais, ma toute première fois au théâtre ? Euh... j'ai un vague souvenir d'une pièce qui parlait de quelqu'un qui dévore des livres en fait, mais alors ça, c'est... je pense que j'étais vraiment en maternelle.

SPJ: Oui.

B : Euh... (rires) Après j'ai vu un genre de comédie musicale, « Lala et le cirque du vent ».

SPJ: Oui...

B : Génial d'Anne Sylvestre, ou j'ai encore... où ma mère m'a racheté le livre avec le CD parce que je l'avais en cassette audio il y a 3 ans je crois... (rires)

SPJ: Oui...

B : Ça c'est mon premier vrai spectacle. Euh...

SPJ: Et le festival ?

B : Au festival...au spectacle...au festival... Aux « Off », c'est avec ma mère, « Les Acrostiches ». Ça je devais être au collège, je pense, genre des acrobates mais aussi mis en scène et tout. Et aux « In »... aux « In »... C'est... Euh... Alors j'ai retrouvé le nom il y a pas longtemps. Aux « In »... En fait, ce qui m'a vraiment lancé, c'est « Je tremble » de Pommerat.

SPJ: Oui. Mais celle qui...enfin, tu étais à l'université déjà... Pour... Pommerat...

B : Non. Non-non-non. « Je tremble », c'est 2006, non c'est 2007, je crois.

SPJ: D'accord...

B : En fait, je dis ça au lycée, mais non, pas forcément. Parce que après je n'ai pas de suite commencé à aller voir du « In » à foison. J'ai plus fait le « Off » en fait pendant plusieurs années.

SPJ: Acquiescement

B: J'ai tracté en fait pour le Chêne noir et les Hivernales. Pendant... enfin... les Hivernales, un an. Et le Chêne noir, deux ans. En Première-Terminale, le Chêne noir, je pense. Du coup, j'allais beaucoup aux « Off ». Et...mais ouais, ma première pièce aux « IN », c'est... c'est « Je tremble », enfin... « Je tremble », en fait, c'est ma première

claque théâtre de ma vie. Donc c'est ce qui fait je pense que... Enfin, ce n'est pas je pense, c'est cette pièce-là qui fait que je veux en revoir d'autres.

SPJ: Donc, en fait t'as...

B : Et alors que c'est pas ma première du « IN », j'en étais en aller voir une autre qu'on m'avait offerte, un an plus tôt mais... mais que j'ai retrouvée il y a pas longtemps parce qu'elle m'était un peu sorti de la mémoire. (rires)

SPJ: Mais... du coup, après cette première claque de Pommerat, du coup, tu as commencé à t'y intéresser, à aller plus régulièrement ou...

B : Oui.

SPJ: Bon. Et c'est quelque chose qui s'est fait en parallèle avec ta pratique cinématographique ? Ou est-ce que il y avait des liens par rapport à des périodes où tu privilégies l'un ou l'autre ?

B : Non, je ne pense pas mais de toute façon, à Avignon, l'année...

SPJ: Acquiescement

B : Le théâtre... (rires) Oui ben, après le théâtre, après le théâtre, je parle en tant que spectateur mais j'ai commencé à en faire en 5^e, j'ai fait 8 ans d'atelier quand même.

SPJ: Acquiescement

B : Donc, c'est un peu... c'est un peu caduque de dire que ça a débarqué au lycée puisque (rires) j'en ai fait... j'en ai pratiqué euh... je faisais des ateliers depuis que j'avais... depuis ma 5^e, jusqu'à ma 2^e année de fac', donc...

SPJ: Oui, donc...

B : Jusqu'à mon départ en Erasmus.

SPJ: D'accord... Je comprends... Donc oui... Le théâtre... « Théatrophile » plus que cinéophile ?

B : Je pense. Mais après, c'est par période, je pense.

SPJ: Par période. ..

B : Oui. Parce que la dernière fois, je me suis... là, j'ai ... j'ai attaqué les Bertrand Blier.

SPJ: Acquiescement

B : Je m'en suis fait 6 en 1 mois-là. Et c'est ouf. (rires) C'est juste hallucinant quoi, j'en ai jamais vu, et là j'ai décidé d'attaquer à la pioche, quoi. Et genre, *Buffet froid*, j'ai fait : « *ouais, c'est bon, quoi. C'est ça du cinéma.* ». Mais... Ouais du coup, euh non quand même, j'aurais du mal à me passer de... Je ne pourrais pas choisir, je pense...

SPJ: Hm... T'es déjà allé voir deux fois le même film ?

B : Mouais. Euh... ouais, *Avatar*. (rires)

SPJ: Pas avec les mêmes personnes du coup ?

B : Non, *Avatar* euh... Ben je l'ai vu d'abord avec mes potes et ensuite, je suis allée le voir, genre je ne sais pas, un ou deux mois après, genre vers la fin mais heu... À l'exception, avec ma copine et son frère...son petit frère. Euh... Mince j'en avais un autre... *Musée haut, musée bas*, que j'ai vu deux fois en une semaine, alors pareil d'abord, avec ma copine, ensuite, avec mes parents. Et que j'ai revu il y a pas longtemps et je me suis dit.... Pourquoi je suis allé le voir deux fois en une semaine ? C'est nul. Alors que j'en avais un super bon souvenir... (rires) Ce n'est pas bon... Euh...Et ? Est-ce qu'il y en a d'autre ? « *Inglorious Bastards*.

SPJ: D'accord.

B : Avec deux bandes de potes différentes.

SPJ: OK.

B : Et je pense que ouais...

SPJ: OK.

B : Je pense que c'est tout.

SPJ: Et... euh...t'as déjà fait des festivals du cinéma ?

B: Hm-Hm ? Non, je crois que le BIFF, c'est mon premier. Si, j'avais fait, ben après... c'est pas la même échelle quoi, les « Rondes Cinématographiques » de Cavaillon.

SPJ: Acquiescement

B : J'ai fait quelle année ? J'ai fait l'année euh... Claude Chabrol. J'en ai vu 3 ou 4, je crois. Et ?... Ben c'était l'année où il est mort. Il n'était pas venu parce qu'il était malade et il est mort 2 semaines après, je crois. Et ? Mais si, l'année d'avant à Cavaillon, ah si c'était Guédiguian Il faisait le festival, je l'ai plus fait, je crois. J'y suis allé deux-trois fois, parce que mon père habitait Cavaillon, mais euh... Mais ouais après, je ne sais pas si je considère ça... Je ne le vis pas vraiment comme un festival, quoi. (rires) Là, le BIFF, j'ai vraiment fait... Je ne sais pas sur les 15 jours, j'ai dû faire 5 soirées.

SPJ: Oui..

B : Donc 5, 18h-20h-22h, avec euh... ben le rédac' chef en fait du magazine dans lequel je suis bénévole, les autres, et moi j'étais... moi j'ai payé mes séances. Je n'étais pas en tant que bénévole parce que... parce que je pensais travailler mais en fait, on m'a pas donné d'horaires, du coup, je vais quand même passer mon temps avec... à faire le BIFF.

SPJ: D'accord. OK. Est-ce que... t'as chez toi des objets qui sont relatifs au cinéma ?

B : Hm, des affiches, mais même là. Si, ouais, dans ma chambre de lycée et jusqu'à ce

que je déménage donc jusqu'à ma 3^e année de fac, dans ma chambre, c'est... des *posters* partout.

SPJ: D'accord.

B : Si j'en ai. Si, j'en ai quand même remis, si dans ma coloc' à Avignon, il y avait des posters dans la chambre et dans le salon, on avait deux grosses affiches bien dégueulasses.

SPJ: C'était quoi ?.

B : Enfin, bien dégueulasses... il y avait *Prince of Persia*...

SPJ: Oui...

B: Enfin d'abord, il y avait ma... Celle de *Kill Bill 1* que j'avais dans ma chambre, la jaune, en grand format. Et après, on l'a remplacé par celle de *Prince of Persia*.

SPJ: Oui...

B : Qui était bien kitsch. Et quand on entrait dans l'appart', au-dessus des escaliers, parce que c'était un...au Clôt des arts... C'est très haut de plafond. Au-dessus des escaliers, il y avait en... en grand format, l'affiche du *Baltringue*.

SPJ: Oui, d'accord.

B : Avec Vincent Lagaffe.

SPJ: Oui, ben oui, ben oui, pour le côté kitshouille, en fait.

B : Oui.

SPJ: D'accord...

B: On était pas deux coloc's à l'avoir celle-là. (rires) Et... en fait, je suis en train de me

dire, et là j'en ai qu'une pour l'instant dans ma chambre à Bruxelles.

SPJ: C'est quoi ?

B : *Les neufs reines*, un film argentin de Fabián Bielinsky, que je me suis racheté d'ailleurs en DVD il y a un mois.

SPJ: Je ne l'ai pas vu...

B : Et sinon, ouais, c'est tout. Ouais, non c'est tout en objet. Non. Même je suis très DVD, mais d'ailleurs, il m'en manque plein. Je suis censé en avoir 200 mais... j'ai pas du tout les 200 à Bruxelles, je ne sais pas où ils sont... (rires) Mais après non, sans plus, ouais DVD... il y a juste le *Kill Bill* où j'ai le gros coffret.

SPJ: Oui...

B : Le méga coffret avec les photos heu... je sais plus ce qu'il y avait dedans, ouais, des photos édition limitée, je ne sais pas, il y avait plein de trucs, le gros coffret quoi. Mais, c'est tout.

SPJ: Donc tu achètes les films que tu aimes en DVD ?

B : Ouais.

SPJ: Et tu pratiques le téléchargement ?

B : Ouais. Ça fait, c'est... depuis pas longtemps. En fait, pendant des années j'ai pris les films téléchargés à mes potes.

SPJ: Oui....

B : Enfin, je... Je prenais les disques durs externes de mes potes, et... en fait je ne téléchargeais pas mais je prenais des films téléchargés quand même. (rires)

SPJ: D'accord.

B : Heu, mais ce n'est pas moi qui le faisait. Et j'ai fait ça pendant des années. Et je télécharge de temps en temps. Ouais, par exemple, la dernière fois j'ai téléchargé *Insaisissables*. Ouais, je télécharge allez un film par semaine, on va dire, en ce moment. Sur Bruxelles. Ouais. (rires) À peu près ouais, non, je ne suis pas un gros téléchargeur. Puis, c'est chiant pour avoir les VO et tout...

SPJ: Et, est-ce que... vu que tu fais pas mal d'aller-retour Avignon-Bruxelles, est-ce que tu regardes films dans les transports ?

B : Euh... Ouais, la dernière fois dans l'I-D Bus entre Bruxelles et Paris, ouais, j'ai regardé *Les Fugitifs*.

SPJ: Ouais...

B : Et... ah oui, effectivement, quand je suis venu en Juillet, j'avais maté *Le Roi et l'Oiseau*... Ouais. Ouais, c'est vrai que c'est un truc que je ne faisais pas du tout. Ouais. Ouais... Ouais, jusqu'ici oui, je matais presque à chaque fois un film, ouais.

SPJ: D'accord. Et tu regardes sur ton ordi', sur ton téléphone...

B : Ouais, sur mon ordi' ouais.

SPJ: OK. Et euh... *Le Roi et l'Oiseau*, oui c'est vrai qu'il a été re-masterisé...

B : Ouais-ouais, celui-là je sais plus. Celui-là, j'ai dû l'acheter il y a deux ans à Noël. Un auto-cadeau. (rires)

SPJ: OK. [Silence] Je vais finir l'entretien par cette question. Euh... quel est pour toi l'objet culturel, donc je te dis un objet ça peut être aussi un lieu, un évènement qui représente pour toi le mieux tes années étudiantes ? C'est d'autant plus difficile que tu as fait tes études dans le milieu qui est déjà lourd de sens... Mais euh, voilà... ça peut être, ça peut être n'importe quoi, mais qu'est-ce qui pour toi fait sens ? Ça peut être plusieurs objets ou... quelque chose qui pourrait représenter tes années étudiantes....

B : (rires) Ah ouais. [Silence] La colle... Putain, sur 5 ans en plus...

SPJ: Ça peut être un film aussi. Un film, une pièce de théâtre.

B : Ouais, mais non, justement. Mes années étudiantes ?

SPJ: Oui...

B : Je sais pas, parce que c'est tellement déconnecté par exemple, le Festival d'Avignon de... Je considère pas comme mes années étudiantes, même si j'ai fait mes stages et tout, ça rentre pas dans le...

SPJ: Non, mais ça peut être le Festival d'Avignon...

B : ...Ouais mais ça rentre pas dans l'équation Études justement, je trouve.

SPJ: Pourquoi ?

B : Je sais pas... Ça ne représente pas ma vie... je pense pas à ma vie étudiante, je ne pense pas au Festival d'Avignon.

SPJ: Et quand tu penses à ta vie d'étudiant, tu...tu la vois comment ? Donc là, tu as un peu de recul, ça fait quelques mois que tu as fini... la pratique culturelle que t'associes...

B : Un objet culturel ?

SPJ: La pratique culturelle que t'associes à ta vie étudiante, ça serait plus le cinéma ou le théâtre ? Ou c'est l'ensemble des deux ?

B : Ben justement, je ne sais pas. Le théâtre, pas tellement, parce que... à l'année, il y a rien ici, et... Ouais si, c'est... En Master plutôt ouais, ça nous arrivait d'aller à Cavaillon quelques fois...

SPJ: Acquiescement

B : Mais non, c'est peut-être pas ce que je veux... Ouais, en master ouais, ça serait peut-être les films... le vidéoprojecteur quoi. Mais... non mais ouais, les dépôts du dimanche

soir. Ça c'est vraiment année étudiante, quoi.

SPJ: C'est les dépôts du dimanche soir ?

B : J'étais déjà en train de les oublier. Mais euh... ouais. Je veux dire au niveau... la couleur que j'y associe.

SPJ: La couleur...

B : Enfin la couleur... la couleur... (rires) le mec qui se comprend pas. La couleur, la... pas les émotions mais le...

SPJ: La substance.

B : Ouais voilà, le truc que j'y associe, ouais. Le dépôt du dimanche soir, ouais, ça c'était... ça c'était les années étudiantes.

SPJ: OK

B : (rires) Alors que le théâtre, pas forcément.

SPJ: D'accord... Je note alors... Le dépôt du Dimanche soir...

B : Il y a « le lundi après-midi férié pluvieux » aussi mais... Après, on peut spécialiser... (rires)

SPJ: Ah oui si, j'ai une dernière question, un point que nous n'avons pas évoqué...

La tarification ? Ça jamais été un problème pour votre groupe de copains, le tarif du film, ce n'est pas trop cher ?

B : Non... on est tous des villeneuvois... des petits privilégiés, (rires) des fils de médecins ou quoi...

SPJ: (rires) D'accord. Ça a jamais posé de problème entre vous, quoi ?

B : Non, je pense que il y en a qui ...

SPJ: Puis après, tu avais le Patch Culture, quoi.

B : Ouais, mais je ne pense pas, c'est peut-être bien là, non ? [*Rires*] Pas en Licence, c'était avant en tout cas. Mais... non ben je crois que ça a jamais... c'est jamais entré en compte, je pense. Non.

SPJ : Merci Baptiste.

Quel est le genre de film que tu préfères ?

Mon genre de film préféré... Comment on appelle ça... Pas thrillers mais style *la Firme*... Je ne sais pas comment on appelle ça... Un peu d'enquête, voilà... La firme, c'est mon film préféré...

Comment est-ce que tu le raconterais à quelqu'un qui ne l'a pas vu ?

Ça se passe dans le milieu des avocats, dans le milieu des firmes en fait... Des avocats aux États-Unis. Il y a un jeune avocat, Tom Cruise, qui est embauché dans une big big firme... Bon évidemment, ils te filent tout l'argent et tout, la maison et tout ça... Mais ils découvrent que la firme est impliquée dans de blanchiment d'argent. Alors, il va tout faire pour la faire couler... Mais évidemment il ne faut pas qu'il coulait avec... Alors il va s'associer avec le FBI... Pour faire couler la firme est évidemment, il y a tout un truc avec des paradis fiscaux... Et toute une enquête... Il implique tout le monde dans l'enquête. Son frère qui sort de prison aussi. Ce film-là est très bien fait, par Sydney Pollack.

Quels sont les films que tu as vus plusieurs fois ?

Euh... *Bridget Jones*, une dizaine de fois... *La firme*, au moins 15 fois... *L'affaire*

pélican, coup de foudre à notting Hill... Papy fait de la résistance... La série *Sex and the city*, et *Dirty dancing*... C'est marrant, parce que j'ai beau les regarder... Je les connais par cœur... Je connais tout ce qui va se passer... Mais c'est pas grave... Je trouve qu'ils sont tellement bien fait ! Si c'est des comédies, je ris toujours autant... Ah oui ! J'en ai un autre favori, *c'est Butch Cassidy et le kid* ! (Rires) mais je ne sais pas pourquoi je les regarde...

Les trucs comme *Bridget*... Je les regarde, pas quand je déprime... Mais pas loin, quand c'est une période moins gaie ! Les autres, comme *La Firme* où ce genre là... Je les regarde assez régulièrement, j'adore l'histoire du complot, de la conspiration ! Mais *Dirty Dancing*, quand je le regarde... Je trouve que ça te donne la pêche !

Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu as vu Dirty dancing ?

Oui, c'était sur M6... C'était pour la soirée *Dirty dancing*. Il y avait aussi *Saturday night Fever*, mais celui-là, je ne l'ai pas aimé... J'ai été très déçue... Ça devait être au lycée... Je ne sais plus trop quand est-ce que c'était... Mais je l'avais enregistré, et je l'ai revu après et après, j'ai eu le DVD... Par ma grand-mère qu'il l'avait eu gratuitement ! Donc, le DVD est chez moi ! Je l'ai regardé, d'abord en français... Puis en version originale... Je trouve qu'il manque quelque chose si qui ne regardent en version originale... Avec les voix des acteurs... Je l'ai vu avec ma soeur, mais en règle générale je le regarde toute seule ! Sauf, évidemment, quand on fait une soirée filles, avec des copines... Mais on peut pas dire qu'on regarde vraiment les films... En général, tout le monde parle en même temps, mais c'est ça qui est marrant !

Qu'est-ce que tu as aimé dans ce film ?

Je pense qu'il y a la partie musique qui est important... Parce qu'à chaque fois que tu termines le film, tu te dis... « Ah, il faudrait que j'apprenne à danser comme ça ! » Et puis je trouve ça assez marrant aussi... Avec le conflit entre la fille et le père... Ça, c'est pas mal aussi ! Je ne suis pas une fan de Patrick Swayze, donc ce n'est pas pour lui que je regarde le film... (Rires) mais il est aussi l'ambiance, l'ambiance camp de vacances et tout ça... C'est un peu l'été, relax... Donc ça peut rappeler des souvenirs ! Mais ce que j'ai préféré, ce sont quand même les passages où ils dansent ! Et la musique ! La BO est vachement bien ! Mais le truc de la musique de la danse, en même temps, c'est ce qui fait que le film marche... A marché et marche encore ! En plus, dans ce film, la musique est vraiment intégrée dans l'histoire ! Ce n'est pas juste une bande-son... On les voit mettre le disque et danser dessus... Après, j'imagine qu'il y a aussi l'histoire... L'histoire d'amour entre les deux... Qui est... Pour moi, ça fait carrément partie des films que tu dois voir... Je pense que c'est un film que tout le monde connaît... Même si tu ne l'as pas vu, on te sort le titre du film est tu vois ce que c'est... Mais bon, je dirais que 90 % des filles ont du le voir... Mais je pense que ça fait partie du patrimoine cinématographique !

Tu possèdes la bande originale ?

Non, mais je l'aime beaucoup... Quand elle passe à la radio... Oui, ça me plaît bien ! Enfin, peut-être pas de là à acheter le CD... Je ne suis pas sûr de pouvoir entendre toutes les chansons mises bout à bout... J'aime beaucoup les deux principales, celles qui passent à la radio... Il y avait eu le single ou un truc ça peut être !

Est-ce que tu connais bien Dirty dancing ?

Oui... Quand même...

As-tu des souvenirs de ce film ?

Des répliques par exemple ? Oui... La réplique classique ! « On ne laisse pas bébé dans un coin !" Après, j'aime bien la scène du tout début... Quand elle le rencontre pour la première fois... Quand elle arrive avec deux pastèques... Et qu'elles traversent le pont, avec ses deux pastèques... C'est assez marrant, c'est aussi la première fois où tu vois la cabane où il y a tout le staff... C'est vraiment marrant... Et qu'ils dansent en fait... C'est la première fois que tu les vois danser je trouve que c'est vachement bien ! Après, il y a la scène où ils sont dans l'eau... Où ils répètent leur mouvement dans l'eau... Les petits vieux aussi ! Schumacher, quelque chose comme ça... Ceux qui volent les sous ! C'est trop bien ça aussi ! Ouais, et le final aussi ! Quand il vient la chercher... Et que le père renvoie l'autre con ! Je ne sais plus comment il s'appelle... Et puis, il y a la famille... Le père... Sur-protecteur... Mais surtout la soeur ! Pendant les deux tiers du film, c'est vraiment une peste... Et à la fin quand elle se rend compte que sa petite soeur est tombée amoureuse aussi... Elle devient plus sympa, enfin peut-être pas plus « sympa » mais en tout cas plus humaine, plus attachante... Je pense que c'était bien vu... Même si moi je ne me sentais pas concerné, parce que c'était quand même un peu poussé à l'extrême... C'est très réaliste en fait.

Est-ce que tu connais des éléments du film, comme le nom du réalisateur ou des acteurs ?

À part Patrick Swayze, je ne connais pas le nom du réalisateur... Je ne sais même

pas qui a fait ça... Et la fille... Je la confonds toujours avec celle qui a fait *Grease*... Comment elle s'appelle?... (Silence) Jennifer Grey ! Je la confonds tout le temps avec Olivia Newton-John ! Je ne sais pas pourquoi... Le père, je l'ai déjà vu dans des films après, mais je ne connais pas son nom non plus... Mais le réalisateur, aucune idée !

Tu ne possèdes pas de posters ou de photos de ce film ?

Non, juste le DVD...

On t'a offert le DVD, mais est-ce que tu l'aurais acheté si tu en avais eu l'occasion ?

Oui, je crois que je l'aurais acheté... Si je l'avais trouvé... Style... En pas cher ! En promo !

Est-ce que tu as déjà consulté des sites Internet sur ce film ?

Non !

Est-ce que tu as vu d'autres films avec les acteurs ?

Oh oui ! Avec Patrick Swayze ! (Rires) qu'est-ce que j'ai vu avec lui ? *Point Break* ! Je regardais la série... Comment ça s'appelle... *Nord et sud* ! Je crois... C'était sur la guerre de sécession... Sinon, je l'ai vu il n'y a pas longtemps, mais je ne sais plus dans quoi... Sinon, il y a *Ghost*...euh... Sinon, un film avec la fille... Non, je ne crois pas

que je l'ai revu... Avec le père oui, mais je ne sais pas où ! Je crois que ce dans une série policière... Mais *Point Break*, je suis un grand fan aussi ! J'ai trouvé ça vachement bien ! Nord et sud, c'était assez marrant (rires) mais c'est quand même pas un chef-d'œuvre du grand écran !

Est-ce que tu as vu des éléments dans d'autres films qui te rappelaient *Dirty dancing* ?

Bonne question... Je pense qu'à chaque fois où il y a des danseurs... Où ça se déroule dans le milieu de la danse... Ben forcément, tu fais un lien avec *Dirty Dancing*... Style *Fame*, *Grease*... Tout ce genre là quoi ! Mais mon préféré, c'est *Dirty Dancing* !

Si *Dirty dancing* ressortait au cinéma, est-ce que tu retournerais le voir ?

Oui (rires) oui, j'irai... Pourquoi pas ? J'irai... Avec des copines... Ça pourrait être marrant...

Est-ce que tu as vu *Dirty dancing 2* ?

Non ! J'irai peut-être le voir... Mais je risque d'être déçue je pense... J'en ai entendu parler... Mais à mon avis, ça doit casser le mythe !

Cette année, *Dirty dancing* fête ses 20 ans... Est-ce que tu voudrais quelque chose de spécial à cette occasion ?

Non... Non... Je ne crois pas ! Mais il pourrait le repasser à la télé ! Peut-être avec un making-off du film...

Est-ce que tu vas souvent au cinéma ?

Oui... Quand j'étais sur Bordeaux, j'y allais au moins une fois par semaine... L'année dernière, et cette année... Je dirais environ une fois toutes les deux semaines... Je vais voir de tout ! Des comédies, des films d'art et essai, des trucs déprimants ! Pas de films d'horreur ! Je ne vais pas voir de films qui font peur !

Est-ce que tu achètes des DVD ?

Oui ! Mais pas souvent, parce que je n'ai pas de sous ! Et on m'en offre aussi !

Est-ce que tu loues des DVD ou des VHS !

Oui, souvent... Des DVD... Et des VHS aussi ! Parce que j'ai un magnétoscope là haut ! Je loue des films à peu près trois fois par mois... Mais je préfère les DVD maintenant, mais je ne fais pas trop gaffe... En fait, je ne regarde que le film...

Sur quel support tu lis tes films ?

Sur un lecteur DVD, et j'ai un magnétoscope aussi !

Est-ce que tu veux voir des films chez des amis ou réciproquement ?

Ça arrive... Je vais chez des copines... Ou les copines viennent chez moi... En général, c'est après être sorties le soir d'avant... Quand on se dit qu'on va se faire une soirée tranquille, une soirée DVD... Après ça dépend, parfois, on va toutes ensemble choisir le film... Sinon quelqu'un amène un DVD, et on regarde... Mais bon, en gros on se met d'accord sur le genre !

Quel est le dernier film que tu aies vu à la télévision ?

À la télévision ? *Spiderman*, hier soir... Le premier... Celui où l'étudiant, qui est piqué par une araignée, découvre petit à petit qu'il a des pouvoirs... Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais un bon divertissement...

Est-ce que tu es abonné à des chaînes de cinéma ?

Non, je regarde souvent les films à la télé mais non...

Est-ce que tu as pratiqué, où tu pratiques, le téléchargement ?

Non, parce que je ne sais pas comment faire ! En informatique, je suis une vraie bille !

Est-ce que tu possèdes des objets relatifs aux films que tu as aimé ?

Non, jamais de posters... À part quand il n'y a eu Titanic... Mais c'était en

troisième, alors après, non... Pour Titanic, j'avais l'affiche du film et des photos de Léo... J'avais un livre aussi ! Sinon, j'ai les DVD de série... *Sex and the City*...j'ai les DVD ! À part ça, j'ai les CD, j'ai la bande originale de *Bridget Jones*, les deux, *Forest Gump*, *O' Brother*, *Vanilla Sky*...euh...*Gladiator*...euh... Après, j'ai aussi certaines chansons de certains films... Que mon frère a téléchargé...

Est-ce que tu te tiens au courant des sorties au cinéma ?

Oui, soit par Internet... Soit par les bandes-annonces cinéma... Mais aussi parce que j'achète le magazine Studio... Sur Internet, je vais sur un site anglais, c'est un site avec toutes les salles de cinéma en Angleterre... sinon je vais sur le site Allociné, ou sur le site de studio magazine... Par contre, au niveau des magazines... Quand je suis là haut, je me renseigne plus dans les magazines style Cosmo... Et puis il y a des émissions de télé... Il y en avait qui était bien... En Angleterre, il y en a une avec Jonathan Ross... Qui est vachement bien... C'est tous les samedis, oui c'est ça, une heure tous les samedis et ici... J'aime beaucoup Laurent Weil, qui est sur Canal+ maintenant, je crois...

Est-ce que tu vas au cinéma avec des proches ?

Oui, avec mes amis et ma famille... Le dernier film que j'ai vu avec mes parents ces... Comment ça s'appelle... Pas de cul... Pas de fric... Mais ce n'est pas ça le titre ! Je ne sais plus le titre ! Le dernier que j'ai vu avec des copines c'est *Ensemble, c'est tout* ... Qui est pas mal aussi ! Mais je n'ai pas lu le livre... Je sais qu'une de mes copines a été déçue, parce que c'était assez éloigné du bouquin...

Quand vous allez au cinéma, est-ce que c'est toi ou tes proches, qui lanciez le plus régulièrement l'idée d'aller voir un film ?

Non, je pense que c'est moi qui propose le plus souvent... D'aller au ciné...

Est-ce que tu les même goûts en ce qui concerne les films que tu me vois au cinéma que ce que tu loues ou que tu regardes à la TV ?

Oui, oui, oui... C'est un peu de tout, sauf les films d'horreur...

Est-ce que tu parles des films que tu as vus avec des amis ou des collègues ?

Oui, ça arrive souvent... Pour savoir ce que les autres en ont pensé...

Est-ce que tu as déjà convaincu des proches d'aller voir un film que tu avais vu que tu avais aimé ?

Oui... Oui mais alors lequel ? Mais ça marche en sens inverse aussi ! Parce que quelquefois je vois des films avant qu'ils sortent ici... Et des fois il sort ici avant que je puisse les voir là-haut ! Qu'est-ce qu'il y a eu comme ça ? Alors... Je crois que le titre ici... C'est le *come-back*... Qu'est-ce qu'il y avait d'autres ? J'ai vu là-haut, *the Black Book*... De Paul Verhoven, qui est très bien aussi... Et ma mère m'avait conseillé *une vérité qui dérange*, le documentaire de Al Gore, mais je n'ai pas encore eu l'occasion de le voir ! Sinon, il m'arrive d'aller au cinéma toute seule... Je n'ai aucun problème là dessus...

Est-ce que tu consacres un budget particulier au cinéma ?

Ben... Ça devient assez cher maintenant... Étant donné que je n'ai plus de carte étudiante... Je dirais... Entre 30 et 40 € par mois...

Est ce que tu peux te présenter ?

Je m'appelle Rachel, j'ai 24 ans, je fais mon master en sciences politiques relations internationales, est normalement je commence un doctorat, en septembre prochain... En Écosse... En relations internationales aussi, spécialisé sur la Russie... En politique étrangère de la Russie. En fait, j'aimerais beaucoup travailler dans une grande organisation internationale, comme l'ONU sinon... Je suis célibataire... Et je n'ai pas d'enfant... Voilà, sinon j'habite à Aberdeen, en Écosse... Depuis presque deux ans !

Bonjour Hélène ! Peux-tu nous dire quel est le genre de film que tu aime ?

Les films gnans-gnans...avec Hugh Grant...à l'eau de rose...des trucs de filles quoi : des comédies romantiques ! Si y'a Hugh Grant c'est mieux...Patrick Swayze, John Travolta...ça fait l'affaire ! Non des films...euh, soit des comédies romantiques, soit des films avec, euh...plus une intrigue psychologique...sur les personnages, euh... qu'une intrigue d'action, des trucs comme ça, tu vois...Dernièrement j'ai vu *Le Dernier Roi d'Ecosse* ou t'as tout un petit fond historique, donc une trame qui suit le film et après c'est tout dans la psychologie des personnages : savoir pourquoi ils vont réagir comme ça et qu'est ce qui les a poussé, soit dans les éléments de film, soit dans leur histoire avant...tu te pose vachement de question autour de ça dans le film...Les films ou tu rentres chez toi et que t'es encore dedans, à te poser des questions...

As-tu un film préféré ?

J'hésite...entre *Grease* et *Dirty Dancing*...ben c'est des films cultes pour moi ! Sinon, ouais y'en a un autre, c'est *Bienvenue à Gattaca* ...Un film qui a marqué ma jeunesse aussi, parce que là t'as aussi une intrigue psychologique sur les personnages...celui-là il était quand même canon comme film...Et puis en plus je l'ai étudié au lycée ! Donc c'est vrai que plus t'étudie le truc, plus tu vois le côté recherche...Qui a été fait pour euh... Le film...

Comment tu raconterais *Bienvenue à Gattaca*, à quelqu'un qui ne l'a pas vu par exemple ?

Ben je le raconterai pas...enfin si...Je dirais que c'est un film...pour le décrire...c'est un thriller, enfin non, c'est pas un thriller...C'est pas une comédie, c'est pas...Ben non, c'est un film psychologique quoi...Ou tout se passe dans la tête des personnages et t'es obligé de rentrer...parce que tu peux pas tellement raconter ce film ! parce que sinon tu donnes toutes les pistes, dès le début en fait ! c'est ça...moi j'aime bien ce film là, ce genre de film que tu ne peux pas raconter...Tu te mets dedans...ou tu t'y met pas du tout...et chacun a sa vision ben de tout le monde, ben... Est perçue différemment suivant l'état d'esprit dans lequel tu es...Quand tu vas voir le film, les personnes aussi avec qui tu es quand tu vas voir le film...Ça t'influence vachement et tu te mets dans un état d'esprit, un jour donné, un moment donné... Et qui peut changer quand tu vas regarder le film une fois suivante... Et c'est pour ça que tu peux pas tellement décrire ce genre de film...

Y-a-t-il des films que tu as regardés plusieurs fois ?

Dirty Dancing! *Grease!* *Bienvenue à Gattaca!* *La Boum!* 1 et 2....C'est important! Et *Grease 1 et 2*...C'est important parce que même si les deuxième ils sont toujours nuls, tu ne peux pas t'empêcher de les regarder des fois...même les films nuls tu fais ... « pfft j'ai regardé ça mille fois.... »

As-tu vu *Dirty Dancing 2* ?

Non ! C'est le seul que je n'ai pas vu parce qu'on me l'a déconseillé fortement...mais j'ai vu *Grease 1 et 2*, *La Boum 1 et 2*, *Dirty Dancing first*...*Bienvenue à Gattaca* je l'ai

vu 5-6 fois aussi...Je pense que c'est tout...

Qu'est ce peut t'amener à regarder les films plusieurs fois ?

C'est un peu comme un doudou ! Ce genre de film... *Bienvenue à Gattaca* non, parce que ce genre de film tu peux le regarder plusieurs fois...comme je te disais tout à l'heure...suivant ton état d'esprit, tu vas avoir des visions différentes...*Grease, la boum*...C'est le truc de filles...quand tu fais des réunions de films tu dis « tiens » on a qu'à mater une connerie...un coup sur deux c'est *Grease*, et la fois d'après c'est *Dirty Dancing* et c'est un peu comme un doudou quoi...quand tu le regarde maintenant...tu te refugies la dedans en te disant...Ah, putain, à 14 ans, c'était soirée copines, soirées entre fille, à bouffer du pop-corn, des crêpes du chocolat, devant les films en se faisant les ongles....avec du concombre sur la gueule...du coup ouais c'est comme un doudou...tu te retrouves...tu régresses un petit peu, en quelque sorte, et tu te retrouve à une étape où t'étais « *djeuns* » et c'est un peu rassurant de te dire que euh...c'est toujours sympa...C'est le jour où tu te dis que le film...Tu peux plus le voir que tu te rends compte que t'as pris un sacré coup de vieux...

C'est des films que tu regardes encore ?

Oui...ça m'arrive... (Rires)

De manière fréquente ?

Nan, nan nan, pas fréquemment ! L'année dernière j'ai du le refaire une fois *Dirty Dancing* mais.... Non, mais si il passe à la télé, c'est ça que je vais regarder... Je ne me

poserai pas la question, de savoir si il y a mieux ou quoi... Et si... Là, tu vois là, Jean va partir, ça ne m'étonnerait pas que je loue 12 DVD... Tu vois, c'est dans des circonstances, c'est lié aux circonstances, que tu regardes ça... Peut-être plus que le scénario lui-même, où l'intrigue, que tu regardes ça... Quoique dans *Dirty Dancing* l'intrigue est pas... Non plus... Hautement philosophique... Ou hautement travaillée... Mais mais... Je regarde ça comme un doudou, tu regardes ça quand tu as besoin d'être rassuré... Mais voilà... Je ne vais pas non plus le regarder 12 fois dans l'année... Mais une fois de temps en temps, un petit coup de blues, un petit coup de *Dirty Dancing* quoi... Ou encore le CD, la BO...

As-tu vu *Dirty Dancing* en version originale ?

Non... Je n'ai vu que la version française... Je n'ai jamais vu la version originale...

Comment tu raconterais *Dirty Dancing* à quelqu'un qui ne l'a pas vu ?

Je dirai qu'il est nul... Il est pas génial, c'est vrai qu'il est pas génial... Je sais vraiment pas pourquoi on le regarde 1000 fois, c'est con, il est pas génial... Voilà, c'est un film, c'est même pas à une comédie romantique à la Hugh Grant, il a vraiment rien pour lui ce pauvre film... Voilà, c'est le film d'adolescentes... Voilà la nana tombe amoureuse du mec... Mais c'est une idylle impossible, qui va finalement réussir... Parce que... Ils sont trop forts !

Qu'est-ce que tu as aimé dans ce film ?

Les dialogues ! « Pour moi bébé c'est le nom d'une vraie femme ! » (Rires) les dialogues

qui sont hautement philosophiques... ! Non... Ils font de la danse... Je sais pas ce qui nous pousse à regarder ça 1000 fois... Mais ils font de la danse ! C'est sympa... C'est le film que tu retiens bien... Et puis tu t'identifies en fait... C'est pour en fait, la première fois que tu le regardes t'as 12... Non 14... Bref, d'où entre 12 et 14 ans grosso modo et tu t'identifies à cette petite Frédérique, toute mignonne, avec ses petites jupes plissées et ses ballerines... En te disant, que toi aussi tu vas tomber amoureuse d'un rebelle, que toi aussi tu vas réussir à le faire changer pour le transformer en prince charmant... C'est ça que tu aimes en fait... Histoire d'amour vu à travers la télé...

C'est l'histoire d'amour que tu as préféré dans le film ?

Ah non ! Voici la danse... Ah oui la danse ! Ah oui, moi j'ai toujours rêvé de danser comme ça... Ils dansent trop bien ! C'est pas demain que je vais faire des comédies musicales avec mon Jean ! Mais voilà quoi, moi c'était vraiment la danse... Parce que l'intrigue... Elle est vraiment pas fondamentale (rires)... À l'époque, je faisais déjà pas mal de danse, et c'est vrai que je n'ai pas arrêté en voyant ce film !

Est-ce que tu as des souvenirs du film ?

Ah oui ! Il y a des passages, je sais que je peux fermer les yeux... Que je n'ai même plus besoin de regarder la télé... Je peux fermer les yeux, et je sais exactement ce qui va se passer !! Par exemple, quand elle arrive dans le taudis... Pas le taudis, mais plutôt la boum des employés, elle est avec sa petite jupe plissée... Et elle voit tous les autres en train de se dandiner sur la musique... C'est la première fois qu'elle va danser... Et c'est pathétique... Il y a aussi la fois où elle va chercher son père au milieu de la nuit ! Et puis la scène finale ! Quand sa soeur chante et danse, ça, c'est pas mal aussi (rires) !! Ah, la bonne poilade ! Et puis la scène où ils dansent devant tout le monde, quand son père se lève pour aller la chercher... Et sa mère rattrape, toutes émue, en disant « c'est génial,

ma fille danse comme une bombe atomique... » Tout ça c'est sympatoche !!

Est-ce que tu te rappelles de certains éléments du film, comme le nom des acteurs du réalisateur...

Des répliques, beaucoup... Par exemple, quand ils font le câlin, et qui dit « Bébé c'est le nom d'une vraie femme... » Ça oui... Ça, pour moi c'est la réplique mythe du film, vraiment vraiment ! Pour moi c'est la réplique du film, si tu dois n'en retenir qu'une, c'est celle-là ! Voilà, c'est assez rigolo et après... Le nom du réalisateur... Non je suis incapable de dire qu'ici... Et après, les autres Jennifer comment, déjà qu'elle s'appelle elle ?

Grey...

Grey, c'est ça ! Sinon, non... Le réalisateur je ne veux pas... La musique... Qui a fait la musique... Je ne sais pas... Et puis c'est eux qui chantent la moitié du temps, enfin c'est les chansons où il chante tu me marques le plus... Par exemple dans son appart... Quand elle est avec son mini short !

Est-ce que tu possèdes la VHS de *Dirty Dancing* ?

Non, ah si, chez mes parents ! (rires) si, si ! Elle est toujours chez mes parents, je ne l'ai pas à disposition, parce que c'est une VHS, et que je n'ai pas de magnétoscope à l'ancienne... Mais elle est toujours chez mes parents ! Dans le deuxième tiroir sous la télé ! Michel moi, j'ai le CD, la bande originale... Que j'écoute par contre, très régulièrement... Souvent je mets ça... À fond... Quand je fais à bouffer... En trainant,

j'aime bien... Ça me rappelle le film, mais c'est surtout parce que j'aime bien, voilà... C'est sympa... Et ça ne te plombe pas ta soirée... C'est quand même mieux que d'écouter des chants grégoriens...

Est-ce que tu possèdes, possédait, à l'époque, des posters des affiches relatives à ce film ?

Non ! Je n'ai jamais été addict à ce point-là ! J'avais la cassette, même que c'était ma maman me l'avait offerte !

Est-ce que tu as déjà consulté des sites sur ce film ?

Non ! Pas besoin ! On l'a vu tellement de fois... Je sais pas ce que je pourrais apprendre de plus sur ce film, si ce n'est, effectivement, le nom du réalisateur... Ou des acteurs annexes... Mais non, ça ne m'a jamais effleuré l'esprit...

Donc, tu n'en n'as jamais discuté sur des forums ?

Non ! Je n'en discute que avec mes copines ! En fait, je ne fais quand même pas partie du fan-club !

Est-ce que tu as vu d'autres films avec les acteurs ?

Sans doute... Avec Patrick Swayze... Il joue dans quoi, lui, déjà ? en fait, je ne m'en souviens plus... Et puis s'il a fait des films d'action... Moi, je ne suis pas trop film

d'action... Et puis la fille, Jennifer Grey... C'est sans doute le seul film qu'elle ait fait !! Le personnage de père, enfin l'acteur, je crois qu'il est la télé, enfin... Il fait des émissions style Derrick, quoi ! Et moi, je regarde pas Derrick le mercredi après-midi, enfin je dis ça... Mais en fait c'est des vieux films, des vieilles séries à deux balles... (Rires)

Est-ce que tu as vu des films qui te rappelaient *Dirty Dancing* ?

Ben *Grease* ! C'est pareil, ils dansent... Et il y a une histoire d'amour entre la jeune fille de bonne famille et le rebelle... C'est la même trame quoi... Après, c'est sur, que les décors changent ! Oui, les décors changent grosso modo, mais après c'est la même chose... Tout le monde chante tout le monde danse... La jeune fille de bonne famille, fini avec le vieux rebelle au blouson de cuir !! On peut pas dire que tout allait chercher très loin... Mais *Dirty Dancing*, c'est un film que j'associe cash avec *Grease*... Peut-être parce qu'on faisait des soirées fille, et que dans ces cas-là, on se matait tous ces films en même temps ! C'est sans doute pour ça...

Lors de ces soirées fille, comment ça se passait ?

Mais on se retrouve... Enfin, on se retrouvait... Depuis le temps ! Parce que ça commence à faire ! Donc, on se retrouvait chez les unes ou chez les autres... Mais le plus souvent chez Marie... Et non non, c'est les pures soirées de filles, comme on voit dans les feuilletons américains ! Avec le concombre sur la tête, en regardant des films, en mangeant du pop-corn... Et en mangeant le pot de glace à la cuillère ! C'était vraiment histoire de se retrouver, de discuter, plus que d'échanger sur le film... C'était plutôt pour échanger à côté... C'est une base quoi ! C'est une base de discussion, et de décontraction de l'atmosphère ! C'était vraiment gnangnan ! On s'identifiait vachement au personnage, donc forcément, tu t'imagines toi... Et tu extrapoles vachement... Et puis

surtout, chacune apporte son petit grain de sel par rapport à son histoire du moment... Ou quoi ou qu'est-ce... Vraiment, on s'identifie à la nana... Parce qu'on était toute un peu comme elle... Avec nos jupes plissées, et nos serre-têtes ! Et nos petits cols Claudine ! On se disait : « nous aussi, un jour on va tomber amoureuse d'un mec... Et nous aussi on va le faire changer ! Au début il va être rebelle, et pour nous, bien sûr, ce sera le plus formidable des princes charmants ! » Ah oui, et puis à l'époque, Marie elle devait sortir avec Damien, donc c'était trop ça... On échangeait vachement... L'une donnait son point de vue par rapport à l'histoire de l'autre, par rapport à ce qu'on connaissait, ou aux histoires qu'on aurait pu éventuellement avoir, si tant est qu'elle époque on avait des histoires... Mais il y avait surtout les histoires qu'on avait envie d'avoir ! Plus que sur le film, tu extrapoles après sur les sentiments que tu voudrais voir naître entre telle ou telle personne, ou ce qui existe déjà... Et puis tu imagines vachement de choses par rapport au film, par exemple comment va se passer ton premier rapport à toi, si ça va se passer comme dans le film... Et pour autant, savoir que ça ne va pas être la même chose. Par contre, il y a vachement d'identification par rapport au père... Ça, je le comprenais d'autant plus que moi, j'ai exactement la même relation que l'héroïne avec son père... Avec mon père aussi quoi, carrément, et même toujours aujourd'hui... Tu vois, en fait c'est plus ça que je retiendrai du film maintenant si je le regardais à nouveau...

Mais le film, vous le regardiez vraiment ?

Non ! La télé marchait ! La cassette tournait, mais comme tout le monde le connaissait très bien, je pense qu'on avait déjà dû le voir chacune pas mal de fois ! Mais au moment que chacune trouve culte, enfin trouvait culte, là tu avais un moment de silence... « Écoute écoute, la, t'as vu, il va lui dire qu'il est trop belle... Et là, elle va chercher son père... C'est vachement important »... Et hop ! Dès que le passage est fini, tu retournes à ton vernis, à la cuisine chercher un truc... Et voilà... C'était plus un moment d'échanges entre filles, une soirée pyjama... C'était les prémices de la discussion... C'est quand

même un film qui a bercé ma vie adolescente, comme c'était avant tout des retrouvailles entre copines... Ça jalonne un peu... pas ton histoire mais pas loin... Ouais, ta vie d'ado quoi... Et Dieu sait que les filles sont attachées à ce genre de choses... De détail... Ces petites réunions... Et c'est vrai que... Bon on se réunissait pas tant que ça non plus, parce qu'il fallait que l'une ou l'autre et y ont l'appartement où la maison disponible, parce qu'il ne fallait pas que les parents soient là, dont quoi et c'était vraiment que des réunions entre filles... C'était peut-être tous les six mois... Et c'est là que tu te rends compte de l'évolution aussi par rapport aux films, parce que tous les six mois tu as changé quelque peu de point de vue sur les choses, sur certains détails, plus ça va... Plus tu vas la trouver gnangnan... Ce film, si tu as envie, il évolue avec toi. En fait, il a des choses que tu comprends... Mais y a surtout des choses que tu interprètes différemment... Au début, tu le regardes de façon primaire, la première fois « ah l'amour c'est beau, ils s'aiment, c'est magnifique » ... Après, au cours des autres visionnages, tu te rends compte que l'histoire d'amour n'est pas possible pour telle ou telle raison... Tu analyses plus en fait. Et puis tu connais la suite, alors tu essayes, toi, d'imaginer ce que les choses auraient pu être, si elles avaient pu se dérouler autrement, comment ça aurait été autrement... Et si les choses auraient été possibles ou pas... Par exemple, tu peux imaginer que son père ait refusé ce qu'il était... Et qu'il ait laissé mourir la fille... Du coup, Patrick Swayze aurait plus voulu lui parler... Enfin tu vois quoi !

Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu as vu *Dirty Dancing* ?

(Rires) La première fois que je l'ai vu, c'était à la télé, parce qu'il passait... Enfin il était au programme de TF1 ou de M6... Et c'est comme ça que je l'ai vu pour la première fois que... Je devais avoir quoi, 12 ans, j'avais dû faire la guerre à mes parents parce que ça passait un vendredi soir, et que le lendemain je devais aller à l'école, en y repensant j'avais dû lui lire la critique de *Télérama* ou un truc dans le genre est jamais vraiment dû faire la guerre... Mais j'avais convaincu mon papa de me laisser regarder ce film... Et après, les autres faut je l'ai vu... C'était parce que ma mère m'avait offert la cassette,

donc forcément, quand tu la sous la main tu le regardes plus facilement... Et puis, je crois que tout le monde avait la cassette... Julie avait la cassette, Marie avait la cassette, tout le monde je crois... Donc c'est vrai qu'on allait chez les unes ou chez les autres, et quoi qu'il arrive, la cassette était là.

Si *Dirty Dancing* était réédité au cinéma, est-ce que tu retournerais le voir ?

Ah oui ! Et j'emmènerai mon amoureux !! Pour qu'il comprenne, tu vois... Qu'il voit ce que c'est, d'être une fille et tout et tout... Je trouve que cinéma tu es assez expressif... Alors que devant la télé, tu es assez passif, voilà tu te mets devant la télé et tu attends... Voilà, tu n'as pas fait la démarche d'aller voir le film, tu es là, tu es chez toi, et c'est le film qui est venu à toi, ce n'est pas toi qui as fait la démarche d'aller vers un film... Quand il passe à la télé, tu n'appréhendes pas... Voilà, tu t'installes, tu bouffes, voilà, tu t'en fous... Alors que quand tu es au cinéma, à payer pour y aller, c'est toi qui t'es déplacé, alors voilà... En plus, parfois, tu as invité telle ou telle personne pour venir avec toi... Alors il faut que tu te conditionnes, c'est vraiment pas la même chose... Et il faut un certain état d'esprit... Alors pour revoir ce film-là, je ne pense pas que j'irai avec des copines... Parce que ça risque d'être la foire... J'irai plutôt avec mon amoureux en lui disant : « allez viens, on va regarder *Dirty Dancing* » ! Même s'il se foutait bien de ma gueule, ça c'est clair.

***Dirty Dancing* deux, tu n'as pas envie de le voir ?**

Non, parce que j'ai eu plein de mauvais échos... Et puis, je crois que je préfère revoir le premier... Parce qu'on se fait chacune son idée comme la fin du film est assez ouverte, ils dansent juste... Chacune, on imagine qu'ils vivent ensemble, ils ont fait des enfants, qu'ils sont heureux, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants... Ou alors que leur amour n'est pas allé au-delà... Mais je préfère me faire moi, mon idée de la fin du film,

plutôt qu'on me mâche le travail... Parce que j'imagine que la suite, ça doit être 10 ans plus tard, à montrer ce qu'ils sont devenus, et avoir les mêmes péripéties...

En fait, ce n'est pas vraiment une suite, ça se passe cinq ans plus tôt...

Ah c'est plus tôt ? Ah, ben j'aimerais encore moins !

Est-ce que tu vas souvent au cinéma ?

Oui, je vais au moins deux à trois fois par mois. En moyenne deux par mois minimum, grosso modo.

Est-ce que tu achètes des DVDs ?

Non, je lui loue, pas très souvent... Tu vois, tous ceux que j'ai la... C'est des cadeaux... J'en agitais pour faire des cadeaux, où on m'a fait des cadeaux de DVD, mais ça me gêne... C'est qu'on, parce qu'il y a certains films... Il y a certains films que t'aimerait bien regarder encore, mais j'ai pas la démarche... En même temps, je me dis qu'une fois que je l'aurais vu une fois ça me suffira et je n'aurais pu envie de le voir, alors que je l'aurais la... Ça ne servirait plus à rien.

Sur quel support tu lis des films ?

Un lecteur DVD, toujours sur la télé.

Est-ce que tu vas voir des films chez des amis, ou tu invites des amis à en voir chez toi ?

Non, on va au cinéma avec des amis. Mais je n'aurais pas du tout la démarche de leur dire ont fait une soirée ciné ici... Ni d'aller chez des amis pour mater la télé... Je préfère le cinéma... Autant j'aime bien discuter des films après que tout le monde les vu... Mais pas forcément ensemble, que chacun mette son petit grain de sel, disent ce qui lui a plu ou ne lui a pas plus mais surtout pas au cours du film ou alors à chaud tout de suite après, comme ça ... Et puis j'aime bien faire du cocooning, et je n'ai pas envie que les gens me voient avec mes grosses chaussettes... Quand je regarde des films c'est tout seul ou en couple, à la rigueur en famille, ou alors avec une très bonne copine... On se mettrait dans le canaque, avec un thé et un feu dans la cheminée... Mais je ne regarderai pas la télé avec n'importe qui. Avec des bonnes copines, si je sais qu'elles ont envie de se mater *Dirty Dancing* ce soir... Je sais qu'on rigolera bien ou alors un film plus... Un film plus psychologique, un thriller... Mais sinon, non...

Quel est le dernier film que tu as vu à la télévision ?

À la télé ? Ben *Spy game*, hier soir... Je ne regarde pas souvent les films à la télé, mais le dimanche soir, j'aime bien... En plus, ils ont recommencé à passer des films le dimanche soir sur la Une... Et du coup, j'aime bien, à la fin de la semaine, c'est le petit rituel du dimanche soir... Avant, je regardais aussi les séries du dimanche soir comme les experts, où les trucs comme ça... Tout ce qui est dans la mouvance des experts... Des fois je regardais des séries de filles aussi, mais je suis souvent aux sports à l'heure où elles passent, donc si je ne suis pas chez moi, je ne vais pas me rendre malade, ou rentrée plutôt exprès... C'est pas grave... Si je suis chez moi, et qu'à cette heure-là j'allume ma télé, oui, parfois, au lieu de regarder les infos, je vais regarder plus belle la vie ou un truc comme ça, ou des conneries, mais je ne vais pas rentrer plutôt pour

regarder une série ! Mais si je suis chez moi le matin, en fond sonore, il y aura Beverly Hills...

Est-ce que tu as déjà pratiqué le téléchargement ?

De musique, oui... Mais pas de films, pas de séries, ou de trucs comme ça

Est-ce que tu possèdes des objets relatifs aux films que tu aimes ?

Oui... Tu vois, en B.O, j'ai *Dirty Dancing* j'ai *Bridget Jones*, un et deux... J'ai *Grease*... Soit les films où j'ai bien aimé la musique soit les films où c'est plus... Tu vois... Quant amène le CD et que tu dances à une soirée, voilà, ça fait marrer tout le monde... Voilà, par exemple, *Bridget Jones*, c'est des musiques cultes, a quand même des musiques de Otis Redding et compagnie, donc voilà, ça c'est une petite musique, des fonds sonores sympas... J'ai acheté la musique des jolies choses par ce que j'ai vraiment bien aimé le film... Et, ouais, c'est comme ça... Soit j'achète la musique parce que le film m'a vraiment plus... Et je sais que, comme je n'ai pas le réflexe, ben justement, acheter des DVD... Je préfère acheter la musique, et la repasser, en re-visionnant dans ma tête les scènes du film... Ça m'oblige à me rappeler quel moment... Il y a des réminiscences sur les images que j'ai vues... Sinon, j'ai la musique des amours chiennes, et aussi de quelques films ponctuels... Tu vois ces des films que j'aurais pas forcément envie de revoir... Mais qui m'ont marqué, sur le coup, et que je trouvais sympa... En fait, c'est pas sympa le bon terme, c'est plutôt que je les ai trouvés bien faits, qui marquent quoi, mais que je n'aurais pas le réflexe d'aller regarder...

La musique, c'est donc important pour toi ?

Oui, très. Parce que c'est ce qui conditionne en partie ton état d'esprit... Si tu as à une musique, au moment où ça fait peur, et que tu entends, je ne sais pas moi... Le ruisseau... Forcément, est beaucoup plus décontracté, était pas du tout dans la scène ... Non, il faut que ça corresponde, soit que tu aies la musique qui corresponde au film, par exemple dans un thriller psychologique, avec un truc un peu travaillé... Pas à la Yann Tiersen... Plutôt vachement de trucs, sans paroles... Vraiment, des mélodies, il choses comme ça... soit, il faudrait que la musique soit complètement décalée, à l'inverse de ce que tu vis dans le film... Ben justement, il y avait une scène un peu comme ça dans les jolies choses, une scène de grève, et il y avait une musique de boîte à bijoux, tu sais les boîtes à bijoux que tu ouvres... Eh bien, je trouve que ça te marque d'autant plus comme une musique, d'autant plus que le morceau est complètement décalé par rapport à ce que tu vois sur les images, à ce qui est présenté sous les yeux... La musique, ça me permet de me remémorer des scènes, et de me rappeler... Des fois, même sans avoir à acheter le CD ou quoi, parfois, tu entends la musique qui est passée dans un film et hop... Tu as une vieille réminiscence et tu te rappelles, tu ne sais plus forcément dans quelques films c'était, tu ne te rappelles des fois plus du titre mais tu te souviens de tel ou tel acteur est en fête, ajustant mémoire la scène en fait, et c'est comme ça que tu retrouves des moments qui t'ont marqué...

Est-ce que tu te tiens au courant des sorties de films au cinéma ?

Oui, je regarde Canal+, le journal du cinéma... Et puis je vais fréquemment... Je regarde pas mal dans le journal aussi... Le mercredi... Et bien sûr sur allociné.com !!!

Est ce que tu te tiens au courant des sorties de DVD ?

Non, si je tombe dessus... Je vais savoir et je vais peut-être le retenir... Mais je ne vais pas aller le chercher... La je sais que le film *Je vais bien, ne t'en fais pas* a dû sortir, et Marie-Antoinette aussi... Mais c'est parce qu'on me l'a dit... En fait, je n'ai pas tellement la culture DVD... En fait, ce n'est pas forcément moi qui ai la démarche d'aller les louer, c'est surtout Jean qui va me dire... Après c'est moi qui vais choisir le film, mais je n'ai pas le réflexe, je n'ai pas la démarche première de me dire, tient on va se mater un DVD... C'est ce que je te disais tout à l'heure... En fait je trouve beaucoup plus intéressante la démarche d'aller au cinéma... Et de te dire que tu vas au cinéma pour telle ou telle raison parce que le pitchpin plus, parce que tu aimes les acteurs, voilà... Par ce que tu veux voir ce qu'ils peuvent donner dans tel ou tel genre de films... En fait je trouve que ça n'a pas le même impact à la maison... Quoi que avec un DVD c'est encore différent, qu'il va chercher le film, alors j'ai encore une certaine démarche mais quand même tu es beaucoup plus passif, quoi qu'il arrive, en regardant un film chez toi... Et c'est ça qui me gêne... Tu n'as pas l'échange que tu aurais pu avoir après sur un film que tu as vu au cinéma...

Donc, tu peux regarder plusieurs fois le même film chez toi... Mais est-ce que c'est est déjà arrivé de regarder plusieurs fois le même film au cinéma ?

Ça m'est déjà arrivé... Alors c'était un concours de circonstances plutôt qu'autre chose... Ni par exemple, Titanic, je l'ai vu trois fois... Et les trois fois au cinéma... Mais je l'ai vu chez moi aussi ! En fait, je l'ai vu quand il est sorti, à Brest... Je suis allé le voir en version originale en Angleterre... Et je suis retourné le voir ici avec des personnes qui ne l'avaient pas vu... Et puis, bien sûr, je l'ai vu en soirée fille, avec des biscuits... Voilà... Soirée Titanic... Avec un chocolat chaud le samedi soir, Ah ouais, c'est très important quand même...

Est-ce que c'est toi, et qui lance le plus souvent l'idée d'aller au cinéma ?

En fait, on va beaucoup à deux, au cinéma avec Jean... Par ce que je trouve, que quand on est beaucoup, cette parasite un peu le film... Mais on se renvoie la balle, la tu vois, en ce moment c'est plutôt moi, printemps du cinéma ou pas... Mais on est assez souvent sur la même longueur d'onde... On essaye d'y aller régulièrement... Donc, c'est vrai qu'on y a pas été la semaine dernière, et cette semaine, comme c'est le printemps du cinéma, on ne pourra pas y aller ce soir, mes demain je pense qu'on ira... Non, en fait on se renvoie la balle vachement... Ça va vraiment dépendre de qui a accroché sur quoi... Tu vois, si je lis un truc sur Allociné, ça va être moi qui vais proposer... En fait voilà, moi je dis que j'ai envie de voir tel film est à ce moment-là on va au ciné... Jean, lui, c'est plus d'aller au ciné pour choisir le film après... Il faut voir sur place ce qui est proposé... Ce n'est pas encore tout à fait la même démarche encore...

Est-ce que tu allais même coup en ce qui concerne les films que tu vas voir au cinéma, que ce que tu loues ou que tu regardais la télévision ?

Alors pas du tout ! Tu vois, les comédies à la Hugh Grant, je vais aller les voir au ciné, mais... Voilà, j'en retire rien... Ça c'est des films que je préfère voir la mais ça ne m'empêche pas d'aller les voir au cinéma... Tu vois, on est allé voir *the Holidays* au cinoche par exemple... Jean était désespéré, dans le fauteuil, à se demander qu'est-ce qu'on est venu voir ? Bon, tu trouves ça sens pas sur le coût... Mais c'est vrai, que ces des films dont tu ne tires rien... Quoi qu'il arrive, tu as une démarche passive... Parce que ce ne sont pas des films qui prêtent à réflexion... Sauf si t'es vraiment tiré par les cheveux... Que tu t'interroges sur la nature des gens, des machins... Mais bon, Hugh Grant, il veut juste sauter la blonde, et c'est un peu comme ça dans tous ses films... Un coup la brune un coup la blonde... Et c'est comme ça que ça finit, il est toujours

amoureux transi... Mais les films psychologiques, ça, je dévore cinéma !

Est-ce que tu parles des films que tu as vus avec tes amis, des collègues de travail, ta famille ?

Oui, on échange pas mal... Tu vois, par exemple, avec Erika on se dit, j'ai été voir si, j'étais voir ça et on n'en discute pas mal et aussi avec des potes de Jean... Je sais qu'avec Erika, on va rarement voir les mêmes films, du coup c'est sympa d'avoir le point de vue de l'autre... Parce qu'on n'a pas les mêmes goûts aussi... Alors ça t'ouvre un peu l'esprit aussi... Je pense que plus tu échanges, plus tu envies d'aller vers des genres différents

Est-ce que tu as déjà convaincu tes proches d'aller voir un film que tu avais beaucoup aimé ?

Oui ! Ma maman ! Et elle est pas influençable facilement ! Par exemple, *Je vais bien, ne t'en fais pas*, j'avais trouvé génial, et ma maman ne l'avait pas vu... Je lui ai dit d'y aller... Et c'est vrai que ma maman va quand même au cinéma tous les mercredis, du coup c'est vrai que c'est facile d'échanger avec des gens qui ont la culture ciné... Mais elle est vachement à l'écoute, de ce que je lui dire sur certains films...

Et toi même, est-ce que tu es influencé par les choses que d'autres personnes te disent sur les films ?

Plus difficilement... J'écoute Jean... Parce qu'il a des bons arguments aussi, tu vois, avant lui, je n'avais pas la culture d'aller voir les Disney ou les choses comme ça au cinéma, et finalement, quand il m'a entraîné, et entraîné c'est vraiment le mot, au cinéma voir

le monde de Narnia, je suis sorti de là en larmes... Donc depuis que je suis avec Jean, je vais voir des films différents, le choix est vachement plus... est éclectique...

Je consacre un budget particulier au cinéma ?

Non, on y va quand on a envie... C'est pas... Bon, j'ai ma carte étudiante... Mais c'est pas excessif... Enfin si, quelque part, on a un budget... Parce qu'on essaye d'y aller au moins deux fois par mois... Alors ça doit tourner aux alentours de 30 €... Mais ça crève pas le budget familial non plus... Mais on va que au multiplex...

Quel est ton genre de film préféré ?

J'en ai deux en fait, les comédies romantiques et les thrillers.

Quel est le film est qui t'as le plus marqué ?

Forest Gump !!

Pourrait tu le raconter à quelqu'un qui ne l'a pas vu ?

C'est l'histoire de Forest, au début on le voit tout gamin, c'est un gamin qui est en fait un peu retardé, qui n'est pas non plus débile, qui est un peu autiste et qui est à la limite pour entrer pour être admis, dans toutes les écoles. Et sa mère essaye de tout faire pour lui obtenir une bonne éducation, parce que sa mère, bon... Ben voilà, Forest, c'est vraiment l'amour de sa vie, son père est mort où il est parti, enfin bon, y a pas de père... Et donc on voit Forest grandir, tout au long de sa vie, et on voit, une partie de l'histoire des États-Unis, pendant que Forest grandit... On voit, certains faits marquants de l'histoire des États-Unis. Par exemple, la création de grosses entreprises... La guerre du Vietnam... Par exemple. C'est un film que j'adore, parce qu'il est émouvant, et drôle... Je l'ai vu autant de fois que *Dirty Dancing* et en plus la première fois que je l'ai vu, je l'ai vue gratuit au ciné ! (Rires)

C'était important ?

Euh.. Non... En fait, c'était pour l'inauguration de la salle de ciné à Plougastel... On avait tous le droit d'aller le voir gratuit

Quels sont les films que tu as regardés plusieurs fois ?

Celui-là, *Dirty Dancing*, *Sister act*, en fait toutes les comédies... Les thrillers j'adore mais je ne les regarde qu'une fois, parce que forcément tu connais la fin... Les comédies romantiques, c'est le truc que je pourrais regarder et regarder plein de fois...

C'est arrive souvent de regarder plusieurs fois le même film ?

Ouais... Mais quand je la regarde à plusieurs mois d'intervalle évidemment... Je ne peux pas regarder un film trois ou quatre fois dans la semaine...

Les comédies romantiques te font rire à chaque fois ?

Oui... En plus il y a toujours une histoire d'amour... Y a pas mal de films que j'ai vus au moins cinq fois... Et puis à d'autres films comme *Dirty Dancing*, que j'ai vu, que je revois plusieurs fois, que j'ai en cassette, que je revois toujours... Là ça fait un moment que je ne l'ai pas eu d'ailleurs... Mais je suis bien tenté de le revoir...

Combien de fois l'a tu regardé ?

Une vingtaine de fois faciles... Parce que je me rappelle que les premières fois où je l'ai regardé c'était chez ma baby-sitter... Et sa fille aînée l'avait en cassette... Et je le regardais tous les mercredis...

Est-ce que tu peux nous parler des circonstances de visionnage, et première fois, ou encore maintenant ?

Quand j'ai envie de me faire une bonne comédie sympa romantique, où un soir où je suis seule... Avec des copines quoi... Donc ça arrive encore...

Tu nous as dit que la première fois que tu l'avais vu, c'était j'étais baby-sitter... C'est elle qui te l'a montré c'est toi qui avait voulu le voir ?

Ouais... En fait... Elle devait avoir 17 ans... Et elle ne gardait mon frère et moi... Mon frère jouait dehors... Et moi je regardais la télé, elle m'a montré ses vidéos... Et je me suis dit tient c'est quoi ça ?... Au début ça ne me tentait pas trop mais elle m'a dit « *mais si c'est bien ça* »...

Pourquoi ça ne te tentait pas trop ?

Parce que... Je crois que j'avais 11 ans à l'époque... Et c'était une position un peu sexuelle... Sur la jaquette... Et c'est pas que ça m'effrayait... Mais ça me mettait mal à l'aise...

Et finalement, en voyant le film, ça ne t'a pas...

Non non ! Pas du tout non ! C'est leur mode de danse, de façon de danser, et puis c'est vrai que moi en 11 ans j'étais très pudique... Et puis je me rappelle que les parents ne parlaient pas du cul mais de sexe... Alors parfois... Genre je devais avoir 10 ans... Quand on m'a montré un préservatif pour la première fois... Enfin quand on m'a montré à quoi ça servait une capote... Et ça m'avait vachement gêné ! Donc après tout ce qui se rapportait à ça... Ça me gênait... Mais bon après le film...

Est-ce que tu un souvenir de ce premier visionnage ?

Ah j'ai adoré ! La danse, les porter... Tout ça...la musique ! C'était vraiment ça ! D'ailleurs je crois qu'après je me suis acheté le CD, la BO...

Qu'est-ce que tu as préféré dans ce film-là ?

Qu'est-ce que j'ai préféré... Quand ils dansent... J'ai trouvé ça vachement beau... À l'époque, j'étais fan de patinage artistique... Et histoires d'amour aussi !

Cette faisait rêver ?

Au Ben oui ! On a tous envie de rencontrer notre Patrick Swayze...

Je le faites que l'héroïne soit vachement jeune t'a interpellée ?

Ben en fait... Je n'ai vu que plus tard sur la jaquette qu'elle n'avait que 16... Mais quand

j'ai vu pour la première fois le film, pour moi, elle n'était pas si jeune que ça... Elle ne sait pas jeune en fait... Bon après, je me suis dit « elles en vacances avec ses parents, elle ne doit pas être majeure... » (Rires)

Est-ce ce que tu dirais que tu connais bien *Dirty Dancing* ?

Ouais je pense... Mais ça fait un moment que je n'ai pas vu la... Mais c'est un film que je regarderai toujours...

Est-ce que tu as des souvenirs de ce film-là ? Est-ce que tu pourrais nous citer des éléments ?

Alors le réalisateur... C'est quelque chose que je ne retiens jamais des films... Que je vois... Donc les acteurs... Tu as Patrick Swayze... Et tu as, comment elle s'appelle ? Jennifer...Grey... Le vieux, le père il joue dans une série scientifique maintenant... Policière... Mais je sais pas comment il s'appelle... Mais sa tête, je l'ai en mémoire, mais c'est des acteurs qui ne sont plus très très connus... À part Patrick Swayze... Jennifer machin je ne sais pas trop dans quoi elle a joué après... Dans un épisode de Friends... Ouais... Elle joue la demoiselle d'honneur de Rachel... Mindy... Celle qui va se marier après avec Barry... On ne la reconnaît pas mais c'est elle...

Est-ce que tu te souviens de certaines scènes ?

De scène de *Dirty Dancing*... Ben déjà, il la scène du porté final, quand ils dansent... Ça je m'en rappelle par ce que à chaque fois je faisais retour rapide et je me la repassais en boucle... Pour pouvoir encore la regarder... Juste pour revoir cette scène je le faisais

plusieurs fois ça... Sinon une scène que j'aime bien, c'est quand ils font le porter dans l'eau, quand il ne s'entraîne... Ou encore quand ils font l'équilibre sur l'espèce de poutrelles... Et la scène avec les pastèques au début, aussi... Et puis les répliques... J'ai plusieurs répliques, qui m'ont marqué... Comme : on ne laisse pas bébé toute seule dans un coin... L'homme est un loup pour l'homme mais surtout pour la femme... Ou encore... Tu n'as pas besoin de courir après ta vie comme un cheval au galop... Ou un truc comme ça...

Est-ce que tu as toujours vu le film en version française, ou en version originale ?

Non, je l'ai toujours vu en version française, mais la quand je vais le revoir, quand je vais le télécharger, je vais le faire en version originale, pour voir ce que ça donne...

Au niveau des musiques, c'est quelque chose qui t'as marqué ?

Ouais... Ouais carrément ouais, je sais pas je sais pas si j'ai le CD, la bande originale mais en tout cas j'ai toujours adoré les musiques, et je me rappelle, quand on est allé en seconde, en Allemagne, ma correspondante, elle avait le CD, et je lui ai demandé tu ne me l'enregistres sur une cassette...

C'est des musiques que tu pourrais réécouter ?

Ah oui carrément ! Bah ouais... C'est des chansons... Un peu des chansons d'amour... Et voilà quoi...

Est-ce que tu as une idée de ce qui te poussait à regarder *Dirty Dancing* plusieurs fois ?

Ben ... Un peu le cliché, du prince charmant... Le bad boy charmant plutôt... On a toute envie de connaître un peu ça... Elle au début, elle s'intéresse à lui... Et lui il en a rien à foudres de sa gueule... Et puis à la fin il se rend compte qu'il a des sentiments pour elle... Et puis elle devient la star du camping, alors qu'avant, elle était en retrait, c'était plus sa soeur...

Est-ce que toi tu as eu envie de montrer ce film à d'autres personnes ?

Mon frère mais il a pas aimé (rires)... Toutes mes copines mais elles l'avaient déjà vu... Tout est copines avaient déjà vu quoi, alors j'ai pas vraiment souvenir qu'on en discutait... Mais c'est un film que tout le monde connaît... Je ne connais pas de filles qui ne le connais pas... Elles l'ont toutes vu au moins une fois... Elles aiment ou elles aiment pas... Mais je ne connais pas de fille qui n'a pas vu *Dirty Dancing*... On n'en je ne crois pas non...

Tu possèdes la VHS du film ?

Oui quand il est passé à la télé... Quand il est passé il y a 4, 5 ans... Je l'avais déjà vu plein de fois... Mais je ne l'achetais pas parce que ma voisine avait la cassette... Et puis elle, elle ne le regardait plus trop, vu qu'elle avait déjà vu plein de fois... La cassette était tout autant chez moi en fait... Et j'ai fini par lui rendre... Et du coup je l'ai enregistré quand il est passé à la télé...

Avais-tu des posters ou des photos relatives au film ?

Non !

Tu nous as dit que tu téléchargeais des films... C'est une pratique courante ?

Ouais... Je télécharge sur e-mules...

Tu télécharges des films au hasard, ou tu choisis les films que tu veux télécharger avant ?

En général, je connais les titres des films que je veux voir avant de les télécharger... J'ai déjà le titre en tête en fait, soit parce qu'on a parlé ce soir parce que... Ça m'arrive de télécharger un film, une comédie romantique par exemple, de l'effacer, et de le télécharger trois mois après, parce que j'ai envie de le revoir. Ça va vite, je les garde pas en général, parce que mon ordi bègue s'il y a trop de choses dessus mais c'est très facile... Mais cette année, j'ai dû télécharger trois fois le même film... Parce que j'avais envie de le voir, après je n'avais plus envie, et j'ai eu envie le revoir... Mais je télécharge, avant tout, parce que c'est une question d'argent... Je sais que je vais le garder quand même... Mais je me dis autant les télécharger... Ça me coûtera pas cher ! Enfin ça ne coûte rien parce qu'Internet c'est illimité...

Est-ce que tu as déjà consulté des sites Internet sur *Dirty Dancing* ?

Non... Parce qu'à l'époque où c'est sorti le film, il avait pas Internet, donc c'était impossible...

Est-ce que tu as vu d'autres films avec les acteurs ?

Patrick Swayze oui ! Dont un de mes préféré, *Ghost* ! Pareil, ça c'est un film que j'adore aussi ! Je l'ai vu pareil, une vingtaine de fois ! Je l'ai vraiment adoré ! Pareil, à cause de l'histoire d'amour...

Est-ce que tu as des idées d'éléments, dans d'autres films qui rappellent *Dirty Dancing* ?

Dans tout les films de danses qui sont plus ou moins à la mode en ce moment, il y en a eu pas mal, comme par exemple, mais celui là il est sorti il y a quelques années, *Save the Last Dance*, que j'ai adoré aussi en fait j'adore les films où ça parle... Où il y a une histoire d'amour mais où ça raconte les talents artistiques de quelqu'un, quelqu'un qui fait chanter, qui sait danser... En tout cas d'une fille... Après, regarder un mec qui danse, je ne sais pas si ça me plairait, mais quand c'est une fille ouais... Et puis il y avait eu des trucs comme *Shall we Dance* ? Et plein de trucs comme ça... Sur la danse... Et puis le truc avec... Comment elle s'appelle ? Jessica Alba... « *Honey* »...des trucs comme ça...

Si *Dirty Dancing* été réédité au cinéma, retournerais tu le voir ?

Ah ouais, pourquoi pas... Parce que c'est vrai que je ne l'ai jamais vu au ciné, et c'est vrai que c'est peut-être pas mal, de le voir sur grand écran...

Est-ce que tu as vu *Dirty Dancing* 2 ?

Non, ça m'a jamais attiré... Non, parce que je me méfie un peu des suites, même si il y en a de très bien, il a certaines suites qui sont vraiment bien... Mais là ça ne m'a jamais vraiment attiré à ce que j'ai l'impression qu'ils reprennent la même histoire mais sauf qu'il la remet au goût du jour, c'est-à-dire dans les pays latino-américains, parce que c'est plus en vogue... Qu'il y a des acteurs blacks parce que ça fait mieux... Et puis voilà quoi...

***Dirty Dancing* fête ses 20 ans cette année... Est-ce que tu aurais aimé que ce soit célébré d'une manière particulière ?**

Ben le repasse au cinéma et que ce soit demi-tarif pour les filles... Que pour les filles... Par ce que, je pense qu'avant tout, c'est un film de nanas... Voilà quoi, que pour les nanas.

Pourquoi d'après toi ça ne plaît pas aux garçons ?

Parce que... Parce que je pense... Peut-être que ça leur plaît mais ils ne veulent pas l'avouer (rires)... Mais les garçons... C'est de la danse, une histoire d'amour, maintenant y en a que ça intéresse... Mais d'autres... Je pense que c'est plus pour filles. Comme *Pretty Woman*... Que jugent beaucoup aussi... C'est tout ce genre de film, ou au début, il y a une histoire d'amour qui a l'air mal barrée... Et on découvre le talent de l'autre, bon dans *Pretty Woman* elle a pas de talent particulier, ni si en fait (rires)...

Est-ce que tu l'as souvent au cinéma ?

Oui... Une à deux fois par mois... Moi j'aimerais y aller plus, mais j'ai horreur d'y aller seule... Et mon copain n'a absolument pas les mêmes goûts que moi... Donc c'est très difficile. Ça m'arrive d'y aller avec des copines, mais la plupart de mes amies... Elles sont parties à l'étranger, en Allemagne, en Angleterre, ou alors un peu partout en France... Mes copines de Fac ne sont pas assurées d'être là le week-end, et en semaine sur pas trop, mais ça m'est arrivé d'aller au ciné avec elles... Trois ou quatre fois cette année... Mais des fois j'y vais avec Pierre... Mais c'est toujours pour des films... Genre la dernière fois qu'on a été, c'est pour voir *Spiderman 3*.. Parce que je savais que lui il aimerait... Et que moi aussi j'avais envie de le voir... Mais sinon... En général on n'a pas du tous les mêmes goûts...

Est-ce que tu achètes de DVD ?

Seulement de DVD que je suis sûr de revoir après... Comme Friends, alors j'ai la complète, la série complète, tous les DVD... J'avais acheté aussi Sex & the City, parce que je voulais voir... Je voulais absolument les voir et ils ne passaient plus à la télé... Et puis impossible à télécharger, par ce que je tombais que sur des trucs de cul, forcément... Donc j'ai acheté aussi toute la collection... Et voilà, mais c'est plus des séries...

En parlant de série, est-ce que ça t'arrive de consulter des sites où les séries passent en « streaming » ?

Ouais, j'en avais un d'ailleurs, super... Mais qui a fermé il n'y a pas longtemps... Parce qu'il se demandait si c'était très légal ce qu'il faisait... Ça s'appelait Raven et je regardais

en direct, enfin « en direct »... Sans télécharger quoi, je les regardais comme ça... Mais avant je ne connaissais pas l'existence de ça, c'est mon voisin qui m'en a parlé la semaine dernière... Enfin il y a trois semaines... C'est bien, ça t'évite d'acheter, tu ne prends pas de temps à télécharger, même si chez moi c'est très rapide... Y a des séries que tu découvres, quoi que sur les séries c'est pareil... Y a des séries que je regarde et que je regarde encore... Ça m'arrive quelquefois, j'ai envie de me refaire Dawson, et je télécharge l'intégrale... Même si je l'ai déjà vu, la série, entièrement, déjà deux ou trois fois...

Est-ce que ça t'arrive de louer des DVD ou des VHS ?

Des DVD oui, des VHS non... Plus du tout... Des DVD oui... Il y a un ciné Bank à 15 m de chez moi alors c'est facile... Des fois quand le soir il n'y a rien à la télé... Ou quand j'ai déjà tout vu de ce qu'il y a sur l'ordi... Alors je vais louer un DVD... Mais j'ai souvent la flemme de le ramener après... Mais j'y vais quand même...

Sur quel lecteur lis-tu tes films ?

Plus souvent sur l'ordi parce que ma télé est loin du canapé en fait... Mais sinon j'ai un lecteur DVD mais la plupart du temps ce sur leur dit...

Est-ce que c'est arrive de voir des films chez des amis, ou de les inviter à en voir chez toi ?

Ouais, cette année ouais, mes copines sont souvent venues en voir chez moi... Ouais ça m'arrive souvent ouais... J'adore me faire des soirées avec des copines, soit allée au

ciné, soit voir des films à la maison, mais entre filles...

Quand vous vous faites des soirées entre filles, vous regardez le film d'un coup, ou vous suspendez le visionnage pour pouvoir discuter ?

On regarde le film d'un coup, en général on discute après... Ça m'arrive aussi de me faire des films avec mes voisins, assez souvent, mais la aussi, ces des thrillers, jamais des comédies quoi forcément...

Quel est le dernier film que tu as vu à la télévision ?

À la télé vraiment ? Alors la... (Silence, réflexion) j'en ai aucune idée... Je me souviens vraiment pas... Je sais pas... Je ne pourrais pas te dire... Le dernier film que j'ai vu à la télé... Même pas le dimanche soir... En général, en ce moment, on télécharge beaucoup de série... Alors on les regarde ensemble, avec Pierre... Et puis en fait, je ne regarde pas trop la télé, à part MTV... Assez souvent... Mais sinon... Les films... Mais sinon, je sais que dimanche prochain il y a *Titanic* sur la une (rires)... Donc la, je vais regarder... Je vais même peut-être l'enregistrer... Mais peut-être pas, parce qu'il est long quand même, je l'ai vu pas mal de fois, mais moins quand même... Cette fois je vais m'arrêter avant l'entracte... Là où il y a l'histoire d'amour, après le bateau, qui coule, je m'en fous... Ou est-ce histoire d'amour, qui m'a plu dans *Titanic*...

Est-ce que tu es abonné à des chaînes de cinéma ?

Non... J'ai la TNT, et les trucs avec la neuf box ou la live box... Ou les trucs comme ça, mais j'ai pas ces chaînes là... La TNT, c'est à cause d'Internet, avant je n'avais pas et

maintenant ça fais partie de l'offre commerciale... Mais je l'ai surtout parce que c'est gratuit...

Quand tu télécharges, tu télécharges surtout des films, des musiques ou de jeux vidéos ?

Surtout des films... Et des séries télé... Musique pas trop... Je ne sais jamais quoi télécharges en musique... Si j'en entends une qui est bien je vais la télécharger mon ordi est allumé mais sinon... Sinon c'est beaucoup plus les séries et les films, en ce moment je télécharge *Heroes*... Les derniers Lots... Et derniers *Desperate Housewives*, toutes les semaines... Et puis les films, quand il y en a un qui me plaît, ou un que j'ai envie de revoir ... Je ne télécharge pas de jeux, ni de programmes informatiques...

Est-ce que tu possèdes des objets relatifs au film que tu aimes ? Des photos, des posters, des affiches ?

Euh... Non, je n'ai jamais mis de posters de mes stars préférées... Enfin si, Brad Pitt, souvent avant... J'ai pas, non... Mais j'ai le jeu *Desperate Housewives*... Je ne sais même pas s'il est bien parce qu'il n'est pas compatible avec mon ordi, mais sinon... Je n'ai pas d'affiches ou d'autres choses comme ça... Je n'ai même pas l'affiche de *Forest Gump*, alors que c'est un de mes films préférés... Et de loin... Mais par contre j'ai la bande originale, d'ailleurs quand il y a un film que j'ai adoré, j'ai souvent la bande originale... Par contre, sinon...

As-tu acheté Forest Gump en DVD ?

Non, parce que je l'ai en cassette... Pareille...

Ponctuée années à acheter des DVD de films que tu aimes bien, est-ce que tu fais attention à l'édition du DVD... Si c'est une édition simple, ou une édition collector...

Si c'est un film qui m'a marqué, que je vais avoir envie de garder, alors là je prendrai l'édition collector, c'est clair... Parce que, parce que pour avoir un super truc, un super souvenir d'un film qui t'a marqué...

Quand tu regardes en DVD, ou que tu en loues un, est-ce que tu fais attention à ce qu'il y a comme bonus ?

Non, absolument pas, non en général les bonus, je ne regarde pas... Par ce que... Enfin ça dépend des bonus, parce que les bonus où il y a des scènes inédites ou des scènes qui n'ont pas été montrées, ça je les regarde... Mais le making-off, ça je m'en fous un peu...

Comment tu te tiens au courant des sorties de films au cinéma ?

Comme le ciné et à côté de la Fac, en passant devant, je vois... Sinon, il y a la télé, dans les programmes de sortie ciné... Ou les trucs comme ça... Sur Internet aussi, le bouche à oreille beaucoup...

Sur quel site Internet ?

Le site des cinés de Brest... Allociné ...ou city Voice, ou city vox je sais plus...Allociné

je regarde que pour le Liberté, ce qui sort au Liberté...

Est-ce que tu te tiens au courant des sorties de films en DVD ?

Oui, j'y pense... Surtout sur le coup, quand je me dis : « merde, celui-là il ne passe plus », faudra que je le loup en DVD... Mais souvent j'oublie... Mais bon, comme je regarde souvent la télé... Il y a toujours la pub qui sort et je m'en rappelle...

Que tu regardes des émissions qui parlent de cinéma ?

Ouais... Comme ciné cinéma, ou encore le truc entre les deux films du dimanche soir... Sur la une... Ou alors c'est après... Je sais plus... Les programmes télé et les trucs comme ça... Sur la six aussi, il y a un truc sur la six ! Comment ça s'appelle... Grand écran, voilà ! Ciné cinéma, c'est un truc sur le câble, enfin non pas le câble, sur la TNT... C'est un programme... Ces pas la chaîne télé... Je crois que c'est sûr MTV... Au sur l'NRJ 12... Sinon j'écoute très rarement la radio... Non, même pas en voiture, écoute plutôt mon radio CD... Enfin là, il n'est pas encore installé... Puisqu'il a fallu l'enlever de la carcasse de la Micra... Donc en ce moment j'écoute la radio, mais bon je ne passe pas énormément de temps dans ma voiture... En fait non, pour tout dire, en voiture, j'écoute mon MP3.

Quand il va au cinéma, est-ce se toi qui lances plus souvent l'idée d'y aller ?

Oui... C'est moi... Je pense que si j'habitais chez mes parents, gérer au cinéma toutes les semaines, parce que eux, ils y font tous les dimanches mais on n'a pas trop les mêmes coups, encore une fois, non plus... Mais sinon, c'est moins souvent, qui demande aux

gens si ça ne les tente pas de faire un ciné...

Est-ce que tu as les mêmes goûts en ce qui concerne les films que tu vas voir au cinéma que ce que tu regardes chez-toi ?

Ça dépend... Ça dépend avec qui je suis... Si c'est avec mon copain non... Il préfère les blockbusters... Moi aussi j'aime bien, mais ce n'est pas ce que je préfère... Sinon, les films d'horreur, je les regarde plutôt à la télé qu'au cinéma... Certains thrillers aussi, quand je ne suis pas sûr qu'ils vont être bons au ciné... Et souvent il y a des films qu'on préfère télécharger, ce sont les films dont on n'est pas sûrs...

Est-ce que tu parles des films que tu as vus avec tes amis, la famille, ou des collègues de travail ?

Mes amis oui... Ma famille, si on a vu les mêmes, oui... Mais copie une, pas mal

Est-ce que tu as déjà convaincu tes proches d'aller voir un film que tu avais vu et que tu avais aimé ?

Oui... Comme par exemple... Je n'ai plus le titre en tête... Mais je sais... Big Fish ! Par exemple... J'ai convaincu mes parents... Et des fois je voir un film, je leur dis qu'il m'a plu, et ça les incite à aller le voir, des fois ils comptaient y aller... Mais il n'était pas sûrs...

Est-ce que la vie de tes proches sur un film de pousser aller le voir ?

Ça dépend qui... Si c'est ma mère, non, parce que ma mère, elle n'aime que les films lents, où il ne se passe rien... Et où tu chiales... Comme en « sur la route de Madison »... Mon père, un peu plus... Mes copines oui... Je les écouterai... Et Pierre, pas du tout... Parce qu'il n'aime que les films de kung-fu ! On a carrément pas les mêmes goûts, mais en série oui... Par contre les séries on ne les regarde que tous les deux, et quand je télécharge *Lost*, *Heroes*, ou *Prison Break*, je l'attends pour qu'on puisse regarder les épisodes ensemble... Mais en films absolument pas !

Quel budget consacre tu au cinéma ?

D'ainsi je m'écoutais, moi j'irai toutes les semaines... Ça fait quoi, 5,50 € par semaine, enfin moi... Ce n'est vraiment pas le prix qui m'empêche d'y aller... C'est plutôt trouver des gens avec qui y aller, donc si je pouvais m'acheter des copains ! (Rires) j'aime bien aller au ciné et voir qu'il y a du monde, ça ne me tenterait pas d'y aller et de voir qu'on est trois dans la salle... Ça me gênerait, en plus moi déjà, je ne vais jamais au cinéma toute seule, j'aime pas... Je trouve ça pathétique... Je sais pas pourquoi, mais j'aime pas...

J'ai toujours eu envie de faire de la danse... Mais forcément, je n'ai pas le physique qui va avec, mais c'est clair que si j'avais eu le physique, ce film aurait vraiment donné envie de faire de la danse, de faire quand même... Moi j'ai toujours été un peu fasciné par les artistes... Si on avait pu me donner un ton, j'aurais souhaité que ce soit ça, soit dansé, savoir peindre savoir super bien chanté, j'ai toujours été fasciné par des artistes...

Dirty Dancing, je pense que c'est un film culte... Enfin pour les filles de notre époque, quand on était ados, il y a quelques années... Je ne sais pas si les ados d'aujourd'hui, celles qui ont 13 ou 14 ans, regardent encore *Dirty Dancing*... Mais pour moi c'est un film culte... Pour moi il fallait le voir, pour faire partie d'une tribu, pour faire partie des nanas qui avaient vu ce film il fallait le voir plus ou moins pour être normal... Après, moi je l'ai adoré... Même si, au départ c'était pour faire comme les autres, c'est quand même une histoire que toutes les nanas ont vue... Il fallait le voir quoi. C'est pas un film

que je regarderai avec mes parents... Mais mes copines, oui, là encore, ça me plairait bien de le re regarder avec mes copines... Je le regarderai toute seule aussi, comme ça je pourrai me revoir la scène de la fin... Quand je le regardais avec mes copines, souvent on le regardait d'une traite, mais c'est déjà arrivé qu'on dise la réplique avant qu'elle n'arrive, mais en général, on regarde le film et on discute après... Si j'ai une fille, je lui montrerai... Même si j'avais eu une petite soeur, je lui aurais conseillé le film, j'aurais même regardé avec elle ailleurs... Parce que c'est une belle histoire d'amour, une comédie sympa, la musique est bien, ça fait un peu rêver quoi... Donc, je le conseillerai... totalement...

ANNEXE N°6

TEXTE INTÉGRAL DE LUCILE RIBUE

Préambule

« Ah ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! Insensé qui croit que je ne suis pas toi ! »

Victor Hugo, Les Contemplations (1856)

En reprenant les mots de Victor Hugo, je cherche à être au plus près de ce qui va suivre. Ce mémoire parle avant tout de moi. Moi, Lucile, moi Lucile La Cinéphile. Mais pas seulement ! En parlant de moi, je parle des cinéphiles, je parle aux cinéphiles. Je parle de moi pour mieux parler de vous, pour mieux parler de nous, nous les cinéphiles. Pour débiter, nous admettrons de manière simple qu'un (ou une) cinéphile est une personne qui aime le cinéma, qui voit des films et qui parle des films qu'il a vus. Cet amour pour le cinéma n'est pas le fruit du hasard. Chaque cinéphile est animé du souvenir de sa première fois au cinéma. Ce souvenir est le point fondateur de son entrée en cinéma.

Aussi, exposer l'histoire de son entrée en cinéma relève de l'intime, du jardin secret. Car parler, évoquer, débattre, discuter, partager les films que nous avons aimés et qui nous ont marqué, c'est se dévoiler un peu plus aux yeux des autres. Aller voir un film est d'abord une expérience profonde et personnelle. En partageant avec tous nos expériences intimes des films, c'est ouvrir une porte sur notre monde intérieur. Mais c'est aussi créer et former un groupe, une communauté, une bande toujours plus grande et plus vivace, les cinéphiles. « Dis-moi les films que tu aimes et je te dirai quel cinéphile tu es »... Laissez-moi vous présenter qui je suis et vous conter mes naissances en cinéphilie.

Bienvenue dans mon monde. Je dois mon amour du 7e art à ma maman. C'est elle qui m'a transmis son goût pour le cinéma. Elle était abonnée à Studio (devenu depuis StudioCinéLive) depuis 1990. J'ai donc toujours grandi avec ce magazine à la maison et j'aurai presque pu apprendre à lire grâce à lui. Ce dont je me rappelle ce sont les images. J'aimais regarder les images des films dans le magazine.

Je me souviens d'une photo d'une actrice française, blonde, impériale : Catherine Deneuve. Je me suis dit : « Un jour quand je serai grande, je serai Catherine Deneuve ». L'envie ne m'est toujours pas passée...Je garde en mémoire quelques séances de cinéma très fortes. Ma toute première séance : *Aladin* des Studios Disney. J'étais accompagnée de ma marraine et de ma grand-mère. Je me souviens surtout de l'avant séance où ma grand-mère n'arrêtait pas de me dire « Réveille-moi, si tu vois que je m'endors ! ». Je trouvais ça très drôle que ma grand-mère puisse s'endormir assise dans le fauteuil rouge du cinéma. C'est exactement ce qu'elle a fait et depuis, je n'ai manqué aucun film Disney.

Une autre : *Moulin Rouge* de Baz Luhrmann. Nous sommes dans la voiture avec ma mère, on est mercredi et elle me ramène à la maison après mon cours de gymnastique. Elle m'explique que ce soir, elle va au cinéma, qu'elle a envie d'aller voir *Moulin Rouge*. J'ai très envie d'y aller aussi. Je viens justement de voir des images du film dans le magazine Studio. Les images, que je trouve magnifiques me donnent très envie d'aller voir le film. Je ne sais pas si je peux lui demander de l'accompagner car le lendemain, il y a l'école et je dois me coucher tôt. Je prends mon courage à deux mains, et je lui demande. Elle accepte. Je garde un souvenir ému de cette séance mère-fille. Le film m'a ébloui.

Encore une séance : *Le Seigneur des anneaux – La Communauté de l'Anneau* de Peter Jackson. A l'époque, j'habitais à Maubeuge. Le cinéma de la ville, Le Paris, avait de bonnes salles mais pour voir *Le Seigneur des Anneaux*, mes parents avaient décidé de nous emmener ma petite sœur et moi au Kinépolis de Lomme. Le film méritait une salle à la mesure de sa grandeur. Pendant toute la journée qui précédait la séance, j'étais impatiente d'aller au cinéma le soir. L'attente du film était pour moi aussi longue que le voyage de Frodon à travers les Terres du Milieu : l'attente de la fin des cours puis le voyage en voiture jusqu'à Lomme (proche de Lille), l'attente devant la salle. J'avais le sentiment d'être la seule adolescente à faire un tel voyage pour ce film. Je trouvais ça « énorme » de se déplacer aussi loin (il y a une heure de route entre les deux villes) pour aller voir le film. Le trajet en voiture sacralisait le film et rendait la séance d'autant plus

forte. J'avais l'impression que le film m'attendait au bout de ce long périple.

J'ai terminé la séance bouche bée. J'avais été scotché. Je n'avais pas vu les 2h50 défiler et je voulais immédiatement retourner en Terre de Mordor. Une autre séance : j'ai 7 ans et mon père m'a promis de m'emmener voir *La Guerre des Etoiles* de Georges Lucas, qui ressort au cinéma à ce moment-là en 1997. Toute l'après-midi, j'attends avec impatience la séance, mon père m'en a vanté l'histoire géniale qu'il a déjà vue au moment de sa première sortie. Malheureusement, pendant l'après-midi, je me cogne bouche la première sur une commode. Après quelques cris et des larmes, j'ai les lèvres enflées et le frein de la lèvre supérieure en sang. Malgré tout, je ne garde qu'une seule idée en tête : est-ce que je vais quand même pouvoir aller au cinéma le soir ? Je couvre mes lèvres de glaçons et prie le ciel pour que ces dernières dégonflent afin d'aller voir le film. La force était avec moi. J'ai découvert, émerveillée, l'aventure de Luke Skywalker.

Une dernière séance marquante : la première fois que je suis allée au cinéma toute seule. Je suis allée voir *Gang de requins* de chez Dreamworks. Je me rappelle que sur la route, j'ai croisé mes copines qui elles-mêmes sortaient du cinéma. Elles étaient toutes très étonnées de me voir aller au cinéma toute seule, comme s'il fallait toujours y aller accompagner, de ses parents, de sa sœur ou de ses copines. Et bien non, j'y suis allée toute seule. Depuis, je compte plus souvent le nombre de séance où je suis seule que le nombre de séances où je suis accompagnée.

Et puis, j'ai grandi et mes pratiques cinéphiles ont évolué. La salle est et restera le meilleur lieu et le meilleur moyen, selon moi pour voir un film. Comme vous avez pu le constater plus haut, la salle obscure insuffle selon moi une certaine magie à la séance. Cependant, je dois ma culture cinématographique aux nombreux films que j'ai vus depuis mon fauteuil en osier devant mon ordinateur. A l'époque, j'ai beaucoup « consommé » de films : je voyais le film puis je le supprimais de mon ordinateur. J'ai vu beaucoup de films cultes comme ça : les films de Coppola, de Spielberg, de Clint Eastwood... Je suis aussi souvent allée louer des films au Vidéo Futur du coin, afin de rattraper mon retard de films plus récents que j'avais manqué. Enfin, pendant ma

Licence d'Etudes Cinématographique à Lille III, j'ai eu envie de me constituer ma bibliothèque personnelle de films. En effet, en les étudiant et en les analysant, je me suis rendu compte que j'étais intéressée de (re)voir certains films et plus seulement des extraits afin de m'y plonger entièrement. Ils m'avaient mis l'eau à la bouche...

Ainsi, j'ai eu envie de les posséder, de les collectionner, de les chérir, de les classer, de me dire « Je l'ai ! ». Aussi, j'ai commencé à acheter des DVD chez un marchand qui ne les vendait pas cher. Et surtout, j'ai formé une « bibliothèque » de films sur un disque dur répondant au doux prénom de « CINEMA ». Ce dernier est devenu à mes yeux un trésor national, ma caverne d'Ali Baba. Je me « vante » d'avoir dans ma collection des vieux films, des films des années 60 et 70 et parfois même de l'âge d'or hollywoodien, hérités de mes années Licence lorsque j'ai dû les étudier. Je n'ai que très peu de nouveautés car je vais toutes les voir au cinéma à leur sortie.

Encore frais dans ma mémoire, je ne possède que très peu de films des années 2000, la plupart sont largement antérieurs. Je dois ma cinéphilie bien sûr à ma Licence. Me retrouver tous les vendredi matin dans une salle déserte à regarder les films soviétiques de 1930 – *Le Cuirassé Potemkine*, *Octobre*, *La Ligne générale...* -, ou regarder pendant 3 semaine d'affilées dans le cadre d'un cours *La Règle du Jeu* de Renoir ou *Citizen Kane* et y découvrir de nouveaux détails à chaque visionnage, m'a fait naître de nouvelles fois au cinéma. Mais ce que j'ai préféré, c'est me retrouver avec des gens comme moi, c'est-à-dire des gens férus de cinéma autant que moi. Enfin, des personnes à ma « hauteur » qui me regardent sans froncer les sourcils quand je leur parle de ma forte émotion ressentie au visionnage de *La Jetée*, film en noir et blanc de 1962 de Chris Marker ! Pouvoir discuter entre deux cours ou à la cafétéria avec mes camarades sur le dernier film vu au cinéma ou sur celui qu'on était en train d'étudier était passionnant. Nous avions le même besoin vital de parler de films et de cinéma.

Pour finir, je dois vous avouer que j'ai une passion secrète pour la trilogie des *Ocean's* de Steven Soderberg. En cas de coup de mou, de coup dur, de coup de stress, je regarde un passage d'un des films de la trilogie sur mon ordinateur. Je me suis fait offrir le coffret des trois DVD pour mes 21 ans par mes amies (les fameuses qui étaient étonnées

que j'aïlle au cinéma toute seule !). Je visionne juste un extrait et je retrouve le sourire et la bande d'Océan, mes « amis » - ces vieux compagnons avec qui j'ai de nombreuses fois fait sauter la banque.

En prenant du recul, je me rends compte que mes pratiques du cinéma semblent refléter les nouvelles pratiques cinéphiles d'aujourd'hui : visionnage des films en salles certes, mais consommation des films sur ordinateur, déconstruction de la vision linéaire du film avec le dvd, téléchargement des films puis stockage de ces derniers sur un disque dur... J'en arrive alors à me demander sur comment en sommes-nous arrivés là ? Pas de manière péjorative, mais un questionnement sur la façon dont les pratiques cinéphiles ont changé et ont été bouleversées depuis cet âge d'or de la cinéphilie que sont les années 60 et la Nouvelle Vague. L'image clichée du cinéophile à lunettes avec les Cahiers du Cinéma sous le bras n'est telle pas bousculée par celle du geek- lui aussi à lunettes - d'aujourd'hui ? Ma génération n'est-elle pas le fruit de toutes ces mutations ? Concernée, je m'interroge : qu'est ce qui fait de moi une cinéophile ? Les pratiques cinéphiles semblent avoir évolué mais quelles étaient-elles et quelles sont-elles de nos jours ? Qu'est-ce qu'être cinéophile aujourd'hui ? Comment démontre-t-on sa cinéphilie aujourd'hui ? Quelles sont les pratiques cinéphiles de 2014 ?

ANNEXE N°7

TEXTE INTÉGRAL DE ARIANE VITALIS

— LE TEMPS DES POSSIBLES —

Consolidation et affranchissement des sociabilités cinéphiles à l'université : le cas avignonnais

Changer la vie, transformer le monde.

Ariane Vitalis·mardi 6 octobre 2015

Lorsque je pensais au jour où je terminerai l'Université, je visualisais très clairement une rupture significative dans mon état d'esprit, du jour au lendemain : un « avant », un « après ». Comme si, le 18 septembre 2015, ce sentiment de « barrières » s'effondrerait radicalement, instantanément ; comme si soudain des ailes allaient me pousser du dos – ressentir profondément une sensation de paix et une liberté absolues : il n'y a plus de limites, tu peux tout créer.

La vérité est que les choses furent beaucoup plus douces que ça. Les derniers jours à l'Université furent de si agréables moments que la douceur de la nostalgie se substitua à la violence de la libération – cette libération vivace, imaginée, rêvée, conçue dès la première année d'Université : un jour viendrait où mon potentiel de création et d'invention atteindrait une liberté sans limites. Le luxe extrême du temps libéré, véritablement choisi ; le bonheur incomparable de réaliser exactement ce à quoi l'on aspire intimement, au cœur de son être. Je savais que ce jour viendrait. C'était un peu enfantin d'en faire toute une montagne.

Maintenant, j'y suis.

Voilà très exactement 19 jours que j'y suis. Dans cet endroit qui n'en n'est pas un, où tout – absolument tout – y est possible. Maintenant, tu peux imaginer la vie dont tu rêves, dont tu as toujours rêvé, toujours depuis l'âge de douze ans, de treize ans, de quatorze ans. Tu n'as pas besoin d'aller à l'école, tu n'y es plus obligée : en cinq années tu as acquis les bases de la pensée et de la connaissance, maintenant tu peux apprendre seule et découvrir de nouvelles façons d'apprendre : par l'expérience tangible, concrète – par le corps, la peau, l'émotion ; par des situations que tu ne peux pas connaître si tu demeures cloîtrée dans l'univers que tu connais déjà. Tu dois aller au-delà. Tu es obligé

d'aller « au-delà » si tu veux continuer d'apprendre des choses qui ont un véritable sens au cœur de ta vie. Tu dois vivre réveillée, toujours, tout le temps.

Autrement tu meurs lentement, les yeux ouverts, mais fermés.

Cette fin d'Université fut un doux moment ; et parce que ce fut un doux moment, il n'y eut pas de rupture radicale. Tout était juste. Le passage entre l'avant et l'après fut une douce vague aimante. Je pense pouvoir dire que j'ai profondément aimé l'Université, et que j'aimerais toujours l'Université d'Avignon avec un immense sentiment de dévotion, voire de fierté. Lors de notre dernière soirée d'au revoir, je repensai à toutes ces choses vécues ici, dans ces murs, dans ces jardins, et qui bien sûr ne reviendraient plus, ne reviendraient pas. Cette toile que nous avons peinte au beau milieu de la cour, ces discours que j'ai déclamé sur des scènes, ces bulles que j'ai soufflé dans le grand escalier en colimaçon ; Albane Clap, Gabriel Herry, Frank Constanzo, Christian Petr, et tant d'autres visages encore, jamais oubliés, gravés, inscrits. Mais tous ces souvenirs heureux ne purent amoindrir l'enthousiasme à la vue de cette nouvelle réalité : Je peux inventer ma vie, de A à Z. Je peux être une aventurière, une artiste-bohème ; je peux partir au bout du monde, je peux aller danser avec des chamans ou m'enfermer dans une salle minuscule pour écrire l'œuvre de ma vie. Je peux réapprivoiser le temps long, ce temps long que l'école nous vole depuis la petite enfance, en fragmentant les heures, les minutes et les secondes. Je veux voir l'éternité devant moi. Je peux vivre le temps long parce que je ne dois pas être en cours à telle heure, et encore le lendemain à telle heure, et encore le lendemain à telle heure, et encore... Tu peux nager comme tu le souhaites, maintenant. Pas d'impératifs. Pas d'obligations. Juste ceux et celles que tu te donnes toi-même.

Tout coule désormais comme un processus. Ce sentiment de libération violente, je sais qu'il viendra un jour ; je sais qu'il viendra m'éventrer au moment où je ne m'y attends pas, et ce n'est qu'à ce moment-là que mes yeux seront vraiment ouverts, entièrement. Ce 18 septembre 2015, je l'attends depuis l'âge de treize ans. On y est, maintenant. On y est pour de vrai. C'est étrange, tout de même. Toute une vie à rêver d'un moment qui arrive enfin, et vivre ce moment de façon tout à fait dépassionnée, calme et normale. Ce

moment où tu es assez âgé pour réaliser tes rêves d'enfants. C'est maintenant. C'est maintenant, à chaque seconde, et c'est pour toujours.

2007.

« Un jour je serai bédouin. Je m'achèterai un chameau et je ferai le tour du monde. »

2012.

« Ma décision est prise. A mes 26 ans, à la fin de nos belles études de Lettres, je ne m'engagerai pas dans l'enseignement. Je tenterai le tout pour le tout (que signifie exactement cette expression dont trop peu de gens abusent ?). Je vais partir. Je vous le dis : je vais partir. Je ne dois pas être professeur en France pendant plus de trente ans. Je pourrais l'être, oui ; je crois même que je pourrais réussir ce travail avec un certain talent, avec une certaine énergie, une certaine folie. Mais je pressens qu'il faut que je vive quelque chose de plus fort encore. Quelque chose de plus complet, de plus entier, de plus... magique. »

« Projet post-fac 2015 : Apporter une rose rose à Madame Duckit. Apporter une rose rose à Christian Bobin. Aller au Pérou en avion, depuis Roissy. Du Pérou, aller jusqu'en Patagonie. Soit à pied, soit à vélo. Dépenser le moins d'argent possible. Passer par les tribus amazoniennes. Une fois arrivée en Patagonie, aller jusqu'en Terre de Feu. Faire du kayak sur l'eau froide. Admirer les glaces en pensant qu'elles disparaîtront bientôt. Ecrire. Sur-vivre. Se sentir exister. »

« J'ai 20 ans aujourd'hui. Six années se sont écoulées depuis le jour où j'ai déclaré que j'achèterai un chameau. Je sais l'importance de faire des études. J'irai jusqu'au bout. Dans trois ans, j'aurai 23 ans et un BAC+5. Et après la vie changera. Elle se transformera radicalement. Je ne serai plus la même personne. Cette personne qui passe trop de temps sur Internet n'existera plus. Je serai en marche pour conquérir le meilleur de moi-même. Je partirai. Je marcherai. A pied. »

Aujourd'hui, j'ai 23 ans. Si je n'ai pas perdu le cap, c'est peut-être parce qu'au fil du temps j'ai pris soin de noter cette aspiration qui a toujours été la mienne. Je n'ai pas oublié parce que j'ai écrit. Dix ans d'écriture à rêver d'embrasser le monde. Il est si facile de se laisser dévorer par la facilité ; de se perdre en procrastination, de se perdre

dans l'errance. J'aime plus que tout la fillette que j'ai été. Elle est toujours là, elle vit toujours, elle n'a pas bougé. Pour ce que je fus et pour ce que je suis, je vais accomplir ce dont je parle depuis que j'ai quatorze ans. Je n'ai pas d'autres choix. « Il le faut ».

Si j'écris ce texte aujourd'hui, c'est toujours pour la même chose. Pour ne pas oublier, pour ne m'endormir. Voilà comment les choses vont se passer. Je vais d'abord aller voir toutes les personnes qui me sont chères.

J'apporterai des roses à certaines d'entre elles. Je vais réaliser des portraits d'elles, filmés, en leur posant les questions suivantes : 1) Quelle est ta vision du monde ? 2) Quelle est ta vision de la vie ? 3) À quoi aspires-tu ? 4) Comment te perçois-tu ? 5) Comment me perçois-tu ?

J'écirai une petite lettre à certaines d'entre elles, en les remerciant pour ce qu'elles ont apporté à ma vie.

Puis, entre janvier et mars, je partirai faire le tour du monde, sur les cinq continents.

Avec les projets suivants :

- Un documentaire sur les Créatifs Culturels, reprenant des thématiques abordées dans mon mémoire.
- - Un travail photographique.
- - De l'écriture.

J'aspire à l'expérience esthétique. J'aspire au bouleversement intérieur. À l'expérience spirituelle et métaphysique. J'aspire à la rencontre de cultures différentes, à la rencontre d'individus extraordinaires. J'aspire à la beauté du monde. À la compréhension du monde. J'aspire à la créativité accrue, à l'enthousiasme, aux émotions inconnues. J'aspire à venir en aide à des humains et à des animaux. J'aspire aux expériences nouvelles et à l'amusement. J'aspire aux larmes, au sourire et à l'éveil. J'aspire à la révolution de toute une vie. Je veux revenir transformée, purifiée, pleinement humaine. Je veux revenir à Avignon, ici, là, dans cette chambre d'ado où j'ai passé toutes mes nuits. Ce n'est qu'après toutes ces larmes et toute cette joie, vraie ; ce n'est qu'après tout ce chemin parcouru que je pourrais dire : « Je suis prête. C'est ok, maintenant. On peut y aller.

Maintenant, je peux avoir un impact profond, puissant et réel sur le monde. » Pas cet impact purement matériel, purement « projets ». Cet impact qui agit directement sur l'âme du monde, qui ne peut exister que si tu as fait une bonne fois pour toute le tour de toi-même. Qui ne peut exister que si tu te regardes dans les yeux, que tu vas au bout de toi-même et que tu te vois en vérité.

Déjà 19 jours. Il est temps, maintenant. Il est temps de se mettre en route vers la construction rigoureuse, laborieuse et minutieuse de tout ceci. Quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe, je sais que je vais partir. J'écris ce texte pour ne pas oublier, pour ne pas oublier qu'il faut se mettre en route, être en mouvement, ne pas dormir. Il est trop facile de s'endormir et d'oublier. Il est si agréable de boire un verre avec ses amis, d'aller au cinéma avec eux, de déjeuner avec eux – la vie simple, douce, quotidienne, aimable. Mais je mourrais de ne connaître que le connu et de ne me frotter jamais à l'intensité réelle, si douce parfois, qui donne à la vie toute sa splendeur et sa profondeur. Je ne recherche pas l'agréable. Je recherche l'essence et l'essentiel. C'est maintenant que tout commence. Tu peux tout créer. Tout inventer. Tout imaginer. Absolument tout.